

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

PARIS. IMPRIMÉ PAR BETHUNE ET PLON.

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES,

OU

COMPLÉMENT NÉCESSAIRE DE TOUTE BONNE ÉDUCATION;

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. W. DUCKETT,

Rédacteur en chef du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture;

AVEC LE CONCOURS

des principaux collaborateurs à ce grand ouvrage

TOME PREMIER.





PARIS.

LANGLOIS ET LECLERCQ, ÉDITEURS.

RUE DE LA HARPE, 81.

1841

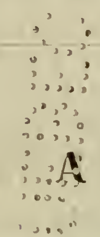
DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.



A, voyelle, première lettre de l'alphabet dans presque toutes les langues connues; lettre numérale chez les Grecs et chez les Romains, signifiait, chez les premiers, 1, avec un accent en dessus; et 1000 avec un accent en dessous; chez les seconds (avant l'adoption du D), 500, et avec un trait au-dessus, 5000. — A. D. ou A. C., *anno Domini* ou *anno Christi*, l'an du Seigneur ou l'an de J.-C. — A. M., *anno mundi,* l'an du monde.—A, en musique, répond au *la*, sixième note. — Sur les monnaies françaises A désigne Paris; AA, Metz.

Aaron, premier grand-prêtre des Juifs, frère aîné de Moïse, né en Égypte l'an 1574 av. J.-C., opéra, avec lui, le miracle des *sept plaies* et contribua à la délivrance du peuple hébreu. Il eut la faiblesse de consentir à l'érection du *veau d'or*. S'étant repenti, il ne fut pas compris dans l'exécution des 25,000 coupables; mais il fut condamné à ne point voir la Terre-Promise. Mort sur la montagne de Hor, à l'âge de 123 ans, après 40 ans de pontificat.

Aaron-al-Raschid (v. *Haroun-al-Raschid*).

Abattoir, lieu où l'on abat, dépouille et dépèce les animaux destinés à la nourriture de l'homme. Les magnifiques abattoirs de Paris datent de 1809. Jadis les bouchers de cette ville tuaient chez eux; il en résultait insalubrité et danger. En outre, on perdait diverses substances animales qu'on emploie à la fabrication du bleu de Prusse, de la colle forte, de la gélatine, du noir animal, etc. Un autre avantage de l'existence d'abattoirs dans une grande ville,

c'est que la surveillance qu'on y exerce empêche que des animaux morts de maladie ne soient livrés à la consommation.

Abbas, oncle de Mahomet, l'accusa d'abord d'imposture, et le combattit, puis, vaincu par lui, devint son plus intrépide défenseur. Mort en 652, fondateur de la dynastie des Abbassides (v.).

Abbas, deux rois de Perse : le premier proclamé en 1587, vainqueur des Tatars et des Turcs, allié de la Russie, de l'Angleterre, de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande, prince magnifique, mais cruel et dissimulé, mort en 1628; le second, connu par le supplice de ses femmes et par ses débauches dont il rendit témoins les voyageurs Chardin et Tavernier, mort en 1666, après un règne de 24 ans.

Abbas-Mirzza, prince persan, mort récemment et dont on s'est beaucoup occupé en Europe, parce que troisième fils de Feth-Ali-Schah, dernier roi de Perse, on le regardait comme l'héritier présomptif du trône. Loin d'être étranger à nos mœurs et à nos idées, Abbas-Mirzza s'était efforcé de s'assimiler ce qu'elles ont de bon, et on espérait voir quelque jour en lui le régénérateur de son pays. Il avait commandé avec courage les armées de son père dans trois guerres malheureuses contre la Russie; et, en 1829, il était venu à Saint-Pétersbourg conjurer le courroux de l'empereur, justement excité par l'assassinat de plusieurs membres de l'ambassade russe commis par une populace ameutée.

Abbassides, seconde dynastie des califes arabes, successeurs de Mahomet, après la catastrophe des Oméyas ou Ommiades (v.). Elle eut pour fondateur Abbas, oncle de Mahomet, et compte 37 califes, de 750 à 1258 après J.-C. Son avénement coïncide avec celui des Carlovingiens en France.

Abbaye, monastère dont le supérieur ou la supérieure porte le titre d'*abbé* ou d'*abbesse*. La plus ancienne est celle du Mont-Cassin qui fut fondée par saint Benoît; c'est le berceau de l'ordre des Bénédictins. Dans l'origine, les abbayes élisaient leurs supérieurs; plus tard, les maisons chefs d'ordre eurent seules ce privilége, et les rois nommèrent aux autres. Ces établissements, originairement fondés pour recueillir des hommes qui se vouaient dans la solitude à la contemplation, à la prière, et à la pratique des bonnes œuvres, possédaient des terres que les religieux cultivaient de leurs mains. Dans la suite des temps, ces terres excitèrent la convoitise des seigneurs, qui s'en emparèrent, grâce à l'absence de tout ordre social. C'est ainsi qu'on vit, depuis le ve jusqu'au XIIIe siècle, des laïques posséder des abbayes et prendre même le titre d'*abbés*; malgré les efforts de Dagobert, de Pepin et de Charlemagne, cet abus scan-

daleux du droit de la force se perpétua jusque sous la 3e race. Charles Martel distribua des abbayes à ses courtisans; on en gratifia des guerriers, des femmes, des enfants; on en donna en dot, en douaire, en apanage. Hugues Capet était abbé de St-Denis et de St-Martin-de-Tours. Au XVIe siècle, l'amiral de Joyeuse en donnait une à un méchant poète en récompense d'un sonnet louangeur. Il fallut que la société prît une assiette plus stable pour que l'abus disparût complétement. — En 1787, on comptait en France 649 abbayes dont les revenus variaient de 1200 à 150,000 francs de rente; mais en 1790, toutes furent déclarées *propriétés nationales*, et leurs biens vendus au profit de l'état.

Abbé (*abbas*, de l'hébreu *ab*, père). Dans l'origine, un abbé était le supérieur d'une abbaye, soit qu'il l'eût fondée, soit que ses moines l'eussent choisi pour leur chef spirituel. Les conciles et les capitulaires de Charlemagne exigeaient que tout abbé fût soumis à la juridiction spirituelle et temporelle de l'évêque dans le diocèse duquel était située son abbaye; mais, dans des temps de troubles et d'usurpations, quelques abbés affectèrent une entière indépendance spirituelle; puis, s'égalant aux évêques, prirent la mitre et la crosse, attributs de la dignité épiscopale, et prétendirent même conférer les ordres mineurs. — Il y a eu en Allemagne quelques abbés *princes souverains;* mais les différentes révolutions sociales qui ont tourmenté ce pays les en ont successivement fait disparaître. — Un des devoirs imposés à un abbé était d'accueillir à sa table les pauvres voyageurs et les pèlerins; c'est ce qu'on appelait la *mense abbatiale*. — Sous les derniers rois de la monarchie, les abbés étaient divisés en deux classes: les *réguliers*, véritables religieux, prononçant des vœux et les observant, portant l'habit de l'ordre et gouvernant leurs moines; et les *commendataires*, séculiers qui n'étaient point astreints aux règles sévères de l'abbaye non plus qu'à la résidence, et vivaient dans le monde. C'était là encore un abus grave. C'est ce qui peuplait, avant la révolution, la ville et la cour de cadets de familles nobles ou de riches roturiers, portant le costume ecclésiastique, et prenant le titre d'abbés parce qu'ils aspiraient à devenir *commendataires*. — Aujourd'hui ce titre se donne à tous ceux qui ont embrassé la carrière ecclésiastique, et leurs supérieurs veillent à ce que ceux qui le portent soient toujours respectables.

Abbesse, supérieure d'un monastère de religieuses, d'une communauté ou chapitre de chanoinesses. Elles furent primitivement nommées par élection. Quelques-unes, jalouses de marcher les

égales des abbés mitrés et crossés, s'arrogèrent avec la même autorité les mêmes droits et les mêmes prérogatives. Charlemagne et quelques synodes furent obligés d'intervenir pour faire cesser cet abus. — Il fallait, en général, dix ans de profession pour être abbesse; mais cette règle était malheureusement quelquefois éludée en faveur de filles de maisons royales ou de familles nobles, qu'on faisait recevoir dans cette vue religieuses à 10 ou 12 ans et même plus tôt, et qui se trouvaient de la sorte à la tête d'établissements difficiles à gouverner sagement, dans un âge où elles auraient eu grand besoin d'être gouvernées elles-mêmes. C'était là un grave abus, mais dont le retour est désormais impossible.

A. B. C. (v. *Abécédaire, Alphabet*).

Abcès, dépôt, apostème, amas de pus dans les organes : on appelle *épanchements* ceux qui se forment dans les cavités naturelles. L'inflammation est la cause de tous les abcès; si elle est vive, il en résulte un *abcès chaud;* si elle est peu apparente, un *abcès froid.*

Abdallah, pauvre esclave conducteur de chameaux en Arabie, mais de mœurs irréprochables et d'un physique séduisant, épousa, à 65 ans, la plus belle et la plus vertueuse femme de sa tribu (celle des *Coréischites*). Il en eut Mahomet, le faux prophète.

Abd-el-Kader (Abj-Sidi-el-Adi-Mohammed-Ben-Sidi-Mahhi-el-Dinn, serviteur du Tout-Puissant, et fils du Seigneur qui vivifie la religion). Tels sont les nom et surnoms de l'heureux et habile descendant des Numides, qui, depuis l'année 1833, tient en échec les maréchaux et généraux qui ont été successivement chargés du gouvernement de l'Algérie, décime notre brave armée d'occupation, l'inquiète, la harcèle sans cesse, et lance contre nous, quand il lui plaît, toutes les tribus du désert, au nom de Mahomet et du Coran. Abd-el-Kader, né à la fin de 1808, ou au commencement de 1809, à la Zayonat (tombeau de ses ancêtres), dans le voisinage de Mascara, sur le territoire des Achems, est issu d'une famille de marabouts très-vénérés dans la province d'Oran, et dont on fait remonter l'origine aux califes fatimites. Il a été élevé à la guetna de Sidi-Mahhi-el-Dinn, espèce de séminaire, où les marabouts, ses ancêtres, réunissaient des jeunes gens pour les instruire dans les lettres, la théologie et la jurisprudence de l'islamisme. Ainsi Abd-el-Kader, d'une nature d'ailleurs intelligente et vigoureuse, a pu, dès ses plus jeunes ans, se familiariser avec le Coran, qu'il interprète avec une rare facilité, et se livrer à l'étude de l'éloquence et de l'histoire, de l'histoire de sa nation surtout, qu'il a appris à connaître parfaitement.

Lors de son pèlerinage au tombeau du prophète, les *saints* de la Mecque lui avaient dit : *Tu régneras un jour;* et depuis lors il a constamment travaillé à justifier cette prédiction. L'équitation la plus difficile, le maniement des armes, les exercices les plus pénibles de la gymnastique, ont habitué son corps à la fatigue. A vingt-un ans, il était généralement regardé comme le meilleur cavalier de la Barbarie, et c'est un immense avantage chez les Arabes. Son père, le marabout Sidi-Mahhi-el-Dinn, bey de Mascara, ayant été emprisonné par Ben-Nouna, chef du parti maure à Tlemcen, Abd-el-Kader, suivi de quelques Arabes, vient prendre possession du pouvoir à Mascara, marche contre Tlemcen, venge la mort de son père sur Ben-Nouna, emporte d'assaut Arzew, et revient à Mascara pour travailler à y établir une administration régulière. C'est ainsi qu'a débuté Abd-el-Kader. Dès ce moment il rêvait la restauration d'un empire arabe. Il n'a perdu aucune occasion d'accroître sa popularité et son importance militaire; par son influence, il est parvenu à rallier toutes les tribus de l'Atlas et en deçà, et leur a imposé sa domination au nom de l'indépendance africaine. Dès que nos troupes ont voulu abandonner le littoral et s'avancer dans les terres, c'est alors qu'Abd-el-Kader a commencé à nous disputer notre conquête, et à nous vendre chèrement nos succès contre lui. Depuis 1833, les généraux Boyer, Desmichels, Voirol, Trézel, d'Arlanges, le maréchal Clauzel, le général Bugeaud, et enfin le vainqueur de Constantine, le maréchal Valée, ont éprouvé diversement ce que vaut la résistance d'un pareil ennemi. Ses ruses, son audace, sa bravoure, sa célérité, ont jusqu'ici déconcerté tour à tour tous nos gouverneurs de l'Algérie. Le général Bugeaud vient de retourner sur la côte d'Afrique; espérons qu'à la tête de nos braves bataillons il saura venger la France et réduire à l'inaction et à l'impuissance le plus formidable ennemi de la colonisation. Abd-el-Kader, qui prend le titre d'*émir,* titre honorifique des descendants de Mahomet, a foi en sa mission, ce qui double son énergie et sa puissance; il se croit appelé à la régénération de l'Afrique, et il possède les qualités qui font les fondateurs d'empires. Aujourd'hui (1841) Abd-el-Kader a 32 ans; sa taille est moyenne; il a peu d'embonpoint; sa physionomie est douce, spirituelle, distinguée; ses manières sont affectueuses et pleines de politesse et de dignité. Quoiqu'il ait fait preuve d'une grande valeur, son esprit est cependant plus organisateur que militaire. Dans sa vie privée, il passe pour économe jusqu'à la parcimonie; mais, comme prince, il sait dépenser à propos.

Abd-el-Rahman, Abdérahme, vice-roi sarrasin en Espagne, se révolta contre les califes et forma une principauté indépendante à Cordoue. Il eut plusieurs successeurs de son nom. Un d'eux traversa les Pyrénées à la tête d'une nombreuse armée, et pénétra jusqu'au sein de la France, ravageant tout sur son chemin. Arrêté dans le Poitou par Charles Martel, il laissa, dit-on (en 732) 370,000 hommes sur un seul champ de bataille où lui-même perdit la vie.

Abdias ou *Obadia*, le 4e des 12 petits prophètes, vivait sous Ézéchias, 626 ans av. J.-C. On n'a de lui qu'un chapitre annonçant la ruine des Iduméens, ennemis des Israélites.— Un autre *Abdias,* intendant d'Achab, arracha 100 prophètes à la fureur de Jésabel.

Abdication, renonciation au pouvoir et surtout à la couronne. Les plus célèbres sont celles de Sylla, de Dioclétien, de Charles-Quint, de Casimir de Pologne, de Christine et de Gustave IV de Suède, de Philippe V d'Espagne, de Napoléon, de Charles X. L'Espagne et la Savoie sont les deux pays qui en ont donné le plus d'exemples. La plus récente est celle du roi de Hollande, Guillaume ; elle a eu lieu en 1840.

Abdomen, terme d'anatomie, ventre ou bas-ventre. *Muscles abdominaux,* ceux qui dépendent de l'abdomen.

Abducteurs, nerfs et muscles écartant de l'axe du corps les parties qu'ils font mouvoir et qui en sont rapprochées par les *adducteurs.*

Abécédaire, petit livre destiné à apprendre à lire, contenant en général le tracé de toutes les formes de lettres, la division des mots en syllabes et des exercices gradués. Il y a cette différence entre un abécédaire et l'alphabet, mots qu'on confond trop souvent, que ce dernier est la liste, le catalogue des caractères d'une langue, tandis que le premier est une méthode pour les déchiffrer.

Abeille, insecte ailé, de 6 à 8 lignes, au cou velu, à la couleur brun fauve, ayant 6 pattes et 4 ailes membraneuses. Il est pourvu d'un aiguillon pour sa défense et d'une trompe qui lui sert à pomper le suc des fleurs avec lequel il compose le miel et la cire. — En Russie, en Pologne, etc., on trouve des abeilles sauvages, plus velues, plus grosses, plus noires, habitant le creux des arbres et produisant un miel d'un goût souvent désagréable. Les abeilles domestiques vivent en société nombreuse sous un gouvernement à peu près monarchique. Ces réunions, appelées *essaims*, se composent d'environ 20,000 *ouvrières* ou *mulets*, de 1600 *bourdons* ou *mâles*, et d'une femelle qu'on nomme la *reine*. Les ouvrières, qui sont les plus petites, forment le

corps de la nation, bâtissent régulièrement les cellules, recueillent la cire et le miel et nourrissent le *couvain* (œufs). Les *cellules,* faites de cire, servent à conserver le miel et à élever le couvain. Une agglomération de cellules ou alvéoles composent la *ruche;* il y en a généralement 50,000. Les abeilles préparent le miel et la cire avec la substance sucrée qu'elles pompent dans le calice des fleurs; elles l'avalent, la décomposent dans un double estomac et la déposent dans les cellules. La reine est l'âme de l'essaim; on n'en souffre jamais deux dans la même ruche. S'il en naît plusieurs, ou elles émigrent et vont former de nouveaux essaims avec les abeilles qui consentent à s'attacher à leur destinée, ou elles sont mises à mort par leur sœur aînée. Lorsque deux reines sont sorties en même temps de l'alvéole, elles se livrent un combat à outrance auquel assistent les ouvrières, qui ramènent celle des deux qui voudrait fuir, et, formées en cercle, exigent que la mort d'une des adversaires termine la querelle. La reine est idolâtrée de ses sujets : tout l'essaim se disperse ou meurt quand elle périt par accident. Une ouvrière étrangère veut-elle pénétrer dans une ruche, elle est impitoyablement mise à mort par les gardiennes.— La piqûre des abeilles est fort douloureuse. On en calme la souffrance en extrayant l'aiguillon, s'il est resté dans la plaie, et au moyen d'onctions huileuses. Si, par accident, on avale une abeille, il faut boire une forte dissolution de sel marin ou de cuisine, qui la fait périr immanquablement.

Abel, second fils d'Adam, frère puîné de Caïn. Celui-ci était agriculteur; Abel était pasteur. Tous deux offrirent leurs offrandes à Dieu, qui accepta celle d'Abel et rejeta celle de Caïn. Ce dernier, poussé par la jalousie, tua son frère. Ce fut le premier homicide commis sur la terre.

Abélard (Pierre), célèbre par son génie et ses infortunes, martyr de la discipline monacale, remarquable à la fois comme grammairien, dialecticien, orateur, poète, musicien, théologien et philosophe, naquit en 1079 au bourg de Palais près de Nantes. Il étudia la poésie, l'éloquence, la jurisprudence, la théologie, le grec, le latin, l'hébreu, la philosophie scolastique surtout, parcourut les diverses provinces de France et vint à Paris, dont l'université attirait la jeunesse studieuse de l'Europe. Le célèbre Guillaume de Champeaux y fut son maître, son émule et bientôt son rival. Abélard, poursuivi par sa haine, s'enfuit à Melun, puis à Corbeil, traînant sur ses pas tout un peuple d'écoliers qui désertaient l'université de Paris pour aller l'entendre. Il alla rétablir dans son pays natal sa santé délabrée par l'excès du travail, et reparut à 28 ans à Paris, animé d'une nouvelle ardeur. Son école éclipsa bientôt toutes les autres; il eut la gloire de

compter parmi ses disciples Célestin II, qui plus tard fut pape ; Pierre Lombard, évêque de Paris ; Béranger, évêque de Poitiers ; Jean de Salisbury et Arnaud de Brescia. Tout le monde connaît son attachement si malheureux pour Héloïse, nièce du chanoine Fulbert. Quand il dut renoncer à l'espoir de s'unir à celle qu'il avait aimée, il devint moine dans l'abbaye de Saint-Denis ; et Héloïse prit le voile à Argenteuil. Il retourna, pour adoucir ses douleurs, à ses leçons publiques, mais la persécution l'y attendait : accusé d'hérésie devant le concile de Soissons pour un écrit sur la Trinité, il fut condamné à le brûler lui-même et à quitter l'abbaye de Saint-Denis : il se retira dans les environs de Nogent-sur-Seine, où il fit bâtir le *Paraclet* en l'honneur du Saint-Esprit. Grand nombre de ses disciples vinrent peupler sa solitude. Nommé abbé de Saint-Gildas, il abandonna le Paraclet à Héloïse et à ses religieuses ; mais sa vie fut encore troublée par la haine de ses moines, qui en vinrent jusqu'à menacer ses jours, et par ses démêlés avec saint Bernard, qui avait été son ami. Condamné par le pape, menacé d'incarcération, il entreprit le voyage de Rome et vit en passant à Cluni l'abbé Pierre-le-Vénérable, qui le réconcilia avec ses ennemis. Plongé pour toujours dans la solitude, abreuvé de chagrin, ruiné par l'abstinence et les jeûnes, il mourut à 63 ans dans l'abbaye de Saint-Marcel près de Châlons-sur-Saône.

Abencerages et **Zégris**, noms imaginaires de deux prétendues factions arabes, qui tour à tour maîtresses des deux principales forteresses de Grenade, l'*Alhambra* et l'*Albaycin*, s'y seraient livré de terribles assauts et auraient ainsi hâté la ruine totale de la domination des Maures en Espagne, domination que menaçaient déjà Ferdinand et Isabelle (1480 à 1492).

Aberration, en astronomie, mouvement apparent observé dans les astres et qui résulte du mouvement de la lumière combiné avec celui de la terre.— En optique, c'est la dispersion qui s'opère entre les divers rayons lumineux émanés d'un même point, lorsqu'ils rencontrent des surfaces courbes qui les réfléchissent ou les réfractent, de sorte qu'ils ne peuvent plus être concentrés en un même foyer. — Dans un sens moral, c'est un écart d'imagination, une erreur de jugement.

Abîme, gouffre très-profond. On est englouti par un *gouffre,* on tombe dans un *précipice,* on se perd dans un *abîme*. L'Écriture donne ce nom à l'enfer. — En style figuré on dit les abîmes de la mer et de la terre ; un abîme de malheur, de misère ; le jeu, les procès sont des abîmes ; le cœur de l'homme est un abîme, etc.

Abimelech (en hébreu *père* et *roi* ou *père de roi*), nom commun dans l'Écriture sainte. Le plus célèbre de ceux qui l'ont porté, fils

de Gédéon, s'empara, à la mort de son père, du gouvernement d'Israël au détriment de ses frères. Violent, cruel, toujours en guerre, il assiégeait une ville quand une femme le blessa mortellement en lui jetant d'une tour un éclat de meule de moulin. Ne voulant pas périr de la main d'une femme, il commanda à son écuyer de le percer de son épée, l'an 1235 av. J.-C.

Ab intestat, locution empruntée à la langue latine et usitée en jurisprudence. Hériter *ab intestat*, c'est hériter d'une personne qui n'a point fait de testament.

Ab irato, mots latins qui signifient : *par un homme en colère.* Une lettre écrite *ab irato*, un testament fait *ab irato.*

Abjuration, acte public par lequel on renonce à une opinion religieuse, à une confession, à des principes, révoquant le serment qu'on a fait d'y être fidèle. Passer du christianisme à l'idolâtrie ou à l'islamisme, ce n'est plus *abjurer,* c'est *apostasier;* passer de l'idolâtrie ou de l'islamisme au christianisme, ce n'est pas *abjurer*, c'est se *convertir.* On cite, parmi les abjurations célèbres, celles de Henri IV, de Christine de Suède, de Turenne, de Pierre III, de Catherine.

Ablatif. C'est dans les langues qui ont des cas (v.) un changement de désinence, exprimant l'idée d'extraction, de séparation, de privation. L'*ablatif absolu* est une phrase incidente, accessoire, pouvant être détachée d'une proposition : *imperante Tiberio* (Tibère régnant), *natus est Christus* (le Christ naquit). *Imperante Tiberio* est là un ablatif absolu.

Ablégat, du latin *ablegatus,* autrefois agent diplomatique du second ordre. Le *legatus* (légat) était un agent du premier ordre. Ces deux grades répondaient à ceux d'ambassadeur et de simple envoyé ou ministre. Aujourd'hui, dans la cour papale, les légats *a latere,* véritables ambassadeurs, sont appelés *nonces.* Les envoyés du second ordre continuent à porter le nom d'*ablégat,* qui correspond à celui d'*internonce*, qu'on donnait aux envoyés de l'empereur ou du pape, et que portent encore ceux qui sont accrédités près de la Sublime-Porte.

Ablution, action d'abluer, de laver. Ce mot est particulièrement consacré aux cérémonies de la messe, et il désigne le vin que le prêtre prend après la communion, ainsi que le vin et l'eau qu'on verse sur ses doigts et dans le calice après qu'il a communié. — Il se dit aussi d'une pratique commandée par certaines religions, et qui consiste à se laver diverses parties du corps à des heures déterminées, dans le but de purifier l'âme de ses souillures. Elle était fréquente chez les Juifs, les Grecs et les Romains. Aujourd'hui les

Musulmans font plusieurs ablutions par jour ; les Indous pratiquent les leurs dans le Gange (v.).

Abner, fils de Ner, commanda les armées de Saül (v.). D'abord fidèle à ce roi et à son fils, Isboseth, qu'il défendit sept ans contre David, il éprouva plus tard l'ingratitude d'Isboseth et se rangea du côté de David, à qui il ramena sa femme, enlevée par Saül. L'amitié que lui voua ce prince lui attira la haine d'un autre de ses généraux, Joab, qui l'assassina. David déplora cet événement dans un admirable cantique.

Abois, Aboiement, cri du chien, langage qui lui sert à exprimer ses sensations de plaisir et de peine. L'éducation le perfectionne : un chasseur connaît à l'aboiement de son chien quel gibier il dépiste ; le cerf est aux *abois* quand il tombe pour la dernière fois entouré des chiens qui aboient.—*Être aux abois,* au figuré, se dit d'une personne à l'article de la mort ou de celle qui, ayant épuisé ses ressources, est réduite à la dernière extrémité.

Abondance, divinité allégorique chez les anciens, qui la représentaient sous la forme d'une belle femme couronnée de fleurs, tenant à la main droite une corne remplie de fleurs et de fruits qu'on nommait la corne d'abondance. C'était, disait-on, une des cornes de la chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter, ou celle qu'Hercule enleva au fleuve Acheloüs.

Abordage, effet, soit du heurt accidentel de deux navires qui viennent à s'entre-choquer, soit de l'action d'accrocher un bâtiment ennemi, de le prendre corps à corps, de s'élancer sur son pont, de combattre enfin pour s'en rendre maître.

Aborigènes (du latin *à primâ origine,* de la première origine), les premiers habitants, les naturels d'un pays, par opposition à ceux qui sont venus s'y établir.

Aboukir, le *Canopus* des anciens, fort d'Égypte peu éloigné d'Alexandrie, est célèbre dans l'histoire contemporaine par deux combats, l'un sur mer, dans lequel l'amiral anglais Nelson détruisit la flotte française de l'amiral Brueys (19 mai 1798) ; l'autre sur terre (11 juillet 1799), signalé par une victoire décisive de Bonaparte sur l'armée turque que commandait Mustapha-Pacha.

Aboulféda (Émet-Deddin-Ismaël), célèbre historien et géographe arabe, de la famille du grand Saladin et appartenant à la branche des Ayoubites, qui régnait à Hamath, en Syrie. Il combattit contre les dernières colonies des croisés et contre les Mongols, maîtres de l'Asie-Mineure. Le sultan d'Égypte l'investit de la principauté d'Hamath (1273 à 1331).

Abracadabra, mot magique auquel on supposait jadis la vertu de

guérir la fièvre. Il devait pour cela former un triangle équilatéral renversé : la première ligne était *abracadabra,* la seconde *abracadabr,* et ainsi de suite, en diminuant chaque fois d'une lettre jusqu'à ce qu'on n'eût plus qu'un *a*. Ce triangle ainsi rempli, on trouvait toujours, quelle que fût la ligne rectiligne ou diagonale qu'on parcourait, le mot magique qu'on croyait si puissant.

Abraham, le père et la souche des Juifs, leur plus célèbre patriarche. Né à Ur, en Chaldée, environ 2,000 ans av. J.-C., il erra long-temps avec sa famille et ses nombreux troupeaux. A lui se rattachent les annales du peuple juif, l'alliance divine et les miracles consacrés par l'Écriture. Il mourut à 175 ans. Les Juifs et les Arabes voient également en lui le fondateur de leur race.

Abrantès, petite ville sur le Tage, dans l'Estramadure portugaise, où se termina, en 1808, la marche périlleuse de l'armée française, commandée par Junot, à travers la province de Beira. Pour récompenser le courage de son lieutenant, soldat de fortune né en 1771 dans la Côte-d'Or, qui s'était distingué au siége de Toulon, en Égypte, au 18 brumaire et à Austerlitz, Napoléon le créa duc d'Abrantès. Il mourut fou en 1813, chez son père, à Montbard. Sa veuve, morte récemment, a laissé de nombreux volumes de mémoires qui abondent en anecdotes hasardées et qu'il est bon de ne consulter qu'avec défiance.

Abréviateurs, officiers de la chancellerie papale, chargés de rédiger les bulles et les brefs qui sont hérissés d'abréviations. Les 12 premiers ont le rang et le costume de *prélat;* les 22 suivants sont d'un rang moins élevé ; les 38 derniers sont des laïques.

Abréviation, retranchement de lettres dans un mot pour écrire plus vite ou en moins d'espace certains signes destinés à représenter des mots. Les abréviations appelées *notes tironiennes*, du nom de Tiron, leur inventeur, remontent aux Égyptiens, à qui les Grecs les empruntèrent. Les Latins les perfectionnèrent en réunissant plusieurs lettres dans un seul signe. On trouve peu d'abréviations dans les anciens documents ; elles augmentent au VIIe, au VIIIe, au IXe siècle. Dans les six siècles suivants, l'écriture en fut remplie. Philippe-le-Bel les proscrivit dans les actes judiciaires, et cette proscription existe encore. Elles ne sont plus guère en usage que dans les formules médicales, dans le commerce, dans la musique, etc.

Abricot, fruit de l'abricotier, arbre originaire d'Asie, transplanté en Grèce, en Italie, en France, un des premiers qui fleurissent au printemps. L'abricot est salubre et nourrissant. On en fait des conserves, une pâte ; on le confit au sucre, à l'eau-de-vie. Ses noyaux pilés avec leurs amandes et infusés dans de l'eau-de-vie, mêlée de

sucre, constituent l'eau de noyaux, improprement appelée *ratafia*.

Abrogation, annulation, suppression d'une loi, d'une coutume, d'un usage, d'un rite, d'une cérémonie. L'abrogation d'une loi est *expresse* ou *tacite* : expresse, si elle résulte d'une disposition positive d'une loi postérieure; tacite ou virtuelle, si elle résulte de la combinaison ou de l'ensemble de dispositions ultérieures.

Abrutissement, état moral de l'homme paralysé dans l'exercice de toutes ses facultés intellectuelles, et rendu stupide comme une *bête brute*. Il peut être la suite de la débauche, de la superstition, ou d'une violence extérieure. Comme moyen de gouvernement, il a été quelquefois imposé aux nations par des despotes indigènes ou des conquérants étrangers.

Abruzzes, le *Brutium* des anciens, province la plus septentrionale du royaume de Naples. Superficie, 2,650 kilom. carrés. Population, 628,000 habitants. Pays montagneux, remarquable par ses positions militaires; célèbre dans l'antiquité par le courage des Samnites, des Marses, des Sabins; et, dans les temps modernes, par la résistance de 1798. Là se recrute cette race de bandits souvent funeste aux frontières du royaume de Naples et des États de l'Église.

Absalon, fils de David, l'un des plus beaux hommes d'Israël, mais constamment révolté contre son père, et cruel, licencieux, débauché. Maître de Jérusalem, il ne sut pas profiter de sa victoire. Mis en fuite, il fut embarrassé par sa chevelure aux branches d'un chêne, et y resta suspendu. Joab, lieutenant de son père, le perça de trois dards, malgré la défense du roi, environ 1023 av. J.-C.

Absence, éloignement de la résidence ordinaire. Dans la loi française *la présomption d'absence* dure quatre ans, pendant lesquels l'individu est supposé vivant. Après ces quatre années, après une enquête et un nouveau délai d'un an, un jugement *déclare* l'absence, la loi ne présumant ni la vie, ni la mort de l'absent. Trente ans après cette déclaration, il y a présomption de mort. L'absence, quelle qu'en soit la durée, ne brise pas les liens du mariage.

Abside, en architecture, voûte, arche, niche, partie circulaire, et plus particulièrement le sanctuaire d'une église, cette partie du chœur où le clergé se rangeait autrefois en cercle à droite et à gauche de l'évêque. Ce nom a été donné aussi aux *châsses* de cette forme qui contenaient les reliques des saints.

Absinthe, plante à fleurs composées, jaunâtres, disposées en grappes, à feuilles d'un vert d'argent; amère et stomachique. En

faisant infuser ces feuilles dans l'eau-de-vie on prépare une liqueur du même nom qui stimule l'estomac et aiguise l'appétit.

Absolu, indépendant, souverain, sans contrôle : *monarchie absolue, maître absolu*. — Impérieux : *homme absolu*. — Complet, sans restriction : *impossibilité absolue, sens absolu, vérités absolues*. — Opposé en grammaire et en métaphysique à relatif : *terme absolu*. — L'*absolu*, ce qui existe indépendamment de toute condition. — *Ablatif absolu* (v. *Ablatif*).

Absolution, en droit criminel, jugement qui renvoie de l'accusation un accusé déclaré non coupable, parce que le crime ou le délit n'est pas prévu par la loi. Il se dit improprement de l'acquittement d'un innocent. Dans le langage du catholicisme, c'est l'acte par lequel le prêtre remet les péchés en vertu du droit qu'il tient de N.-S. J.-C.

Absolutisme, mot nouveau que l'Académie n'a point consacré ; pouvoir illimité d'un monarque, affranchi de tout contrôle et responsable envers Dieu seul de ses actes politiques, contrairement au système constitutionnel et représentatif.

Absorbants, médicaments employés pour neutraliser ou *absorber* les acides que renferme l'estomac, et surtout contre l'empoisonnement par les acides minéraux.

Absorption, fonction par laquelle les êtres organisés attirent à eux et pompent les fluides qui les environnent, ou qui sont exhalés intérieurement. Après une élaboration préparatoire ces matériaux pénètrent dans les voies de la circulation, sont déposés dans le tissu intime de l'économie, et servent à la nutrition et à l'accroissement.

Absoute, terme de liturgie catholique, absolution publique et solennelle qui se donne en général au peuple, et dont la cérémonie se fait le jeudi saint au matin, ou le mercredi au soir, dans les cathédrales.

Abstinence, privation complète ou incomplète d'une chose quelconque. En philosophie c'est à peu près le synonyme de *continence*. On applique plus généralement ce mot à une privation d'aliments ou de boissons qui, prolongée, amène la faim et la soif, puis des accidents plus graves, et enfin la mort. La durée possible de l'abstinence varie beaucoup. Presque tous les législateurs religieux l'ont prescrite. Chez les catholiques les jours d'abstinence sont ceux où l'on doit s'abstenir de manger de la viande sans être obligé de jeûner.

Abstraction, opération par laquelle l'esprit considère séparément des choses qui sont réellement unies. Ce mot s'applique aussi aux idées générales, aux propriétés, aux qualités séparées par l'esprit des sujets auxquels elles sont unies. Enfin, pris dans un

sens défavorable, il stigmatise les idées trop métaphysiques, trop théoriques, les préoccupations, les rêveries qui absorbent exclusivement l'esprit.

Abstrait, terme abstrait, en logique, désigne une qualité considérée isolément, séparée du sujet, par opposition à terme concret : *Rondeur*, *bonté*, sont des termes abstraits. *Rond*, *bon*, unis à des noms de substances, comme *pain*, *fruit*, sont des termes concrets. — Le *nombre abstrait*, en mathématiques, est celui que l'on considère comme une collection d'unités, quelles que soient ces unités et en faisant abstraction de leur nature, par opposition à *nombre concret*. 8 est un nombre abstrait : 8 futailles, un nombre concret.

Abulféda (v. *Aboulféda*).

Abus, usage mauvais, excessif ou injuste d'une chose ; désordre, usage pernicieux. — L'abus s'attache à tous les usages, à toutes les lois, à toutes les institutions des hommes. — Par *appel comme d'abus* on entend un appel interjeté d'une sentence rendue par un juge ou supérieur ecclésiastique, qu'on prétend avoir excédé son pouvoir ou avoir contrevenu aux lois du royaume. Une ordonnance de 1814 attribue au conseil d'état le droit d'en connaître.

Abyssinie, grande contrée de l'Afrique orientale, touchant à la mer Rouge, à la Nubie, au Sennaar ; 680,000 kilomètres carrés ; 12 provinces ; capitales, Gondar, Seaman, Goïoum, Begeander et Axum, habitées par cinq princes ou *ras* qui se sont partagés les états d'un roi absolu, unique, appelé *Négus*. Climat assez tempéré relativement à sa latitude ; sol fertile ; grand nombre d'animaux féroces ; invasions fréquentes des Gallas, peuple très-belliqueux. On trouve dans l'Abyssinie des hommes de toutes couleurs. Victimes de l'oppression, ils sont dissimulés et artificieux. Ils embrassèrent le catholicisme au IVe siècle. Aujourd'hui ils observent les doctrines de l'église d'Alexandrie ou *rit copthe*. Leur église est gouvernée par un évêque appelé *Abuna*. Leur clergé se divise en prêtres séculiers (*komosars*), docteurs (*abbas*) et moines. En général leurs croyances sont encore peu éclairées.

Acacia, arbre au feuillage léger et clair, ne donnant pas un ombrage trop sombre, remarquable par ses jolies fleurs en grappes, aussi odoriférantes que celles de l'oranger ; croissant avec rapidité, ornant nos jardins, bon pour le chauffage, la charpente, l'ébénisterie et pour les échalas, les tonneaux, les instruments aratoires. Il se multiplie presque exclusivement de ses graines. Le botaniste Robin le transporta du Canada à Paris au commencement du dernier siècle.

Académie, jardin célèbre, peu distant d'Athènes et situé sur la

route de Téia, dans le Céramique. Académus en fit don à la ville. Les philosophes s'y réunissaient pour discuter. Platon y ouvrit son école, et ses disciples prirent le nom d'*académiciens*. Bientôt il y eut trois académies; l'*ancienne*, fondée par Platon, où brillèrent Speusippe, Xénocrate, Polémon, Cratès et Cantor; *la moyenne*, fondée par Arcésilas et qui compta après lui Lacydès, Talècle, Évander, Hégésippe, Hégésilaüs; et *la nouvelle*, fondée par Carnéade, qui eut Clitomaque pour successeur. On y ajoute communément deux autres académies, celle de Philon qui se rapproche de l'académie de Platon par ses doctrines, et l'*académie antiochienne*, fondée par Antiochus d'Ascalon. — Cicéron donna le nom d'académie à sa maison de campagne située près de Pouzzol sur le golfe de Baies, où il écrivit ses *Questions Académiques* et ses livres de la *Nature des Dieux*. — Académie, dans une acception plus générale et plus moderne, désigne une réunion de savants, de littérateurs ou d'artistes, établie par un gouvernement, ou avec son autorisation pour accélérer les progrès de l'esprit humain. Dans ce sens les Grecs et les Romains n'eurent point d'académies. La première fondée en Europe fut celle de Charlemagne. Dans le siècle suivant, Alfred-le-Grand en établit une à Oxford. Vers la même époque, les Maures d'Espagne en eurent à Grenade et à Cordoue. En 1325 s'éleva à Toulouse celle des *Jeux Floraux* qui existe encore, et à laquelle Clémence Isaure légua tous ses biens. La renaissance des lettres au xve siècle fut signalée par la création d'un grand nombre d'académies. Presque chaque ville d'Italie eut la sienne. — Avant de passer aux cinq académies composant l'*Institut de France* (v.) et à l'*Académie de Médecine* de Paris, citons rapidement quelques-unes de celles qui ont fleuri ou fleurissent dans l'univers. La *Société du Danube*, à Bude, 1660; l'*Académie des Curieux de la Nature*, 1662, dont le siége a varié en Allemagne; l'académie électorale d'Erfurt, 1754; l'académie royale napolitaine, 1779; la *Société suisse pour les sciences;* les académies de Vérone, Pise, Florence, Bologne, Modène, Pavie, Mantoue; la *Linnœan Society* et la *Geogical Society* de Londres; les académies de Caen, Toulouse, Rouen, Bordeaux, Marseille, Dijon, Lyon, etc.; l'académie de la *Crusca* à Florence, 1582; l'académie *des Arcades* à Rome, 1690; l'académie royale espagnole, 1713; l'académie d'histoire de Madrid, 1738; l'académie royale d'histoire portugaise de Lisbonne, 1720; l'académie de Cortonne, 1727; celle d'Upsal, 1710; l'académie russe de Saint-Pétersbourg, 1783; l'académie *Celtique* aujourd'hui société royale des antiquaires de France à Paris, 1807; les sociétés asiatiques de Calcutta, Lon-

dres, Paris; la société de géographie de cette dernière ville; la société des antiquaires de l'Amérique du nord à Boston; l'académie royale des sciences de Berlin, 1700; l'académie impériale des sciences de Pétersbourg, 1724; les sociétés royales des sciences de Londres, d'Édimbourg, de Goettingue; l'académie électorale bavaroise des sciences à Munich, 1759; l'académie des sciences, de la littérature et des beaux-arts de Turin, 1759; celles de Madrid et de Lisbonne, de Copenhague, 1742; de Boston, 1780, de Dublin, 1782; de Gênes, 1783; d'Utrecht, de Harlem, d'Amsterdam, de Bruxelles, de Philadelphie; les académies des beaux-arts de Turin, Milan, Florence, Modène, Venise, Vienne, Madrid, Stockholm, etc. — Toutes les académies furent supprimées en France en 1792; plus tard elles furent remplacées par un *Institut* (v.) qui se compose aujourd'hui de cinq classes ou académies. — L'*Académie Française*, fondée en 1635 par Richelieu, 40 membres. Elle distribue chaque année un prix de prose ou de poésie, et des prix fondés par M. de Monthyon pour les actes de vertus et les livres les plus utiles aux mœurs. Son premier dictionnaire, commencé en 1637, fut achevé en 1694. — L'*Académie royale des inscriptions et belles lettres*, fondée en 1663 par Colbert : 40 membres titulaires, 10 académiciens libres, 8 associés étrangers et des correspondants en France et à l'étranger. Elle distribue chaque année un prix d'histoire ou de littérature ancienne, et un prix de numismatique fondé par M. Allier d'Hauteroche. — L'*Académie royale des Sciences*, fondée par Colbert en 1666 : 11 sections, 65 membres titulaires, 10 académiciens libres, 8 associés étrangers, et des correspondants en France et à l'étranger. Elle décerne chaque année un prix sur une question par elle mise au concours, 3 prix fondés par M. de Monthyon, 1 fondé par M. de Lalande, etc. — L'*Académie royale des Beaux-Arts,* composée en 1819 de l'académie de peinture et de sculpture, fondée en 1648, et de l'académie d'architecture établie par Colbert en 1671 : 5 sections, 40 membres titulaires, 10 académiciens libres, 10 associés étrangers, et des correspondants en France et à l'étranger. Elle décerne chaque année des grands prix de peinture, sculpture, architecture, composition musicale; tous les deux ans, des prix de gravure en taille-douce; tous les quatre ans, des prix de paysage historique et de gravure en médailles. Les artistes qui remportent les premiers grands prix reçoivent une pension pendant 5 ans, et vont achever leurs études à l'*École de France* à Rome. — L'*Académie des Sciences morales et politiques,* formée en 1832, par les soins de M. Guizot, des débris de l'ancienne quatrième classe de l'Institut national : 5 sec-

tions, 30 membres, 5 académiciens libres, 5 associés étrangers, et des correspondants. Elle décerne un prix annuel. — L'*Académie royale de Médecine,* créée en 1820, organisée en 1829 pour répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la salubrité publique : 11 sections; membres honoraires, associés, titulaires et adjoints. Elle doit être par les extinctions réduite à 100 membres, dont 60 titulaires et 40 adjoints, plus 40 associés non résidants, 10 associés libres, et 20 étrangers.

Académies de l'Université de France. Pour l'administration de l'instruction publique, la France est divisée en académies dont la circonscription embrasse un certain nombre de départements. Les chefs-lieux d'académies sont les mêmes que ceux des cours royales, mais il n'y en a que 26. La Corse relève de l'académie d'Aix. Chaque académie, excepté celle de Paris, a 1 recteur, 2 inspecteurs, 1 secrétaire et plusieurs professeurs. Quelques académies ont des *facultés* où les élèves qui ont terminé leurs études classiques prennent leurs grades. Chaque faculté a un *doyen*. Les académies contiennent un certain nombre de colléges royaux ou communaux, des instituteurs, des pensions, des écoles primaires. Le recteur préside le conseil académique dont les principaux fonctionnaires publics font partie.

Académie royale de musique, nom assez insignifiant du premier théâtre lyrique et chorégraphique de la France et de l'Europe, généralement appelé *Grand-Opéra*. Son origine remonte à Mazarin, 1645.

Académie (vulgairement, *figure*), dessin, peinture ou sculpture du corps humain entier, exécuté en général dans des proportions réduites, d'après le modèle nu ou d'après la bosse.

Acajou. Le bois qui porte ce nom, connu en Europe seulement depuis le commencement du siècle dernier, y fut apporté de l'Amérique méridionale, où il est fort commun, par le frère du célèbre Gibbons qui en lesta un navire. On le débite en planches d'une si grande finesse qu'on en fait 25 dans l'épaisseur d'un pouce. Jadis on fabriquait les meubles en acajou plein et ils coûtaient fort cher. Le placage en a diminué de beaucoup le prix.

Acanthe, plante au calice profond, aux feuilles larges, longues, gracieusement découpées, à la tige simple, aux fleurs aplaties, légèrement rosacées. Une jeune Corinthienne étant morte, sa nourrice mit dans un panier divers objets qu'elle avait aimés et le plaça sur un pied d'acanthe près de son tombeau; puis elle couvrit le panier d'une toile. Le prin-

temps venu, l'acanthe entoura de ses larges feuilles le panier et la toile. L'architecte Callimaque, passant par là, admira ce jeu de la nature et en appliqua la forme au chapiteau de la colonne corinthienne.

Accaparement, agglomération dans une seule main d'une grande quantité de denrées de la même espèce, de blé par exemple, afin d'en occasionner la rareté et d'en faire hausser le prix. C'est l'abus de la spéculation; il échappe à la loi; il n'est justiciable que de l'opinion publique.

Accent, élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes, modification de la voix dans la durée ou dans le ton des syllabes et des mots. L'accent *grammatical* ou *prosodique* est celui dont la grammaire ou la prosodie fixe les règles; l'accent *tonique*, celui qui consiste dans l'élévation de la voix sur une des syllabes du mot; l'accent *oratoire* ou *pathétique*, celui qui convient à un orateur pour exprimer et exciter les affections de l'âme. C'est encore le langage lui-même: *les accents de la douleur, de la pitié;* c'est aussi l'inflexion de voix particulière à une nation, à une province, à une classe : *accent anglais, gascon, accent des gens du peuple.* *Accent* enfin est une petite marque placée sur une syllabe, sur une voyelle, pour en régler la prononciation et souvent aussi pour fixer le sens de certains mots. Nous avons en français trois accents : l'*aigu* (ˊ), le *grave* (ˋ) et le *circonflexe* (ˆ).

Accès, retour d'une maladie après un intervalle plus ou moins long. — Mouvement intérieur et passager auquel on obéit : *accès de dévotion, de colère, de désespoir.*

Accessit (mot latin signifiant *il a approché*), distinction accordée dans les écoles, les colléges, les académies, à celui ou à ceux qui ont le plus approché du prix.

Accident, en logique, qualité fortuite d'une personne, d'une chose : *être riche, beau*, etc. L'accident est opposé à la substance pure et simple. — Ce nom est donné en musique à tout *dièse, bémol* ou *bécarre*, qui, n'étant pas placé à la clef, se rencontre dans le morceau qu'on exécute.

Accompagnement, en musique, mélodies, ou parties secondaires qui accompagnent la mélodie principale, exécutées par une voix ou par un instrument : l'accompagnement *plaqué* est l'exécution de l'harmonie, abstraction faite de toute forme mélodique; l'accompagnement *figuré* est la réunion des formes du chant avec l'harmonie; l'accompagnement de la *partition* est l'art de traduire sur le piano les divers effets d'instrumentation imaginés par le compositeur. Le

premier n'est en usage qu'en France ; on se sert du second en Italie et en Allemagne ; toute l'Europe a adopté le troisième.

Accord, en musique, réunion de plusieurs sons simultanés. Le système général des accords et les lois de leur succession appartiennent à l'*harmonie* (v.). Les accords sont *consonnants* ou *dissonnants*, selon qu'ils sont formés d'intervalles *consonnants* ou *dissonnants*, agréables ou désagréables à l'oreille. Ils se comptent du grave à l'aigu par progression de tierces. Rameau fonda un système d'accords. Catel les réduisit à 7. Reicha les porta à 13. Dans les successions d'accords il faut éviter la suite des quintes et des octaves.

Accordéon, instrument nouveau qui a la forme d'un livre, et qu'on tient de la main droite tandis que le soufflet qu'il renferme est mis en mouvement par la main gauche. L'air, obéissant au jeu du soufflet, presse des touches qui se lèvent; des languettes vibrent, et l'air s'échappe par les ouvertures qui lui sont laissées, en produisant des sons. En ouvrant deux clefs, on a deux accords qui peuvent accompagner, c'est là ce qu'on appelle *l'harmonie de l'accordéon*. Le son de cet instrument est doux, mais très-monotone.

Accusatif. Ce mot, dans les langues où les noms se déclinent, désigne le cas qui sert principalement à indiquer le régime des verbes actifs ou transitifs.

Accusation, c'est la poursuite, faite d'office par le ministère public, ou sur la plainte de la partie lésée, d'un crime ou d'un délit, dans le but de faire appliquer au coupable la peine portée par la loi. Tant qu'il n'est pas condamné, l'accusé n'est point traité comme coupable; il a pour lui la présomption de son innocence. Il est qualifié de *prévenu*.

Acéphales (de deux mots grecs, *sans tête*), peuplades sans chefs comme les bohémiens et certaines sectes qui n'en veulent pas. Ce nom s'applique aussi à des animaux des classes inférieures dans l'ordre de l'organisation, lesquels naissent sans tête apparente.

Acétates (du latin *acetum*, vinaigre), sels formés de la combinaison de l'acide (v.) acétique (v.) avec les bases ou matières ayant la propriété de s'unir aux acides et de les neutraliser, au moins en partie. Acétate de fer, de cuivre, etc.

Acétique (acide), liquide, incolore, transparent, doué d'une odeur forte et aigre, moins volatil que l'eau et composé de *carbone* (v.), *d'hydrogène* (v.) et *d'hoxygène* (v.). Il fait partie de la sève de presque tous les végétaux, de la sueur, du lait, etc.

Achab, roi d'Israël sur qui ses impiétés, ses crimes, ceux de Jésabel son épouse, attirèrent la justice divine. Le prophète Élie

l'avait déjà menacé du courroux céleste ; il avait feint de se convertir, mais, ayant malgré ses avis déclaré la guerre au roi de Syrie, il fut frappé mortellement d'une flèche au siége de Ramoth-Galaad (898 ans av. J.-C.). Des chiens léchèrent son sang dans le lieu même où ils avaient léché celui de Naboth, qu'à l'instigation de l'atroce Jésabel il avait fait périr pour avoir sa vigne et la réunir à ses jardins.

Achaïe, contrée de la Grèce, dans le Péloponèse, au N. de l'Élide. Patrie des Ioniens qui lui donnèrent d'abord leur nom, elle reçut plus tard les Achéens qui lui imposèrent le leur. Le mot Achaïe dans quelques historiens, et surtout dans les poètes, est pris souvent pour la Grèce entière.

Achat (v. *Vente*).

Achéens, habitants de l'Achaïe. Lors de la guerre de Troie ils étaient les plus nombreux et les plus puissants des confédérés ; aussi le commandement suprême fut-il déféré à un de leurs princes. Après la prise de Troie, chassés de leur pays par les Doriens, ils envahirent celui des Ioniens, auquel ils donnèrent le nom d'Achaïe qui lui resta. Ils y formèrent une république fédérative qui devint célèbre dans la suite sous le nom de *ligue achéenne*, résista longtemps aux Romains, et fut anéantie par le sac de Corinthe, l'an 146 av. J.-C.

Achéloüs, ou *Aspropotamos*, fleuve de la Grèce occidentale qui descend du Pinde et se jette dans la mer Ionienne. Le dieu de ce fleuve, fils de l'Océan, osa disputer Déjanire à Hercule sous la forme d'un serpent et sous celle d'un taureau. Dans cette dernière lutte Hercule lui arracha une de ses cornes qui devint la corne d'*Abondance* (v.). Honteux, il alla cacher sa défaite dans les eaux. On explique cette fable en disant que plusieurs fois Hercule opposa des digues à ce fleuve.

Achéron (fleuve des douleurs), aujourd'hui Velekhi, traversant en Épire le lac Achéruse et se jetant dans la mer Ionienne à Prévésa. Sur les bords de ce fleuve, à l'eau saumâtre, noire, amère, comme celle du *Cocyte* (v.) son voisin, les anciens Grecs avaient placé l'enfer, le Tartare. Tout près était l'*Aornos* ou *Averne* (v.), marais aux exhalaisons perfides. Il y avait aussi en Égypte près de Memphis un bras du Nil, nommé Achéron et un lac Achéruse. C'est sur ce bras du Nil que les Égyptiens transportaient leurs morts pour les enterrer dans une île du lac ou sur l'autre rive, ou bien pour les précipiter dans le fleuve si le juge des morts les condamnait.

Achille, fils de Pélée, roi des Myrmidons en Thessalie, et de Thetis, fille de Nérée. Sa mère le plongea dans les eaux du Styx, ce

qui le rendit invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Pour le soustraire à la mort glorieuse qui l'attendait au siége de Troie, elle le fit élever parmi les jeunes filles du roi de Scyros ; mais, à la vue des armes, son instinct guerrier se trahit. Élève du centaure Chiron, il fut le plus beau et le plus brave des Grecs. Homère a immortalisé ses exploits. Après la prise de Troie il allait épouser Polyxène, fille de Priam, quand il fut tué par Pâris d'une flèche qui l'atteignit au talon.

Achmet, *Akmed* (en arabe *louable*), nom de trois princes turcs dont le premier, fils de Mahomet III, fit la guerre en Hongrie et en Perse (avénement, 1603; mort, 1617); le second, fils d'Ibrahim, succéda à son frère Soliman III, et fut battu par les Impériaux et les Vénitiens (1691 à 1695); et le troisième, fils de Mahomet IV, succéda à son frère Mustapha II, fit la guerre aux Russes, aux Persans, aux Vénitiens à qui il enleva la Morée, fut battu à Péterwaradin par le prince Eugène et renversé du trône 14 ans après (1702 à 1730).

Acide (d'*acetum*, vinaigre), substance solide, liquide ou gazeuse, d'une saveur aigre, rougissant certaines couleurs bleues végétales, celle du tournesol, par exemple, et ayant la faculté de neutraliser complétement, ou en partie, les propriétés alcalines des *bases,* ou matières ayant la propriété de s'unir aux acides. Les acides sont *animaux*, *végétaux, minéraux* ou *natifs :* ceux-ci se rencontrent à l'état naturel, libres ou combinés.

Acier, combinaison de fer pur et de quelques millièmes de *carbone* (charbon pur) : il est d'un gris clair, susceptible d'un beau poli; très-sonore quand il a été forgé ; ductile, élastique : sous ce rapport il est supérieur à l'or. On le divise en *acier naturel* (de forge ou de fusion); acier de *cémentation* (opération spéciale par laquelle on *aciérise* le fer forgé), et *acier fondu*. Fortement chauffé et refroidi subitement dans l'eau froide, dans les acides, dans le mercure, il prend le nom d'acier trempé. Il est alors cassant, plus élastique et plus dur, et par là plus propre à la fabrication des divers instruments tranchants.

Acolytes (du grec, *libre*, sans engagement), serviteurs employés, dans les premiers siècles de l'Église, à aider les prêtres dans toutes leurs fonctions; ils faisaient partie du clergé. Aujourd'hui ces fonctions sont remplies par des sacristains, ou de jeunes laïques, *enfants de chœur.*

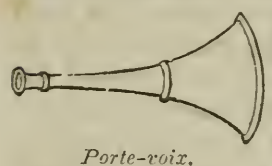
Açores, groupe d'îles de l'océan Atlantique appartenant au Portugal. Elles sont au nombre de 9 : Santa-Maria, San-Miguel, Terceira (dont Angra, la capitale, est aussi celle de tout l'archipel),

Graciosa, San-Jorge, Pico, Fayal, Corvo et Flores. Aperçues dans le commencement du xve siècle par Vander Berg, marchand flamand, elles furent découvertes en 1444 par le portugais Gonçalo Velho, qui leur donna le nom d'*Açores* du grand nombre d'éperviers qu'il y trouva. Sol volcanique, mais fertile en fruits des deux hémisphères. Chaleur partout très-forte, vents impétueux, tremblements de terre, mais climat salubre et généralement tempéré. Population, 180,000 âmes. Revenu, un million de francs.

Acotylédones, une des trois grandes divisions de la classification botanique de Jussieu, correspondant aux cryptogames de Linné. Elle comprend les *mousses*, les *hépatiques*, les *lichens*, les *hypoxylons*, les *champignons* et les *algues*, c'est-à-dire les plantes qui ne développent pas dans la germination le feuille primordiale appelée *Cotylédon* (v.).



Acoustique (du grec *akouo*, entendre), c'est la science des sons. Autrefois cette partie de la physique était exposée à la suite de la théorie de l'air; aujourd'hui elle fait partie de la théorie du mouvement. Elle se divise en *acoustique expérimentale* qui observe les phénomènes des corps sonores, et en *acoustique arithmétique* ou *canonique* qui préside aux calculs qui ont pour objet les rapports des sons entre eux. — *Acoustique* devient quelquefois adjectif. En marine, on appelle *porte-voix* un instrument *acoustique* imaginé pour faciliter la transmission des sons dans l'espace.


Porte-voix.

Acquêt, acquisition d'immeubles faite pendant la communauté des époux. Ce mot désigne aussi les biens acquis par achat.

Acquiescement (droit), consentement donné à l'exécution d'un contrat ou d'un jugement qu'on pourrait attaquer, soit pour vice de forme, soit pour toute autre cause. Il est *exprès* ou *tacite*.

Acquittement, mot souvent employé comme synonyme d'*absolution* (v.), déclaration du juge qui décharge le prévenu d'une accusation. Plus rigoureusement, c'est le renvoi de la plainte faute de preuves ou de dispositions légales applicables à l'espèce. Le prévenu est mis aussitôt en liberté, s'il n'est détenu pour autre cause. La sentence ne peut être attaquée que par un recours en cas-

sation. Passé le délai du recours, elle a force de chose jugée.

Acre (St-Jean d'), ancienne ville de Syrie, *Acco* sous les Phéniciens, *Ptolémaïs* sous les Ptolémées d'Égypte, et devant son nom actuel aux croisades; située sur le bord de la mer, près du fleuve Bélus, non loin du mont Carmel; célèbre par les siéges qu'elle a eu à soutenir durant les croisades, en 1799 contre Bonaparte, en 1832 contre les Égyptiens commandés par Ibrahim Pacha, et en 1840 contre les Anglais et les Turcs.

Acrobates, mot dérivé du grec, synonyme de *funambule* (homme qui se promène sur la corde). Il signifie littéralement qui marche sur la pointe des pieds, et désigne ceux qui font des exercices sur une corde lâche, et tendue horizontalement ou obliquement. Les plus célèbres de notre époque ont été *Forioso*, qui plus d'une fois descendit des tours de Notre-Dame de Paris sur la corde tendue, madame Saqui et *Diavolo*.

Acrocorinthe, ancienne citadelle d'Athènes, sur un rocher d'où jaillit la source de Pyrène. Ce fort a été pris par le grec Aratus, l'an 243 av. J.-C., et par le sultan Mahomet II, en 1454.

Acropolis, nom que les Grecs donnaient à une citadelle située à l'extrémité ou dans la partie haute d'une cité. La plupart de leurs villes en avaient une; la plus célèbre était celle d'Athènes, appelée d'abord *cecropia;* prise dans la 75e olympiade par les Perses, dans les temps modernes par les Turcs, bombardée par les Vénitiens en 1687, elle fut prise et reprise plusieurs fois, dans le XIXe siècle, par les Turcs et les Grecs.

Acrostiches, pièce composée d'autant de vers qu'il y a de lettres dans un nom, ou un mot convenu. Chaque vers commence par une des lettres successives de ce mot. Le mot se lit perpendiculairement le long de la pièce de vers.

Acrotères, terme d'architecture, extrémités, pointes. Vitruve donne ce nom aux petits socles ou piédestaux sur lesquels on plaçait des figures aux extrémités triangulaires d'un fronton.

Acta eruditorum (*Actes des érudits*), premier journal littéraire qui ait paru en Allemagne, fondé en 1680, à Leipzig, par Otto-Mencke, sur le modèle du *Journal des savants*. Tous les grands écrivains de l'Allemagne y travaillèrent.

Acta sanctorum (*Actes des saints*), recueils contenant des légendes de saints, mais plus particulièrement le recueil commencé en 1643 par le jésuite Bolland, d'Anvers, continué par les bollandistes, ses disciples, et qui s'arrête en 1794. Quoique l'ouvrage formât 53 vol. in-f°, il était loin d'être achevé. Le nouveau gouvernement belge l'a fait continuer.

Acte, en jurisprudence, se dit de tout ce qui se fait entre particuliers, avec ou sans le ministère d'un officier de justice, soit en jugement, soit hors de jugement. L'*acte notarié* est reçu devant un officier public appelé notaire; il doit à sa présence son caractère d'authenticité. Cet usage fut établi sous Henri III, en 1591. François Ier défendit que les actes fussent écrits en latin. L'*acte sous seing privé*, passé entre les parties, sans notaire, a la même valeur que l'acte authentique, quand l'écriture ou les signatures ont été reconnues, ou que, déniées, elles ont été vérifiées en justice. Mais comme les parties pourraient lui donner la date qui leur conviendrait, *l'enregistrement* (v.) lui en imprime une certaine.

Acte (dramatique), division principale des pièces de théâtre. L'intervalle entre deux actes s'appelle *entr'acte*. On donne le nom de *scène* (v.) aux subdivisions qu'établissent dans chaque acte l'entrée et la sortie des personnages. Les anciens voulaient des pièces en 5 actes. C'est la loi consignée dans l'*Art poétique* d'Horace. Cet arrêt a encouru chez nous plus d'un appel comme d'abus. Quelques auteurs ont fait des tragédies en 3, en 2 et même en 1 acte; mais des novateurs plus hardis ont poussé ce chiffre jusqu'à 7.

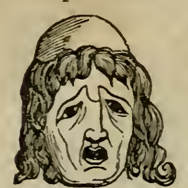
Acte additionnel, que l'empereur Napoléon, en 1815, à son retour de l'île d'Elbe, présenta à l'acceptation des Francais. C'était une série d'articles supplémentaires à ce qu'il appelait lui-même *les Constitutions de l'empire*. On attendait mieux après la Charte de Louis XVIII qui, bien qu'octroyée et sujette à interprétations, avait réveillé en France un vif besoin de liberté. Il fallait un autre contrat synallagmatique entre le peuple et le souverain de son choix. Au fond, le titre mécontenta plus que l'ouvrage, quoiqu'il parût manquer de franchise.

Actéon (mythologie), élève de Chiron, chasseur passionné, méprisa Diane et l'épia au moment où elle se baignait avec ses nymphes. Changé en cerf par la déesse, il fut dévoré par ses propres chiens.

Actes des apôtres, un des livres du Nouveau-Testament, comprenant les 30 premières années de l'Église, les premières actions de saint Pierre et de saint Paul. Saint Luc y raconte les événements qui ont eu lieu de la 33e année de l'ère chrétienne à la 63e; il adresse ce livre à Théophile. On ne doute pas qu'il n'ait été écrit en grec.—Un journal contre-révolutionnaire, publié depuis novembre 1789 jusqu'en octobre 1791, par Peltier, Rivarol, etc., et interrompu par ordre de Louis XVI, a aussi porté ce nom.

Acteur, nom qu'on donnait autrefois à quiconque parlait en public, sur le théâtre ou au barreau. *Acteur, actrice* (du latin *agere,* agir), sont des noms génériques, appliqués aujourd'hui aux

personnes des deux sexes montant sur le théâtre pour concourir à la représentation d'une œuvre scénique, depuis le premier tragique, le premier comédien, jusqu'aux danseurs et aux modestes comparses. On les appelle aussi *artistes dramatiques*. Cette profession, honorée chez les Grecs, méprisée par les Romains, qui l'abandonnaient aux esclaves, anathématisée par l'Église, a conquis aujourd'hui, grâce à nos mœurs légères et frivoles, une espèce de considération en Europe. Chez les anciens, les acteurs ne paraissaient sur la scène que le visage couvert d'un masque, usage qu'en raison de nos habitudes nous avons peine à concevoir, mais qui n'en a pas moins laissé une trace profonde dans le langage, puisque nous disons d'un acteur, quand il a une figure qui répond à son emploi, qu'il a le masque tragique ou comique.


Masque tragique.

Masque comique.

Actif, dans le commerce, total des sommes dues à un négociant ou qu'il possède, par opposition à *passif* qui indique toutes celles qu'il doit.

Actif, en grammaire, verbes et participes qui expriment une action dont l'objet ou régime immédiat est énoncé ou sous-entendu.

Action, en morale, manifestation extérieure de l'activité intellectuelle, produit extérieur de la détermination intérieure. — Dans un sens matériel, c'est l'opération d'un agent quelconque, physique, chimique, mécanique, etc. : l'*action du feu, du soleil, du levier*. — Combat, engagement entre des troupes. — Véhémence, chaleur à dire ou à faire quelque chose. — Demande, poursuite en justice. — Principal événement qui fait le sujet d'une pièce de théâtre ou d'un poème épique. — Dans le sens commercial, c'est un document qui constate la somme placée dans une entreprise et le droit proportionnel du porteur aux bénéfices de cette entreprise.

Actium, ville et promontoire de la côte occidentale de Grèce, dans l'ancienne Épire, célèbre par la victoire navale qu'Octave remporta sur Antoine, et qui le rendit maître du monde, 31 ans avant J.-C.

Activité intellectuelle (v. *Faculté, Intelligence, Sensibilité, Volonté.*)

Acupuncture (des mots latins *acus*, aiguille, et *punctura*, ponction), traitement appliqué aux maladies aiguës, aux inflammations, aux paralysies, et qui consiste à enfoncer des aiguilles dans la partie souffrante. Il est originaire du Japon. Adopté en Angleterre et en Hollande, il eut une grande vogue en France, dans le XVIIIe

siècle et au commencement de celui-ci. Cette opération n'a rien de douloureux.

Adage, maxime, sentence, précepte utile dans la vie. On le confond souvent avec le *proverbe* (v.). Erasme a laissé un recueil d'adages, empruntés aux Grecs et aux Romains.

Adagio, mot italien qui, placé en tête d'un morceau de musique, indique un mouvement lent, posé, quoique moins solennel que le *largo*.

Adalbert, évêque gaulois qui, vers 744, prêchait le christianisme au Mans : il s'éleva contre la multiplication extraordinaire des saints et des reliques, et contre la pratique de la confession. Condamné au concile de Soissons, jeté dans un cachot à Rome, il s'enfuit et fut lapidé par des bergers, sur les bords de la Judde.

Adam (en hébreu, *terre*), père du genre humain, formé par Dieu, d'après la Bible, du limon de la terre, le 6e jour ou à la 6e époque de la création. D'une de ses côtes Dieu créa la femme, *Ève* (*la mère des vivants*); ils habitaient l'Eden, jardin délicieux, dont un seul arbre leur avait été défendu. Ève, séduite par le serpent ou le démon, goûte de ses fruits et excite son époux à en manger. Ils s'aperçoivent dès lors de leur nudité. Dieu les chasse de l'Eden et les condamne à gagner leur nourriture à la sueur de leur front. La malédiction divine était tombée sur eux et sur toute l'espèce humaine. Il mourut à 930 ans. Ève lui avait donné 3 enfants : Seth, Caïn et Abel.

Adam (maître) ou *Adam Billaut*, poète plein de verve, mais incorrect, menuisier à Nevers, pensionné par Richelieu, protégé par Condé, encouragé par Corneille, et que Voltaire met au nombre des écrivains du siècle de Louis XIV; mort dans sa ville natale, en 1662.

Adam de Brême, historien et géographe célèbre, grand propagateur du chistianisme dans la Scandinavie, chanoine de Brême, fleurit dans le commencement du XIe siècle. Ses ouvrages latins sont encore consultés.

Adams (John), président des États-Unis, né en 1735, dans l'état de Massachussets, un des promoteurs et des signataires de l'acte du 4 juillet 1776, qui affranchit sa patrie. Ambassadeur en France, en Hollande, vice-président du congrès, successeur de Washington à la présidence, mort en 1803, auteur d'une *Histoire des républiques*. — Son fils, *Adams* (John-Quincy), ministre à Berlin, à Londres, secrétaire d'état de l'intérieur, a été élu président en 1825, et remplacé par le général Jackson.

Adanson (Michel), célèbre botaniste, né à Aix, en 1727, habita

long-temps le Sénégal, dont il publia une *Histoire naturelle;* mais le livre qui lui fait le plus d'honneur est celui de *la Famille des plantes*. Appelé à l'Institut national, il répondit qu'il ne pouvait y aller siéger, n'ayant pas de souliers. On lui fit une pension, et il y siégea. Mort en 1806.

Addison (Joseph), né en 1672, à Milston, en Angleterre, d'un ministre protestant. Étudiant à Oxford, à 15 ans il excita, par ses poèmes latins, l'admiration de ses maîtres. Les lords Sommers et Montague s'intéressèrent à lui et le firent renoncer à ses idées sacerdotales. Il adressa un poème au roi Guillaume, qui lui accorda une pension. Alors il visita la France et l'Italie; mais le ministère ayant changé, sa pension lui fut retirée, et il revint à Londres, dénué de tout. Heureusement on l'invita à célébrer la victoire d'Hochstedt (1704), qui remplissait de joie toute l'Angleterre; son poème, que l'Angleterre regarde comme la plus glorieuse des récompenses que Marlborough ait obtenues de sa gratitude, et auquel nous ne reprocherons que sa puérile affectation à flatter l'amour-propre national des Anglais, n'était pas encore achevé qu'il remplaçait Locke dans l'emploi de *commissaire d'appel,* dont celui-ci s'était démis. En 1705, il accompagna lord Halifax en Hanovre, et l'année suivante, il fut nommé sous-secrétaire d'état; puis il suivit, en qualité de secrétaire, le marquis de Warton, vice-roi d'Irlande. Steele, son ami d'enfance, ayant formé le projet de publier une feuille périodique, intitulée *the Tatler* (*le Causeur*), Addison prit part à cette entreprise, qui fut remplacée quelques mois après par *le Spectator,* ouvrage conçu sur une base plus large. Cette feuille, la première de ce genre, donna une grande célébrité à Addison, dont Voltaire a dit que c'était peut-être de tous les écrivains anglais celui qui sut le mieux conduire le génie par le goût, C'est un tableau admirable des mœurs de son siècle, vues sur toutes leurs faces. En 1713, il fit jouer sa tragédie de *Caton,* qui eut 35 représentations, et obtint à Londres et dans les provinces un succès immense. Cette pièce est pourtant faible et froide, car Addison était plutôt bel esprit que poète. Mais la politique en fit le succès : wighs et tories portèrent aux nues un ouvrage que le temps a remis à sa place. Après la mort de la reine Anne, il revint en Irlande comme secrétaire du vice-roi, comte de Sunderland, puis il fut nommé lord du bureau du commerce, et en 1717 ministre secrétaire d'état. Mais on s'aperçut bientôt de son inaptitude pour les hautes fonctions. Il ignorait l'art de parler en public; il ne savait pas soutenir devant le parlement les mesures du gouvernement. Les mortifications qu'il éprouva et l'affaiblissement de sa santé le

décidèrent à la retraite. Il mourut à Hollandhouse, en 1719; son corps repose dans l'abbaye de Westminster. Comme poète, il est comparé par ses concitoyens à Pope, à Dryden; les étrangers ne lui font pas tant d'honneur; mais comme prosateur il brille incontestablement au premier rang; son *Spectateur* et son *Voyage en Italie* sont des chefs-d'œuvre. Il avait les mœurs pures, des goûts religieux; il était réservé, sérieux, timide, embarrassé dans le monde; mais, au milieu de ses amis intimes, sa conversation devenait facile et agréable.

Addition. Ce mot, qui exprime en général l'action de joindre, d'ajouter, s'applique en particulier à la première règle de l'arithmétique, opération qui a pour but de rechercher quelle somme totale forme un certain nombre de chiffres en les réunissant. Des méthodes et des instruments ont été inventés pour obtenir ce résultat (v. *Calcul*).

Aden, ville et port de l'Yémen, sur la côte méridionale de l'Arabie, était, avant la découverte du cap de *Bonne-Espérance*, l'entrepôt du commerce entre l'Inde, l'Égypte et l'Europe. C'est un point de relâche pour les navires qui entrent dans la mer Rouge et qui en sortent. Les Anglais s'y sont établis récemment, et on leur suppose avec raison des vues sérieuses sur ce nouveau Gibraltar pour leur commerce de l'Inde.

Adepte (d'un mot latin qui signifie *j'obtiens*), qualification de celui qui est initié dans les secrets d'une science, d'un art, d'une secte. On donnait autrefois ce nom à certains *Alchimistes* (v.) qui prétendaient avoir trouvé la *pierre philosophale* (v.) ou le secret de faire de l'or.

Adéquat, terme de la philosophie scolastique, signifiant *conforme en tout point*, et que l'on a francisé. Une définition d'idée est *adéquate* lorsqu'elle exprime exactement le contenu essentiel et les limites de cette idée.

Adhérence, ou *adhésion;* en physique, c'est la force en vertu de laquelle deux corps mis en contact parfait adhèrent l'un à l'autre et ne peuvent être séparés que par une violence plus ou moins grande. La *cohésion* est la force qui tient unis des corps de même nature. — En physiologie et en pathologie, on entend généralement par *adhérence* l'union vicieuse, soit congéniale, soit accidentelle, de tissus qui ne sont à l'état normal que contigus. Ainsi des enfants naissent avec deux doigts unis, etc., etc.

Adhésion (v. *Adhérence*), synonyme d'approbation, consentement, acquiescement.

Adige, petit fleuve du royaume lombardo-vénitien qui arrose

le Tyrol, Vérone, et se jette dans l'Adriatique. Il a donné son nom à la mémorable campagne par laquelle Bonaparte, maître de l'Italie au bout de 2 mois, déconcerta les plans de Wurmser et de ses 60,000 Autrichiens, qui fermaient les Alpes à nos 30,000 Français.

Adjectif (d'un mot latin qui signifie *ajouter*), mot qui sert à exprimer une qualité, une manière d'être ayant rapport à une chose. Il s'ajoute au substantif pour en déterminer et en compléter l'idée. Toujours invariable dans quelques langues, comme l'anglais, le turc, le persan, etc., il reçoit généralement, dans les langues qui en admettent, les modifications de genre et de nombre que subit le substantif auquel il se rapporte. En 1789, on calculait, d'après le *Dictionnaire de l'académie,* que la langue française avait 4,803 adjectifs. Ce nombre a dû augmenter d'un quart depuis cette époque, en raison des idées nouvelles et des mots nouveaux qu'a introduits la révolution française. La langue anglaise est encore bien autrement riche : Johnson, ce célèbre lexicographe, évalue le nombre de ses adjectifs à 8,444.

Adjoint. L'*adjoint au maire* est un officier municipal institué pour remplacer le *maire* (v.) en cas d'absence ou d'empêchement, et pour remplir celle des fonctions qu'il juge à propos de lui déléguer. Ce mot s'applique à différents emplois : *professeur-adjoint*, etc.

Adjudant, officier ou sous-officier qui en aide un autre. Dans les régiments il y a en France des *adjudants-majors* du grade de capitaine ou de lieutenant, et des *adjudants-sous-officiers*, grade intermédiaire entre ceux de sergent-major et de sous-lieutenant. Dans les villes de guerre il y a des *adjudants de place* de différents grades. Dans plusieurs armées étrangères, le titre d'*adjudant* répond à notre grade d'*aide-de-camp* (v.).

Adjudication, acte judiciaire par lequel on adjuge à un individu un droit ou un bien quelconque. Il y en a de deux sortes : par voie d'enchères, au profit de celui qui offre le plus haut prix de l'objet mis en vente, et par voie de soumission, au profit de celui qui offre de faire au plus bas prix les travaux proposés.

Adjuration (v. *Exorcisme*).

Ad libitum, mots latins qui signifient *à volonté*. On s'en sert dans notre langue pour indiquer qu'il est indifférent de faire une chose de telle façon ou de telle autre. En musique, ils ont le même sens que les mots italiens *a piacere*.

Admète (v. *Alceste*).

Admonition, réprimande faite à huis-clos, avec défense de récidiver. L'admonition n'a lieu que d'un supérieur à un inférieur. Celui

qui admonète a pour but de donner un avertissement, un avis utile. On appelle aussi admonition l'action d'admonéter.

Adolescence, seconde période de la vie. Elle commence immédiatement après l'enfance. Cet âge dure jusqu'au moment où le corps a pris tout son développement. Pour les hommes, l'adolescence commence ordinairement à 14 ans, et finit à 20; pour les femmes, cet âge est, en général, l'espace compris entre 11 et 18 ans.

Adonaï, nom que les Hébreux donnaient à Dieu. Ce peuple superstitieux, n'osant pas prononcer le nom formidable de Jéhovah, y substitua celui d'Adonaï dans tous ses livres religieux.

Adonis (mythol.), jeune et beau chasseur que Vénus aima, et qui fut tué par Mars sous la forme d'un sanglier. Vénus vola, mais trop tard, au secours d'Adonis; elle ensanglanta ses pieds délicats dans les épines des buissons. Les fleurs des rosiers, qui auparavant étaient blanches, devinrent rouges en mémoire de cet événement. Vénus alors métamorphosa Adonis en anémone.

Adoption, choix d'une personne qu'on appelle à devenir membre d'une famille qui lui était étrangère. Dans l'antiquité, l'adoption se pratiquait fréquemment, surtout à Rome. L'adopté prenait le nom et le surnom de l'adoptant, auxquels il ajoutait son nom de famille ou son surnom. L'adoption avait principalement pour objet d'accorder à ceux que la nature privait d'enfants la faculté légale de s'en choisir. L'adoption tomba en désuétude dès les premiers temps de la monarchie française; elle fut rétablie par la loi du 19 janvier 1792. D'après cette loi, l'adoption est un contrat qui ne peut être passé qu'entre personnes majeures, c'est-à-dire que si l'adopté est mineur, le consentement de ses parents lui est indispensable. De plus, il faut que l'adoptant n'ait pas d'enfants légitimes, qu'il ait plus de 50 ans d'âge, et au moins 15 ans de plus que l'adopté. Si l'adoptant est marié, le consentement de l'autre époux est nécessaire.

Adoration. C'est l'action par laquelle on rend à Dieu le culte qui n'est dû qu'à lui seul. On appelle aussi adoration l'hommage que les cardinaux rendent au pape nouvellement élu, et considéré dès lors comme le représentant de Dieu sur la terre, comme le vicaire de Jésus-Christ.

Adoucissants, remèdes qu'on emploie dans les maladies causées par l'irritation.

Ad patres, mots latins signifiant *vers les pères*. Aller *ad patres*, c'est mourir, c'est-à-dire qu'en mourant on va retrouver ses pères.

Adragant, gomme qui découle naturellement de plusieurs espè-

ces de plantes de la Turquie d'Asie et de la Perse. La gomme adragant est sans odeur; elle se réduit difficilement en poudre, et ne se dissout que lentement dans l'eau. Elle est blanche ou jaune.

Adraste, roi d'Argos, était beau-père de Polynice, l'un des deux fils d'Œdipe. Il marcha au secours de son gendre qui faisait le siége de Thèbes. Son armée était commandée par sept braves généraux; de là le nom de *guerre des sept chefs* donné à cette expédition célèbre, et qui eut lieu vers l'an 1226 av. J.-C. Tous les généraux y périrent, excepté Adraste, qui ne revint qu'à grand'peine dans ses états avec un petit nombre des siens. Il y mourut quelques années après, par suite de la douleur que lui causa la mort de son fils Égialée, tué dans la guerre dite des Épigones.

Ad rem, mots latins employés quelquefois dans notre langage familier, et qui signifient *convenablement, catégoriquement*. Répondre *ad rem*, c'est aborder la question franchement et y répondre sans tergiverser.

Adresse, qualité qui s'applique au corps comme à l'esprit. L'adresse du corps, dit Montesquieu, n'est autre chose qu'une juste dispensation des forces que l'on a. L'adresse de l'esprit n'est le plus souvent que la ruse et la finesse. — On donne le nom d'adresses à certaines lettres de félicitation, d'adhésion ou de demande, présentées à un souverain par un corps politique, telles que la réponse annuelle que les chambres font au discours du roi à l'ouverture de la session.

Adriatique (mer), vaste golfe de la Méditerranée, qui baigne les côtes de l'Italie, de l'Illyrie, de la Dalmatie, et de l'Albanie. La superficie de cette mer est d'environ 40,000 kilomètres carrés. Sur les côtes autrichiennes, elle contient un grand nombre de petites îles et de golfes, entre autres ceux de Trieste, de Quarnaro et de Cattaro. L'Adriatique était autrefois le domaine exclusif de la puissante république de Venise; de là vient que l'extrémité septentrionale de cette mer a aussi reçu le nom de golfe de Venise. Aujourd'hui les Anglais sont maîtres de l'Adriatique, par la possession de Corfou.

Adrien (P.-Ælius-Adrianus), quinzième empereur de Rome, né l'an 76, succéda à Trajan en 117, et mourut en 138. Ce fut lui qui, dans une expédition contre la Grande-Bretagne, fit construire, entre les villes modernes de Carlisle et de Newcastle, une muraille destinée à arrêter les incursions des Calédoniens. On lui attribue la construction des arènes de Nîmes et du pont du Gard. Cet empereur fit fleurir les lettres et les beaux-arts; il les cultivait lui-même avec succès. Il était orateur, poète, grammairien, philosophe, mathématicien, médecin, peintre, musicien, et même astrologue. On rapporte que sa mémoire était si prodigieuse, qu'il n'avait besoin de

lire un livre qu'une seule fois pour le savoir par cœur, et qu'il connaissait tous les soldats de son armée par leurs noms. Mais ces talents et ces qualités étaient mêlés à de grands vices : il était superstitieux, débauché, cruel. Il fit mourir le célèbre architecte Apollodore uniquement pour tirer vengeance d'un sarcasme offensant pour son amour-propre d'artiste. Un jour que Trajan s'entretenait avec Apollodore de la construction d'un édifice, Adrien étant venu donner son avis, l'architecte lui avait répondu : « Allez peindre vos citrouilles, » faisant allusion au genre de peinture dont le jeune homme s'occupait alors ; Adrien ne lui pardonna pas.—On compte six papes qui ont porté ce nom : le 1er, successeur d'Étienne III, en 772, fut l'ami de Charlemagne, et mourut en 793 ; Adrien II fut élu en 864, et mourut en 872 ; Adrien III succéda à Marin ou Martin II en 884, et ne garda la thiare qu'une année ; Adrien IV, Anglais, fut élu pape en 1154, et mourut en 1159 ; Adrien V succèda à Innocent V en 1276, et mourut la même année ; Adrien VI, Hollandais, succéda à Léon X en 1522, et mourut en 1523 ; il avait été le précepteur de l'empereur Charles-Quint.

Adulte (âge), période de la vie humaine qui succède immédiatement à l'adolescence, et qui précède la vieillesse. *Adulte*, employé adjectivement, désigne aussi les personnes parvenues à cet âge, ainsi que les plantes qui touchent au terme de leur accroissement.

Adverbe, mot invariable, que l'on joint à un verbe ou à un adjectif pour en déterminer le sens, ou pour en mieux exprimer quelque modification, quelque circonstance. En 1789, le dictionnaire de l'académie contenait 29,170 mots, dont 1,634 *adverbes*. On calcule que la langue française a aujourd'hui 40,000 mots ; les *adverbes* ont dû s'accroître dans une proportion analogue. En anglais, il y en a 2,288, selon le dictionnaire de Johnson.

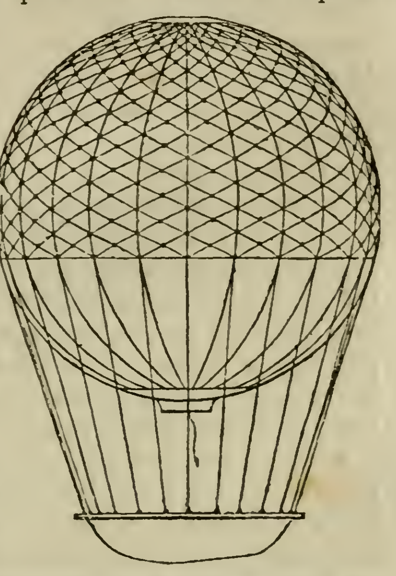
Aérolithe, pierre tombée des hautes régions atmosphériques. La chute des aérolithes est presque toujours accompagnée d'un météore lumineux ou globe de feu, qui disparaît après avoir fait une violente explosion. On désigne encore les aérolithes par d'autres noms, tels que ceux de *météorites*, de *cérannites*, de *pierres de fonde*, de *pierres tombées du ciel*, *pierres de la lune*, *pierres météoriques*, etc.

Aéromètre. Rigoureusement parlant, un *aéromètre* est un intrument servant à mesurer l'air. Ainsi le *baromètre* (v.), qui sert à mesurer sa pesanteur, l'*eudiomètre* (v.), qui constate sa pureté, et l'*hygromètre* (v.), à l'aide duquel on mesure son humidité, sont des aéromètres. Ne point confondre l'*aéromètre* avec l'*aréomètre* (v.).

Aéronaute, celui ou celle qui monte dans un ballon et qui voyage

dans l'immensité des airs. — L'art qui préside à cette navigation aérienne a reçu le nom d'*aéronautique;* le secret de la gouverner n'est pas encore trouvé. S'il l'est jamais, il devra en résulter une complète révolution dans le mode des transports. Les chemins de fer eux-mêmes, dont notre époque est si fière, seront bien vite délaissés pour un système tout autrement économique et facile.

Aérostat, ou ballon, machine sphéroïde à l'aide de laquelle l'aéronaute s'élève dans les airs. Cet appareil fut d'abord en toile; maintenant on le confectionne en taffetas verni. Il fut inventé par Joseph Montgolfier, en 1782. Son premier essai eut lieu à Avignon, en novembre de la même année. A cette époque, on gonflait le ballon avec les gaz produits par la fumée de la paille ou du papier brûlé; aujourd'hui on n'emploie plus que de l'hydrogène, qui, plus léger que l'air environnant, fait élever rapidement le ballon. Le premier aéronaute connu fut Pilastre-du-Rosier, dont l'ascension eut lieu en 1783, et qui fut aussi la première victime de l'aéronautique, car il périt le 15 juin 1785, avec son compagnon Romain, dans une ascension qui avait pour but de se rendre de France en Angleterre par la voie des airs.



Aétius, général romain qui vainquit Attila dans les champs Catalauniens, entre Châlons et Méry-sur-Seine, en 451. L'empereur Valentinien III, à qui il venait de conserver l'empire, le fit assassiner peu de temps après sa victoire.

Affaissement (médecine), diminution considérable des forces chez un malade ou chez un vieillard avant la mort. On nomme cet état *affaissement,* parce qu'il est accompagné d'une diminution sensible dans le volume du corps. — On dit qu'une tumeur s'affaisse, lorsqu'elle disparaît.

Affiliation. D'après l'étymologie, c'est un acte par lequel on adopte quelqu'un comme fils (v. *Adoption*). Mais ce mot sert plus spécialement à marquer la réception d'un individu dans une société, dans une communauté ou congrégation religieuse. Ainsi,

recevoir quelqu'un dans une communauté, c'est l'adopter comme un fils, c'est l'affilier. Il y avait autrefois des affiliés chez les dominicains, chez les augustins et les autres ordres mendiants. Ces affiliés, quoique laïques, tenaient de près à l'ordre qui les avait adoptés; ils en portaient même le plus souvent le signe extérieur, l'emblème visible. On donnait à ces affiliations la plus grande publicité, parce qu'on les regardait comme actions méritoires. — L'affiliation se pratique également dans les sociétés politiques secrètes. — Dans les loges de francs-maçons, on appelle aussi affiliation la réception d'un frère maçon dans une loge à laquelle, jusque-là, il n'avait point appartenu. Cette affiliation se fait avec plus ou moins de mystère, par initiation ou simplement par réception (v. *Sociétés secrètes, Carbonari, Francs-maçons*).

Affinage, opération chimique à l'aide de laquelle on dégage un corps des substances qui en altéraient la pureté. On emploie aussi ce mot pour désigner la dernière opération qu'on fait subir aux aiguilles, et qui consiste à aiguiser leur pointe. La dernière tonture des draps s'appelle également affinage, ainsi que le peignage du chanvre, opération qui rend le chanvre plus doux, plus fin, plus beau et plus net. — *Affiner,* c'est rendre plus fin, moins grossier. On affine le verre en faisant disparaître par l'action du feu les bulles que l'on remarque pendant la fusion.

Affinité, convenance, rapprochement, sorte de parenté qui existe entre deux choses. Appliqué à la chimie, ce mot désigne la force en vertu de laquelle des molécules, ou petites parties des corps, se combinent entre elles, quoique de nature différente, ou tendent à se combiner. Les savants distinguent l'affinité d'agrégation qu'ils nomment aussi, et le plus souvent, *cohésion,* et l'affinité de composition.

Affouage, droit accordé à un particulier de prendre dans les terres ou dans les plantations d'un autre le bois nécessaire à son chauffage. L'*usager* est l'individu jouissant du droit d'affouage.

Affranchissement, action d'affranchir, d'exempter de tout esclavage ou de charges quelconques. C'est aussi l'effet de cette action. Chez les anciens, l'affranchissement ou manumission consistait à rendre la liberté à son esclave. A Sparte, le droit d'affranchissement appartenait exclusivement au peuple. A Athènes, le maître pouvait affranchir son esclave; il le déclarait libre en lui mettant la main sur la tête. A Rome, on commença à affranchir sous Servius Tullius.

Affrètement, convention d'un prix pour le louage d'un navire à tant par tonneau, par mois ou par voyage. Ce terme de marine est en usage dans les ports de l'Océan; sur la Méditerranée, on dit *nolissement*.

Affusion, action de verser un liquide sur un corps quelconque. Ainsi, dans les fièvres très-fortes et de mauvais caractère, on fait avec succès des *affusions* d'eau froide sur le corps du malade.

Affût, réunion de pièces de charpente ajustées qu'on peut faire mouvoir par le moyen de deux roues, et sur lesquelles on monte un canon. *Affûter,* c'est mettre un canon sur son affût; c'est encore l'action de le pointer, de le disposer à faire feu.

Afghanistan, royaume d'Asie, comprenant un territoire de 162,225 kilom. carrés, et situé entre le Turkestan, le Thibet et l'Indoustan. La capitale de cette contrée est Kaboul, dont la population est de 80,000 habitants. On y compte d'autres villes importantes, notamment Kandahar et Peschawer ou Peschaouer, qui ont chacune 100,000 habitants. La population entière de l'Afghanistan est de 14,000,000 d'individus. Depuis 1823, ce pays est sous la domination du souverain de Lahore; c'est Runjet-Sing qui en fit la conquête, malgré les efforts des Anglais. Les Afghans ou Patans sont petits, mal faits, mais nerveux et robustes; ils appartiennent à la souche des anciens Mèdes. C'est un peuple nomade et vivant de rapine. Le climat de l'Afghanistan est généralement bon; les montagnes sont boisées et les vallées fertiles. On y cultive avec succès le riz, le maïs, le froment, le melon, le tabac, la garance. Il y vient aussi des fruits délicieux. On y voit beaucoup de bestiaux. Les autres productions du sol consistent en métaux et minéraux.

Afghans (v. *Afghanistan.*)

Afrancesados, Espagnols qui, en 1808, jurèrent d'observer et de maintenir la constitution que leur avait octroyée le roi Joseph Bonaparte, et dont ils attendaient le bonheur de leur patrie. Les Afrancesados furent persécutés par Ferdinand VII à son retour en Espagne, en 1814. Le plus grand nombre fut obligé de venir demander un asile à la France. Ils furent amnistiés en 1820.

Afranius (Lucius), poète comique qui vivait à Rome 180 ans avant J.-C. Esprit original, il n'emprunta rien au théâtre des Grecs. Cicéron et Horace ont loué la finesse de son esprit, sa gaieté et la facilité de son style. On ne possède que quelques fragments de ses ouvrages.

Afrique, l'une des trois parties de l'ancien continent, formant une immense presqu'île jointe à l'Asie par l'isthme de Suez. Elle renferme de 100 à 110,000,000 d'habitants, répartis sur une surface d'environ 6,000,000 kilomètres carrés. Elle est arrosée par 5 grands fleuves qui sont le Nil, le Niger, le Zaïre, le Sénégal et la Gambie. Il faut y joindre le majestueux Orange, à peine connu depuis 60 ans, et qui fut découvert par Gordan en 1777. L'Afrique est

bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par la mer Rouge ou le golfe Arabique et la mer des Indes, àl 'ouest et au sud par le Grand-Océan ou l'océan Atlantique. On reconnaît sur ses côtes le royaume de Maroc, celui de Fez, notre colonie d'Alger, les états tunisiens, ceux de Tripoli, la côte de Barca et l'Égypte ; en suivant à l'est, le long de la mer Rouge, la Nubie, le Sennaar, l'Abyssinie, le royaume d'Adel jusqu'au cap Gardafni. En revenant vers le sud, on remarque la côte d'Anjou, le Zanguebar, le Mozambique, le Monomotapa, la côte de Sofala, la terre de Natal, la terre des Hottentots, jusqu'au cap des Aiguilles. Puis on trouve les côtes de Benguela, d'Angola, du Cange, de Loange, le royaume de Benin, la côte d'or de Guinée, celle des Dents, celle des Graines ou de Maniguette, le pays des Foulhas, l'embouchure de la Gambie, et le Sénégal. Il y a d'immenses déserts en Afrique ; le plus fameux est celui du Sahhara. On ne pénètre que très-difficilement dans l'intérieur de l'Afrique, qui renferme quelques villes florissantes, telles que Tombouctou, Houssa, Konka, Wangara. Parmi les montagnes de cette partie du monde, on signale surtout la chaîne de l'Atlas, celle des montagnes de l'Abyssinie, celle des Monts de la Lune, et celle du Kong et du cap de Bonne-Espérance. Toutes les productions des autres parties du monde se retrouvent en Afrique ; la végétation y est puissante et variée. D'immenses forêts récèlent et nourrissent de grands troupeaux d'antilopes, d'éléphants, de girafes, de buffles et de taureaux. On dirait que l'Afrique est la patrie des bêtes féroces : lions, hyènes, tigres, crocodiles, hippopotames, serpents à sonnette, boas, toutes ces espèces formidables y pullulent. La terre d'Afrique renferme les métaux les plus précieux, les bois les plus recherchés par le luxe européen. La plupart de ces contrées aujourd'hui barbares ont été autrefois le berceau des arts. Les missionnaires catholiques rivalisent d'efforts pour y faire pénétrer les lumières de la foi, mais la plus grande partie des nations africaines ne connaissent pas encore d'autre culte qu'un grossier mahométisme ou bien le fétichisme.

Aigreurs (méd.), rapports de gaz ou de liquides aigres qu'éprouvent beaucoup de personnes à la suite du repas. Ces aigreurs proviennent quelquefois de la mauvaise qualité des aliments, quelquefois aussi d'une digestion laborieuse. Dans ce dernier cas c'est un symptôme de maladie de l'estomac. On emploie avec succès contre cette indisposition des substances absorbantes qui s'emparent des liquides par lesquels sont occasionnées les aigreurs.

Aga, nom que donnent les orientaux aux hommes chargés d'un commandement spécial. On nomme principalement aga le chef d'une

troupe d'infanterie. Aga est encore chez les Turcs un titre de politesse. L'aga des janissaires était le chef de cette redoutable milice, et son pouvoir égalait presque celui du grand-visir.

Agamemnon, roi de Mycène et d'Argos, fils d'Atrée et frère de Ménélas. Homère, voulant désigner les deux frères, les nomme fréquemment *les Atrides*. Agamemnon avait le commandement suprême de l'armée des Grecs qui fit le siége de Troie. Il avait équipé cent vaisseaux pour cette guerre, dont l'Iliade a retracé poétiquement les principaux faits. Agamemnon, de retour dans ses états, fut assassiné par Clytemnestre, son infidèle épouse (1183 av. J.-C.).

Agapes, repas que les chrétiens de la primitive Église faisaient en commun ; le pain bénit en est aujourd'hui la représentation. Ils avaient lieu, dans l'église, avant la communion, en mémoire du dernier repas que N. S. J.-C. fit avec ses disciples, lors de l'institution du sacrement de l'Eucharistie. Un concile et des synodes défendirent, au IVe siècle, ces réunions, qui donnaient lieu à des abus.

Agar, servante égyptienne de Saraï, épouse d'Abraham. Saraï persuada à Abraham de prendre Agar pour femme du second ordre, conformément aux mœurs de l'Orient. Agar eut un fils qu'on nomma Ismaël ; mais sa maternité la rendit ingrate et insolente : s'étant moquée de sa maîtresse, elle fut chassée et revint dans sa patrie.

Agaric, champignon qui croît sur les arbres et avec lequel on fait l'amadou. Ce genre de champignon est très-nombreux en espèces. On distingue l'agaric vénéneux par le lait qu'il contient, de l'agaric nommé *deliciosus* par le célèbre Linné. L'agaric odorant, nommé *mousseron*, parfume sans danger les mets auxquels on l'associe. L'agaric oronge est aussi un aliment fort agréable. Il n'en est pas de même de l'agaric moucheté, qui est aussi dangereux qu'il est séduisant par sa beauté. Il est très-difficile de reconnaître et de distinguer les bons champignons des mauvais, parce que tel champignon est bon une année et pernicieux dans une autre. Lorsque cet aliment n'est pas vénéneux, il est au moins toujours fort indigeste. Le cardinal Caprara, légat du saint-siége près l'empereur Napoléon, mourut à la suite d'une indigestion d'oronges qu'il avait mangées à Fontainebleau.

Agathe ou *Agate*, pierre précieuse de la même nature que le silex, mais d'une pâte beaucoup plus fine, et qui offre des zônes parallèles. On distingue les agates en orientales, jaspées, œillées et mousseuses. La plus belle est l'onyx, dont on se sert pour les camées.

Agathe (sainte), née à Palerme en Sicile, obtint la palme du martyre, le 5 février 251, sous le règne de Dèce. Issue d'une famille

noble et illustre, belle et riche, elle avait fixé l'attention du gouverneur de Sicile, Quintien, qui avait tout employé pour faire changer sa croyance et pour s'en faire aimer. N'ayant pu triompher de la résistance de la vierge chrétienne, il la fit livrer aux bourreaux. Palerme et Catane se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Lorsque le mont Etna est en éruption, les habitants de Catane opposent aux flammes le voile qui recouvre les précieuses reliques de la sainte.

Agathocle, tyran de Syracuse, était fils d'un potier. Ses parents l'exposèrent au moment de sa naissance, mais sa mère le nourrit en secret, et plus tard il vint apprendre le métier de son père. Devenu, par un riche mariage, l'un des principaux citoyens de Syracuse, il parvint à s'emparer du pouvoir suprême qu'il conserva pendant 28 ans. Il entreprit plusieurs expéditions en Afrique et en Italie, et mourut empoisonné par son petit-fils, l'an 283 av. J.-C.

Agathodœmon, bon génie chez les Égyptiens. C'est le même qu'Oromase chez les Perses.

Agave, plante originaire de l'Amérique, naturalisée dans le midi de l'Europe, surtout en Espagne. On en extrait une filasse abondante en fils très-forts et d'une grande souplesse. On distingue l'agave américaine, l'agave du Mexique et l'agave pitte ou furcrée. La floraison de l'agave américaine est accompagnée d'un bruit pareil à celui d'un coup de canon. L'agave du Mexique fournit par ses feuilles une liqueur vineuse et enivrante, dont les Mexicains font une immense consommation. L'agave pitte n'a pas ces avantages, mais elle possède plus que les deux autres les propriétés textiles dont il a été question.

Age. La vie humaine forme différentes époques bien distinctes qu'on appelle âges. Voici à cet égard la division la plus généralement adoptée : 1° L'enfance, qui dure depuis la naissance jusqu'à quatorze ans. Cette première époque se subdivise en deux parties; la première comprend : 1° l'*enfance*, proprement dite, qui dure jusqu'au septième mois; 2° la première période de la dentition, qui commence au septième mois et se prolonge jusqu'à la deuxième année; 3° la seconde période de la dentition, de deux ans à sept. La seconde partie de l'enfance se nomme puérilité; elle commence à sept ans, et dure chez les filles, jusqu'à onze ou douze ans, tandis que chez les garçons elle s'étend jusqu'à quatorze ou quinze ans. 2° L'*adolescence*, âge de la puberté, est la seconde phase de la vie. Elle commence à l'époque où finit l'enfance. Dans les climats tempérés, cet âge dure, chez les femmes jusqu'à vingt ans, et chez les hommes jusqu'à vingt-cinq. 3° Le troisième âge de la vie se nomme

l'*âge viril* ou de la virilité. La nature paraît alors rester stationnaire pendant une longue suite d'années. Il y a cependant, dans cette troisième division, trois subdivisions bien distinctes : dans la première, c'est encore la jeunesse ; dans la seconde, c'est l'âge moyen ; dans la troisième, c'est le commencement de la vieillesse. Toute cette période renferme une partie du printemps de la vie, plus l'été et l'automne. 4° Le quatrième âge de la vie, c'est la *vieillesse*, âge d'une raison consommée, et qui commande les respects de tous les autres âges.

Ages du monde (mythol.). D'après la tradition conservée par les poëtes de la Grèce et de Rome, quatre âges différents s'étaient succédé depuis l'origine du monde : 1° l'*âge d'or*, sous Saturne. C'était le règne d'un éternel printemps ; les hommes alors vivaient libres, sans lois, sans juges, sans procès et sans guerre. On ne pouvait jouir long-temps d'un pareil bonheur ; les hommes ne tardèrent pas à le troubler ; 2° l'*âge d'argent*, sous le règne de Jupiter, qui partagea l'année en quatre saisons : sous ce règne, les hommes qui, jusque-là avaient habité les champs et les bois, commencèrent à se construire des maisons et à labourer la terre; 3° l'*âge d'airain*, qui suivit de près, montra bientôt le goût des hommes pour la guerre ; 4° enfin l'*âge de fer*, qui fut celui de tous les désordres. La cupidité, la violence, le mensonge et la fourberie prirent la place de la bonne foi, qui disparut de la terre et remonta aux cieux. C'est à cette époque que les géants révoltés tentèrent d'escalader l'Olympe et furent foudroyés par Jupiter.

Agenda. Ce mot latin, qui a passé dans notre langue, signifie *les choses qui doivent être faites*. — On a donc donné avec raison le nom d'agenda au petit livret contenant les notes de ce qu'on *doit* faire, et accompagnant ordinairement les portefeuilles de poche.

Agen, **Agénois**. L'Agénois était une ancienne division de la Guyenne. Elle fut conquise par les Romains, puis souvent ravagée par les Vandales, les Visigoths, les Sarrasins et les Normands. L'Agénois se déclara en faveur du comte de Toulouse dans la guerre des Albigeois. Il fut réuni une première fois à la couronne en 1271. Les Anglais en prirent possession en 1279 : Charles VII le réunit pour la seconde fois au domaine royal en 1451. L'Agénois tire son nom d'Agen, sa capitale. Il forme aujourd'hui le département de Lot-et-Garonne, dont Agen est le chef-lieu. Cette ville, située à 925 kilomètres de Paris, sur la rive droite de la Garonne, renferme d'importantes manufactures et une population de 11,000 habitants. Son commerce consiste principalement en toiles, en fil, coton, in-

dienne, serges, molletons, cotonnades, prunes et figues renommées, raisins secs, etc. Il y a dans cette ville une cour royale, un évêché, un tribunal de première instance et de commerce, un collége royal et une société des sciences. On voit dans les environs d'Agen des restes curieux d'antiquités.

Agénor (mythol.), roi de Phénicie, fils de Neptune et de Libye, eut 5 enfants : Cadmus, Phénix, Thasur, Cilix et Europe. Cette dernière eut la gloire de donner son nom à la partie du monde que nous habitons. Ses frères furent aussi bien partagés ; Cadmus fonda Thèbes, dans l'Égypte ; Phénix donna son nom à la Phénicie, Cilix à la Cilicie, Thasur à la ville de Thase.

Agent. On appelle ainsi généralement celui qui agit pour compte d'autrui, soit pour un gouvernement, soit pour des particuliers.

Agent diplomatique, celui qui est chargé de représenter une nation dans une cour étrangère, et de veiller à tout ce qui peut concerner les intérêts de la nation ou du souverain dont il est le représentant. Les ambassadeurs, les envoyés extraordinaires et ordinaires, les consuls et vice-consuls sont des agents diplomatiques.

Agent de change, entremetteur légal entre les négociants et les banquiers pour le commerce de l'argent, des rentes, etc. (v. *Change*).

Agent de police, celui qui est chargé de concourir à l'exécution de toutes les ordonnances de police, et de prêter main forte à la loi. Les commissaires de police, les officiers de paix et les sergents de ville, qui forment en quelque sorte leur milice, sont des agents de police.

Agent physique. Ce nom a été donné à des puissances naturelles qui agissent, qui opèrent ou tendent à opérer des effets. Ainsi l'on dit : le feu est un terrible agent ; on peut en dire autant de la vapeur, etc.

Agésilas. Il y eut à Sparte deux rois de ce nom. Agésilas Ier, le cinquième dans l'ordre de succession, commença à régner l'an 938 ou 937 av. J.-C. et resta 44 ans sur le trône. Son fils Archélaüs lui succéda.

Agésilas II, second fils d'Archidamus, fut roi de Sparte depuis l'an 390 jusqu'à l'an 360 av. J.-C. Il succédait à son frère Agèd. Il remporta une victoire sur les Perses, et soutint la lutte avec avantage contre Épaminondas et Pélopidas, les deux plus grands capitaines de son temps. Il mourut couvert de gloire à l'âge de 80 ans.

Agglomération, action de s'agglomérer, réunion, assemblage, concentration de parties homogènes qui finissent par faire masse. On dit agglomération de sable, de neige, de troupes, etc.

Agglutinatifs ou *agglutinants*, nom que la médecine donne aux médicaments qui ont la propriété de s'attacher à la peau, tels que le *diachylon gommé*, etc., et dont on fait des emplâtres. On se sert de bandes agglutinatives dans les opérations chirurgicales pour réunir les chairs.

Aggravation. C'était, dans l'ancienne discipline de l'Église, un degré de l'excommunication. Celui qu'attaignait l'*aggravation* ne pouvait plus avoir de communication avec les fidèles. L'*aggravation* précédait la *réaggravation* ou *réaggrave*, qui était le plus haut degré de l'excommunication.

Agio, gain que produit l'argent sur les lettres de change ou sur les papiers de banque. C'est un bénéfice qu'on prélève sur la somme indiquée par ces lettres ou papiers, comme dédommagement de la perte qu'on s'expose à faire. — *Agio* signifie encore le bénéfice que présente une monnaie sur une autre. Dans bien des cas, ce genre de commerce devient illicite.

Agiotage. Les négociants et les compagnies qui emploient des moyens réprouvés par la loi pour faire hausser ou baisser à leur avantage le taux de l'argent, se livrent à l'agiotage. Quand l'agiotage prospère, la fortune publique est en péril.

Agioteur, celui qui sur une place de commerce se livre à des opérations de bourse réprouvées par les négociants honorables.

Agis. Sparte eut 4 rois de ce nom. Agis Ier, qui ne régna qu'un an (l'an 1059 av. J.-C.), fut le chef de la race des *Agides*. Le plus célèbre des Agis est Agis IV; il fut aussi le plus malheureux. Il monta sur le trône l'an 243 av. J.-C. Jaloux de remettre en vigueur les lois de Lycurgue, il entreprit d'abolir les dettes et d'établir la communauté des biens. Il échoua par la trahison de ses confidents, et fut étranglé par ordre des Éphores, environ 230 ans av. J.-C.

Aglaé, nom de la première des trois Grâces, de la mythologie grecque (v. *Grâces*).

Agnadel (bataille d'). Les deux batailles de ce nom furent glorieuses pour la France. Dans la première, Louis XII défit les Vénitiens, le 14 mai 1509. L'autre fut gagnée par le duc de Vendôme sur le prince Eugène, le 16 août 1705.

Agnats. La langue du droit donne ce nom aux collatéraux qui descendent par mâles d'une même souche masculine. L'agnation est le lien de consanguinité entre les mâles descendant d'un même père.

Agneau, nom qu'on donne au petit d'une brebis, tant qu'il n'a

4.

pas un an ; passé cet âge, il prend le nom de bélier ou de mouton. La chair de l'agneau est tendre et délicate, mais laxative. — On dit métaphoriquement d'une personne douce, qu'elle a la douceur d'un agneau.

Agneau-Pascal, celui que les Juifs mangeaient à Pâques, en mémoire de leur sortie d'Égypte. C'était une grande solennité, dont l'institution remontait à Moïse. — Au moyen âge, dans presque toutes les villes de France, on avait la coutume de manger, le jour de Pâques, un agneau béni par l'évêque, en mémoire de la résurrection de J.-C.

Agnel, *Aignel* ou encore *Agneau,* monnaie d'or frappée sous Louis IX, roi de France, en 1262. Cette monnaie valait 12 sous 6 deniers. Elle portait pour empreinte un agneau.



Agnès. Deux saintes de ce nom sont honorées par l'Église. La première reçut la palme du martyre à l'âge de 12 ans, sous l'empire de Dioclétien (l'an 303 de J.-C.). Dans l'Église latine, sa fête est célébrée le 21 et le 28 janvier; dans l'Église grecque, le 14 et le 21 janvier, puis le 5 juillet. — La deuxième Agnès, née en Toscane, en 1274, fonda un monastère, en devint abbesse, et mourut en 1317. Elle fut canonisée en 1727. On célèbre sa fête le 20 avril.

Agnès Sorel ou *Soreau,* née en 1406 d'une famille noble, vint à la cour de France en 1431. Elle était dame d'honneur de la duchesse d'Anjou. Isabelle de Lorraine. Son esprit et sa beauté lui donnèrent un grand empire sur le cœur du roi Charles VII; elle s'en servit pour faire sortir ce prince de sa molle apathie, et ne contribua pas peu à lui faire reconquérir son royaume, dont les Anglais s'étaient emparés. Agnès Sorel reçut le nom de *Dame de Beauté* parce que le roi lui avait fait don du château de Beauté, situé près de la Marne. Elle mourut en 1449. Son tombeau est à Loches.

Agnus Dei, mots latins qui signifient *Agneau de Dieu*. On donne ce nom à un morceau de cire, rond et plat, qui porte l'image de l'agneau pascal avec la sainte bannière ou la figure de saint Jean. Tous les sept ans, le pape bénit des *Agnus Dei* et en fait distribuer un très-grand nombre. Cette coutume vient de ce que, dans les premiers siècles de l'Église, on distribuait au peuple le samedi saint

les morceaux du cierge pascal bénit. — On appelle aussi *Agnus Dei* une prière qui se dit à la messe avant la communion.

Agonie, dernière lutte de la nature contre la mort; il semble qu'elle montre les efforts de l'âme pour se séparer du corps. Cet état de crise, dans lequel le malade finit par succomber, offre un spectacle toujours pénible et douloureux. L'agonie se prolonge quelquefois plusieurs jours.

Agouti, animal mammifère, originaire de l'Amérique et de l'Océanie. Il a la taille, les mœurs et les habitudes du lièvre et du lapin. Quant à la forme, il se rapproche beaucoup du cochon d'Inde. Il a les jambes de derrière plus longues d'un tiers que celles de devant. Sa chair est délicate et recherchée. Il s'apprivoise aisément.

Agraires (lois). Les Romains donnèrent ce nom à des lois en vertu desquelles les terres des pays conquis étaient distribuées au peuple. La première loi agraire fut proposée par Cassius Spurius, l'an 267 de Rome. Les lois agraires ne furent adoptées qu'en l'an 620 de Rome. Elles causèrent la mort des Gracques (v. *Gracques*). Aujourd'hui on appelle partisans de la *loi agraire* les insensés qui voudraient qu'on procédât à un nouveau partage des terres entre tous les citoyens, ce qui reviendrait à l'abolition de la propriété.

Agréés, personnes qui se chargent de représenter les parties et de plaider pour elles devant les tribunaux de commerce. Les agréés n'ont aucun caractère légal; leur institution, qui n'est autorisée par aucune loi, ne peut invoquer en sa faveur que l'usage et la tolérance des tribunaux de commerce.

Agrégat. Dans les sciences naturelles, on comprend par agrégats la composition extérieure d'un corps par opposition à l'organisme. L'agrégat peut se trouver sous l'état liquide, solide, aériforme. — Chimiquement parlant, l'agrégat est l'état d'un corps dont les parties intégrantes adhèrent entre elles : ainsi, un morceau de soufre est un agrégat. — En mathématiques, agrégat signifie une accumulation de plusieurs termes positifs ou négatifs, exprimant la somme ou la différence.

Agrégation. En physique et en chimie, c'est la réunion et l'assemblage de plusieurs parties formant un seul tout, sans qu'avant cette réunion les parties eussent aucune liaison entre elles.

Agrégés, c'est ainsi qu'on appelle en France les personnes admises, après un concours, dans le corps des professeurs de l'Université ou d'une faculté. Le vainqueur dans le concours devient agrégé.



Agrès. On comprend sous cette dénomination tout ce qui est nécessaire à l'équipement d'un vaisseau, et est tout à fait distinct de la coque, des vivres et du chargement. Ainsi, ce sont les cordages, les voiles, les poulies, etc., qui composent les agrès d'un vaisseau. On dit d'un bâtiment qu'il est bien ou mal *gréé*, suivant la qualité de ses *agrès*.

Agricola (Cneius-Julius), beau-père de l'historien Tacite, était gouverneur de la Grande-Bretagne sous Vespasien. Il soumit l'Écosse et l'Irlande, et réduisit les Bretons. Domitien, jaloux de ses succès, lui retira son gouvernement. Agricola mourut l'an 98 de J.-C. Tacite a écrit sa vie, que l'on cite comme un chef-d'œuvre.

Agricola. Plusieurs hommes célèbres des temps modernes ont porté ce nom, entre autres Georges Agricola, médecin et alchimiste, mort en 1533, auteur d'un traité sur la métallurgie, et Jean Agricola, surnommé *Eisleben*, zélé propogateur des doctrines de Luther, puis dissident et partisan de l'antinomisme. Plus tard il se rétracta et revint au luthéranisme. Mort en 1566.

Agriculture, art de cultiver les champs et de les rendre fertiles. Il faut presque remonter au berceau du genre humain pour découvrir l'origine de l'agriculture. Après avoir pris naissance en Asie, il paraît qu'elle fleurit successivement en Égypte, où l'on attribuait son invention à Isis ou à Osiris; dans la Grèce, où elle fut enseignée par Triptolème; puis chez les Romains et chez les autres nations civilisées du monde alors connu. On comprend facilement l'importance de cet art, qui nourrit les hommes. Aussi est-il en grand honneur dans les états où les gouvernants daignent se préoccuper sincèrement des moyens d'assurer le bien-être des gouvernés, et partant la prospérité de la chose publique. L'empereur de la Chine donne à tous les autres souverains un exemple qui mériterait bien d'être imité. Tous les ans, à pareil jour, il préside en personne à la grande fête

de l'Agriculture. Suivi de trois princes de sa cour et des principaux magistrats de l'empire, il offre d'abord un sacrifice à une divinité qu'on nomme Chang-ti, pour la prier de faire croître et de conserver les biens de la terre. Le sacrifice achevé, il descend dans la plaine, en présence de toute sa cour, et se met à labourer un champ au milieu d'un religieux silence. Les grands qui l'accompagnent labourent avec lui. Ils portent eux-mêmes les coffres précieux contenant les grains qu'on doit sémer. Après avoir conduit la charrue en différents endroits, l'empereur sème les grains. Il distribue ensuite des récompenses aux laboureurs de profession qui se distinguent par leurs travaux. De plus, on accorde en Chine des honneurs et des encouragements à quiconque défriche des terrains incultes dans les déserts de la Tartarie. En France, il est souvent question des intérêts de l'agriculture. On y compte même plus de 120 sociétés d'agriculture, qui décernent annuellement des prix pour encourager les découvertes agricoles, et font, il faut le dire, de louables efforts pour perfectionner l'art de la culture. Mais combien cela est loin encore de la belle, imposante et efficace cérémonie qui a lieu en Chine.

Agrigente, ancienne ville de Sicile, qui subsiste encore sous le nom de *Girgenti*. Elle avait été fondée par une colonie de Rhodiens ou d'Ioniens. De grandes richesses, une population nombreuse, lui avaient acquis de la célébrité. Agrigente est aujourd'hui bien déchue : on y compte à peine 11,000 âmes.

Agrippa. Plusieurs Romains illustres ont porté ce nom.—Agrippa (Ménénius), consul l'an 502 av. J.-C., obtint les honneurs du triomphe pour avoir vaincu les Sabins. Plus tard, il apaisa une sédition du peuple qui s'était retiré sur le Mont-Sacré, en lui faisant l'apologue des *membres et de l'estomac*, et en lui prouvant ainsi que la force de toute société consiste dans l'harmonie parfaite des parties qui la constituent.

Agrippa (Marcus-Vipsanius), ami et gendre d'Octave Auguste, commandait la flotte de son beau-père à la bataille navale d'Actium, contribua au succès de la journée de Philippes, et vainquit Pompée dans plusieurs rencontres. C'est à lui qu'est due la construction du Panthéon à Rome (v. *Hérode*).

Agrippa (Henri-Corneille), l'un des hommes les plus instruits de son temps, né à Cologne en 1486, mort en 1535. Sa vie fut singulière et aventureuse. Il se distingua comme médecin, comme philosophe et comme écrivain. Il se livrait à la magie et à l'astrologie judiciaire. Ses disciples l'avaient surnommé le *Trismégiste*, mot qui signifie *trois fois grand*.

Agrippine, femme de l'empereur Tibère, qui la répudia pour épouser, par ambition, Julie, fille d'Auguste.

Agrippine, femme de Germanicus, se distingua par de grandes vertus et par son rare patriotisme. Elle suivit son mari dans toutes ses expéditions. Plus tard, on la vit accuser devant les tribunaux les meurtriers qui, par ordre de Tibère, avaient assassiné Germanicus. Mais le tyran, qu'effrayait l'ascendant de la vertu de cette digne épouse, l'exila dans l'île Pandataria, où elle se laissa mourir de faim.

Sa fille Agrippine, qui épousa Domitien Œnobarbus, eut le malheur de donner le jour à Néron, qui la fit assassiner, lorsqu'il fut empereur, pour s'affranchir de sa tutelle impérieuse. Le féroce persécuteur des chrétiens ne devait pas reculer devant un parricide.

Agronomie, science théorique de l'agriculture. Dans l'antiquité, Columelle s'occupa d'agronomie, et il nous a laissé douze livres sur ce sujet. Le premier ouvrage qui ait été imprimé en France sur l'agronomie est celui d'Olivier de Serres, intitulé : *Théâtre d'Agriculture;* il faut y joindre le *Ménage des Champs*, du même auteur. C'est là un beau monument élevé à la renaissance des lettres; et, aujourd'hui encore que l'agriculture a fait tant de progrès et a été l'objet de tant d'études théoriques et pratiques, des juges compétents ne craignent pas de dire que l'ouvrage d'Olivier de Serres reste le meilleur traité que nous possédions en ce genre.

Aguesseau (Henri-François d'), chancelier de France, et l'un de nos plus illustres magistrats, né à Limoges le 16 novembre 1668, mort le 9 février 1751. Il avait épousé, en 1694, Anne Lefebvre d'Ormesson. C'est au sujet de ce mariage que Coulanges dit « qu'on avait vu pour la première fois les grâces et la vertu s'allier ensemble. » Cette femme était bien digne de ce magistrat intègre. Un jour que d'Aguesseau, alors avocat-général, était appelé à Versailles, par Louis XIV, pour donner à la bulle *Unigenitus* une déclaration favorable qu'il avait constamment refusée, elle lui dit : « Allez, oubliez devant le roi femme et enfants : perdez tout, hors l'honneur. » La collection des ouvrages de d'Aguesseau fait autant d'honneur à son cœur qu'à son talent. On disait de lui : « Qu'il pensait en philosophe et parlait en orateur. »

Ahrimane ou *Arimane*, divinité adorée chez les anciens Perses. Ahrimane, suivant Zoroastre, était le principe du mal, comme Oromaze était celui du bien. Les Perses avaient le mauvais principe tellement en horreur, qu'ils n'écrivaient jamais son nom qu'à rebours.

Aï, animal quadrupède qu'on rencontre dans les forêts de l'Amérique méridionale. Il est de la taille d'un chat, a trois doigts à chaque pied : ses membres antérieurs sont plus longs du double que les

postérieurs. L'aï est doué d'une force musculaire et d'une vitalité prodigieuses. Il est d'une lenteur extrême dans ses mouvements ; c'est ce qui lui a valu le surnom de *paresseux*.

Aï, chef-lieu de canton du département de la Marne, auprès d'Épernay. Autour de cette ville croissent de riches vignobles qui produisent l'excellent vin de Champagne mousseux, dont les gastronomes célèbrent si souvent les louanges.

Aide-de-camp, officier d'ordonnance ou d'état-major, attaché à la personne d'un général, et dont les fonctions sont de transmettre les ordres de son chef partout où ils sont nécessaires et de veiller à leur exécution.

Aide-major, grade militaire qui a été supprimé dans nos armées, où il ne s'applique plus qu'aux *aides* chargés, sous la direction d'un *chirurgien-major*, du service médical et chirurgical de chaque régiment.

Aides. On nommait ainsi l'impôt qu'on levait sur le vin, sur les autres boissons, et qui pesait indistinctement sur toutes les classes. Dans la suite, le mot d'*aides* s'étendit à toutes les levées de deniers ordonnées pour les besoins de l'état, et embrassait ce que nous appelons aujourd'hui *impôts, octrois*. — La cour des aides, ancienne cour souveraine, jugeait en dernier ressort les procès en matière d'impôts. Cette institution, qui avait été supprimée en France en 1771, fut rétablie en 1774 et subsista jusqu'en 1790.

Aïeul, Aïeux, ceux de qui l'on descend dans la famille. Il y a une différence de signification du singulier au pluriel : l'aïeul est le grand-père paternel ou maternel ; les aïeux sont en général les personnes qui ont commencé et perpétué une famille. Le gentilhomme parle avec complaisance, avec fierté, des hauts faits de ses aïeux. — On peut, sans avoir égard à sa propre famille, appliquer le mot aïeux, en général et indistinctement, aux personnes qui ont précédé le temps où nous vivons. Alors pourtant il n'est pas encore synonyme des mots *pères et ancêtres;* car le siècle de nos pères touche au nôtre, nos aïeux les ont devancés, nos ancêtres sont les plus reculés de tous.

Aigle, oiseau de proie, de la famille des rapaces. Il vit dans les rochers les plus sauvages et les plus inaccessibles. On distingue l'aigle commun et l'aigle royal ou grand aigle. C'est un des plus puissants oiseaux de proie ; sa vue est très-perçante, son vol étendu et rapide : tous ces avantages l'ont fait nommer le roi des airs. La mythologie en avait fait le messager de Jupiter. Chez tous les peuples, l'aigle a été l'emblème de la puissance et de la force. Plusieurs nations anciennes, les Perses, les Épirotes, les Romains, l'adoptèrent pour enseigne militaire ; pris dans cette acception, le mot *aigle* devient féminin. Ainsi on dit les *aigles romaines*, *nos aigles victo-*

rieuses. Les nations modernes adoptèrent aussi cet emblème en armoiries. L'Autriche a l'aigle simple, la Russie a l'aigle double aux ailes baissées (v. *Armoiries*). La France, sous Napoléon, avait l'aigle dans ses armes et ses enseignes. L'aigle fait partie des armoiries des rois de Prusse, de Sicile, de Sardaigne et d'Espagne.

Aigrette, faisceau de plumes effilées qui orne le dessus de la tête de certains oiseaux, tels que le paon, la grue couronnée. — En botanique, l'aigrette est le plumet de poils déliés qui surmonte plusieurs plantes. — Le mot *aigrette* sert à désigner aussi plusieurs coquillages, certaines pièces d'artifice, et on l'emploie dans les arts pour désigner un bouquet de plumes, de diamants, de pierres précieuses ou de verre qui entrent dans la coiffure des femmes.

Aigreur, maladie de l'estomac, — disposition d'humeur qui porte à offenser les autres par des paroles ou des procédés désobligeants.

Aiguade, endroit où l'on va prendre et embarquer l'eau nécessaire à la consommation d'un vaisseau. Faire aiguade, c'est s'approvisionner d'eau.

Aigue-marine ou *Béryl*. Les bijoutiers appellent ainsi des variétés d'émeraude de couleur verdâtre ou bleuâtre. On tire ces pierres du Brésil et de la Russie. Elles sont de peu de valeur : une belle aigue-marine pesant 100 grains ne vaut pas plus de 36 à 40 francs.— On nomme *aigue-marine orientale* la topaze bleu-verdâtre.

Aigues-Mortes, petite ville de 3,000 âmes dans le département du Gard. C'était autrefois un port de mer. Saint Louis s'y embarqua en 1248 pour sa malheureuse expédition de la Terre-Sainte. Aujourd'hui Aigues-Mortes est éloignée de 2 kilomètres et demi de la Méditerranée, à laquelle elle communique par le canal de la Grande-Roubine et le gave d'Aigues-Mortes. En 1538, François Ier eut dans cette ville une entrevue avec Charles-Quint.

Aiguille, petit instrument d'acier, très-pointu à l'un des bouts, et dont l'autre bout est percé d'un petit trou dans lequel on passe le fil pour coudre. Ce trou s'appelle *chas de l'aiguille*. Les anciens en connaissaient l'usage. — Outre les aiguilles à coudre, il y a des aiguilles d'or et d'argent, pour des opérations chirurgicales. — Par extension, on a donné le nom d'aiguille à tout objet terminé en pointe. Ainsi l'on dit l'aiguille de l'obélisque, l'aiguille (pour le clocher) d'Anvers, aiguille de montre, etc.

Aiguillette, ornement de tresse, de tissu ou de cordon plat et rond, ferré par les deux bouts. Cette décoration fait partie de l'uniforme de certains corps de cavalerie : les soldats la portent en fil ou en coton, les officiers en or ou en argent. — Cordage qui, dans la marine, sert à joindre deux objets ensemble. — *Aiguillette* se dit

aussi de la chair de certains oiseaux, comme les oies, les canards, que l'on découpe en long pour le service de la table. — En histoire naturelle, on appelle *aiguillette* une petite coquille diaphane, composée de six tours, et très-commune en Europe.

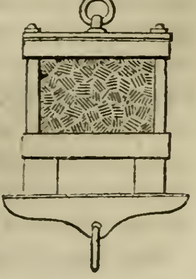
Aiguillon, piquants dont plusieurs plantes sont armées. — Dard avec lequel divers insectes font des piqûres souvent douloureuses. Ce dard est placé à l'extrémité de l'abdomen. — Osselets aigus qui soutiennent les nageoires de plusieurs poissons. — Bâton de 9 à 10 pieds de haut, armé d'un petit fer pointu, avec lequel on excite les bœufs au travail.

Aiguillon (Vignerod de Richelieu, duc d'), pair de France et ministre des affaires étrangères sous Louis XV. C'est sous son ministère qu'eut lieu le premier partage de la Pologne, fait qui attestera toujours son impéritie et son imprévoyance. Il fut le promoteur de la révolution de Suède de 1772. C'était un courtisan aimable, mais un homme d'état incapable. Il était né en 1720, et mourut en exil en 1780.

Ail, genre de plantes de la famille des asphodélées qui renferme plusieurs espèces. L'ognon, le porreau, l'échalotte, la ciboule, la civette, etc., sont de ce nombre. L'ail était dieu chez les Égyptiens, il était abhorré chez les Grecs : il est réputé fétide à Paris, et on le regarde comme un parfum dans le midi, où l'on en fait une grande consommation. L'ail est pour différents mets un indispensable et excellent assaisonnement. Il possède en outre de nombreuses propriétés médicinales ; on l'emploie surtout comme vermifuge.

Aile. C'est la partie du corps des oiseaux et de certains insectes qui leur sert à voler. — On a dit ensuite, l'aile d'un bâtiment, l'aile d'une cheminée, l'aile d'une chaussée, les ailes d'une armée. — Les anatomistes appellent de ce nom certaines parties situées de chaque côté d'un organe impair et symétrique ; telles sont les ailes du nez, formant le côté extérieur de l'ouverture des narines.— En botanique, l'aile est la partie latérale de la corolle des papillonacées, fleurs qui rappellent les ailes du papillon.

Aimant, minerai de fer, qui se rencontre en masses plus ou moins considérables en Suède, en Norwége, à Siam, en Chine, aux îles Philippines, etc. La pierre d'aimant jouit d'une propriété remarquable, celle d'attirer le fer et de s'attacher à lui avec une certaine force ; mais aussitôt que l'aimant est pulvérisé, le charme cesse et l'attraction se dissipe entièrement. On emploie avec beaucoup de succès ce minerai pour la fabri-



cation du fer; mais ce qui le rend, aux yeux des physiciens, vraiment digne d'intérêt, c'est l'ensemble des propriétés qui le distinguent et constituent ce qu'on appelle le *magnétisme* (v.). Toutefois, nous ferons remarquer que l'aimant n'est pas le seul corps de la nature qui présente ces phénomènes. Pline l'Ancien, ce hardi naturaliste qui périt en observant de trop près une éruption du Vésuve, a retracé l'histoire de la découverte de l'aimant. Il raconte que sa propriété d'attirer le fer fut découverte par un pâtre, qui, en marchant sur des rochers, s'aperçut que les clous de sa chaussure et le bout ferré de son bâton l'attachaient au sol. Non-seulement l'aimant attire le fer, mais il peut encore transmettre a d'autres corps les qualités qui lui sont propres. On croyait autrefois que l'aimant pouvait prolonger la vie, cicatriser les plaies, etc. On croyait aussi qu'il était un poison. Ces erreurs sont aujourd'hui dissipées. On ne cite qu'une application utile faite de l'aimant en chirurgie. Un homme avait dans la paupière une petite parcelle de limaille de fer qu'il était impossible de saisir. Fabrice de Hilden eut l'ingénieuse idée de présenter un aimant sur lequel la limaille vint aussitôt se fixer. Dans le siècle dernier on fit des essais avec des aimants artificiels pour guérir les maladies de nerfs. Les résultats obtenus ne furent pas décisifs. Aussi l'aimant est-il très-peu employé de nos jours comme moyen curatif.—On appelle aimants artificiels des morceaux de fer ou d'acier auxquels on a communiqué les propriétés magnétiques ou qui les ont acquises d'eux-mêmes. Pour aimanter un barreau métallique, il suffit de le frotter contre un aimant naturel ou même contre un aimant artificiel. Les aimants artificiels sont d'un grand usage dans la construction des instruments de physique. Les aiguilles des boussoles sont toujours des aimants artificiels (v. *Boussole*). Quelques charlatans vendent fort cher des bagues ou des croix de fer aimanté, qu'ils donnent comme préservatifs de la migraine, et exploitent ainsi la crédulité publique.

Aimon (les quatre fils d'). Qui n'a rencontré dans sa vie quelque enseigne d'auberge ou de cabaret représentant les *Quatre fils Aimon*, tous quatre sur le cheval Bayard? Ces quatre chevaliers, plus célèbres dans les romans que dans l'histoire, étaient fils d'Aimon ou Aimont, prince des Ardennes, et se nommaient Adelard ou Alard, Richard, Guichard ou Guiscart, et Orenaud, le plus fameux de tous. Ces prétendus héros appartiennent au cycle de fables relatives au règne de Charlemagne. On trouve le récit de leurs hauts faits imaginaires dans un grand nombre de poëmes italiens, notamment dans ceux de Boïardo et de l'Arioste.

Ain (département de l'). Il tire son nom de l'Ain, rivière du Jura,

qui le traverse pour s'aller jeter dans le Rhône. Situé à la frontière de l'est, il a un climat plus âpre que ne le ferait supposer sa position au pied des Alpes. Il est formé de l'ancienne Bresse et de la principauté de Dombes. C'est de ce département, riche en étangs, que la ville de Lyon tire la plus grande partie du poisson qu'elle consomme. La Bresse engraisse annuellement 12,000 bœufs et 24,000 porcs. On y élève des volailles qui ont une réputation méritée. On voit à Naz, dans le pays de Gex, une bergerie renommée pour ses laines fines, et dont les produits figurent avec distinction dans nos expositions de l'industrie. Il y a dans ce département des fabriques de draperies et de lainage, de faïence, de chapeaux de paille, des filatures de coton et de soie, des papeteries et autres établissements industriels. La population de l'Ain s'élève à 341,354 habitants. Il renferme 5 arrondissements communaux, 35 cantons et 442 communes. Le sol est couvert de vignes et de forêts; le reste consiste en prés, labours, lacs, étangs, etc. Ce département forme la douzième conservation forestière; il fait partie du diocèse de Lyon et de la septième division militaire. Les villes de ce département sont peu importantes; après Bourg, qui en est le chef-lieu, les principales sont : Trévoux, Belley, Nantua, Gex. C'est dans le pays de Gex qu'on voit Ferney, qui n'était qu'un hameau de 50 habitants lorsque Voltaire vint s'y établir et y introduisit la fabrication de l'horlogerie. Le département de l'Ain est borné au N. par le Jura, à l'E. par la Suisse et la Savoie, au S. par le département de l'Isère, à l'O. par ceux du Rhône et de Saône-et-Loire.

Aine, pli oblique formé par la jonction de la cuisse et du bas-ventre. La peau qui recouvre cette partie est fine et molle. Les plaies et contusions de l'aine exigent la plus grande attention.

Aînesse (droit d'). On donne ce nom au privilége que l'aîné des enfants mâles d'une famille avait jadis de prendre, dans la succession de son père et de sa mère, une part plus considérable que celles de ses frères et sœurs. On sait que le droit d'aînesse existait chez les Hébreux; ainsi chacun connaît l'histoire du chasseur Esaü vendant son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles.—Ce droit s'était établi en France à la naissance de la féodalité. Il fut aboli par les lois du 15 mars 1790 et du 8 avril 1791.

Air, substance fluide, pesante, élastique, susceptible de se comprimer et de se dilater, transparente, sans couleur, invisible, sans odeur ni saveur. L'air forme autour de la terre une couche dont l'épaisseur paraît être de 15 à 16 lieues. Son invisibilité, sa transparence, son insipidité, sont des faits incontestables. Il n'en est pas ainsi de son élasticité et même de son existence qui a été mise en

doute. L'expérience suivante, que chacun peut répéter, détruit toutes les objections qu'on pourrait élever contre l'existence de l'air : on prend un vase de terre dans lequel on puisse introduire la main; on fixe au fond un charbon allumé; on renverse le vase, et on le plonge aussitôt dans un bassin plein d'eau; on le tient dans cette position entièrement sous l'eau; on le retire quelques instants après, et l'on voit que le charbon n'a pas été éteint par l'eau, l'air qui était contenu dans le vase n'ayant pas permis à l'eau d'entrer jusqu'au fond. C'est ce principe qui a donné l'idée des cloches à plongeur (v. *Cloche à plongeur*). L'existence de l'air est encore constatée par les vents, qui ne sont que des courants d'air. C'est la pesanteur de l'air qui fait monter l'eau dans les pompes; c'est à son élasticité qu'est due la propagation des sons; c'est lui qui transporte les odeurs diverses dont notre odorat est frappé. Enfin l'air est nécessaire à la vie des animaux, même à celle des poissons, qui en trouvent dans l'eau les molécules vivifiantes; un animal enfermé dans un lieu privé d'air ne tarde pas à périr. Long-temps on a considéré l'air comme un élément ou corps simple. Les progrès de la science ont démontré qu'au contraire il était un composé de 79 parties d'*azote* (v.) et de 21 parties d'*oxygène* (v.). Il est en outre surchargé d'ordinaire d'une petite quantité de gaz acide carbonique. La couche d'air la plus rapprochée de la terre contient en outre de la vapeur d'eau, du calorique, du fluide électrique et une foule de gaz produits par la décomposition incessante des corps.

Air inflammable. On avait autrefois donné ce nom à un gaz qu'on retire de l'eau dans sa décomposition par le fer, sous l'influence de divers acides; on l'appelle maintenant *hydrogène* (v.). On distinguait aussi d'autres espèces d'air, auxquelles on donne aujourd'hui le nom générique de *gaz* (v.). Ainsi l'air vital s'appelle *gaz oxygène*.

Air, terme de peinture. On dit qu'il y a de l'air dans un tableau, quand la perspective aérienne en est heureusement traitée.

Air (musique). C'est un chant formé d'une suite de phrases, de mélodies coupées par des cadences, et composant un tout qui a pour objet d'émouvoir doucement et de charmer l'oreille. Chaque peuple a ses airs nationaux. Telles sont les *barcarolles* à Venise, les *tarentelles* et les *villanelles* à Naples, les *boleros* en Espagne; tel est le fameux *ranz des vaches* en Suisse. En France, chacune de nos provinces a aussi ses airs : le Poitou ses *branles*, la Bourgogne ses *noëls*, l'Auvergne ses *bourrées*. Ces airs nationaux ont quelquefois produit des effets physiologiques surprenants (v. *Nostalgie*).

Airain, alliage de cuivre, de zinc, d'étain et d'une petite quantité

d'antimoine. C'est avec ce métal composé qu'on fait les cloches, les canons, etc. (v. *Bronze*).

Aire, lieu où l'on bat le blé; — enduit de plâtre ou de mortier que l'on fait au-dessus, au-dessous, et entre les solives d'un plancher; — le nid des grands oiseaux de proie, et surtout de l'aigle; — la partie d'un pont sur laquelle on marche. — On appelle aussi aires les plus petits bassins carrés, disposés dans des marais salants.

Airs (principe des), terme de mécanique et d'astronomie, employé surtout dans le système de Newton (v. *Mouvement*).

Ais, vieux mot français qui signifiait une planche mince. Quoiqu'il ait disparu du langage usuel, différents arts mécaniques l'ont conservé pour désigner des planches destinées à divers usages. Chez les relieurs, chez les fabricants d'étoffes de soie, chez les serruriers, on voit des ustensiles qu'on nomme ais.

Aisne (département de l'), formé d'une partie de la Picardie, de la Champagne et de la Brie, est ainsi nommé de la rivière de l'Aisne qui le parcourt de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par le département du Nord, à l'est par ceux des Ardennes et de la Marne, au sud par ce dernier département et celui de Seine-et-Marne, à l'ouest par ceux de l'Oise et de la Somme. Le département de l'Aisne est arrosé par l'Oise, la Marne et l'Ourcq, et traversé par les canaux de Saint-Quentin, de Crozal et de Manicamp, et par les grandes routes de Paris à Mons, de Lille et de Châlons-sur-Marne. Sa superficie est de 250,000 hectares carrés; sa population de 489,561 habitants. Il forme 5 arrondissements communaux, 37 cantons, 808 communes. Ce département, tout à la fois agricole et industriel, récolte des céréales, des vins, des fruits à cidre et du houblon. On y trouve d'excellentes prairies naturelles et artificielles, dont les foins servent à l'approvisionnement de Paris; des vallées qui nourrissent un grand nombre de bestiaux, et plus de 350,000 mérinos; des carrières qui fournissent de belles pierres de taille, du plâtre, de la tourbe, des terres vitrioliques, du sulfate de fer, de l'alumine, du vitriol vert, etc.; de nombreuses manufactures où l'on fabrique des tissus, de la tôle, des fers noirs, de l'huile de grains; des verreries, des briquetteries, des corderies estimées, et 3 affineries de première classe. Le climat du département est en général tempéré et sain, quoiqu'on y compte 94 étangs. On y remarque les forêts de Villers-Cotterets, de Movium, de Saint-Michel, de l'Arronaise et de Saint-Gobin. Ses principales villes sont : Laon, chef-lieu; Saint-Quentin, ancienne capitale des Véromandins; Soissons, ville fort ancienne, siége d'un évêché : son sol produit les excellents haricots, dits haricots de Soissons; Château-Thierri, qui a donné le jour à

l'inimitable La Fontaine ; Vervins, célèbre par le traité de paix conclu, en 1598, entre Henri IV et Philippe II ; Lafère, petite place forte qui a une école d'artillerie et un arsenal de construction, et dans le voisinage de laquelle on rencontre le bourg de Saint-Gobin, si renommé pour sa manufacture de glaces ; La Ferté-Milon, patrie de Racine ; Guise, ancienne place de guerre.

Aisselle, cavité qui se trouve au-dessous de la jonction du bras avec l'épaule. Sa peau est molle, fine et flexible, comme elle doit l'être dans toutes les articulations. Les plaies de cette région sont très-graves. — En botanique, l'aisselle est un angle formé par une feuille ou par un rameau sur une branche ou sur sa tige.

Aix, ville renommée de l'ancienne Provence, aujourd'hui chef-lieu de sous-préfecture du département des Bouches-du-Rhône. L'arrondissement comprend 53 communes, et compte près de 100,000 âmes. La ville d'Aix est grande, mais elle ne compte que 22,000 habitants. On y voit de nombreuses antiquités. Elle est le siége d'un archevêché, d'une cour royale, d'un tribunal de première instance et d'un tribunal de commerce. Elle était autrefois la résidence d'un parlement renommé. Aix possède aussi des facultés de théologie et de droit, un collége royal, une riche bibliothèque. Ses eaux thermales jouissaient, dans le siècle dernier, d'une grande réputation. L'éducation des vers à soie et la fabrication des soieries sont les principales industries de la ville d'Aix. Ses huiles d'olives ont une réputation européenne. On cultive dans son territoire beaucoup de vignes, d'oliviers, d'amandiers, et l'on y prépare des eaux-de-vie et des fruits secs pour l'exportation. La fondation de cette ville remonte aux premiers temps de la domination romaine dans les Gaules. Le consul Caïus Sextius Calvinus y établit une colonie auprès des sources d'eaux thermales ; dès lors la nouvelle ville fut appelée *Aquæ Sextiæ* ou eaux de Sextius, d'où l'on a tiré *Aigues*, puis *Aix*.

Aix, petite ville de Savoie, à 15 kilomètres de Chambéry, possède deux sources d'eaux thermales, l'une sulfureuse, l'autre alumineuse, qui y attirent dans la belle saison un grand nombre de malades.

Aix-la-Chapelle, ville du grand-duché du Bas-Rhin, dans le royaume de Prusse, autrefois ville libre impériale du cercle de Westphalie, date du IIe siècle. Charlemagne y établit sa résidence et y mourut en 814. Par le traité de Lunéville (1801), elle resta sous la domination française jusqu'en 1814. — C'est dans cette ville que furent signés deux traités célèbres : le premier mit fin, en 1668, à la guerre de Louis XIV, à l'occasion de la succession de Philippe IV.

roi d'Espagne, le deuxième, signé en 1748, termina la guerre allumée entre la France, la Prusse, l'Espagne, la Bavière, etc., d'une part, et l'Autriche, l'Angleterre et la Hollande, de l'autre. Il y eut aussi, en 1818, à Aix-la-Chapelle, un congrès des souverains de l'Europe pour statuer sur l'évacuation du territoire français, envahi et occupé par suite des événements de 1815.

Ajaccio, chef-lieu du département de la Corse, sur la côte occidentale de l'île et sur le golfe du même nom, est la patrie de la famille Bonaparte. On y voit encore la petite maison où naquit Napoléon. Ajaccio n'a pas plus de 9,000 habitants (v. *Corse*).

Ajax. Il y eut chez les Grecs deux héros de ce nom. L'un, roi de Salamine, fils de Télamon, passait pour le plus valeureux des guerriers, après Achille. Celui-ci étant mort, Ajax revendiqua ses armes, que l'armée des Grecs adjugea à Ulysse. Ajax furieux se perça de son épée. La mythologie a fait naître de son sang la fleur appelée hyacinthe. — L'autre Ajax était fils d'Oïlée, roi des Locriens; il se signala, comme le précédent, au siége de Troie. Après la prise de cette ville, Agamemnon, chef de l'armée victorieuse, accusa Ajax d'avoir commis un sacrilége dans le temple de Minerve, et demanda la mort du coupable. Ajax, effrayé, s'enfuit sur un vaisseau et périt dans une tempête.

Ajonc, arbuste de la famille des légumineuses, commun dans toute l'Europe. Il est célèbre par la propriété dont il jouit d'utiliser de mauvaises terres, dans lesquelles on le sème avec avantage, pour en obtenir, en le coupant tous les deux ou trois ans, du bois de chauffage ou propre à faire des clôtures. Il convient surtout pour ce dernier usage, à cause des épines dont il est pourvu.

A jour. On se sert de cette expression pour désigner un genre de monture qu'on adapte aux pierres fines. Dans une monture à jour, un cercle entoure la pierre dont les deux faces sont visibles, ce qui augmente la transparence. — En comptabilité, on dit que les livres sont *à jour,* lorsque le crédit et le débit sont complétement inscrits.

Ajournement, terme de l'ancien droit français, signifiant citation à comparaître devant le juge à un jour donné. — Aujourd'hui, dans le langage parlementaire, *ajournement* veut dire qu'une discussion, une proposition est remise à un autre jour.

Ajusteur, Ajustement. L'*ajusteur* est plus spécialement l'ouvrier qui fabrique les poids et mesures conformément aux étalons établis par la loi. Ce nom s'applique aussi aux personnes qui, à la Monnaie, doivent constater le poids des *flans* (v.) avant qu'ils soient soumis au balancier pour recevoir l'empreinte. Les ajusteurs se servent

d'une balance d'ajustement appelée *ajustoire*, qui est d'une extrême précision.

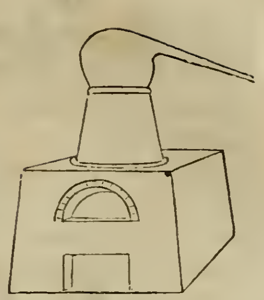
Alacoque (Marguerite-Marie), sainte fille, née à Lauthecour, près d'Autun, en 1647, morte le 17 octobre 1690. Douée d'une imagination vive et pieuse, elle eut des révélations et des extases. Elle prit le voile dans le couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, et fit l'édification de toutes les religieuses de cette maison. Il nous reste d'elle un livre mystique sur la charité de J.-C.

Aladin, surnommé *Kaïkobad*, sultan du pays de Roum, et dixième prince de la famille des Seldjoucides. Il soutint glorieusement plusieurs guerres contre les sultans d'Égypte (vers 1200). Cependant, et quoiqu'il se fît appeler le *roi du monde*, il fut forcé de reconnaître pour maître Okaï, chef des Tartars-Mongols. Il mourut empoisonné, en 1238.

Alains, peuples barbares sortis de la Scythie, et habitant entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. Ils s'étendirent dans la Sibérie, dans la Perse et dans l'Inde. Leurs incursions commencèrent à inquiéter l'empire romain, vers 275. Ils prirent la Cappadoce, la Cilicie et la Galatie, et ne se retirèrent que lorsque l'empereur Tacite leur eut accordé tout ce qu'ils demandaient. Les Alains furent exterminés par les Visigoths, autres barbares.

Alamanni (Luigi ou Louis), célèbre poète italien, né à Florence en 1495; ayant été banni de son pays pour avoir conspiré contre le cardinal Jules de Médicis, qui gouvernait sous le nom du pape Léon X, il se réfugia en France, où plus tard François Ier le combla de bienfaits et le nomma son ambassadeur auprès de Charles-Quint. Répondant à la harangue un peu emphatique de l'ambassadeur-poète, dans laquelle celui-ci exaltait l'aigle impériale, Charles-Quint lui cita quelques vers d'une de ses propres satires, dans laquelle l'aigle était assez mal traité. Mais le poète, sans se déconcerter, répliqua : « Prince magnanime, je parlais alors comme les poètes, à qui la fable est permise ; maintenant je parle en ambassadeur obligé de dire la vérité. » Alamanni mourut à Amboise en 1556. Ses poésies, écrites avec facilité et pureté, manquent de verve et d'énergie.

Alamanni, ou *Alemanni*, ou *Allemands*, confédération guerrière de plusieurs peuplades germaines qui attaquèrent l'empire romain vers le commencement du IIIe siècle. Maximin, Posthumius, Constance Chlore, Julien et Clovis, les battirent successivement. Ces barbares, refoulés dans l'Allemagne et dans la Suisse, se dispersèrent, et leur confédération fut rompue.



Alambic, mot d'origine arabe, par lequel on désigne un vaisseau ou appareil qui sert à la distillation de diverses substances liquides et volatiles. Les alambics sont quelquefois de verre, mais plus ordinairement d'étain ou de cuivre étamé (v. *Distillation*). Ils peuvent varier de forme et de dimension, mais ils se composent tous de trois parties principales, la chaudière, le chapiteau et le réfrigérant ou conducteur.

Aland (îles d'), groupe d'îles formant un archipel dans la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Bothnie. La superficie de ce groupe d'îles est de 110 kilom. carrés; et l'on compte sur ces rochers épars 14,000 habitants. Cet archipel appartenait à la Suède, qui dut le céder, en 1809, à la Russie. On écrit *Aland,* mais on prononce *Oland.*

Alaric Ier, célèbre roi des Goths, commença à fixer l'attention de l'histoire vers l'année 395 de l'ère chrétienne. Il vint deux fois assiéger Rome, la mit à contribution et la pilla. En 406, l'empereur Honorius fut forcé de lui céder l'Espagne et une partie des Gaules; Alaric alla y fonder le royaume des Visigoths. Il mourut en 411.

Alaric II, huitième roi des Goths en Espagne, monta sur le trône en 484. Le siége de son royaume était à Toulouse; car, outre l'Espagne, il possédait encore le Languedoc, la Provence et plusieurs autres pays entre l'Océan et la Méditerranée. Il périt de la main de Clovis, à la bataille de Vouillé, près de Poitiers, 507. C'est sous son règne que fut publié le recueil des lois connu sous le nom de *Code d'Alaric.*

Alarme, de l'italien *all'arme,* mots qui signifient *aux armes*. C'est un signal pour réunir les troupes et leur faire prendre les armes à l'improviste, par suite d'une surprise. — La *pièce d'alarme* est un canon toujours prêt à donner le signal. — Le *poste d'alarme* est l'endroit assigné à un détachement ou à un corps d'armée pour qu'on s'y réunisse en cas d'alarme.

Alarmiste. C'est le nom donné aux individus qui font presque métier d'accueillir et de répandre avec empressement des nouvelles fâcheuses. Les alarmistes sont des gens fort dangereux dans les temps de crise. Ils jettent le trouble dans les esprits, et mettent les citoyens en défiance contre le gouvernement. Le conventionnel Barrère demandait, le 17 septembre 1793, que les *alarmistes* fussent punis de mort.

Albanais, Albanie. L'Albanie, pays situé sur les bords de la mer Adriatique, à la place de l'Illyrie et de l'Épire de l'antiquité, fait partie de l'empire ottoman. Sa superficie est de 1,000 kilom. carrés;

sa population est de 300,000 âmes. Elle forme plusieurs pachaliks, Janina, Ibessan, et Scutari. Les Albanais ont l'humeur belliqueuse;



Soldats Albanais.

ce sont les meilleurs soldats des armées ottomanes, mais ils sont d'un esprit turbulent, d'un caractère indomptable, et se plaisent au brigandage. — *Albanie* (Albany), ancien nom de l'Écosse; les fils aînés des rois d'Écosse prenaient le titre de ducs d'Albanie. Les Stuarts, réfugiés en Italie après la révolution de 1688, y vivaient incognito sous le nom de ducs ou de comtes d'Albany.

Albane (l'), peintre célèbre, né à Bologne en 1581, mort en 1660, âgé de 83 ans. Il excellait dans les études de femmes, dans l'art de peindre les monuments d'architecture dont il ornait ses tableaux, en général dans les proportions *demi-nature*. Ses vues champêtres sont admirables. On voit dans ses sujets religieux une foule d'anges dont les têtes sont charmantes. On l'a surnommé l'*Anacréon de la peinture*.

Albâtre, pierre assez tendre pour être rayée par le fer, et qui est évidemment le produit de dépôts successifs. Cette pierre, qui est d'un fréquent usage dans les arts d'ornement, est quelquefois d'une blancheur éblouissante; aussi dit-on *blanc* comme l'albâtre. Il y a cependant de l'albâtre jaune ou fauve.

Albatros, oiseau aquatique, originaire des mers australes. L'albatros est de l'ordre des nageurs et de la famille des macroptères. C'est le plus gros des oiseaux d'eau : les marins l'appellent le *mouton du cap*. Il est glouton et vorace et ne se nourrit que de

petits poissons. Sa chair est dure et de mauvais goût. Les habitants du Kamtchatka lui font pourtant la chasse.

Albe, ville du Latium, dont on attribuait la fondation à Ascagne, fils d'Enée (l'an 1152 av. J.-C.). Elle eut 14 rois, depuis Ascagne jusqu'à Munitor et Annélion. Rome qui, dès les premiers instants, ne pouvait souffrir de rivalité, détruisit Albe l'an 665 av. J.-C. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui la petite ville d'Albano, non loin de laquelle on admire l'ancien lac Albano, appelé présentement *lago del Castel Gandolfo*.

Albe (Ferdinand-Alvare de Tolède, duc d'), ministre d'état et général des armées impériales, naquit en 1508 d'une des plus nobles familles d'Espagne. Il fit ses premières armes à la bataille de Pavie, et gagna pour Charles-Quint, en 1547, la célèbre bataille de Mulhberg contre Jean-Frédéric, électeur de Saxe. Il fit voir dès lors son naturel inflexible et féroce. L'électeur avait été fait prisonnier; il fut mis en jugement. Le duc d'Albe présidait le conseil de guerre; et, quand la peine de mort eut été prononcée, il pria instamment l'empereur de ne point commuer la peine. Le duc d'Albe alla ensuite combattre les Français en Italie et remporta plusieurs victoires. Plus tard, les Pays-Bas s'étant soulevés, il conseilla au roi Philippe II d'étouffer ces troubles par la force (1556). Le roi lui confia une armée considérable, et l'investit d'un pouvoir illimité avec ordre de soumettre les Pays-Bas au régime de la violence et de l'inquisition. Le duc d'Albe fut à la hauteur de sa mission. A peine arrivé en Flandre, il organisa un tribunal de sang à la tête duquel il plaça Jean de Bargas, son digne affidé. Dès ce moment, la terreur et la mort planèrent sur toutes les têtes. Tous ceux dont les richesses excitaient la cupidité des juges périrent sur l'échafaud. On confisquait les biens de tous ceux dont l'opinion était suspecte. Le duc d'Albe fit décapiter les comtes d'Egmont et de Horn. On aura une idée des cruautés exercées par cet homme de sang en apprenant que, lorsqu'il quitta le gouvernement des Pays-Bas en 1573, il avait fait supplicier 18,000 personnes, allumé une guerre qui dura 68 ans, causé l'émigration d'un grand nombre de négociants et de manufacturiers qui allèrent porter leur industrie dans d'autres pays, et enfin fait perdre à la couronne d'Espagne 7 provinces des Pays-Bas. D'Albe, tout couvert de sang, méritait bien d'être l'exécuteur des hautes œuvres de son maître Philippe II; aussi conserva-t-il long-temps son crédit auprès de ce Tibère espagnol. Cependant il fut disgracié sur la fin de sa vie, et mourut exilé le 21 janvier 1582.

Alberoni (Jules), cardinal et premier ministre d'Espagne, né en 1664, à Fiorenzuola, dans le duché de Parme, était fils d'un sim-

ple jardinier. Destiné à l'état ecclésiastique, il commença par être sonneur de la cathédrale de Plaisance, et devint successivement maître de chœur, chapelain et favori du comte Ronconviez, évêque de Saint-Donnien. Il était déjà sur la route des honneurs. Envoyé à Madrid par le duc de Parme en qualité de chargé d'affaires, il y gagna les bonnes grâces du roi Philippe V, qui l'éleva au poste de premier ministre. Bientôt il obtint la pourpre romaine, et, à partir de cette époque (1715), son pouvoir fut immense. Il eut d'abord la noble ambition de rappeler l'Espagne à son ancienne splendeur. Il réforma une foule d'abus, organisa une marine, disciplina l'armée espagnole à l'instar de l'armée française, et rendit le royaume plus florissant qu'il n'avait jamais été depuis Philippe II. Son désir était de rendre à l'Espagne tout le territoire qu'elle avait perdu en Italie; il commença par la Sardaigne et la Sicile. Mais, pour réaliser ce vaste projet, il eut recours à de sourdes intrigues, qui tournèrent contre lui. Ayant tenté de faire arrêter le duc d'Orléans, régent de France, son complot échoua. Le duc se plaignit des menées du cardinal et fit entrer une armée en Espagne. Le roi d'Espagne, effrayé, demanda la paix, et ne put l'obtenir qu'en exilant son premier ministre. Le 20 décembre 1720, Alberoni reçut l'ordre de quitter Madrid dans les 24 heures, et le territoire espagnol dans l'espace de 5 jours. Exposé à la vengeance de toutes les puissances qu'il avait trompées, ne sachant où trouver un refuge, il fut obligé de se déguiser et erra long-temps sous des noms supposés. On l'arrêta à Gênes, sur la demande du pape et du roi d'Espagne. Enfin, la mort de Clément XI ayant mis un terme aux persécutions dont il était l'objet, il fut réintégré dans les prérogatives du cardinalat, et mourut en 1752, à l'âge de 87 ans.

Albert-le-Grand ou *Albrecht de Bolstedt,* savant très-célèbre du XIIIe siècle, était né en 1193 ou en 1205, en Souabe, d'une famille noble du pays. Il fit ses études à Padoue, entra dans l'ordre des Dominicains, devint provincial de son ordre, puis, en 1260, évêque de Ratisbonne. Après 2 années d'épiscopat, il retourna volontairement dans son cloître pour s'y livrer au culte des sciences, et mourut en 1280. Son savoir était prodigieux pour le temps où il vivait. La théologie, la mécanique, la physique, l'histoire naturelle, furent tour à tour l'objet de ses recherches. Ses immenses connaissances le firent passer pour sorcier aux yeux de ses contemporains. Ses partisans ou plutôt ses disciples furent appelés *albertistes.* On prétend qu'il construisit un automate doué de la faculté de se mouvoir et même de celle de parler, qui ouvrait, dit-on, la porte de la cellule du savant religieux, et saluait la personne qui

entrait, en articulant quelques sons. Ce qui est certain, c'est que les écrits d'Albert-le-Grand, bien que les progrès des sciences les aient fait oublier aujourd'hui, prouvent qu'il fut digne du surnom que son siècle lui avait décerné.

Albert. Plusieurs princes et souverains ont porté ce nom, entre autres : Albert, empereur d'Allemagne, duc d'Autriche, assassiné en 1308 ; sous son règne, la Suisse s'affranchit du joug de l'Autriche. — Albert, couronné empereur en 1438, mort en 1439 ; il avait été surnommé *le Brave* et *le Magnanime*. — Albert, roi de Suède, élu en 1363, mort en 1412. — Albert, archiduc d'Autriche, vice-roi de Portugal, gouverneur des Pays-Bas, mort en 1621. — Albert (Casimir), prince royal de Saxe et de Pologne, gouverneur des Pays-Bays autrichiens, commandait l'armée de siége devant Lille. en 1792. — Albert, margrave de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, mort en 1568. — Albert, marquis de Brandebourg, dit l'*Alcibiade* de l'Allemagne, mort en 1558.

Albert (saint), de Louvain, cardinal-évêque de Liége, frère de Henri, duc de Lorraine, mourut percé de 13 coups d'épée, à Reims, en 1193. L'Église célèbre sa fête le 21 novembre. — Un autre saint Albert, évêque de Verceil, patriarche de Jérusalem, en 1204, dressa une règle pour les ermites du mont Carmel. Il fut assassiné en 1214. On célèbre sa fête le 8 avril.

Albertine (ligne). C'est la branche cadette de la maison de Wettin, celle qui occupe aujourd'hui le trône royal de Saxe.

Albigeois, hérétiques appelés aussi Vaudois. Leur secte professait les erreurs des Manichéens (v.), niait la résurrection des corps, l'existence du paradis et de l'enfer. Les Albigeois prétendaient que Jésus-Christ n'est ni vrai Dieu ni vrai homme, que l'Église n'a pas le droit d'excommunier. Ils se moquaient du purgatoire, des images, des prières pour les morts et des autres cérémonies du culte catholique. Ils furent condamnés au concile de Lombes, en 1178, à ceux de Latran, en 1179 et 1213, à celui de Toulouse, en 1228. Enfin, on prêcha contre eux une croisade, qui eut pour résultat de mettre tout à feu et à sang dans les provinces du midi de la France. Le célèbre Simon de Montfort, bon général, mais homme sanguinaire, était à la tête de la croisade. Les comtes de Toulouse, favorables aux Albigeois, furent dépossédés de leurs états, dans la personne de l'infortuné comte Raimond, et l'on vit l'inquisition établir son redoutable tribunal dans nos plus belles provinces méridionales. Tel est le résumé de *cet abominable épisode de notre histoire*, selon l'expression de M. de Chateaubriand. Les religionnaires dont il est ici question furent appelés Albigeois,

non parce que Albi a été leur principal siége, car ils étaient plus nombreux à Toulouse, à Carcassonne et à Narbonne, mais parce que les premiers soldats de la croix qui les combattirent furent envoyés contre Raimond-Roger, vicomte d'Albi et de Béziers.

Albinos, d'un mot latin qui signifie blanc. On appelle ainsi une race d'hommes dont la peau est d'un blanc fade, ainsi que les cheveux et les cils, et dont les yeux, rouges et pâles, ne peuvént supporter la lumière. C'est en Afrique qu'on en rencontre le plus.

Albion, nom poétique de la *Grande-Bretagne* (v.), qui vient, suivant quelques auteurs, de la couleur blanche (en latin *alba*) des rochers de craie qui bordent la côte sud-est de l'Angleterre.

Albion (nouvelle), région située sur la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale, et habitée par un peuple sauvage qui se couvre de peaux d'ours et d'étoffes tissées d'écorce et de laine, et marche armé d'arcs et de lances.

Alboin, roi des Lombards et fondateur de leur empire, fit la guerre avec Narsès contre Totila, roi des Ostrogoths, et tua le roi des Gépides, dans une bataille livrée en 566. Après ce triomphe, il entreprit et réalisa la conquête de l'Italie. Il y régnait depuis 3 ans, lorsqu'il périt, en 573, sous les coups d'un assassin stipendié par Rosamonde, son épouse.

Albornos (Gilles-Alvares-Carillo), l'un des plus grands hommes de l'Espagne, naquit à Cuença à la fin du XIIIe siècle et mourut à Viterbe le 24 août 1367. Il fut archevêque de Tolède et aumônier d'Alphonse XI, qu'il servit de ses conseils et de son courage dans les guerres contre les Maures. Il sauva la vie à ce prince à la bataille de Tarifa, et on lui dut en grande partie la prise d'Algésiras et la défaite des Sarrasins en 1344. Persécuté par Pierre-le-Cruel, successeur d'Alphonse, il se retira à Avignon, où le pape Clément VI le nomma cardinal. Plus tard, il fut légat d'Innocent VI, et eut la gloire de soumettre l'Italie à la domination pontificale. La dépouille mortelle de ce prélat fut ramenée à Tolède au milieu d'un concours immense.

Albret (duché et maison d'). La seigneurie ou *sirerie* d'Albret tire son nom d'un bourg de Gascogne nommé Lebret ou Labrit, à cause de la quantité prodigieuse de lièvres qu'on y trouvait. Quelques-uns font descendre la maison d'Albret des rois de Navarre. Le premier sire connu est Amanien Ier, qui mourut en 1060, et auquel commence la liste certaine des sires d'Albret. Le dernier fut Henri d'Albret II, roi de Navarre et comte de Foix, mort en 1553. La terre d'Albret fut érigée en duché par Henri II, roi de France, en faveur d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, père de Henri IV, qui, plus tard, la réunit à la couronne. Ce duché fut depuis cédé à la maison

de Bouillon en 1642 ; il forme aujourd'hui une partie du département des Landes.

Albuféra, lac près de Valence en Espagne ; il est très-étendu et très-poissonneux. — Le général français Suchet, depuis maréchal, obtint de Napoléon le titre de duc d'Albuféra pour avoir enfermé et fait prisonnier dans Valence le général espagnol Blake.

Album, mot latin signifiant *blanc*. C'était le nom qu'on donnait dans l'ancienne Rome, soit aux tables blanches, soit aux murs blanchis sur lesquels on inscrivait les événements publics auxquels on voulait donner une certaine notoriété. — Aujourd'hui on appelle *album* un cahier ou livre dont les pages blanches sont destinées à recevoir tout ce qu'on voudra leur confier, écriture, musique, dessin, peinture. L'usage des albums semble avoir pris naissance en Allemagne, où il est très-ancien. Il a été introduit en France vers le commencement de ce siècle.

Albumen. Les botanistes donnent ce nom à la partie de l'amande qui est appliquée sur l'embryon, sans y être jamais adhérente, qui lui sert de nourriture quand il est jeune, et n'a pas d'organisation vasculaire. L'*albumen* est sèche et farineuse dans les graminées, coriace dans les ombellifères, oléagineuse dans les euphorbiacées, cornée dans les cubiacées, et membraneuse dans les labiées. Il y a des graines qui n'en ont pas.

Albumine, substance liquide ou solide qui se trouve dans le sérum du sang et dans quelques matières végétales. Elle n'a ni couleur, ni transparence, ni odeur : elle est plus pesante que l'eau. On s'en sert pour clarifier les sirops, les vins, la bière, etc.

Alcade, officier de justice en Espagne. Ce mot est arabe ; il se rapproche de celui de *cadi*, qui a la même signification.

Albuquerque (Alphonse d'), surnommé *le Grand* et le *Marin Portugais,* né en 1463, descendait d'une illustre famille de Lisbonne. A cette époque, la marine portugaise avait atteint l'apogée de sa gloire. Albuquerque commença en 1505 à partager les succès de ses compatriotes dans les Indes. Il remporta plusieurs avantages signalés, et s'empara de l'île fortifiée d'Ormuz. A peine en fut-il maître, que le schah de Perse voulut lui imposer un tribut. Albuquerque offrit à ses envoyés des sabres et des boulets, en disant que le roi de Portugal n'avait pas coutume de payer autrement son tribut. Nommé vice-roi des Indes, il conquit Goa, soumit le Malabar, l'île de Ceylan, les îles de la Sounda ou de la Sonde, et la presqu'île de Malacca. Privé de son emploi par Emmanuel, il mourut à Goa en 1515. Les Indiens avaient conçu tant de vénération pour lui, qu'ils se rendaient en pèlerinage à son tombeau, pour lui deman-

der secours contre les vexations des vice-rois, ses successeurs.

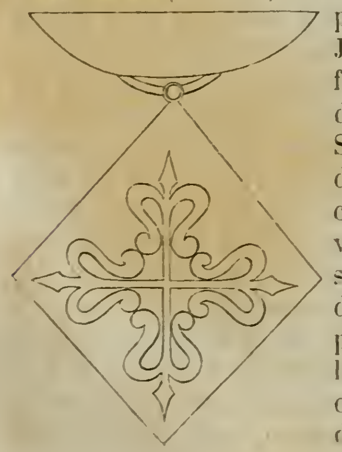
Alcala de Hénarès, ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, à 2 kilomèt. 1/2 de Madrid. Son université, fondée par le cardinal Ximenès en 1499, lui a donné de la réputation. Alcala est la patrie de Cervantes et de Solié.

Alcali, mot qui est tiré du nom arabe de la soude, substance qui fournit l'alcali le plus anciennement connu. Les chimistes ont donné le nom d'alcali à des corps pourvus de propriétés très-importantes dans les opérations de la nature et dans celles des arts. Ils se distinguent par une saveur âcre et urineuse; par une action particulière sur les couleurs bleues végétales qu'ils verdissent et qu'ils ramènent à leur couleur primitive quand elles ont été rougies par un acide; par la faculté d'agir comme caustiques sur les substances animales; enfin, par celle de se combiner avec des acides pour former des sels. Les alcalis ne sont pas, comme on l'a cru long-temps, des corps simples; ils sont composés d'un métal et d'oxygène (v. *Oxyde*).

Alcalimètre, instrument qui sert à apprécier la richesse des potasses et des soudes du commerce, et a remplacé avec avantage les anciens moyens d'examen.

Alcaloïdes, *alcalis végétaux ou organiques*, ainsi qu'ils sont également appelés. Ce sont des principes nouvellement découverts dans différentes substances végétales et présentant des rapports avec les alcalis : principalement la propriété de former avec les différents acides des sels plus ou moins solubles. Ces sels sont généralement blancs et cristallisables. Les alcaloïdes paraissent constituer la partie essentiellement active de divers médicaments. Ainsi, l'opium donne la morphine, le quinquina la quinine, l'ipécacuanha l'émétine, etc.

Alcantara (ordre d'), ancien ordre religieux de chevalerie d'Espagne, fondé dans le XIIe siècle à Saint-Julien del Peyrero (du Poirier) par les frères Suarez et Gomez. En 1207, l'ordre de Calatrava ayant donné à cet ordre de Saint-Julien la ville d'Alcantara, située dans l'Estramadure et place frontière, celui-ci transféra sa résidence dans cette ville, en prit le nom, et se distingua par ses exploits contre les Maures. L'ordre d'Alcantara fut réuni à la couronne d'Espagne en 1494. Depuis 1540, les chevaliers peuvent se marier. La décoration consiste en une croix d'or verte et fleurdelisée; l'écusson porte un poirier et deux



fasces. L'ordre a possédé de grandes richesses; les chevaliers font vœu de pauvreté.

Alcarazas, vases dont on se sert surtout en Espagne, et destinés à rafraîchir les boissons. Ils ont la forme d'une bouteille, et leur propriété refrigérante leur vient de la transsudation des liquides qu'ils renferment à travers les parois de la terre poreuse qui sert à les fabriquer. L'invention de ces vases est attribuée aux Égyptiens; les Espagnols l'ont reçue des Arabes.

Alcée, célèbre poète lyrique grec, né à Mytilène dans l'île de Lesbos, brillait à la fin du VIIe et au commencement du VIe siècle av. J.-C. Il était contemporain et compatriote de la célèbre Sapho. Guerrier et poète, il défendit avec la lyre et l'épée la cause de la liberté. Il ne nous reste que des fragments des poésies d'Alcée; elles sont pleines d'enthousiasme et d'énergie.

Alceste, touchant modèle de dévouement conjugal qui nous a été transmis par la mythologie grecque. Alceste, fille de Pelias et femme d'Admète, roi de Thessalie, ayant consulté l'oracle sur l'état de son mari dangereusement malade, reçut pour réponse qu'Admète mourrait infailliblement, à moins que quelqu'un ne s'offrît volontairement à la mort pour lui. L'épouse tendrement dévouée fit secrètement aux dieux le sacrifice de sa vie; elle tomba malade, et Admète recouvra la santé. Alceste venait de mourir, lorsqu'Hercule vint rendre visite à Admète, à qui il était uni par les liens de l'hospitalité; il promit à son ami de lui ramener des enfers son épouse chérie. Le héros tint parole; il força le dieu des morts de rendre Alceste à son époux. Le poète Euripide a fait de cette tradition le sujet d'une de ses plus belles tragédies.

Alchimie. Ce mot, d'origine arabe, servait autrefois à désigner la chimie elle-même, lorsqu'elle n'en était encore qu'à ses premiers essais. De nos jours, l'alchimie est sur la même ligne que la magie et l'astrologie judiciaire; c'est une des nombreuses erreurs de l'esprit humain, et l'on fait remonter l'origine de cette erreur aux premiers âges du monde. On attribuait à l'alchimie le pouvoir de transmuter, à l'aide de paroles mystiques et d'opérations chimiques, des métaux grossiers en métaux précieux. Les partisans de l'alchimie la considéraient comme l'art de trouver de l'or ou de se procurer un remède universel, au moyen d'une substance qu'ils nommaient *pierre philosophale*. Au moyen âge, beaucoup de savants se vouèrent à l'alchimie. Au XIIIe siècle, cette prétendue science était en grande vogue et inspirait partout une sorte de fanatisme effréné. A cette même époque, l'alchimie fut prohibée à Venise dont le gouvernement montrait par là une sagesse qui fait honneur à ses lumiè-

res. Le chimiste arabe devenu célèbre sous le nom de Geber, et qui parut vers le IXe siècle, propagea singulièrement la croyance de la transmutation des métaux. Le célèbre Avicenne fut un de ses disciples. C'est de ce temps-là que date le mot *alchimie*. Raimond Lulle, aux XIIIe et XIVe siècles, fut un alchimiste de grande réputation. Deux siècles plus tard, Paracelse, Roger Bacon, Basile Valentin et d'autres savants changèrent la direction de l'alchimie en l'alliant à la médecine. On s'attacha spécialement à découvrir des *arcanes*, c'est-à-dire des remèdes merveilleux, propres à guérir tous les maux de l'humanité. C'est à cette époque qu'on vit paraître l'*or potable*, les *gouttes d'or*, et les *élixirs de longue vie et de propriété*, toutes drogues fort coûteuses, mais très-peu efficaces et souvent dangereuses. Les progrès de la véritable chimie ont fini par faire justice de l'alchimie. Dans le XVIIe siècle les alchimistes se rassemblèrent en société. Ils appelaient les *profanes*, les personnes étrangères à leurs recherches. Ce n'était qu'après de nombreuses épreuves qu'on pouvait être initié au secret du *grand œuvre;* et l'on désignait sous le nom d'*adeptes* ceux qui avaient été initiés. Il y eut sans doute des imposteurs qui, à l'aide de l'alchimie, exploitèrent à leur profit la crédulité publique; mais le plus grand nombre étaient de bonne foi et travaillaient avec une ardeur digne d'un meilleur résultat. De nos jours même, quelques personnes, séduites par la lecture d'anciens ouvrages sur l'alchimie, ont entrepris de longs travaux dans lesquels se sont dissipés en pure perte leur temps et leur fortune.

Alciat (André), célèbre jurisconsulte, né près de Milan en 1492, mort en 1550, par suite de sa gourmandise. François Ier l'avait appelé à l'université de Bourges, qui reçut un nouveau lustre de l'enseignement de ce maître habile. L'historien de Thou le loue principalement d'avoir dans ses leçons donné au langage jusque-là un peu barbare de la science du droit des formes plus élégantes et plus littéraires. Alciat a laissé de nombreux ouvrages.

Alcibiade, Grec célèbre d'une naissance illustre, né à Athènes dans la 82e olympiade (vers 450 ans av. J.-C.), fut élevé dans la maison de Périclès, son oncle maternel. Il était d'une humeur pétulante et volontaire. Un jour il jouait aux dés sur la voie publique avec d'autres enfants : une voiture se présente pour passer. Alcibiade prie le conducteur de s'arrêter, et, sur son refus, il se jette au-devant de la roue, en s'écriant : « Passe maintenant si tu l'oses! » Socrate, qui l'avait pris en amitié, fit tous ses efforts pour l'amener à la vertu. Alcibiade fit ses premières armes et fut blessé au combat de Potidée. Socrate, qui combattait à son côté, le défendit et le ramena au camp. La beauté d'Alcibiade, ses talents, ses défauts

même le rendirent le favori du peuple athénien. Il obtint divers commandements; mais, à son retour, il se livra à toutes sortes d'extravagances. Rien n'égalait son faste, son luxe, sa prodigalité; elles lui attirèrent la haine d'un grand nombre de ses concitoyens, jaloux de la faveur populaire dont il jouissait. Ayant été nommé, conjointement avec Nicias et Lamaque, commandant en chef d'une expédition en Sicile, on l'accusa d'impiété pendant son absence. Il s'enfuit à Sparte, puis en Perse. Rappelé à Athènes, où il fit une rentrée triomphale, il força les Spartiates à demander la paix, fit plusieurs conquêtes en Asie, mais néanmoins perdit sa popularité. Il se retira chez le satrape Pharnabase, en Phrygie. Des meurtriers envoyés par ses ennemis l'y suivirent, mirent le feu à la maison qu'il occupait, et le tuèrent à coups de flèches pendant qu'il cherchait à s'échapper. Il n'avait alors que 46 ans (l'an 404 av. J.-C.). Alcibiade n'avait pas cette hauteur d'âme qui accompagne la vertu; mais la nature l'avait orné des dons les plus rares : il possédait une éloquence entraînante; sa douceur, son affabilité et mille autres qualités concoururent à le rendre le plus aimable des hommes. Il avait une telle flexibilité de caractère que chez tous les peuples il sut se faire admirer. Les Spartiates s'étonnaient de sa frugalité; les Thraces, de son intempérance; les Béotiens, de son amour pour les exercices violents; les Locriens, de son goût pour la paresse et la volupté; les satrapes de Perse, d'un luxe qu'ils ne pouvaient égaler. Le mauvais exemple l'entraînait aussi facilement que le bon. Ses défauts n'étaient souvent que les écarts de sa vanité. Esprit remuant et ambitieux, ses projets furent trop vastes pour son propre bonheur et pour celui de sa patrie.

Alcide (myth.), surnom d'Hercule (v. *Hercule*).

Alcinoüs, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Il avait des jardins qu'Homère a célébrés dans son *Odyssée*. Nausicaa était la fille d'Alcinoüs. Conformément aux mœurs toutes patriarcales des temps primitifs, cette princesse, suivie de toutes ses femmes, allait laver elle-même à la fontaine publique ses robes ainsi que celles de son père et de sa mère.

Alciphron, savant épistolographe grec contemporain de Lucien, florissait vers le IIe siècle de l'ère chrétienne. Les 116 lettres qui nous restent de lui renferment de précieux détails sur les mœurs et les usages de la Grèce.

Alcmène (myth.), femme d'Amphitryon, général au service des Thébains, donna le jour à Hercule, que sa force extraordinaire fit passer pour le fils de Jupiter (v. *Amphitryon*.)

Alcool ou *esprit de vin*, liquide pur, transparent, sans couleur,

d'une saveur âcre et brûlante, d'une odeur piquante, aromatique, moins pesant que l'eau. On obtient cette liqueur spiritueuse par la distillation et la fermentation d'autres liqueurs enivrantes. On la tire habituellement de toutes les liqueurs produites par la fermentation vineuse, mais principalement du vin de raisins; pourtant on l'obtient, dans les campagnes, des céréales et des fruits à noyaux. On se sert de l'alcool dans l'économie domestique. Il est aussi fréquemment employé dans les arts et dans la préparation des médicaments. *Alcool* est un mot arabe qui exprime l'idée de quelque chose de très-subtil et très-divisé.

Alcoolomètre, instrument destiné à mesurer le degré de concentration de l'alcool (v. *Aréomètre*).

Alcoran (v. *Koran*).

Alcuin ou *Albin* (Flaccus), savant anglais, né à York en 732, fut le maître et l'ami de l'empereur Charlemagne, qui, d'après son conseil, créa l'*Académie* palatine. Alcuin devint abbé de Saint-Martin-de-Tours. Les langues latine, grecque et hébraïque, lui étaient familières. On a de lui des ouvrages de dialectique et de théologie. Il mourut en 804.

Alcyon, oiseau que les anciens avaient consacré à Thétis, déesse de la mer, parce qu'il dépose son nid sur les eaux : il le suspend comme un hamac aux arbustes qui couvrent le rivage. Cet oiseau n'est autre que notre *martin-pêcheur* (v.). Il était l'emblème de la paix et de la tranquillité. — On donne aussi le nom d'alcyon à un genre particulier de polypiers, dont les cendres ont été employées comme dentifrices. On croyait aussi qu'elles avaient la propriété de faire croître les cheveux et la barbe.

Alcyone (mythol.), fille d'Éole, dieu des vents, épousa Céyx, roi de Trachine. Son mari ayant péri dans une tempête en allant consulter l'oracle, elle apprit en songe la nouvelle de ce malheureux événement. Aussitôt elle courut sur le rivage; à la vue du cadavre de Céyx, que les flots y avaient déposé, elle prit la résolution de ne pas lui survivre et se précipita dans la mer. Les dieux les métamorphosèrent tous deux en alcyons, et voulurent que la mer restât toujours calme quand ces oiseaux y feraient leurs nids.

Alde Manuce, célèbres imprimeurs italiens. Celui qui commença l'illustration de la famille, né en 1447 à Bassano, mort en 1516, est le premier qui ait imprimé le grec correctement et sans abréviation. On a de lui de belles éditions de Démosthène, Lucien, Virgile, Dante, etc. Il avait composé plusieurs ouvrages, entre autres une *Grammaire grecque et latine*. — Son fils, Paul Manuce, né en 1512, mort en 1574, a laissé des ouvrages pleins

d'érudition. — Alde le jeune, fils du précédent, auteur d'un *Traité sur l'orthographe*, mourut en 1597. — On donne le nom d'*aldines* aux éditions imprimées par les Alde.

Alderman. Ce mot, en langue saxonne, signifie *vieil homme*. C'est le nom d'un magistrat anglais, qui remplit les fonctions d'officier municipal. Chaque corporation, chaque ville, chaque corps de métier a ses *aldermen*, qui sont chargés de la police. Ils ont le privilége d'élire les maires et de les prendre parmi eux.

Aldini (Antoine), savant jurisconsulte, né à Bologne en 1756, fut, en 1801, membre de la consulte de Lyon, et plus tard président du conseil d'état. En 1805, Napoléon le nomma ministre d'état en Italie, et lui conféra le titre de comte. Il est mort le 5 octobre 1826. — Son frère, Georges Aldini, professeur de physique à Bologne, s'est fait avantageusement connaître dans le monde savant par ses écrits sur le galvanisme.

Ale (on prononce *aîle* ou *éle*), bière anglaise sans houblon et très-forte. Elle est de couleur jaunâtre. Les Anglais font grand cas de cette boisson qui est excellente quand elle a un peu vieilli. (v. *Porter*).

Aléatoire. C'est le nom donné aux contrats ou conventions dont l'objet dépend d'un événement incertain, ou qui sont abandonnés au hasard. En général, ces sortes de contrats sont interdits. Il en est cependant quelques-uns qui sont autorisés, comme le *contrat de rente viagère*.

Alecto (mythol.), la plus formidable des furies. C'était la déesse des vengeances. Son nom, en grec, signifie *qui ne se repose pas*. Elle était représentée brandissant des torches flamboyantes et la tête hérissée de serpents.

Alègre ou *Allègre*, ville et seigneurie de l'ancienne province d'Auvergne. Elles étaient échues, en 1361, à Jean de France, duc de Berri, qui, en 1383, en fit don à Morinot, son échanson, lequel fut premier baron d'Alègre. Les descendants de Morinot conservèrent cette seigneurie, qui fut érigée en marquisat en 1576, en faveur d'Yves d'Alègre, pour les bons services qu'il avait rendus aux rois Henri II, Charles IX et Henri III.

Alembert (Jean Le Rond d'), géomètre, littérateur, et l'un des principaux écrivains du siècle dernier, né à Paris le 16 novembre 1717. Il fut exposé à sa naissance et recueilli par une pauvre vitrière, qui l'éleva. D'après l'ordre de ses parents, qui ne pouvaient le reconnaître publiquement, on lui fit faire ses études, et il fit de rapides progrès dans les lettres et dans les sciences. Il fut admis à l'Académie des sciences en 1741, et plus tard à l'A-

cadémie française. Il a fait l'introduction de la grande *Encyclopédie,* dont il était un des principaux collaborateurs. Il mourut le 29 octobre 1783. Il fut l'ami, le confident et le correspondant de Voltaire, et à leurs noms se rattache la malheureuse célébrité d'une lutte aussi téméraire qu'anti-sociale contre une religion qu'ils s'étaient flattés de détruire et qu'ils n'ont pas même ébranlée.

Alençon, seigneurie qui datait du XIe siècle; le premier seigneur fut Yves Ier, de Bellesme. Le premier comte d'Alençon fut Guillaume Ier, mort en 1028. En 1220, l'héritier de ce comté le vendit à Philippe-Auguste. Philippe-le-Bel en fit don à son frère Charles de Valois. Sous un des descendants de Charles-Jean Ier (1404), le comté fut érigé en duché-pairie. Réuni à la couronne en 1323, il fut donné depuis en apanage à plusieurs princes du sang royal, et en dernier lieu à Louis XVIII, par Louis XVI, son frère.

Alençon, chef-lieu du département de l'Orne. Sa population est de 13,800 habitants. Elle a des fabriques de bas et de dentelles et des tanneries. Les points d'Alençon, dont la fabrication emploie plus de 3,000 ouvriers, se vendent jusqu'à 125 fr. le mètre. Dans les carrières voisines de cette ville, on trouve des brillants, connus sous le nom de *diamants d'Alençon.*

Alène, poinçon droit ou courbe, de fer ou d'acier, emmanché dans un morceau de bois rond et dont les cordonniers, les selliers, etc., se servent pour percer le cuir et le coudre.

Alentejo ou **Alem-Tejo** (au-delà du Tage), province du Portugal, ayant au S.-E. le Guadiana. Climat sec et chaud, mais salubre; peu d'industrie et de commerce; mines non exploitées; 450 kilom. carrés; 380,000 âmes; sol fertile en grains, riz et huile; pêche sur les côtes. Villes principales : *Évora,* capitale; *Béja, Elvas, Port-Alègre, Ourique, Villa-Viciosa, Crato* et *Aviz.*

Aléoutes ou **Aleutes** (îles), archipel découvert par Behring, se prolongeant en forme de croissant entre l'Asie russe et l'Amérique, et attenant au Kamtchatka. Il appartient à la Russie, et se divise en trois groupes. 6,000 insulaires y vivent de la chasse et de la pêche.

Alep, capitale du pachalik de ce nom, partie septentrionale de la Syrie où s'élève le Liban (v.); 2610 kilom. carrés, 450 mille habitants. Rivière, l'*Oronte.* Blé, orge, coton, indigo, sésame, mûrier, olivier, figuier. La ville, résidence d'un pacha à trois queues, d'un patriarche grec, d'évêques arménien, jacobite et maronite, a 30 kilom. de tour, 14,137 maisons, 200,000 habitants, dont 20,000 chrétiens, 100 mosquées, 3 églises catholiques, 1 réformée, plusieurs synagogues; beaucoup de fabriques de cire et de coton. Grand commerce entre la mer Rouge et la Méditerranée.

Alépine, étoffe de laine et de soie croisées. La chaîne est en soie, la trame en laine. On donne le nom de *cachemirienne* à une étoffe semblable, mais beaucoup plus finie et dont la trame est en laine de Cachemire.

Alerte (des mots italiens *all' erta*, sur un abîme, répondant au mot français *gare!*), cri de guerre appelant une troupe aux armes. Une alerte est l'éveil donné sur un danger. Une fausse alerte, un éveil qui a été sans objet.

Aleu (v. *Alleu*).

Alexandre. Six rois de Macédoine ont porté ce nom. Le plus célèbre de tous, Alexandre III, dit le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, né à *Pella*, en Macédoine, 356 ans av. J.-C., fut l'élève d'Aristote, et monta sur le trône à 15 ans. Il soumit la Cilicie, la Thrace, la Perse, l'Égypte, la Médie, l'Hircanie, la Parthiène, la Bactriane, la Sogdiane, etc., etc., prit Tarse, Tyr, Babylone, Suse, Persépolis, Ecbatane, fonda Alexandrie, étendit ses conquêtes jusque dans les Indes, et en forma le plus vaste empire connu. Il mourut à Babylone, des suites d'une orgie, 323 ans av. J.-C. Prince grand, généreux, intrépide, mais ambitieux, débauché et orgueilleux au point de se proclamer fils de Jupiter. Aristobule, Ptolémée, fils de Lagus, Arrien, Plutarque, Quinte-Curce, et, de notre temps, Sainte-Croix et Van der Lhys, se sont occupés de la vie d'Alexandre, et de la géographie de ses conquêtes. Après sa mort, son immense empire fut partagé entre ses lieutenants.

Alexandre. Deux rois d'Épire. L'un, oncle du précédent, portant la guerre en Italie, l'an 333 av. J.-C.; l'autre, fils du célèbre Pyrrhus, s'emparant de la Macédoine sur Antiochus.

Alexandre, d'Égypte (v. *Ptolémée*).

Alexandre. Deux rois de Syrie. Le premier, imposteur plein d'audace et de génie, l'an 140 av. J.-C.; le second, fils d'un fripier, et usurpateur du trône en 127.

Alexandre. Deux rois et plusieurs princes des Juifs. Le premier, fils d'*Hyrcan*, tyran féroce, faisant 6 ans la guerre à ses concitoyens, en tuant plus de 50,000 sur les champs de bataille, en crucifiant 800 après son triomphe (79 ans av. J.-C.); le second, conduit à Rome avec sa famille après la prise de Jérusalem par Pompée (63 av. J.-C.), s'évadant, combattant pour sa patrie, pris et décapité par Métellus Scipion, etc.

Alexandre. Huit papes. Le premier, 108 ans après J.-C., établit l'usage de l'eau bénite; le quatrième, en 1255, institua l'inquisition en France; le sixième, le trop célèbre Borgia, issu d'une des plus illustres familles de Valence, en Espagne, souilla la chaire de Saint-

Pierre par ses crimes, et mourut du poison qu'il avait préparé pour un cardinal (1503); le septième, successeur d'Innocent X (1655), confirma la bulle de son prédécesseur contre Jansénius, perdit Avignon et le comté Vénaissin, et fut le protecteur des sciences ; le huitième (1691) publia la bulle contre les propositions du clergé de France, de 1682.

Alexandre. Plusieurs saints. Le premier, évêque de Jérusalem, mourut de misère dans un cachot (253); le deuxième, d'abord *charbonnier,* puis évêque de Comane, fut brûlé vif sous Dèce (250) ; le troisième, évêque d'Alexandrie, excommunia les Ariens et les fit condamner au concile de Nicée (325) ; le quatrième, premier patriarche de Constantinople, confondit, en présence de Constantin, les philosophes païens et repoussa Arius de son église (336), etc., etc. —Alexandre Newsky, héros et saint moscovite, fils du grand prince Yarosloff, battit les Suédois, les Danois, les chevaliers teutoniques, devint grand-duc de Russie, et mourut en 1263. Pierre-le-Grand fonda, en son honneur, l'ordre d'Alexandre Newsky, et lui dédia un monastère à Saint-Pétersbourg.

Alexandre Sévère, 27e empereur romain, né en 208, en Phénicie, adopté par son parent Héliogabale, qui le savait l'idole des soldats, et qui essaya plus tard de le faire périr. Les prétoriens, furieux, massacrèrent Héliogabale, et proclamèrent Alexandre ; il n'avait que 14 ans. Il s'entoura de savants, proscrivit le luxe, suspendit les persécutions contre les chrétiens, battit les Perses et les Germains ; mais sa sévérité indisposa les troupes, et Maximin, soldat de fortune, parvint à le faire tuer en 237, et à se faire proclamer empereur à sa place.

Alexandre Ier, Paulovitch (c'est-à-dire fils de Paul), né en 1777, empereur et autocrate de toutes les Russies, succéda, en 1801, à son père, créa une éducation nationale, fonda ou réorganisa 7 grandes universités, 204 gymnases ou séminaires, plus de 2,000 écoles primaires abolit la servitude personnelle en Esthonie, Livonie et Courlande, se ligua contre Napoléon, avec le roi de Prusse, puis, après la perte de la bataille de Friedland, eut avec lui, sur le Niémen, une entrevue qui changea sa haine en admiration ; n'en fit pas moins la guerre de 1812, entra à Paris en 1814 et en 1815, avec les souverains alliés, s'y distingua par sa modération, donna à son retour une constitution aux Polonais, fut l'âme des congrès de Troppau et de Laybach, et désapprouva l'insurrection grecque qu'il avait fomentée. La mort vint brusquement le frapper, en 1825, sur les rives de la mer Noire, à 500 lieues de sa capitale, au milieu d'un voyage qu'il avait entrepris dans l'espoir de rétablir la santé chancelante de l'impératrice. Cette mort donna lieu aux plus lugubres suppositions.

Alexandrette (l'*Alexandria minor* des Latins, la *Scanderoun* des Turcs), ville de Syrie, sur le bord de la Méditerranée. On y voit plus de tombeaux que de maisons. Elle sert de port à Alep, qui en est à 125 kilom. C'est l'entrepôt des marchandises des Indes. 8,000 habitants.

Alexandrie, nom d'une foule de villes fondées par Alexandre en Troade, en Syrie, dans la Bactriane, etc. La plus célèbre de toutes (en turk *Scanderoun*), grande et belle ville d'Égypte, sur le bord de la Méditerranée, fondée l'an 332 avant J.-C., capitale de la monarchie des Lagides, deuxième ville de l'empire romain sous les Césars, centre du monde savant jusqu'au VIIe siècle. Les Ptolémées y établirent une bibliothèque de 700,000 volumes, un musée, de nombreuses écoles. Des Juifs y firent la traduction de la Bible en grec, dite *Version des Septante* (v.). Elle possédait 3 ports et de magnifiques monuments. Elle eut beaucoup à souffrir du siége qu'elle soutint contre César. Les Arabes s'en emparèrent en 640 ; les Turcs, en 868. Elle devint l'entrepôt du commerce du moyen âge, et resta florissante jusqu'à la découverte du cap de Bonne-Espérance. La ville actuelle n'est plus sur l'emplacement de l'ancienne. Elle a 2 citadelles et 2 ports. Sa population de 300,000 âmes est réduite à 15,000. C'est le siége d'un patriarche jacobite. Un canal de 80 kilom. la joint au Caire. Il y entre de 12 à 1,300 navires par an. Les Français s'en emparèrent en 1799.

Alexandrie (école d'), société de savants, de grammairiens, de philosophes, de poètes, fondée dans cette ville par Ptolémée Philadelphe. Parmi les hommes illustres qui en sortirent, on cite les grammairiens Zoïle, Apollonius, Cratès, Zénodote, etc., et les poètes Apollonius de Rhodes, Lycophron, Aratus, Callimaque, Théocrite, etc. Sa philosophie produisit l'*éclectisme* ou *philosophie mixte*, renouvelée de nos jours ; le *mysticisme* ou *gnosticisme*, des juifs Philon et Aristobule ; le *néoplatonisme*, introduit par Ammonius Saccas ; et la *philosophie chrétienne* qui reconnaît saint Clément d'Alexandrie pour son fondateur.

Alexandrie-de-la-Paille, ville et forteresse du Piémont, ainsi surnommée à cause de ses maisons couvertes en chaume, dans une contrée marécageuse, bâtie en 1178 sous le nom de Césarée par les Milanais, et devant son nom actuel au pape Alexandre III, fondateur de son évêché. Riche, grande, peuplée de 30,000 habitants, capitale de la province de ce nom, centre du commerce entre Gênes, Turin, Milan ; prise en 1522 par Sforza, duc de Milan ; assiégée vainement en 1657 par les Français et par le prince de Conti; prise en 1707 par le prince Eugène de Savoie.

Alexandrin (vers) de 12 syllabes ou de 6 pieds, répondant à l'hexamètre des anciens, et exclusivement en usage dans l'épopée

et la tragédie. On suppose qu'il doit son nom à un poème du XIIe siècle, intitulé *Alexandre*. Dubellay et Ronsard s'en servirent les premiers.

Alexiens, religieux de l'ordre de Saint-Augustin.

Alexis (saint), fils d'un sénateur, né à Rome en 350, se voua à la pauvreté et à la chasteté. — *Alexis Comnène,* empereur d'Orient (v. *Comnène*).—*Alexis Ducas,* devenu empereur d'Orient après avoir fait étrangler Alexis IV. Vaincu par les croisés, il se retira (1204) chez son beau-père qui lui fit crever les yeux; puis il tomba entre les mains des croisés, et Baudouin le fit précipiter d'une colonne à Constantinople. — *Alexis Mikhaïlovitch,* tsar de Russie en 1645. Règne troublé par des guerres intestines et étrangères. Victoires remportées sur les Cosaques, les Polonais, les Turcs. Lois du royaume imprimées pour la 1re fois, établissement de manufactures de toile et de soie, villes fondées, Moscou embelli. Mort prématurée en 1677. — *Alexis Pétrovitch,* fils du tsar Pierre-le-Grand, et né en 1690. Il fut toujours opposé aux réformes de son père qui le deshérita. Il conspira alors contre lui et fut condamné à mort, mais gracié.

Alezan, adjectif, se dit du poil des chevaux qui tire sur le roux; il est aussi employé substantivement : *un alezan.*

Alfieri (Vittore-Vittorio), comte piémontais, né à Asti en 1749, d'une famille riche, d'abord officier dans un régiment provincial qui ne se réunissait qu'une fois par an. Parcourant à deux reprises presque toute l'Europe pour ainsi dire au galop, mais puisant dans ses voyages la haine de la tyrannie et l'amour de la liberté, chassa de son cœur une passion indigne de lui, se consacra à 27 ans au théâtre, et recommença alors son éducation qui avait été complétement négligée. Attaché jusqu'à la mort à la comtesse d'Albany, épouse, puis veuve du prétendant d'angleterre, il céda sa fortune à sa sœur contre une rente médiocre, acheva 14 tragédies en moins de 7 ans, vint avec son amie à Paris et en Alsace, puis chassé de France par la révolution, volé, pillé, passa en Angleterre, et de là à Florence, où il composa ses satires et ses comédies, et où il mourut en 1803. Son tombeau est à Florence, dans l'église de Ste-Croix, entre celui de Machiavel et celui de Michel Ange. Poète au vers dur, mais à la pensée sublime, tout empreignée de liberté. On cite parmi ses tragédies *Marie-Stuart, Don Garcie, la Conjuration des Pazzi, Rosamonde, Antigone, Sophronisbe, Timoléon*. Elles sont au nombre de 21. Il a de plus composé une pièce d'un genre tout particulier, intitulée *Tramilogédie,* chef-d'œuvre d'invention et de style; l'*Étrurie vengée,* poème épique en 4 chants; des odes, des satires, des sonnets, des imitations en vers de Sophocle, d'Euripide, d'Aristophane, de Térence, de Virgile, d'Eschyle; le *Misogallo,* inspiré

par sa haine contre les Français; un *Traité de la tyrannie*, et sa Vie, qui a été continuée jusqu'à l'année même de sa mort par la comtesse d'Albany.

Alfort, sur la rive gauche de la Seine, village à 10 kilom. de Paris, qui doit son nom à son ancien château (*Harfort*); 900 habitants. Là fut fondée en 1767, par Bourgelot, une *école royale d'économie rurale et vétérinaire*, qui existe encore. Elle a eu pour professeurs Vicq-d'Azir, Daubenton, Fourcroy, Girard, Dupuis, Huzard. 250 élèves. Magnifique jardin botanique.

Alfred, trois rois d'Angleterre. Le 1er, *Alfred le Bâtard*, mort en 705, protégea les lettres et les savants et composa plusieurs ouvrages. — Le 2e, *Alfred le Grand*, 6e roi d'Angleterre, monta sur le trône en 871 à 23 ans, chassa les Danois de ses états, convertit leur roi au christianisme, introduisit dans son royaume l'écriture romaine, encouragea les lettres, les sciences, les arts, le commerce, fonda l'université d'Oxfort, et mourut en 902. Auteur d'un recueil de *Chroniques*, d'une *Collection des lois des Saxons*, de traductions en cette langue des *Psaumes de David*, des *Consolations* de Boëce et des *Dialogues* de saint Grégoire. — *Alfred le Malprêt*, assassiné par son ministre Godwin en 1043.

Algarves, la province la plus méridionale du Portugal. C'était jadis un royaume; et les rois de Portugal en prennent encore le titre. 120 kilom. de long sur 40 de large, 96,000 habit. 16 villes, 60 villages. Elle est arrosée par la Guadiana et produit des figues, des amandes, des dattes, des olives et d'excellents vins. Capitale, *Tavira*.

Algèbre, c'est la langue des mathématiques; elle se compose de mots et de signes de convention. Les mots sont les lettres de l'alphabet combinées de manière à représenter les quantités que l'on veut comparer. Les signes, qui ont pour but d'exprimer les relations existant entre ces quantités, sont $+$ *plus;* $-$ *moins;* $\times$ ou $\cdot$ *multiplié par;* $:$ ou $\frac{a}{b}$ *divisé par;* $\sqrt{}$ *extraire la racine de;* $=$ *égale;* $>$ *plus grand que;* $<$ *plus petit que*. L'algèbre peut encore être définie, la science des nombres considérés en général, ou la science des lois des nombres. Les Arabes en attribuent l'invention à leur mathématicien Mahommed-Ben-Musa ou Moses, nommé aussi Mahommed de Buzana, qui florissait vers le milieu du IXe siècle.

Alger (en arabe, *Al-Djézair*). — *Algérie*, grande contrée sur la côte septentrionale d'Afrique, entre la Méditerranée, les états de Tunis, le désert de Sahara et le royaume de Maroc, d'une superficie d'environ 50,000 kilom. carrés, conquise par une armée française en 1830. Elle est traversée de l'est à l'ouest dans toute sa longueur par 2 chaînes de montagnes, le grand et le petit Atlas, d'où descendent

les principales rivières du pays, le *Cheliff* ou *Chétif*, le *Oued-Jer*, l'*Isser* et la *Téïbaisse*, toutes peu considérables. Les principales plaines sont celles de Constantine, de la Métidja, de Mostaganem et de Tlemecen. Le climat est chaud mais salubre. L'hiver ou la saison des pluies dure d'octobre en janvier. Les orages, moins fréquents qu'en Europe, sont plus terribles. Fertilité remarquable, végétation vigoureuse: oliviers, grenadiers, orangers, vignes, dattiers, lentisques, pommiers, poiriers, mûriers, blé, orge, riz. Aux environs de l'Atlas, des tigres, des lions, des chacals auxquels les indigènes font la chasse. Pour les transports, des chameaux, des dromadaires, des chevaux de taille moyenne, légers à la course, des ânes et des mulets grands et vigoureux. Les bœufs sont plus petits que ceux d'Europe et leur viande est moins bonne; les moutons et les brebis fournissent de belle laine; les Arabes se nourrissent de leur chair et de leur lait. Le gibier est commun. Il y a dans les montagnes des mines de fer, de cinabre et de plomb. La population s'élève à 1,870,000 habit. parmi lesquels dominent 4 races, les Kabyles, Kbaiil ou Berbers, les Arabes, les Juifs et les Maures. — Les Arabes, originaires d'Asie, descendant des conquérants, sobres, indépendants, hospitaliers, mais pillards, perfides, cruels, sont divisés en tribus soumises chacune à un *cheik*; ces *cheiks* obéissent à l'*aga* résidant à Alger et nommé actuellement par l'autorité française. — Les Kabyles ou Berbers sont les anciens habitants du pays, descendant des Numides, des Gétules, des Libyens, parlant le *khoviah* ou *chillah*, langue à part. Maigres, mais robustes, infatigables, enclins au pillage, ils fondent de l'Atlas sur les villages maures ou les tribus arabes et regagnent avec leur butin leurs bourgs ou *dachkras*, et leurs huttes de terre glaise ou *gurbies*. Ils se divisent en plusieurs tribus dont chacune a son chef, cultivent leurs champs, exercent quelques industries, fabriquent des armes, de la poudre, frappent de la monnaie, exploitent leurs mines. — Les Maures, race mêlée, plus blancs que les Arabes, passionnés pour le luxe, ont des mœurs douces. Leurs femmes sont généralement belles. Dans les villes, ils se livrent activement au commerce et à l'industrie. Ceux des campagnes, nomades en général, vivent en tribus appelées *adouars*, obéissant à leurs cheiks. Ils ont le caractère guerrier, et leur adresse à cheval est remarquable. — Les Juifs sont établis en Algérie depuis le XIIIe siècle; d'autres disent depuis Vespasien. Ils y ont le monopole des grandes affaires commerciales. — Avant l'arrivée des Français, le gouvernement appartenait aux *Janissaires* ou *Koloughis*, dont le dey n'était que le chef. Ce souverain électif était maître absolu du pays. La 2e dignité était celle de

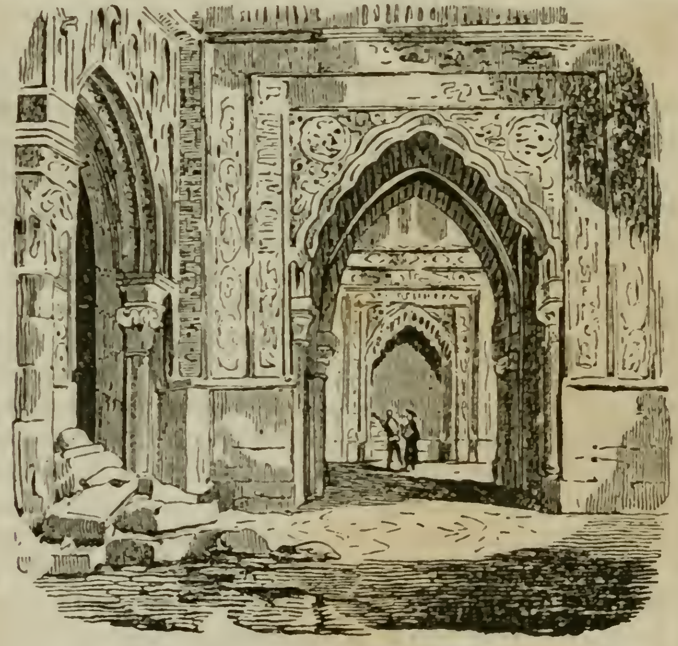
l'*aga de la milice* ou général. Les *Koloughis*, honorés du titre d'*effendi*, seigneur, exempts de taxe et d'impôts, faisaient et défaisaient les deys. — L'Algérie comprit autrefois la Numidie et presque toute la Mauritanie : elle eut successivement pour maîtres des princes indigènes, les Romains, les Vandales, les Grecs, les Arabes, les Espagnols, les Turcs. — Alger, la capitale, est à 675 kilom. de Toulon et 2,000 de Paris ; elle s'élève en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, dont la mer baigne la base. De forme triangulaire, elle est entourée de murailles que domine la Cassaubah, forteresse, ancienne résidence du dey. Au XVe siècle, Alger servit d'asile aux Maures chassés d'Espagne. C'était depuis long-temps un repaire de pirates musulmans. Les Espagnols la prirent en 1510. Puis les Barberousse, célèbres corsaires, s'en firent une principauté. Leurs flottes désolaient le commerce européen. Charles-Quint l'assiégea en 1541 ; mais il fut obligé de renoncer à son entreprise. La place fut bombardée de rechef en 1682 et 1683 par Duquesne, en 1687 par Tourville, en 1775 par O'Reilly, en 1816 par lord Exmouth. La France, insultée en la personne de son consul par le dernier bey Hussein, envoya à Alger une flotte de 644 bâtiments et une armée de 40,000 hommes. On débarqua le 14 juin 1830 ; le 5 juillet la place capitula ; on trouva dans la Cassaubah 48 millions et 1,500 canons. Aujourd'hui, cette ville a une population de 30,000 habitants : Maures, Européens, Juifs et Arabes. Notre influence en Algérie s'est accrue de la conquête de Constantine, Mascara, Oran, etc. Un général gouverneur est le chef des administrations civile et militaire. La justice se rend d'après les lois françaises. Alger renferme plusieurs colléges et pensions, 47 mosquées, 17 synagogues. 1839 y a vu l'érection d'un évêché catholique, dont le pieux titulaire, aidé des respectables sœurs de St-Vincent-de-Paule, ne contribue pas peu à populariser notre conquête. (Voir la *carte des Etats barbaresques*.

Algonquins, tribus sauvages du nord de l'Amérique, fixées au nord-ouest de la baie d'Hudson, sont appelés par quelques auteurs *Grands-Esquimaux*, et vivent des produits de leur chasse et de leur pêche. Leur langue, comme celle des Iroquois, se distingue par la dureté des sons et par la prodigieuse longueur des mots, qui, en général, sont tous des composés. Ainsi, le mot *France* s'exprime ainsi en Algonquin . MITTIGOUCHIOUEKENDALAKIANK, littéralement, *des Français pays*.

Alguasil (des mots arabes *al*, le, et *ghasil*, huissier, archer), agent de police en Espagne, terme de mépris pour les instruments d'un pouvoir mesquin. — On a donné ce nom, par allusion, à une espèce d'araignée fort habile à saisir les mouches.

Algues ou *varechs*, nom collectif de toutes les plantes qui croissent dans la mer, gélatineuses, filamenteuses, résultant de la décomposition des substances animales ou végétales, abondantes sur le rivage où le reflux les pousse; masses, ou bandes de plusieurs aunes, dont un bout est fixé à un rocher, tandis que l'autre flotte à l'abandon. Long-temps dédaignées, elles sont maintenant utilisées par l'agriculture et l'industrie : on les laisse fermenter et l'on en engraisse les terres; on les réduit en cendres pour en extraire la *soude* (v.); en Allemagne, en Danemarck, on en retire un duvet pour coussins et matelas. Certaines algues servent de combustibles; d'autres forment la base de ces nids (v.) succulents d'hirondelles, dont les Chinois sont si friands.— Dans nos départements de la Bretagne, on les appelle *gouémon*.

Alhambra, vaste forteresse de Grenade, formant autrefois un des quatre quartiers de cette ville célèbre, et servant de palais aux rois



Une porte de l'Alhambra.

maures, située sur une colline escarpée, entourée par le Xenil et le Darro. Les murs sont recouverts de marbres de plusieurs couleurs et chargés d'arabesques; on y voit de vastes salles, des bains d'albâtre, et l'on y jouit d'une vue magnifique.

Ali, cousin, gendre et 4ᵉ successeur de Mahomet, dont il avait été le visir, né vers l'an 600 de J.-C., à la Mecque. Il seconda le prophète

dans ses guerres, gagna 90 batailles, et mourut assassiné en 661. Après sa mort les partisans d'Ali et d'Omar se divisèrent en deux sectes religieuses acharnées, les *schiytes* et les *sunnites*. Les Persans sont de la première; les Turcs de la deuxième.

Ali, pacha de Janina, né en Épire vers 1745, continua la guerre des Klephtes, entreprise par son père Veli-Bey, obtint le gouvernement de la Thessalie, soumit l'Épire, fut élevé au commandement suprême de la Roumélie, détruisit les Souliotes, assassina le pacha Ibrahim, beau-père de ses fils, fut mis au ban de l'empire par le sultan Mahmoud, soutint un siége de deux ans avec sa fidèle épouse Vasiliki, et fut assassiné en 1822, après s'être rendu.

Alibi (mot latin qui signifie *ailleurs*), employé en droit criminel pour justifier que le prévenu n'était pas sur le lieu du crime quand il a été commis. Ce moyen de défense est péremptoire.

Alicante, port sur la Méditerranée, dans le royaume de Valence, en Espagne; 20,000 habitants. Son vin rouge, fort doux, est connu dans l'univers entier. Entrepôt des productions de Valence, centre du commerce de l'Espagne et de l'Italie.

Aliénation (droit d'). Transmission de la propriété d'une chose mobilière ou immobilière faite par une personne capable d'en disposer. Elle est ou *gratuite*, comme donation, legs, ou à *titre onéreux*, moyennant échange, comme dans la vente, le prêt, etc. Les routes, les rues, les places, les monuments, sont inaliénables.

Aliénation mentale (v. *Folie*).

Alien-bill, mots anglais signifiant *ordonnance sur les étrangers*. Il date de la révolution française, et fut présenté en 1793 au parlement, par lord Granville. Il a été renouvelé en 1802, 1803, 1816, 1818, mais toujours pour un temps limité. — La France a adopté une mesure analogue pour les réfugiés politiques.

Aliment (d'un mot latin signifiant *nourriture*), substances qui s'introduisent dans les corps organisés pour en réparer les pertes, en favoriser le développement et y entretenir la vie. Elles sont du règne animal ou végétal; il n'en est point du règne minéral. On a prétendu à tort que l'eau et l'air formaient l'aliment exclusif de quelques êtres vivants. — En droit on appelle *aliment* ce qui est nécessaire à la nourriture et à l'entretien d'une personne, en nature, et plus ordinairement en valeur. La loi établit principalement entre les parents et les enfants, et entre les époux, l'obligation de fournir des aliments.

Alinéa, paragraphe qui interrompt la dernière ligne du paragraphe précédent et en commence une nouvelle. Ce mot, qui ne devrait pas prendre d's au pluriel, vient du latin et veut dire : *à partir de la ligne*.

Aliquante (on prononce *alicouante*), se dit en mathématiques des parties qui ne sont pas exactement contenues un certain nombre de fois dans un tout : 2 est l'aliquante de 9.

Aliquote se dit, en mathématiques, d'une quantité contenue dans une autre un certain nombre de fois, complètement, sans fraction. 4 est l'aliquote de 12, car 3 fois 4 font 12.

Alisés ou *alizés*, vents réguliers, permanents, résultant, dit-on, du mouvement de rotation de la terre d'orient en occident, et soufflant entre les deux tropiques.

Alisier, arbre de la famille des néfliers, des poiriers, etc., commun en France, et s'élevant à 10 mètres ; épineux, à fleurs petites, étalées, blanches et roses, à feuilles ovales, dentées, argentées au-dessous ; à écorce grisâtre ; à fruits rouges, astringents, agréables au goût ; au bois dur, blanc, façonnable, recherché des charpentiers, menuisiers, tourneurs, luthiers. Ces derniers en font des flûtes et des fifres.

Allah, mot arabe qui signifie Dieu. L'adoration d'Allah, existant par lui-même, incréé, créateur de tout, maître de tout, est recommandée par Mahomet dans le Koran comme le dogme fondamental de sa religion.

Allaitement, alimentation propre à l'enfant pendant les premiers mois qui suivent sa naissance, et pour laquelle il suce le lait de sa mère, d'une nourrice ou d'un animal. Parmi les animaux on choisit ordinairement la chèvre.

Allard (le général) (v. *Lahore*).

Allégation, mot usité dans le langage de la controverse, de la tribune et du barreau ; citation d'une autorité, d'un document authentique, d'où l'on tire un moyen de droit ou de raison ; énoncé d'un principe, d'un fait décisif, jeté dans la discussion; preuve à débattre, principe ou fait contestable.

Allége, petit bateau servant à décharger un plus grand de ce qu'il a de trop ; bâtiment sur lequel on décharge les effets d'un vaisseau tirant trop d'eau pour arriver à destination avec toute sa charge.

Allégeance, serment de fidélité, de soumission et d'obéissance que les Anglais prêtent à leur roi en sa qualité de roi et seigneur temporel. Elle est *naturelle* ou *locale*, suivant que ceux qui s'y soumettent sont nés en Angleterre, ou qu'ils y viennent du dehors ; elle est encore *perpétuelle* ou *temporelle*. Ce serment fut introduit en Angleterre par Jacques Ier. Les quakers en sont dispensés. On prête au roi, comme chef de l'église gallicane, un second serment, dit de *suprématie*.

Alleghanys ou *Appalaches*, chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale, longue de 2,000 kilom. Leur hauteur moyenne est de

850 mètres. Leur masse est de granit et de schiste. Il y a deux chaînes principales, couvertes de forêts et séparées par des vallées étendues.

Allégorie (de deux mots grecs signifiant *autre discours*). C'est la substitution du langage figuré à l'expression propre, ou d'un discours détourné à un discours direct, afin de séduire par des ménagements ou par cet artifice. Considérée comme simple figure de rhétorique, c'est une métaphore soutenue et continuée.

Allegretto (terme italien diminutif d'*allegro*), indiquant en musique un mouvement moins vif, quoique plus léger.

Allegro, mot italien, indiquant en musique un mouvement entre le *presto* et l'*adagio*, entre l'excès du vif et l'excès du lent, entre la gaieté et la tristesse.

Allelu-ia ou *allelu-iah*, mot hébreu qui signifie *louez le Seigneur*, chant de joie en usage dans le catholicisme les jours de solennité et d'allégresse. Saint Jérome l'a introduit le premier dans les prières de l'église.

Allemagne, ancienne Germanie, grande contrée, située au centre de l'Europe, et bornée par la Prusse, le grand duché de Posen, la république de Cracovie, la Gallicie, la Hongrie, la Croatie, la mer Adriatique, le royaume Lombardo-Vénitien, la Suisse, la France, la Belgique, la Hollande, la mer du Nord, le Danemarck et la mer Baltique. Superficie 100,000 kilom. carrés. Fleuves ou rivières 500, dont 60 navigables. Sol montagneux au sud, plat et sablonneux au nord, et pourtant fertile en général. Climat tempéré et sain. Population 34,300,000 habitants, répartis en 2,390 villes, 2,340 bourgs, 88,619 villages et 100,000 hameaux. 2 races bien distinctes : la germanique, 27,700,000 âmes, et la slave, 5,325,000. Plus, des Juifs, 290,000; des Italiens, 188,000, et des Français et Wallons, 300,000. Sur ce nombre 18,000,000 de catholiques, 12,000,000 de luthériens, plus de 3,000,000 de réformés, et, en outre, 25,000 Hernhutes, 6,000 Mennonites, 700 Grecs, etc. Il y a 24 grandes universités, avec 900 professeurs et 13,000 étudiants, 361 gymnases répondant à nos colléges royaux, et un grand nombre d'écoles, de sociétés savantes, etc. ; 150 bibliothèques publiques, riches de 5,113,500 volumes; 10,000 hommes de lettres publiant chaque année de 4 à 5,000 ouvrages nouveaux; environ 100 journaux politiques, 220 feuilles non politiques, et 150 recueils périodiques. — Le commerce immense qui se fait par terre et par mer est malheureusement encore entravé sur plusieurs points par des lignes de douanes. — La langue allemande (*die deutsche Sprache*) est une des branches de la langue germanique primitive. Quelques

auteurs écrivent *teutsch,* qu'ils font dériver de *teut*, teuton ; mais il est plus exact de le faire dériver de *theut*, *teut, diet* (peuple). La langue germanique primitive se divise en 3 branches : la branche allemande proprement dite, la branche scandinave, et la branche anglo-saxonne ou anglaise. La division de la langue allemande proprement dite en *haut* et *bas allemand,* lesquels se divisent en plusieurs autres dialectes provinciaux, remonte aux temps les plus reculés. L'Allemagne comprend 35 états monarchiques et 4 villes libres, qui forment la *Confédération germanique* (v.), et traitent des intérêts communs dans une assemblée appelée *diète* (v.). — Charlemagne renouvela, en 800, l'empire d'Occident, qui devint l'empire d'Allemagne. L'empereur était éligible, et l'héritier présomptif de l'empire portait le titre de roi des Romains. L'empire d'Allemagne fut dissous en 1805, époque où l'empereur François II renonça à ce titre, et prit celui d'empereur d'Autriche. (Voir la *carte de la Confédération germanique*.)

Allemandes (lange et littérature). Les premières traces de la littérature allemande se font remarquer chez les Goths, qui, chassés par les Huns vers le milieu du IVe siècle, vinrent s'établir dans les basses contrées du Danube. L'aurore de la littérature et la formation de la langue ne datent que du VIIIe siècle, au temps de Charlemagne. Elle a été élevée à un rang distingué pour l'expression et la noblesse poétiques par les productions de Klopstock, de Lessing, de Wieland, de Goëthe, de Schiller, d'Engel, de Voss, de Schlegel, etc. Cette langue brille surtout par sa flexibilité, par sa richesse et par la facilité merveilleuse avec laquelle elle se prête au développement de la passion.

Alleux, provenant du partage du sol conquis par les Franks, entre leurs chefs. C'étaient des terres ou biens-fonds concédés d'abord à temps, plus tard à vie, et enfin héréditaires.

Alliage, résultat de la combinaison de deux ou de plusieurs métaux opérée par la fusion et par des procédés chimiques. Le laiton est un alliage de cuivre et de zinc. Par exception, les alliages dans lesquels entre le mercure portent le nom d'*amalgames*.

Alliage (règle d'). Elle a pour but, ou de trouver la valeur moyenne de plusieurs choses dont le nombre et la valeur particulière sont connus, ou d'apprécier les quantités de chaque chose qui doivent entrer dans un mélange ou *alliage,* étant connus le prix ou la valeur de chaque espèce, et le prix ou la valeur totale du mélange.

Alliance, union par le mariage (v.); union ou confédération qui se fait entre deux ou plusieurs états pour des intérêts communs. Il y a des alliances *offensives* ou *défensives;* il y en a dans ce double but ;

il y a des *saintes alliances*, des *triples alliances*, des *quadruples alliances*. — Alliance se dit des affinités spirituelles qui se contractent dans la cérémonie du baptême entre les parrains, les marraines, les filleuls et filleules. — L'alliance ancienne fut celle que Dieu contracta avec Abraham et ses descendants; l'alliance nouvelle, celle qu'il contracta par la rédemption avec tous ceux qui croiraient en J.-C. — *Arche d'alliance,* coffre fait par le commandement de Dieu et dans lequel les Hébreux gardaient les tables de la loi.

Allier, département central de la France, formé de l'ancien Bourbonnais, et ainsi nommé de la rivière du même nom qui le traverse du sud au nord. Borné par les départements de Saône-et-Loire, de la Nièvre, du Cher, de la Loire, du Puy-de-Dôme et de la Creuse. Montagnes assez élevées; terrain bas, argileux; nombreux étangs malsains. Superficie, 1,880 kilom. carrés. Belles forêts, coteaux plantés de vignes. Blé, seigle, avoine, fruits, légumes. Mines de fer, d'étain, d'antimoine, houille, granit, marbre, pierre à grès, à chaux, etc. Eaux minérales de Vichy, Néris, Bourbon-l'Archambault. Manufactures de rubans, galons, couteaux, porcelaine. Chef-lieu, Moulins. 4 arrondissements : Moulins, Montluçon, Gannat, Lapalisse. 349 communes, 26 justices de paix; population, 298,000 âmes; 4 députés. Revenu territorial, 13,140,000 fr. Le département paye à l'État 6,500,000 fr. et en reçoit 4,160,000 fr. Il fait partie de la 19e division militaire et ressort de la cour royale de Riom, du diocèse de Moulins et de l'académie de Clermont.

Alliés (guerre des), appelée aussi *guerre des Marses,* lutte sanglante de 3 ans à laquelle prirent part les Marses, les Péligniens, les Picentins, les Apuliens, les Lucaniens, les Samnites. Rome courut les plus grands dangers et ne put y mettre fin qu'en divisant habilement les alliés.

Alligator ou *caïman*, crocodile d'Amérique, au museau obtus, aux pieds de derrière demi-palmés. Sa longueur dépasse rarement 20 pieds. Couleur brun verdâtre en dessus avec bandes transversales irrégulières et blanchâtres en dessous. Chair musquée, mangeable. Graisse servant aux nègres pour des frictions.

Allitération, figure de rhétorique, répétition des mêmes consonnes ou de syllabes ayant le même son, produisant tantôt la cacophonie, tantôt cette harmonie imitative dont on a trop abusé de tout temps.

Allobroges, ancien peuple de la Gaule narbonnaise occupant tout le pays situé entre Genève et le Rhône, appelé depuis Savoie ou Dauphiné ; long-temps les ennemis de Rome, puis ses amis peu sincères, virent brûler leur cité pour avoir favorisé le passage d'Anni-

bal, trempèrent dans la conspiration de Catilina et la dénoncèrent ensuite au sénat. Pendant la révolution française, quelques Savoisiens s'insurgèrent contre le roi de Sardaigne, leur souverain, demandèrent leur incorporation à la France, en s'affublant du titre d'*Allobroges*, dénomination sous laquelle ils fondèrent *un club* et *une légion.* — Tout cela était passablement ridicule, mais s'explique par l'époque. Nous autres Français nous n'étions alors guère plus sages.

Allocation, terme de commerce et de finance, action de porter un article en compte, de passer, d'approuver une dépense, de la mettre en son lieu et place.

Allocution (d'un mot grec signifiant *discours*), paroles vives et pressées, adressées par un orateur à la foule, par un général à ses troupes. Celles de César et de Napoléon sont surtout célèbres.

Allodial. On appelle en droit féodal bien *allodial*, terres *allodiales*, un bien, des terres de franc-alleu, libres et exempts de toute servitude et de toutes rentes féodales.

Allumette, morceau de bois sec et blanc servant à communiquer le feu par différents moyens. On en fait de roseau, de chenevotte, de sapin et plus souvent de tremble. La fabrique en est immense. On en confectionne de 4 à 5,000 à l'heure. Chacune cependant passe par les mains de 4 à 5 ouvriers. Pour faire usage des allumettes *oxygénées*, faites avec un mélange de chlorate de potasse, de soufre sublimé et d'eau gommée, on en trempe l'extrémité dans un flacon contenant de l'amiante imprégné d'acide sulfurique, et à l'instant elles s'enflamment. — Il existe un livre fort sérieux ayant pour titre : *Origine, antiquités et histoire des allumettes*, chez les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Sauvages et chez tous les peuples modernes, avec un appendice sur l'art de souffler la bougie et de moucher la chandelle, même avec les doigts, sans se brûler. Où l'érudition cette fois est-elle allée se nicher ! — Il n'y a pas cinquante ans, l'Amérique méridionale tirait d'Europe toutes les allumettes nécessaires à ses besoins. Ce seul fait suffit pour donner une idée du manque absolu d'industrie à cette époque des populations hispano-américaines. Malheureusement, aujourd'hui encore, l'état des choses a peu changé.

Allusion, figure de rhétorique servant à présenter à l'esprit une idée à l'occasion d'une autre. C'est une balle qui, détournée de la ligne droite, frappe sur un corps étranger et arrive au but par un ricochet.

Alluvion, définie par la loi française : un accroissement qui se forme successivement et imperceptiblement sur les bords d'un fleuve ou d'une rivière et qui devient immédiatement la propriété du riverain.

Almanach (de deux mots arabes signifiant l'*action de compter*), synonyme de calendrier, tableau indiquant les divisions de l'année. Les almanachs modernes répondent aux *fastes* des Romains. Les plus importants sont l'*Almanach royal* (fondé en 1679), la *Connaissance des temps* (même année), et l'*Annuaire du bureau des longitudes*.

Almansor, nom introduit dans nos romans et sur nos théâtres, altération du mot arabe *al-mansour*, le victorieux. Le 1er (*Aboul-Djaiar-Abdallah*), 2e khalife Abbasside, extermina les *Ommiades*, fonda Bagdad, protégea les lettres et les savants et fut le grand-père du célèbre Haroun-al-Raschid (754-775); le 2e (*Abou-Thaër-Ismaël*), 3e khalife *Fathémide* d'Afrique, commença la conquête de l'Égypte sur les *Abbassides* et fonda la ville de la Massoure où saint Louis fut fait prisonnier (946-953); le 3e (*Mohammed-al-Mohaterri*), l'un des plus grands capitaines de l'Espagne musulmane, généreux protecteur des sciences, né près Algésiras, nommé *hadjeb* (chambellan) du khalife de Cordoue et tuteur de son fils, vainqueur des chrétiens à Barcelone, à St.-Jacques-de-Compostelle; des Musulmans en Afrique; mourut de chagrin d'avoir vu périr beaucoup de guerriers dans un combat (939-1002); le 4e (*Aboul Cacem*), 3e prince de la dynastie des *Zaïrides* ou *Sanhadjites*, roi d'Afrique, de Sicile et de Sardaigne, brave, généreux, mais cruel (984-996); le 5e (*Abou-Yousouf-Jacoub*), le plus heureux, le plus puissant, le plus grand, le meilleur des princes *Almohades*, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tlemcen, de Tunis, et gagna sur le roi de Castille, Alphonse III, la célèbre bataille d'Al-Arcos (1184-1199).

Almanza, petite ville d'Espagne dans le royaume de Murcie, où le maréchal duc de Berwick, commandant les troupes françaises, battit, en 1707, les Anglais et les Portugais.

Al-Mohades ou *Al-Mowahides*, d'un mot arabe signifiant *ceux qui ne reconnaissent qu'un seul dieu*; puissante dynastie arabe qui régna sur la moitié de l'Espagne et sur toute l'Afrique septentrionale, à l'exception de l'Égypte; fondée en 1129 par Mohammed-ben-Toumert et Abd-él-Moumen; éteinte en Espagne en 1257, et en Afrique en 1269. De ses débris se formèrent les dynasties des *Edrisides*, des *Zeydnides* et des *Merinides*.

Al-Moravides ou *Al-Morabides*, d'un mot arabe signifiant *qui veille à la gloire de Dieu*; dynastie arabe qui régna sur une grande partie de l'Afrique et de l'Espagne; fondée, en 1056, par Abdallah-Ben-Yasyn et Aben-Bekr-Ben-Omar, éteinte en 1146, et remplacée par celle des *Al-Mohades* (v.)

Aloès, plante grasse, aux feuilles épaisses et succulentes, aux racines grêles et peu nombreuses, originaire de l'Amérique méridio-

nale et du cap de Bonne-Espérance. Elle fournit un suc gommo-résineux qui découle de sa tige ou en est extrait, et qui passe pour purgatif, vermifuge et vulnéraire. Cette substance, d'un brun foncé, à cassure brillante et résineuse, est d'une odeur aromatique, agréable, et d'une saveur amère. L'aloès est la base de la préparation connue sous le nom d'élixir de longue vie. On fait du fil très-blanc et très-fort avec le tissu de ses feuilles.

Aloi (du latin *ad legem*, suivant la loi), le titre que l'or et l'argent doivent avoir suivant les lois et règlements. — Par extension, *aloi* s'applique aux qualités bonnes ou mauvaises d'une personne, d'une chose et même d'une marchandise . homme de bas aloi, marchandise de bon aloi, vers de mauvais aloi.

Alose, poisson de mer assez semblable au hareng, à la sardine. pour la tête, l'ouverture de la bouche, les écailles, les nageoires ; du reste, il est beaucoup plus grand. Tête et corps aplatis sur un côté, formant sur la longueur une ligne tranchante comme une scie ; museau pointu, bouche sans aucune dent ; 4 ouïes de chaque côté ; ventre argenté ; dessus de la tête blanc-jaunâtre ; il parvient à 3 pieds de longueur. Ils remontent les rivières au printemps et pendant l'été. Leur chair est délicate.

Alouate, singe américain de la famille des *hurleurs*, assez semblable au sapajou, mais plus grand. Queue forte, poitrine large. Très-lestes, ils se défendent avec des branches d'arbres et pansent leurs blessures avec certaines feuilles qu'ils mâchent. Frugivores: leur chair est bonne à manger.

Alouette, oiseau de la famille des *passereaux,* au plumage mêlé de noir, de gris, de roux et de blanc sale. Longueur, 6 pouces. Ailes étendues, 12. Chant perçant et agréable. Elles vivent jusqu'à 24 ans. On les nomme aussi *mauviettes* : c'est un mets sain et délicat. On chasse les alouettes au miroir, à la happe, au traîneau, à la tonnelle murée, aux collets et aux gluaux. — Un poète du XVI[e] siècle, Du Bartas, a essayé de rendre en vers, au moyen de l'allitération, le chant de l'alouette. Qu'on juge s'il a réussi :

La gentille alouette, avec son tire-lire,
Tire lire à l'iré, et tire lirant tire
Vers la voûte du ciel, puis son vol vers ce lieu
Vire et désire dire à Dieu Dieu, à Dieu Dieu.

Aloyau, pièce de bœuf coupée le long des reins et ordinairement fort recherchée, mais beaucoup moins que le filet dit d'aloyau, qui coûte aussi plus cher.

Alpaca ou *Alpaga,* quadrupède américain, laineux, du genre des *Lamas* (v.), mais aux jambes plus courtes, au corps plus large, au

mufle plus ramassé. Il a la toison épaisse, les poils raides, larges, soyeux, jaunâtres, tachetés de noir. Vif, léger, doux, propre à la domesticité, galopant pour courir. On fait avec sa laine des étoffes, des cordes et des sacs.

Alpes, d'un mot gaulois *ailp, alb*, hauteur, masse élevée, s'appliquant à toutes les hautes chaînes de montagnes. Celle qui porte aujourd'hui ce nom court, l'espace de plus de 2,000 kilom., de Nice au Valais, dans la Dalmatie, dans la Servie. Base de sa formation : roches granitoïdes intercalées de roches schisteuses, micacées, abondantes en cuivre, cristaux, rubis, marbres, sel, fer et plomb; il y a même un peu d'or. La partie supérieure, au-dessus de 3,500 mètres, est occupée par des glaciers perpétuels; la partie inférieure, jusqu'à 2,000 mètres, généralement boisée; on y voit des sapins, des mélèzes, des ifs, des chênes, des hêtres. Au–dessous de 1,000 mètres, on trouve le châtaignier, le cerisier, le noyer, et sur le versant méridional, la vigne. Parmi les hauts pics, les plus connus sont le Mont-Blanc, 4,800 mètres; le Grand-Saint-Bernard, 3,600; le Simplon, 3,350; le Saint-Gothard, 2,800. Les Alpes sont habitées par des peuples pasteurs qui ont conservé les mœurs patriarcales des premiers siècles, et se livrent à l'éducation des bestiaux et à l'agriculture. On y trouve de magnifiques pâturages parsemés de chalets, demeures des pâtres dans la belle saison. Beurre et fromage délicieux : chamois, ours, loups, lynx, chats sauvages, aigles. La flore des Alpes est fort riche. Ces montagnes sont renommées pour leurs sites, leurs cascades, leurs vallées, leur air pur et salubre et leurs eaux minérales. Annibal, Charlemagne, François Ier et Napoléon les ont franchies avec leurs armées. Les cols, ou passages les plus élevés, ont été rendus praticables; on traverse aujourd'hui le Simplon, le Mont-Saint-Bernard, le Saint-Gothard, le Mont-Cénis et d'autres montagnes sans aucun danger, grâce aux magnifiques routes qui y ont été construites par ordre de Napoléon.

Alpes (Basses–), département frontière, formé d'une partie de la Provence et borné par les Hautes-Alpes, le Piémont, le Var, les Bouches-du-Rhone, le Vaucluse et la Drôme. Superficie, 745,000 hectares; population, 160,000 habitants; 5 arrondissements : Digne, Barcelonnette, Castellane, Forcalquier et Sisteron; 30 cantons, 260 communes; 8e division militaire, diocèse de Digne, cour royale et académie d'Aix. Revenu territorial, 7,745,000 fr.; le département paie à l'état 2,527,000 fr. et en reçoit 2,640,000; 2 députés. Il est arrosé par la Durance, le Var, l'Asse, la Bléone. Montagnes neigeuses, vallées fertiles : blé, seigle, orge, avoine, pommes de terre, vins, amandes, oranges, citrons, etc; truffes, manne, chiendent, ambre

jaune, houille, sources salées, eaux thermales, marbre, granit, pierre à plâtre et soufre; chamois, marmottes, bécassines, perdrix; nombreux troupeaux, vers à soie, abeilles; fabriques de drap, de bonneterie, de coutellerie. Ce département abonde en monuments antiques.

Alpes (Hautes-), département composé d'une portion du Haut-Dauphiné et de la Provence, borné par la Savoie, l'Isère, les Basses-Alpes et la Drôme. Superficie, 545,000 hectares; population, 130,000 habitants; trois arrondissements : Gap, Embrun, Briançon; 24 cantons, 189 communes. Rivières, la Durance, la Baune et le Drac. Montagnes boisées; mêmes produits que les Basses-Alpes; peu de céréales, des mulets, beaucoup de gros et de menu bétail, beaucoup de gibier, des sangliers, des loups-cerviers, quelques ours. Habitants industrieux. Ceux que les tanneries et quelques fabriques de toile ne peuvent pas occuper émigrent aux approches de l'hiver et se répandent, au nombre de 4,000 environ, dans les départements voisins, pour y exercer les professions de colporteurs, peigneurs de chanvre, bergers, cultivateurs, mégissiers, rémouleurs, etc. Quelques-uns de ces émigrants se consacrent à l'enseignement primaire. 7e division militaire, diocèse de Gap, cour royale de Grenoble et académie de Nîmes; 2 députés. Revenu territorial, 5,135,000 fr.; il paie à l'état 2,308,000 fr. et en reçoit 4,650,000 fr.

Alpha et Oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec; par extension, *le commencement* et *la fin;* titre que prend Dieu dans l'*Apocalypse* de saint Jean. Autrefois les prédicateurs, les médecins, les notaires avaient coutume de commencer par ces lettres grecques qu'ils séparaient par une croix leurs sermons, ordonnances, mémoires et minutes. Des prêtres et des personnes pieuses commencent encore aujourd'hui leurs lettres ou autres écrits par une croix.

Alphabet, réunion de toutes les lettres d'une langue, rangées dans l'ordre établi pour cette langue. Les Égyptiens, les Phéniciens, les Chaldéens, se disputent l'honneur d'avoir inventé l'écriture alphabétique. L'alphabet phénicien, apporté en Grèce par Cadmus, avait 16 lettres. Palamède et Simonide en ajoutèrent chacun 4. Les Grecs portèrent leur alphabet chez les Étrusques; de là il vint à Rome. Rome l'introduisit dans les Gaules : son alphabet avait 23 lettres. Le nôtre en a 25. Chaque langue a son alphabet. Les plus anciens sont : le *sanscrit*, de l'Inde; le *runique*, du nord de l'Europe, origine du danois, du scythe, de l'islandais, du suédois, du norwégien; le *gothique*, venu du *runique*, ainsi que le *mæsogothique* (demi-gothique), origine du russe, de l'allemand, du polonais, et le *saxon* ou *anglo-saxon*, origine de l'anglais.

Alphée, fleuve de la Grèce, voisin de l'Eurotas, et se jetant dans la mer Ionienne; fils de l'Océan et de sa sœur Thétis; d'abord épris de Diane, puis de la nymphe Aréthuse. Pour la soustraire à ses transports, Diane changea la nymphe en fontaine et Alphée en fleuve, mais elle ne put empêcher leurs eaux de s'unir. L'Alphée, dans son cours, disparaît sous terre. La fable veut qu'il reparaisse en Sicile pour s'unir aux eaux d'Aréthuse.

Alphonse. Onze rois de Léon et de Castille: le 1er (739-757), surnommé le *Catholique*, vainqueur des Maures, auxquels il prit plus de 30 villes; le 2e (791-825), dit le *Chaste,* vainqueur aussi des Maures; le 3e (866-910), dit le *Grand,* réprima ses seigneurs, battit les Maures, conquit une partie du Portugal, abdiqua en faveur de son fils rebelle; il est auteur d'une *chronique des rois d'Espagne;* le 4e (924-935), dit le *Moine,* abdiqua en faveur de son frère, voulut remonter sur le trône, fut livré par ses soldats, eut les yeux crevés et fut enfermé dans un couvent; le 5e (999-1027) améliora les vieilles lois, vainquit les Maures et fut tué au siége de Viseu, en Portugal; le 6e (1065-1109), dit le *Vaillant,* détrôné, mis en prison par son frère, replacé sur son trône par le peuple, conquit le royaume de Galice sur son autre frère, se fit proclamer empereur, fut vaincu par les Maures; le 7e (1126-1167), comte de Bourgogne, se fit proclamer empereur, fit la guerre aux rois de Navarre, d'Aragon, aux Maures; le 8e (1158-1214), vainqueur des Maures en plusieurs rencontres, à Tolosa surtout; le 9e (1188-1280) réunit les royaumes de Léon et de Castille; le 10e (1252-1284), dit le *Sage,* l'*Astronome*, le *Philosophe*, élu empereur d'Allemagne, renonçant bientôt à ce titre, vainqueur des Maures auxquels il enlève une partie des Algarves, réunissant Murcie à ses états, mourant de chagrin de la révolte de son fils; homme instruit, auteur de la collection des lois dites *las Partidas* et des *tables astronomiques* appelées *Alphonsines,* prescrivant d'écrire les ordonnances en espagnol, faisant traduire la Bible en cette langue et composer la 1re histoire générale d'Espagne; le 11e (1312-1350), dit le *Vengeur*, défit plusieurs fois les Maures.

Alphonse. Cinq rois d'Aragon: le 1er (1104-1137), dit le *Batailleur*, roi de Navarre, époux d'Unaque, reine de Castille qu'il répudia, vainqueur des Maures, se fit appeler empereur des Espagnés; le 2e (1162-1196), dit le *Chaste,* fils du comte de Barcelone, s'empara de la Provence, du Roussillon et porta la guerre en Languedoc; le 3e (1285-1291), dit le *Bienfaisant*, chassa les Maures des îles de Majorque et Minorque, qu'il réunit à ses états; le 4e (1327-1336), dit le *Débonnaire:* le 5e (1416-1448), dit le *Magnanime*, fit de longues guerres en Italie et fut proclamé roi de Naples et de Sicile.

Alphonse. Six rois de Portugal : le 1er (1139-1185), dit *Henriquez*, 1er roi de ce pays, vainqueur à plusieurs reprises des Maures, se déclare vassal du saint-siége et combat le roi de Léon ; le 2e (1211-1223), dit le *Gros*, vainqueur des Maures ; le 3e (1248-1279) conquit les Algarves sur les Musulmans ; le 4e (1325-1357), dit le *Brave* ou le *Fier*, vainquit les Maures à la bataille de Tarifa ; le 5e (1438-1481), surnommé l'*Africain*, à cause de ses exploits en Afrique, fut vaincu par Ferdinand V, roi d'Aragon, avec qui il fit la paix. Sous son règne fut découverte la Guinée ; le 6e (1656-1683), *Alphonse Henri*, fit la guerre avec succès en Espagne et fut dépouillé de la couronne par son frère, sous prétexte d'incapacité.

Alphonse. Deux rois de Naples : le 1er, roi d'Aragon sous le nom d'Alphonse V (v.) ; le 2e (1494-1496), n'étant que duc de Calabre, bat les Florentins, puis les Turcs à qui il enlève Otrante ; vaincu par le roi de France Charles VIII qui s'empare de sa capitale, il abdique en faveur de son fils, se retire dans l'île d'Ischia et se fait moine.

Alphonsines (tables), tables astronomiques que fit dresser le roi de Castille Alphonse X (v.), par plusieurs Juifs de Tolède. Alphonse travailla lui-même à ces tables et en fit la préface. Elles lui coûtèrent 1,500,000 f., somme énorme pour l'époque.

Alpuxarras (*las*), chaîne de montagnes de la province de Grenade en Espagne, dont le point culminant a 1,633 mètres. Elles sont habitées par des descendants des Maures et renferment de bons pâturages.

Alsace, ancienne province de France qui a formé les départements des Haut et Bas-Rhin. Bornée par les Vosges qui la séparaient de la Lorraine, par les principautés de Porentruy et de Montbéliard, par le canton de Bâle, le Rhin qui la séparait du Brisgau et de l'Ortenau, et par la Bavière rhénane et l'évêché de Spire. Superficie, 801,900 hectares ; population, 445,000 habitants, répartis dans 71 villes et bourgs, et dans plus de 1,000 villages et hameaux ; ancienne patrie des Triboques, des Séquaniens, des Rauraques et des Médiomatrices. Au VIIe siècle, Argentorat, sa capitale, prit le nom de Strasbourg. L'Alsace, conquise sur les Celtes par les Romains, passa sous la domination des Allemands, fut soumise par Clovis après la journée de Tolbiac et incorporée au royaume d'Austrasie. Elle eut alors un duc particulier, d'abord viager (650-1080), puis héréditaire (1080-1268). Ces ducs avaient pour adjoints dans l'administration de la justice et des deniers publics 2 comtes provinciaux appelés *landgraves*. Peu à peu ces simples magistrats devinrent héréditaires à l'extinction des ducs. Le landgraviat supérieur ou

Haute-Alsace (*Sundgau*) eut pour capitale Colmar; le landgraviat inférieur ou Basse-Alsace (*Nordgau*), Strasbourg. Ce comté devint héréditaire dans la maison de Strasbourg, à partir d'Othon II (1090). Ses descendants, archiducs d'Autriche, rois de Bohême et de Hongrie et empereurs d'Allemagne, ont porté le titre de landgraves d'Alsace jusqu'à la paix de Munster, en 1648, qui assura à la France la possession des deux landgraviats. Cette riche province venait d'être conquise par les armes des Suédois; c'était un des résultats de la guerre de trente ans; elle fut cédée à la France contre une indemnité très-considérable que cette puissance s'engagea à payer à l'Autriche. Louis XIV, en 1673, s'empara de l'évêché de Strasbourg, qui lui fut définitivement cédé, en 1697, par le traité de Ryswick, en même temps que la ville de Strasbourg, demeurée jusqu'en 1681 ville libre et impériale. Ce fut une importante conquête que celle de ce formidable boulevard que l'Autriche nous opposait depuis tant de siècles. Cette populalion belliqueuse accueillit avec transport son incorporation à la grande famille française. Sa bravoure héréditaire, son attachement à notre commune patrie sont des garants plus sûrs de la défense de cette frontière que les places fortes dont elle est hérissée. De nombreuses rivières, de belles forêts, des mines abondantes ont concouru à rendre cette province une des plus florissantes du royaume sous le rapport du commerce et de l'industrie. Parmi ses rivières on remarque l'Ill, l'*Alsa* des Romains, qui a donné son nom au pays.

Altaï, haute chaîne de montagnes qui se rattache aux monts Ourals, et forme la limite méridionale de la Sibérie qu'elle sépare de la Chine. Elle s'étend à travers l'Asie jusqu'au cercle polaire et se divise en grand et petit Altaï. Point culminant, 2,561 mètres. Immense extraction d'argent aurifère, de plomb, de cuivre, par les Russes. Il y a aussi du jaspe, du porphyre, des agates, etc. Le possesseur du premier établissement d'exploitation fut le célèbre Demidoff.

Altenbourg, duché de Saxe, dans l'ancien Osterland. La principauté de Reuss-Géra le partage en deux parties. C'est un des plus riches et des plus fertiles pays de l'Allemagne. Superficie, 345 kilom. carrés. Population, 108,000 habit., cultivateurs ou pasteurs. Les états se composent du corps des chevaliers et des députés des villes. Capitale, Altenbourg, ancienne ville impériale sur la Pleisse : 1,279 maisons, 12,000 habit. ; il y a un collége, un chapitre de chanoinesses, des établissements philanthropiques, de belles promenades, des manufactures de laine, de cuir, de tabac, de gants. Grand commerce de laine et de grains.

Altération, en général, changement d'état dans une chose. Il n'est

guère usité en ce sens que dans les sciences physiques. Dans l'usage ordinaire c'est l'altération de bien en mal ; c'est aussi une agitation intérieure qui se manifeste par l'air du visage ou le son de la voix. *Altération*, en parlant des *monnaies* (v.), signifie leur fabrication par excès d'alliage. En musique, c'est le changement que les notes naturelles ou diatoniques subissent par les dièses et les bémols.

Alternat, méthode de culture, dont les avantages sont immenses et qui a pour but de forcer le sol à donner des produits successifs, de différents genres, adaptés à la nature de la terre. Le système de *jachères* (v.) ne remplissait pas son intention de repos ; la terre se fatiguait par une autre végétation naturelle. L'*alternat* régularise cette succession de culture et conduit au système d'*assolement* (v.)

Alterne, en botanique, se dit des feuilles d'une plante disposées alternativement les unes au-dessus des autres, des deux côtés opposés de la tige. Si au contraire la feuille embrasse à sa base toute la circonférence de la tige, on la nomme *amplexicaule*. — *Alterne*, en géométrie, désigne les angles qu'une ligne forme des deux côtés avec deux parallèles qu'elle coupe.

Altesse. Ce titre, que portent aujourd'hui les princes immédiatement placés au-dessous de la *majesté* des rois, fut long-temps donné aux rois eux-mêmes. En France il fut d'abord porté par les ducs d'Orléans. Les petits princes d'Italie l'ayant pris en 1625, les aînés de la branche cadette de Bourbon y joignirent en 1631 l'adjectif *royale*. Louis XIV l'ayant prodigué à ses enfants naturels, le prince de Condé prit le titre d'*altesse sérénissime*. En général et sauf dispositions particulières des rois, l'*altesse royale* appartient aux princes issus en ligne directe, et l'*altesse sérénissime* aux collatéraux.

Altimètre, instrument propre à mesurer les hauteurs sur l'horizon.

Alto, nom donné autrefois à la voix qui correspondait à la voix grave de femme, appelée *contralto*. Il était synonyme de haute-contre. *Alto* ou *altoriola*, instrument à 4 cordes, connu autrefois sous le nom de *viole*, d'une dimension un peu plus grande que le violon, et tenant dans un orchestre le milieu entre cet instrument et le violoncelle ou basse.

Altona, la ville la plus considérable du royaume de Danemarck après Copenhague, dans le duché de Holstein, à un kilomètre de la ville libre de Hambourg, pour qui ce voisinage fut long-temps l'objet d'une violente jalousie. Le nom même d'*Altona* vient de trois

mots du dialecte plat allemand, signifiant littéralement *beaucoup trop près.* Population, 23,000 habitants, dont 2,400 Juifs allemands et portugais. La ville est bâtie en amphithéâtre, en regard de l'Elbe. Elle a de beaux monuments, une magnifique promenade, des raffineries, des savonneries. La pêche de la baleine et du hareng y occupe beaucoup de bras. Grand commerce par Hambourg. Ce n'était, en 1500, qu'un chétif hameau de pêcheurs. Le général suédois Steinbock incendia cette ville, en 1713.

Altorf, bourg de Suisse, capitale du canton d'Uri, au-dessus du lac de Lucerne, près de l'embouchure de la Reuss, à 75 kilom. de Zurich. Population, 4,000 âmes. Patrie de *Guillaume Tell* (v.), le libérateur de la Suisse. On y a élevé un monument à sa mémoire.

Alumine, substance blanche, insipide, inodore, pulvérulente, douce au toucher, infusible, inaltérable à l'eau et se combinant avec les acides pour former des sels; elle entre dans la composition du rubis, du saphir, de la topaze, et forme la base des argiles et de l'*alun* (v.). Elle a été long-temps confondue avec la silice et la chaux.

Alun, sel inodore, incolore, d'une saveur douce, rougissant la teinture du tournesol, soluble dans l'eau, et résultant de la combinaison de l'acide sulfurique avec l'alumine et la potasse, ou la potasse et l'ammoniaque, ou ces deux derniers et l'alumine. Il s'oppose à la putréfaction des substances animales, empêche le papier de boire, fixe les couleurs sur les étoffes. La médecine l'emploie comme astringent. Il y a l'alun de roche, l'alun de Rome, du Levant, d'Angleterre, l'alun naturel, l'alun de plume, l'alun artificiel.

Alvéole, chaque petite cellule où les abeilles (v.) déposent leurs œufs et leur miel. Il se dit aussi des cavités de l'os maxillaire dans lesquelles les dents sont enchâssées et qui sont percées à leur sommet de petites ouvertures pour le passage des vaisseaux et des nerfs.

Amadis, nom célèbre dans la poésie chevaleresque. On distingue 4 individus de ce nom et de la même famille : *Amadis des Gaules*, surnommé, d'après ses armoiries, *le Chevalier du lion*; *Amadis de la Grèce*, son arrière-petit-fils; *Amadis de l'Étoile*, arrière-petit-fils d'Amadis de la Grèce; et *Amadis de Trébisonde*, descendant de Roger de la Grèce, dit *le Bien-Aimé*. Ces héros sont pour l'Espagne ce que Charlemagne et ses 12 pairs sont pour la France, Arthur et sa Table-Ronde pour l'Angleterre. Leur histoire embrasse 9 races, mais leur origine est si obscure qu'on ne sait s'ils viennent d'Espagne, de Portugal ou de France. Le roman

d'Amadis contient dans l'original espagnol 13 livres. Cervantes, dans sa revue de la bibliothèque de don Quichotte, fait grâce aux 4 premiers; il condamne les autres au feu.

Amadou, substance végétale, spongieuse, jaunâtre, molle, souple, destinée à prendre feu au seul contact d'une étincelle. Elle est fournie par le champignon nommé *bolet amadouvier*, qui s'attache aux chênes, aux hêtres, aux frênes, aux pommiers, aux poiriers. On le prépare en le divisant en tranches minces qu'on fait tremper dans l'eau, puis on le bat avec un maillet de fer et on le fait sécher. Il se nomme alors *Algaric des chirurgiens* et arrête les piqûres des sangsues et les petites hémorrhagies. Pour le convertir en amadou combustible, on le fait macérer, bouillir dans du sel de nitre et du chlorate de potasse, on le fait sécher et on le bat de nouveau sur le billot. Toutes les matières végétales de structure celluleuse, tenaces, douées de la propriété de se feutrer, donnent également de l'amadou. On en prépare aussi en faisant brûler du vieux linge et en l'étouffant avant qu'il soit entièrement consumé.

Amaigrissement, maigreur dont les derniers degrés sont la consomption et le marasme. C'est la diminution graduelle qui s'effectue dans le volume du corps, par déperdition successive du tissu graisseux et des autres éléments constitutifs des divers organes. Tout Paris a vu *le squelette vivant*, au corps presque diaphane; il était en proie à une lésion chronique des intestins.

Amalécites, peuple puissant et nomade, qui habitait l'Arabie déserte, entre la mer Noire et la mer Rouge, et dont il est souvent question dans l'Écriture sainte. Ils descendaient d'Amalech, petit-fils d'Ésaü. Ils attaquèrent les Hébreux à leur sortie d'Égypte; Josué les battit, tandis que Moïse élevait les mains au ciel. Dieu recommanda encore de les exterminer; Saül leur prit alors leurs villes, les défit complétement, mais épargna leur roi Agag, malgré la défense de Dieu. Cette désobéissance lui attira la perte de ses états. David les poursuivit plus tard, et ils furent entièrement exterminés sous Hiskias.

Amalgame, alliage dont le mercure fait partie essentielle et constituante. L'*amalgamation* est la science qui a pour but d'extraire l'or et l'argent que renferment plusieurs minerais, à l'aide du mercure ou d'autres agents.

Amalthée, chèvre de Crète, qui allaita Jupiter quand sa mère l'eut caché pour le dérober aux poursuites de Saturne. Jupiter, reconnaissant, la plaça dans le ciel avec ses deux chevreaux et donna, suivant quelques versions, une de ses cornes aux nymphes qui avaient soigné son enfance (v. *Abondance* [corne d']).

Aman, l'Amalécite, descendant du roi Agag, contemporain de Saül, est célèbre dans l'Écriture par son impiété et son orgueil. Devenu le favori d'Assuérus, roi de Perse, il voulut que tout le monde fléchît le genou devant lui. Le juif Mardochée, oncle d'Esther, épouse du roi, et qui avait découvert un complot tramé contre la vie du prince, ayant refusé d'obéir à cet ordre, Aman, irrité, obtint du monarque un arrêt d'extermination contre tous les Juifs du royaume. Mais Esther déjoua cette horrible vengeance, et le prince fit pendre Aman à une potence de 50 coudées, qu'il avait fait dresser lui-même pour Mardochée.

Amandier, arbre de moyenne grandeur, aux feuilles étroites, lancéolées, et dont les fleurs s'épanouissent avant les feuilles, ce qui les expose à être gelées. Le fruit est charnu, globuleux ou allongé, marqué d'un sillon longitudinal; il renferme le noyau où se trouve l'amande. Il y a des amandiers à amandes douces, renfermant une huile blanche et douce très-usitée en pharmacie, et des amandiers à amandes amères, contenant de l'acide hydrocyanique, lesquelles sont fébrifuges et toniques. — Le mot *amande*, limité d'abord au fruit de l'amandier, s'est étendu à tout corps blanc et tendre renfermé dans un noyau. Le bois d'amandier, dur et bien coloré, est employé par les tourneurs. Du tronc, découle une gomme rougeâtre qui ressemble à la gomme arabique.

Amaranthe, genre renfermant des plantes herbacées, annuelles, à fleurs en épis ou en grappes, disséminées dans toutes les contrées du globe, et fleurissant en automne. On cite l'amaranthe à *fleurs en queue, discipline de religieuse* ou *queue de renard* à fleurs cramoisies pendantes en longues grappes, aux feuilles oblongues et rougeâtres; l'amaranthe *tricolore,* aux fleurs vertes, latérales, aux feuilles tachées de jaune, de vert et de rouge; l'amaranthe *bleue*, rampante et comestible. — L'amaranthe, qui se flétrit vite, est pourtant, chez les poëtes, le symbole de l'immortalité. Les devins voyaient dans ses couronnes la faveur et la gloire. C'est une des fleurs qu'on se dispute aux *jeux floraux* de Toulouse, si illustrés par Clémence Isaure. L'*amaranthe d'or* est le prix de l'ode. — *Amaranthe* est aussi une couleur d'un rouge très-foncé.

Amariner, habituer un homme à la mer, au mouvement du navire. *Amariner un vaisseau,* c'est envoyer des hommes pour remplacer l'équipage d'un bâtiment pris sur l'ennemi.

Amarre, cordage qui sert à attacher un vaisseau au rivage ou à tout autre point fixe, ou encore à attacher divers objets dans un vaisseau.

Amarrer un vaisseau, c'est le mettre en état de ne pas être entraîné par les vents, la marée, les courants, soit en jetant l'ancre, soit en portant ses amarres sur un autre vaisseau. Amarrer, en général, c'est assujettir, lier, attacher un objet quelconque avec une amarre.

Amaryllis, plante originaire du Japon, aux fleurs rouges, roses, ou d'un jaune doré, odorantes, penchées.—Nom d'une bergère, souvent répété dans les *Églogues* de Virgile. Des commentateurs ont cru y voir une allusion à Rome.—C'est aussi le nom d'un joli papillon diurne.

Amasie, *Amasé*, *Amasieh*, ville ancienne de la Turquie d'Asie, peuplée de 25,000 âmes, sur l'Iékil-Ermack, au bas des monts Djanik, dans une contrée abondante en vins, en fruits, en soie. Les femmes y sont renommées pour leur beauté. C'est la patrie de Mithridate, roi de Pont, du géographe Strabon et du sultan Sélim Ier.

Amasis. Deux rois d'Égypte : le 1er, qui régnait l'an 2185 av. J.-C., occupa 2 ans le trône, et en fut précipité par le peuple qu'il opprimait; le 2e, soldat de fortune, détrôna le roi Apriès vers 569 av. J.-C., flatta les prêtres et la nation, ouvrit son royaume aux étrangers, y attira les Grecs, porta la guerre chez les Arabes, subjugua l'île de Chypre, multiplia les monuments, mais fut obligé de se reconnaître tributaire de Cyrus, roi de Perse. Ayant refusé le même hommage à Cambyse, il vit son royaume envahi; et son fils fut détrôné 6 mois après sa mort, l'an 525 av. J.-C.

Amaurose (d'un mot grec, *obscur*) est employé pour désigner une espèce particulière de cécité ou de demi-cécité, due à l'obstruction du nerf optique, sans altération appréciable de l'œil. Ses causes principales sont l'exposition fréquente à une vive lumière, au soleil, au feu d'une forge, à la neige, le contact des gaz irritants, les bains chauds, les lectures assidues, les émotions violentes ou tristes. Cette maladie est aussi appelée *cataracte noire*, et *goutte sereine* par le peuple.

Amazones. Une tradition ancienne parle d'une tribu de femmes qui ne souffrait aucun homme parmi elles, fit la guerre sous le commandement de sa reine, et forma un état long-temps redoutable. Elles se brûlaient le sein afin qu'il ne les gênât pas pour lancer leurs flèches; de là leur nom grec *Amazones*, privées de sein. Les anciens font mention de 3 peuples d'Amazones : les *Africaines*, qui firent de grandes conquêtes sous leur reine Myrina et furent exterminées par Hercule; les *Asiatiques*, les plus célèbres de toutes, habitant le Pont, dans le voisinage du fleuve Termodon, portant la guerre dans toute l'Asie, construisant Éphèse, voyant leur reine

Hippolyte tuée par Hercule, envahissant l'Attique sous Thésée, allant au secours de Troie sous le règne de Penthésilée, envoyant leur reine Thalestris visiter Alexandre-le-Grand, etc.: les *Scythiques*, enfin, branche des précédentes, faisant la guerre aux Scythes, puis se mariant avec eux et les amenant au loin dans la Sarmatie. — Les vieux géographes donnèrent le nom de *Pays des Amazones* à une vaste contrée de l'Amérique méridionale, les premiers voyageurs prétendant y avoir trouvé un peuple d'Amazones. La géographie moderne a rectifié cette erreur, de laquelle il ne reste plus que le *fleuve des Amazones*, ou plutôt le *Maranham*, le plus grand fleuve du monde, fertilisant ce pays comme le Nil fertilise l'Égypte.

Ambassadeur, représentant d'un monarque auprès d'un autre monarque; institution qui date du XIIIe siècle; agent diplomatique de 1er ordre et d'un rang très-élevé. Un *envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire* est au contraire un personnage de moindre importance; il ne représente en effet auprès d'une puissance étrangère que le gouvernement du prince qui l'accrédite; tandis que l'ambassadeur représente le prince lui-même. Il y a des *ambassadeurs ordinaires*, et des *ambassadeurs extraordinaires* envoyés dans des cas particuliers, comme demandes en mariage, etc.

Ambe. C'était naguère la combinaison de deux numéros pris ensemble à la loterie et sortis ensemble de la roue de fortune. Au jeu de loto, c'est la sortie de deux numéros placés sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur, dans le tableau que le joueur a devant lui et sur lequel il marque avec des jetons les numéros qui sortent.

Ambiant, terme de physique; *qui entoure, qui enveloppe, qui circule autour. L'air ambiant* est celui dans lequel un corps est plongé et avec lequel il est en contact.

Ambidextre, l'homme qui se sert avec une égale facilité de la main droite et de la main gauche. Le *gaucher* est celui qui emploie préférablement la main gauche. On attribue l'habitude générale de se servir de la main droite à l'éducation et à la transmission héréditaire. Pourquoi ne pas favoriser l'aptitude de l'enfant à se servir des deux mains à une époque où tant d'accidents, sans compter la guerre, peuvent nous priver de l'une d'elles?

Ambigu, douteux, incertain, équivoque. C'est le nom donné aux repas qui ne sont ni déjeuner, ni dîner, ni souper, ainsi qu'à un théâtre de Paris sur lequel ont paru des marionnettes, des enfants, des adultes, et où l'on a représenté des comédies, des proverbes,

des parades, des opéras, des ballets, des vaudevilles, des pantomimes, des drames et des mélodrames.

Ambition (d'un mot latin signifiant *entourer, circonvenir*) consiste à mettre tout en œuvre, brigue, compliments, flatteries, promesses, pour obtenir les honneurs ou la place qu'on recherche ; c'est un désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction, de pouvoir. Renfermée dans de justes limites, docile à la voix du devoir, loin d'être toujours condamnable, elle peut souvent devenir un levier puissant pour accomplir de grandes et belles actions.

Amble, allure commune au cheval, à l'ours, à la girafe; plus basse que le pas, mais plus allongée, consistant dans le mouvement simultané des deux jambes de même côté, puis dans celui des deux autres; égale en vitesse au trot, praticable seulement sur un terrain doux et uni. L'amble est bannie de nos manéges. Dans le moyen âge, on dressait à l'amble les *haquenées,* chevaux destinés aux abbés et aux dames châtelaines.

Amboine, île de l'Océanie, dépendant du groupe des *Moluques* (v.), à 300 kilom. carrés et 50,000 âmes de population. Elle a été découverte par les Portugais en 1515, prise par les Hollandais en 1605, puis par les Anglais en 1796, et recouvrée par les Hollandais en 1814. Les indigènes, refoulés dans l'intérieur, y ont conservé leurs mœurs sauvages. Sur les côtes se sont établis des Malais, industrieux, pêcheurs, navigateurs. Il y a aussi des ouvriers chinois. Climat chaud, sol argileux, bien arrosé, hérissé de montagnes boisées. Culture des girofliers, dont l'île possède 500,000 pieds, du café, du sucre, des muscadiers, de l'indigo, de fruits excellents. Chef-lieu, *Amboine,* situé au fond d'une baie qui s'avance à 35 kilom. dans les terres. Résidence du gouverneur général des Moluques : 12,000 habit.; 1,000 maisons ou cabanes couvertes de feuilles de palmier; canaux et ruisseaux dans les rues, comme en Hollande et à Venise. C'est après Batavia la plus importante place des Hollandais dans cette partie du monde.

Amboise, ville de France, sur la Loire, à 30 kilom. de Tours (*Indre-et-Loire*), peuplée de 5,000 âmes, fondée par les Romains, ayant appartenu aux comtes d'Anjou, patrie de Charles VIII qui y mourut, remarquable par son château qu'habitèrent Charles VII et Louis XI. On appelle *conjuration d'Amboise* un complot formé par un gentilhomme, Barri de la Renaudie, et approuvé secrètement par les plus grands seigneurs de la cour et par le prince de Condé : il s'agissait d'arracher le jeune François II et sa mère Catherine de Médicis au joug des *Guises* (v.). La conjuration devait éclater le 15 mars 1560 à Amboise. Les Guises furent prévenus par d'Ave-

nelles, avocat de Paris, qui trahissait ses complices. On ne donna pas à leurs divers détachements le temps de se réunir; ils furent tous surpris isolément. La Renaudie, rencontré par Pardaillhan dans la forêt de Château-Renard, fut tué d'un coup de pistolet par le valet de ce seigneur. Tous les conjurés montrèrent le plus grand courage dans les attaques et sur les échafauds. Vainement les chanceliers Olivier, l'Hospital, et d'autres magistrats réclamèrent-ils contre ces exécutions; ces malheureux furent mis à mort comme coupables de lèse-majesté, quoiqu'ils protestassent tous de leur dévouement à la famille royale entière. Ils n'en voulaient qu'aux Guises. Que de malheurs eussent été prévenus par le succès de leur complot! Quelque temps après, François II mourait empoisonné; Charles IX, plus tard, mourait également empoisonné à Vincennes, 7 mois après la *St-Barthélemy* (v.). Henri III, dernier des Valois, avait fait assassiner à Blois, pendant la tenue des états, le chef de la maison de Guise; il tomba à son tour sous le poignard d'un moine, au nom de la *ligue* (v.), dont les Guises étaient les chefs.

Amboise (Georges, cardinal d'), né en 1460 au château de Chaumont-sur-Loire, frère de Charles d'Amboise de Chaumont, grand-maître, amiral et maréchal de France, et d'Aimeri d'Amboise, grand-maître de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, fut successivement évêque de Montauban, archevêque de Narbonne, de Rouen, cardinal, et principal ministre de Louis XII jusqu'à sa mort arrivée à Lyon en 1510. Après Suger, c'est peut-être le seul ministre à qui les Français aient décerné le titre de *père du peuple*. Sa paternelle administration environne d'une auréole de vénération la mémoire de Louis XII. Il sut, sans recourir à de nouveaux impôts, satisfaire à tous les besoins nécessités par les guerres du Milanais, de Naples et de Gênes. Le peuple romain et les cardinaux songeaient à lui donner la tiare : pour ôter au conclave tout prétexte d'influence, il fit sortir de Rome les troupes françaises; et le cardinal de la Rovère, qui lui avait donné ce conseil, fut élu pape. Nommé légat (ambassadeur) du saint-siége en France, tandis qu'il était ministre de Louis XII, il remplit cette double fonction, en apparence incompatible, à la satisfaction des deux cours.

Ambre, nom donné à plusieurs substances très-différentes. On appelle *ambre blanc*, tantôt une espèce de *succin* de couleur blanche transparente, tantôt la *cétine* ou blanc de baleine; *ambre jaune*, le *succin*, substance bitumineuse concrète, que la mer rejette sur les côtes ou qu'on trouve enfouie dans des terrains d'alluvion; *ambre liquide*, le *styrax*, résine liquide, gluante, rouge-brun, rarement jaune, transparente, d'une saveur médiocrement âcre, estimée comme

parfum chez les Orientaux; *ambre noir*, quelquefois le *jayet*, espèce de jais, d'autres fois le *ladanum*, gomme-résine qu'on retire de quelques *cistes;* et enfin *ambre gris*, une substance grisâtre, jaunâtre ou brunâtre, opaque, plus légère que l'eau, quelquefois poreuse, se ramollissant à la chaleur des doigts, se liquéfiant à l'eau bouillante et à l'humidité prolongée, brûlant avec une vive clarté. Son odeur suave la fait entrer dans beaucoup de cosmétiques; elle sert en médecine comme anti-spasmodique. On la recueille dans la mer ou sur les rivages, particulièrement à Madagascar, Sumatra, dans les Moluques, au Japon, à la Chine, en Afrique, au Brésil. On en a rencontré dans le golfe de Gascogne. Beaucoup d'opinions ont été émises sur l'origine de cette subtance. On s'accorde aujourd'hui à la considérer comme un *bézoard* ou concrétion morbide, formée dans les intestins de certains cétacés, principalement du *cachalot*, le même qui fournit le blanc de baleine.

Ambroise (saint), célèbre père de l'Église, né vers 340 à Trèves d'un préfet des Gaules, embrassant la carrière du droit à Milan, nommé par Valentinien gouverneur de la Ligurie, proclamé évêque de Milan par les catholiques et les ariens, refusant long-temps ce fardeau, mort en 397. Prélat doux, humain, tolérant, modeste, auteur des deux Traités des *Devoirs* et de la *Virginité*, et réformateur du chant dans l'Église d'Occident. Il paraît que c'est à tort qu'on lui a attribué le *Te Deum*. Il eut le courage de refuser l'entrée de son église à Théodose-le-Grand, coupable du massacre des Thessaloniciens, et ne le reçut qu'après une pénitence publique.

Ambroisie, nourriture des dieux selon la fable, rendant immortels ceux qui en mangeaient. Apollon s'en servit pour préserver de la corruption le corps de Sarpédon au siége de Troie; et Vénus, pour guérir les blessures d'Énée. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une plante aromatique, stomachique, d'une saveur un peu amère, tenant le milieu entre les immortelles et les tanaisies.

Ambroisien (chant), le chant d'église, réformé par saint Ambroise dans le IVe siècle. Grégoire VII le réforma plus tard à son tour, et il en résulta le *chant grégorien*.

Ambroisienne (bibliothèque), célèbre bibliothèque de Milan fondée au commencement du XVIIe siècle par le cardinal Frédéric Boromée. Elle se composa d'abord de 15,000 manuscrits et de 35,000 volumes imprimés. Aujourd'hui elle est fort riche. Il y a tout près une galerie d'objets d'art. C'est dans cette bibliothèque que le célèbre abbé Maï a fait ses premières découvertes de fragments d'auteurs grecs et latins parmi les manuscrits *palimpsestes* (v.).

Ambulance, dérivé d'un mot latin signifiant *marcher;* système de

secours pour les soldats blessés sur le champ de bataille, hôpital militaire pouvant se transporter en tout lieu. Cette création philanthropique, dont les meilleurs perfectionnements appartiennent à la France, n'est pas fort ancienne. On établit une ambulance dans un bâtiment, sous une tente et même en rase campagne, derrière les rangs de l'armée. On y transporte les blessés et les malades, ils y trouvent des chirurgiens militaires munis d'instruments, de linge, d'appareils, et des infirmiers militaires qui évacuent les blessés et les malades sur les hôpitaux sédentaires.

Ame, principe de la vie dans les êtres vivants. *Ame raisonnable*, celle qui est le principe de la pensée, des mouvements, des sensations, de l'intelligence, des passions chez l'homme. Elle forme l'objet d'une science philosophique particulière, mais dont le nom est dérivé du grec : la *psychologie* (v.) est la science qui s'occupe de l'âme, qui en étudie les manifestations, qui en détermine les facultés, qui en recherche l'essence. — *Ame sensitive*, celle qui fait croître, mouvoir et sentir les animaux. — *Ame végétative*, celle qui fait croître les plantes. Les anciens philosophes appellent *âme du monde* l'esprit universel qu'ils supposaient répandu dans toutes les parties de l'univers. — L'*âme* est spirituelle, immortelle, indivisible. La religion nous enseigne que l'*âme*, rachetée par le sang de J.-C., est régénérée par le baptême, sanctifiée par la grâce, éclairée par le St-Esprit. Nos prières et nos bonnes actions ici-bas profitent aux âmes qui, retenues dans le *Purgatoire* (v.), ont beaucoup à expier encore pour arriver au *Paradis* (v.), et y jouir du bonheur de voir Dieu.

Amédée. Treize princes de Sardaigne et de Savoie ont porté ce nom. On remarque dans le nombre : *Amédée III* (1103-1149), qui accompagna saint Louis en Afrique et y mourut ; *Amédée V*, dit *le Grand* (1285-1323), qui défendit l'île de Rhodes contre les Turcs et la conserva aux chevaliers de Malte dont il joignit les armoiries aux siennes ; *Amédée VI* (1344-1383), un des plus illustres princes de son temps, augmentant ses états, secourant Jean, roi de France, contre Édouard d'Angleterre, créant l'ordre de l'*Annonciade*, battant les Turcs, les Bulgares, et replaçant sur le trône l'empereur d'Orient Jean Paléologue ; *Amédée VIII*, dit *le Pacifique* (1391-1451), élu pape par le concile de Bâle sous le nom de Félix V, abdiquant la tiare comme il avait abdiqué la couronne ducale ; *Victor-Amédée* (1675-1732), qui fit la guerre à la France, perdit, recouvra son royaume et abdiqua 2 ans avant sa mort ; et *Victor Amédée III*, qui accueillit les Bourbons chassés par la révolution française et vit ses états démembrés par Napoléon.

Amélie (Louise-Auguste-Wilhelmine de Mecklembourg-Strelitz),

née en 1776 à Hanovre, épouse en 1793 de Frédéric-Guillaume III, depuis roi de Prusse ; belle, vive, spirituelle, elle se fit chérir de ses sujets et domina son époux. Féodale et chevaleresque, elle n'aimait pas la révolution française et son glorieux héritier Napoléon, qui du reste le lui rendait avec usure. De concert avec Alexandre de Russie elle poussa Frédéric-Guillaume à déclarer la guerre à la France, suivit le quartier-général et excita dans l'armée prussienne un enthousiasme qui ne tint pas contre l'ardeur française. Après la déroute d'Iéna, elle arriva fugitive à Berlin, rejoignit à Custrin son mari qui fuyait comme elle, et ne le quitta plus. Avant et après la bataille d'Eylau, Napoléon essaya de détacher de l'alliance d'Alexandre le roi de Prusse, qui, inspiré par sa femme, s'y refusa toujours. Après le désastre de Friedland, la santé d'Amélie devint languissante. Une fièvre l'emporta au bout d'un mois. Frédéric-Guillaume lui a fait élever un royal monument. — Cette princesse connue en France sous le nom d'*Amélie*, n'était appelée en Allemagne que la *reine Louise*.

Amélie (Marie-), reine des Français (v. *Vertu*, *Bonté*, *Charité*, *Humilité*, *Dévouement*, *Piété*, *Résignation*).

Amen, mot hébreu emprunté par la liturgie à l'Ancien-Testament. Comme les chrétiens, les juifs le prononçaient à la fin de chaque prière. Il signifie alors *ainsi-soit-il!* C'est un vœu, un souhait. Au commencement d'une phrase il se prend pour *en vérité, certainement : en vérité je vous le dis : amen dico vobis*. Répété, il a la force du superlatif. Les musulmans l'emploient aussi à la fin de leurs prières.

Aménagement, division d'une forêt en coupes successives et règlement de l'étendue et de l'âge des coupes annuelles, en raison composée des intérêts du propriétaire et de ceux de la société en général. Tous les bois sont assujettis à un aménagement prescrit par des ordonnances royales.

Amende, peine pécuniaire infligée pour infraction aux lois, réparation d'un dommage causé comme en matière de douanes, consignation préalable, faite pour obtenir la réformation d'un jugement par les voies légales. *Amende honorable*, pardon demandé à quelqu'un d'une offense, réparation d'honneur faite à quelqu'un. C'était autrefois une peine infamante, encourue par les séditieux, les sacriléges, les parricides, les faussaires, les banqueroutiers frauduleux, les sorciers, les hérétiques. Elle consistait en un aveu public que le coupable était tenu de faire en demandant pardon à Dieu, au roi et à la justice. L'*amende honorable simple* ou *sèche* se faisait tête nue, à genoux, sans l'intervention du bourreau ; l'*amende honorable en figures*, à genoux, en chemise, pieds nus, la corde au cou, une

torche à la main, et le bourreau derrière. C'était souvent le prélude des galères ou de la mort.

Amendement, en législation, c'est une modification proposée ou faite à un projet de loi, un changement relatif au fond ou à la forme, et ayant pour but d'en étendre ou d'en réduire la portée, d'en modifier les termes ou l'esprit, d'en faciliter l'application. Le *sous-amendement* modifie sur quelques points l'amendement, tout en l'adoptant quant au fond. — *Amendement* se dit en agriculture de tout ce qui contribue à rendre un terrain meilleur et plus fertile. Les *amendements naturels* sont l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, etc. Les labours, les sarclages, les engrais, les mélanges des terres, etc., sont des *amendements artificiels*.

Amener, signifie en marine abaisser, faire descendre ; on amène les basses vergues, on amène les voiles, etc. *Amener son pavillon*, ou absolument *amener*, c'est baisser son pavillon pour annoncer qu'on met bas les armes, qu'on se rend à l'ennemi.

Amer (v. *Amers*).

Améric-Vespuce, né à Florence d'une ancienne famille en 1451. Il fit de bonne heure des progrès dans la géographie, la physique et l'astronomie. Il était dévoré de la passion des voyages. S'étant rendu en 1490 en Espagne dans l'intérêt de son commerce, il se trouva à Séville quand Christophe Colomb préparait son second voyage, et il renonça immédiatement au commerce pour suivre la même carrière. En 1497, il partit de Cadix sur une flottille de 5 vaisseaux que commandait Hojeda, arriva en Amérique au bout de 37 jours, et revint en Espagne après une absence de 13 mois ; il fut reçu avec distinction à la cour . mais on a révoqué en doute ce voyage ; on le croit de l'invention d'Améric, et l'on pense généralement aujourd'hui que celui de 1499, qu'il nomme le second, fut réellement le premier. Le voilà avec 6 vaisseaux découvrant une multitude d'îles, quittant le service d'Espagne pour celui de Portugal, et faisant pour cette dernière puissance deux nouveaux voyages en 1501 et 1503. En 1506, époque de la mort de Colomb, il revint au service d'Espagne, et visita plusieurs fois la nouvelle partie du monde à laquelle on commençait à donner son nom. Colomb n'était plus là pour réclamer. Améric mourut à Séville en 1512 : le roi Emmanuel de Portugal fit suspendre aux voûtes de la cathédrale de Lisbonne les débris de son vaisseau. Florence combla sa famille d'honneur. Il a laissé une carte d'Amérique, un journal de 4 de ses voyages en latin et quelques lettres.

Amérique, quatrième partie du monde, située dans l'hémisphère occidental de notre globe et qui passe pour avoir été découverte par Christophe Colomb en 1492, bien qu'on ait acquis, depuis

lors, la certitude qu'elle avait été antérieurement visitée à diverses époques, sous divers points et par divers peuples Elle se compose de deux continents, unis par l'isthme de Panama, et qui, d'après leur position, prennent les nom d'*Amérique septentrionale* et d'*Amérique méridionale*. L'isthme de Panama se compose d'une chaîne de rochers abruptes qui, semblables à une digue immense, s'élèvent entre deux océans, l'*océan Atlantique* et l'*océan Pacifique,* au fond du golfe du Mexique, comme les restes gigantesques d'un monde détruit. Au milieu de ce golfe, formé par les côtes des deux grandes presqu'îles du Nouveau-Monde, courent les *Antilles* ou Indes occidentales, îles fréquentées des Européens. — Au nord, le sol de l'Amérique se perd sous les glaces, vers le 80e degré de latitude. L'Amérique méridionale se termine au 54e de latitude sud, où elle est séparée de la Terre-de-Feu par le détroit de Magellan. Le cap Horn forme l'extrémité méridionale de la Terre-de-Feu. A l'ouest, le cap du Prince-de-Galles, à l'extrémité de la presqu'île d'Alaschka, sous le 209e degré de longitude, et le cap brésilien de St-Roch à l'est, sous le 341e, forment ses deux limites occidentale et orientale : la superficie de cette vaste partie du monde peut être évaluée à 6,250,000 kilom. carrés. Sa population ne dépasse pas 49,000,000 habitants, Indiens indigènes, nègres, Européens ou descendants d'Européens, créoles, mulâtres, métis. A l'exception de la Russie américaine et de quelques Antilles, le gouvernement républicain ou monarchique constitutionnel domine partout. Les religions professées sont le catholicisme, le luthéranisme, le calvinisme, différentes sectes religieuses ; le fétichisme et le sabéisme chez les indigènes. — L'Amérique est la contrée du monde la plus fertile et la plus riche en productions naturelles de tout genre, animaux, végétaux, minéraux. Ses principales montagnes sont les Apalaches ou Alleghanys, les montagnes Bleues, les montagnes Rocheuses, les Cordilières, le Sorata, le Chimboraço, le Cotopaxi, le Pichinca, le Cayambé, l'Antisana. Les principaux volcans : le Chimboraço, le Cotopaxi, le Pichinca. Ses principaux fleuves : le St-Laurent, le Mississipi, la Colombia, le Rio-Colorado, l'Orénoque, les Amazones ou Maranham, la Plata, le San-Francisco. Ses principaux lacs : le lac Supérieur, le Michigan, le Huron, l'Érié, l'Ontario, le Maracaïbo, le Parima, le Xaraes, le Patos, le Parime, le Titicaca, le Ponrogo. — Gouvernements indépendants de l'Europe : les États-Unis, les républiques du Texas, du Mexique, d'Haïti, de Guatemala, de Colombie, de Vénézuela, l'empire du Brésil, les républiques du Pérou, du Chili, de Bolivia, le Paraguay, la Banda oriental, les États-Unis du Rio-de-la-Plata, ou république Argen-

tine, la Patagonie, et les immenses forêts habitées par les indigènes, dont une grande partie se conservent indépendants, tandis que d'autres, civilisés ou demi-civilisés, ont embrassé le christianisme, ou sont en relation avec ceux qui le professent. — Possessions des Européens en Amérique : *Anglaises* : Nouvelle-Angleterre, Canada Haut et Bas; Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Nouvelle-Galles, île de Terre-Neuve, île St-Jean, île Royale, ou du cap Breton; dans les Antilles, les Lucayes, la Jamaïque, St-Christophe, la Barbade, les Vierges, enfin la Guyane-Anglaise. — *Amérique russe*. — *Danoises* et *Suédoises* : St-Thomas et St-Barthèlemy. — *Espagnoles* : Cuba, Porto-Riçco et la Marguerite. — *Françaises* : Martinique, Guadeloupe et Guyane-Française. — *Hollandaises* : Bonair, Curaçao et la Guyane-Hollandaise. — — Villes principales de l'Amérique : Québec, Montréal, Frédérikstown, Halifax, Washington, Philadelphie, New-York, Baltimore, Boston, la Nouvelle-Orléans, Mexico, la Havane, Caracas, Bogota, Carthagène, Quito, Lima, Cuzco, Potosi, Santiago, Valparaiso, l'Assomption, Buenos-Ayres, Montévidéo, Rio-Janeiro, Pernanbuco, Bahia, St-Paul, Marahaní, Villa-Ricca, Cayenne, Paramaribo, etc. — Iles principales : Terre-Neuve, Cap-Breton, Bermudes, Lucayes, Bahama, Antilles, Malouines ou Falkland, Terre-des-États, Terre-de-Feu, archipel froid et stérile, séparé du continent par le détroit de Magellan (v. *la carte d'Amérique*).

Amers, en médecine, grande classe de médicaments appartenant presque tous au règne végétal. — En marine, ce sont des marques très-apparentes, fixées sur les côtes pour diriger les bâtiments qui approchent de terre, et consistant en clochers, montagnes, etc. — Les *lacs amers*, en Égypte, sont un vaste bassin situé à plus de 17 mètres au-dessous du niveau de la mer Rouge et dont les eaux le rempliraient si elles n'étaient retenues par un isthme sablonneux, élevé environ d'un mètre au-dessus de la mer.

Améthyste, pierre précieuse d'une teinte violette pourprée, nommée jadis *pierre d'évêque*, parce qu'on en voit à l'anneau pastoral des prélats. C'est une espèce de cristal coloré dont la nuance disparaît entièrement à une chaleur un peu forte. On en trouve en Sibérie, en Allemagne, en Espagne, en France même; on en apporte des Indes orientales et occidentales. L'améthyste, susceptible d'un beau poli, s'unit fort bien à l'or. C'était la 9e pierre dans le *rational* que les grands-prêtres juifs portaient sur la poitrine. Les anciens lui attribuaient la propriété de garantir de l'ivresse.

Amiable, doux, gracieux. Un *amiable compositeur* est celui qui est chargé d'accommoder un différend, un procès, par conciliation

et sans recourir à la loi. *Vente à l'amiable*, faite de gré à gré, par opposition aux ventes faites par *autorité de justice* ou *voie d'enchères*.

Amiante, appelée aussi lin fossile, lin minéral, lin incombustible, lin des funérailles. C'est une substance de nature pierreuse, disposée en filaments très-déliés et très-simples, d'un aspect soyeux, d'une couleur blanche, nacrée, grise, brune, verte ou noire, paraissant s'embraser au feu et pourtant incombustible, jadis employée en médecine contre la gale et la paralysie, mais délaissée depuis long-temps pour cet usage; très-utile, au contraire, dans les arts; recherchée surtout comme tissu. Les anciens connaissaient l'art de le filer et de le tisser; ils en faisaient du linge de table et des tuniques pour envelopper les corps qu'on brûlait. On en fabrique aujourd'hui des toiles assez fines, de la dentelle grossière, du papier, et des costumes incombustibles à l'usage des pompiers.

Amict, linge que le prêtre met sur ses épaules avant de prendre l'aube, quand il célèbre le saint sacrifice de la messe.

Amidon, substance blanche, pulvérulente, insipide, inodore, douce et fraîche au toucher, extraite du blé, de la pomme de terre, de la châtaigne et de beaucoup de racines. Outre qu'il sert comme matière nutritive (v. *Fécule*), il produit, mêlé à l'eau bouillante, la matière demi-transparente et gommeuse appelée *empois*, et sert aux fabricants de colle de pâte, aux blanchisseuses, tisserands, confiseurs et parfumeurs. On l'emploie en médecine comme adoucissant.

Amida, principale divinité des Japonais, qui l'invoquent avec une extrême confiance et répètent fréquemment ces paroles: « Heureux Amida, sauvenous! » On le représente par une statue à tête de chien, placée sur un cheval ayant 7 têtes; elle porte à la main un cercle d'or. Quelquefois on le trouve aussi avec trois têtes, c'est alors comme une espèce de trinité japonaise.



Amiens, ville de France, chef-lieu du département de la Somme, ancienne capitale de la Picardie, nommée par les Romains et les Gaulois *Samarobriva* ou *Ambianum*, d'un peuple voisin: située sur la Somme, à 160 kil. nord de Paris: préfecture, évêché, bourse, tribunal de 1re instance et de commerce, collége royal, bibliothèque.

théâtre. Situé dans un pays fertile, Amiens est l'entrepôt général des produits et de tout le commerce du département. Colbert y établit des manufactures considérables de drap, casimir, velours, moquettes, étoffes de laine, toile, indiennes, tapis. Cette ville possède de beaux édifices, entre autres sa cathédrale, qui date de 1220, une des plus admirables du royaume. C'est la patrie du maréchal d'Estrées, de Voiture, de Ducange, de Gresset, etc. Les pâtés d'Amiens ont une grande renommée, même en Angleterre. Population, 50,000 âmes. On donne le nom de *paix d'Amiens* ou *petite paix* à un traité signé dans cette ville le 27 mars 1802 entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la république batave, au moment où, après la chute du cabinet Pitt, le nouveau ministère anglais se trouvait abandonné de ses anciens alliés. L'Angleterre ne conservait de ses conquêtes que Ceylan et la Trinité ; le cap de Bonne-Espérance restait ouvert à son commerce. La France recouvrait ses colonies ; la république des Sept-Iles était reconnue, Malte rendue à l'Ordre. L'Espagne et la république batave rentraient en possession de leurs colonies, à l'exception de Ceylan et de la Trinité. Les Français consentaient à évacuer Rome et Naples. On assurait une indemnité à la maison d'Orange; l'intégrité de la Porte était garantie. Mais cette paix excita en Angleterre un mécontentement général. Bonaparte, préparant son expédition contre St-Domingue, refusa d'évacuer l'Égypte et Malte. La Grande-Bretagne demanda une indemnité pour le roi de Sardaigne, la cession de l'île de Lampedouse et l'évacuation par les Français des républiques batave et helvétique. La France s'y refusa, et l'Angleterre lui déclara de nouveau la guerre le 18 mai 1803.

Amilcar ou *Hamilcar*. Plusieurs généraux carthaginois de la famille *Barca*. Le 1er, fils de Magon, fut vaincu en Sicile par le roi Gelin, 480 ans av. J.-C., et mourut les armes à la main. Le 2e, surnommé *Rhodanus*, se rendit auprès d'Alexandre-le-Grand pour gagner sa confiance et pénétrer ses desseins au profit de sa patrie, qui, au retour, le fit mettre à mort. Le 3e, le plus célèbre de tous, ennemi constant des Romains et père d'Annibal, ravagea, jeune encore, les côtes d'Italie, passa en Sicile, battit les alliés des Romains et conserva cinq ans l'avantage sur eux ; mais l'amiral carthaginois ayant perdu une grande bataille navale contre le consul Lutatius, Amilcar désespéré signa un traité de paix avec Rome, repassa en Afrique, y défit les Numides, prit Utique et Hippone, etc. En partant pour l'Espagne, il fit jurer à son fils Annibal, âgé de 9 ans, une haine éternelle aux Romains. Pendant les 9 ans qu'il commanda dans la péninsule hispanique, il soumit plusieurs peu-

ples, enrichit sa patrie de leurs dépouilles, fonda Barcelone, et fut tué l'an 228 av. J.-C., dans une bataille contre les Vettons, peuple du Portugal.

Amiot (le père), jésuite français, né à Toulon en 1718, missionnaire en Chine. On lui doit les notions les plus précieuses sur les mœurs, l'histoire, la langue et les arts de ce pays. L'empereur l'accueillit à Pékin et utilisa ses connaissances en tout genre. Il mourut dans ces contrées lointaines en 1794.

Amiral, commandant d'une flotte, d'une escadre, d'une armée navale. Par extension, on donne ce nom au vaisseau qu'il monte. Le *grand-amiral* est le chef suprême des forces navales d'un état. L'*amiral de France* était un des grands officiers de la couronne. Le 1er fut Florent de Varenne, en 1270 ; le dernier (1830), le duc d'Angoulême. Murat l'avait été sous Napoléon. Le grade d'*amiral* répond à celui de *maréchal de France*. Il y en a 3. Le *vice-amiral* répond au *lieutenant-général*, le *contre-amiral* au *maréchal-de-camp*.

Amirante, titre d'un grand officier du royaume de Castille, équivalant à celui de *grand-amiral*.

Amirauté, charge d'*amiral*, sa juridiction, le siége où elle s'exerce. En Angleterre, c'est l'administration générale de la marine. C'était autrefois, en France, une juridiction spéciale jugeant les contestations de la marine et du commerce. Il a été créé en 1824 *un conseil d'amirauté* présidé par le ministre de la marine.

Amirauté (îles de l'), groupe de 30 îles de l'Australie, au N.-O. de la Nouvelle-Guinée, ayant 650 kilom. carrés, produisant beaucoup de noix de coco, de bétel, de tortues, de poissons. Les habitants sont d'un noir peu foncé, bien faits, vigoureux ; ils connaissent l'usage du fer. Les principales îles sont l'*Amirauté*, ou *Buseo*, élevée, boisée, populeuse ; *Negros*, *San-Gabriel*, *San-Miguel*, *Vendola*, *Reges*, etc. Découvertes par les Hollandais en 1616, elles furent visitées par Carteret en 1767, vues par l'Espagnol Morello en 1781, et, en 1793, par les Français envoyés à la recherche de La Pérouse.

Amis (îles des), ou *Tonga*, groupe de 150 îles ou îlots, situés dans l'océan Pacifique, près du tropique du Capricorne. Le dernier nom est celui que leur donnent les insulaires. Ils tiennent le premier de Cook, qui les visita en 1773 ; le capitaine hollandais Turman les avait découvertes dès 1643. Sur ces 150 îles, il n'y en a qu'environ une trentaine qui soient habitées et cultivées. On cite particulièrement *Tongatabou*, *Anamoka*, *Eoa*, *Vavao*, *Toufoa* et *Hapaé*. Toute la population peut s'évaluer à 200,000 âmes. Les

insulaires ont le teint cuivré; ils sont bien faits. Les voyageurs modernes s'accordent à dire que Cook les a représentés sous des couleurs trop favorables. Ces îles jouissent d'un climat sain et sont entourées de récifs sur lesquels les coquillages abondent; la mer qui les baigne est poissonneuse. Le sol, presque partout élevé de 26 mètres au-dessus de l'Océan, est fertile en cocos, ignames, bananes, coton, arbres à pain, mûriers, bois de sandal, muscades sans arome, etc. Le séjour en est agréable, quoique l'on y éprouve de fréquents tremblements de terre.

Amitié, étroite union de deux âmes aimantes, pures d'égoïsme; commerce, vie commune de deux cœurs heureux l'un par l'autre : c'est la plus belle, la plus pure moitié de l'amour; c'est, dit Aristote, une âme dans deux corps. Les hommes vertueux ont seuls des amis, ajoute Voltaire. L'amitié est comme les vieux titres : la date la rend précieuse. Le moyen de faire des amis qu'on puisse garder long-temps, c'est d'être long-temps à les faire. — Les Grecs et les Romains avaient fait de l'Amitié une divinité, vêtue d'une robe agrafée, la poitrine découverte vers le cœur, le front ceint d'une couronne de myrte et de fleurs de grenadier, à la couleur de feu qui ne change pas, ayant parfois à ses pieds un chien, symbole de la fidélité. — Oreste et Pylade, Thésée et Pyrithoüs, sont restés les modèles les plus parfaits de l'amitié.

Ammien-Marcellin, historien latin, né à Antioche dans le IVe siècle, mort à Rome en 390, fit long-temps la guerre sous Constance, Julien et Valens. Retiré à Rome, il écrivit son Histoire de l'Empire en 31 livres dont il ne nous reste que les 18 derniers. Lui-même nous apprend qu'elle commençait à la mort de Domitien et finissait à celle de Valens.

Ammon ou *Hammon*, dieu libyen, fils de Triton et de Jupiter, suivant les uns; suivant d'autres, trouvé tout enfant par des bergers sur le sable, entre Carthage et Cyrène; suivant une autre version, il avait été rencontré dans les Indes, sous la forme d'un bélier, par Bacchus épuisé de soif, et lui avait procuré de l'eau en grattant le sable. Bacchus, à ce trait, reconnut que c'était Jupiter, et lui éleva un temple. Selon Diodore de Sicile, Ammon, roi de Lybie, aurait été le père de Bacchus; et celui-ci aurait construit le temple où il rendait ses oracles. Il y était représenté sous la figure d'un bélier ou d'un homme à tête de bélier. Alexandre-le-Grand, ayant visité ce monument, fut déclaré fils du dieu par les prêtres.

Ammoniac (gaz), *ammoniaque*, substance incolore, invisible, âcre, d'une odeur vive, verdissant le sirop de violette, se dissolvant dans l'eau, éteignant les corps en combustion. Mêlé aux acides, l'am-

moniaque forme des sels; et aux huiles, des savons. L'*ammoniaque liquide,* ou *alcali volatil,* est l'ammoniaque gazeuse dissoute dans l'eau. On l'emploie en médecine, à petites doses, contre les morsures, le venin des animaux, l'ivresse. Dans les arts, elle avive une couleur, dissout le carmin, délaie les écailles d'ablettes, etc.

Ammonites, peuple fameux, descendant d'Ammon, fils de Loth, habitant à l'est de la demi-tribu de Manassé, près de la mer Morte et du Jourdain, presque toujours en guerre avec les Hébreux, jusqu'à ce que Joab, général de David, l'eût détruit.

Ammonium, nom donné par quelques chimistes au métal dont ils croient l'ammoniaque formée, et dont l'existence n'a jamais été démontrée.

Amnistie. Ce mot vient du grec : il signifie *pardon, rémission d'une peine* à celui qui s'est rendu coupable d'un délit ou d'un crime, à condition qu'il rentrera dans le devoir.

Amodiation, bail à ferme d'une terre, en grains ou en argent.

Amome, plantes herbacées et vivaces, originaires de l'Inde, de l'Afrique, de l'Amérique méridionale; ses racines, charnues et fortement aromatiques, sont en usage, dans la zone torride, pour relever le goût des mets. Les plus connues sont le *cardamome* et la *graine de paradis.*

Amont, terme usité parmi les gens de rivière, pour désigner le côté d'où vient la rivière : il est l'opposé d'*aval. Vent d'amont* se dit, sur les côtes de la mer, de celui qui souffle de l'un des points compris entre le N.-E. et le S.-E., passant par l'est, surtout quand la terre est au Levant.

Amorce, appât pour prendre des poissons, des oiseaux, etc. Il se dit figurément de tout ce qui attire la volonté en flattant les sens ou l'esprit : les amorces du plaisir, de la gloire, etc. — *Amorce*, poudre qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, sur la lumière d'une bouche à feu, sur des fusées, des pétards, des pièces d'artifice, ou dans les mines. Depuis que les fusils à percussion ont été adoptés, on amorce avec de la poudre fulminante, disposée dans des *capsules* (v.) de laiton.

Amoroso, mot italien qu'on place à la tête d'un morceau de musique pour indiquer une certaine lenteur dans le mouvement et un caractère de douce langueur dans la mélodie.

Amortissement, terme de finance; le rachat, l'extinction d'une pension, d'une rente, d'une redevance; par extension, désigne le fonds destiné soit au remboursement, soit au rachat, de la dette publique. C'est un des plus puissants moyens de libération; mais a la condition toutefois que ce fonds proviendra de l'excédant des

recettes sur les dépenses du budget d'un état, et que l'intérêt de la dette remboursée sera capitalisé pour servir à de nouveaux rachats. Si le fonds d'amortissement faisait partie d'un emprunt qu'il devrait rembourser, il ne ferait qu'accroître la dette publique et envenimerait la plaie qu'il doit guérir.

Amour, chez les Latins *amor*, chez les Grecs *eros*. Dans la mythologie d'Orphée et d'Hésiode, *Eros* était le plus ancien des dieux. C'est lui qui imprima au chaos son premier mouvement, et en fit sortir les ténèbres, qui produisirent l'éther et le jour. Dans les siècles suivants, *Amor,* fils de Mars et de Vénus, est le plus beau des immortels ; c'est un enfant portant flèches et carquois, et quelquefois un bandeau sur les yeux.— Les Grecs établissaient une différence entre l'Amour et Cupidon : ils appelaient le premier *Imeros,* le second *Meros;* l'un d'eux, modéré, inspire les sages; l'autre, emporté, violent, possède les fous. — Dans son acception la plus générale, l'amour est une affection profonde, un attachement vif pour les choses et pour les personnes. Nous éprouvons de l'amour pour l'or, pour la gloire, pour la vie, comme nous en éprouvons pour nos semblables. L'amitié s'explique si bien qu'elle est souvent un devoir. L'amour ne s'explique pas : sa source est un mystérieux accord que ne commande aucun devoir. L'*amour conjugal*, l'*amour filial,* l'*amour paternel* ou *maternel,* l'*amour fraternel,* l'*amour de Dieu, du prochain, de l'humanité, de la patrie*, sont des affections dont l'origine n'est un secret pour personne et que personne ne peut ne pas éprouver; mais l'amour proprement dit est libre, capricieux, indépendant de toute espèce d'obligation jusqu'au moment où il naît pour se faire esclave.

Amour-propre, *amour de soi,* sentiment qui nous porte à chercher en tout notre bien, notre bonheur ; *vaine gloire* naissant d'une idée juste ou fausse de notre mérite. Mobile, ou du moins motif prochain ou éloigné de nos actions, il devient *égoïsme* quand il se transforme en amour excessif ou déréglé de nous-même; il se change au contraire en *émulation,* quand il ne fait que nous engager à faire mieux que les autres, non par vaine gloire, par sotte vanité, mais par un penchant louable, utile, qui a pour but notre amélioration et celle de nos semblables.

Amovible, qualité des magistrats, des administrateurs, des employés que l'on peut destituer de leurs fonctions, de leurs places. Il est opposé à *inamovible*. Par extension, on a appliqué ce mot aux fonctions mêmes dont les titulaires peuvent être révoqués.

Amphibie, animal destiné à vivre sur la terre et dans les eaux, ayant à la fois des poumons pour respirer l'air atmosphérique et

des branchies pour respirer celui qui est contenu dans l'eau. — Il y a aussi des plantes amphibies, croissant également bien dans l'eau et hors de l'eau.

Amphibologie, d'un mot grec signifiant : *à double sens*. Vice du discours qui le rend ambigu, obscur, qui peut le faire interpréter en deux sens différents et tout à fait opposés. C'était le défaut ou si l'on veut le mérite des oracles qui, grâce à cet artifice, pouvaient toujours être interprétés après l'événement en faveur de l'événement même et se trouvaient ainsi toujours vérifiés.

Amphictyon, fils de Deucalion et de Pyrrha, obtint l'Orient dans le partage des états de son père, régna sur les Thermopyles; et, après la mort de Cranaüs, vers 1497 av. J.-C., s'empara de l'Attique où il exerça pendant 10 ans le suprême pouvoir. Il consacra Athènes à Minerve et donna son nom à l'*Amphictyonie* ou conseil des Amphictyons, assemblée générale de la Grèce, composée de 12 députés, représentant autant de peuples confédérés du nord de cette contrée, qui se réunissaient deux fois l'année (au printemps, à Delphes : et, en automne, près des Thermopyles) pour décider de la paix ou de la guerre ; et dont les décrets étaient respectés à l'égal des volontés divines.

Amphigouri, poème burlesque n'offrant que des idées sans ordre, opposées les unes aux autres. — On a étendu la signification de ce mot à tout discours ou écrit dont les phrases, contre l'intention de l'auteur, ne présentent que des idées sans suite et n'ont aucun sens raisonnable.

Amphion (mythol.), prince thébain, fils de Jupiter et d'Antiope, devenu roi de sa patrie à la mort de Lycus, qui donna une nouvelle splendeur à Thèbes en y faisant fleurir les arts. Comme il aimait passionnément la musique, il reçut de Mercure, dit la fable, une lyre d'or aux accords de laquelle s'édifièrent d'eux-mêmes les murs de Thèbes. Époux de Niobé, il eut 14 enfants que Diane et Apollon tuèrent à coups de flèches. De douleur il se donna la mort selon les uns, ou périt, suivant d'autres, dans une sédition.

Amphithéâtre, grand édifice de forme ronde ou ovale, destiné chez les anciens aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces, ou aux représentations théâtrales. Le premier qu'on vit à Rome fut celui de Jules César : il était de bois. Auguste en fit construire un en pierre. Le plus célèbre de tous fut commencé par Vespasien et inauguré par Titus ; il avait 538 mètres de circonférence, 80 arcades, et pouvait contenir 120,000 spectateurs. Ses ruines sont connues sous le nom de *Colisée* (v.). On voit encore à Nîmes les débris d'un amphithéâtre romain. — Dans les théâtres modernes, c'est un lieu élevé

vis-à-vis de la scène. — Dans nos écoles de droit, de médecine, etc., c'est un lieu où le professeur donne ses leçons et où les élèves rangés semi-circulairement écoutent sa parole.

Amphitrite (mythol.), fille de l'Océan et de Thétys, ou de Nérée et de Doris. Neptune étant épris d'Amphitrite, celle-ci se cacha pour se dérober à ses poursuites. Un dauphin envoyé par le dieu la lui ramena, et fut placé, pour ce service, au rang des constellations. Reine des mers, elle se promène sur une conque, traînée par des tritons et escortée par les *néréides* (v.).

Amphitryon (mythol.), fils d'Alcée, roi de Tirynthe (Grèce). Électryon, roi de Mycènes, avait promis sa couronne et la main de sa fille Alcmène à celui qui le vengerait des Théléboens, peuple qui avait tué son fils. Amphitryon s'offrit et fut agréé, à la condition, dit-on, qu'il n'épouserait Alcmène que s'il revenait vainqueur. Pendant son absence, Jupiter prit ses traits et se fit passer pour lui. A son retour Amphytrion apprit que sa femme donnerait le jour à Hercule. Ayant dans la suite tué par mégarde son beau-père, il se réfugia avec Alcmène chez Laïus, roi de Thèbes, et dans un combat périt auprès d'Hercule qu'il avait adopté. Plaute et Molière ont fait des aventures d'Amphytrion le sujet de deux comédies. Deux vers de celle de Molière

> Le véritable Amphitryon
> Est l'Amphitryon où l'on dîne,

ont donné lieu à une locution familière, qui consiste à appeler Amphitryon celui chez qui l'on dîne ou chez qui l'on a dîné.

Amphore, vase en terre et à anses, dans lequel les Grecs et les Romains conservaient du miel, de l'huile, des olives et surtout du vin. On marquait sur l'amphore l'année du consulat sous lequel le vin avait été recueilli.

Amphore.

L'amphore ou *quadrantal* était l'unité des mesures romaines de capacité pour les liquides. Son nom lui venait de ce qu'elle avait un pied romain en tous sens.

Amplexicaule (botanique), feuille qui embrasse par sa base le tour de la tige (v. *Alterne*).

Ampliation, en termes d'administration, le double d'une quittance ou d'un acte qu'on garde pour le produire. Dans les tribunaux romains, l'*ampliation* était le renvoi d'une affaire à un autre jour.

Amplification, terme de rhétorique, développement d'un sujet

que traite un auteur, un orateur, ou qu'on donne à traiter à un écolier. Il se prend aussi en mauvaise part, et signifie alors exagération. — En optique, c'est l'augmentation des diamètres d'un objet vu dans un télescope, dans une lunette.

Ampoule (sainte), fiole remplie d'huile bénie servant à sacrer les rois de France, et que l'on conservait dans la cathédrale de Reims. Suivant la tradition, elle aurait été apportée à saint Remi lors du sacre de Clovis, par une colombe blanche. Brisée par le représentant Ruhl, en 1794, quelques fragments en furent précieusement recueillis et servirent au sacre de Charles X, en 1825.

Ampoule, en chimie ou en pharmacie, petite fiole au col long et au gros ventre. — En médecine, tumeur, cloche, vessie, remplie de sérosité, qui se forme aux dépens de l'épiderme, et qui est produite le plus souvent par une cause extérieure, comme le frottement, l'excès de chaleur, une application de moutarde ou de cantharides, etc.

Ampoulé, expression figurée servant à caractériser un style boursoufflé qui emploie de grands mots, des figures prétentieuses, pour exprimer de petites choses, des idées mesquines.

Amputation, opération chirurgicale par laquelle on enlève, au moyen d'instruments tranchants, une partie du corps frappée de lésion incurable. Les anciens la pratiquaient peu. Celse en parle cependant, et ses préceptes sur cette matière sont fort judicieux. Par la ligature des artères, Ambroise Paré fit faire un pas immense à cette partie de la science.

Amsterdam, grande, belle et riche ville de Hollande, et la plus commerçante du globe après Londres, n'était au commencement du XIIe siècle qu'un village de pêcheurs appartenant aux seigneurs d'Amstel. L'un d'eux ayant pris part, en 1296, à l'assassinat du comte Floris de Hollande, le village, devenu un gros bourg, fut incorporé au comté. Il prit un rapide accroissement quand les Pays-Bas eurent secoué le joug espagnol, et devint le centre de leur commerce. Anvers étant rentré sous la domination de l'Espagne, son commerce immense reflua sur Amsterdam, qui compta bientôt 100,000 habitants. Sa puissance, sa richesse, excitèrent la jalousie de ses voisins. Leicester chercha à s'en emparer par trahison, le prince Guillaume l'attaqua à l'improviste : mais ces deux tentatives échouèrent, grâce à la vigilance des bourgmestres, qui acquirent un tel ascendant dans l'assemblée des états-généraux, que pendant la plus grande partie du XVIIIe siècle ils tinrent tête aux Stathouders. Ce fut le temps de sa splendeur : elle éclipsa toutes les villes de l'Europe, devint l'entrepôt de l'Orient et de l'Occident, et son port fut tellement encombré de vaisseaux qu'on n'apercevait plus les clochers

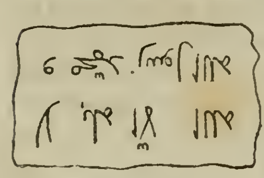
de la ville. La probité, les richesses et l'économie de ses habitants, étaient devenues proverbiales. Sa décadence date de l'année 1765. La guerre d'Amérique lui porta un coup terrible; l'avénement au trône de Louis Bonaparte et la réunion définitive de la Hollande à la France consommèrent sa ruine. Depuis 1815 son commerce a pris un nouvel essor; les immenses capitaux, la prudence, l'exactitude de ses négociants, l'habileté de ses courtiers, y attirent les produits et les commissions de l'Europe entière. — En 1735, on y comptait 26,000 maisons; mais chacune n'a guère que 3 à 4 croisées de face, et n'est occupée que par une famille. Sa population, de 217,000 âmes en 1796, de 208,000 en 1808, de 180,000 en 1820, est remontée aujourd'hui à 220,000, dont 100,000 réformés, 20,000 juifs, 40,000 luthériens, le reste catholiques. — Amsterdam est bâti presqu'entièrement sur pilotis, en demi-cercle, à l'embouchure de l'Amstel. Son port, un des meilleurs de l'Europe, peut recevoir les plus grands vaisseaux. La ville est traversée par une foule de canaux, qui forment 90 îles communiquant entre elles par 290 ponts. Celui de l'Amstel, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, a 220 mètres de long. Parmi les désagréments qu'offre le séjour d'Amsterdam, il faut citer l'humi-



dité de son atmosphère, les miasmes délétères de ses marais, la rareté de l'eau potable, l'incommodité de ses maisons hautes et étroites. Place forte autrefois, elle brava Louis XIV; en 1787, il suffit d'une

faible armée prussienne pour la faire capituler. Aujourd'hui elle ne pourrait se défendre que par l'inondation des plaines qui l'environnent. Parmi ses édifices, il faut citer l'ancien hôtel-de-ville, la bourse, la cour des Princes, le palais *Trippenhaus*, les églises : Neuve de la Digue, *Oudekerk* et *Westerkerk*, l'amirauté, plusieurs hospices et un superbe arsenal. Les sociétés savantes y sont nombreuses. On y voit de belles manufactures de tabac, de toile, d'étoffes de soie, de coton, de velours, de porcelaine. Il s'y fait un immense commerce ; le mouvement annuel de son port est de plus de 3,000 vaisseaux.

Amulette, objet consacré par la superstition ou la crédulité, et auquel on attribue le pouvoir d'écarter les dangers, les accidents, les maladies, les démons. Cette croyance fut communiquée aux Grecs et aux Romains par les Chaldéens et les Égyptiens. Elle était générale au moyen âge. Les sauvages de l'Amérique, les nègres de l'Afrique, les peuples de l'Asie, de l'Océanie, les insulaires de la mer du Sud, les Musulmans, les Arabes, beaucoup de paysans d'Espagne, de Portugal, de France même, ont leurs amulettes, consistant en pierres taillées et polies, morceaux de bois ou d'or, fruits secs, poudres diverses, sachets, représentations grossières d'hommes, de femmes, de divinités, caractères magiques ou mystiques, etc.



Amulette arabe.

Amulius, roi d'Albe, fils de Procas, chassa du trône son frère aîné Numitor, dont il força la fille Rhéa Sylvia à prendre le voile des vestales. Celle-ci eut du dieu Mars Romulus et Rémus, qui tuèrent Amulius, et replacèrent Numitor sur le trône (754 av. J.-C.).

Amurath ou *Mourad*. Quatre empereurs ottomans : le 1er, surnommé *Lamorabaquin* (1360-1389), enleva aux Grecs la Thrace, Gallipoli, Andrinople, créa le corps des janissaires et fut tué après la bataille de Cassovie, qu'il venait de remporter sur les Albanais et les Serviens; le 2e (1421-1451) prit Thessalonique aux Vénitiens, dut lever les siéges de Belgrade et de Constantinople, entra en Hongrie, défit Huniade à Varna, et échoua devant Kroya, défendue par Scanderbeg; le 3e (1574-1595) fit étrangler ses 5 frères, déclara la guerre aux Persans, s'empara de Raab en Hongrie; le 4e (1623-1640), surnommé *le Grand*, conquit la Babylonie, prit Bagdad et eut un règne glorieux de 17 ans.

Amure, terme de marine, manœuvre, cordage servant à fixer le coin d'une basse voile opposé à celui qui est attaché à la vergue du côté du vent. Elles sont au nombre de 4. L'*amure de revers* se trouve sous le vent. On fixe les amures dans un trou pratiqué dans

le côté du vaisseau et qu'on nomme *dogue d'amure*. Avoir les amures à babord, à tribord, c'est avoir la voilure disposée de manière à recevoir le vent par la gauche ou par la droite. *Amurer*, c'est tendre, raidir plus ou moins l'amure d'une voile afin de présenter celle-ci suivant l'angle qu'elle doit former avec le vent.

Amusement, ce qui recrée, ce qui divertit. On entend par *amusement de l'esprit* ce que les Romains appelaient *nugæ difficiles,* des bagatelles, des riens difficiles; tels sont les acrostiches, les anagrammes, les amphigouris, la poésie burlesque, les charades, les logogriphes, les calembours, les quolibets, les coqs à l'âne, les énigmes, les symboles, devises et emblèmes, les rébus, les vers macaroniques, numéraux, entrelardés, les tautogrammes, les échos, les rimes bâtelées, brisées, couronnées, emperières, équivoques, etc. — On appelle *amusements des sciences* de petits problèmes récréatifs, imprévus, qui ont trait à l'arithmétique, à la géométrie, à la mécanique, à la physique, à la chimie, et dont quelques-uns rentrent dans l'art de l'escamoteur ou du prestidigitateur.

Amygdales, deux glandes, en forme d'amande, ridées à la surface, au tissu mou et d'un gris rougeâtre, placées aux deux côtés de la gorge, près de la racine de la langue. Elles servent à la filtration de cette humeur qui facilite l'action d'avaler et la digestion

Amyot (Jacques), né à Melun, fils d'un pauvre mercier, vint à Paris avec 16 sous dans sa poche; une dame le chargea de conduire son fils au collége, et c'est en s'acquittant de ces humbles fonctions qu'à force de patience et de courage il devint l'un des hommes les plus savants de son siècle. L'étude était sa passion ; il alla apprendre le droit à Bourges, y obtint une chaire de grec, et y fit plusieurs éducations. Ses traductions de *Théagène et Chariclée* et des *Hommes illustres* de Plutarque, qu'il dédia à François Ier, lui valurent l'abbaye de Bellosane. Il suivit en Italie l'ambassadeur Morvilliers pour aller consulter les manuscrits du Vatican, et fut chargé de remettre au concile de Trente une protestation, rédigée par L'Hôpital, contre les prétentions de Rome. Simple, modeste, ne sollicitant rien, il dut au hasard la place de précepteur des fils de Henri II. Charles IX le nomma son grand aumônier, son conseiller d'état et conservateur de l'université de Paris, malgré l'opposition menaçante de Catherine de Médicis. Il lui donna plus tard d'autres abbayes et l'évêché d'Auxerre. Heureux et tranquille, il traduisit *Daphnis et Chloé* de Longus, le 7e livre de Diodore de Sicile, et quelques tragédies grecques. Les ligueurs l'accusèrent d'hérésie. Comme L'Hôpital, il n'échappa au massacre de la St-Barthélemy que par la protection de Charles IX, et ne reparut à la cour que sous Henri III; il

logeait aux Quinze-Vingts. Ce fut lui qui décida le roi à fonder une bibliothèque de livres grecs et latins. Il mourut à Auxerre en 1593. Plutarque n'a jamais eu de plus digne interprète.

An (v. *Année*).

Ana, recueil d'anecdotes relatives aux hommes qui se sont fait remarquer par la vivacité de leurs réparties, ou par une tournure d'esprit originale et bizarre : *Bievriana, Bonapartiana, Scaligeriana,* etc., recueil des mots de M. de Bièvre, de Bonaparte, de Scaliger, etc.

Anabaptistes ou *Rebaptisants* (de deux mots grecs signifiant *nouveau baptême*), secte d'hérétiques qui pense que les adultes seuls peuvent recevoir le baptême et qu'il faut le réitérer à ceux qui l'ont reçu avant l'âge de raison. Elle prit naissance en Allemagne vers 1525, et eut pour fondateurs d'anciens disciples de Luther. Ils s'emparèrent en 1534 de Munster, qui fut repris l'année suivante par l'évêque, soulevèrent une multitude de paysans et virent tomber les têtes de leurs chefs. Ils se sont répandus en Europe et en Amérique, et forment aujourd'hui plus de 77 sectes distinctes.

Anacharsis, un des 7 sages de la Grèce, fils de Gnurus, roi de Scythie, voyagea en Europe, revint à Athènes du temps de Solon, et rentra dans sa patrie où il tenta d'introduire les mœurs et le culte de la Grèce, ce qui lui valut l'inimitié du roi son frère et causa sa mort (592 av. J.-C.). — L'Anacharsis que Barthélemy a pris pour héros de son célèbre ouvrage est un personnage fictif, qu'il fait vivre 2 siècles plus tard et qu'il suppose descendant du premier.

Anachorète, ermite, solitaire, homme retiré du monde pour s'occuper de Dieu seul, genre de vie toujours connu dans l'Orient. Cet exemple fut suivi par des femmes. Plus tard, les anachorètes formèrent des congrégations de *cénobites,* origine des couvents et des monastères.

Anachronisme, erreur de date ou de chronologie, par laquelle on place un événement avant l'époque à laquelle il est arrivé. — Le *parachronisme* est l'erreur contraire, celle qui place l'événement après. — Les anachronismes volontaires sont fréquents dans l'épopée et la tragédie.

Anaclet (saint), pape, martyrisé l'an 96 après J.-C. Un antipape de ce nom, petit-fils d'un juif baptisé, moine de Cluni, cardinal, légat du saint-siége en France et en Angleterre, fut élu en opposition à Innocent II en 1130, et vit Rome, Milan et la Sicile se prononcer pour lui. Il se maintint contre Lothaire II et donna le titre de roi à Roger de Sicile.

Anacréon, célèbre poète lyrique grec, né à Téos en Ionie, florissait vers la fin du ve siècle avant J.-C. Platon le fait descendre des rois d'Athènes. Il brilla à la cour de Polycrate, tyran de Samos, et d'Hipparque, tyran d'Athènes, et mourut à 85 ans à Abdère, étouffé par un pepin de raisin. Il nous reste quelques-unes de ses odes. Couronné de roses malgré ses cheveux blancs, il chantait le vin et le plaisir.

Anacréontiques, nom donné aux poésies écrites dans le genre de celles d'*Anacréon* (v.) et qui célèbrent le plaisir et le vin. Les *vers anacréontiques* ont, comme ceux d'Anacréon, 7 syllabes.

Anagramme, dérangement des lettres d'un mot pour en former un autre d'un sens tout différent. L'anagramme de *Versailles* est *ville tu seras;* celui du mot latin *logica* (logique), *caligo* (obscurité). Calvin importa chez nous l'anagramme. Rabelais y excella. L'anagramme fut aussi connu des anciens.

Analème, terme d'astronomie qui désigne une opération par laquelle on trouve la hauteur d'un astre à toute heure, et le moment de son passage au méridien.

Analeptiques, aliments ou médicaments qui rendent des forces à ceux qui relèvent de maladie; tels que le salep, le chocolat, les gelées, etc.

Analogie, rapport que plusieurs choses ont les unes avec les autres, quoiqu'elles soient différentes d'ailleurs par les qualités qui caractérisent plus particulièrement leur espèce. — En mathématiques, c'est un rapport exact et rigoureux; en grammaire, un rapport entre plusieurs acceptions d'un même mot, un rapport de mots dans leur formation. — Les *analogues,* en histoire naturelle, sont tous les individus de la même espèce.

Analyse, réduction, décomposition d'un corps, d'une chose, dans ses principes, ses éléments. — En grammaire, c'est une méthode par laquelle on décompose une phrase pour trouver les rapports que ses diverses parties ont entre elles. — En littérature, c'est l'extrait, le résumé d'un discours, d'une dissertation. — En mathématiques, c'est l'art de résoudre les problèmes par l'algèbre, et, ajoute Pascal, de découvrir les vérités inconnues. — En chimie, c'est une opération par laquelle on décompose les corps, on sépare leurs éléments, pour déterminer la nature de ces corps. — Il y a cette différence entre l'*analyse* et la *synthèse* (v.), que la première remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes, tandis que la seconde descend des principes aux conséquences, des causes aux effets.

Anamorphose (de deux mots grecs signifiant *nouvelle forme*),

peinture ou dessin représentant des objets différents, suivant le point de vue du spectateur.

Ananas, plante vivace, épineuse, de l'Amérique méridionale, introduite en Europe vers la fin du XVIe ou le commencement du XVIIe siècle; réunissant le parfum de la fraise, de la reinette, de la framboise; composée de feuilles longues, vertes, raides, entourant une tige forte, droite, charnue, robuste, couronnée d'un épi de fleurs violacées. A ces fleurs succède un fruit d'un jaune doré, d'une odeur agréable, à la chair douce, délicate. Il y en a de plusieurs espèces que l'on cultive dans les serres d'Europe, et qui sont rouges, blancs, violets, noirs, pyramidaux, etc.

Anarchie, situation d'un état sans chef, sans gouvernement, dans lequel il existe un extrême désordre, une confusion générale de tous les pouvoirs; synonyme de *troubles, dissensions, guerre civile*.

Anastase (saint), patriarche d'Antioche en 561, se signala par son zèle contre des hérétiques protégés par l'empereur Justinien, fut chassé de son siége par Justin, et mourut en 598, laissant plusieurs ouvrages. — Quatre papes et un anti-pape ont porté le nom d'Anastase : le 1er (399-401) réconcilia les églises d'Orient et d'Occident; le 2e (496-498) félicita Clovis sur sa conversion; le 3e n'eut que 8 mois de pontificat (913); le 4e (1153-1154) signala son zèle dans une grande famine; l'anti-pape (855), protégé par l'empereur Louis II, s'éleva contre Benoît III et fut chassé par ses propres partisans.

Anastase. Deux empereurs d'Orient : le 1er, époux d'Ariadne, veuve de l'empereur Zénon, qui avait assassiné son mari, se déclara contre les catholiques, combattit les Persans et les Bulgares et fut le 1er prince excommunié (mort en 518); le 2e (713-720), secrétaire d'abord, puis successeur de l'empereur Philippe Bardane, fut forcé par Théodore III d'abdiquer et de se faire moine. Il tenta, 4 ans après, de renverser du trône Léon l'Isaurien, fut pris et décapité.

Anathème (d'un mot grec signifiant *vouer*), nom donné chez les anciens aux offrandes suspendues dans les temples des dieux : victime expiatoire dévouée aux dieux infernaux. — C'est dans cette dernière acception que l'église a adopté ce mot, dont elle a fait le synonyme d'exécration, de malédiction : c'est la séparation de la communion des fidèles, l'excommunication majeure lancée par un pape ou un évêque.

Anatolie ou *Asie-Mineure*, grande presqu'île d'Asie, s'étendant de la mer Noire et la Méditerranée jusqu'à l'Archipel et la mer de Marmara, jadis fertile et peuplée, comprenant la Troade, le Pont.

la Mysie, l'Éolide, la Bithynie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Lydie, l'Ionie, la Lycaonie, la Galatie, la Cappadoce, l'Arménie, la Doride, la Carie, la Cilicie, l'Isaurie, la Pisidie et la Pamphilie; aujourd'hui languissante sous le despotisme des Turcs qui l'ont divisée en 17 *sandjaks* ou gouvernements, et désolée par de fréquents tremblements de terre ainsi que par la peste. Elle a 42,500 kilomètres de superficie et est peuplée de 3,500,000 habitants.

Anatomie, science de la composition des êtres organisés dont elle isole les éléments afin de les étudier sous tous les rapports : nombre, forme, situation, connexions, structure. Elle embrasse donc toutes les qualités apparentes des règnes organisés, soit animaux, soit végétaux.— *Anatomie générale;* elle étudie la structure et les propriétés des tissus. *Anatomie descriptive;* les formes et la figure de chaque organe. *Anatomie végétale* ou *phytotomie;* les végétaux. *Anatomie animale* ou *zootomie*, les animaux. Celle-ci prend la qualification d'*anatomie comparée* quand elle s'occupe d'animaux autres que l'homme, et d'*anatomie humaine* ou *anthropotomie,* quand elle recherche la structure dn corps humain. L'*anatomie humaine* se divise en *squelettologie,* étude des parties dures du corps; *sarcologie,* des parties molles; *ostéologie,* des os; *sandesmologie,* des ligaments; *myologie,* des muscles; *névrologie,* des nerfs; *angiologie,* des vaisseaux; *adénologie,* des glandes; *splancanologie,* des viscères; *desmologie*, des téguments généraux. — L'*anatomie chirurgicale* est l'art de la dissection; l'*anatomie pathologique* a pour objet l'étude des altérations visibles que la maladie imprime à la structure des organes; l'*anatomie artificielle* modèle au moyen de la cire ou du plâtre tout ce qui est du domaine des corps organisés soumis à l'anatomie.

Anaxagoras ou *Anaxagore,* philosophe de la secte ionienne, né à Clazomène, 500 ans av. J.-C., renonça à la fortune et aux honneurs pour se livrer à l'étude, prit des leçons d'Anaximène, visita l'Égypte et d'autres pays éclairés, ouvrit à Athènes la 1re école de philosophie, et eut pour disciple Périclès, Euripide, Socrate. Accusé d'impiété et condamné à mort, sauvé à grand'peine par Périclès, il alla mourir à Lampsaque à 72 ans.

Anaximandre, disciple de l'école ionienne de Thalès, né à Milet 620 ans av. J.-C. Grand mathématicien, il enseigna l'inclinaison de l'écliptique, les solstices, les équinoxes, le cadran solaire, les figures de géométrie, la sphère; philosophe matérialiste; mort à 64 ans.

Anaximène, de Milet (556 av. J.-C.), disciple d'Anaximandre, dont il ne suivit pas les principes; il croyait le soleil et la terre plats comme des disques.

Anaximène, de Lampsaque, disciple de Diogène et l'un des précepteurs d'Alexandre-le-Grand, à la vengeance duquel il arracha par supercherie ses compatriotes coupables de s'être vaillamment défendus. Sa *Vie de Philippe et d'Alexandre* et son *Histoire de la Grèce* en 12 volumes sont perdues.

Ancêtres (v. *Aïeux*).

Anchise, prince troyen. Vénus, ravie de sa beauté, lui apparut sur le mont Ida et en eut *Énée* (v.). Ayant osé se vanter de son bonheur, Jupiter lança contre lui sa foudre, que Vénus détourna. Accablé d'infirmités et de vieillesse lors de l'incendie de Troie, Énée l'emporta sur ses épaules. Il alla mourir en Sicile, où son fils lui éleva un tombeau.

Anchois, petit poisson de couleur brune, verdâtre sur le dos, nacré sous le ventre, ayant au plus 4 pouces de long et la bouche plus large que le hareng, un petit museau conique et pointu, vivant en troupe dans l'Océan et la Méditerranée. On lui donne la chasse de nuit à la clarté du sapin. Frais, il est délicieux. Salé, il excite l'appétit et hâte la digestion.

Ancône, ville très-ancienne et port important des états de l'église, capitale de la délégation autrefois appelée la marche d'Ancône, située sur le golfe de Venise, siége d'un évêché, peuplée de 18,000 habit., dont 5,000 juifs. Entourée de marbre par Trajan à qui la population éleva un arc-de-triomphe en marbre, elle fut conquise et détruite plusieurs fois par les Romains, les Goths, les Lombards, les Sarrasins. Constituée en république, elle fut plus tard réunie aux états de l'église, et déclarée port franc en 1732. Pourvue d'une citadelle en 1750 par Benoît XIV, elle fut prise par les Français en 1797; assiégée en 1799 par les Russes, les Autrichiens, les Turcs, et prise malgré une héroïque défense; recouvrée par les Français en 1801, et rendue au pape en 1802, reçut en 1832 une garnison française qui n'en sortit qu'en 1838. Elle est fréquentée annuellement par 1,200 vaisseaux, entretient un commerce considérable et possède des manufactures florissantes.

Ancrage ou *mouillage,* endroit de la mer où l'on peut jeter l'*ancre* (v.). Pour qu'il soit bon, le fond doit en être net, et la surface à l'abri des vents du large. Le *droit d'ancrage* est exigible des bâtiments qui mouillent dans une rade étrangère.

Ancre, instrument en fer forgé, du poids de 300 à 8,000 livres, servant à retenir les vaisseaux au mouillage par le moyen d'un câble de chanvre ou de fer. L'extrémité inférieure de l'ancre se partage en deux courbes, terminées chacune par un fort crochet destiné à mordre le fond.

Ancre (Concino-Concini, maréchal d'), gentilhomme florentin, fils du gouverneur de François de Médicis, suivit en France Marie de Médicis, seconde femme de Henri IV, et épousa Éléonora Dori, dite Galligaï, confidente et favorite de la reine. Nommé 1er maître d'hôtel, 1er écuyer de la reine, ayant acheté le marquisat d'Ancre, dépositaire des secrets du couple royal, s'étant distingué au Catelet et à Clermont, habile cavalier, danseur gracieux, causeur aimable, joueur hardi, il obtint à la mort de Henri IV le gouvernement de Normandie, dirigea les ministres sans vouloir l'être, compta parmi ses flatteurs Richelieu, alors obscur évêque de Luçon, et le chevalier de Luynes, moins connu encore, et enfin devint maréchal de France. Mais Luynes, qui songeait déjà à le supplanter, exerçait sur le fils du roi défunt le même empire que Concini exerçait sur la veuve. Louis XIII devenu majeur, le pouvoir de la reine commença à décliner, et Luynes passa connétable de France. C'était peu pour lui de faire disgracier le maréchal; il voulait son immense fortune et sa vie. Celui-ci, dans son ambition, songeait à épouser l'héritière de la maison de Vendôme et à divorcer avec Éléonora. Ce fut alors que Luynes arracha à Louis XIII l'ordre de le faire assassiner. Vitry, capitaine des gardes, le frappa de coups de poignard sur le pont-levis du Louvre, et fut nommé maréchal de France à sa place pour prix de ce lâche forfait. Luynes fut mis en possession des biens de Concini, dont le corps, inhumé secrètement à Saint-Germain-l'Auxerrois, fut déterré le lendemain par la populace, traîné sur la claie et jeté à la voirie.

Ancre (Éléonora-Dori-Galligaï, marquise d'), femme du précédent, fille d'un menuisier et de la nourrice de Marie de Médicis, était née à Florence. Elle suivit en France cette princesse, mariée à Henri IV. Concini l'épousa par ambition; c'était la plus laide femme de la cour, mais aussi la plus spirituelle. Simple femme de chambre de la reine, elle fut bientôt l'égale des dames les plus titrées; la cour était à ses pieds. Sa chute fut une horrible catastrophe. Toute puissante ainsi que son époux, sous le règne de Henri IV et sous la régence de Marie de Médicis, elle vit sa faveur décroître rapidement à l'avénement de Louis XIII. Quand ce jeune roi fit assassiner le maréchal d'Ancre par Luynes et par Vitry, Éléonora était délaissée depuis long-temps par son époux, qui aspirait à des liens plus illustres. Elle apprit cette mort par Vitry, qui vint lui-même l'arrêter pour la conduire à la Bastille. On ne lui permit même pas d'embrasser sa fille et son fils, pauvres enfants qu'elle ne devait plus revoir. Éléonora comptait sur Marie de Médicis, dont elle avait été la confidente; elle savait que dans le

peuple des bruits sinistres circulaient sur la main occulte qui avait dirigé l'assassin de Henri IV. Elle osait espérer que la reine-mère, déjà fort compromise, ne l'abandonnerait pas : il n'en fut rien. Éléonora fut accusée de magie. Le magistrat lui demandait de quel charme elle s'était servie pour ensorceler la reine-mère : « Du pouvoir qu'a un génie supérieur sur tout esprit médiocre », répondit-elle avec mépris. Interrogée sur la mort de Henri IV, elle s'expliqua avec fermeté, précision, éloignant tout soupçon d'elle-même et de la reine-mère, et faisant acte d'une aussi grande générosité que d'un noble dévouement. Condamnée pour cause de sortilége et de magie, qu'on qualifia de crimes de *lèse-majesté divine et humaine*, à être décapitée en place de Grève, son corps brûlé, ses cendres jetées au vent, elle ne montra ni audace ni frayeur, et subit son arrêt avec une noble résignation. Elle avait survécu à sa fille, qui mourut peu après l'assassinat du maréchal et dont la mort prématurée ne parut point naturelle. Son fils, dégradé de sa noblesse, se retira à Florence, ne conservant de la fortune de son père qu'une rente de 14,000 écus.

Ancus Martius, petit-fils de Numa, et 4e roi de Rome, fut élu l'an 639 av. J.-C. Vainqueur plusieurs fois des Latins, des Fidenates, des Sabins, des Véïens et des Volsques, dont il transporta les habitants à Rome, il fit enfermer les monts Aventin et Janicule dans la ville, construisit un pont sur le Tibre, bâtit Ostie, et mourut 24 ans après son élection.

Ancyre, aujourd'hui *Angouri, Engour, Encorha*, ville de l'Asie-Mineure, primitivement capitale des Tectosages, capitale de la Galatie sous Néron, appelée *Antonine* par Caracalla, remarquable par ses ruines, ses inscriptions, son concile de 315 et la victoire meurtrière et décisive remportée par Tamerlan (Timour), chef tartare, issu de Genghiz-Kham, sur Bajazet Ier, empereur des Turcs-Ottomans.

Andalousie ou *Vandalusia*, grande province méridionale d'Espagne, faisait partie de la Bétique chez les anciens, comprend les 3 provinces de Séville, Cordou, Jaën, est bornée par l'Estramadure, la Manche (dont elle est séparée par la Sierra-Morena), les provinces de Murcie, Grenade, le détroit de Gibraltar et le Portugal. Capitale, Séville. Superficie, 5,000 kilom. carrés. Population, 1,000,000 habitants. Fleuves, le Guadalquivir et la Guadiana. Grande fertilité : blé, orge, légumes, coton, soie, sucre, miel, huiles, vins délicieux, oranges, citrons, fruits, etc. — Chevaux égalant les coursiers arabes dont ils descendent, magnifiques taureaux, mérinos à la riche toison. — Mines de fer, d'aimant, d'argent, de plomb et de cuivre.

Andante, andantino, mots italiens placés en tête d'un morceau de musique, et signifiant, le premier, un mouvement modéré, gracieux, plein de laisser-aller (*andare*) ; le second, qui en est le diminutif, un mouvement moins lent et plus régulier.

An de grâce , formule employée dans les actes publics et les ordonnances. On la rencontre pour la première fois dans un titre de 1132 (v. *Année*).

Andes ou *Cordilières*, chaîne immense de montagnes qui s'étend du N. au S. dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale. Ce sont, avec celles du Thibet, les plus hautes du globe ; leur sommet reste toujours couvert de neige, même sous la zone torride. Les plus remarquables de ces monts sont le *Nevado de Sorata* (7,696 mètres), le *Chimborazo* (6,530), le *Cotopaxi* (5,753), le *Pichincha* (4,738), le *Corazon* (4,816). Ces montagnes renferment 26 volcans ; elles sont pour la plupart très-fertiles à leur base ; leurs deux extrémités avoisinent les pôles, car au nord elles se prolongent, sous le nom de *Montagnes Pierreuses,* à travers l'Amérique septentrionale jusqu'à la mer Glaciale. Leur développement entier, dans tout le continent américain, est de 12,500 kilom. Leur masse se compose d'un granit quartzeux, sur lequel reposent des bancs de gneiss et de schiste ; des porphyres, des basaltes, des roches vertes, forment les cimes les plus élevées. Les palmiers y croissent à une élévation de 338 mètres ; plus haut, on trouve des fougères aussi élevées que des arbres. Les Andes donnent naissance, sur leurs deux versants, à une multitude de rivières ; celles du versant occidental ont un cours peu étendu, à cause du voisinage de la côte : sur le versant oriental, naissent l'Amazone et d'autres grands fleuves. Le condor est l'aigle de ces solitudes ; on y trouve aussi des jaguars, des tigres noirs, des lamentins, des singes, des vigognes et des lamas.

Andorre (vallée d'), petit état républicain situé sur le versant méridional des Pyrénées, entre la France et l'Espagne, mais indépendant de l'une et de l'autre, et ne payant qu'une redevance annuelle de 960 fr. à la France. Superficie, 600 kilom. carrés. Population, 6,000 habitants. Rivière, la Balisa. 6 communautés, Andorre, capitale (1,000 âmes), à 45 kilom. de Foix ; Canillo, Encamp, la Massane, Ordino, Saint-Julien, 34 villages et hameaux. Gouvernement, un conseil-général de 24 membres nommés à vie, 4 par communauté. On fait remonter l'origine de cette république à Charlemagne, qui, après avoir, en 790, battu les Maures dans la vallée de Carol, avec l'aide des Andorrans, aurait accordé à ceux-ci le privilége dont ils jouissent de se gouverner par leurs propres lois.

André (saint), apôtre et premier disciple de J.-C., frère de saint

Pierre, était comme lui pêcheur; il suivit d'abord saint Jean-Baptiste, puis J.-C., se trouva aux noces de Cana, prêcha l'Évangile à Patras, en Achaïe, et y fut crucifié. Les Russes et les Écossais le vénèrent comme leur patron.

André. Trois princes hongrois. Le premier (1047-1061); le deuxième, surnommé le *Hiérosolymitain* (1205-1235), célèbre par la part qu'il prit à la croisade et la charte qu'il donna aux gentilshommes de ses états; le troisième (1290-1301) soumit presque toute l'Autriche.

André. Trois grands princes de Russie. Le premier, surnommé le *Pieux* (1157-1174), partagea le trône avec Ysiaslaf, agrandit ses domaines vers le nord, fit de Wladimir sa capitale, et mourut assassiné par ses favoris; le deuxième, *Yarolovitch* (1249-1264), frère aîné d'Alexandre Newsky, essaya en vain de secouer le joug des Tatars; le troisième, *Alexandrovitch*, 2e fils d'Alexandre Newski (1294-1304), combattit ses neveux.

André (ordres militaires de St-). Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en instituant l'ordre de la *Toison-d'Or*, lui donna pour emblème la croix de St-André en forme d'X. Jacques IV, roi d'Écosse, fonda, en 1534, l'ordre de *St-André du Chardon*, composé de 12 chevaliers, dont le monarque était le chef, et consistant en un cordon bleu avec une médaille représentant d'un côté le saint, de l'autre portant la devise : *Nemo me impune lacesset*, personne ne m'attaquera impunément. Cet ordre fut aboli en 1688. Enfin, Pierre-le-Grand institua, en 1698, l'ordre russe actuel de St-André, consistant en une croix du saint en X, avec son image pendante au bout d'une autre croix, portant d'un côté cette légende : *Le tzar Pierre, conservateur de toutes les Russies;* de l'autre, les lettres S. A; dans l'angle supérieur, une couronne suspendue à un anneau d'or par un ruban blanc; dans les trois autres, l'aigle de Russie portant au milieu un chevalier armé (v. *Ordres*).

Andrinople, ancienne *Adrianopolis*, en turc *Edréné*, ville célèbre, 2e capitale de l'empire ottoman, située dans la Roumélie (ancienne Thrace), sur le Maritza (ancien Hebrus). Adrien l'éleva à la place d'*Uscudama*, ville des Besses, peuple thrace. Construite en amphithéâtre, elle jouit d'une vue magnifique sur l'immense plaine que traverse le fleuve, et qui est resserrée entre deux chaînes de montagnes. Elle résista, dans le IVe siècle, aux assauts des Goths victorieux, fut prise, en 1360, par le sultan Amurath, et resta, jusqu'à la prise de Constantinople, en 1453, la capitale de l'empire turc. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1829, et y conclurent la paix avec les Turcs. Elle a 16,000

maisons et 100,000 habitants, dont 30,000 Grecs, avec 1 archevêque; 1 vaste palais impérial, 40 mosquées, dont les plus belles sont celles de Sélim II et d'Amurath II; 22 bains, avec de beaux aqueducs et d'importantes fabriques de soieries.

Androclès, esclave romain, las des cruautés de son maître, s'enfuit dans les bois, y trouva dans une caverne un lion qui souffrait beaucoup d'une épine qu'il avait à la patte, lui arracha cette épine et le guérit. Le lion, reconnaissant, allait tous les jours à la chasse et rapportait son butin à son ami. Mais Androclès fut repris, conduit à son maître et condamné à être dévoré dans le cirque par les bêtes féroces. L'odieux spectacle commença : mais le lion lancé contre l'esclave, au lieu de le déchirer, se coucha à ses pieds et lui témoigna la joie qu'il éprouvait de le revoir. Ce malheureux reconnut avec surprise l'animal qu'il avait guéri. L'empereur, frappé de ce fait, fit grâce à Androclès.

Androgine, nom des végétaux et animaux des deux sexes réunis. C'est la dénomination générique des plantes qui n'ont pas de mouvement, comme certains *carex*, et de quelques animaux, tels que *les vers, les limaçons, etc.*

Androïde, automate à figure humaine, exécutant, au moyen de ressorts, des mouvements, des actions, des fonctions qui semblent ne pouvoir appartenir qu'à des hommes (v. *Automate*).

Andromaque, fille d'Eétion, roi de Thèbes, en Cilicie, et femme d'Hector, fils de Priam, roi de Troie, est connue par sa tendresse conjugale et maternelle. Après la mort d'Hector et de son fils Astyanax, inhumainement assassiné, elle échut en partage, lors de la prise de Troie, à Pyrrhus, l'auteur de tous ses maux, qui l'épousa en Épire, en eut trois fils et la répudia. Elle se maria alors avec Hélénus, frère de son premier époux, avec lequel elle régna sur une partie de l'Épire, et dont elle eut un nouveau fils. Homère et Euripide chez les Grecs, Virgile et Sénèque chez les Romains, Racine chez nous, ont rendu Andromaque immortelle.

Andromède, fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiopée. La mère et la fille étaient d'une rare beauté. La première, ayant osé prétendre que sa fille surpassait en attraits les Néréïdes et Junon, Neptune inonda l'Éthiopie et vomit sur ses plages un monstre marin. L'oracle, consulté, répondit que Junon ne s'apaiserait que lorsque Céphée aurait livré sa fille au monstre. Les Éthiopiens le forcèrent à exécuter la volonté de la déesse, et Andromède fut liée à un rocher. Mais Persée, qui revenait, sur

le cheval Pégase, de son expédition contre les Gorgones, aperçut la jeune princesse, fut saisi de pitié, et promit de tuer le monstre si l'on consentait à lui donner la main d'Andromède. Le père promit et tint parole, Persée ayant pétrifié le monstre avec la tête de Méduse. En mémoire de ce glorieux combat, Pallas, après la mort d'Andromède, la mit au rang des constellations. Elle est située dans la partie septentrionale du ciel, près de Cassiopée et de Persée.

Andronic (v. *Comnène* et *Paléologue*).

Ane, quadrupède non ruminant, à la tête grosse, aux longues oreilles, à la queue plus plate, moins longue que celle du cheval. Il semble tirer son origine des pays chauds; en Asie, il vit en troupes nombreuses. De là, en se détériorant à mesure que la température baissait, il paraît avoir passé en Égypte, en Grèce, en Italie et au nord de l'Europe. En Orient, c'est la monture des gens de condition et des Arabes, qui ne se servent des chevaux que pour aller au combat. Chez eux se trouvent les ânes les plus estimés; ils se vendent quelquefois plus cher que des chevaux. En approchant de notre patrie, nous en voyons encore de magnifiques dans les régions méridionales, en Italie et en Espagne surtout. C'est Washington qui a introduit les ânes aux États-Unis. Dans l'ancienne Grèce, ceux d'Arcadie étaient célèbres. Certains peuples ont cru que les âmes des héros venaient habiter les corps de ces animaux. — Quand il est jeune, l'âne plaît par sa gaieté, sa légèreté, sa gentillesse, mais il change bientôt quand arrive l'âge du travail et de l'esclavage; l'état de rude domesticité auquel on l'assujettit influe sur la durée de sa vie. Non-seulement il ne mérite pas le mépris dont il est partout accablé, mais encore ses rares qualités le rendent digne d'intérêt : humble, patient, courageux, il supporte avec résignation la privation de nourriture et l'intempérie des saisons; il est attaché à son maître, qui trop souvent le rudoie, il le reconnaît partout, il n'oublie pas les lieux qu'il a coutume de parcourir. Il dort moins que le cheval et ne se livre au sommeil que lorsqu'il est excédé de fatigue. Dans les gorges des montagnes, par les sentiers étroits et abruptes, il a le pied ferme et sûr; on peut compter sur lui. Il est aussi susceptible d'éducation. Dès qu'on le traite avec soin, avec douceur, on le voit perdre son entêtement et sa paresse. C'était une bonne nature d'animal que nous avons perdue. Le lait, sain, adoucissant, de l'ânesse, est utile dans les maladies de poitrine. L'usage s'en est introduit en France depuis François Ier, qui en prit, d'après l'avis d'un médecin juif. — Les os de l'âne. plus durs que

ceux des autres animaux, ont servi aux anciens à faire des flûtes. Avec sa peau, on fait des tambours, des cribles, des tamis, du parchemin, des tablettes, du *sagri,* que nous appelons *chagrin,* et qu'on emploie pour étuis, fourreaux de sabres et d'épées, etc.

Ane de Balaam (v. *Balaam*).

Ane d'or (v. *Apulée*).

Ane (fête de l'). Originaire de Vérone en Italie, où l'on croyait au moyen âge que s'était réfugié l'âne qui avait transporté la sainte Vierge et l'enfant Jésus en Égypte. En France on la célébra d'abord à Beauvais. La plus jolie fille de la ville était montée sur un âne richement caparaçonné, avec un enfant dans les bras. Suivie du clergé, elle entrait ainsi dans l'église et se plaçait près de l'autel; on chantait la messe et, au lieu de répondre *amen* aux prières, le peuple criait, au dire de quelques chroniqueurs, *hi! han!*

Anecdote, d'un mot grec signifiant : *qui n'a pas encore été mis au jour.* C'est l'idée qu'on se forme ordinairement d'un récit court et amusant, d'un trait spirituel, d'un événement extraordinaire, d'une aventure ridicule, connue ou non connue, publiée ou non. *C'est le court et piquant récit d'un petit fait vrai.* Les anecdotes, dédaignées par la grave histoire, font la fortune des *mémoires.* Saint-Simon et Tallemant des Réaux sont des modèles en ce genre.

Anélectrique, nom donné aux corps susceptibles de recevoir l'électricité qu'on leur communique, mais incapables d'en développer par le frottement.

Anémomètre, *anémoscope*, instruments indiquant, le premier la force et la vitesse du vent; le deuxième, sa direction. La girouette placée sur les tours et les toits est l'anémoscope simple.

Anémone, plante de la famille des *renonculacées*, un des plus jolis ornements de nos parterres, à la tige droite et forte, aux feuilles vert foncé, aux fleurs doubles de diverses couleurs. On en connaît plus de 300 variétés.

Anémoscope (v. *Anémomètre*).

Anévrisme, maladie dans laquelle certaines parties du corps subissent une grande dilatation : il attaque souvent les artères et le cœur. L'anévrisme du jarret est commun chez les laquais qui montent derrière les voitures; l'*anévrisme du cœur* frappe les grands orateurs, les comédiens, les tragédiens en renom. L'usage des liqueurs fortes, les exercices violents, les passions fougueuses surtout, déterminent les anévrismes, maladies dangereuses, souvent mortelles. On combat leur intensité par un traitement débilitant, des saignées, des applications astringentes, le froid, et surtout l'abstinence et le repos.

Ange (d'un mot grec signifiant : *messager, envoyé*), substance incorporelle, spirituelle, intelligente, supérieure à l'âme de l'homme, mais créée et inférieure à Dieu, et servant d'intermédiaire entre la terre et le ciel. Plusieurs religions ont reconnu des anges : il en est question dans le *Shasta*, les *Védah* et le *Zend-Avesta*. Les Perses avaient un ange gardien et un mauvais ange. A l'exception des Saducéens, tous les Juifs admettaient les anges. L'église catholique enseigne que chacun de nous, à son baptême, reçoit un *ange gardien*, que tous les anges ont été créés dans un état de sainteté, mais que plusieurs, déchus à cause de leur orgueil, ont été précipités dans l'enfer; les premiers sont les *bons anges, les anges;* les seconds sont les *mauvais anges*, les *démons*. Les pères de l'église ne sont pas d'accord sur la nature des anges. Quelques-uns les croient revêtus d'un corps très-subtil; d'autres les regardent comme des êtres purement spirituels. Cette dernière opinion a prévalu depuis le concile de Latran. L'église ne rend de culte qu'aux bons anges *Michel, Raphaël* et *Gabriel*. Les théologiens divisent les anges en 3 *hiérarchies*, et chaque hiérarchie en 3 *ordres* ou *chœurs*. La première comprend les *séraphins* qui excellent par leur amour; les *chérubins,* par leur silence; les *trônes,* par l'éclat dont ils environnent la majesté divine. La seconde : les *dominations*, qui ont du pouvoir sur les hommes; les *vertus*, en qui repose le don des miracles; les *puissances*, chargées spécialement de combattre les démons. La troisième : les *principautés*, qui veillent sur les empires; les *archanges*, messagers de Dieu dans les circonstances importantes; les *anges,* chargés des missions ordinaires.

Ange (histoire naturelle), grande raie *molubar*, appelée aussi *squatine*, au corps étroit, plat, cartilagineux, à la bouche grande, aux mâchoires arrondies, à la langue pointue, aux dents petites, disposées sur trois rangs, à la chair blanchâtre et sans goût, vivant dans la vase, et revêtue d'une peau dure et rude dont les Barbaresques font des gaînes de couteaux, d'épées, de cimeterres; il y en a qui ont 1 mètre 1/2 de longueur. Leur nom vient de leurs nageoires pectorales qui ressemblent à des ailes étendues.

Ange, nom d'une famille de l'empire de Byzance. Isaac l'Ange fut le premier de ses membres qui monta sur le trône en 1186.

Ange (château Saint-) à Rome, construit par Adrien pour lui servir de tombeau et changé en citadelle par Alexandre VI. Son nom vient d'une statue d'ange en bronze que Benoît IV fit placer sur le faîte.

Ange (Michel) **Buonarotti**, célèbre sculpteur, architecte, peintre et poète italien (v. *Buonarotti*).

Angélique, plante à l'odeur suave, venant sans culture dans les

pays chauds, ornant les jardins, employée souvent en médecine à cause de la grande quantité d'huile volatile qu'elle recèle ; ayant des tiges droites, robustes, noueuses, cannelées, qui s'élèvent à 2 mètres ; des feuilles grandes, ailées, d'un beau vert ; des fleurs disposées en parasol. Ses tiges confites dans le sucre donnent ce qu'on appelle de l'*angélique* chez les confiseurs. C'est surtout dans la ville de Niort qu'on prépare l'angélique du commerce.

Angelot ou *ange d'or,* monnaie en usage en France depuis 1240 jusqu'à Louis XI, représentant saint Michel avec une épée à la main droite, un bouclier fleurdelisé à la gauche et un serpent à ses pieds. Il y eut des *angelots* frappés en Angleterre.



Angelots de Philippe VI.

Angelus, prière à la Vierge commençant par ce mot, et que les catholiques fervents récitent trois fois par jour en se découvrant, le matin, à midi et le soir, quand la cloche sonne l'*Angélus*. Elle a pour but d'honorer le mystère de l'incarnation et de féliciter Marie d'avoir été choisie pour être la mère du fils de Dieu. Elle se compose de 4 versets, de 4 répons, dont 3 sont tirés de l'Évangile, de 3 *Ave Maria* et d'une oraison. Le pape Jean XXII institua cette prière en 1316 ; Louis XI l'introduisit en France le 1er mai 1472.

Angers, chef-lieu du département de Maine-et-Loire, situé dans une plaine un peu au-dessous du confluent de la Mayenne et de la Sarthe, à 375 kilom. de Paris. Population, 34,000 âmes. Cette ville était, avant la conquête romaine, la capitale des *Andegavi*. César en fit une place forte. Les Normands la pillèrent en 845 et 857. Elle devint, au moyen âge, la capitale de l'Anjou, et soutint plusieurs siéges. Grande, commerçante, entourée de carrières d'ardoises, elle possède un évêché érigé au IVe siècle, un hôpital fondé en 1172, une école secondaire de médecine, une école d'arts et métiers, un collége royal, un séminaire, des tribunaux de 1re instance et de commerce, plusieurs sociétés savantes, des cours publics, un jardin des plantes, une bibliothèque de 25,000 volumes, et une belle cathédrale, bâtie en 1225 sous l'invocation de saint Maurice, avec un portail décoré des statues armées des anciens comtes d'Anjou, et 2 clochers symétriques de 75 mètres de haut.

Angine (d'un mot latin signifiant *étrangler*), inflammation des

membranes muqueuses, depuis l'arrière-bouche jusqu'à l'estomac et aux poumons exclusivement. Son siége principal est le gosier, et son principal symptôme la difficulté d'avaler, de respirer. Elle occasionne la fièvre, l'abattement, la perte de l'appétit. On la traite par le repos, la diète, des boissons tempérantes, des gargarismes émollients, et au besoin par des sangsues sur les côtés du cou, ou par une saignée générale. Ce mot est synonyme d'*esquinancie* (v.).

Anglaise, danse dont la mesure est à deux temps, vive et fort animée, consistant en tours de force et d'agilité, exécutée d'ordinaire sur de petits théâtres de province, avec costume de jockey ou de matelot anglais. Ses mouvements, chargés d'une façon grotesque, simulent la gaieté ou l'ivresse.

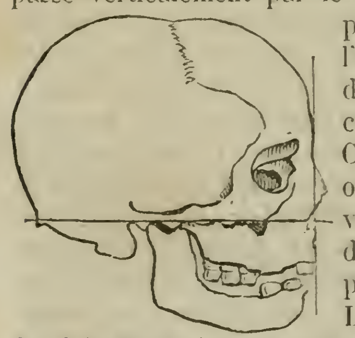
Anglaises (langue et littérature). La langue anglaise, produit presque artificiel, n'est autre que le normand français, greffé, comme branche nouvelle, sur la vieille souche de l'anglo-saxon. Quand, vers 450, les Angles et les Saxons vinrent du nord de l'Allemagne apporter à l'Angleterre bretonne leur langue teutonique, ils n'acceptèrent des vaincus que peu de chose de leur idiome celtique (*kimrique*), qui alla se réfugier dans l'Armorique, le Cornouailles et le pays de Galles où il vit encore. L'anglo-saxon domina seul dans les plaines. Il ne fut nullement altéré pendant la domination danoise (1013-1066), car la langue scandinave des nouveaux conquérants était sa sœur. Alfred, le roi saxon, allant chanter déguisé en barde dans le camp danois, est compris des envahisseurs. Mais la scène change à l'arrivée de Guillaume-le-Conquérant, suivi de ses barons normands depuis long-temps francisés. Le français, langue de la cour, des tribunaux, des écoles, veut refouler l'anglo-saxon sur les lèvres du serf. Mais les langues sont vivaces; le normand imposa un vocabulaire, mais non pas une grammaire. Le fond de la langue resta le même, malgré l'adjonction d'une masse de mots étrangers que les vaincus prononcèrent, construisirent et amalgamèrent à leur façon. Plus tard les vainqueurs, pour s'en faire comprendre, furent obligés d'employer ce patois vilipendé qui allait devenir une langue originale et riche. La lutte eut peut-être été longue sans les guerres entre l'Angleterre et la France qui séparèrent les nobles Normands de leurs frères de la Neustrie. Sous le règne d'Édouard III (1327-1350), la langue anglaise fut reconnue *langue légale*, et le français fut exclu des tribunaux par un acte du parlement. Malgré ses défauts, l'anglais demeure une langue à grands et beaux caractères, expressive, vigoureuse, riche, flexible, plus simple que les autres langues européennes, éminemment pratique, adaptée aux affaires du monde et aux discussions

politiques, nullement abstraite comme l'allemand, et excellente pour le style descriptif. — Les deux éléments qui l'ont formée se retrouvent à l'origine de sa littérature. L'élément germanique est représenté par les anciennes ballades et les chants des Saxons; l'élément français, par les romans de chevalerie, les fabliaux, les légendes, qui passèrent le détroit avec les Normands. Les ballades originaires des frontières de l'Écosse n'arrivèrent que vers la fin du XVIe siècle. L'Angleterre, dans la carrière littéraire, a été devancée par l'Allemagne et la France. Ses premiers essais ne datent que de 1328-1400, en première ligne, il faut citer John Barbour, Robert Lingland, John Gower, et surtout Chaucer, si bien surnommé l'*étoile du matin*. Après lui, l'art du style rétrograde pendant presque tout le cours du XVe siècle, mais il prélude bientôt aux brillants accords du XVIe. Henri l'aveugle consacre le souvenir de Wallace; William Dunbar (1465-1530) charme la cour de Jacques IV. Le théâtre se traînait encore à la suite des mystères français; mais sous Henri VIII, le cardinal Wolsey fondait une chaire de langue grecque à Oxford, université où brillait Erasme; le chancelier Thomas Morus écrivait dans un latin pur, énergique; Édouard VI avait étudié les anciens auteurs; Élisabeth parlait latin; des traductions nombreuses se succédaient. On entrevoyait déjà Spenser, l'élève indépendant de l'Arioste, et Shakespeare, le grand tragique anglais. Puis viennent Walter-Raleig, poète et prosateur, et Bacon, l'Aristote du XVIIe siècle. Ce XVIIe siècle est une époque de transition. Vous avez le gracieux Waller, l'énergique Cowley, vous avez déjà le grand Milton et Butler, l'auteur d'*Hudibras*. A partir de Charles II, le système français domine, mais libre, indépendant, sans despotisme, sans imitation servile; il suffit de mentionner Dryden, puis, sous la reine Anne, Steele et Addison, Pope, Thompson, qui en revinrent à l'élément germanique, et plus tard, Richardson, Fielding et Sterne, le triumvirat des grands romanciers; Smollet, Goldsmith, Young, Prior, Akinside, Glover, Chatterton, Macpherson, qui publia les poésies d'Ossian; Sheridan, Burke, Fox et Pitt, Hume, Robertson et Gibbon, Ferguson, Reid, Dugald-Stewart, Adam Smith, Johnson, Burns, Cowper, Wordworth, Coleridge, Robert Southey, Th. Campbell, Thomas Moore, George Crabbe, Walter-Scott, miss Burney, Marie Edgeworth, Anne Radcliffe, lady Morgan, Godwin, Byron, Bulwer, Washington Irving, Cooper, mistriss Inchbald, Hallam, Turner, Lingard, Mackintosh, Godwin, Basil-Hall, Marshall, Lyell, et tant d'autres noms qui se sont illustrés et s'illustrent encore dans la prose, la poésie, l'art dramatique, les sciences historiques, géo-

graphiques, mathématiques, naturelles, dans la géognosie, la zoologie, la botanique, la jurisprudence, la théologie, la philosophie, les sciences politiques, l'étude des langues orientales, etc. Aucun fleuron ne manque à la couronne littéraire de la Grande-Bretagne. Ses sociétés savantes, établies avec des fonds considérables, font éclore journellement de gigantesques travaux ; ses journaux, si vastes, si méthodiquement rédigés, ont un immense retentissement au dedans et au dehors. L'Angleterre, enfin, est la terre classique des *encyclopédies* et surtout des *revues*.

Angle, en géométrie, ouverture plus ou moins grande que forment deux lignes droites qui, partant d'un même point, se prolongent indéfiniment dans un sens opposé. Ces lignes sont les côtés de l'angle ; leur point de rencontre en forme le sommet. Si de ce sommet comme centre on décrit une circonférence de cercle, l'arc de ce cercle compris entre les côtés de l'angle pourra être pris pour la mesure de cet angle. La grandeur de l'angle dépend de l'écartement de ses côtés. L'*angle droit* est formé par une ligne qui tombe verticalement sur une autre ligne horizontale. L'*angle obtus* est celui dont l'ouverture est plus grande que celle de l'angle droit. L'*angle aigu*, celui dont l'ouverture est plus petite. L'*angle rectiligne* est formé par des lignes droites; le *curviligne*, par des lignes courbes.

Angle facial, formé par la réunion de deux lignes dont l'une passe verticalement par le bord des dents supérieures et par le point le plus saillant du front, et dont l'autre s'étend horizontalement du conduit de l'oreille à la fosse nasale. En comparant l'ouverture de cet angle, Camper et les anatomistes modernes ont cherché à calculer le volume du cerveau et par là le degré de l'intelligence des animaux. Plus cet angle est aigu, plus le cerveau de l'animal est petit. L'homme a reçu le plus grand cerveau. Celui des Européens varie de 80 à 85 degrés; celui des nègres, de 70 à 72; celui de l'orang-outang, de 67 à 68; celui de l'Apollon du Belvedère, ce type de beauté, a plus de 90 degrés.



Angle optique, formé par deux rayons visuels, menés du centre de l'œil aux extrémités d'un objet.

Angle de réflexion, de réfraction (v. *Réflexion, Réfraction*).

Angle de mire. Les canonniers donnent ce nom à l'angle formé par l'axe de la pièce et la ligne de mire naturelle.

Angle de projection, angle que fait l'axe de la pièce d'artillerie

avec l'horizon. Quand la ligne de mire est horizontale, l'angle de mire est égal à l'angle de projection.

Angle visuel, angle sous lequel on voit un objet.

Angles ou *Anglo-Saxons*, peuples guerriers qui habitaient, il y a 14 siècles, le pays d'*Angeln*, dans le duché de Schleswig; et qui, par la conquête de la Bretagne à laquelle ils donnèrent leur nom, ont acquis une importance historique à laquelle ils ne seraient jamais arrivés s'ils étaient restés mêlés aux autres Germains. Tacite est le premier qui nomme les Angles. Il les peint comme formant avec quatre autres peuplades qu'il cite une ligue qui possédait en commun le temple de *Herta* (*la Terre*) dans l'île de Rügen. Ptolémée est le premier qui cite les Saxons qu'il place à la base du Jutland, où, selon Tacite, étaient les *Fosi*. Le nom des Saxons était dérivé de celui des épées-poignards qu'ils portaient et qui en germain s'appelaient *sachsen*. Il paraît que ce nom était celui de la ligue des 5 peuples dont parle Tacite. Le nom kymre de l'épée-poignard était *foss* : ce qui explique comment Tacite a pu appeler *Fosi* ceux que Ptolémée nomme Saxons. Au commencement du ve siècle, les Bretons, tourmentés par les excursions continuelles des Calédoniens et les Pictes qui habitaient l'Écosse, et se voyant délaissés par les Romains qui étaient menacés chez eux, appelèrent à leur secours les Anglo-Saxons qui les délivrèrent des Pictes, et à qui le roi Vortigern permit d'habiter l'île de Tanet à l'embouchure de la Tamise. D'autres colonies saxonnes arrivèrent successivement et finirent par chasser les Bretons de l'intérieur de la contrée. Une partie se retira sur le continent dans l'Armorique qui prit le nom de Bretagne; le restant s'établit dans le pays de Galles. Les Saxons, maîtres de la contrée, y formèrent 7 petits royaumes indépendants appelés ensemble *Heptarchie*, et qui, au milieu du IXe siècle, se trouvèrent réunis sous la domination d'Egbert. Ils eurent long-temps à repousser les Bretons-Kymres d'un côté, de l'autre les Danois, Germains comme eux et cherchant des établissements hors de la Scandinavie. Alfred-le-Grand fut détrôné par eux au Xe siècle. Suénon-Canut et un autre roi danois régnèrent dans le XIe siècle. Peu après, le dernier prince de la dynastie anglo-saxonne, Harold II, ayant été vaincu et tué par Guillaume-le-conquérant, duc de Normandie, en 1087, la couronne d'Angleterre passa à une dynastie normande, également d'origine scandinave.

Anglesey ou *Anglesea*, île et comté d'Angleterre. 315 kilom. de superficie. 48,300 habitants. Capitale, Beaumaris. Cette île était autrefois le séjour du chef des druides. Elle possède une riche mine de

cuivre. Au temps des druides, dont elle était le chef-lieu, cette île s'appelait Mona.

Angleterre (v. *Grande-Bretagne*).

Anglican, celui qui professe la religion anglicane, religion de l'état en Angleterre. C'est le calvinisme avec la hiérarchie épiscopale ; cette hérésie doit son origine à Henri VIII, irrité que le pape ne voulût pas casser son mariage avec sa belle-sœur. Mais elle ne fut définitivement établie que par Élisabeth.

Anglomanie, admiration exagérée pour les mœurs et les usages de l'Angleterre. L'anglomanie commença vers le règne de Louis XV. L'Angleterre est le pays où l'on pense, disait un courtisan à ce roi. — Où l'on *panse* les chevaux, répondit le monarque. Ce ridicule, aussi blâmable qu'une antipathie irréfléchie, est encore commun aujourd'hui.

Anglo-Saxons (v. *Angles*).

Ango (Jean), bourgeois de Dieppe, et armateur, qui faisait le commerce avec les Indes orientales. Les Portugais ayant pillé ses navires, il arma 800 hommes et une flottille à ses frais, osa bloquer le Tage et débarquer ses troupes en Portugal. Le roi de ce pays, qui s'adressa en vain à François Ier, fut obligé d'obtenir la paix d'Ango lui-même, et lui paya une forte indemnité.

Angoisse, crainte excessive à la vue d'un danger qui nous menace et que nous ne nous sentons pas la force de détourner. L'angoisse agit violemment sur le système nerveux et sur le système musculaire ; quelquefois elle rend tout mouvement impossible, et quand elle se prolonge, elle enfante des affections organiques.

Angola, royaume d'Afrique qui fait partie du Congo. Il s'étendait avant la conquête portugaise entre 8° 30' et 16° lat. S. Il est borné au N. par la rivière de Danda, à l'E. par le Mallemba, au S. par le Benguela, à l'O. par la mer. Pays montueux et peu cultivé. L'eau fraîche y est très-rare, et les peuples de ce pays n'ont pas assez d'industrie pour construire des citernes. Ils sont idolâtres.

Angoulême, Angoumois. L'*Angoumois* est une ancienne province de France qui faisait un gouvernement avec la Saintonge (v. ce mot). Il forme maintenant le département de la Charente. Il était compris, sous la domination romaine, dans la 2e Aquitaine. A l'époque de l'invasion des barbares, il fut occupé tour à tour par les Vandales et les Alains (commencement du ve siècle), par les Goths (417), par Clovis (508), par les Sarrasins, qui n'y restèrent que fort peu de temps, et furent chassés par Charles Martel. Louis-le-Débonnaire fit de l'Aquitaine un royaume, qu'il donna à son fils Pépin. Dans le IXe siècle, l'Angoumois fut envahi par les Nor-

mands, et *Angoulême*, sa capitale, fut prise et ravagée. Charles-le-Chauve érigea l'Angoumois en comté, et le donna à un capitaine nommé Turpinus. En 1307, Philippe-le-Bel hérita de ce comté, qui fut réuni à la couronne. En 1360, il passa à l'Angleterre (traité de Brétigny), et revint à la couronne en 1380. En 1515, François Ier l'érigea en duché en faveur de sa mère. Enfin Louis XIV en fit l'apanage du duc de Berry. — *Angoulême* a aujourd'hui une population de 15,186 habitants. C'est le chef-lieu d'un évêché. Ses fabriques de papier sont justement célèbres.

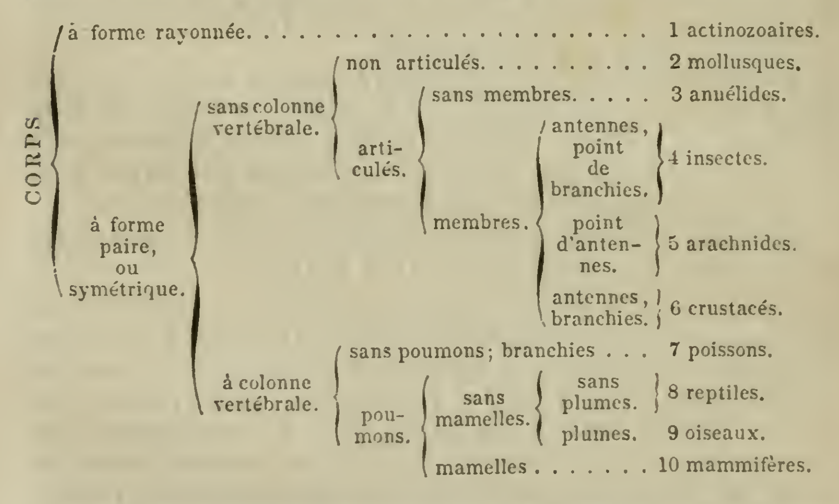
Anguille, poisson de la famille des pantoptères. Il forme un genre divisé en 8 groupes. Ce poisson est long, cylindrique, couvert d'une peau épaisse et gluante. L'anguille peut vivre quelques instants à l'air. On dit même qu'elle vient quelquefois à terre pour y manger les pois nouvellement semés. Les anguilles de l'espèce nommée *murène* étaient fort recherchées des Romains, et Vedius Pollio, pour rendre leur chair plus délicate, faisait précipiter dans ses viviers des esclaves qu'elles dévoraient.

Anhalt, nom de trois duchés dans l'Allemagne centrale. La maison d'Anhalt, qui se divise en trois branches : de Dessau, de Bernbourg et de Koëthen, gouverne ces trois duchés. Leur superficie totale est de 1,655 kilom. carrés. Leur population de 1,32,000 habitants. Ils ressortissent tous trois du tribunal d'appel de Zerbst.

Anilleros. On appelait ainsi les hommes du parti modéré en Espagne, pendant la révolution de 1820 à 1823.

Animal. La définition de ce mot, en apparence si simple, a donné lieu à de nombreuses contestations entre les savants. Lorsque l'on considère superficiellement les œuvres de Dieu, la division en règne minéral, règne végétal et règne animal, paraît claire et suffisante ; mais, si l'on examine de plus près, il devient très-difficile de poser des limites précises et de signaler des différences tranchées entre ces règnes. Tous les êtres de la création se tiennent ; l'homme seul, que les besoins de la science ont fait classer parmi les animaux, s'en sépare profondément par la conscience du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et par la connaissance de son Créateur. Mais entre les animaux supérieurs et les végétaux bien déterminés, on trouve une classe nombreuse de zoophytes ou animaux-plantes dont on a peine à préciser le véritable caractère. D'ailleurs quelque variés que soient les moyens employés par la nature, on remarque dans les végétaux et les animaux des phénomènes analogues et des fonctions semblables. Les uns et les autres naissent, s'accroissent et meurent après s'être reproduits. Les espèces se perpétuent par des procédés généraux tout à fait pareils. La vie, or-

dinairement plus longue chez les végétaux, peut cependant se prolonger chez les animaux pendant la durée d'un siècle ou deux siècles et demi, comme pour les cygnes et les baleines ; les phénomènes de respiration et de nutrition sont communs aux uns et aux autres. Les seules facultés qui distinguent véritablement l'*animal* sont le *sentiment*, la *volonté* et le *mouvement*. Le seul caractère qui l'annonce, c'est la présence d'un système nerveux, quelque imparfait qu'il soit. L'animal est donc *un être vivant qui digère, qui sent, et qui se meut volontairement*. Tout être qui n'a pas de système nerveux n'est pas réellement un animal. Tous les animaux ont été classés et coordonnés d'une façon méthodique, et qui en facilite l'étude. Tous les individus semblables forment une *espèce*, les espèces analogues un *genre*, les genres les plus voisins une *famille*, les familles qui ont le plus de caractères communs une *classe*. Voici la division générale du règne animal d'après Cuvier :



Les caractères propres à chacune de ces classes seront indiqués aux articles spéciaux, et de même pour les genres et sous-genres, selon lesquels elles se subdivisent.

Animalcules, animaux microscopiques qu'on ne saurait découvrir à l'œil nu, et dont on ne peut apprécier la forme. Ils vivent dans l'eau des marais ou dans celle de la mer, et sont répandus dans beaucoup de corps de la nature.

Animalisation, transformation des aliments en la propre substance de l'animal qui s'en nourrit.

Anis, plante annuelle de la famille des ombellifères. Elle est originaire de l'Égypte. Ses graines sont très-aromatiques. L'anis vert

est employé dans la médecine, dans les préparations culinaires; et l'on en fait, sous le nom d'anisette, une liqueur renommée et qui se fabrique surtout à Bordeaux.

Anjou, ancienne province de France, qui forme aujourd'hui le département de Maine-et-Loire et quelques arrondissements des départements voisins. Elle avait au N. le Maine, à l'E. la Touraine, au S.-E. le Saumurois, au S. le Poitou, à l'O. la Bretagne. Son étendue était de 180 kilom. en longueur, sur 120 en largeur. Capitale, Angers, dont la population, de 50,000 âmes autrefois, est aujourd'hui de 34,000. Pays fertile et bien cultivé. Il a d'abord été habité par les *Andeguvi*, qui lui ont laissé leur nom, et qui luttèrent long-temps et courageusement contre la puissance romaine. Le christianisme n'y fut définitivement établi qu'au IVe siècle. Sous les Romains, l'Anjou faisait partie de la troisième Lyonnaise. Les Visigoths et les Francs le menacèrent à la fois; le Romain Ægidius tenta de le défendre; mais, en 464, Childéric, roi des Francs, s'empara d'Angers, et réunit l'Anjou à ses états. Charles Martel le donna, en 520, à Rainfroy, et l'érigea en comté. En 850, Charles-le-Chauve divisa cette province : il investit de la partie d'*outre Maine* le Saxon Robert-le-Fort, qu'il chargea de la défendre contre Hastings et ses Normands, et qui donna naissance à la maison des Capétiens. L'Anjou de *deçà Maine* tomba sous la puissance d'Ingelber, duquel naquit la race des Plantagenets. Foulques Ier, le Roux, son fils, réunit les deux parties de ce comté. Foulques II, le Bon, donna à l'Anjou 20 ans de paix et de prospérités. Geoffroy-Grise-Gonelle lui succèda; sa puissance s'accrut dans les guerres qu'il soutint avec ses voisins. Le cruel et perfide Foulques III administra avec plus de sagesse qu'on ne devait l'attendre d'un tel prince. Geoffroy II, dit Martel (1044), agrandit ses états par ses victoires ou par ses alliances. Après Foulques IV, le Rechin ou le querelleur, Foulques V conquit le Maine, fut excommunié, et alla se faire couronner roi à Jérusalem, laissant son comté à Geoffroy Plantagenet, ainsi surnommé parce qu'il portait une branche de genet en guise de panache. Celui-ci s'empara de l'Angleterre, qui lui avait été promise comme dot de sa femme Mathilde, princesse d'Angleterre, et mourut en 1151. Henri, son fils, éleva au plus haut point la puissance de sa famille. Maître de la Normandie, des trois comtés de l'Anjou, du Maine et de la Touraine, que son frère Geoffroy tenta en vain de lui arracher, malgré l'appui de Louis-le-Jeune, roi de France, il monta enfin sur le trône d'Angleterre. Mais bientôt Philippe-Auguste réunit l'Anjou à la couronne. En 1360, après avoir été gouverné par plusieurs comtes, l'Anjou fut érigé en duché-pairie. Il fut dé–

churé par les guerres de la France et de l'Angleterre. Le bon duc René, poète et prince vertueux, lui rendit pendant quelque temps la paix. Enfin, après sa mort, ce duché fut réuni par Louis XI à la couronne de France (1480), à l'histoire de laquelle son histoire appartient désormais.

Ankylose, soudure de deux os qui amène la privation complète ou incomplète du mouvement dans les articulations, dans les jointures; complète, elle est incurable.

Annales, histoire qui rapporte les événements par année. Les annales des Romains, autrefois conservées dans le temple de Jupiter et qui furent brûlées à la prise de Rome par les Gaulois, étaient confiées à la garde d'un collége de prêtres chargés aussi de les rédiger.

Annate, taxe sur les revenus de la première année d'un bénéfice vacant. Cet impôt, aussi ancien que l'église selon les uns, ne remonte pas, selon les autres, plus haut qu'à Boniface VIII. Il fut condamné par plusieurs conciles et par la faculté de théologie de Paris, puis supprimé en France en 1789.

Anne, grand-prêtre des Juifs devant lequel J.-C. fut amené après qu'il eut été arrêté au jardin des Oliviers.

Anne d'Angleterre, née le 6 février 1664, fille de Jacques II, duc d'Yorck, et de Anne Hyde; mariée en 1683 à Georges, frère de Christian V de Danemarck, malgré les efforts de Louis XIV pour la marier à un prince catholique. Anne fut proclamée reine d'Angleterre en 1702. Le duc de Marlborough gouverna sous son nom. Elle mourut en 1714.

Anne d'Autriche, née à Valladolid, en 1601, de Marguerite d'Autriche et de Philippe III, roi d'Espagne. Mariée à Louis XIII, roi de France, le 18 octobre 1615; mère de Louis XIV. Régente pendant la minorité de ce roi. Persécutée par Richelieu, dominée par Mazarin, haïe par les grands, elle mourut d'un cancer au sein le 20 janvier 1666. La reine Anne aimait passionnément la toilette; on ne pouvait trouver pour elle de batiste assez fine. Aussi Mazarin lui disait-il en plaisantant que, si elle allait en enfer, son supplice serait d'y être couchée dans des draps de toile de Hollande. Elle n'était pas moins passionnée pour les parfums et pour les fleurs, à l'exception toutefois des roses qu'elle ne voulait même pas apercevoir en peinture. Elle encouragea les arts et les lettres.

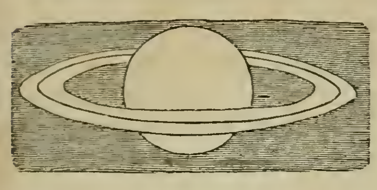
Anne Ivanowna, née en 1693, fille de Ivan V, frère de Pierre-le-Grand. Mariée au duc de Courlande, impératrice de Russie en 1730, morte en 1740.

Anne (ordre de Ste-), ordre de chevalerie que Charles Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, institua en mémoire d'Anne, impératrice de Russie, et d'Anne Pétrowna, sa femme, en l'année 1735.

Anneau. Cet ornement est de la plus haute antiquité. On le retrouve chez tous les peuples les plus barbares et chez les plus policés; d'abord on le fit en fer, puis en or et en pierres précieuses. On le portait autrefois aux bras, aux jambes, et à toutes les phalanges des doigts. C'était un signe de commandement, comme celui que Pharaon donna à Joseph, ou comme ceux des chevaliers romains.

Anneau de Gygès, anneau magique qui avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait lorsqu'il en tournait le chaton en dedans. Gygès, qui monta sur le trône de Lydie après avoir tué Candaule, avait trouvé cet anneau dans un souterrain quand il n'était encore que berger.

Anneau de Saturne, corps lumineux en forme d'anneau qui entoure la planète de Saturne. Il se compose de deux bandes larges, plates, très-minces, et change souvent de disposition. Il disparaît entièrement à des intervalles de 15 ans. Il fut découvert en 1612 par Galilée.



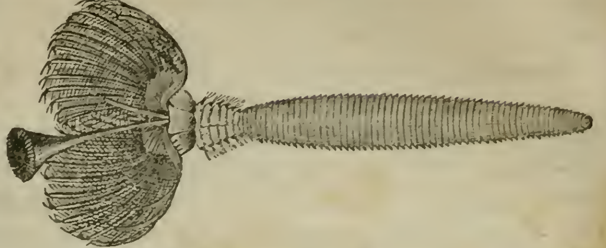
Anneau de Salomon, talisman merveilleux que portait le saint roi Salomon, qui donnait à celui qui le portait pouvoir de se rendre invisible et de commander à la nature. On trouve de nombreuses fables sur cet anneau dans la plupart des historiens orientaux.

Anneau du pêcheur, anneau que porte le pape et avec lequel il scelle les brefs apostoliques. Sur cet anneau est gravé saint Pierre assis dans sa barque. On ne sait pas à quelle époque précise il a commencé à être en usage.

Année astronomique, temps que la terre emploie à faire une révolution complète autour de son orbite; ce temps est de $365^{j}\ 5^{h}\ 48'\ 50''$; l'année lunaire, qui comprend une période de 12 lunaisons, est de $354^{j}\ 28^{h}\ 48'\ 35''$.

Année civile. Les peuples divers ont rapporté diversement et commencé à différentes époques leur année civile. La nôtre, fixée par Jules César et corrigée par Grégoire XIII (1582), se compose de 365 jours. Tous les 4 ans on ajoute un jour au mois de février; cette année de 366 jours s'appelle bissextile. Cependant sur 4 années séculaires il n'y en a qu'une qui soit bissextile. Cette dernière correction n'est pas adoptée par les Russes.

Annélides, animaux invertébrés, dont l'illustre naturaliste Cuvier a fait une classe distincte, qui se divise en plusieurs ordres. Le nom d'*annélides* leur a été donné parce qu'il semble que leur corps soit composé d'anneaux juxtaposés. Ils ont le sang rouge, caractère tout à fait exceptionnel parmi les invertébrés. A l'exception du lombric, qu'on appelle, par cette raison, ver de terre, ils vivent tous dans l'eau.



Annexe, tout ce qui est uni à une chose principale ; les paupières et les sourcils sont les annexes de l'œil ; on appelle encore ainsi une petite église qui relève d'une cure. — *Annexe*, en droit, partie, clause ajoutée à un acte, à un traité.

Annibal, général carthaginois, célèbre par ses guerres contre les Romains et par l'habileté avec laquelle il tendait des piéges à ses ennemis. Fils d'Amilcar, né en 241 av. J.-C., il avait, tout enfant, juré haine aux Romains. Il avait à peine 25 ans lorsque le gouvernement de l'Espagne carthaginoise lui fut confié. Il conçut dès lors le projet de faire la guerre aux Romains sur leur propre territoire. Il prit Sagonte, leur alliée, traversa avec peu de troupes les Pyrénées, la Gaule méridionale et les Alpes au milieu de peuples barbares et de dangers nombreux, battit Publius Scipion sur les bords du Tesin et près de la Trebie (218), défit les Romains près du lac Trasimène (217), fut un instant arrêté dans ses progrès par le consul Fabius *Tunctator* ou le temporisateur, et gagna sur le téméraire Varron la fameuse bataille de Cannes (216), dans laquelle il périt, dit-on, tant de chevaliers romains, que le vainqueur put emplir plusieurs boisseaux de leurs anneaux (v.). Annibal, après cette victoire, demeura à Capoue, son armée s'y amollit, et, lorsque réveillé par les conquêtes des Romains dans la Sicile, il voulut marcher sur Rome, il échoua dans ce siége (211). Enfin, après 14 ans de séjour en Italie, il fut obligé de retourner en Afrique pour y combattre le jeune Scipion, avec qui il tenta vainement d'entrer en arrangement. Obligé de livrer la bataille de Zama, il fut vaincu et accepta une paix honteuse. Il se réfugia chez Antiochus, roi de Syrie, puis chez Prusias, roi de Bithynie, qui le livra aux Romains. Annibal, pour leur échapper, fut contraint de s'empoisonner (183).

Anniversaire, se dit d'une époque ou d'une cérémonie qui

ramène le souvenir d'un événement arrivé à pareil jour une ou plusieurs années auparavant. On célèbre les anniversaires des naissances, des morts, des victoires, du martyre des saints, etc.

Annon (v. *Hannon*.)

Annonciade. Ce nom a été donné à deux ordres de religieuses, l'un fondé à Bourges en 1448 par Jeanne, fille de Louis XI ; l'autre fondé à Gênes vers 1604. Les religieuses de ce dernier ordre s'appellent encore *Célestines*. — L'ordre de l'Annonciade est aussi un ordre de chevalerie institué par Amédée VI, comte de Savoie, en 1362, en l'honneur du rosaire, et dont les comtes de Savoie étaient grands maîtres (v. *Ordres*).

Annonciation, message de l'ange Gabriel à la Vierge pour lui annoncer le mystère de l'incarnation ; jour où l'église célèbre ce mystère.

Annuaire, livre qui se publie chaque année et qui renferme des renseignements et des indications spéciales sur quelques matières, comme le commerce, la statistique, l'histoire, les sciences. *L'Annuaire du bureau des longitudes*, le plus connu de tous, contient les observations astronomiques et météorologiques faites à l'Observatoire de Paris avec des notices scientifiques sur différents sujets.

Annuité, payement annuel qui comprend les intérêts d'une somme prêtée et de plus une partie du capital, de sorte qu'après un certain temps le débiteur est complétement libéré. Le remboursement par annuités, diversement combiné, est appliqué par les gouvernements modernes à l'extinction de leurs dettes publiques.

Annulaire, qui est en forme d'anneau, ou qui est propre à recevoir un anneau. Le *doigt annulaire*, le 4e doigt de la main. *Éclipse annulaire*, celle pendant laquelle la lune étant placée exactement entre la terre et le soleil, ne laisse voir que les bords du disque de cet astre, qui forment un cercle ou anneau lumineux.

Anoblissement , élévation d'un simple citoyen au rang de la noblesse. Le roi seul peut anoblir. Les premières lettres d'anoblissement datent de Philippe-le-Hardi, fils de saint Louis, dans le XIIIe siècle. Il y avait autrefois des charges qui anoblissaient. Elles se vendaient assez cher et étaient fort recherchées des roturiers enrichis qui, en vertu du diplôme par eux payé à beaux deniers comptants, faisaient souche de nobles. C'est ce qu'on appelait des *savonnettes à vilains*.

Anodin. Il se dit des remèdes d'un effet très-doux ou qui ont la propriété de calmer les douleurs et quelquefois de les faire cesser complétement, comme la ciguë, l'opium ; au figuré, des vers ou des couplets *anodins* sont des vers ou des couplets faibles, insignifiants, sans malice.

Anomalie (d'un mot grec signifiant *non semblable*), irrégularité, phénomène qui n'est pas conforme à la règle commune. En astronomie, c'est la distance du lieu vrai ou moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée; en anatomie, c'est une particularité exceptionnelle d'organisation qu'un individu présente dès sa naissance.

Anonyme (d'un mot grec qui signifie *sans nom*). Ouvrage anonyme, ouvrage dont l'auteur n'est pas connu, ou ne s'est pas nommé.

Anquetil (Louis-Pierre), historien français, né à Paris en 1723, mort dans la même ville en 1808. Il fut directeur du séminaire de Rheims. Son histoire de France est aujourd'hui peu estimée. Son meilleur ouvrage est l'*Esprit de la ligue*, publié en 1771.

Anse, petit golfe semi-circulaire qui peut servir d'abri aux navires dans les mauvais temps.

Anséatique, ou mieux *Hanséatiques* (villes). D'un vieux mot allemand signifiant *association*. C'étaient autrefois des villes qui avaient formé une confédération dans le but de protéger leur commerce et leurs priviléges municipaux. Les premières *hanses* remontent probablement au milieu du xe siècle. Cologne fut la métropole d'une confédération entre les villes du Rhin, nommée *hanse occidentale*, tandis que les villes sur l'Elbe et la Baltique recevaient le nom de *hanse orientale*; ces deux *hanses* cherchèrent à se réunir vers 1200, et se constituèrent définitivement en un seul corps entre 1250 et 1273, pendant la durée du grand interrègne d'Allemagne. Le nombre des villes confédérées s'éleva jusqu'à 80, sans compter les villes associées ou subordonnées. Les unes étaient dites *villes contributionnaires*, et participaient aux dépenses communes selon les besoins ; elles avaient voix délibérative dans les assemblées générales qui se tenaient tous les 3 ans à Lubeck. Les autres, qu'on appelait *annuistes*, payaient seulement une contribution annuelle fixée d'avance; elles n'assistaient qu'aux assemblées extraordinaires ou aux assemblées de quartier. Les *villes hanséatiques* étaient divisées en quatre quartiers, ayant pour métropole Lubeck, république directrice, Brunswick, Dantzick, et Cologne. Elles possédaient des comptoirs à Novogorod, à Bergen, à Londres et à Anvers, levaient des troupes, déclaraient la guerre aux princes, recevaient des ambassadeurs, et faisaient respecter leur puissance. La découverte de l'Amérique et du cap de Bonne-Espérance, dont elles ne surent pas profiter, commença leur déclin. Vers le milieu du XVIe siècle, beaucoup de villes se séparèrent de l'association. Les jalousies d'une politique étroite et cupide tendaient à dissoudre la ligue, qui, en 1604, ne comprenait plus que 10 villes, et, en 1630, avait complètement disparu. Aujourd'hui Lubeck, Hambourg et Brême.

qui conservent le nom de villes hanséatiques, ne sont plus considérées que comme des villes libres, ayant un gouvernement particulier.

Antagoniste (d'un mot grec signifiant *lutte*), celui qui soutient une lutte ou fait des efforts pour faire prévaloir ses prétentions ou ses sentiments. — *Muscles antagonistes*, muscles qui, attachés à une même partie du corps, le tirent en sens inverse.

Antarctique, nom donné au pôle méridional de la terre, parce qu'il est opposé au pôle septentrional, appelé pôle *arctique* (v.). Quelques terres ont été récemment découvertes vers ce pôle par l'expédition qu'y a conduite M. Dumont d'Urville, mais elles sont couvertes de glaces et complétement inhabitées. Les froids sont plus grands à ce pôle qu'à l'autre, et par suite on peut moins en approcher.

Antécédent (de deux mots latins signifiant *placé avant*), se dit d'un fait passé que l'on rappelle à propos d'un fait actuel. On appelle encore ainsi : 1° en grammaire, le nom ou le pronom qui précède et régit le pronom relatif *qui*. Dans cette phrase : *Dieu qui peut tout*, *Dieu* est l'antécédent ; 2° en logique, la première partie d'un *enthymème* (v. ce mot) ; 3° en mathématique, le premier des deux termes d'un rapport numérique ; dans : 4 *est à* 8 *comme* 12 *est à* 24, 4 et 12 sont des antécédents.

Antéchrist, nom que l'on donne à un faux prophète qui, avant la fin du monde, cherchera à établir une religion contraire à celle de J.-C., et jettera la désolation dans l'église. Il se dit en général de tous ceux qui sont opposés à J.-C. et se déclarent ses ennemis.

Antédiluvien, *antérieur au déluge*. Les savants ont retrouvé, enfouis dans la terre, un grand nombre d'espèces d'animaux et de plantes, pour la plupart gigantesques, qui n'existent plus aujourd'hui, et qui peuplaient la terre avant le déluge, comme des dragons volants de plusieurs pieds de longueur et des mastodontes beaucoup plus gros que nos éléphants. Ce sont des espèces *antédiluviennes*.

Antée (mythologie), géant libyen, fils de Neptune et de la Terre. Hercule combattit ce géant et le terrassa trois fois, mais en vain ; car la Terre, sa mère, lui rendait des forces nouvelles toutes les fois qu'il la touchait. Ce héros alors le souleva en l'air, et l'étouffa en le serrant étroitement.

Antennes, appendices mobiles, articulés, rarement rétractiles, placés sur la tête d'un grand nombre d'insectes. Ils diffèrent par leur situation, et par le nombre de leurs articulations. On suppose qu'ils remplissent, en général, la fonction de sens du toucher. — En marine, *antenne* est une pièce de bois suspendue a une poulie qui coupe le mât à angles

Antennes (Hist. nat.).

droits et à laquelle la voile est attachée. Sur la Méditerranée cette voile elle-même est appelée *antenne*, tandis que sur l'Océan on la nomme *vergue*.

Anténor, prince troyen, parent de Priam. Il épousa Théano, fille d'un roi de Thrace, dont il eut 19 fils. Il trahit les Troyens, et entretint, dit-on, des intelligences avec les Grecs. Ainsi, il reconnut Ulysse qui s'était introduit dans Troie, et ne le livra pas ; il conseilla aux Grecs de construire le cheval de bois, et aux Troyens de le faire entrer dans leurs murs. Après la prise de Troie, il alla fonder Padoue.

Anthère, petite poche membraneuse, divisée ordinairement en deux poches, quelquefois en un plus grand nombre, qui fait partie de l'étamine des fleurs, et qui contient la poussière fécondante. Elle est supportée par un filet mince et ordinairement assez long.

Anthologie (de deux mots grecs signifiant *cueillir des fleurs*), désigne un recueil de morceaux littéraires en vers ou en prose. Il y en a dans toutes les langues. Les plus connues sont les Anthologies grecques de Maxime Planudes et de Constantin Cephalas (x^e^ et xive) siècles. La plus ancienne est celle de Méléape (100 ans av. J.-C.).

Anthracite (d'un mot grec signifiant *charbon*), combustible minéral qui diffère de la houille en ce qu'il est plus dur, brûle très-difficilement, sans fumée et sans répandre d'odeur. Comme la houille, il est dû à des dépôts de substances végétales.

Anthropognosie (de deux mots grecs signifiant *connaissance de l'homme*), connaissance anatomique du corps humain, partie de l'*anthropologie* (v.).

Anthropolites (de deux mots grecs signifiant *homme-pierre*), ossements humains pétrifiés, que l'on trouve dans le sein de la terre. Aucun ne remonte à une époque antérieure au déluge. On en rencontre aux Antilles que l'on suppose provenir de corps naufragés, et que les nègres appellent *maçonne bon Dieu*.

Anthropologie (de deux mots grecs signifiant *discours sur l'homme*), science qui a pour objet l'étude de l'homme sous les rapports physique, intellectuel et moral, et qui comprend l'anatomie, la physiologie, ainsi qu'une partie de la psychologie. Cette science, purement expérimentale, néglige tout ce qui ne peut être apprécié à l'aide des sens.

Anthropomorphisme (de deux mots grecs signifiant *forme de l'homme*), opinion erronée qui donne à Dieu une forme humaine. Cette erreur fit de grands progrès dans les premiers temps de l'église parmi les moines de la Thébaïde. L'un d'eux, habitué depuis longues années à ne pas séparer Dieu de l'idée grossière qu'il s'en faisait, répondit en pleurant à celui qui l'avait converti : Hélas ! je

vois bien que vous avez raison, mais vous m'avez enlevé mon Dieu.

Anthropophagie (de deux mots grecs signifiant *manger des hommes*), coutume de se nourrir de chair humaine. On retrouve l'anthropophagie chez presque tous les peuples à une certaine époque de leur civilisation. La Bible fait mention de gens qui se nourrissaient de chair humaine. On conservait chez les Grecs le souvenir de plusieurs peuples anthropophages, comme les Lestrigons et les Thraces auxquels Orphée fit abandonner l'usage de ces horribles repas. Tantale sert aux dieux les membres de son fils Pélops; Polyphène dévore les compagnons d'Ulysse. Tite-Live rapporte que les soldats d'Annibal étaient anthropophages, mais ce récit ne mérite pas une entière confiance. Presque tous les peuples qui envahirent l'empire romain mangeaient probablement leurs ennemis. La fable de l'Ogre et du Petit Poucet peut faire allusion à un usage de ce genre, et se rattache aux souvenirs des Ouigours ou Hongrois qui envahirent plusieurs fois l'empire de Charlemagne et du nom desquels est tiré le mot *ogre*. A l'époque de la découverte de l'Amérique, presque tous les peuples de ce continent étaient anthropophages. Cet affreux usage est encore aujourd'hui en vigueur dans la Nouvelle-Zélande et dans presque toutes les îles de la Polynésie. Mais dans la plupart des cas, il n'était ni habituel, ni commun. Peut-être quelques peuples considéraient-ils les hommes des tribus ennemies comme de véritables animaux qu'ils chassaient, comme ils eussent fait d'autres bêtes des forêts. Cependant, le plus souvent, cette coutume barbare se lie aux lois civiles et religieuses; elle s'accomplit avec certaines cérémonies, et la loi lui fixe des époques précises. On retrouve l'anthropophagie chez les Javanais, les habitants de Pégu et de la Cafrerie, qui mangent leurs prisonniers. Certains peuples se nourrissent des criminels condamnés à mort; quelques autres sont poussés à ce crime par une horrible piété, et mangent pour leur donner un tombeau digne d'eux les vieillards qu'ils ont immolés pour les débarrasser de la vie. Les Nouveaux-Zélandais pensent qu'en mangeant un guerrier vaincu on acquiert ses qualités, sa force et sa ruse; et, comme si le sacrifice devait donner une nouvelle vie à celui qui le subit, les guerriers regardent comme un honneur d'être mangés après leur défaite. Chez les peuples civilisés l'anthropophagie est quelquefois le résultat d'une aliénation mentale dans quelques individus isolés qui se repaissent avec fureur de la chair de leurs semblables.

Antibes, port de mer et place forte sur la Méditerranée, fondée par les Phocéens, ravagée par les Barbares, les Sarrasins et les pirates, est aujourd'hui chef-lieu de canton du département du Var. 5,565 habitants; commerce de vins, de fruits secs et de poissons salés.

Antichrèse, contrat par lequel un débiteur, pour parvenir à sa libération, donne en gage à son créancier l'immeuble qui lui appartient, afin que celui-ci se paie avec le revenu de l'immeuble. On voit que le mot *antichrèse* s'applique aux objets immobiliers donnés en nantissement, tandis que le mot *gage* s'appique aux objets mobiliers.

Anticipation, ce qui est fait par avance. — Le créancier ne peut être forcé de recevoir son paiement par anticipation.

Antidate, date fausse mise à un acte quelconque et qui indique un temps antérieur à celui auquel l'acte a été réellement passé. L'enregistrement a pour but de rendre impossibles les antidates, et de donner aux actes une date certaine. Il serait plus conforme à l'étymologie de dire *antédate*.

Antidote (de deux mots grecs signifiant *donner contre*), médicament qui a pour effet de neutraliser l'action d'un poison. Les astrologues et les alchimistes s'occupaient autrefois à composer des antidotes presque toujours impuissants, mais l'histoire rapporte que Mithridate, qui en possédait un, pouvait impunément prendre tous les poisons. La chimie moderne a découvert plusieurs antidotes vraiment efficaces.

Antienne. On appelait ainsi autrefois des psaumes chantés à deux chœurs qui se répondaient verset à verset. L'usage de les chanter ainsi remontait à la plus haute antiquité dans l'église d'Orient et fut introduit par saint Ambroise dans celle d'Occident. Maintenant ce sont des passages courts que l'on chante avant les psaumes dans les offices, et aussi certaines prières à la Vierge.

Antigoa ou *Antigues*, île des Antilles qui appartient aux Anglais. 32 kilomètres et demi de long. 4,000 habitants, dont 3,000 blancs. Chef-lieu, St-Jean.

Antigone, fille d'Œdipe, roi de Thèbes, et de Jocaste. Célèbre par sa piété filiale, elle conduisit son père aveugle qui avait été exilé par Créon, son beau-père. Elle revint à Thèbes pour ensevelir son frère Polynice malgré la défense de Créon; et condamnée par ce prince à mourir de faim, elle s'étrangla dans sa prison.

Antigone, général d'Alexandre, d'abord gouverneur de la Lycie, de la Pamphylie et de la Phrygie, subjugua la Lycaonie et devint, après la mort d'Alexandre, roi de la Grande-Phrygie, de la Lycie et de la Pamphylie. Il défit Perdiccas, conquit presque toute l'Asie, soutint les droits du fils d'Alexandre, continua la guerre après la mort de ce dernier, et mourut en 301 av. J.-C., âgé de 84 ans, dans une bataille contre Lysimaque.

Antiliban, une des chaînes du Liban, dont il est séparé par une vallée fertile nommée autrefois *Cœle-Syrie* ou vallée creuse. Il a de 150 à 160 kilomètres de longueur.

Antilles, archipel situé dans le golfe du Mexique, entre les 24° 12' et 12° 10' de lat. N. et les 82° et 62° long. O. du méridien de Paris. C'est cet archipel que découvrit d'abord Colomb. de 1492 à 1496. Il comprend 360 îles, dont 45 seulement sont cultivables, et une population de 2,400,000 habitants. Les îles volcaniques sont les plus nombreuses et forment une chaîne de 1,000 kilomètres, de la Trinité à l'archipel des Vierges. En 1812, une éruption ravagea l'île de St-Vincent. Plusieurs îles ont de très-hautes montagnes, telles sont celles de Cuba (2,900 mètres), d'Haïti (2.800 mètres), et de la Jamaïque (2,460 mètres). Le climat est beau, la végétation a une grande vigueur, et plus de 3,000 espèces de plantes exotiques y sont cultivées. Le sucre et le café y sont d'importants objets de commerce. Depuis la fin d'octobre jusqu'à la mi-avril, le temps est sec et le ciel constamment pur. Vers la mi-avril commence la saison que l'on appelle hivernage, et pendant laquelle règnent des ouragans et des rez-de-marée, accompagnés de pluies abondantes. On évalue à 1,920 millimètres la quantité d'eau qui tombe annuellement dans les vallées; sur les montagnes, il en tombe de 2,840 à 4,800 millimètres. Il se forme alors des torrents qui désolent les habitations. — L'archipel des Antilles est divisé en grandes et en petites Antilles, d'après l'étendue des îles qui le composent, et en îles du vent et en îles sous le vent. Les premières, situées à l'E., c'est-à-dire du côté des vents alisés qui soufflent constamment de l'E. à l'O. dans ces contrées, et les secondes, situées à l'O. Les grandes Antilles : sont Cuba, la Jamaïque, Haïti, ou St-Domingue, et Porto-Rico; les petites Antilles sont : St-Jean, St-Thomas, Ste-Croix, Tortola, Virgin Gorda, Aniguada, l'Anguille, St-Martin, St-Barthélemy, Saba, St-Eustache, St-Christophe, Nièves, la Barbade, Antigues, Mont-Serrat, la Guadeloupe, la Désirade, les Saintes, Marie-Galante, la Dominique, la Martinique, Ste-Lucie, la Barbade, St-Vincent, l'archipel des Grenadins, la Grenade, Tabago, la Trinité, la Marguerite, Tortuga, Los Roques, Orchilla, Aves, Curaçao, Buen-Aire et Aruba. L'île d'Haïti est la seule qui ait un gouvernement indépendant. La Martinique, la Guadeloupe, Marie-Galante, les Saintes, la Dérisade, appartiennent à la France; les autres dépendent de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Hollande, du Danemarck et de la Suède.

Antilope, genre de l'ordre des ruminants (mammifères). Elles commencent la série des animaux à cornes. Leurs cornes sont de formes très-variées, prennent des directions diverses et sont complétement remplies par la substance osseuse. Ce genre nombreux est

partagé en 8 divisions qui forment une quarantaine d'espèces. Les antilopes habitent l'Afrique méridionale.

Antimoine, corps simple, métallique, solide, d'un blanc bleuâtre, argentin, lamelleux, d'une dureté presque égale à celle de l'or. Ce métal est assez commun; il s'oxyde au contact de l'air; il répand une odeur d'ail lorsqu'on le fond au chalumeau.

Antinoüs, jeune Bithynien célèbre par sa beauté; il était le favori de l'empereur Adrien, qui lui fit élever un temple après sa mort. Son nom a été donné à une constellation boréale.

Antioche, *Antakieh*, ville de Syrie, que Seleucus Nicanor fit bâtir 300 ans av. J.-C. avec les matériaux de la ville d'Antigonie, qu'il avait prise sur Antigone et qu'il avait fait raser. Cette ville fut célèbre dans l'antiquité. Elle eut pour 1er évêque l'apôtre saint Pierre, et fut pendant long-temps le 1er patriarcat d'Orient. Elle appartient aujourd'hui aux Turcs.

Antiochus. Ce nom fut porté par 11 rois de Syrie descendants de Seleucus; les plus célèbres sont, 1° Antiochus Soter, connu surtout par son amour et par son respect pour Stratonice, sa belle-mère. 2° Antiochus-le-Grand (221 ans av. J.-C.), qui après plusieurs expéditions heureuses voulut faire la guerre aux Romains, suivit mal les conseils d'Annibal, fut vaincu à Magnésie et obligé d'accepter une paix honteuse.

Antiope. 1° fille de Nyctée, selon la fable, et mère d'Amphion et de Zethus; 2° sœur d'Hippolyte, reine des Amazones, qui fut faite prisonnière par Thésée et devint son épouse. Elle eut de lui Hippolyte, dont les malheurs ont été le sujet de tant de tragédies.

Antipapes, pontifes élevés irrégulièrement au saint-siége et qui firent schisme dans l'église catholique. Il y a eu, depuis le IIIe siècle, 28 antipapes qui troublèrent l'église et qui souvent furent la cause ou le prétexte de guerres sanglantes.

Antiparos, île de l'archipel grec, située près de Paros, dont elle a pris le nom; célèbre par ses grottes.

Antipathie (de deux mots grecs signifiant *passion contre*), aversion irréfléchie et involontaire contre quelqu'un ou contre quelque chose. Nous devons, autant que possible, combattre ces mouvements de l'âme auxquels la raison n'a le plus souvent aucune part, et qui nous rapprochent des animaux. Il règne, en effet, entre différentes espèces d'animaux des antipathies insurmontables.

Antiphlogistique (de deux mots grecs signifiant *contre la flamme*). Ce mot signifie contraire à l'inflammation. Il désigne des remèdes propres à combattre les maladies inflammatoires, des méthodes, des traitements appliqués à ces sortes de maladies.

Le système de Broussais a donné une grande importance aux antiphlogistiques.

Antiphonie (de deux mots grecs signifiant *contre la voix*), chez les Grecs, espèce de symphonie qui s'exécutait par diverses voix ou par divers instruments à l'octave ou à la double octave. On appelle *antiphonaires* les livres qui contiennent en notes les antiennes et chants de l'église.

Antiphrase, figure par laquelle on donne à une chose un nom contraire à celui qui lui convient. Les Furies étaient appelées, par antiphrase, *Euménides,* qui veut dire douces. Presque toujours il y a ironie dans l'antiphrase.

Antipodes (de deux mots grecs signifiant *contre les pieds*), habitants de la terre qui sont aux extrémités d'un même diamètre et qui par conséquent sont opposés les uns aux autres de telle sorte, que, selon la force de l'étymologie, les uns sont *sous les pieds* des autres. Il est jour pour les uns, tandis qu'il est nuit pour les autres ; ceux-ci ont l'hiver, quand ceux-là ont l'été.

Antiquaire, celui qui est savant dans la connaissance des monuments antiques, comme statues, médailles anciennes, etc.

Antique. On appelle ainsi les chefs-d'œuvre qui nous restent de l'art des Grecs et des Romains, et dans lesquels les modernes ont vu les véritables types de la beauté et de la grâce. Le goût des *antiques* se développa d'abord en Italie vers le XVe siècle. Le mot *antique* est opposé à *moderne* pour désigner le style des artistes de l'antiquité.

Antiquité. Ce nom a été donné à une période de l'histoire de l'humanité qui embrasse les temps écoulés depuis la création du monde jusqu'au développement du christianisme, à son adoption dans l'empire, et à la constitution des sociétés modernes après l'invasion des barbares. Cette classification est vague comme presque toutes les classifications, et ne satisfait pas l'esprit. Elle est négative plutôt que positive. Les peuples de l'antiquité n'ont guère que cela de commun, qu'ils *n'étaient pas* chrétiens. Si l'on restreint le sens de ce mot, comme l'imperfection des connaissances avait obligé de le faire d'abord, à la période grecque et romaine opposée aux civilisations de l'Europe moderne, il indique, à la vérité, deux époques historiques assez homogènes, bien tranchées l'une par rapport à l'autre ; mais le développement de l'histoire ne permet plus de s'en tenir à cette vue incomplète , et l'on commence à découvrir dans l'antiquité même une antiquité reconstruite à grand' peine , et qui diffère autant de l'époque classique que celle-ci s'éloigne de la nôtre pour les caractères généraux. D'ailleurs il ne faudrait pas croire que tous les peuples accomplirent en même temps , depuis l'origine du

monde jusqu'à la venue de J.-C., la même période de leur développement. Les Grecs et les Romains étaient encore sauvages lorsque plusieurs empires de l'Orient touchaient à leur déclin, ou même étaient oubliés après avoir traversé une civilisation fortement organisée et extrêmement brillante; d'autres peuples, au contraire, sont restés barbares, et n'ont pas fait de progrès sensibles depuis l'antiquité la plus reculée. On ne trouve donc aucune raison, soit dans la contemporanéité de leur développement, soit dans la forme de ce développement, pour réunir sous un nom commun tous les faits historiques qui ont précédé la venue de J.-C.; et cette division, purement arbitraire, est de nature à donner de très-fausses idées sur les caractères de ces temps.— Le mot *antiquité* a encore un sens purement relatif; alors il désigne seulement une certaine période de la civilisation d'un certain peuple. L'antiquité germanique, par exemple, est le commencement de l'histoire d'Allemagne jusqu'au règne de Charlemagne; l'histoire des Grecs avant la guerre de Troie, des Italiens avant la fondation de Rome, des Gaulois avant la conquête romaine, sont l'antiquité particulière de chacun de ces peuples.

Antiquités. Ce mot, au pluriel, désigne les restes plus ou moins informes, plus ou moins mutilés, de monnaies et autres objets curieux d'un âge reculé et d'une civilisation éteinte. Il désigne quelquefois aussi un recueil où l'on a rassemblé tous les détails relatifs à un peuple ancien.

Antiscorbutique, remède propre à combattre le scorbut.

Antiseptique, remède propre à arrêter les progrès de la putréfaction ou de la gangrène.

Antispasmodique, remède que l'on emploie contre les spasmes, les convulsions; le musc, le camphre, l'ambre gris, etc., sont des antispasmodiques.

Antithèse, figure de rhétorique par laquelle l'orateur oppose dans une même période des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes. *Il est petit dans le grand et grand dans le petit* est une antithèse. La littérature moderne fait abus des antithèses qui sont, en général, plus ingénieuses que solides.

Antium, ville d'Italie dans les états de l'église, aujourd'hui *Anzio* ou *Nettano*. C'était l'ancienne capitale des Volsques. Elle fut prise par Camille, l'an 284 de Rome (468 ans av. J.-C.).

Antodontalgique, substantif et adjectif tirés du grec, et qui désignent les remèdes employés pour combattre le mal de dents.

Antoine (Marc), général romain, fils du préteur du même nom et de Julie. Homme d'activité et de courage, mais de mœurs dépravées,

il servit d'abord sous Gabinius, lieutenant de Pompée (56 ans av. J.-C.), concourut au rétablissement de Ptolémée-Aulète sur le trône d'Égypte, s'enrôla dans le parti de César, et fut élu tribun du peuple. Il commandait l'aile gauche à la bataille de Pharsale (49 ans av. J.-C.). Ayant obtenu le gouvernement d'Italie, il passa son temps dans les orgies les plus infâmes, et mécontenta César qui le reçut froidement à son retour à Rome; mais il l'apaisa par les flatteries les plus basses et en le pressant de se déclarer roi. Lorsque César fut assassiné, Antoine était consul. Dans le premier moment de stupeur causé à Rome par ce meurtre, il se cacha avec soin; mais bientôt il revint sur la place publique, la toge sanglante de César à la main, et prononça son oraison funèbre; cependant il engagea le sénat à entrer en composition avec les assassins. Il exerça alors pendant quelque temps à Rome un pouvoir absolu. Lorsque Octave, fils adoptif de César, vint le lui disputer, il fut obligé de ménager son rival appuyé par le sénat, et alla faire le siége de Mutine que défendait Décimus Brutus. Attaqué avec véhémence par Cicéron, qui à cette occasion composa ses célèbres Philippiques, il fut déclaré ennemi public et obligé de combattre Octave. Lépide ménagea entre eux une conférence qui se termina par un arrangement. Sous le nom de triumvirs, Antoine, Octave et Lépide se partagèrent le monde romain, et dressèrent des tables de proscription qui inondèrent l'Italie de sang et coûtèrent la vie à Cicéron. Antoine, à qui l'Orient était échu en partage, y alla combattre les derniers débris du parti de Pompée qu'y avaient ralliés Brutus et Cassius; il gagna la bataille de Philippes contre Cassius qui se tua, et continua dans l'Orient la vie de débauches qu'il avait commencée à Rome. Il irrita les Romains par sa conduite et ses excès. Octave profita de ces conjonctures et lui déclara la guerre; mais la paix se conclut de nouveau entre eux, et ils reconstituèrent le triumvirat dans lequel Lépide ne figura plus que pour la forme. Antoine, libre de soucis, retourna en Égypte auprès de Cléopâtre, dont les charmes lui faisaient tout oublier, et s'y rendit encore plus odieux par ses débauches et sa tyrannie. La guerre recommença bientôt entre lui et Octave; il perdit par sa lâcheté la bataille navale d'Actium (31 ans av. J.-C.), et s'enfuit en Égypte où Octave le poursuivit. Désespérant alors d'échapper au vainqueur, trompé par la nouvelle faussement répandue de la mort de Cléopâtre, il tenta de mettre fin à ses jours. Plutarque raconte qu'ayant ordonné à son esclave Tros de le tuer, celui-ci feignit d'obéir, le pria de détourner le visage et se perça lui-même; et qu'alors Antoine, frappé de cette preuve de dévouement, se perça de son épée (30 ans av. J.-C.).

Antoine (saint) naquit à Come près d'Héraclée, dans la Haute-Égypte, l'an 251, d'une famille opulente, et fut le fondateur de la vie cénobitique. Il vendit tous ses biens, les distribua aux pauvres, et à 35 ans, se retira sur une montagne près du Nil. Il dirigea ensuite d'autres solitaires, se retira dans le désert loin de toute habitation, et mourut l'an 35, à l'âge de 105 ans.

Antoine (saint), né à Florence en 1389, dominicain en 1403, archevêque en 1446, mort en 1459.

Antoinette (Marie-Joseph-Jeanne), archiduchesse d'Autriche, puis reine de France, naquit à Vienne, le 2 novembre 1755, de Marie-Thérèse d'Autriche et de l'empereur François Ier. Elle épousa en 1770 Louis XVI, alors dauphin, et monta sur le trône avec lui en 1774. Après quelques années d'un règne heureux et pendant la durée duquel elle fit admirer les vertus les plus aimables et les plus élevées, assaillie par les troubles de la révolution, elle développa un courage au-dessus de son sexe et partagea, sans faiblir, toutes les épreuves que dut subir son époux. Elle en fut séparée en 1795 et conduite à la Conciergerie. Enfin, traduite devant le tribunal révolutionnaire, elle fut condamnée à mort et exécutée le 16 octobre 1793. Conduite au supplice dans une ignoble charrette, elle mourut avec la résignation d'une chrétienne et avec le courage d'une reine. Son nom rappellera toujours le souvenir d'une des plus nobles, des plus grandes et des plus touchantes infortunes de l'histoire.

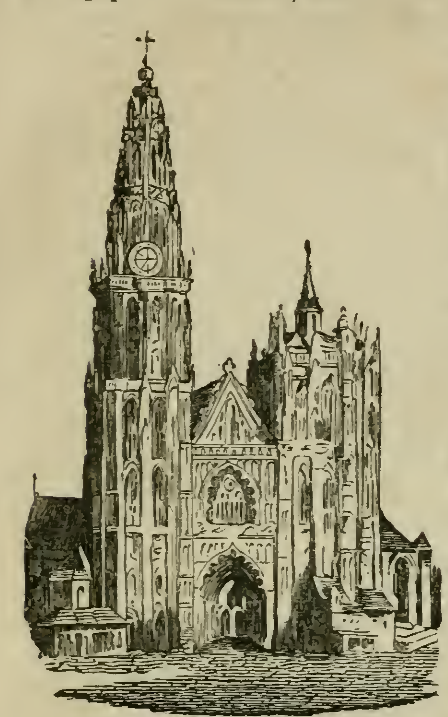
Antonin, surnommé le *pieux*, né l'an 86 de J.-C., près de Rome, d'une famille originaire de Nîmes. Il fut adopté en 138 par l'empereur Adrien, et monta sur le trône dans la même année. Il se fit aimer par ses vertus et rendit les Romains heureux. Il protégea les chrétiens, et mourut l'an 161.

Antonomase (de deux mots grecs signifiant *contre le nom*), figure de rhétorique qui consiste à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre, ou un nom propre à la place d'un nom commun. On dit par antonomase : l'*apôtre,* pour *saint Paul; l'orateur romain,* pour *Cicéron.*

Anubis. Ce mot signifie en égyptien, *doré.* C'était un des principaux dieux égyptiens. Honoré primitivement sous la forme d'un chien, on lui donna dans la suite celle d'un homme à tête de chien. Anubis est le gardien des dieux ; il est fils d'Osiris et de Nephthys ; c'est le 7e des grands dieux égyptiens : il correspond à Mercure.

Anvers, en flamand *Antwerpen,* chef-lieu de la province du même nom, royaume de Belgique, population, 60,000 âmes, bâtie au milieu d'une vaste et belle plaine, sur la rive droite de l'Escaut,

qui y a 555 mètres de largeur et une profondeur assez grande pour en permettre l'accès aux plus forts vaisseaux ; centre, dès le XVIe siècle, d'un commerce aussi actif qu'étendu, elle faisait partie à cette époque de la ligue des 32 villes anséatiques. Lors de la réunion de la Belgique à la France, elle devint le chef-lieu du département des Deux-Nèthes. Sa cathédrale est la merveille de la Belgique. C'est une des plus belles constructions gothiques de l'Europe ; elle a 152 mètres de longueur, 76 de largeur et 109 de hauteur. Plusieurs tableaux des grands maîtres de l'école flamande, entre autres la célèbre *Descente de croix* de Rubens, incomparable chef-d'œuvre de cet immortel peintre, en décorent l'intérieur ; la grande tour dont elle est surmontée fut commencée en 1422 et terminée seulement en 1517. Un incendie consuma l'église tout entière en 1533, à l'exception du chœur et de cette tour, dont la hauteur est de 164 mètres. Elle renferme un des plus beaux carillons de la Belgique : il se compose de 42 grosses cloches, indépendamment de 40 cloches de grandeur ordinaire qui sont mises en branle aux jours de fête. Du sommet de cette tour gigantesque, l'œil découvre un magnifique panorama de 50 kilom. de rayon. Le port d'Anvers, qui a en même temps un chantier de construction, établi lorsque la ville faisait partie de la France, peut contenir plus de 1,000 vaisseaux. Sa citadelle, qui est une des plus fortes de la Belgique, fut prise sur les Hollandais en 1832, après un mois de tranchée ouverte, par l'armée française, commandée par le maréchal Gérard. Entre autres siéges célèbres qu'elle avait déjà soutenus, nous citerons celui de 1584 à 1585, commandé par le duc de Parme ; celui de 1746, commandé par le maréchal de Saxe, et enfin celui de 1792, qui ne dura que 8 jours.



Aorte, gros vaisseau partant du cœur et qui conduit le sang artériel dans toutes les parties du corps.

Aoste (vallée d'), dans la province du même nom du royaume sarde. La ville d'Aoste est située sur le Doire, à l'entrée des vallées du grand et du petit Saint-Bernard. Elle est à 606 mètres au-dessus du niveau de la mer. Population, 5,550 habitants; évêché; elle produit du vin, des cuirs, etc.

Août, huitième mois de l'année. Auguste, empereur romain, lui donna son nom en l'honneur des victoires qu'il avait remportées successivement à cette époque.

Apalaches, chaîne de montagnes qui n'ont pas moins de 2,000 kilom. du N.-E. au S.-O, et qui font partie de la grande chaîne des monts Alleghanys, dans les États-Unis d'Amérique.

Apanage. On appelle ainsi des possessions que les parents nobles accordaient aux enfants puînés pour les dédommager de ce que leurs aînés seuls devaient succéder au fief principal. Ces possessions leur étaient données pour les aider à soutenir leur rang. En France, les apanages n'ont commencé que sous la troisième race à être donnés aux fils de la famille royale, qui alors ne se partageaient plus le royaume.

A parté, mot emprunté au latin et qui signifie *à part*, ce qu'un acteur prononce de manière à être entendu des spectateurs, mais qu'on suppose ne l'être pas des autres acteurs qui sont en scène.

Apathie (de deux mots grecs signifiant *sans passion*), état d'une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion. Apathie se prend en mauvais sens dans le langage habituel, et ce n'est pas sans raison, puisque à quelques égards l'apathie se rapproche de l'insensibilité, et qu'on ne prend pas grande part aux maux des autres, quand on n'en saurait prendre à ses propres malheurs. Dans les idées dures et fausses des stoïciens, l'apathie était une vertu.

Apelles, célèbre peintre grec, né à Cos, à Colophon ou à Éphèse. Élève d'Éphore d'Éphèse, et de Pamphile, il fut l'ami de Philippe et d'Alexandre, rois de Macédoine. Ce dernier ne voulut être peint que par lui. Ses principaux tableaux sont Alexandre tenant la foudre, Vénus endormie, et Vénus Anadyomène. Pline rapporte qu'il ne se servait habituellement que de quatre couleurs, qu'il savait harmoniser et manier à l'aide d'un vernis particulier dont il était l'inventeur.

Apennins, chaîne de montagnes qui coupe en deux parties, dans le sens longitudinal, la presqu'île de l'Italie, et qui partant des Alpes maritimes, non loin de Gênes, va mourir au détroit de Sicile. Jusqu'à leur sommet ces montagnes sont couvertes de végétation, et elles donnent naissance à presque toutes les rivières d'Italie.

Apéritif, médicament propre à ouvrir, à désobstruer les canaux et à faciliter les sécrétions. Ce mot est le reste d'une théorie su-

rannée et abandonnée en médecine. Les substances qui passaient pour apéritives étaient les sels neutres, le savon, les amers, les aromates faibles et les ferrugineux.

Aphélie et **périphélie.** L'*aphélie* (de deux mots grecs signifiant *loin du soleil*) est le point de l'orbite elliptique d'une planète qui est le plus éloigné du soleil, et la *périphélie* le point qui en est le plus rapproché. L'axe de cet orbite, qui a ses deux points à ces extrémités, a un mouvement fort lent d'occident en orient.

Aphonie (d'un mot grec signifiant *sans voix*), extinction de voix, impossibilité d'émettre des sons. L'aphonie est un des symptômes de certaines maladies, comme les plaies de la trachée-artère, les fièvres graves, les inflammations du poumon, etc. Une vive frayeur peut produire l'aphonie; elle naît encore de l'ivresse ou de l'empoisonnement par les narcotiques.

Aphorisme (d'un mot grec signifiant *séparer*, *définir*), sentence ou maxime énoncée en peu de mots. Formule simplifiée qui résume l'état des connaissances dans une certaine branche de la science, comme les Aphorismes d'Hippocrate ou de Boerhaave.

Aphthe (d'un mot grec signifiant *inflammation*), petit ulcère qui vient dans la bouche, éruption pustuleuse que l'on observe à l'intérieur de la bouche, du pharynx, et quelquefois du canal intestinal.

Api, petite pomme d'un rouge très-brillant d'un côté, et qui de l'autre est d'un blanc verdâtre.

Apicius, Romain célèbre par sa gourmandise, inventa plusieurs mets et gâteaux nouveaux, dévora une fortune énorme (évaluée à environ 20 millions de francs, monnaie actuelle), et s'empoisonna lorsque, ruiné, il craignit de ne pouvoir plus manger. Il fut contemporain d'Auguste et de Tibère.

Apis, taureau auquel les Égyptiens rendaient les honneurs divins. Son principal temple était à Memphis. On croyait que l'âme d'Osiris s'était retirée dans cet animal. Les Égyptiens, après avoir adoré ce dieu étrange pendant 25 ans, le noyaient dans le Nil, et l'ensevelissaient dans une fontaine.

Apocalypse (d'un mot grec signifiant *révélation*), livre sacré composé par saint Jean, et qui termine le Nouveau-Testament. Il comprend 22 chapitres, et contient les prophéties se rapportant à la fin des temps. Ce livre fut écrit entre l'an 94 et l'an 96.

Apocryphe (d'un mot grec signifiant *caché*), livre apocryphe, qui ne saurait faire autorité, puisque son auteur véritable n'est pas connu. On appelle ainsi, en langage canonique, les livres qui ne

sont pas inspirés, et dont le contenu n'est pas regardé comme une règle infaillible de foi.

Apogée et **périgée**. L'*apogée* (d'un mot grec signifiant *loin de la terre*) est la plus grande distance d'une planète ou du soleil à la terre ; le *périgée,* sa moindre distance. Ce dernier mot ne s'emploie guère que pour la lune, dont la révolution s'effectue autour de la terre.

Apollodore, célèbre grammairien athénien, qui vivait vers 140 av. J.-C. Il composa un ouvrage sur les dieux, un commentaire sur Homère, et un ouvrage mythologique qui a pour titre *Bibliothèque.* — C'est aussi le nom d'un architecte célèbre pour avoir construit à Rome le *Forum* de Trajan.

Apollon (myth.), l'une des douze grandes divinités de l'Olympe grec. L'histoire de ce dieu, embellie par les poètes, porte de nombreuses traces des traditions sacrées de l'Égypte et de l'Orient. Elle renferme des mythes et des symboles à la fois historiques, scientifiques et moraux. Apollon était, dans le paganisme poétique de la Grèce, le type idéal de la beauté et de la grâce chez l'homme. Il présidait au jour, aux beaux-arts, aux belles-lettres et à la médecine ; il était le dieu des vers, de la musique et de l'éloquence. — Apollon naquit de Latone et de Jupiter. Junon, épouse de ce dieu, jalouse de Latone, la chassa du ciel, et la poursuivit de sa vengeance sur la terre, où elle ne dut un asile qu'à la pitié de Neptune, qui fit sortir de la mer pour la recevoir l'île de Délos, alors flottante, et fixée depuis par Apollon au milieu des Cyclades ; c'est là que ce dieu reçut la vie, en même temps qu'Artémise, sa sœur. Agé seulement de 5 jours, il tua de ses flèches le serpent Python, suscité par Junon contre Latone, bâtit un temple au pied du Parnasse et y rendit des oracles. Jupiter, irrité qu'Esculape, fils d'Apollon, eût rappelé à la vie Hippolyte, le frappa de sa foudre. Apollon, pour le venger, tua les Cyclopes à coups de flèches, et fut chassé du ciel par son père. Il se retira chez Admète, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux, alla ensuite bâtir la ville de Troie avec Neptune, et ne pouvant obtenir son salaire du roi Laomédon, frappa le pays de la peste. Il fut ensuite réintégré parmi les dieux, et reçut la mission de diriger le char du soleil. Comme dieu du jour, Apollon est nommé Phœbus. Apollon eut plusieurs luttes à soutenir contre des hommes qui prétendaient lui ravir le prix de la poésie. Pan le défia et il le vainquit. Midas, témoin de ce combat, ayant donné la préférence aux chants de Pan, le dieu lui donna des oreilles d'âne. Il vainquit encore Marsyas qui l'avait défié comme joueur de flûte, et le fit écorcher. Apollon était le protecteur des Muses, et présidait à leurs concerts. Les attributs d'Apollon sont l'arc et le carquois, la cythare et le

plectrum, une houlette, un serpent, un trépied, une couronne de laurier; il reste éternellement jeune, la barbe ne pousse point à son menton, mais une longue chevelure blonde lui descend sur les épaules.

Apollonius de Rhodes, poète grec qui florissait vers l'année 250 av. J.-C. Il professa la rhétorique à Rhodes, et revint à Alexandrie, que l'on dit être sa patrie, pour en diriger la célèbre bibliothèque. Il composa de nombreux ouvrages; mais il ne nous reste de lui que l'*Argonautique*, poème en 4 chants, qui a pour sujet l'expédition des Argonautes à la recherche de la toison d'or.

Apollonius de Perga, un des fondateurs des sciences mathématiques. Né à Perga, en Pamphylie, vers 240 av. J.-C.; disciple d'Euclide, sous lequel il étudia à Alexandrie.

Apollonius de Tyane, en Cappadoce, né quelques années av. J.-C. Il était philosophe pythagoricien, mais il mêla à la doctrine de son maître une foule de rêveries mystiques et quelques idées chrétiennes. Il prétendait au don des miracles, et parcourut le monde en cherchant à repandre ses erreurs et à combattre les efforts des apôtres en présence desquels il se trouva plusieurs fois.

Apologétique, ouvrage consacré à la défense du christianisme et à l'apologie de ses dogmes. Le plus célèbre est l'apologétique de Tertullien. On appelle encore ainsi une science qui traite de l'essence et de l'origine divines du christianisme.

Apologie (d'un mot grec signifiant *défense*), discours par écrit ou de vive voix pour la justification, pour la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage.

Apologue (d'un mot grec signifiant *discours*), petit recit d'un fait vrai ou fabuleux dans lequel on a pour but de présenter d'une manière indirecte une vérité morale et instructive.

Aponévrose (d'un mot grec signifiant *nerf*), membranes solides, fibreuses et peu extensibles, d'une apparence argentine, qui servent d'attache et d'enveloppe aux muscles. Elles forment encore des anneaux pour le passage des vaisseaux et des nerfs qui ne doivent pas être comprimés.

Apophthegme (d'un mot grec signifiant *parler*), mot notable de quelque personne illustre, parole sententieuse, maxime exprimée avec brièveté. Quelques auteurs ont fait des recueils d'*apophthegmes*.

Apophyse (d'un mot grec signifiant *naître, sortir*), saillie qui s'avance hors du corps d'un os.

Apoplexie (d'un mot grec signifiant *frapper, abattre*), maladie caractérisée par la perte plus ou moins complète du sentiment et du mouvement sans que la respiration et la circulation soient inter-

rompues. Elle est causée par l'affluence d'une grande quantité de sang dans le cerveau, et est souvent suivie d'une paralysie partielle ou complète. C'est surtout à l'âge de 40 à 60 ans que l'homme est sujet à l'*apoplexie.*

Apostasie (d'un mot grec signifiant *quitter*), abandon public d'une religion pour une autre. Il se dit plus particulièrement de l'abandon de la religion chrétienne. Il s'applique aussi à l'action d'un religieux qui renonce à ses vœux et à son habit.

Apostème, tumeur contre nature. Abcès.

A posteriori, à priori, termes de logique empruntés à la langue latine. *A posteriori,* signifie de ce qui suit, de ce qui est postérieur. Raisonner *à posteriori,* c'est prouver la vérité ou la fausseté d'une proposition d'après les conséquences vraies ou fausses qui en sortiraient nécessairement. *A priori,* signifie d'après un principe antérieur, évident. Démontrer une vérité *à priori,* c'est la faire sortir d'une vérité déjà connue. Par extension, *à priori* signifie encore *sans examen.* Construire un système *à priori,* sans avoir étudié les idées qui l'appuient ou le combattent.

Apostille, mot dérivé du latin et signifiant *mis à côté;* recommandation écrite par un personnage important ou jouissant de quelque autorité, à la marge d'un mémoire ou d'une pétition. Note ajoutée à la marge d'un mémoire par un arbitre, et qui a force de sentence. Interprétation ou annotation à un acte ou à un contrat.

Apostolat, le ministère d'un apôtre. L'apostolat chrétien fut fondé par J.-C. lui-même qui ordonna à ses apôtres d'aller instruire tous les peuples, et de les baptiser au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Depuis ce temps, l'apostolat n'a pas cessé un instant dans le monde, et le clergé a toujours eu un grand nombre de ses membres employés à la conversion des peuples infidèles, dans les pays les plus éloignés et au milieu des plus grands périls.

Apostolique, qui vient des apôtres, qui procède des apôtres. L'église catholique est nommée apostolique parce que, fondée par les apôtres, elle a consacré, sans interruption, la tradition et l'enseignement qu'ils lui avaient transmis après les avoir reçus eux-mêmes de leur divin maître.

Apostrophe (d'un mot grec signifiant *détour*), petit signe orthographique dont on se sert pour indiquer l'élision d'une voyelle. Ainsi, dans ces mots, *l'église, s'il est permis, d'où vient;* le petit signe qui suit *l, s, d,* est une apostrophe. C'est aussi une figure de rhétorique à laquelle les anciens ont donné cette dénomination, parce que l'orateur qui s'en servait se détournait du juge pour adresser la parole au plaignant ou à l'accusé. — Allocution qu'on adresse à un

absent, comme s'il était présent, ou à un être inanimé ou privé de sensibilité, comme s'il avait de la vie et de la sensibilité.

Apothême, perpendiculaire abaissée du centre d'un polygone régulier sur l'un des côtés de ce polygone, et qui est égale au rayon du cercle inscrit à cette figure. Ce mot est vieux.

Apothéose (d'un mot grec signifiant *dieu*). Ce mot désigne l'acte par lequel les anciens élevaient un homme au rang des dieux. Pythagore enseigna d'abord que les hommes vertueux prenaient place après leur mort parmi les dieux; les païens accordèrent ensuite les honneurs divins aux hommes qui s'étaient rendus recommandables par des inventions utiles; enfin, les Romains adorèrent tous leurs empereurs et même les plus vicieux.

Apôtres (d'un mot grec signifiant *envoyés*). Ce sont les disciples de J.-C. qui furent envoyés par lui pour prêcher la foi aux nations. Ils étaient au nombre de douze : Simon Pierre, André, son frère; Jacques, fils de Zébédée; Jean, son frère; Philippe, Barthélemi, Thomas, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée; Thaddée, Simon le Chananéen, Judas Iscariote qui trahit son maître et fut remplacé par Mathias. On compte encore parmi eux Paul et Barnabé.

Apôtres (*Actes des*) (v. *Actes*).

Apozème (d'un mot grec signifiant *bouillir*), décoction de substances végétales ordinairement très-chargée et très-composée. Ces médicaments, encore usités il y a quelques années, ont maintenant presque complétement disparu. La médecine moderne a reconnu l'inefficacité de ces mélanges et s'est beaucoup simplifiée.

Appareil (chimie). On appelle ainsi un système de vases et de machines nécessaires aux opérations scentifiques; *appareil générateur du gaz hydrogène*, ensemble des instruments à l'aide desquels on produit ce gaz; en anatomie, l'ensemble des organes destinés à une certaine fonction : *appareil respiratoire;* en chirurgie, assemblage des divers objets nécessaires pour pratiquer une opération ou faire les pansements.

Appareiller; en architecture, tracer les épures sur un plan, les reporter en grand sur un enduit, et en appliquer les figures et mesures sur toutes les faces des pierres pour les faire tailler selon la place que chacune doit occuper. En marine, mettre à la voile.

Appariteur, huissier chargé de maintenir l'ordre dans les salles de l'université et des facultés; espèce de sergent dans les cours ecclésiastiques. Chez les Romains, délégué des juges qui faisait exécuter leurs ordres aux scribes, aux interprètes et aux licteurs.

Apparitions, manifestation subite de quelque être qui, étant in-

visible de lui-même, devient visible : comme les apparitions de Dieu, des bons ou des mauvais anges.

Appât, substance alimentaire dont on se sert à la chasse, à la pêche, pour attirer les animaux dans le piége. On fabrique aussi des appâts artificiels qui remplacent les insectes les plus recherchés par les animaux dont on veut s'emparer. Quelques animaux ont des parties de leur corps destinées à servir d'appât pour ceux dont ils veulent faire leur proie.

Appeau, sifflet à l'aide duquel on imite le cri de différents oiseaux, et avec lequel on parvient à les attirer dans le piége qu'on leur a tendu. Les appeaux à sifflet imitent le cri des alouettes, des perdrix, des cailles, etc.; les appeaux à languette imitent le cri de la chouette; ceux à fronce imitent le cri des merles, des geais, etc.

Appel, terme d'art militaire; il signifie le signal donné par le tambour ou la trompette et d'après lequel les soldats se rassemblent ; ou l'action d'appeler chaque soldat par son nom afin de savoir s'il est présent à son poste. — En termes de chasse, *appel* signifie l'attention du chien sur la voix du chasseur. — En droit, c'est le recours à un tribunal supérieur pour faire réformer un jugement rendu par un tribunal inférieur et par lequel on se prétend lésé.

Appelant, nom donné à celui qui forme appel d'un jugement. Il désigne encore les évêques qui firent appel au futur concile de la bulle *Unigenitus*, donnée par Clément XI, et qui condamnait les réflexions morales sur le Nouveau-Testament du père Quesnel.

Appellatif. *Nom appellatif,* nom qui convient à toute une espèce : *homme*, *arbre*, sont des noms appellatifs.

Appendice (d'un mot latin signifiant *attacher*), supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage avec lequel il a du rapport; dans les sciences, toute partie qui semble être une addition, un prolongement à une partie principale.

Appenzell, l'un des 22 cantons de la Suisse, enclavé dans celui de St-Gall. Superficie, 400 kilom. carrés, 55,000 habitants, pays fertile et couvert de beaux pâturages. On y élève beaucoup de bestiaux, de chevaux, de chèvres et de porcs. Il se compose de deux petites républiques : les Rhodes intérieures, population catholique, capitale Appenzell; les Rhodes extérieures, capitale Trogen, population protestante.

Appien, historien romain né à Alexandrie, contemporain de Trajan et d'Adrien, sous le règne desquels il fut gouverneur du trésor impérial à Rome, écrivit une histoire romaine en 24 livres, depuis les temps les plus reculés jusqu'à Auguste. Il ne nous reste

plus que la moitié de cet ouvrage dont le mérite est fort inégal.

Appienne (voie), route romaine qui conduisait de Rome à Capoue. Elle fut construite par Appius Claudius, 313 av. J.-C., et fut continuée, dans la suite, de Capoue jusqu'à Brindes. Elle était en pierres cubiques très-dures; il en reste encore quelques vestiges près de Terracine.

Appius Claudius Crassinus, de l'illustre famille des Claudius. Il fut nommé consul de Rome, l'an 451 av. J.-C., appuya la loi populaire proposée par le tribun Terentillus, et fut élu au nombre des décemvirs chargés de rédiger la loi des XII tables. Seul de ses collègues, il fut réélu décemvir l'année suivante; mais épris de Virginie, fille du plébéien Virginius, il engagea Claudius, un de ses clients, à la réclamer devant un tribunal comme une de ses esclaves, et il allait s'en emparer, lorsque son père la tua aux yeux du peuple. On se saisit alors d'Appius, qui mourut en prison.

Applaudissements, vive approbation manifestée, soit par des battements de mains, soit par des acclamations. L'habitude de frapper des mains pour applaudir était en usage à Rome sous les empereurs, et déjà il y avait des cabales organisées et payées pour applaudir les acteurs en renom. Néron, qui chantait sur le théâtre, avait des claqueurs à gage, et l'on courait le danger de mourir dans les supplices lorsqu'on n'applaudissait pas cet histrion impérial.

Application, action des facultés intellectuelles qui se dirigent sur un sujet et s'y attachent fortement. L'application à un certain travail est augmentée par l'attrait qu'on trouve à l'accomplir. — Action par laquelle on applique une chose sur une autre. On appelle ainsi une broderie dans laquelle on applique une étoffe épaisse sur une autre plus claire, en découpant la première de manière à former un dessin mat sur un fond transparent. — Action d'appliquer un principe, une loi, une science, à un usage déterminé : *application de la chimie à l'industrie*, emploi de la chimie dans les arts industriels; *écoles d'application*, écoles dans lesquelles on applique à l'exercice d'une certaine profession les sciences dont on n'avait encore appris que la théorie.

Appogiature, mot italien qui désigne en musique des notes sans aucune valeur réelle qu'on ajoute au-dessous ou au-dessus d'une autre note essentielle. Ces notes donnent de l'agrément au chant quand elles ne sont pas trop prodiguées; mais elles lui font souvent perdre de son expression, et il faut se garder d'ajouter au hasard des *appogiatures* à une mélodie douce et expressive qui doit surtout être simple.

Appoint, même monnaie que l'on donne pour compléter une somme

qu'on ne saurait parfaire avec les principales espèces employées en paiement; toute somme qui forme le solde d'un compte.

Apport, part de biens, meubles et immeubles, qu'un époux apporte dans la communauté conjugale.

Apprentissage, occupation d'un apprenti, temps qu'on met à apprendre un métier.

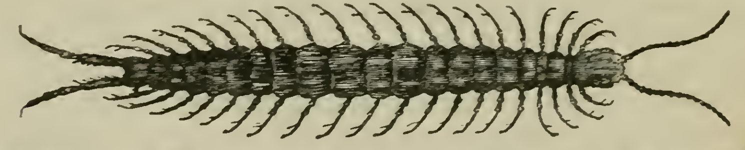
Apprivoisement, action d'apprivoiser, de rendre moins sauvages les animaux pour les faire servir à l'utilité et aux plaisirs de l'homme. Il n'y a presque pas d'animaux si féroces qu'ils ne puissent être apprivoisés ; on ne saurait compter le nombre de lions qui ont vécu à l'état de domesticité, et nous avons eu récemment sous nos yeux l'exemple de tigres qui avaient perdu beaucoup de leur férocité naturelle.

Approximation, calcul, estimation que l'on fait pour avoir une idée d'une quantité que l'on cherche à connaître sans s'attacher à une exactitude rigoureuse. Opération pour approcher de la détermination d'une quantité qu'on ne peut connaître exactement. On ne peut exprimer que par approximation le rapport du diamètre à la circonférence.

A priori (v. *A posteriori*).

Apside (v. *Abside*).

Aptères (de 2 mots grecs signifiant *sans ailes*), animaux sans vertèbres, qui ont le corps et les pieds articulés, et qui sont privés d'ailes.



Apulée, né à Madaure, en Afrique, vers l'an 120 de J.-C., philosophe platonicien, étudia à Carthage, à Athènes et à Rome. Dévoré d'une insatiable soif de connaissances, il se fit initier à tous les mystères : et finit, dans ce but, par se faire admettre parmi les prêtres d'Osiris. Il composa plusieurs ouvrages philosophiques et oratoires ; mais le plus célèbre est un roman intitulé *Métamorphoses de l'âne d'or*, imité du grec de Lucius de Patras. C'est une satire des désordres dont les magiciens et les prêtres païens remplissaient alors le monde.

Apulie, partie S.-E. de l'Italie, qui s'étendait jusqu'au promontoire de Leuca, et qu'on nomme maintenant la Pouille. Elle était habitée anciennement par les Messapiens ou Salentins, les Peucetiens et les Dauniens. Elle fait aujourd'hui partie du royaume des Deux-Siciles.

Aquarelle, peinture à l'eau. L'aquarelle s'exécute sur du carton ou sur de l'ivoire, plus communément sur du papier. Les couleurs employées sont préparées avec de l'eau légèrement gommée, et on les délaie dans l'eau pour les appliquer sur le dessin. On ce sert à cet usage de pinceaux faits de poils de blaireaux. Les dessins à l'aquarelle sont en général de petite dimension, et il est impossible de produire à l'aide de ce procédé des effets aussi puissants que ceux auxquels on arrive par le moyen de la peinture à l'huile. Il est difficile de les retoucher, tant à cause de la susceptibilité des matières sur lesquelles on peint que de la grande transparence des couleurs que l'on emploie; la nécessité d'arriver du premier coup aux tons dont on a besoin, s'oppose le plus souvent à la solidité et à la vigueur de ces tons. Depuis quelques années la peinture à l'aquarelle a pris un grand développement, et les maîtres de l'école française eux-mêmes n'ont pas dédaigné de se livrer à ce genre. L'aquarelle convient surtout aux femmes qui cultivent les arts; la finesse et la grâce des résultats auxquels on arrive sont plus d'accord avec leur esprit, et les procédés mécaniques employés dans ce genre de dessin ne répugnent pas à leur délicatesse.

Aqua-tinta, littéralement *eau teinte*, art de graver sur cuivre de manière à imiter plus ou moins heureusement les dessins faits au pinceau avec l'encre de la Chine, le bistre, la sépia (v. *Lavis*). Il est bien difficile dans ce genre, qui du reste produit de fort beaux effets, d'éviter la mollesse des contours, et de donner au dessin une fermeté suffisante.

Aquatique (du mot latin *aqua* qui veut dire *eau*), qui croît, se nourrit dans l'eau; rempli d'eau, marécageux.

Aqueduc, littéralement *conduite d'eau*. Canal construit de pierres ou de briques pour conduire l'eau d'un lieu à un autre. Ces constructions furent connues dès l'antiquité la plus reculée. Les Égyptiens et les Babyloniens en eurent de magnifiques, mais les Romains excellèrent dans l'art de les bâtir, et l'aqueduc nommé aujourd'hui le *Pont-du-Gard*, dans le département de ce nom, atteste encore leur habileté.

Aquila, Juif natif du Pont, baptisé, qui vécut au milieu du IIe siècle; il est connu par une traduction grecque de l'Ancien-Testament. Il était encore architecte et mathématicien.

Aquilin, du mot latin *aquila* qui veut dire aigle. — *Nez aquilin*, nez courbé en bec d'aigle.

Aquilon, vent du nord. Il avait été nommé ainsi par les anciens, parce qu'ils comparaient sa rapidité à celle de l'aigle.

Aquin (saint Thomas d'), né en 1277, à Aquin, dans le royaume de Naples. Entré en 1243 chez les frères prêcheurs au couvent de St-Dominique de Naples, il accompagna son supérieur à Paris et à Cologne. On le surnomma à cause de sa taciturnité, le Bœuf muet. Albert-le-Grand, son maître, annonça que les doctes mugissements de ce bœuf retentiraient un jour dans tout l'univers. En 1272, nommé docteur à Paris, il s'y livra à l'enseignement, et mourut en 1274, en se rendant à Lyon, pour assister à un concile.

Aquitaine, partie de la Gaule, d'abord renfermée entre la Garonne, les Pyrénées et la mer. Sous Auguste, elle s'étendit jusqu'à la Loire, et devint une des 3 grandes divisions de la Gaule. Sous Honorius, elle fut divisée en 3 provinces, ayant pour capitales Bourges, Bordeaux et Pau. En 420, les Visigoths y fondèrent un royaume, gouverné par 6 rois de leur nation. Après la bataille de Vauglé, l'Aquitaine fut réunie par Clovis au royaume des Francs, et souvent partagée entre ses successeurs. En 688, elle tomba entre les mains d'Eudes-le-Grand, et forma pendant quelque temps un état indépendant; mais elle fut réunie à la monarchie sous Pepin-le-Bref. Charlemagne, en 778, en fit un royaume pour son fils Louis-le-Débonnaire, qui, appelé au trône de son père en 814, laissa l'Aquitaine à son fils Pepin. Jusqu'en 877, ce royaume resta indépendant, et passa successivement, selon les hasards d'une longue guerre, à divers princes de la famille de Charlemagne. En 877, son roi, Louis-le-Bègue, le réunit à la France en montant sur ce nouveau trône. Ce pays était divisé en 3 duchés : la 1re Aquitaine, sous les comtes de Toulouse; la 2e, sous les comtes de Poitiers; et la Novempopulanie, sous les ducs de Gascogne. Raymond Pons (923 à 950) fut le dernier comte de Toulouse qui porta le titre de duc d'Aquitaine. La partie de l'Aquitaine ayant pour capitale Poitiers fut gouvernée, de 845 à 1137, par 17 princes de la famille de Rainulfe, qui avait reçu l'investiture de Charles-le-Chauve. En 1137, Éléonore, fille du dernier duc, apporta à Louis-le-Jeune, roi de France, les duchés d'Aquitaine et de Gascogne, la suzeraineté de l'Auvergne, les comtés de Limoges, de Poitiers, de Bordeaux, d'Agen; mais Louis-le-Jeune ayant répudié son épouse, Henri d'Anjou l'épousa en secondes noces, et reçut avec cette riche dot des prétentions depuis si fatales à la monarchie. Après la mort de Henri d'Anjou, devenu, depuis son mariage, roi d'Angleterre, Éléonore céda la possession de tous ses biens, en 1169, à son second fils, Richard Cœur-de-Lion, les reprit après lui, en partagea la possession avec son fils Jean-sans-Terre, et les conserva jusqu'à sa mort (1203). Philippe-Auguste les confisqua, en 1204, sur Jean-

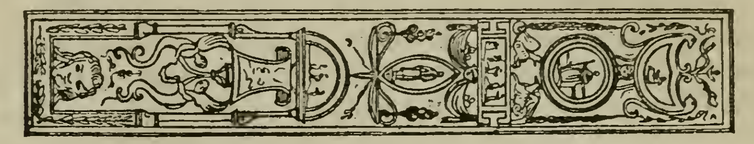
sans-Terre, et saint Louis en restitua une partie (1259) à Henri III, en faisant la paix avec lui; mais cette partie prit le nom de Guienne, et celui d'Aquitaine fut désormais oublié.

Ara, gros oiseau qui ressemble à un perroquet et habite les forêts du Nouveau-Monde. Il est remarquable par l'éclat de ses couleurs; son cri rauque, désagréable, semble faire entendre la syllabe *ara*. Ces oiseaux font de grands ravages dans les plantations de café ou de cacao, dans lesquelles ils s'abattent; aussi on les chasse avec soin.

Arabes (langue, littérature et philosophie des). La langue arabe est un rameau des langues sémitiques. Elle est abondante, expressive et belle, d'une étude difficile et d'une grande complication de formes; les caractères graphiques, qui s'écrivent de droite à gauche, c'est-à-dire en sens inverse des nôtres, sont d'une lecture très-difficile, même pour les nationaux, à cause de la suppression presque complète des voyelles, et de la grande quantité de points qui, placés au-dessus ou au-dessous des mêmes signes, leur donnent une valeur toute différente. Les chiffres dont nous nous servons, et qu'on appelle chiffres arabes, sont en réalité originaires de l'Inde, mais ce sont les Arabes qui nous les ont transmis. Ils n'en font pas un usage exclusif, et il leur arrive quelquefois de donner des dates écrites à l'aide des caractères de leur alphabet, qui ont une valeur numérale. La culture littéraire des Arabes remonte à une haute antiquité, et l'on suppose que le livre de Job, le plus ancien de tous les livres connus, leur appartient. La littérature de ces peuples n'est encore que fort imparfaitement connue de nous; cependant elle eut une longue période d'éclat, lorsque les Arabes, après la venue de Mahomet, se répandirent en Afrique et en Espagne, et s'y établirent victorieux. La mémoire du calife *Haroun-al-Raschid* (v.) est populaire même parmi nous, et son goût pour les sciences et pour les lettres lui a fait une éclatante renommée. Les universités de Bagdad, de Bassora, de Cordoue, ont eu une grande influence sur le développement des sciences et des lettres, et pendant un certain temps ont seules répandu quelque éclat et continué la chaîne des traditions littéraires interrompues pour les peuples néo-latins de l'Occident. La médecine y fut cultivée avec succès; des savants ingénieux y firent progresser les mathématiques, inventèrent des méthodes nouvelles; aussi cette science conserve-t-elle encore parmi nous, dans beaucoup de termes techniques, la trace des travaux des Arabes. Enfin, les arabes étudièrent, commentèrent et nous firent connaître Aristote, et avec lui la philosophie scolastique, et produisirent des ouvrages poétiques très-remar-

quables par la profondeur des pensées et souvent par une originalité pleine de grâce et de délicatesse.

Arabesques, ornements peints ou sculptés dont les sujets sont fan-



tastiques et imaginaires. Ces ornements sont composés d'enroulements de plantes, de branches et de fleurs, au milieu desquelles figurent des animaux, des personnages et des sujets fantastiques. Ces ornements sont empruntés à l'architecture orientale, et l'on en trouve encore en Espagne et en Italie d'admirables vestiges.

Arabie, vaste presqu'île d'Asie entre 12° et 34° de latitude nord, et 30° et 57° de longitude est. Elle est bornée au nord par la Syrie et la Mésopotamie; à l'ouest, par la mer Rouge et l'Égypte; à l'est, par le golfe Persique; au sud, par la mer des Indes. Superficie, environ 100,000 kilom. carrés; population, à peu près 12,000,000 habitants. Les anciens la divisaient en 3 parties : *Arabie-Pétrée*, au N.-O.; *Arabie-Déserte*, au centre et au S.-E.; *Arabie-Heureuse*, au S.-O. Maintenant on adopte d'autres divisions. Le centre est occupé par une vaste province ou plutôt par une série de déserts appelés Nedjed. L'Hedjaz est sur la mer Rouge, c'est là que se trouvent la Mekke et Médine. L'Yemen est au sud vers le détroit de Bab-el-Mandel. L'Hadramaout s'étend sur les rivages de l'océan Indien. L'Oman se trouve au sud de l'entrée du golfe Persique, et le Lahsa ou Hadjar occupe le bord septentrional du même golfe. Ce pays, très-vaste, est généralement aride et peu habité. Les troupeaux, qui font la principale richesse des habitants, trouvent difficilement des pâturages, et parcourent sans pouvoir se désaltérer de grandes distances sur un sol presque entièrement privé de cours d'eau. L'Yemen seul est fertile, et c'est ce qui lui a mérité le nom d'Arabie-Heureuse. Il produit le baume de la Mekke, diverses espèces d'encens et de gommes, et le café qui est un grand objet de commerce. Sur les côtes et dans les contrées fertiles, les Arabes sont assez policés et égalent, sous ce rapport, les populations voisines de la Syrie et de l'Égypte; mais l'intérieur est habité par des tribus nomades connues sous le nom de Bédouins, c'est-à-dire, du désert. L'Arabie a été très-anciennement habitée. Yarab, enfant de Sem, s'y établit d'abord, Ismaël vint après lui, qui épousa la fille d'un de ses descendants. Les Juifs la traversèrent pour aller trouver la terre promise. Lorsque Mahomet naquit, la plus grande partie des Arabes étaient idolâtres. Les autres

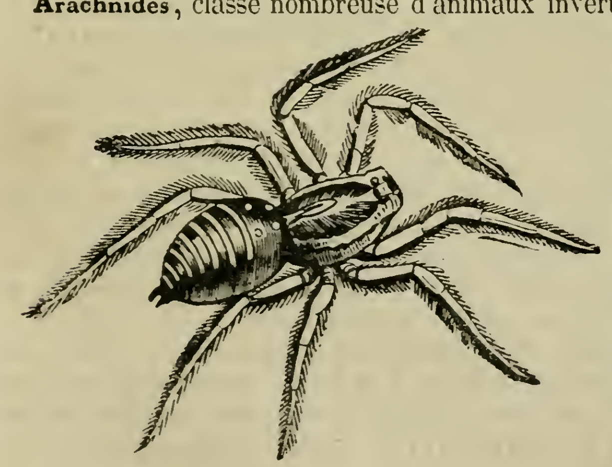
étaient juifs ou chrétiens. L'Arabie est considérée par les mahométans comme une terre sacrée, parce qu'elle donna le jour à leur faux prophète, et aujourd'hui encore la Mekke est une ville sainte vers laquelle tout bon musulman doit faire au moins un pèlerinage dans sa vie.

Aracan, dans la presqu'île de l'Inde sur la côte ouest. Pays montagneux et malsain ; population, 2,000,000 habitants. Il fait le commerce de dents d'éléphants, de l'or, de l'argent, du salpêtre, de la cire et des bois de construction. Capitale, Aracan, 8,000 habitants. En 1783, il fut conquis par les Imans et incorporé à leur empire ; en 1825, il fut repris sur eux par les Anglais qui le possèdent aujourd'hui.

Arachide, **Arachine** ou *pistache de terre,* plante des tropiques cultivée aussi en Espagne et en France. Lorsque la fleur de cette plante est flétrie, la gousse qui renferme le fruit se courbe vers la terre et s'y enfonce pour y mûrir. Ce fruit produit une huile grasse d'une saveur agréable, inodore, qui rancit difficilement, et qui peut servir également pour la table et pour l'éclairage.

Arachné (mythol.), jeune fille de Colophon, qui apprit de la déesse Pallas l'art de broder sur la toile et sur la tapisserie; elle y devint si habile, que l'orgueil s'empara d'elle, et qu'elle osa défier la déesse qui lui avait appris cet art. Pallas la vainquit, et dans sa colère la frappa de sa navette. Arachné se pendit de désespoir; mais Pallas la changea en araignée.

Arachnides, classe nombreuse d'animaux invertébrés. Ces animaux sont ovipares; ils ne subissent pas de métamorphoses; leur tête n'est pas séparée de leur poitrine par un col ; leur corps est gros, et leur ventre proportionnellement énorme; le nombre de leurs yeux varie de deux à douze; ils respirent par des bronchies, par des trachées ou par des artères; ils se nourrissent d'insectes (v. *Araignée*).



Tarentule.

Aragon, ancien royaume de la péninsule hispanique, habité d'abord par les Celtibères, conquis par les Romains, puis par les Goths (470), et par les Maures (714); ces derniers en sont chassés (1035); et l'Aragon est réuni à la Navarre (1158). Les nobles prêtaient à leur roi un serment de fidélité ainsi conçu : Nous, qui valons autant que vous, nous vous faisons notre roi et seigneur, à condition que vous respecterez nos lois et nos priviléges; sinon, non. L'Aragon a aujourd'hui 5,000 kilomètres carrés, 657,376 habitants. Saragosse, capitale.

Araignée, genre de la classe des arachnides (v. ce mot). L'abdomen des araignées possède six mamelons, dans lesquels est renfermée une liqueur qui se concrète par le contact de l'air, et forme des fils à l'aide desquels elles tissent leurs toiles. Elles ont de six à huit yeux. Elles se nourrissent d'insectes, et sont carnassières à un degré tel, qu'elles ne s'épargnent pas entre elles, même d'espèce à espèce; aussi vivent-elles toujours solitaires. Elles sont cependant susceptibles d'apprivoisement. Un fabricant d'étoffes, qui avait entrepris de faire des bas avec leur soie (et qui, dit-on, y réussit) en nourrissait un grand nombre, qui s'approchaient de lui lorsqu'il entrait dans la chambre où elles étaient. Pélisson, renfermé à la Bastille à la suite de l'affaire de Fouquet, avait tellement familiarisé une araignée, établie sur le bord du soupirail qui éclairait sa prison, qu'elle accourait au son de la musette, et qu'à un certain signal elle quittait aussi sa toile pour venir chercher une mouche. Une autre particularité curieuse que présentent ces animaux, c'est la force reproductrice en vertu de laquelle ils réparent, comme on s'en est assuré par des expériences bien suivies, les membres qu'ils ont perdus. — Lalande, astronome, mort en 1807, et qui a laissé la plus déplorable mémoire d'une constante prétention à l'athéisme, aimait beaucoup les araignées. Il les prenait délicatement, et, malgré l'agitation de leurs pattes, les portait à sa bouche, les suçait, les savourait, puis les avalait avec une délicieuse sensualité.

Arak ou *rak,* liqueur produite par la fermentation du riz avec la cannelle, ou avec le suc des cocos; on en fabrique à Batavia et à Goa. Le plus estimé est celui de Batavia.

Aranjuez, château de plaisance dans la province de Tolède, au confluent du Carama et du Tage, à 40 kilom. de Madrid; résidence royale; jolie ville de 2,600 habitants. C'est là que fut signée, le 12 avril 1772, une alliance entre la France et l'Espagne contre l'Angleterre et l'Amérique.

Ararat, montagnes de l'Arménie. Le sommet le plus élevé de ces montagnes a environ 2,700 mètres de hauteur. Elles font partie de

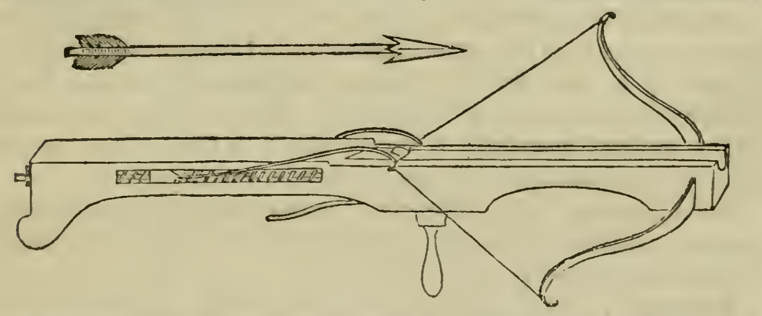
la chaîne du Taurus, et sont couvertes de neiges éternelles. C'est sur le mont Ararat que s'arrêta l'Arche de Noé.

Aratus, né à Sicyone vers 272 av. J.-C., tua le roi Nicoclès, oppresseur de son pays, et devint le chef de la ligue achéenne. Il chassa les Macédoniens de Corinthe et augmenta encore l'importance de la ligue, par l'accession de plusieurs autres cités. Il fit la guerre aux Spartiates et aux Étoliens, et s'allia aux Macédoniens. Il finit même par venir vivre à la cour de Philippe, leur roi, qui, irrité de la hardiesse de ses conseils, le fit empoisonner (213 av. J.-C.).

Araucans, peuple qui habite la partie méridionale du Chili, depuis la mer jusqu'aux Cordillières, et qui a toujours su défendre son indépendance contre les envahisseurs européens. Il a résisté même aux efforts des missions chrétiennes, et est resté idolâtre dans la crainte que le christianisme ne le rapprochât des Espagnols. Son gouvernement est aristocratique. Les Araucans sont au nombre d'environ 400,000. Ils vivent de chasse et de brigandage.

Araxe, fleuve d'Arménie, qui prend sa source près de Kolli, et se jette dans la mer Caspienne; il forme en partie la limite entre la Russie et la Perse.

Arbalète, sorte d'arc, auquel est ajouté un fût de bois destiné à



diriger le projectile. Cette arme, inventée, dit-on, par les Phéniciens, fut introduite en France sous Louis-le-Gros, proscrite par plusieurs papes, anathématisée par le concile de Latran.

Arbelles, ancienne ville de Perse. Elle fait aujourd'hui partie de la Turquie d'Asie. Elle est appelée Erbie, et appartient au pachalik de Chehrezour, dans le Kourdistan. Elle renferme 4,000 habitants. Elle est défendue par un fort en terre et en pierres. Cette ville est célèbre par la victoire qu'y remporta Alexandre sur l'armée de Darius, victoire qui décida du sort de la Perse. Alexandre avait déjà parcouru en vainqueur, et avec une rapidité incroyable, toute l'Asie-Mineure; il avait livré et gagné les batailles du Granique et d'Issus. Lorsqu'il arriva près d'Arbelles (331 av. J.-C.), Darius,

qui avait tenté vainement des propositions de paix, rassembla tout ce qui lui restait de forces. Son armée s'élevait encore à 650,000 hommes. Alexandre n'avait pas sous ses ordres plus de 48,000 soldats. Il livra bataille, et remporta une victoire si complète, que 300,000 Perses restèrent, dit-on, sur la place. C'est après cette défaite que Darius, fuyant chez les Parthes, fut assassiné par Bessus, chef de la Bactriane, et que son empire tomba au pouvoir du roi macédonien.

Arbitrage, juridiction extraordinaire que la loi ou de mutuelles conventions attribuent à de simples particuliers pour décider une contestation. Le jugement par arbitres était connu dans le droit romain; il est surtout usité chez nous en matière commerciale.

Arbitraire, qui est produit par la seule volonté de l'homme, sans avoir de règle ou de fondement naturel. Un *gouvernement arbitraire* est celui dans lequel le prince se détermine d'après son caprice, sans être contenu par aucune loi. Un *gouvernement absolu* est celui dans lequel le prince a un pouvoir limité par des constitutions traditionnelles, par les lois et par les mœurs. La Turquie est gouvernée arbitrairement. La France vivait autrefois sous un gouvernement absolu.

Arbitre (libre), faculté par laquelle l'âme se détermine à faire une chose plutôt qu'une autre. Liberté qu'a l'homme de choisir entre le bien et le mal. Si Dieu n'avait pas donné à l'homme le libre arbitre, il ne pourrait ni mériter ni démériter, et ses actes n'auraient aucune moralité; il serait réduit à l'état d'une machine mue par des ressorts sur lesquels elle n'a aucun pouvoir.

Arborisations. On appelle ainsi les dispositions que prennent les parties cristallines d'un métal ou d'une pierre et qui leur donnent l'apparence de petits arbres incrustés.

Arbousier, arbre toujours vert et fort touffu, qui croît en Italie et dans nos départements méridionaux. Ses feuilles résistent aux hivers; il fleurit en septembre et en février, et ses fleurs sont blanches ou roses; son fruit est rouge, semblable à la fraise, très-sucré et très-recherché des oiseaux. Ses feuilles sont employées au tannage du cuir.

Arbre, 1re classe des végétaux dont la tige ligneuse ne se divise en branches qu'à la partie supérieure du tronc, et qui s'élève généralement beaucoup plus haut que les autres végétaux. Les arbres sont pour l'homme d'une importance extrême, par l'influence qu'ils exercent dans la nature, non moins que par leurs produits directs. Doués de la faculté d'absorber le gaz acide carbonique produit par la décomposition continuelle des substances organiques, et d'exhaler

du gaz oxygène, ils concourent puissamment à assainir l'air atmosphérique. Ils retiennent surl es montagnes les nuages qu'ils forcent à se résoudre en pluies, augmentant ainsi la richesse des sources, cause essentielle de la fertilité du sol qu'ils protègent contre les vents desséchants, contre les ardeurs du soleil, contre les pluies qui sans leur présence entraîneraient la couche de terre végétale des localités en pente; enfin ils améliorent à la longue les terrains les plus stériles en augmentant, par la chute et la décomposition continuelles de leurs feuilles et de leurs branchages, l'épaisseur et la qualité de la terre végétale. Selon leurs divers usages, on les divise en arbres *forestiers* et *d'agrément,* et en *arbres fruitiers.*



Arbre à pain. On l'appelle aussi *jaquier.* Il a reçu le premier de ces noms à cause de ses fruits qui, très-gros et très-charnus, forment la principale nourriture des peuples sauvages habitant les îles de la mer du Sud. Il a le port et la taille des vieux noyers de France. Son large feuillage, découpé comme celui des figuiers, est d'un vert sombre et sert aux habitants de ces îles à former d'élégants parasols. Son tronc fournit du bois pour les pirogues, et de ses écorces battues on fabrique des vêtements.

Arbre à suif, arbre de la Chine qui produit une huile que l'on emploie à l'instar du suif.

Arbre de la liberté. On donne ce nom à des arbres que l'on plantait sur les places publiques en Amérique pendant la guerre de l'indépendance, en France pendant la révolution, et qui servaient aux populations de signes de ralliement. Ils doivent leur origine à la coutume qu'avaient certains peuples de l'Italie de *planter le mai* pour célébrer le retour du printemps.

Arbrisseaux, végétaux ligneux dont la vie est plus courte que celle des arbres, qui s'élèvent à une beaucoup moindre hauteur et se ramifient ordinairement dès leur base.

Arbustes, végétaux ligneux plus petits que les arbrisseaux. Leur tige vit pendant plusieurs années, mais leurs rameaux meurent et se renouvellent annuellement.

Arc, portion quelconque du cercle, lorsqu'elle est moindre que sa moitié; on appelle *corde* la ligne qui joint les deux extrémités de

l'arc, et *flèche,* la ligne qui tombe perpendiculairement sur le milieu de la corde.

Arc, construction qui a la forme d'un arc de cercle; les ouvriers l'appellent *cintre. L'arc en plein cintre* est celui qui se compose d'une demi-circonférence; l'*arc surbaissé* est moins élevé que l'arc en plein; cintre l'*arc surhaussé* est plus élevé.

Arc, arme offensive formée d'une verge en bois ou en fer, rattachée à ses deux extrémités par une corde très-tendue, ce qui l'oblige à se courber. On place une flèche sur la corde, et on tend celle-ci qui, abandonnée à elle-même, envoie au loin le projectile. C'est une des armes les plus anciennement connues.

Arcade, ouverture dont la partie supérieure est construite en arc.

Arcades (académie des), fondée en Italie de 1690 à 1696. Elle résidait à Rome, elle avait pour but de répandre dans le pays le bon goût et la connaissance de la bonne littérature. Les membres de cette académie se proposaient de vivre comme des bergers d'Arcadie dont ils prenaient les noms. Ils se réunissaient dans des jardins et avaient pour armes une flûte de Pan couronnée de pin et de lauriers. Cette académie existe encore, mais elle est bien déchue.

Arcadie, province au sud de l'Achaïe et qui occupe le centre du Péloponèse. Ce pays montagneux et assez éloigné des côtes était habité par des peuples d'origine grecque, qui résistèrent plus longtemps à la civilisation orientale qui poliça la Grèce. Les Arcadiens menaient une vie toute pastorale que les poètes embellirent ensuite dans leurs idylles.

Arcadius, fils de Théodose-le-Grand; il fut empereur d'Orient de 395 à 408. C'est sous le règne de ce prince que l'empire fut divisé en deux parties; l'empire d'Orient, qu'il gouverna, et l'empire d'Occident, qui fut soumis à Honorius, son frère.

Arc de triomphe, monument qui consiste en une grande porte faite en arc et ornée de figures en bas-relief et d'inscriptions pour consacrer le souvenir de quelque grande action. Ces arcs furent construits d'abord par les Romains. C'étaient dans le principe des portes élevées à la hâte, et par lesquelles passaient les généraux qui recevaient les honneurs du triomphe; on les bâtit ensuite en pierre ou en marbre.

Arcane, d'un mot latin qui signifie *secret*. Il était employé par les alchimistes pour indiquer leurs opérations mystérieuses. On dit encore les *arcanes* de la science, pour en indiquer les profondeurs, les notions que ne peuvent point aborder toutes les intelligences.

Arc-boutant, pilier ou construction de maçonnerie qui finit en demi-arc et qui sert à retenir par dehors une voûte, un mur.

Arc-en-ciel. Chacun a pu remarquer qu'en frappant sur une carafe pleine d'eau le soleil y produit quelquefois une multitude de bandes de diverses couleurs : cet effet se manifeste avec régularité dans le prisme, et donne lieu à la séparation des sept couleurs qu'on appelle *primitives,* et qui sont rangées dans l'ordre suivant, rouge, orangé, jaune, vert, indigo, bleu et violet. C'est à un phénomène du même genre qu'est dû l'*arc-en-ciel,* lequel a lieu lorsque le soleil darde ses rayons sur un nuage qui lui est opposé et qui se résout en pluie. Pour l'observer, il faut avoir le dos tourné au soleil; et le plus souvent on aperçoit deux arcs, l'intérieur plus brillant, l'extérieur plus pâle, et dont les couleurs se présentent dans un ordre inverse : dans le premier, le rouge est en haut ; et dans l'arc extérieur, il est en bas. Ce phénomène est produit par la réflexion et la réfraction combinées des rayons solaires dans les gouttes de pluie qui s'échappent du nuage. Chaque rayon solaire, en tombant sur la goutte de pluie, se divise en deux parties : l'une est réfléchie à la surface et ne concourt en rien au phénomène dont nous nous occupons; l'autre pénètre dans l'intérieur de la petite sphère liquide, est réfractée, c'est-à-dire, éprouve un changement de direction, et tombe sur la surface intérieure de la goutte d'eau. Il se divise alors de nouveau; une partie s'échappe dans l'atmosphère, une autre se réfléchit dans tout l'intérieur et va une seconde fois frapper la surface de la goutte d'eau, après avoir parcouru une nouvelle corde (v. *Arc*). C'est seulement après cette première réflexion intérieure que le rayon émergé peut produire le phénomène de l'arc-en-ciel. Il y a des *arcs-en-ciel* lunaires, mais ils ont fort peu d'intensité. Les arcs-en-ciel peuvent encore être produits par des jets d'eau ou par une prairie couverte de rosée.

Archaïsme (d'un mot grec signifiant *ancien*), désigne, dans une langue, une expression ou forme grammaticale appartenant à une époque ancienne de la langue et dont on se sert pour produire un certain effet. Il y a des archaïsmes de mots et des archaïsmes de tournure. *Idoine à*, vieux mot français tiré du latin et tombé en désuétude, au lieu de *propre à*, est un *archaïsme de mot* commis par M. de Châteaubriand et qui ne nous semble pas heureux. Quoi de plus simple, de plus gracieux, au contraire, que cet *archaïsme de tournure* employé par Lafontaine :

. . . . Elle baissa la tête
Et *se prit* à pleurer.

Certains écrivains contemporains abusent étrangement de l'archaïsme ; sous prétexte de rendre à notre langue un peu de vigueur, ils la rendent obscure : et tout en suivant des voies différentes, ar-

rivent au même but que s'ils avaient eu le projet de l'enrichir par le *néologisme* (v.), affectation qui est le contraire de l'archaïsme.

Archangel ou **Arkhangel**, la ville du St-Archange, bâtie sur la Dwina, près de la mer Blanche, capitale du gouvernement du même nom dans la grande Russie, entrepôt du commerce de la Sibérie, communique, au moyen de canaux, avec Pétersbourg et Moscou. Population, 24,262 habitants. Le gouvernement, qui a environ 100,000 kilomètres carrés, est peuplé de Russes, de Lapons et de Samoyèdes. Le commerce, qui en grande partie se fait au moyen des échanges, consiste en graine de lin, huile de poisson, mâts et planches de sapin, cire, miel, pelleterie, toiles, etc.

Archanges (v. *Anges*).

Arche d'alliance, coffre construit par Moïse aux pieds du mont Sinaï, d'après les ordres de Dieu, et dans lequel étaient déposés les tables de la loi, la verge d'Aaron, et un vase rempli de la manne du désert. L'arche était de bois de *setim* (mot dont on ignore l'équivalent), avait 2 coudées 1/2 de long et 1 1/2 de large. Elle accompagnait partout le peuple juif, qui la considérait comme le symbole de la présence de Dieu et le gage de la victoire.

Arche de Noé, vaisseau que Dieu ordonna à Noé de construire lorsqu'il eut résolu de couvrir la terre par le déluge ; elle garantit de ce fléau Noé et sa famille et toutes les espèces d'animaux qui peuplaient la terre. Elle avait 300 coudées de long, 50 de large, 30 de haut.

Archelaüs. Ce nom fut porté par plusieurs princes ; les principaux sont : 1° un roi de Cappadoce vaincu par Sylla (71 ans av. J.-C.) ; 2° son fils, qui servit dans l'armée romaine, épousa Bérénice, monta sur le trône d'Égypte, fut vaincu et tué par les Romains (56 ans av. J.-C.) ; 3° un fils d'Hérode-le-Grand, roi de Judée, qui monta sur le même trône (an 3 de J.-C.), et fut exilé par Auguste dans les Gaules. — Dernier philosophe de l'école ionienne, né à Athènes ou à Milet. Il eut pour disciples Euripide et Socrate, et fut la transition entre l'école morale de ce dernier et l'école physique de Thalès. Sa doctrine n'est connue que fort incomplétement.

Archéologie (de 2 mots grecs signifiant *discours sur l'antiquité*). C'est l'application des connaissances historiques et littéraires à l'explication des monuments, et celle des lumières que fournissent les monuments à l'explication des anciens ouvrages de littérature et d'histoire.

Archer, homme qui est armé d'un arc. Chez les anciens, il y avait des archers d'une grande habileté. On en cite un qui d'un même coup lançait trois flèches et atteignait trois buts différents ; il se nommait Ménélas. Avant l'invention de la poudre, il y avait des

corps d'archers dans toutes les armées d'Europe. Les Anglais avaient une grande réputation d'adresse comme archers.

Archevêque, évêque d'un ordre supérieur; cette supériorité ne touche qu'au gouvernement ecclésiastique; car pour les fonctions sacerdotales, il est au même rang que les évêques. Les évêques des grands siéges furent nommés archevêques dans l'Orient, vers le IVe siècle; c'est vers le temps de Charlemagne que les évêques métropolitains prirent ce nom en Occident. Ils ont autorité sur les évêques suffragants de leur siége. Il y a 14 archevêchés en France.

Archi. Ce mot signifie en grec commandement, primauté, puissance. On ne l'emploie jamais seul en français, mais au commencement de certains substantifs, auxquels il ajoute la signification de prééminence, de suprématie, comme dans *archevêque, archidiacre, archiduc*. Dans le style familier on le met aussi devant quelques adjectifs, comme *archi-fou, archi-paresseux,* etc.; il équivaut alors au superlatif.

Archias, poète grec, né à Antioche, alla à Rome, vers la fin de la république, enseigner la littérature grecque dans les hautes classes. Ses œuvres poétiques sont perdues. Cicéron l'appelle *très-grand poète* et homme *très-savant*, dans le plaidoyer qu'il prononça pour Archias, à qui l'on contestait le titre de citoyen romain. Il était admis dans les meilleures et les plus illustres maisons de Rome. On sait qu'il mourut fort vieux, mais on ignore à quelle époque.

Archidamus. Plusieurs rois de Sparte ont porté ce nom; mais aucun d'eux ne mérite une mention particulière (v. *Sparte*).

Archidiacre, signifiait d'abord le plus ancien des diacres d'une église; plus tard on donna ce titre au premier ministre des évêques, surtout pour l'administration du temporel. L'archidiacre veillait à la décence pendant la célébration de l'office divin, à la conservation des ornements, et à la garde du trésor de l'église. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un titre honorifique dans les chapitres.

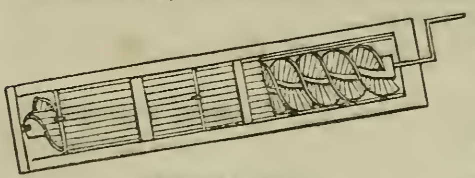
Archiduc, dignité supérieure à celle de duc, qui remonte, en France, au roi Dagobert. En Allemagne les archiducs rendaient la justice sans appel dans leur district, ne pouvaient être destitués, même par l'empereur, participaient à toutes les affaires de l'empire, et créaient des comtes, des barons et des gentilshommes dans tout l'empire. Ce titre n'est plus porté aujourd'hui que par les princes de la famille impériale d'Autriche.

Archiloque, poète lyrique grec, né dans l'île de Paros, florissait vers l'an 700 av. J.-C. Il avait d'abord porté les armes, mais à ce titre on ne le citerait que pour avoir abandonné son bouclier afin de mieux fuir, lâcheté qu'il n'a pas craint d'avouer lui-même. —

Plus tard, Alcée et Horace eurent aussi le courage de cette franchise, et il faut, en vérité, leur en savoir gré : tant de gens, qui ne sont pas poètes le moins du monde, sont à cet égard si portés à l'acte contraire! — Ses satires le rendirent plus redoutable que son épée, car il avait si peu de retenue que, lorsqu'il était las de décrier ses ennemis et même ses amis, il se prenait à se décrier lui-même. Il était aussi licencieux que méchant dans ses poésies; c'est ce qui le fit chasser de Sparte, où il était défendu de lire ses écrits. On ignore l'époque de sa mort, et l'on n'a que des fragments de ses œuvres.

Archimandrite (d'un mot grec signifiant *chef de troupeau*), nom donné aux supérieurs de monastères chez les Grecs, et plus tard à tous les supérieurs ecclésiastiques.

Archimède, le mathématicien et mécanicien le plus célèbre de l'antiquité, naquit à Syracuse, l'an 287 av. J.-C. Quoique issu des rois de cette ville, il s'adonna à l'étude des sciences. Il fut l'inventeur des *moufles*, de la *vis sans fin*, de la *vis creuse*, qui porte son nom, et dans laquelle l'eau monte par son propre poids, des roues *dentées* pour engrenage et d'une *sphère mouvante*, représentant le mouvement du ciel et des astres. On lui doit aussi plusieurs découvertes hydrostatiques; ce fut lui qui le premier, résolut ce problème : *qu'un corps plongé dans un liquide perd de son poids une quantité égale au poids du liquide qu'il déplace.* — Il étudia et démontra les propriétés des leviers, et dans l'enthousiasme peu réfléchi que lui inspirait leur puissance, il disait un jour au roi Hiéron : *Donnez-moi un point d'appui, et je déplacerai la terre.* Profond mathématicien comme il l'était, si ce propos avait été pris au sérieux, il eût bientôt reconnu que ce n'était qu'une absurdité.—On a calculé, en effet, que ce point d'appui étant donné, et mis au défi de réaliser sa promesse, le bras le plus long du levier avec lequel il aurait agi n'aurait pas eu moins de 359,745,266,666,666,666 mètres de longueur; et que pour rejoindre l'autre bras de son levier, en faisant 2,000 myriamètres par an (ce qui est assurément bien marcher), il lui eût fallu pour finir son opération 17 billions 987 millions 263 mille 333 siècles. Et alors encore il ne serait parvenu qu'à soulever la terre d'*un décimètre* seulement! — Lors du siége de Syracuse, il inventa diverses machines qu'il opposa aux Romains avec succès; on ajoute même qu'il incendia la flotte de Marcellus avec des miroirs ardents, inconnus avant lui. Lorsqu'enfin cette ville tomba au pouvoir des Romains, le



Vis d'Archimède.

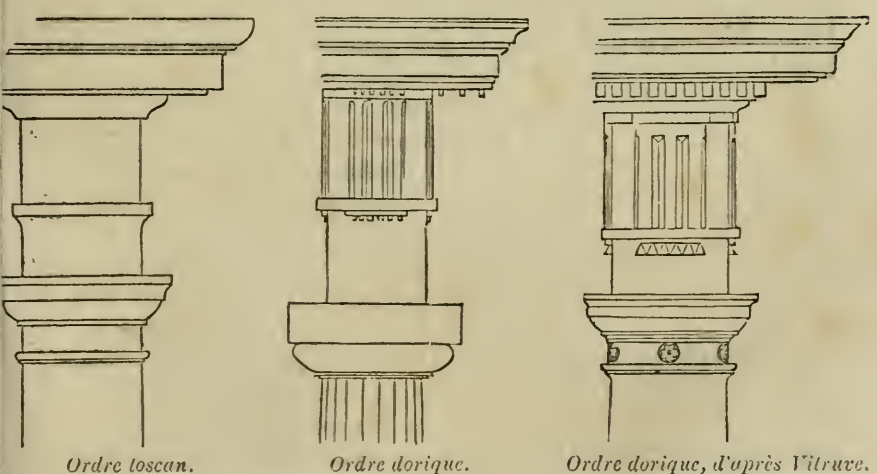
bruit de l'invasion et du pillage ne put l'arracher à ses calculs mathématiques. Malgré la défense expresse de Marcellus, un soldat entra dans son cabinet et le tua sans le connaître, l'an 212 av. J.-C.

Archipel. C'est ainsi qu'on appelle tout groupe d'îles qui occupent une certaine étendue au milieu de la mer. Quand on dit simplement l'*archipel*, on entend spécialement celui de la mer Égée, entre les côtes de l'ancienne Grèce et de l'Asie-Mineure. On a divisé ces îles en Européennes (les *Cyclades*, à cause de leur forme circulaire), et en Asiatiques (*Sporades*, parce qu'elles sont plus éloignées les unes des autres). Parmi les autres archipels, nous citerons ceux de Marmara, des Antilles, de Sumbava-Timor, l'archipel Danois, l'archipel Dangereux ou de Pomotou, l'archipel Central ou de Mulgrave, l'archipel d'Aland, celui du Spitzberg.

Archiprêtre, titre fort ancien, qui désignait un curé ou un prêtre placé au-dessus des autres; il n'est plus qu'honorifique.

Architecte, celui qui exerce l'architecture. Un bon architecte doit connaître la physique, la chimie, les mathématiques, la géométrie surtout, et les lois relatives aux bâtiments.

Architecture, art théorique et pratique de construire toute sorte d'édifices. On appelle *architecture civile*, celle qui s'occupe des constructions des simples particuliers; *politique*, celle qui s'occupe des monuments publics; *rurale*, celle qui a pour objet les constructions qui servent à l'exploitation des domaines, et *navale*, celle qui préside à la construction des vaisseaux. On appelle *ordres d'architecture* certaines proportions, certains ornements sur lesquels on règle la colonne et l'entablement de la façade d'un édifice. Ce

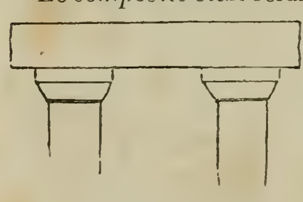


Ordre toscan. *Ordre dorique.* *Ordre dorique, d'après Vitruve.*

sont le *toscan,* le *dorique,* l'*ionique,* le *corinthien* et le *composite.* Les 4 premiers, comme l'indiquent leurs noms, sont appelés des lieux où ils étaient le plus en usage.

Ordre ionique. *Ordre corinthien.* *Ordre composite.*

L'ordre *toscan* est le plus massif de tous. C'est celui qui ne se compose guère que de lignes droites et de courbes. Il était affecté aux temples des divinités champêtres. — L'ordre *dorique* est le plus solide; il a les formes et les contours presque aussi sévères que le toscan. On l'employait pour les temples de Minerve, de Mars, d'Hercule, etc. — L'ordre *ionique* était surtout employé pour l'édification des temples de Junon, de Diane et de Bacchus.—L'ordre *corinthien,* le plus élégant, le plus riche, le plus gracieux de tous, servait aux temples de Vénus, de Flore, de Proserpine et des nymphes des eaux. —Le *composite* était celui qui participait de l'ionique et du corinthien.



Architrave ou *épistile,* une des trois parties de l'entablement posé immédiatement sur les chapiteaux des colonnes. Il varie suivant les ordres : au toscan, il ne se compose que d'une bande couronnée d'un filet; au dorique et au composite, il a 2 faces, et 3 à l'ionique et au corinthien.

Archives (d'un mot grec qui a la même signification), collection de papiers, de documents manuscrits ou imprimés, renfermant les titres, l'histoire d'une famille, d'une communauté, d'une ville ou d'un état. On appelle encore archives le lieu où les pièces sont conservées,

comme les temples chez les anciens. En France, les archives, écrites en latin ou en langue romane, suivaient d'abord les rois à la guerre et dans leurs voyages; sous Louis XIV, elles reçurent une véritable organisation (1688), sous les noms d'archives de la guerre, de la marine, etc. En 1789, elles furent centralisées, et formèrent, par leur réunion, ce que nous appelons aujourd'hui *archives du royaume*. Plusieurs villes ont leurs archives particulières.

Archivolte, *arc roulé, contourné.* — C'est un bandeau orné de moulures, placé à la tête des *voussures* ou courbures d'une arcade, et dont les extrémités reposent sur les *impostes*, ou lit de pierre sur lequel est établie la naissance de cette arcade. Les archivoltes suivent, pour leurs ornements, les différents ordres d'architecture. Vignole ne donne qu'une seule face au toscan, deux au dorique, trois à l'ionique et au corinthien. Quelquefois aussi l'archivolte est décorée par des figures.



Archontes, magistrats qui gouvernèrent Athènes, après la mort de Codrus, son dernier roi; ils furent, la plupart du temps, au nombre de 9; leurs fonctions, d'abord perpétuelles, devinrent plus tard annuelles. Pour se porter candidat à cette dignité, il fallait descendre en ligne directe de trois citoyens d'Athènes, avoir combattu pour la patrie, être riche; et après sa nomination, prêter serment d'observer les lois. Un archonte convaincu d'avoir accepté des présents était obligé de consacrer à Delphes une statue d'or du poids de son corps. Le premier d'entre les archontes jugeait les procès et donnait son nom à l'année; de là son surnom d'*éponyme*. Le second, l'*archonte roi*, présidait au culte des dieux; et le troisième, l'*archonte polémarque*, commandait l'armée; les six autres, appelés *thesmothètes*, surveillaient les magistrats, jugeaient les procès commerciaux, poursuivaient l'impiété et la calomnie, recueillaient les voix, etc.

Arcole, village du royaume Lombard-Vénitien, près de l'Adige, extrêmement fort par sa position, et célèbre par la bataille qui porte ce nom et qui eut lieu du 15 au 17 novembre 1796, entre le général autrichien Alvinzy et le général Bonaparte. Les deux armées échelonnées étaient en présence sur divers points; les Autrichiens, bien plus nombreux, avaient obtenu plusieurs succès les jours précédents. Le 15 novembre, Augereau, à la tête de 2 bataillons de grenadiers, s'avança vers le pont d'Arcole; mais pris en flanc par le feu des ennemis, il dut se replier. C'est alors que

Bonaparte, s'étant emparé du drapeau de l'un des bataillons, alla l'arborer sur le pont où les grenadiers le suivirent avec impétuosité ; mais le feu redoublé de l'ennemi les força à se replier ; le général en chef lui-même fut entraîné par le torrent et culbuté dans un marais voisin ; il repassa l'Adige. Le lendemain, Masséna et Augereau ayant obtenu divers avantages, l'Adige fut franchi de nouveau, et le 17, après une lutte acharnée, les Français, qui avaient fait des prodiges de valeur, s'emparèrent du pont d'Arcole et repoussèrent les Autrichiens jusqu'à Montebello et ensuite jusqu'à Villanova. L'ennemi perdit dans ces 3 journées 16,000 morts ou blessés et 4,000 prisonniers. Les pertes de l'armée française furent aussi très-considérables.

Arctique, adjectif qui signifie septentrional ; il est dérivé d'un mot grec signifiant *ours*. Le *pôle arctique* est ainsi appelé parce qu'il est tourné vers la constellation de l'Ourse, placée au nord de l'horizon. Le cercle polaire arctique est un des petits cercles de la sphère, parallèle à l'équateur, et distant du pôle arctique de 23 degrés 28 minutes.

Arcure, se dit en architecture de tout ce qui est formé en arc ou en cintre, comme l'accord supérieur de deux colonnes ou la courbure d'une voûte, d'une arche, etc.— En termes de charpentier, il s'emploie dans le même sens. — *Arcure,* en termes de jardinier, désigne un procédé qui consiste à courber en arc les branches d'un arbre fruitier, de manière que leurs extrémités, au lieu de monter vers le ciel, se tournent vers le sol.

Ardèche, rivière de France, prend sa source dans les Cévennes, à la cime de Bauzon et au S.-E. de Langogne, et se jette dans le Rhône, en aval et près du pont St-Esprit. Son cours est de 120 kilom. dont 65 de flottaison et 15 de navigation. Cette rivière charrie quelques grains d'or.

Ardèche, département de la France méridionale, entre les Cévennes et le Rhône ; à l'est, il confine à celui de la Drôme ; au sud, il confine au Gard ; au S.-E., à la Rozère ; à l'ouest, à la Haute-Loire ; et au nord, à la Loire. Ce département est très-montagneux et est couvert par les Cévennes. On y cultive l'olivier, le figuier et la vigne. Il est partagé d'orient en occident par la rivière de l'Eyrines. La partie septentrionale a de riches montagnes, d'excellents pâturages, produit beaucoup de châtaignes, du blé en abondance et toute sorte de légumes. La partie qui se trouve au sud de l'Eyrines a des montagnes élevées, mais de peu de circonférence et stériles ; on ne récolte dans les vallons que des châtaignes et du chanvre. Le point le plus élevé de ce département est le Mézin, où la

Loire prend sa source, et dont la hauteur est d'environ 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. On remarque dans ce département plusieurs petites rivières, et des lacs dont le plus important est l'Issarlès, dans la partie occidentale. Il y a des mines de plomb, de cuivre, d'antimoine, de fer, de manganèse et de houille, en général mal exploitées; des marbres de diverses couleurs, des silex ou pierres à fusil. Les pierres ponces et la pouzzolane attestent l'origine volcanique de quelques-uns de ses sommets. La fontaine intermittente de Boulègne tarit 10, 15, 20 et même 25 ans, pour ne couler ensuite que 1, 2, 3 et 5 mois au plus. On signale encore, parmi les curiosités naturelles de ce département, le pont naturel de l'Ardèche, connu sous le nom de *pont de l'Arc*, qui consiste dans une arcade demi-circulaire qui a 60 mètres d'une culée à l'autre, et 3 mètres de hauteur. Cette arcade paraît avoir été percée dans le roc par le cours des eaux de l'Ardèche, qui, un peu plus haut, offre la fameuse cascade du Rey-Pic; l'eau tombe d'une roche basaltique élevée de 40 mètres, et l'on peut passer sans danger entre la roche et la colonne d'eau. Les vers à soie produisent dans ce département un revenu de près de 2,000,000 de francs. Il y a d'importantes manufactures. Quatre députés représentent ce département, qui est formé de l'ancien Vivarais, en Languedoc, ressort de la cour royale de Nîmes, et appartient à la 9e division militaire. Il a 2,299 kilom. carrés de superficie et 3 arrondiss. Population, 340,734 habitants. Privas en est le chef-lieu.

Ardennes (forêt des) ou *Ardenne,* bois immense qui s'étend en France sur la rive gauche de la Meuse, sur 222 kilom. de long et 35 kilom. de large. Cette forêt, qui est une ramification des Vosges, ne désigne aujourd'hui que le département qui porte son nom, tandis qu'autrefois sous le nom d'Ardennes on entendait encore une partie des Pays-Bas et de l'Allemagne Rhénane.

Ardennes (département des), tire son nom de cette forêt, et est formé de la principauté de Sédan et de la Haute-Champagne. Presque aussi large que long, il a 1,552 kilom. carrés de superficie et une population de 289,622 habitants. Il est borné au nord par la Belgique, à l'est, à l'orient et au sud par les départements de la Meuse, de l'Aisne et de la Marne. Arrosé par 2 rivières navigables, l'Aisne et la Meuse, il est encore traversé par les grandes routes de Verdun, Metz, Lille et Namur. Dans le nord et le S.-O., le terrain est crayeux et peu fertile. Dans la partie limitrophe du département de l'Aisne, le sol produit une assez grande quantité de grains. Les bêtes à laine y sont une source de richesses; les moutons surtout en sont très-renommés. Il y a plusieurs mines de fer et

des ardoisières dont l'exploitation occupe un grand nombre de bras. Il y a aussi des mines de plomb et de houille non encore exploitées. Ce département possède des fabriques de draps fins. Il a 5 arrondissements, représentés par 4 députés. Les Ardennes appartiennent à la 2e division militaire, au diocèse de Reims, et sont du ressort de la cour royale de Metz. Son commerce consiste en quincaillerie, draps, châles, flanelles et bétail. Son revenu territorial est 11,234,000 francs; il paie à l'état 8,075,880 fr., et en reçoit annuellement 11,974,698 francs.

Ardents (mal des), appelé aussi *feu sacré*, maladie pestilentielle qui ravagea à diverses reprises la France et l'Allemagne. En 945, le mal des ardents fit périr le tiers de la population de Paris, et en 1130, il y fit d'affreux ravages, de même que dans toute la France. Les symptômes de ce mal étaient une soif ardente et un sentiment de chaleur dans tous les membres qu'aucun remède ne pouvait apaiser. Les malheureux qui en étaient atteints n'avaient d'autre recours qu'en Dieu. Les reliques de plusieurs saints, celles surtout de sainte Geneviève, à Paris, opérèrent, disent les légendes, grand nombre de cures.

Ardoise, minéral qui se trouve par bancs dans le sein de la terre et qu'on extrait par blocs; le bloc se divise facilement en lames minces, droites, sonores, ternes et d'un gris bleuâtre, lesquelles servent à couvrir les maisons, à paver les appartements. Les plus grandes carrières d'ardoises sont celles d'Angers, de Fumay, de la Dordogne et de la Corrèze, en France, et du Westmoreland en Angleterre: elles s'exploitent à ciel découvert. Les meilleures ardoises sont celles qui ne s'imbibent jamais d'eau.

Ardoises artificielles ou *cartons-pierres*, sorte de carton dur et solide, pouvant passer plusieurs mois dans l'eau sans se décomposer et résistant à un feu violent. On les forme avec de la terre, de la craie, de la colle-forte, de la pâte de papier et de l'huile de lin. Ces ardoises ne se fendent pas, mais elles se tourmentent.

Are, unité de mesure agraire du nouveau système métrique. C'est un carré ayant 10 mètres de long sur chaque côté ou 100 mètres carrés de superficie · 100 ares font l'hectare (abusivement appelé arpent métrique).

Arène, mot dérivé du latin, signifie sable de la mer, des rivières, des landes ou des grands chemins. On a donné ensuite ce nom à l'espace circulaire qui était sablé, au centre des amphithéâtres, et où s'exécutaient les combats des gladiateurs et des bêtes féroces (v. *Amphithéâtre*).

Aréomètre (de deux mots grecs signifiant *mesure de ténuité*) ou *pèse-liqueurs*, instrument propre à mesurer la densité des liquides, et à indiquer le rapport qui existe entre les pesanteurs spécifiques des corps liquides. C'est un cylindre de verre ayant à sa base une boule creuse, au-dessous de laquelle est une ampoule remplie de mercure et destinée à le maintenir dans une situation perpendiculaire. Le long de la colonne est tracée une échelle doublement divisée, ayant pour point de départ une densité déterminée. Quand on plonge cet instrument dans divers liquides, la différence qui existe entre leurs pesanteurs est marquée par les quantités dont il s'y enfonce. Il est d'une grande utilité dans le commerce pour constater la pureté ou le mélange des liquides. L'aréomètre de Baumé, celui de Nicholson et celui de Farenheit sont les plus usités en Europe.

Aréopage, tribunal d'Athènes, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Il aurait été créé, selon les uns par Cécrops, et selon d'autres par son successeur Cranaüs. Le lieu de ses séances était une enceinte située sur une colline, à peu de distance de la ville. Le nombre de ses membres fut de 9 dans le principe; plus tard il devint illimité, et monta jusqu'au-delà de 500. Tous les archontes qui avaient rempli leurs fonctions dignement en faisaient partie; on y admettait même les simples citoyens qui, par leur probité et des mœurs irréprochables, avaient mérité l'estime publique. Les fonctions des *aréopagites* (c'était le nom des membres de ce redoutable tribunal) étaient à vie; cependant, ceux qui avaient encouru la censure publique étaient exclus d'un corps qu'ils eussent déshonoré. Au commencement, l'aréopage ne se réunissait que les 7 et 27 de chaque mois; on y ajouta successivement les 28 et 29; et enfin ses séances finirent par être quotidiennes. Ce fut Solon qui renouvela son organisation et étendit sa juridiction. Ce tribunal se rassemblait dans le calme de la nuit, et connaissait de presque tous les crimes, du vol, de l'assassinat, de l'empoisonnement, de la haute trahison, de l'impiété, etc. Il sévissait surtout contre les impies, les libertins et même les oisifs. Les causes d'assassinat se jugeaient en plein air. Les orateurs devaient se borner à la simple exposition des faits. Les suffrages se déposaient avec un caillou blanc ou noir, dans 2 urnes, l'une d'airain (symbole de mort), et l'autre de bois (symbole de miséricorde). Les décisions de ce tribunal, pleines d'équité et de raison, commandaient la vénération publique. Institué pour le maintien des lois et des mœurs, ce tribunal fut le premier, à Athènes, qui prononça la peine de mort. L'aréopage commença à dégénérer sous Périclès, qui res-

treignit sa juridiction. En cessant d'être incorruptible, il perdit peu à peu son indépendance.

Arête, s'emploie dans plusieurs acceptions, d'abord pour désigner ces espèces d'os longs et pointus qui se trouvent dans la chair de certains poissons; quelquefois même, ce mot désigne le squelette entier du poisson. *Aréte* se dit en botanique des barbes qui accompagnent l'épi de certaines graminées, telles que l'orge, le seigle, le blé, etc., et en général de tout filet sec, grêle et plus ou moins raide, qui ressemble aux barbes des graminées. — En termes d'architecture, *aréte* désigne un angle saillant formé par deux faces droites ou courbes d'un corps solide.

Aréthuse (myth.), nymphe d'Élide, fille de l'Océan, fut aimée du fleuve Alphée, qui la poursuivit avec tant d'ardeur qu'elle fut obligée d'implorer le secours de Diane, qui la changea en fontaine. L'Alphée mêla ses eaux aux siennes; Diane ouvrit alors un passage sous les eaux à celles d'Aréthuse, qui allèrent jaillir près de Syracuse. L'Alphée la suivit sous les ondes et vint encore la rejoindre. La déesse les laissa dès lors ensemble.

Argand (lampe d'), à double courant d'air, fut imaginée par Argand, né à Genève, et mort lampiste à Paris, en 1803. Cette lampe a reçu depuis plusieurs perfectionnements, notamment d'un sieur *Quinquet,* qui, sans l'avoir inventée, a eu la gloire de lui donner son nom.

Argens (J.-B. de Boyer, marquis d'), naquit à Aix, en 1704. Destiné d'abord à la magistrature, il embrassa la carrière militaire qu'il abandonna bientôt pour les belles-lettres. Il publia plusieurs ouvrages, mais celui qui décida du sort de sa vie fut celui qui a pour titre : *Lettres juives, chinoises et cabalistiques.* Frédéric II, roi de Prusse, l'ayant lu, en fut si content qu'il en attira l'auteur auprès de lui, l'admit dans son intimité, et le fixa à sa cour en le nommant chambellan et directeur de son académie, avec une pension de 6,000 fr. Un soir qu'à souper Frédéric oubliait les soucis de la royauté dans le cercle de beaux-esprits dont il avait formé sa cour, la conversation roulait sur les meilleures institutions sociales et sur ce qu'il conviendrait de faire pour le bonheur de la Prusse et de son peuple. Chacun des convives, se mettant en idée à la place du roi, développait les plans qu'il réaliserait s'il était roi de Prusse. D'Argens seul gardait le silence. Frédéric, impatienté de cette réserve, l'interroge et veut savoir ce qu'il ferait à sa place. — Ma foi ! sire, répond d'Argens, je vendrais mon royaume et j'irais le manger en France. — Après sa mort, arrivée en 1773, le marquis d'Argens dut à son royal ami un tombeau remarquable, élevé par ses soins à Aix dans l'église des Minimes.

Argent, le plus blanc de tous les métaux, ductile, tenace, malléable, peu dur et ne fondant qu'à une haute température. Sa pesanteur spécifique est de 10,39. L'acide nitrique le dissout, et le sel qui en résulte (nitrate d'argent) est connu vulgairement sous le nom de *pierre infernale*. Avec l'or et le cuivre, il forme des alliages. Allié avec son dixième de cuivre, il est employé pour la monnaie, les couverts et la vaisselle d'argent. La valeur de l'argent est à celle de l'or comme 1 est à 14 ; c'est-à-dire que si une livre d'argent vaut 100 francs, la livre d'or en vaut 1,400. Ce rapport est celui qui existe de nos jours. Il était tout autre, lorsque l'argent n'était pas aussi commun; si on découvrait de nouvelles et abondantes mines d'argent, il se pourrait qu'il arrivât à ne pas valoir plus que le cuivre et le plomb. Chez les anciens comme chez nous, *argent* signifiait quelquefois une somme en monnaie d'un métal quelconque. L'argent se trouve dans toutes les parties du globe, mais rarement pur. L'Asie verse annuellement dans le commerce 17,500 kilog. de ce métal; l'Europe, 72,500; l'Amérique septentrionale, 275,000; et l'Amérique du sud, 600,000. — ARGENT FULMINANT (oxyde d'argent ammoniacal), formé d'oxyde d'argent et d'ammoniaque, fait explosion au moindre choc.

Argentine (la république), bornée au nord par la république de Bolivia, à l'est par le dictatorat du Paraguay, par la république orientale de l'Uraguay et par l'océan Atlantique; au sud par le même océan et la Patagonie, et à l'ouest par les républiques du Chili et de Bolivia, renfermait d'abord, sous le nom de *confédération des états de Rio de la Plata*, 14 états ou provinces (1810-1835). Buénos-Ayres était la ville et l'état le plus important. Depuis le 13 avril 1835, Rosas, devenu dictateur, exerce un pouvoir despotique, et plusieurs états se sont déclarés indépendants.

Argile, la substance terreuse la plus répandue; elle est tendre, douce au toucher, se délaie et forme avec l'eau une pâte qui se moule aisément et acquiert au feu une grande dureté. Elle est composée d'oxydes métalliques, de silice, d'alumine, etc. ; elle sert à fabriquer des tuiles, des briques, de la faïence, de la porcelaine, en un mot, tous les ouvrages de poterie ; elle renferme des fossiles.

Argolide, province orientale de l'ancien Péloponèse, aujourd'hui le gouvernement d'Athènes et de Napoli. L'Argolide avait Argos pour capitale et renfermait des villes importantes, centre d'états indépendants, telles que Mycènes, Tirynthe, Trézène, Hermione, Épidaure, Némée. Inachus, en 1800, et Danaüs, en 1500, av. J.-C., y fondèrent des colonies; Pélops, Atrée, Agamemnon, y régnèrent.

Argonautes (de deux mots grecs signifiant *navigateurs d'Argo*).

On désigne ainsi 52 héros grecs, embarqués sur *Argo*, le 1er vaisseau qui fut construit et qui les transporta, en 1263 av. J.-C., dans la Colchide, où, sous la conduite de Jason, ils s'emparèrent de la toison d'or. Castor, Pollux, Pélée, Télamon, Orphée, Thésée, Méléagre, Pirithoüs, Hercule, étaient les plus célèbres. — C'est aussi le nom d'un genre de mollusques dont la coquille représente une espèce d'escarcelle.

Argonne (l'), partie de l'ancienne Lorraine, dont Ste-Ménéhould était la capitale. L'arrondiss. de Sédan, dans le département des Ardennes, ceux de Verdun et de Montmédi, dans celui de la Meuse, sont formés en grande partie de l'Argonne. Ce fut la courte et mémorable campagne de l'Argonne, en septembre 1792, qui sauva la France de l'invasion étrangère.

Argos, capitale de l'Argolide, fut fondée en 1856 av. J.-C.; c'est aujourd'hui une petite ville ayant une population de 4,000 habitants.

Argovie, le plus grand et le plus fertile des cantons suisses, dont Arau est la capitale, et qui a une superficie de 450 kilom. carrés et une population de 147,000 habitants. Il est au nord de Lucerne, à l'ouest de Zurich et de Zug. 2 conseils forment son gouvernement : le *grand*, de 150 membres, et le *second*, de 16, moitié catholiques et moitié protestants. On y trouve des bains sulfureux, dont quelques-uns étaient connus déjà du temps des Romains.

Argument, signifie quelquefois sommaire, abrégé : *Argument d'un chant d'Homère.* — En logique, *argument* désigne les preuves qu'on donne d'une proposition. Il dit quelque chose de plus que raisonnement. Celui-ci, nous l'employons, pour nous éclairer nous-mêmes, et l'argument nous sert à persuader encore les autres. L'argument s'appelle *syllogisme, prosyllogisme, enthymème*, *épichérème*, *dilemme, gradation, induction, analogie,* selon la forme qu'il revêt. L'argument *ad hominem* est celui qui attaque la personne même à qui l'on s'adresse. En mathématique, l'argument est un nombre qui sert à en trouver un autre dans une table. L'argument de *latitude,* en astronomie, est la distance d'une planète à son nœud ascendant. L'*argument annuel* est la distance du soleil à l'apogée de la lune. L'*argument de la parallaxe* est l'effet qu'elle produit dans une observation servant à déterminer la parallaxe horizontale.

Argus (mythol.), avait cent yeux, dont la moitié dormait, tandis que l'autre veillait. Le paon lui était consacré, à cause des *yeux* dont ses plumes sont couvertes. Le nom d'*Argus* a passé dans le langage vulgaire et désigne un homme jaloux et inquiet à qui rien n'échappe, et qui a constamment les yeux ouverts pour veiller à ses intérêts ou à ceux qui lui sont confiés.

Aria, province de l'ancienne Médie, traversée par l'Arius, et formée en partie par des déserts. C'était aussi le nom de la capitale de cette province, située dans la vallée, qui était seule fertile ; c'est aujourd'hui la ville d'Hérat. — *Aria cattiva* ou *mala aria* signifie mauvais air. Les Italiens nomment ainsi les émanations marécageuses qui produisent les fièvres intermittentes aux environs de Salone, des Marais-Pontins, de Pestum, et dont la partie basse de la ville de Rome n'est pas toujours exempte.

Ariane ou *Ariadne* (mythol.), fille de Minos II et de Pasiphaé, s'éprit d'un attachement violent pour Thésée, à qui elle fournit le moyen de trouver et de vaincre le Minotaure, à l'aide d'un peloton de fil, qui dirigea ses pas dans le labyrinthe. Elle s'enfuit avec ce héros, qui eut l'ingratitude de l'abandonner à Naxos, où elle mourut. D'autres disent que Bacchus, l'ayant trouvée endormie, fut touché de sa beauté, attendit son réveil et l'épousa. Une constellation fut nommée *couronne d'Ariane*.—*Ariane* ou Ariadne est encore le nom d'une fille de l'empereur Léon Ier, morte en 515, après avoir épousé successivement Zénon l'Isaurien et Anastase.

Arianisme, hérésie dont le chef fut Arius, prêtre d'Alexandrie, mort en 336, 18 ans après avoir publié ses erreurs. Arius niait principalement la divinité de Jésus-Christ, tout en convenant que le fils de Dieu était la plus noble des créatures. Cette doctrine impie fut condamnée d'abord par un concile tenu à Alexandrie, et puis par celui de Nicée, en 320. Éteinte en 660, cette hérésie fut renouvelée par les sociniens en 1530.

Ariége, d'un mot latin signifiant *roulant de l'or*. C'est le nom d'une rivière du midi de la France, qui en effet roule quelques parcelles d'or. Elle prend sa source dans les Pyrénées, et, après un parcours de 180 kilom., se jette dans la Garonne à environ 10 kilom. sud de Toulouse. Elle est navigable à 35 kilom. de son embouchure. Elle donne son nom au *département* de l'Ariége. Limitrophe de l'Espagne et de la vallée d'Andorre au sud, borné au nord et à l'ouest par celui de la Haute-Garonne, à l'est par celui de l'Aude, et au S.-E. par les Pyrénées-Orientales, sa population est de 253,121 habitants; et sa superficie de 460,964 hectares. Il est divisé en 3 arrondissements : Foix (chef-lieu), Pamiers et St-Girons, qui élisent 3 députés. Il paie annuellement à l'état 2,992,695 fr. et en reçoit 2,429,000. Il est compris dans la dixième division militaire, ressort de la cour royale et de l'académie de Toulouse ; il a un diocèse, dont le siége est à Pamiers. Les deux tiers de sa superficie sont couverts de montagnes, séparées par des vallées encaissées communiquant entre elles par des passages appelés *ports*. Les bestiaux, les moutons surtout y sont

une source de richesses. Il y a dans l'Ariége diverses fabriques de draps, des ardoisières, des carrières de marbre, d'albâtre, de plâtre et de grès, des mines de fer. On y compte un grand nombre d'usines de toute sorte, et 40 forges. On cite comme curiosité les belles grottes du Maz-d'Azil, à 20 kilom. S.-O. de Pamiers.

Ariens, disciples d'Arius; ou partisans de l'*arianisme* (v.).

Ariette, diminutif d'*air*, s'employait indistinctement pour désigner toute sorte de chants. Ce mot trop vague, fort usité au XVII[e] siècle, est aussi oublié que les vers et la musique auxquels on l'appliquait.

Arimane ou *Ahriman*, principe du mal chez les anciens Indiens, de même qu'Orimaze (*Ormuzd*) était le principe du bien. Tous deux, fils du Temps (*Zervane*), commandaient à des légions de génies, ennemis comme leurs maîtres, qui devaient se faire une guerre acharnée durant 12,000 ans; alors devait s'éteindre le mauvais principe.

Arioste (Ludovico Ariosto), un des plus célèbres poètes de l'Italie et des temps modernes, naquit à Reggio en 1447, passa une grande partie de sa vie à la cour de Ferrare, et publia, en 1516, son *Orlando furioso* (Roland furieux), poème en 46 chants, suite de l'*Orlando innamorato* de Bojardo. L'Arioste mourut en 1533; son poème avait obtenu le succès le plus éclatant.

Aristarque, philosophe et astronome grec, né à Samos, 267 ans av. J.-C., est l'inventeur du cadran solaire, et avança le premier que le soleil tourne autour de la terre. — C'est aussi le nom d'un grammairien grec qui vivait 100 ans environ après l'autre. Il publia les poésies d'Homère, et y joignit des annotations marquées au coin d'une sévère, mais judicieuse critique. De là on a appelé *aristarque* tout critique qui juge avec talent et avec conscience.

Aristée (mythol.), fils d'Apollon et de Cyrène, était un chasseur infatigable. Il apprit aux hommes à cultiver l'olivier et à préparer le miel (v. *Eurydice*). Après sa mort, arrivée sur le mont Hémus, il reçut les honneurs divins.

Aristide, fils de Lysimaque, Athénien célèbre, fut surnommé le *Juste*, même de son vivant. Devenu archonte, il commanda vaillamment les Athéniens à la bataille de Platée (470 av. J.-C.) Thémistocle le fit exiler par l'assemblée du peuple. Ce fut à cette occasion qu'un paysan, ne sachant pas écrire, s'adressa à lui pour le prier d'écrire son vote pour l'exil.— « Que vous a donc fait Aristide? lui demanda-t-il.—Rien; mais je suis fatigué de l'entendre appeler le juste. » Il partit pour l'exil, et mourut dans un âge fort avancé.

Aristide (saint), philosophe athénien, embrassa le christianisme vers 125. — Rhéteur du IIe siècle, célèbre par ses voyages et son éloquence.

Aristippe, né à Cyrène, florissait vers 380 av. J.-C., fut disciple de Socrate, et chef d'une école dite cyrénaïque, du lieu de son origine. Il faisait consister la philosophie dans les voluptés.

Aristobule, l'un des généraux d'Alexandre, qui le suivit dans toutes ses campagnes, écrivit une *histoire* de ce conquérant qu'il ne publia qu'après sa mort, pour pouvoir dire toute la vérité. — C'est aussi le nom d'un autre historien né à Cassandrée, lequel ne publia ses écrits qu'à l'âge de 84 ans; — de plusieurs grands-prêtres juifs, de la famille des Machabées : le 1er, fils d'Hircan, se fit nommer roi des Juifs, et mourut un an après (102 av. J.-C.); le 2e, fils d'Alexandre Jannée, s'empara du trône au préjudice de son frère aîné Hircan, fut mené à Rome, où il passa 8 ans dans les fers ; le 3e, petits-fils du précédent, épousa une sœur d'Hérode, et se noya en l'an 34 av. J.-C. ;—d'un philosophe juif d'Alexandrie qui vivait vers la fin du 1er siècle de notre ère. Il fit un volumineux commentaire sur le Pentateuque, et montra que les Grecs avaient fait de fréquents emprunts aux livres de Moïse.

Aristocratie (de deux mots grecs signifiant *gouvernement des meilleurs*); chez les modernes, gouvernement confié aux principaux de l'état; chez les anciens, gouvernement des plus vertueux et des plus sages. — *Aristocratie* se dit encore pour désigner les classes nobles ou les individus placés en tête de chaque catégorie sociale; mais on attache toujours à ce sens une idée défavorable, une idée de privilége injuste et exclusif dont jouissent certains individus aux dépens de la communauté. Ainsi on dit : l'*aristocratie de la science* pour désigner les savants qui ne veulent point admettre des noms nouveaux parmi eux; l'*aristocratie de l'argent* pour désigner les riches, les hommes de finances, etc.

Aristogiton et **Harmodius**, conspirèrent contre Hipparque et Hippias, fils de Pisistrate, et ne purent assassiner que le premier. Aristogiton fut arrêté et mis à mort. Plus tard on lui érigea des statues, tardive apothéose que rêvent tous les ambitieux, tous les conspirateurs, lorsqu'ils échouent.

Aristoloche, genre de plantes de la famille de ce nom, herbacées ou arbrisseaux à tige faible, grimpante, à fleur sans pétale, et dont le calice est d'une pièce, droit ou recourbé, et terminé en languette. L'aristoloche a un suc âcre, amer, utile en médecine, enivrant les serpents dont il guérit la morsure. L'*aristoloche siphon* fait l'ornement des berceaux et des treillis par ses belles et larges feuilles.

Aristoloches ou *aristolochées*, famille de plantes dicotylédonées, à pétales, grimpantes.

Aristomène, célèbre général messénien, qui lutta avec avantage, pendant 11 ans, contre les Lacédémoniens, du joug desquels il voulait affranchir sa patrie. Trahi par un de ses alliés, il succomba sous le nombre, et eut la douleur de voir la Messénie asservie de nouveau. Il se retira en Arcadie, où il mourut.

Aristophane, célèbre poète comique grec, né à Athènes, florissait vers 430 av. J.-C., composa un grand nombre de comédies, dont 11 nous restent. Elles sont regardées comme une peinture fidèle des mœurs athéniennes, et ce qu'elles renferment de licencieux appartient à l'esprit de son époque.

Aristote, philosophe grec, né à Stagyre, en Macédoine, 354 ans av. J.-C., était fils d'un médecin nommé Nichomachus. Il perdit ses parents fort jeune, et fut élevé par les soins d'une famille amie de la sienne, à laquelle il en témoigna toute la vie sa reconnaissance la plus vive. A peine âgé de 18 ans, il vint à Athènes. Platon, alors au plus haut période de sa renommée, distingua bientôt dans la foule de ses auditeurs ce puissant et vaste génie, qui devait peut-être le surpasser, et l'admit dans son intimité. On a dit, sans preuves, qu'avant la mort du maître il existait déjà un grand refroidissement, sinon de l'animosité entre eux; ce qu'il y a de certain, c'est que le disciple ne parle jamais du maître dans ses écrits qu'avec la plus grande vénération, lors même qu'il le réfute : « J'ai l'honneur, dit-il, d'être l'ami de Platon, mais je lui préfère la vérité. » Déjà il s'était illustré en donnant des leçons d'éloquence à Athènes, par la publication de quelques œuvres, et sùrtout par une hymne à la Vertu, poème du premier ordre, qu'il composa en l'honneur de son ami Hermias lâchement assassiné; lorsque Philippe, roi de Macédoine, l'appela auprès de lui, et lui confia l'éducation de son fils, Alexandre-le-Grand, alors âgé de 13 ans. Cette éducation fut l'ouvrage de 5 à 6 ans. Aristote profita de l'influence qu'elle lui donna auprès de Philippe pour le décider à rebâtir Stagyre, détruite par ce prince. Quand il revint à Athènes, il était âgé de 50 ans. Là, il entreprit de développer le système de philosophie le plus vaste et le plus méthodique qu'eût encore enfanté l'esprit humain. Il donnait ses leçons en se promenant sous les allées d'arbres; bientôt de nombreux auditeurs se pressèrent autour de lui, ce qui les fit appeler *péripatéticiens* (v. *Péripatétisme*, pour l'exposition et l'appréciation de la philosophie d'Aristote). Alexandre n'avait cessé de le combler de bienfaits; mais enorgueilli par

la conquête de la Perse, et corrompu par le luxe asiatique, il s'aveugla jusqu'à croire son vénérable maître capable de conspirer contre ses jours. Bientôt les jaloux et les ennemis du philosophe se déchaînèrent à l'envi, et élevèrent contre lui les accusations les plus graves. Peu désireux de renouveler dans sa personne l'exemple de Socrate, et voulant, comme il le dit lui-même, épargner aux Athéniens un second attentat, il se retira à Calchis, en Eubée, où le suivirent la plupart de ses disciples. Mais une maladie chronique de l'estomac et ses immenses travaux avaient épuisé ses forces; il y mourut à l'âge de 62 ans. Aristote est un des philosophes qui ont le plus honoré l'intelligence humaine. Parmi les ouvrages qui nous sont parvenus de lui, nous citerons : ses *Traités de Rhétorique*, de *Métaphysique*, de *Morale*, de *Politique*, de *Mathématiques*, et d'*Histoire naturelle*. Sa philosophie est celle qui a régné le plus long-temps dans le monde des intelligences. Le moyen âge qualifiait ses œuvres de *divines*.

Arithmétique (d'un mot grec signifiant *nombre*), partie des mathématiques qui traite des propriétés des nombres, et qui a pour but de résoudre toutes les opérations dont les nombres sont susceptibles. Toutes ces opérations se réduisent à rendre les nombres plus grands ou plus petits, à les composer par l'*addition* et la *multiplication*, ou à les décomposer par la *soustraction* et la *division*. C'est ce qu'on appelle les quatre *règles fondamentales* de l'arithmétique. L'origine de cette science se perd dans l'obscurité des siècles; la plus misérable horde de sauvages peut compter jusqu'à un certain nombre. Aussitôt, en effet, qu'il y eut des hommes, il y eut pour eux besoin de compter. Quant aux méthodes écrites, elles sont nécessairement plus modernes. Il est probable que les Indiens, les Égyptiens et les Phéniciens en arrêtèrent les premiers éléments; les Grecs, leurs successeurs, lui donnèrent sans doute plus de développements; toutefois, leur arithmétique resta de beaucoup au-dessous de la nôtre pour la clarté, la simplicité et la fécondité des procédés, ainsi que l'on peut s'en convaincre par les traités de Nicomaque (IIIe siècle de la fondation de Rome) et de Boëce, qui existent encore.

Arius (v. *Arianisme*).

Arkhangel (v. *Archangel*).

Arlequin, personnage comique de la scène italienne, dont l'origine remonte au moins au XVe siècle, et qui a été naturalisé dans toute l'Europe. C'est le *Hans-Wurst* des Allemands. Arlequin est évidemment le successeur des mimes et des satyres latins; tout en lui accuse une origine païenne. Son costume est un habit étriqué, quelquefois collant, composé de morceaux de drap triangulaires de différentes

couleurs, des souliers sans talons, la tête rasée, avec ou sans masque, souvent une batte à la main. Arlequin est un grand enfant; c'est un mélange d'ignorance, d'esprit et de naïveté, de ruse et de bêtise, de grâce et de bouffonnerie, qui fait rire autant par sa douleur facile, par ses plaintes, que par sa joie aussi facile. A lui le privilége des lazzis et des bons mots, et de la satire la plus fine et la plus mordante sous les formes les plus triviales.

Arlequinade. C'est un genre de pièces de théâtre, abandonnées aujourd'hui généralement, et qui remontent, en France, à 1716. On appelle encore arlequinade une pièce à Arlequin. — *Arlequinade* signifie encore farce, fourberie d'Arlequin, et, par extension, on le dit des paroles et des actions qu'on suppose affectées.

Arles. Cette ancienne rivale de Marseille n'est plus qu'un chef-lieu d'arrondissement du département des Bouches-du-Rhône. On ne sait pas si elle fut fondée par les Phocéens ou par les Gaulois. Lorsque saint Trophime, l'un des 72 disciples de J.-C., y fut envoyé par saint Pierre, on y immolait à Diane 3 enfants, le 1er mai de chaque année. Après la conquête de Constantin, Arles devint la métropole des Gaules. En 869, Boson, duc de Provence, en fit la capitale du royaume de Provence et d'Arles. En 1131, elle s'érigea en république; mais, en 1251, les princes d'Anjou la réunirent à leur domaine. On y voit divers monuments romains qui attestent sa splendeur passée. Tels sont l'*amphithéâtre,* l'*obélisque*, monolithe en granit de 5 mètres 1/2 de haut, l'*aquéduc,* les *ruines* de deux *temples*, d'un *arc-de-triomphe,* les *Champs-Élysées* ou *Aliscamps,* couverts de tombeaux. Aujourd'hui elle possède une *école royale de navigation*, un *collége,* un *cabinet d'histoire naturelle,* un *musée d'antiquités* et une *bibliothèque publique.* Son territoire renferme quatre *salines.* Sa population actuelle est de 20,236 habitants.

Armagnac, comté et ancienne province de France, réuni à la couronne par Henri IV, faisait partie de la Gascogne, et avait Auch pour capitale. Ce pays produit beaucoup de vin, avec lequel on fabrique l'eau-de-vie si renommée d'*Armagnac.* Ce comté avait d'abord 400 kilom. carrés de superficie; mais divers mariages l'agrandirent des comtés du Charolais, de Comminges et de Rhodez. A la fin du XIIe siècle, on voit les comtes d'Armagnac faire hommage de leur seigneurie aux comtes de Toulouse, et, un peu plus tard, directement aux rois d'Angleterre, comme suzerains de toute cette partie de la France. Jean III, comte d'Armagnac, est le premier qui ait employé (1380) cette formule : *Par la grâce de Dieu,* dont ses successeurs ont continué de se servir.

Armagnac (Bernard VII, comte d'), connétable de France, fils

de Jean II, dit le *Bossu*, succéda à son frère Jean III, dépouilla le comte de Pardiac, qu'il fit mourir en prison avec ses deux fils ; embrassa le parti de la maison d'Orléans contre les Bourguignons; fut le principal mobile de sa faction, et lui donna son nom. Après la prise de Paris par les Bourguignons, il trouva un asile chez un maçon ; mais celui-ci, effrayé des peines sévères dont on menaçait ceux qui cachaient des Armagnacs, livra le connétable, qui fut massacré par le peuple (1418).

Armagnac (Jacques d'), duc de Nemours et comte de la Marche, se souvint peu de la triste fin du connétable d'Armagnac, trempa dans toutes les conspirations dirigées contre Louis XI, et fut un des chefs de la faction dite *du Bien Public*. Il était à Carlat, en Auvergne, avec une garnison nombreuse et dévouée, bien pourvu de vivres et de munitions, lorsque Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, vint l'attaquer par ordre de Louis XI. Au lieu de se défendre, Jacques capitula, à condition qu'il aurait la vie sauve, et qu'il pourrait se justifier. Il n'en fut pas moins enfermé dans un cachot infect et humide, puis envoyé à Vienne, à Pierre-Encise, et enfin à Paris, où il fut enfermé dans une cage de fer à la Bastille. Après une procédure qui dura plus de deux ans, et dans laquelle plusieurs membres du parlement se montrèrent plus dévoués au pouvoir qu'à la justice, il fut condamné à avoir la tête tranchée, et tous ses biens confisqués. Il fut exécuté en 1477. Le roi eut la cruauté de faire attacher sous l'échafaud les deux plus jeunes de ses enfants, afin qu'ils eussent le visage arrosé du sang de leur père; de là ils furent conduits à la Bastille.

Armagnacs (faction des). C'étaient les partisans du dauphin, fils de Charles VI, et depuis Charles VII. Ils étaient par conséquent opposés aux Bourguignons et aux Anglais. Maîtres de Paris, ils avaient exaspéré le peuple par leurs exactions et par leur tyrannie. Quand les Bourguignons furent entrés dans cette capitale, ayant à leur tête l'Ile-Adam, la populace exerça d'affreuses représailles, et fit un horrible massacre de tous les Armagnacs qu'elle découvrit.

Armateur a eu diverses acceptions : autrefois il se disait des vaisseaux mêmes; plus tard on a donné ce nom aux capitaines de vaisseaux; aujourd'hui il désigne un négociant qui se charge des frais et des préparatifs de voyage d'un vaisseau, et sous le nom duquel le navire fait voile.

Armature, assemblage de différentes barres ou liens de métal pour soutenir ou contenir un ouvrage de maçonnerie, charpenterie, ou pomperie. — En physique, l'*armature* est un procédé qui consiste à réunir plusieurs barreaux et à y joindre des

barreaux de fer doux disposés d'après la connaissance des courants magnétiques, et au moyen duquel on conserve et l'on accroît même la force attractive dont sont doués les aimants naturels et artificiels.

Arme, indique, dans son acception la plus étendue, tout corps dont on se sert pour attaquer ou se défendre. *Se faire une arme de tout.* Dans l'art militaire, *arme* se dit des différentes espèces de troupes dont se compose une armée; ainsi : l'*arme* de l'artillerie, l'*arme* du génie, l'*arme* de l'infanterie, l'*arme* de la cavalerie.

Armée, signifie, dans le sens le plus étendu, l'universalité des forces soldées par un gouvernement; c'est dans ce sens qu'on dit l'*armée française;* armée se dit aussi d'une portion de ces forces ayant une destination spéciale : l'*armée d'Afrique.* L'*armée permanente* est celle qui est maintenue à l'intérieur d'un royaume dans un état de permanence; et l'*armée de guerre,* d'*expédition* ou *expéditionnaire*, celle qui va attaquer l'ennemi. L'*armée d'observation* est celle qui protège un siége, qui observe l'ennemi ou ses alliés. L'*armée de réserve* est celle qui alimente les armées de guerre, et protège les populations laissées derrière elle. On appelle *armée de secours* celle qui est destinée à faire entrer des renforts ou des vivres dans une place assiégée. Une *armée auxiliaire* est celle qui vient au secours d'un allié, et une *armée combinée* celle qui est formée par la réunion des contingents fournis par des puissances alliées. Enfin on distingue l'*armée de terre* et celle *de mer* ou *navale*. La guerre étant aussi ancienne que le monde, l'origine des armées se perd dans la nuit des temps. La nature des armes, les constitutions politiques, la poudre à canon ont dû modifier successivement les armées et leur organisation. Ce n'est que sous Philippe-Auguste que nous avons eu en France une armée permanente. — L'*armée navale* comprend la réunion des vaisseaux armés d'un état. Dans un sens plus restreint, on entend encore par armée navale une réunion d'au moins 27 vaisseaux de ligne, de frégates et de corvettes en nombre égal, divisée en 3 *escadres* de 9 vaisseaux, ayant chacune 3 *divisions*. Le nom d'*escadre légère* a été donné à la réunion en escadre des navires les plus favorablement construits pour la vitesse de la marche et pour la célérité de la manœuvre. La 1re des 3 escadres qui composent une armée navale forme le corps de bataille, la 2e l'avant-garde, et la 3e l'arrière-garde. En France, on les distingue entre elles par les couleurs blanche, bleue, et moitié blanche et moitié bleue. Les divisions dont les escadres sont elles-mêmes composées se distinguent aussi les unes des autres par des couleurs qu'elles adoptent dans le pavillon qui sert à marquer l'escadre à laquelle elles appartiennent.

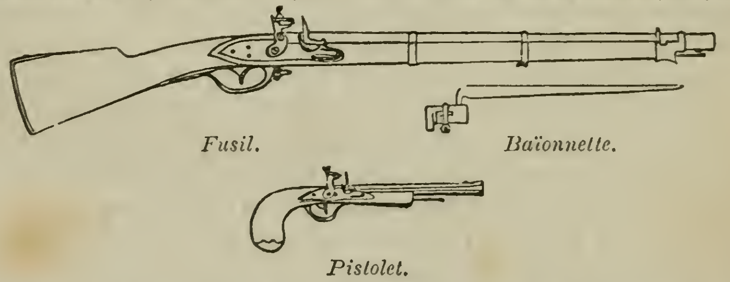
Armement. Ce mot indique tout ce qui est relatif aux préparatifs de guerre (en hommes, matériel, subsistances). L'*armement* d'une place consiste à la pourvoir de bouches à feu, de munitions, et de tous les objets nécessaires pour la défense. *Armement* se dit encore de l'ensemble des armes offensives et défensives d'un militaire. En termes de marine, l'*armement* est l'équipement et le munitionnement d'un navire de guerre, d'un vaisseau ou d'une escadre; il comprend surtout le mâtage, l'arrimage et le gréement.

Arménie, vaste pays d'Asie, de 20,000 kilom. carrés, qui fut successivement soumis aux Mèdes, aux Perses et aux Macédoniens, comprenait tout le territoire situé de l'ouest à l'est, entre le Hylas supérieur et la réunion de l'Araxe avec le Kour, et du sud au nord, entre le mont Taurus, Bir sur l'Euphrate, Nisibis, le Tigre supérieur, le lac d'Ourmiah et le fleuve Tehorokh, le Kour supérieur, les montagnes de Sambak'hi, et le Khanat actuel de Chak'ni. L'Arménie ancienne se divisait en *grande* et *petite;* la grande se composait de tous les pays situés à l'est de l'Euphrate, et la petite de ceux qui étaient à l'ouest de ce fleuve. Cette dernière comprenait les contrées de Sébaste, de Mélitène, de Tokate et de Césarée. La Cilicie, avec Sis, sa capitale, n'a fait partie de l'Arménie que fort tard. L'Arménie renferme aujourd'hui Erzeroum dans une vaste plaine très-élevée, et au pied d'une haute montagne, non loin du bras septentrional de l'Euphrate. C'est une grande ville, très-commerçante, et renommée par ses fabriques d'armes. Erzeroum a une population de 100,000 habitants. On y trouve encore les petites villes de Maden, très-importante par les mines de cuivre qu'on exploite dans son voisinage; Erzindjen sur l'Euphrate, d'une fertilité étonnante; Kars, Bayazid, Van, très-commerçantes. L'Arménie fut convertie au christianisme vers les premières années du IVe siècle. Les Romains soumirent la Petite-Arménie en 63 av. J.-C., et la réduisirent en province romaine, qu'ils divisèrent en 5 préfectures. De nos jours, une grande partie de l'ancienne Arménie, qui appartenait aux Persans, a été cédée par eux à la Russie, et la plupart des Arméniens d'Erzeroum, de Kars, de Bayazid et de leurs environs se sont retirés dans les provinces russes situées au-delà du Caucase, où ils trouvent plus de tolérance et de tranquillité que sur le territoire turc.

Arménie (princes et rois latins d'). Depuis l'an 1080, il y eut un royaume indépendant dans la Petite-Arménie, gouverné par des rois chrétiens, et dont la capitale était Mélitène, aujourd'hui Malatiah. Attaqué par les Sarrasins à plusieurs reprises, travaillé par des troubles intestins, ce royaume fut détruit pour toujours en tombant au pouvoir des Turcs (1390).

Arméniens (les), habitants de l'Arménie proprement dite, formaient une branche de l'ancienne souche indo-germanique, qu'on rencontrait depuis le Gange jusqu'à l'Islande. Ils furent long-temps gouvernés par des rois indigènes, dont on ne connaît presque point l'histoire. Les Arméniens avaient une littérature et une écriture propres; ils lurent et traduisirent les livres grecs, chaldéens et persans. Convertis au christianisme par Grégoire de Naziance, au IVe siècle, les Arméniens se séparèrent en 536 de l'église grecque. Les papes ont cherché à plusieurs reprises à les gagner, sans avoir pu réussir à les rattacher complétement à l'église romaine. Ce n'est qu'en Italie, en Pologne, en Galicie, en Perse et à Marseille, qu'on rencontre des *Arméniens-Unis*, reconnaissant la suprématie spirituelle des papes, et adoptant les mêmes articles de foi que les catholiques, mais conservant leurs rites particuliers. Les Arméniens *non-unis* forment une secte eutychéenne (v. *Eutychéens*), qui rejette le culte des images et ne célèbre qu'un petit nombre de fêtes. Ils composent la grande majorité des habitants de l'Arménie ; ils ont 4 patriarches, dont le principal est appelé *cathalicos* de tous les Arménies, et a son siége dans la ville de Sis.—Depuis les côtes de la Chine jusqu'à St-Pétersbourg et Marseille, on rencontre des Arméniens dispersés parmi les nations mahométanes, païennes ou chrétiennes d'une autre communion ; sans indépendance politique, ils sont opprimés presque partout. Le commerce est leur principale ressource.

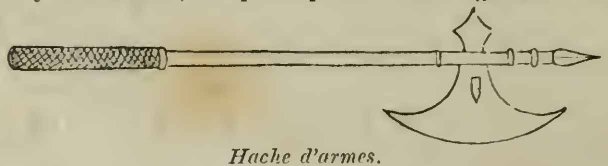
Armes. Ces moyens d'attaque ou de défense sont appelés, d'après leur usage, armes *offensives* ou *défensives*, de *jet* ou de *main*, *armes blanches* (le sabre, l'épée, la baïonnette), et *armes à feu* (fusil,



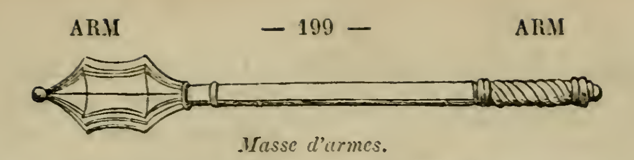
Fusil. *Baïonnette.*

Pistolet.

canon, etc.). La hache d'armes, l'épée, la lance et la masse d'armes étaient, il y a 400 ans, les principales armes *offensives* en usage;



Hache d'armes.



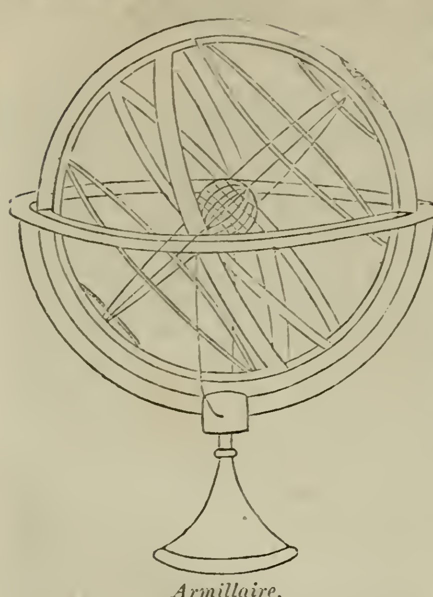
Masse d'armes.

tandis que les *défensives*, telles que la cuirasse, le casque, le bouclier, etc., etc., étaient bien autrement nombreuses. L'invention de la poudre a modifié cet état de choses : le fusil, le canon, les rapides projectiles de mort qu'ils vomissent de tous côtés, ont fait renoncer depuis long-temps pour l'infanterie à l'usage des cuirasses, dont le moindre inconvénient était de gêner et de fatiguer inutilement le soldat. Entre les mains des soldats d'infanterie, la baïonnette est la plus terrible des armes. C'est celle dont on se sert au moment solennel de la lutte, lorsque le canon a foudroyé pendant long-temps des masses compactes sans qu'elles se décident à reculer. On enlève alors la plus redoutable position à la baïonnette, grâce à ce premier élan qui est presque irrésistible dans les armées françaises, et qu'on a surnommé en italien *la furia francese*, la fureur française. — Le pistolet est une arme de cavalerie, mais dont on ne fait guère usage que dans les mêlées. Dans les charges, le soldat ne se sert que de son sabre ou de sa lance. — Se battre à l'arme blanche, c'est ne se servir que de la baïonnette ou du sabre, sans tirer de coups de feu. Autrefois, on appelait *courtoises* les armes dont on se servait dans un tournoi, comme des lances sans fer, des épées sans taillant ni pointe. Des *armes d'honneur* ont été décernées en France aux soldats pour des actions éclatantes, depuis le 4 nivôse an VIII jusqu'à l'établissement de la Légion-Honneur. — Les *armes prohibées* sont les poignards, les stylets, et généralement toutes les armes offensives secrètes ou cachées. — On appelle encore *armes* les parties du corps dont les animaux se servent pour combattre leur ennemi ; telles sont les pointes du hérisson, le bec des oiseaux de proie. — En botanique, ce sont les épines, pointes ou aiguillons qui naissent sur diverses plantes. — *Armes* (blason) se dit de certaines marques propres à chaque maison noble, et peintes ou figurées sur l'écu et sur la cotte d'armes (v. *Armoiries*).

Armet, ancien casque, léger, sans visière ni gorgerin, à l'usage des chevaliers errants.

Armide, habile magicienne, imaginée par Le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée,* habitait des jardins délicieux, séduisit Renaud, le plus vaillant des croisés, et le retint auprès d'elle par l'empire de ses charmes. Rappelé à l'honneur et au devoir, Renaud s'enfuit, pendant le sommeil d'Armide. Cette fiction a servi de sujet à plusieurs opéras, dont les plus célèbres sont de Gluck et de Rossini.

Armillaire (sphère); assemblage de 10 cercles de métal, de bois ou de carton, au centre desquels on place un petit globe qui figure la terre. Six de ces cercles sont dits *grands*, parce qu'ils passent par le centre de la sphère; ce sont : l'*horizon*, le *méridien*, l'*équateur*, le *zodiaque*, qui renferme l'*écliptique*, et les deux *encolures* ou *colures*. Les *petits*, qui ne passent pas par le centre de la sphère, sont les deux *tropiques* et les deux cercles *polaires* (v. *Uranographie*). On se sert de cet instrument pour l'enseignement de la géographie; quelques personnes en blâment l'emploi, comme pouvant donner des idées fausses à l'élève en lui laissant croire que les cercles figurés existent réellement. C'est au maître à empêcher cette confusion.



Armillaire.

Arminiens (secte des), partisans d'Arminius (v. ce nom).

Arminius ou *Hermann,* chef des Chérusques, fit aux Romains une guerre sanglante, extermina à l'âge de 26 ans les légions de Varus, et délivra ainsi la Germanie de l'invasion romaine. Plus tard, il fut vaincu 2 fois par Germanicus, et mourut empoisonné à 37 ans, l'an 19 de J.-C. — Ou *Harmensen,* chef de la secte calviniste des arminiens ou *remontrants,* né en 1560, à Oudewater, dans le Sud-Hollande, fit ses études à Leyde et à Genève, devint minis re à Amsterdam, et mourut professeur à Leyde, en 1609. Calvin avait prétendu que Dieu avait pris de telles dispositions qu'Adam ne pouvait s'abstenir de pécher, et que J.-C. n'est mort que pour les prédestinés. Arminius s'éleva contre cette doctrine désespérante et soutint dans ses écrits et dans des *remontrances* aux états-généraux des Pays-Bas que J.-C. est mort pour la rédemption de tous, et que personne n'est prédestiné à l'enfer. Les divers partis calvinistes, attaqués par l'arminianisme, se réunirent en synode à Dordrecht, et condamnèrent en 1619 cette doctrine, qui pourtant était la seule vraie.

Armistice, interruption d'hostilités entre deux corps d'armée belligérants; trêve momentanée.

Armoire de fer, cachette pratiquée dans le mur du corridor intérieur de l'appartement du roi Louis XVI aux Tuileries, fermée par une porte de fer, et parfaitement dissimulée par un panneau de lambris peint en larges pierres. Il en est souvent question dans les écrits et mémoires relatifs à la révolution française. Le serrurier qui avait fait cette armoire en aurait dénoncé lui-même l'existence au club des Jacobins. Ce qui est sûr, c'est que les derniers jours de novembre 1792, on prétendit y avoir trouvé des papiers qui compromirent Louis XVI. « Mais, s'écriait M. de Sèze, défenseur de » ce malheureux roi, le domicile de Louis a été envahi, ses ar- » moires ont été brisées, ses tiroirs forcés; il n'y a point eu de » scellés, point d'inventaire; on a pu égarer des pièces qui peut- » être auraient répondu à celles qu'on suppose, pour prouver une » *trahison* imaginaire. »

Armoiries ou *armes*, par abréviation (toujours au pluriel dans ce sens), emblèmes de noblesse propres à une famille, figurés autrefois sur les drapeaux et les armures, sur les sceaux et les monuments publics et privés, et qui, depuis long-temps, n'existent plus que sur les cachets, les livrées et les équipages. L'opinion la plus générale rapporte l'origine des armoiries à l'époque des croisades. Au milieu de ces bandes nombreuses, appartenant à tous les pays de l'Europe, on comprend que les chefs eussent besoin d'un signe extérieur qui pût les faire reconnaître facilement par leurs subordonnés. De là, des signes rappelant quelque action personnelle ou de famille, gravés sur les écus, sur les étendards. Les enfants recueillirent avec vénération ces témoignages de la foi et de la valeur de leurs pères. On pense que c'est sous saint Louis que les armoiries se transmirent régulièrement de père en fils. Les tournois aussi, qui alors étaient tant en honneur, en consacrèrent l'usage; à l'aide des armoiries, les spectateurs pouvaient suivre facilement de l'œil les divers combattants. Les armoiries ont donné naissance à la science du *blason* et à l'art *héraldique* (v. ces deux mots). On distingue 8 sortes d'armoiries : 1° celles de *familles*, qui peuvent être *parlantes*, quand elles ont un signe faisant allusion au nom de la famille; *positives*, qui sont sans allusion, et telles qu'elles furent établies dans le principe; *arbitraires*, modifiées sans motif par les familles; à *enquerre*, qui violent les règles du blason; *pures* ou *pleines*, qui n'ont aucune


Armoiries de France.


Armoiries d'Autriche.

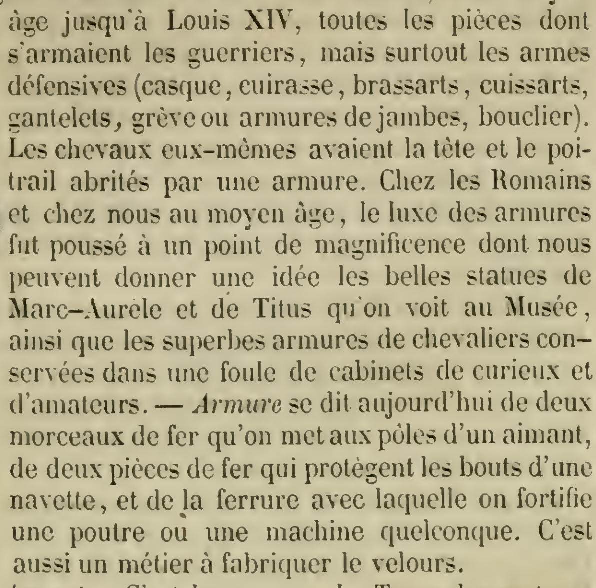
brisure, et qui ont été transmises d'aîné en aîné; *brisées*, celles des cadets, portant une brisure; *chargées*, celles auxquelles on a ajouté une pièce en mémoire d'un exploit, d'une alliance; *déchargées* ou *diffamées*, celles dont on a retranché toutes les pièces ou une partie pour cause de condamnation infamante; 2° celles de *possession*, indiquant la réunion de divers fiefs, états, etc.; 3° celles de *prétention;* 4° celles de *substitution*, substituées aux primitives; 5° celles d'*alliance* ou d'*obligation;* 6° celles de *concession*, quand un roi, par exemple, cédait une partie de ses armoiries; 7° celles de *patronage*, portant en chef les armes du souverain; 8° celles de *communautés*, ou des chapitres, des villes, des universités et des corporations, soit religieuses, soit d'artisans.

Armorial ou *Armoirial*, registre ou catalogue contenant les armoiries d'une famille, d'une ville, d'un royaume, dessinées, peintes, ou seulement décrites. On trouve à la Bibliothèque royale un armorial des barons et chevaliers français, qui firent partie de la 1re croisade en 1096.

Armorique, signifiait en gaulois pays maritime. Ce nom ne s'appliquait pas seulement aux pays compris entre les embouchures de la Loire et de la Seine (Bretagne et Normandie), mais à tout le littoral des Gaules sur l'Océan, ainsi que l'indique clairement Jules-César, dans ses commentaires sur la guerre des Gaules; Pline dit que l'Aquitaine s'appelait auparavant Armorique. Sous Théodose, les deux Aquitaines (pays voisins des eaux, de la mer), c'est-à-dire les provinces entre les Pyrénées et la Loire, dépendaient du duc de l'Armorique, qui était aussi le chef de la marine et des flottes de la Garonne, de la Loire et de la Seine. La ligue armorique, dans son acception la plus étendue, combattit vaillamment César dans la seconde campagne des Gaules, et occupa trois corps de son armée; les plus obstinés de cette ligue furent les habitants de la province connue depuis sous le nom de Bretagne. Au ve siècle, quand les Gaulois, abandonnés par Rome, tombée sous la domination des Barbares, voulurent défendre leur liberté, la ligue armorique se trouva réduite aux peuples situés entre la Loire et la Seine, sur les côtes de l'Océan. Les Goths étaient maîtres de l'Aquitaine, et les pirates et les brigands saxons ou francs ravageaient le littoral entre la Seine et le Rhin. Plus heureux contre Clovis qu'ils ne l'avaient été contre ces Romains, les Armoricains seuls (Bretons et Normands), surent repousser ces barbares, et conserver leur indépendance. Quand on lit les auteurs anciens, et quelquefois les modernes, qui ont écrit sur l'Armorique, on s'aperçoit aisément qu'ils sont tombés dans des méprises et des erreurs que la critique ne saurait admettre. Ils

eussent évité cet écueil, s'ils avaient remarqué que ce mot *armorique* était plutôt une qualification (maritime) que la dénomination d'un lieu spécial. Pour l'histoire, les mœurs et la langue de l'Armorique, v. *Gaules et Bretagne.*

Armure, désigna chez les Grecs et les Romains, et au moyen âge jusqu'à Louis XIV, toutes les pièces dont s'armaient les guerriers, mais surtout les armes défensives (casque, cuirasse, brassarts, cuissarts, gantelets, grève ou armures de jambes, bouclier). Les chevaux eux-mêmes avaient la tête et le poitrail abrités par une armure. Chez les Romains et chez nous au moyen âge, le luxe des armures fut poussé à un point de magnificence dont nous peuvent donner une idée les belles statues de Marc-Aurèle et de Titus qu'on voit au Musée, ainsi que les superbes armures de chevaliers conservées dans une foule de cabinets de curieux et d'amateurs. — *Armure* se dit aujourd'hui de deux morceaux de fer qu'on met aux pôles d'un aimant, de deux pièces de fer qui protègent les bouts d'une navette, et de la ferrure avec laquelle on fortifie une poutre ou une machine quelconque. C'est aussi un métier à fabriquer le velours.



Armure.

Arnaoutes ou *Arnautes*. C'est le nom que les Turcs donnent aux peuples que nous appelons Albanais, et qui, dans leur langue, se nomment *Schypetars* ou *Skypetars;* ils occupent l'Épire et l'Illyrie et se divisent en 4 grandes tribus qui portent des noms différents. C'est un peuple bien distinct des Grecs et des Slaves leurs voisins. Leur langue a un caractère particulier autant par ses expressions que par sa grammaire, quoiqu'elle ait adopté un grand nombre de mots grecs et latins. On ignore leur origine; descendent-ils des Alains ou des anciens Illyriens? C'est ce qu'on ne saurait prouver. Les Schypetars, plus particulièrement appelés Albanais, sont ceux de l'Illyrie macédonienne; ils habitent des montagnes presque inaccessibles. Quelques mots gaulois de leur langue confirment ce fait que les Gaulois, chassés par les Slaves des bords du Danube, se jetèrent sur les montagnes de l'Albanie. Ils sont très-braves; ce qui a été cause que les Turcs les ont, de tous temps, accueillis avec empressement dans leurs armées.

Arnaud (François-Thomas-Marie de Baculard d'), né à Paris en 1718, mort en 1805. Il a laissé divers ouvrages et des pièces de théâtre : le tout est plus que médiocre; mais Baculard eut quelques

relations littéraires avec Voltaire et avec le roi de Prusse, et ce fait suffit pour lui donner de son temps une certaine importance que rien dans son talent ne pouvait justifier.

Arnaud de Brescia, disciple d'Abélard, s'éleva avec force contre le pouvoir temporel du clergé et des moines, et excita une révolte parmi le peuple de Rome sous Eugène III. Adrien IV le fit arrêter et brûler vif en 1155. Ses partisans s'appelèrent *arnoldistes*.

Arnauld (les), famille originaire d'Auvergne qui a fourni des écrivains et des avocats illustres. Le plus célèbre est Antoine Arnauld, docteur en Sorbonne et janséniste, qui publia contre les jésuites un ouvrage intitulé : *De la fréquente Communion*, et l'*Art de penser*, de concert avec Nicole. Il soutint contre Mallebranche, sur la *grâce*, une discussion célèbre qui dura jusqu'à sa mort. Né en 1612, il mourut en 1694.

Arno, fleuve d'Italie qui a 275 kilomètres de cours, depuis les monts Apennins, où il prend sa source, jusqu'à la Méditerranée, près de Pise.

Arnold (Christophe), simple paysan devenu, à force d'études et de travail, célèbre astronome, naquit à Sommerfeld, près de Leipzig, et y mourut, en 1695, à l'âge de 49 ans. Il fit des découvertes astronomiques très-importantes.

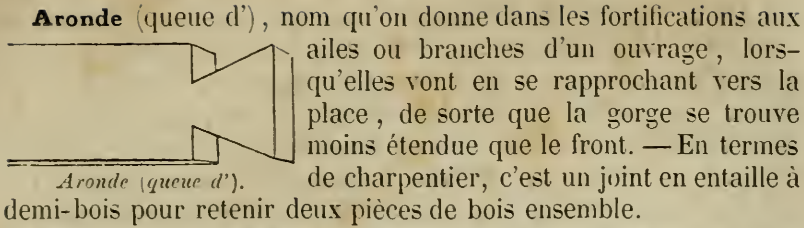
Arnold (Samuel), né en Allemagne, a composé plusieurs opéras et des ouvrages de musique religieuse d'un grand mérite. Ce fut à Londres qu'il obtint ses plus grands succès. Il y est mort en 1802, à l'âge de 63 ans.

Arnold (Benoît), général américain, né dans une condition obscure, s'était distingué par sa bravoure et son intelligence ; mais en 1780, pendant la guerre de l'indépendance, il trahit sa patrie, et vendit pour une forte somme les dispositions secrètes et les plans des siens. Il mourut à Londres en 1801, méprisé de ceux-là même qui l'avaient poussé à ce crime.

Aromates, substances odoriférantes qui sont employées à assaisonner les aliments, à préparer des parfums, et quelquefois comme remèdes stimulants et anti-spasmodiques. Les aromates proviennent de végétaux qui croissent dans les pays chauds, comme le baume, l'aloès, etc. (v. *Arome*).

Arome (d'un mot grec signifiant *parfum*). C'est la partie volatile des aromates, cette portion des corps odorants qui, dissoute dans l'air qui l'entoure, vient frapper l'odorat. On le fixe dans l'eau et dans les huiles par la distillation, et dans les pommades par l'imprégnation. L'arome est l'*esprit recteur* des anciens chimistes, qui le représentaient comme la cause matérielle immédiate de toutes les sensations de l'odorat.

Aronde (queue d'), nom qu'on donne dans les fortifications aux ailes ou branches d'un ouvrage, lorsqu'elles vont en se rapprochant vers la place, de sorte que la gorge se trouve moins étendue que le front. — En termes de charpentier, c'est un joint en entaille à demi-bois pour retenir deux pièces de bois ensemble.



Aronde (queue d').

Arondelle ou *Harondelle*, grosse ligne de pêche avec un long cordage garni d'hameçons en tout sens, à l'aide de ficelles. On la place et on la fixe, durant la marée basse, sur le sable du rivage.

Arpége, en italien *arpeggio*, terme de musique qui désigne la manière de faire entendre successivement toutes les notes d'un accord, particulièrement sur la harpe, les instruments à archet et sur le piano. Il se fait en allant du grave à l'aigu, et en revenant de l'aigu au grave.

Arpent, ancienne mesure de superficie qui variait de province à province, et même de village à village. L'arpent de Paris avait 900 toises carrées de superficie (v. pour le rapport de la toise au mètre, l'article *Métrique* [système]). On dit encore aujourd'hui, mais abusivement, *arpent métrique* pour *hectare*.

Arpentage, signifie littéralement l'art de diviser les terres en arpents; mais ordinairement il se dit de la *levée des plans*, et surtout du *toisé*, opération par laquelle on s'assure de la contenance ou de la superficie d'un terrain.

Arques, petite rivière et petit bourg situés dans le département de la Seine-Inférieure, près desquels Henri IV, à la tête de 6,000 hommes, attaqua et battit l'armée du duc de Mayenne, forte de 30,000 hommes. Cette heureuse témérité décida du sort du royaume. Henri, après cette victoire, marcha sur Paris.

Arquebuse, arme offensive inventée en 1550. Deux hommes étaient nécessaires pour la porter; on la chargeait avec des pierres rondes et on la tirait en enflammant la poudre à l'aide d'une mèche, après l'avoir placée sur un point d'appui solide ou en fourchette. Plus tard, on remplaça la mèche par la pierre à fusil. — *Arquebusiers*, soldats armés d'arquebuses. Il y en avait à pied et à cheval. Cette arme jouissait de grands priviléges. — *Arquebusier*, c'était encore celui qui les fabriquait, et cette dénomination est restée celle des fabricants d'armes à feu en général.

Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, à 166 kilom. de Paris, autrefois capitale de l'Artois. C'est à Vauban qu'elle doit sa citadelle et ses remparts. 50 ans av. J.-C., cette ville fut prise par César, dévastée par les Vandales en 407, et par les Normands

en 880; conquise par Maximilien en 1578, elle fut reprise par les troupes de Louis XIII en 1640. Elle est le siége d'un évêché, a une magnifique cathédrale, des fabriques de dentelles, des filatures de cotons, des tanneries, une bibliothèque de 34,000 volumes. Sa population est très-industrieuse et très-active; elle monte à 20,000 âmes. — *Arras* (paix d'), congrès européen dans lequel Charles VII, roi de France, et Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, conclurent, en 1485, un traité de paix, qui hâta l'expulsion des Anglais du royaume de France, en les privant de l'appui des Bourguignons.

Arrêt, décision d'une cour souveraine. Les arrêts furent rendus en latin jusqu'à François Ier. — *Arrêt*, signifie encore la saisie d'une personne ou d'une chose. — *Maisons d'arrêt,* prisons des prévenus. — *Arrêts* (les), sont une punition infligée aux officiers pour des fautes contre la discipline ou le service. Les arrêts *simples* ne dispensent pas du service, comme les *arrêts forcés* ou *de rigueur.* Ordinairement les officiers gardent les arrêts dans leur chambre sur leur parole d'honneur. — En termes de manége, l'*arrêt*, c'est l'équilibre d'un cheval sur ses jambes de derrière; le cavalier l'y contraint par la bride et les jambes. Le *demi-arrêt* consiste à relever la tête du cheval, sans l'arrêter, en tirant la bride à soi.

Arrhes. On appelle ainsi l'argent que l'acheteur donne au vendeur, comme garantie du marché conclu. Une poignée de main, une obole, un denier, ratifiaient autrefois les marchés les plus importants.

Arria, noble dame romaine, épouse de Pœtus, condamné à mort pour conspiration contre Claude. Elle l'engageait à se donner la mort afin de ne pas périr par la main du bourreau; comme il hésitait, elle se plongea un poignard dans la poitrine, et en le retirant : « Tiens, Pœtus, dit-elle, cela ne fait pas de mal. » A son exemple, Pœtus se tua.

Arrien, historien et philosophe grec, florissait vers l'an 140 après J.-C. Il fut successivement l'ami des empereurs Adrien, Antoine et Marc-Aurèle. Il a laissé plusieurs ouvrages remarquables par la douceur et l'élégance du style. — C'est aussi le nom d'un poète latin, vivant vers l'an 14 de J.-C.

Arrière, terme de marine, opposé à *avant*; l'arrière d'un navire est l'espace compris entre le grand mât et le couronnement ou la poupe. Vent d'*arrière*, vent qui vient du côté de la poupe. C'est le poste d'honneur et la partie noble du navire. — *Arrière-ban* (v. *Ban*). — *Arrière-fief* (v. *Fief*). — *Arrière-garde,* c'est un détachement qui marche derrière le corps principal de

troupes. — *Arrière* entre encore dans la composition d'un grand nombre de mots de notre langue.

Arrimage ou *arrumage*, opération par laquelle on donne à un vaisseau le lest nécessaire pour assurer sa stabilité au milieu du choc des vagues et des coups de vent durant la navigation.

Arrondissement, portion de territoire qui ressort d'un chef-lieu de département, et administrée par un sous-préfet. Il y a 373 arrondissements en France. Plusieurs arrondissements font un département. — Arrondissement est encore une circonscription partielle d'une ville, qui a des officiers distincts du reste de la ville. Paris a 12 arrondissements.

Arrow-root, fécule de la racine des maranta, plantes de la famille des amonées, cultivée en abondance aux Antilles. Cette fécule se prépare comme celle de pommes de terre et jouit à peu près des mêmes propriétés.

Arsacides, rois des Parthes, descendant d'Arsace Ier, qui, de simple soldat, devint roi par sa bravoure, fonda une dynastie à laquelle il donna son nom, et qui dura depuis l'an 256 av. J.-C. jusqu'à l'an 229 de notre ère. Il eut pour successeurs immédiats Arsace II, son frère, et Arsace III.

Arsenal (d'un mot latin signifiant *citadelle*), magasin ou lieu destiné à la fabrication et à la garde des armes nécessaires à l'attaque et à la défense. Les principaux arsenaux de France, où se fabriquent presque toutes les armes du royaume, sont à Paris, Strasbourg, Metz, Lille, Besançon et Perpignan. Les arsenaux les plus dignes de remarque à l'étranger sont ceux de Venise, Londres et Berlin. — Les arsenaux maritimes se composent de la réunion des chantiers, bassins, ateliers, forges, corderies, magasins, armes, munitions de toute espèce de guerre et de bouche, qui constituent l'approvisionnement des armements de la marine. La France a trois arsenaux maritimes de 1re classe : Brest, Toulon et Rochefort; deux de 2e classe : Lorient et Cherbourg ; et six autres arsenaux de 3e classe, dans les villes suivantes : Dunkerque, le Hâvre, St-Servan, Nantes, Bordeaux et Bayonne. Les arsenaux maritimes de la Grande-Bretagne sont à Depfort, Woolwich, Chatham, Sheerness, Portsmouth et Plymouth.

Arsenic, corps métallique, solide, très-fragile, d'une texture grenue et parfois écailleuse, d'une couleur gris d'acier, répandant une odeur légère et désagréable lorsqu'on le frotte entre les mains, sans saveur sensible à moins qu'on ne le tienne quelque temps dans la bouche, exhalant une forte odeur d'ail quand on le chauffe au contact de l'air. On trouve l'arsenic natif particulièrement en Saxe et en Silésie. On fait peu d'usage de ce métal dans les arts. C'est un

des plus violents poisons connus. Ce qu'il y a de mieux à faire dans les empoisonnements par l'arsenic, c'est de procéder immédiatement à l'expulsion du poison, soit au moyen de vomissements, soit à l'aide d'une pompe adaptée à une sonde de gomme élastique qu'on fait pénétrer jusque dans la cavité de l'estomac; puis de faire ingérer de l'eau de chaux mêlée à des boissons adoucissantes, des liquides tièdes, sucrés, albumineux ou huileux, enfin de recourir aux rafraîchissants et à un régime extrêmement sévère.

Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée, roi d'Égypte, adorée après sa mort sous le nom de Vénus Zéphiritis. — Arsinoé, sœur de la précédente, épousa Lysimaque, roi de Macédoine, vers l'an 300 av. J.-C. Devenue veuve, elle prit pour second époux son propre frère Céraunus, qui massacra sous ses yeux les enfants qu'elle avait eus de Lysimaque, et l'envoya mourir en exil.

Art, genre d'industrie, métier qu'on exerce pour subvenir à ses besoins. — C'est aussi la production d'une œuvre quelconque destinée à captiver l'imagination humaine. — Dans la première définition, il s'agit des arts mécaniques et industriels, c'est-à-dire de ceux qui ne demandent qu'une plus ou moins grande habileté manuelle. Tels sont l'art du maçon, l'art du menuisier, l'art du charron, etc. — Dans le second cas, l'art prend une acception beaucoup moins matérielle ; il réclame l'emploi des plus nobles, des plus hautes facultés de l'homme ; il s'élève même quelquefois jusqu'au génie. Tels sont l'art du poète, de l'orateur, du peintre, du statuaire, de l'architecte, etc. — Il y a, comme on le voit, une immense différence entre ces deux catégories auxquelles on applique pourtant la même dénomination, et l'on a lieu d'être étonné qu'on donne à des métiers un nom qui appartient à la production des plus belles œuvres de l'esprit humain. Voici l'origine de cette confusion. Il n'y a point de métier qui n'ait exigé quelque opération de l'esprit pour trouver et établir les règles au moyen desquelles on peut l'exercer convenablement; et le métier, considéré sous ce rapport, s'appelle art, sans qu'on puisse pour cela donner le nom d'artistes à ceux qui l'exercent, d'après ces règles, machinalement et par routine. Ainsi l'on dit l'art du cordonnier, l'art du boulanger, l'art du teinturier, quand on ne considère dans ces métiers que la collection des règles que l'esprit a inventées pour les exercer d'une manière convenable. — Indépendamment des arts mécaniques et des arts libéraux, il est une foule d'actions et de manières d'être qui, au figuré, donnent lieu à l'emploi du mot *art*. Ainsi l'on dit tous les jours l'*art de plaire*, l'art de gouverner, l'art de s'enrichir, etc. — On comprend généralement sous le nom de *beaux-arts* ou sous

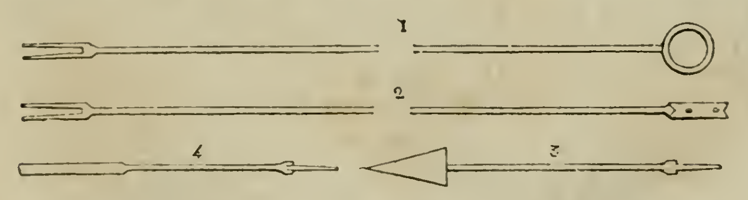
celui d'*arts libéraux*, la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et la danse.

Artaxerxe ou *Artaxercès*. Il y a eu trois rois de Perse de ce nom. — Artaxercès surnommé *Longue-Main*, 2e fils de Xercès, qui monta sur le trône en 464 av. J.-C., et mourut en 425, après avoir régné en paix pendant 40 ans. — Artaxercès, surnommé *Memnon*, à cause de son excellente mémoire, succéda à son père Darius II, en 405. Il fit la guerre contre son frère Cyrus, et contre Sparte qu'il vainquit, et fut tué par Ochus, le plus jeune de ses fils qui lui succéda. — Artaxercès Ochus exerça d'abominables cruautés dans l'Égypte et la Phénicie qui s'étaient révoltées. Il fit égorger le bœuf Apis, et se le fit servir dans un repas. Bogoas, l'un de ses généraux, l'empoisonna, donna son corps à manger aux chats, et fit faire des poignées de sabre avec ses os.

Artémise, reine de Carie, célèbre par son attachement pour Mausole, son époux. Celui-ci étant mort, elle demeura plongée dans l'affliction la plus profonde, et lui fit ériger à Halicarnasse, capitale de son royaume, un tombeau magnifique, connu sous le nom de *Mausolée*, et qui fut compté au nombre des 7 merveilles du monde. C'est l'origine du nom de *mausolée* donné aux monuments funèbres.

Artères, canaux membraneux destinés à transporter le sang du cœur à tous les autres organes. Dans leur ensemble, les artères représentent un arbre dont le tronc principal qui naît du cœur se nomme l'*aorte*. Leurs mouvements de contraction constituent le *pouls*, que l'on perçoit non-seulement au poignet, mais encore partout où existent des artères superficielles, comme aux tempes. Les blessures aux artères sont graves par l'hémorrhagie qui en résulte. Un anévrisme n'est autre chose que la dilatation ou rupture d'une artère. Le mot artère signifie *qui conserve l'air*, parce que les anciens croyaient que ces vaisseaux contenaient de l'air.

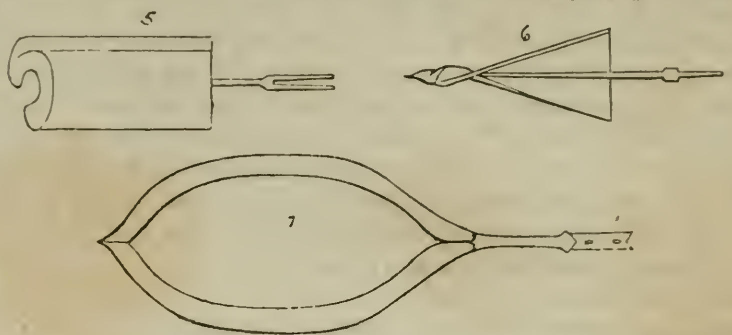
Artésiens (puits), ou *puits forés*. Ils sont très-profonds, et leur diamètre varie de 2 à 3 décim. On les creuse au moyen de sondes de mineur (fig. 1 et 2) et d'outils spéciaux. Il y en a en forme de *tarières*



pour percer les couches de terrains (fig. 3, 4, 5 et 6); d'autres qui servent à percer les bancs d'argile plus compacte et qui ont de 2 à

18.

5 pouces de diamètre et même plus. Les unes, comme le *hardi*, servent à briser et à détacher les cailloux d'un banc, et, comme le double *tire-bourre*, à relever les cailloux ou leurs débris. On fait usage de *ciseaux* pour casser les matières dures, et de *trépans* pour casser



les calcaires durs et homogènes. Enfin, les *cuillères*, les *capsules*, (fig. 7) sont employées à retirer de terre les sables mobiles et les matieres broyées par les ciseaux et les trépans.

Quand la sonde, munie d'un outil convenable, a fonctionné pendant quelque temps, on la sort du trou au moyen d'une sorte de grue, pour retirer ensuite les matières que l'on vient de détacher. Aussitôt que la sonde a atteint la nappe que l'on cherchait, l'eau jaillit avec force en vertu du principe de l'équilibre des liquides. Les puits forés sont de toute antiquité; des voyageurs en ont trouvé dans les déserts de l'Asie, dans l'Inde et dans la Chine. Ils sont connus en Europe depuis 1126. On les a appelés *artésiens*, parce que c'est dans l'Artois, province de France, qu'il en a été percé un grand nombre depuis 6 à 7 siècles. Tous les puits artésiens ne donnent pas des eaux jaillissantes; l'eau s'arrête quelquefois à plusieurs pieds au-dessous de la surface du sol, lorsque son point de départ est moins élevé que la surface du terrain dans lequel on perce le puits. L'expérience a démontré qu'on ne doit s'attendre à trouver des eaux souterraines que dans les terrains situés dans le voisinage des montagnes; qu'elles ne peuvent se rencontrer que dans un sol formé de couches perméables de sable, de cailloux, recouvertes par des couches de glaise, de craie, de bancs de pierre, sans fentes ni crevasses. Les terrains granitiques ou schisteux ne sauraient fournir des fontaines jaillissantes. Il est aussi certaines circonstances du sol qui rendent l'opération du forage très-difficile et très-longue; témoin le puits artésien de l'abattoir de Grenelle, à Paris, dont les travaux de forage ont demandé près de huit années.

Artevelle ou *Arteveld* (Jacques), brasseur flamand, qui se révolta, en 1337, contre le comte Louis de Flandre, et appela les Anglais. Révolté de cette trahison, le peuple de Gand le massacra dans sa maison, le 17 juillet 1345. Son fils Philippe eut l'adresse et l'ambition de se faire nommer régent de Flandre, le 25 janvier 1382. Il fit périr 12 des principaux auteurs de la mort de son père, et fut tué à la bataille de Rosebecque, que lui livra Clisson, le 27 novembre 1382.

Arthur, duc de Bretagne, fils de Geoffroy-le-Beau, comte d'Anjou, 4e fils de Henri II, roi d'Angleterre, naquit à Nantes en 1187. Il fut proclamé duc après la mort de son père, quoique encore au berceau. Jean-Sans-Terre, son oncle, pour s'emparer de ses états, fit prisonnier Arthur, l'enferma à Rouen, dans une tour sur la Seine, et résolut d'être lui-même son bourreau. Au milieu de la nuit, il se rendit à la tour, traîna au bord de la rivière le prisonnier suppliant, le plaça dans un bateau, lui plongea plusieurs fois son épée dans le corps, puis le précipita dans les flots, après lui avoir attaché une grosse pierre au cou. Le corps d'Arthur fut retrouvé dans les filets d'un pêcheur. Ce jeune prince avait à peine atteint sa 15e année (1202).

Article, terme de grammaire sur la définition duquel les grammairiens ne sont pas d'accord. Est-ce un adjectif, ainsi que le veulent Dumarsais et Condillac, dont l'autorité, en pareille matière, a cependant un grand poids, ou bien ne vaut-il pas mieux s'en tenir à la définition si simple de Lhomond, l'*article est un mot qui se place devant un nom pour en déterminer le genre et le nombre?* Ce grammairien reconnaît deux espèces d'articles, l'article défini *le, la, les,* et l'article indéfini *un, une.* Dumarsais et Condillac rejettent cette division et n'admettent qu'un article qui est *le, la, les.* Par lui-même le mot veut dire *jointure, petit membre.* Il est dérivé du latin *articulus*, bien que la langue latine n'ait point d'articles.

Articulation. On désigne par ce mot la jonction des os dans la charpente animale. Dans toutes les articulations qui unissent les os et concourent à former le squelette de l'animal, une admirable industrie a su mettre un accord parfait entre les moyens et la destination des parties.— Opération de l'organe vocal, prononciation distincte des mots, de manière à marquer les syllabes en les liant ensemble. Il y a des articulations fortes et des articulations faibles; il y en a de labiales, de linguales, etc.

Articulé. En anatomie, on appelle articulés les os qui, étant liés les uns aux autres, peuvent être pliés sans se détacher. Les animaux *articulés* forment l'une des premières divisions des animaux invertébrés, division qui comprend les êtres dont le corps est articulé ou

annulé dans toute leur longueur; par opposition, on appelle inarticulés les autres invertébrés.

Artifice (feux d'). On appelle ainsi des feux composés avec art pour être donnés en spectacle au peuple les jours de grandes solennités nationales, usage qui ne date, on le conçoit, que de l'invention de la poudre à canon. Il entre dans la composition des feux d'artifice diverses matières inflammables. Les principales sont : 1° la poudre de guerre la plus commune, broyée et tamisée ; 2° le salpêtre le plus pur et de la meilleure qualité ; 3° le soufre ; 4° le charbon pulvérisé ; 5° la limaille d'acier, celle de cuivre et celle de zinc; 6° la fonte de fer pulvérisée grossièrement ; 7° l'antimoine pulvérisé ; 8° le sel commun, ou muriate de soude bien desséché ; 9° la résine sandaraque. On emploie aussi comme accessoire le noir de fumée, le carton, la colle de farine, l'ambre jaune ou succin, l'étoupille, la sciure de bois, le son de farine, etc., etc. C'est avec tous ces éléments qu'on exécute ces brillantes girandoles de mille couleurs, ces fusées qui percent la nue et en retombent en pluie de feu, ces flammes du Bengale d'un effet si magique. On appelle *artificier* l'artiste qui confectionne tout ce qui sert dans les feux d'artifice. L'art de fabriquer les feux d'artifice s'appelle *pyrotechnie.*

Artificiel. On donne cette qualification a tout ce qui est le produit de l'art ; c'est l'opposé de naturel : *fleurs artificielles*, *prairies artificielles.* Les scènes et décorations du théâtre sont des *représentations artificielles.* On dit aussi au figuré : *santé artificielle,* qui ne se conserve que par l'art ; *grandeur artificielle*, celle qui manque de solidité ; *mémoire artificielle* , méthode propre à faciliter les opérations de la mémoire.

Artillerie, science qui enseigne la manière de lancer, au moyen de la poudre, toute sorte de projectiles. C'est aussi l'ensemble de toutes les armes à feu. On distingue l'artillerie de siége, l'artillerie de campagne et l'artillerie légère ; on peut y ajouter aussi l'artillerie de marine. On donne le nom d'*artillerie* aux corps de troupes qui composent cette arme toute spéciale.

Artimon , terme de marine servant à désigner la voile qui est le plus rapprochée de l'arrière, près du timon du vaisseau, et qui se cargue le long de sa vergue. On appelle le bas mât et la vergue que ce mât supporte, *mât et vergue d'artimon.*

Artisan , celui qui exerce une profession mécanique où l'intelligence n'est pas indispensable. Le mot *artisan* ne s'applique qu'aux métiers proprement dits; il marque d'une manière générale l'état ou la profession sans spécifier tel ou tel art.

Artiste, celui qui exerce un art à la perfection duquel l'intelligence

et la main doivent concourir. Le peintre, le sculpteur, le dessinateur sont des artistes. Les arts mécaniques ne sont pas tellement bornés au travail de la main que l'esprit et le génie ne puissent les perfectionner. Sous ce point de vue, un artisan qui parvient à donner aux ouvrages de son art une perfection inconnue jusqu'à lui, est un véritable artiste (v. *Art*).

Artois, ancienne province de France, avec titre de comté, fait actuellement partie du département du Pas-de-Calais. Arras en était la capitale, comme il est le chef-lieu du département. Le roi Clodion en fit la conquête. Charles-le-Chauve donna l'Artois à sa fille Judith en la mariant, en 863, à Baudoin Bras-de-Fer, comte de Flandre. En 1180, cette province revint à la France par le mariage d'Isabelle de Hainaut avec Philippe-Auguste. François 1er céda l'Artois à Charles V, en 1526. Les Français rentrèrent dans l'Artois en 1640, et furent maintenus dans cette possession en 1641, après la paix des Pyrénées. L'Artois est un pays fort plat, qui va toujours en s'abaissant du côté de la Flandre, et c'est à raison de cette pente qu'on a donné aux états contigus le nom de *Pays-Bas*. L'Artois avait été érigé en comté par saint Louis, en faveur de son frère Robert, et eut depuis une longue suite de comtes. Louis XV avait fait revivre le titre de comte d'Artois pour son petit-fils Charles-Philippe de France, qui fut depuis le roi Charles X. De temps immémorial, l'Artois avait sa constitution politique, qui partageait le pouvoir en deux branches, les comtes et les états. C'étaient les trois ordres assemblés qui votaient les impôts, en réglaient l'emploi, et statuaient sur toutes les affaires publiques. Les comtes n'avaient réellement que le pouvoir exécutif.

Arum, genre d'arbrisseaux et de plantes herbacées, dont plusieurs sont utiles. L'arum commun, que l'on appelle aussi *gouet*, croît dans toute la France très-abondamment. On emploie avec succès sa racine dans plusieurs maladies; mêlée avec du miel, on la prescrit pour l'asthme; macérée dans le vinaigre, elle a de l'action sur le scorbut; elle peut remplacer la moutarde dans les sinapismes.

Arundel (marbres d'). C'est le nom que l'on donne à la célèbre chronique de Paros, laquelle est gravée sur le marbre en lettres capitales grecques, et qui contient l'histoire de la Grèce depuis l'an 1582 av. J.-C. jusqu'en 364. Elle fut trouvée au commencement du XVIIe siècle dans l'île de Paros, l'une des Cyclades, et apportée en Angleterre (1626) par Thomas Howard, comte d'Arundel, dont le petit-fils la déposa dans la bibliothèque de l'université d'Oxford. On voit par là d'où elle tire les différents noms qu'on lui a donnés.

Aruspices (de deux mots latins signifiant *regarder l'autel*), étaient

chez les Romains, des prêtres spécialement chargés de tirer des présages de l'inspection des entrailles des victimes immolées sur l'autel. On comprend que le *savoir-faire* des *aruspices* entrait pour beaucoup dans la nature des présages, qu'ils trouvaient favorables ou défavorables suivant leur intérêt.

As, nom purement latin, dont les antiquaires se servent fréquemment. Chez les anciens Romains, on l'employait tantôt pour désigner une unité quelconque, considérée comme divisible, telle qu'une succession à partager entre des héritiers ; tantôt pour spécifier l'unité de poids ou la livre romaine ; tantôt pour signifier la plus ancienne unité monétaire. L'*as*, quelle que soit l'unité réelle qu'il représentât, se divisait en douze parties nommées *onces*, et ses diverses fractions avaient des noms particuliers.

Ascagne. Ce nom est celui de l'un des fils du roi Priam, de deux princes qui allèrent au siége de Troie, et de deux fils d'Énée. Le premier de ces fils d'Énée, nommé Jules (*Julus*), suivit son père en Italie, et lui succéda sur le trône de Lavinium, qu'il céda plus tard à l'autre Ascagne, son frère, nommé aussi *Sylvius*, pour aller fonder la ville d'Albe-la-Longue.

Ascalon, ville de la Turquie d'Asie, dans le pachalik de Damas, à 65 kilomètres de Jérusalem. Elle fut autrefois la capitale d'une satrapie de Philistins. Elle embrassa le christianisme en 361. Cette ville était le siége d'un évêché, qui fut transféré à Bethléem lors de la conquête de la Palestine par les Français.

Ascarides, genre de vers qui vivent dans l'intérieur des animaux. Ils sont toujours en mouvement, comme l'indique leur nom, emprunté à la langue grecque et qui signifie *remuer*, *sautiller*. Ils sont petits, ronds, blanchâtres. Plusieurs espèces habitent les gros intestins de l'homme et des animaux. L'ascaride lombrical se trouve dans le cheval, l'âne, le zèbre, le bœuf, le porc, et quand il se trouve chez les enfants, il occasionne ce qu'on appelle les maladies de vers s'il remonte dans l'estomac.

Ascendant, en astronomie, c'est le mouvement qui se fait en montant. On appelle *nœuds ascendants* d'une planète les points où elle traverse l'écliptique, en allant du midi au nord. — En anatomie, les vaisseaux qui portent le sang des parties inférieures dans les parties supérieures, se nomment vaisseaux ascendants. — Selon la généalogie et la jurisprudence, on nomme ascendants tous les parents qui sont au-dessus de nous en ligne directe ou indirecte. Le père et les aïeux paternels forment la ligne paternelle ascendante.

Ascension, fête chrétienne, instituée en mémoire du jour où

Jésus-Christ monta au ciel en présence et à la vue de ses apôtres. Cette fête est célébrée dans l'église catholique 10 jours avant la Pentecôte.

Ascension (île de l'), dans l'océan Atlantique, fut découverte, en 1501, par Jean de Nova, navigateur au service d'Emmanuel, roi de Portugal. Long-temps inculte et déserte, bouleversée par les volcans, cette île, qui a environ 20 kilomètres de long sur 10 de large, est devenue, par les soins du capitaine Nichols, fort utile aux flottes anglaises qui y vont renouveler leurs provisions.

Ascétisme, état, manière d'être des personnes qui se distinguent des autres par une grande austérité de mœurs, qui s'adonnent davantage aux exercices de piété, et s'imposent une rigoureuse abstinence. L'ascétisme était le genre de vie des chrétiens par excellence, dans les premiers temps de l'église.

Ascham ou *Asham*, province d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange, bornée au nord par le Thibet et le Boutan, au sud par l'Arakan, à l'ouest par le Bengale. C'est l'une des plus fertiles contrées de l'Asie; elle est aussi très-riche en productions minérales, fer, plomb, argent et or.

Ascidies, mollusques sans tête apparente, et sans coquille, qui sont privés de la facilité de marcher, se fixent aux rochers et aux autres corps, et lancent de l'eau à tout ce qui les inquiète. Leur longueur varie de 40 millimètres à 3 centimètres. On les appelle aussi *outres de mer*.

Asclépiade, espèce de vers lyrique, ainsi nommé du poète Asclépiade, son inventeur. Notre grand vers français dit alexandrin a été taillé sur le modèle du vers asclépiade. — On donne encore le nom d'*asclépiade* à un genre de plantes utiles ; par exemple, l'asclépiade de Syrie, susceptible de se naturaliser en France, fournit de la ouate, de la filasse et une huile excellente.

Asdrubal, frère d'Annibal et fils d'Amilcar, partagea la haine de sa famille contre Rome. Il fut vaincu par les Romains près de Métaure, et mourut dans le combat (207 ans av. J.-C.).

Asellides ou *asellates*, famille de crustacées, renfermant des insectes assez semblables aux cloportes, et nommés *aselles*. Les aselles se trouvent dans la mer, sur les pierres et les plantes, dans les eaux douces et stagnantes.

Ashantis, peuplade de nègres africains sur la Côte-d'Or, en Guinée, dans la Sierra-Leone. Le royaume des Ashantis a été fondé, il y a environ 100 ans, par l'un de leurs chefs. La résidence du roi est à Kenmassi. Il lui est permis, par une extravagante loi

du pays, d'avoir 3,333 femmes, parce que, selon les croyances reçues, c'est à ce nombre mystique qu'est attaché le salut de la nation. Dès que le roi est mort, ses serviteurs sont égorgés sur son tombeau, au nombre de 100, afin qu'il se présente dans l'autre monde avec un cortége digne de la majesté royale. La constitution des Ashantis repose sûr des principes féodaux. Ces peuples sont belliqueux. Le général Maccarthy, commandant de la colonie anglaise de Cap-Coast-Castle, perdit la vie dans une guerre qu'il eut à soutenir contre eux. Le royaume des Ashantis présente une surface de 20,000 kilomètres carrés. Il compte 1,000,000 habitants, et fait partie du Wangava, qui renferme en outre deux autres états, Dahomé et le Bénin, qui commande à 200,000 guerriers.

Asie, la plus considérable des parties de l'ancien continent. Elle est le berceau du monde : c'est là que se sont passées les premières scènes de la vie humaine. Point de départ des arts, des sciences, du commerce et de la civilisation, elle a de plus l'avantage d'être la plus belle, la plus riche et la plus intéressante de toutes les parties du globe. Elle est la plus fertile en productions de toute espèce. Elle comprend toute la portion de territoire située à l'est de l'Europe, au nord-est de l'Afrique, et à l'ouest de l'Amérique. D'immenses chaînes de montagnes la traversent : ce sont les monts Ourals, les monts Altaï, Sayaniens, Hertschinks, les monts Belour, les monts Himalaya, le Caucase, le Taurus, et quelques autres moins connus. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont le Sind ou l'Indus, le Gange, le Tigre, l'Euphrate, la Hena, le Sirr-Deria, le Kour ou le Cyrus. On y rencontre aussi un grand nombre de lacs. Indépendamment de celui qui, par son étendue, a mérité le nom de mer Caspienne, il faut citer ceux d'Isnie ou de Nicée, de Tazla et de Konich, le lac salé d'Aclo, celui d'Alep, le lac Asphaltite, etc., etc. Plusieurs îles dépendent de l'Asie, telles que la Nouvelle-Zemble, les îles Liaïkhof, les Kouriles, les îles de Niphon ou le Japon, les Maldives, les Lakedives et Ceylan. L'Asie continentale s'étend sur une largeur d'environ 14,000 kilomètres, depuis le mont Sinaï, à l'extrémité nord de la mer Rouge jusqu'au cap Or du Kamtschatka, et sur une longueur de près de 10,000 kilomètres, depuis la pointe de Malacca jusqu'au cap Sévère Vostotchnoï, dans la mer Glaciale. Sa superficie peut être évaluée à 9,333,500 kilomètres carrés, c'est-à-dire, à plus de cinq fois celle de l'Europe. On évalue sa population générale à environ 550,000,000 habitants. Sur toute l'étendue des côtes de l'Asie, la mer s'est frayée un passage dans toutes les directions et a donné naissance à une multitude d'îles. Ainsi, le détroit de Vaïgatz sépare la Nouvelle-

Zemble de la Sibérie ; celui de Behring, l'Asie de l'Amérique ; celui de Malacca, l'Asie de Sumatra ; celui de Ceylan, l'île de ce nom (la Taprobane des anciens) de l'Inde en deçà du Gange ; le détroit de Bab-el-Mandel conduit de la mer Rouge au golfe d'Arabie ; celui d'Ormus communique du golfe Persique à celui d'Arabie ; celui de Caffa, de la mer Noire à celle d'Azof ; le canal de Constantinople joint la mer de Marmara à la mer Noire, et les Dardanelles communiquent de cette dernière à l'Archipel. Les principales parties de l'Asie sont l'Arabie, la Turquie asiatique, la Perse, l'Indoustan, la Chine, la Russie d'Asie, la Tartarie indépendante, les îles du Japon, le Thibet, le Tunquin et l'empire Birman. Ses productions principales sont l'indigo, la garance, l'arbre à soie de Syrie, le caïeput, l'arbre à poivre, le camphrier, la cannelle, la muscade, et toutes sortes de plantes à épices. Ses mines contiennent l'asphalte, le naphte, l'aimant (dont il y a des montagnes entières dans l'Oural), les riches diamants de Golconde, le rubis, le saphir, l'émeraude et l'aigue-marine. L'arbre à café et celui de la canne à sucre croissent naturellement dans ces contrées, ainsi que le palmier-cocotier, qui fournit non-seulement le vin de palmier, l'excellent arack, une espèce de chou, de l'huile, et des noix d'un goût délicieux, mais dont le bois sert encore à toutes sortes d'usages.

Asie Mineure, partie occidentale de l'Asie, baignée par la mer Noire, la mer de Marmara et la Méditerranée. Elle serait plus justement appelée la Basse-Asie. C'est là que les Grecs, qui n'avaient que l'Hellespont à traverser pour s'y rendre, avaient fondé des colonies si florissantes, que le goût du luxe et des arts s'y développa comme dans la mère-patrie. Les îles qui en dépendaient, telles que Lesbos, Cos, Chios, Samos, etc., continuaient la Grèce. Toute cette splendeur s'est évanouie ; cette riche et magnifique partie du monde des anciens n'est plus qu'une province turque appelée *Anatolie* ou Natolie. On y trouve les villes de Smyrne, Scutari, Burse ou Broussah, Trébisonde, Keresoun (d'où nous viennent les cerises), Samosate, Sivas et Angorah. Le climat en est sain, la terre fertile. Le cotonnier, le mûrier y croissent en abondance ; on y récolte beaucoup de soie. Les chèvres d'Angorah donnent une laine avec laquelle on fabrique des châles recherchés. Ce pays produit aussi de l'opium et du safran, et possède des mines de cuivre et d'argent.

Asile, lieu de refuge pour les criminels et dont il n'était pas permis de les arracher. Dans l'antiquité païenne, les temples, les tombeaux, les autels, jouissaient du droit d'asile. Au moyen âge, cette coutume fut adoptée par le christianisme. Toutes les églises et leurs dépendances étaient des asiles. Ce droit fut aboli par Louis XII, en

1500, et François Ier en 1539.— *Asile* est aujourd'hui la dénomination d'établissements spéciaux de bienfaisance pour la vieillesse et pour l'enfance (v. *Asiles*).

Asile (Champ-d'), nom que des Français proscrits après 1815 donnèrent à leur établissement dans l'Amérique septentrionale. Cette sorte de colonie était située dans la province du Texas, dans le golfe du Mexique. L'établissement fut plus tard transféré dans l'état d'Alabama, aux États-Unis ; mais la révolution de 1830 ayant rappelé tous les proscrits, le Champ-d'Asile n'existe plus.

Asiles ou *salles d'asile*, établissements publics dans lesquels on reçoit gratuitement les enfants depuis l'âge le plus tendre jusqu'à 7 ans. Ces asiles de l'enfance ont pour principal but de préparer à une bonne éducation les enfants des pauvres ouvriers; ils sont dirigés par des femmes, et l'instruction y est donnée selon la méthode de l'enseignement mutuel.

Asinius Pollion (v. *Pollion*).

Asmodée ou *Asmodoi*, nom que les Juifs donnent au prince des démons. Le romancier Le Sage a pris ce démon pour héros de son roman du *Diable boiteux*.

Asmonéens (v. *Machabées*).

Asof ou *Azof* (ville et mer d'). Ce que les anciens nommaient Palus-Méotis ou Méotides est appelé aujourd'hui mer d'Asof. Elle se réunit à la mer Noire par le Bosphore Cimmérien ou détroit de Jenikala, et se trouve entourée de tous côtés par la Russie. Elle a environ 300 kilomètres de longueur sur 800 de largeur. — La ville d'Asof, l'ancienne Tanaïs des Grecs, fait partie du gouvernement russe d'Ekaterinoslaï. Elle est très-commerçante, et c'est en même temps une forteresse célèbre, sur un des principaux bras du Don.

Asphalte. Chez les anciens Grecs, ce mot servait à désigner toute sorte de bitume ou de ciment naturel. Selon la version de la Bible dite des Septante, l'asphalte servit à la construction et à la consolidation de la tour de Babel et de l'arche de Noé. Aujourd'hui on désigne surtout par ce mot le *bitume de Judée*, solide, friable, vitreux, noir, luisant, inflammable et d'une odeur fétide. Le véritable asphalte est celui que l'on tirait des environs de Babylone, et avec lequel on prétend que le feu grégeois fut composé. Depuis quelques années on a mis à la mode chez nous, sous le nom d'asphalte, divers bitumes composés avec lesquels on dalle les trottoirs de nos rues et quelques-unes de nos places publiques.

Asphaltide ou *Asphaltite* (lac), connu actuellement sous le nom de *Mer Morte*, est situé en Palestine. Il reçoit le Jourdain, l'Arnon, etc. Il a 115 kilomètres de longueur sur 30 de large. Ce lac fut

long-temps renommé pour son bitume; mais aujourd'hui les Turcs ne s'en servent plus, soit que la mine, qui est sous les eaux, ait diminué, soit que la qualité s'en soit altérée, ou bien qu'il soit trop difficile de l'extraire. Il s'en détache des parties huileuses qu'on ramasse; on les mêle et on les vend pour du baume de la Mekke.

Asphyxie, mot détourné de son acception primitive et qui, d'après son étymologie grecque, veut dire *syncope*, tandis qu'il désigne une absence de respiration, une suspension de toutes les facultés vitales par des causes qui agissent sur les organes respiratoires. Une personne qu'on a étranglée, qui s'est noyée, qui a été étouffée par une cause quelconque, meurt par asphyxie. Le premier secours à donner contre l'asphyxie, c'est de rétablir la respiration.

Aspic ou *Aspir,* serpent très-venimeux, qu'on croit être la vipère d'Égypte dont parle Lacépède. La morsure de ce reptile est mortelle. On en a trouvé 2, en 1808, dans la forêt de Fontainebleau. Ils étaient de couleur rousse, longs de 2 ou 3 pieds, avaient la tête plate et les dents de la mâchoire supérieure en forme de crochets.

Aspirant, celui qui aspire à une charge, à un emploi, à entrer dans un corps. En marine, c'est le grade intermédiaire entre l'officier et le simple élève d'une école théorique de marine.

Aspiration, action d'attirer, de pomper l'air. En physique, on l'emploie pour désigner l'action des pompes. En botanique, c'est l'action par laquelle le végétal pompe l'air qui l'environne. En grammaire, l'aspiration est une manière de prononcer fortement en aspirant, comme on le fait devant certaines lettres, particulièrement devant la lettre *h* (appelée de là *h* aspirée), dans certains mots, comme dans la *haine*. — L'aspiration, dans la langue musicale, est la prolongation du chant de la note inférieure à la note supérieure. — Enfin, au figuré, l'*aspiration* est l'élévation de l'âme vers Dieu.

Assa fœtida, gomme résine, roussâtre, âcre et amère, d'une odeur d'ail très-forte qu'on obtient en incisant la tige du *ferula assa fœtida*, plante ombellifère qui croît en Perse et en Syrie. On la regardait autrefois comme un antispasmodique des plus énergiques.

Assainissement, action d'assainir; effets de cette action. On assainit une maison, un appartement, par une grande propreté, par un grand soin à y entretenir une bonne ventilation qui chasse les miasmes nuisibles. On assainit un pays en desséchant les marais.

Assas (Nicolas, chevalier d'), né au Vigan, dans le Gard, capitaine au service de France dans le régiment d'Auvergne, s'est immortalisé par sa mort même. Il commandait une grand'garde à Closter-Camp près de Gueldre, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760, lorsque allant faire une reconnaissance des postes, il

tomba entre les mains d'un corps ennemi qui s'avançait en silence pour surprendre les Français. Menacé de mort s'il dit un seul mot, il sent qu'il y va du salut de l'armée, et, malgré 20 baïonnettes dirigées sur sa poitrine, il réunit toutes ses forces pour s'écrier héroïquement : *A moi, Auvergne, ce sont les ennemis!* Aussitôt, il tombe percé de coups. Pour récompenser ce dévouement sublime, on accorda à la famille du héros une pension de 1,000 livres réversible à perpétuité aux aînés du nom d'Assas. Cette pension fut supprimée pendant la révolution, mais rétablie peu de temps après.

Assassin, Assassinat. L'assassin est celui qui attente à la vie d'une personne avec préméditation et guet-apens. L'assassinat est le crime commis avec les circonstances que nous venons d'indiquer; chez tous les peuples il est puni de mort.

Assassins, branche des Ismaïlites, fameuse dans l'histoire des croisades par son obéissance fanatique aux volontés de son souverain connu sous le nom de *Vieux de la montagne* (v.). Cette secte avait été fondée, vers 1090, par Hassan-ben-Sabbah. Elle fut gouvernée pendant 172 ans par une dynastie de 8 souverains. Le chef-lieu de leur petite souveraineté était Maysout, ville située dans les montagnes de l'Anti-Liban. Les sujets du souverain de Maysout, ou plutôt ses séides, étaient dressés de bonne heure à exécuter aveuglément tous les ordres de leur maître. A sa voix, ils allaient assassiner les princes dont il voulait se défaire. Deux fois, l'illustre Saladin faillit tomber sous leurs poignards. Un de leurs chefs, ayant été menacé par le sultan, commanda à un de ses soldats, en présence de l'envoyé du sultan, de se précipiter du haut d'une tour, et à un autre de se percer de son poignard, ce qu'ils firent tous deux à l'instant. Alors le chef des Assassins, se tournant vers l'envoyé : « Apprenez à votre maître, dit-il, que j'ai 70,000 hommes prêts à en faire autant. » Il ne faut pas s'étonner qu'un homme armé d'un semblable pouvoir se soit rendu redoutable au monde entier. Il était parvenu à établir pour dogme religieux le désir d'une vie future pleine de délices, et pour dogme politique le dévouement le plus absolu, en sorte qu'il n'avait qu'à désigner une victime pour qu'elle fût aussitôt frappée. Plus d'un prince croisé tomba sous ses coups. Le nom de cette tribu, qui n'a été détruite que vers le commencement du XIIIe siècle, se prête à des étymologies diverses, toutes empruntées à la langue arabe; et a passé dans la nôtre où il désigne le meurtrier qui tue avec préméditation et guet-apens (v. *Assassin*).

Assaut, terme d'art militaire, désignant le combat qu'on livre pour se rendre maître du chemin couvert, des ouvrages détachés,

et enfin du corps d'une place forte. On cite comme des assauts remarquables dans nos dernières guerres, ceux de St-Jean-d'Acre, de Tarragone, d'Astorga, de Tarifa, de Badajoz, de Ciudad-Rodrigo, et celui de Constantine tout récent encore. — L'*assaut*, en termes d'escrime, est un exercice au fleuret, un combat simulé. On dit au figuré faire *assaut* d'élégance, d'amabilité, etc.

Assemblée, terme général qui convient également au profane, au sacré, à la politique, à la société, qui s'applique enfin dans toutes les occasions où il se trouve plusieurs personnes réunies pour délibérer, parler ou se distraire. — *Assemblées délibérantes*. Ce sont des corps formés par élection, qui, dans nos gouvernements représentatifs, constituent des pouvoirs destinés à contre-balancer l'autorité royale. Notre chambre des pairs, notre chambre des députés, les deux chambres du parlement anglais, sont des assemblées délibérantes qui discutent les affaires de l'état. — *Assemblées législatives*, celles qui sont chargées d'élaborer les lois et de les voter. Le conseil d'état, sous l'empire, était une véritable assemblée législative. Cette dénomination revient de droit aux assemblées délibérantes qui viennent d'être signalées, puisqu'elles ont mission de faire des lois. — *Assemblées provinciales*. Avant la révolution, un grand nombre de provinces avaient le privilége de régler en famille pour ainsi dire leurs affaires particulières; elles le faisaient dans les assemblées provinciales, composées de notables choisis dans les trois ordres.

Assesseur, officier de justice adjoint à un juge principal et titulaire. Tel est, par exemple, le *suppléant* d'un juge de paix.

Assiette de l'impôt. C'est la manière de l'asseoir, c'est-à-dire de choisir les choses sur lesquelles il doit porter plus particulièrement, sans blesser l'équité ni tarir les sources de la fortune publique.

Assignation, acte en vertu duquel une partie est appelée à comparaître à un jour fixe devant un tribunal pour répondre à la demande dirigée contre elle et signifiée par un huissier. Aucune assignation ne peut être faite que pendant le jour, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, et dans un lieu de liberté.

Assignats, papier-monnaie créé en 1789. La première émission d'assignats fut de 400 millions portant intérêt à 4 p. 100, hypothéqués et remboursables par la vente des biens nationaux et par la rentrée de l'impôt. Ces 400 millions furent divisés en 1,200,000 billets. — Le 27 septembre 1790, seconde émission d'assignats pour 800 millions; mais cette fois il s'agissait d'assignats ayant cours forcé et sans intérêt. Avant la fin de l'année, ils commençaient déjà à se déprécier et perdaient 10 pour 100 de leur valeur. — Le 30 mars 1791, nouvelle émission de 100 millions d'assignats de

5 livres; le 28 septembre même année, 115 millions; le 4 avril 1792, 50 millions; le 30 avril même année, 300 millions. A la fin de 1792, les assignats perdaient 37 p. 100. L'année 1793 s'ouvrit par la création de 800 millions d'assignats. Cette nouvelle émission ne tarda pas à être suivie de plusieurs autres plus importantes encore. Bientôt on ne procéda plus que par milliards. La situation financière de la France était désespérante. L'argent avait entièrement disparu. La dette devait s'élever à 200 millions d'intérêt, représentant un capital de 4 milliards. Pour sortir d'embarras, on créa les mandats territoriaux; pour 30,000 fr. d'assignats, on avait 1,000 livres de mandats. Ce remède ne fut qu'un triste palliatif. La banqueroute devait arriver; elle éclata le 19 mai 1797 et plongea 200,000 familles dans la misère (v. *Banqueroute*, *Emprunt*).

Assimilation, action d'assimiler, de rendre semblable. Assimiler une personne ou une chose à une autre, c'est les confondre, les mettre sur la même ligne, dans la même classe. — Physiologiquement parlant, l'assimilation est une fonction commune à tous les êtres organisés, en vertu de laquelle ils transforment en leur propre substance les matières qu'ils puisent au dehors.

Assise (saint François d'), instituteur de l'ordre religieux qui porte son nom, né à Assise, en Ombrie, en 1182, mort le 4 décembre 1226.

Assises (autrefois *plaids, états et parlements*). Les grandes assises de la nation étaient, dans les premiers temps de la monarchie, les champs de mars et de mai, où les guerriers discutaient les hautes questions politiques. Elles prirent le nom de *plaids* sous la seconde race, et celui de *parlements* ou *états* sous la troisième. Dans les derniers siècles, les parlements des provinces n'avaient plus d'autre mission que de rendre la justice, de conserver les lois et les coutumes, et d'enregistrer les actes de l'autorité souveraine.— Aujourd'hui les cours d'assises sont des tribunaux institués pour le jugement des affaires criminelles. Chacune de ces cours siège par intervalles dans chaque département, et y juge, avec le concours d'un jury, les prévenus de crimes que la cour royale lui a déférés. — On a donné le nom d'*assises de Jérusalem* à une célèbre constitution féodale et militaire établie par les chrétiens de la 1re croisade, lorsqu'ils eurent conquis la Palestine et fondé le royaume de Jérusalem (1099). Cette constitution fut adoptée depuis par l'île de Chypre, lorsqu'elle fut aussi érigée en royaume. — En architecture, on nomme *assise* un rang de pierres de même hauteur et de même niveau employées dans la construction d'un mur.

Association, action de s'associer, union de personnes pour un but, dans un intérêt communs. La société est le résultat de l'*association*. C'est en vertu de l'association, c'est-à-dire en vertu du traité par lequel les membres d'une société se sont unis à certaines conditions, que cette société existe. Il y a des associations de commerce, des associations politiques, religieuses, scientifiques, littéraires, etc.

Association des idées désigne, en psychologie, la faculté qu'a notre âme d'unir deux ou plusieurs idées, de manière que, l'une se présentant à la conscience, l'autre ou les autres s'y présentent à sa suite presque infailliblement; c'est encore l'action de cette faculté ou le résultat de cette action. — La *distraction* est le phénomène contraire à l'association des idées.

Assolement. C'est le nom d'une culture naturelle, qui consiste à ne jamais demander deux fois de suite la même récolte à la même terre, à faire succéder les plantes améliorantes, telles que les légumineuses et les fourrageuses, aux plantes épuisantes, comme les céréales; de sorte que le même végétal ne soit demandé au même terrain qu'après plusieurs récoltes intercalaires.

Assomption, d'un mot latin qui signifie *prendre, enlever*. Autrefois ce mot était généralement employé pour désigner le jour de la mort d'un saint : on indiquait ainsi que son âme s'était alors enlevée dans le ciel. Aujourd'hui l'*Assomption* s'entend plus particulièrement d'une grande fête que l'église catholique célèbre le 15 août de chaque année, pour honorer la mort, la résurrection et l'enlèvement au ciel de la sainte Vierge. Cette fête se célèbre aussi avec beaucoup de solennité dans l'église d'Orient.

Assomption, ville et chef-lieu du Paraguay, dans l'Amérique méridionale. Elle a été nommée ainsi en l'honneur de l'Assomption de la Vierge. Ses habitants sont en grande partie d'origine portugaise. Le tabac, les bois, le bétail, le miel, la cire, la canne à sucre, sont les principaux éléments de son commerce. — Il y a aussi une île de l'Assomption, appelée autrement *Anticosti*, située dans l'Amérique septentrionale.

Assoupissement, état d'une personne ou d'un animal dans lequel les facultés du corps et de l'âme sont plus ou moins engourdies par l'effet de la fatigue, par l'ennui, par la disposition prochaine au sommeil. L'assoupissement est un commencement de sommeil; il n'est point profond; il suffit d'un léger bruit ou d'une préoccupation quelconque pour en faire sortir. L'assoupissement fréquent chez un malade est un diagnostic fâcheux; quelquefois aussi il est le commencement des symptômes d'une maladie.

Assuérus, roi de Perse, né 343 ans av. J.-C., confirma l'édit de Cyrus, qui permettait aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem. Ayant répudié la reine Vasthi, il épousa Esther, nièce du Juif Mardochée, qui préserva le peuple hébreu des malheurs que lui préparait le ministre d'Assuérus, Aman. Assuérus mourut après 36 années de règne.

Assur, **Assyrie**. Assur était le second fils de Sem, fils de Noé. Ayant été chassé de la Babylonie par Nemrod, il vint s'établir à l'est du Tigre, vers l'an 2640 av. J.-C., et donna à cette contrée le nom d'Assyrie. On peut donc le considérer comme le fondateur de l'empire de ce nom. Cependant des historiens attribuent cet honneur, les uns à Bélus, les autres à Ninus. Quoi qu'il en soit, ce dernier fit sortir l'empire d'Assyrie de l'obscurité où il était resté jusqu'à lui; il fut à la fois conquérant et législateur. L'Assyrie proprement dite était le pays que nous appelons aujourd'hui le Kurdistan. Elle était baignée par le Tigre, et s'étendait le long de ce fleuve environ 550 kilom. du nord au sud; mais de l'orient à l'occident elle n'en avait pas plus de 250 dans sa plus grande largeur. Sa capitale était Ninive *la Grande*, ainsi nommée parce qu'elle avait plus de 100 kilom. de circuit. Sardanapale fut le dernier roi de la 1re monarchie assyrienne. Une 2e monarchie s'éleva sur les ruines de la 1re. Elle n'existait plus 130 ans plus tard, et avait pris fin l'an 606 ou 605 av. J.-C.

Assurance (droit), contrat ou convention par lesquels un particulier et le plus souvent une compagnie garantissent, moyennant une prime, la valeur des maisons incendiées, ou la récolte des terres ravagées par la grêle. Les assureurs s'engagent à indemniser de toutes les pertes résultant de cas fortuits ou indépendants de la volonté du propriétaire, et dont la nature et la valeur sont expliquées dans le contrat. — *Assurance* sur la vie, contrat par lequel une compagnie de capitalistes s'engage à payer à un individu, moyennant un capital une fois payé ou une prime annuelle, un certain capital ou bien une rente viagère à l'expiration d'un certain nombre d'années. Les assurances se partagent en deux grandes divisions : 1° celles dont les sommes doivent être payées du vivant des assurés; 2° celles dont les sommes doivent être payées après la mort des assurés, à leurs héritiers ou ayants droit.

Assurances (compagnie d'). Le système d'assurances a pris, depuis quelques années, en France un grand développement. A Paris seulement, on compte une foule de compagnies d'assurances : les unes contre les incendies, les autres contre la grêle et les inondations. Non-seulement on assure les maisons et autres immeubles.

mais encore on offre à tout particulier, moyennant une prime minime, de mettre son mobilier, ses tableaux, ses livres, à l'abri des incendies, ou plutôt de lui en garantir la valeur. Diverses compagnies d'assurances maritimes se sont établies également, et c'est là un grand bienfait pour les négociants; car les chances de sinistres sont bien plus fréquentes sur mer que sur terre. L'acte que l'on passe avec une société, à l'effet de faire assurer une propriété quelconque, s'appelle *police d'assurance.*

Assyrie (v. *Assur*).

Astarté ou *Astaroth*, célèbre divinité des Phéniciens. Leur mythologie lui donnait pour père Uranus. On la faisait mère de plusieurs autres divinités, d'Apollon, de Typhon, de Nérée, de Jupiter-Belus, etc. Chez les Carthaginois, Astarté était prise pour Junon ou la Lune; chez les Tyriens, elle était l'étoile de Vénus. Elle avait des temples et des bois sacrés à Sidon, à Ascalon, dans toute la Syrie, en Afrique et même en Europe, comme à Malte. Ses fêtes étaient d'une pompe extraordinaire. On ne l'invoquait que pour réaliser des présages favorables. On la représentait tantôt sous la forme d'une vache, tantôt en déesse, avec la tête ou seulement les cornes du même animal. Chez les Romains, on lui donnait exclusivement la forme humaine. La rose et le lotus, le lion, le cheval, le bélier, le homard et la colombe étaient ses attributs.

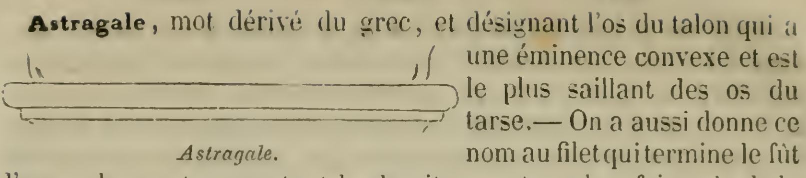
Astéries, animaux-plantes ou zoophytes, que les anciens appelaient *étoiles de mer* ou *têtes de Méduse*. Leur corps est divisé en rayons, au centre desquels est une ouverture qui sert de bouche et d'anus. Les astéries ont la forme d'une étoile. On les emploie à fumer des terres sur les rivages des mers où elles abondent.

Astérisque, terme de typographie, petit signe en forme d'étoile (*); c'est de là qu'il tire son nom. On le met dans les livres pour servir de renvoi à une note ou observation.

Asthénie (de deux termes grecs signifiant *privation de force*). Les médecins donnent le nom d'*asthénie* à un affaiblissement qui se manifeste dans toute l'économie animale, et qu'ils regardent comme la cause prochaine de la plupart des maladies.

Asthme (d'un mot grec signifiant *je respire*), maladie caractérisée par une extrême difficulté de respirer, qui revient par accès, et à laquelle on a donné le nom vulgaire de *courte haleine*. Quelques médecins considèrent l'asthme comme une affection nerveuse, d'autres comme le résultat de lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux, comme l'effet de la dilatation des vésicules pulmonaires. Elle attaque plus particulièrement les vieillards. On croit qu'elle se transmet par hérédité.

Astragale, mot dérivé du grec, et désignant l'os du talon qui a une éminence convexe et est le plus saillant des os du tarse.— On a aussi donne ce nom au filet qui termine le fût d'une colonne et supportant le chapiteau, et quelquefois près de la base. La moulure de même forme qui se trouve dans l'architrave se nomme aussi *astragale*. — L'*Astragale* est encore une plante de l'ordre des légumineuses qui croît aux environs de Montpellier.


Astragale.

Astrakhan (ville et gouvernement d'), pays sous la domination de la Russie; sa superficie est de 54,415 kilomètres carrés, sa population de 190,000 âmes. Cette contrée est située sur les bords de la mer Caspienne; son sol est souvent fécondé par les débordements du Volga. Les habitants d'Astrakhan, la capitale, sont des Tatars, des Arméniens, des Russes, des Persans et des Kalmouks. Cette ville est à l'embouchure du Volga; elle possède trois bazars; son commerce consiste en soie, coton filé, perles, drogues, diamants, etc.

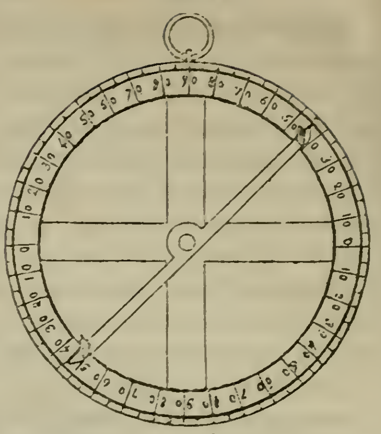
Astral, qui appartient aux astres, qui dépend d'eux, qui leur ressemble. L'année *astrale* ou *sidérale* est la durée de la révolution de la terre autour du soleil.— On appelle *lampe astrale,* une lampe suspendue comme un astre.

Astrée (mythol.), fille de Jupiter et de Thémis, était la déesse de la bonne foi. Les Romains la révéraient comme déesse de la justice. Elle vivait au milieu des hommes pendant l'âge d'or; elle retourna au ciel quand survint l'âge d'airain et avec lui la guerre. Elle brille au zodiaque sous le signe de la Vierge.

Astrée, titre d'un roman pastoral qui fit une sorte de révolution littéraire au commencement du XVIIe siècle, et qui a conservé de chauds partisans jusqu'au commencement du XVIIIe. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus, était de messire Honoré d'Urfé. Le premier tome parut en 1610. La scène se passe au Forez, au Ve siècle, entre des bergers. Astrée est l'héroïne du roman; les héros sont Céladon et Sylvandre. L'ouvrage entier forme 4 volumes de 12 à 1,400 pages chacun. Imprimé comme on fait aujourd'hui pour les romans en vogue, il formerait au moins 100 volumes. On a peine à comprendre que la société française, de tous temps si délicate et si spirituelle, se soit engouée au XVIIe siècle d'une production qui est bien le narcotique le plus énergique qu'on puisse citer. Le savant évêque d'Avranches, Huet, dans son *Origine des Romans;* le pieux évêque de Belley, Camus, dans son traité *sur l'Esprit du B. saint François de Sales,* s'épuisent en éloges sur l'*Astrée;* et vraisemblablement pourtant ils l'avaient lue!

Astres (d'un mot grec signifiant *astre*, *étoile*), nom qui s'applique aux étoiles fixes, aux planètes ou corps errants, et aux comètes ou corps chevelus. Les étoiles les plus brillantes ou de premiere grandeur, qu'on appelle *primaires;* celles qui brillent le plus après ou de deuxième grandeur, qu'on nomme *secondaires;* celles qui suivent jusqu'à la 6ᵉ ou 7ᵉ classe, contenant les plus petites qu'on puisse découvrir à l'œil nu, et enfin celles des autres classes jusqu'à la 16ᵉ, contenant les étoiles qu'on aperçoit seulement à l'aide du télescope et qu'on appelle pour cette raison *télescopiques,* tous ces corps célestes sont des astres. Généralement les astres sont blancs, mais il y en a de rougeâtres ou bleuâtres. Plusieurs ont changé de couleur; par exemple, Sirène, qui, rouge autrefois, est maintenant parfaitement blanc. Il y a des étoiles fixes, changeantes, temporaires, périodiques et non périodiques.—On appelle *constellation* une réunion d'étoiles fixes auxquelles, pour les reconnaître, on donne un nom et on suppose une figure d'homme ou d'animal. Les plus importantes sont celles que parcourt le soleil; elles sont au nombre de 12, et sont appelées les 12 signes du zodiaque. Les anciens les nommaient les douze maisons du soleil. Ce sont le *Bélier*, qui offre à la tête 3 étoiles, et au N.-E. un petit triangle de 3 étoiles qu'on nomme la *Mouche;* le *Taureau*, dont le front offre 5 étoiles nommées les *Hyades;* les *Gémeaux,* qui ont pour tête deux belles étoiles, *Castor* et *Pollux;* l'*Écrevisse* ou le *Cancer*, entre les Gémeaux et le Lion; le *Lion*, formant un trapèze marqué par 4 étoiles brillantes, dont 2 primaires et 2 secondaires; la *Vierge*, qui offre 6 étoiles; la *Balance,* qui est ainsi nommée parce que les jours sont égaux aux nuits quand le soleil s'y trouve; le *Scorpion,* dont la queue est formée d'une suite de petites étoiles dessinant une crosse; le *Sagittaire*, composé de 8 étoiles, dont 3 en arc traversé par une flèche; le *Capricorne*, qui a la tête formée de 2 étoiles tertiaires très-voisines, et la queue de 3 petites étoiles; le *Verseau,* ayant plusieurs étoiles qui forment l'urne d'où l'eau découle sous la forme d'une ligne sinueuse de petites étoiles; les *Poissons,* constellation qui présidait au débordement complet du Nil. Il faut encore citer parmi les constellations : la *Grande Ourse* ou le *Chariot*, *Cassiopée* ou le *Trone*, le *Dragon*, la *Petite Ourse, Pégase*, le *Bouvier*, la *Couronne boréale*. *Orion,* le *Grand Chien*, etc., etc.

Astringents, médicaments d'une saveur âcre, resserrants, dont la nature active et les effets ont des rapports avec les propriétés chimiques. On emploie les astringents dans plusieurs maladies, notamment dans les hémorrhagies. — Les teinturiers font aussi usage de matériaux astringents.



Astrolabe (de deux mots grecs signifiant *je prends les étoiles*), instrument qui servait jadis à mesurer la hauteur du soleil et des autres étoiles, et n'est plus en usage aujourd'hui en astronomie, excepté dans les applications pratiques de la géométrie. Il consistait en une plaque de métal circulaire horizontale, divisée sur l'extrémité de la circonférence. Au moyen du *vernius*, arc de cercle mobile et sur lequel les divisions du cercle sont subdivisées aussi exactement que possible, on obtient l'exactitude la plus rigoureuse dans la mesure des angles. Chez les anciens, l'astrolabe était uu assemblage de différents cercles de la sphère, et avait beaucoup de rapport avec nos sphères armillaires. Avec le secours de cet instrument si imparfait, le célèbre astronome Hipparque découvrit 1,022 étoiles fixes.

Astrologie (de deux mots grecs signifiant *étoile* et *discours*). C'était, dans l'origine, la connaissance des astres. Mais depuis cette signification a changé : sous le nom d'*astrologie*, et surtout d'*astrologie judiciaire*, on n'a plus désigné que l'art mensonger de prédire l'avenir par les aspects, les positions et les influences des corps célestes. Cet art est tout aussi chimérique que l'*alchimie* (v.), et Bailly dit avec raison qu'il vient de l'influence irrécusable qu'exercent les corps célestes, le soleil et la lune principalement, sur les saisons, la température et la fertilité de la terre. On pense qu'il prit naissance dans la Chaldée; quelques auteurs cependant le croient originaire d'Égypte, d'où il se répandit dans le reste de l'univers.—De l'Égypte, l'astrologie passa en Grèce, en Italie et y fit de nombreux et crédules partisans, même parmi les hommes les plus distingués. Charles V, dit le Sage, roi de France, était tellement infatué de l'astrologie qu'il fonda un collége, pour que cette science y fût enseignée publiquement, et qu'il combla de bienfaits maître Gervais Chrétien, son médecin et astrologue. Mathias Corvin, roi de Hongrie, n'entreprenait rien sans avoir consulté les astrologues. Louis Sforce, duc de Milan, le pape Paul, se dirigeaient également d'après leurs avis. Louis XI écoutait en tremblant leurs oracles. Catherine de Médicis quitta les Tuileries qu'elle venait de construire à grands frais sur la prédiction d'un des nombreux astrologues qu'elle avait amenés d'Italie; et dans l'hôtel de Soissons, qui devint sa résidence, elle fit ériger une

colonne-observatoire qui existe encore aujourd'hui, adossée contre la *Halle au blé* (édifice qui a été bâti sur l'emplacement de ce palais), et d'où elle interrogeait les astres sur ses futures destinées. Ce fut pendant le XVIe siècle que l'astrologie acquit son plus grand développement; elle conserva sa vogue dans le siècle suivant. Henri IV ordonnait à son médecin, le célèbre Larivière, de tirer l'horoscope du jeune prince qui fut depuis Louis XIII; Richelieu et Mazarin consultaient Jean Morin. L'homme le plus infatué, à cette époque, des chimères de l'astrologie, fut sans contredit l'illustre Walstein. « Il n'assiégeait une ville, ne livrait bataille, dit Voltaire, qu'après avoir tenu son conseil avec le ciel. Mais comme ce grand homme était fort ignorant, il avait établi pour chef de ce conseil un fripon d'Italien nommé Jean-Baptiste Seni, auquel il entretrenait un carrosse à six chevaux et donnait la valeur de 20 mille de nos livres de pension. Jean-Baptiste Seni ne put jamais prévoir que Walstein serait assassiné par les ordres de son gracieux souverain, Ferdinand, et que lui, Seni, s'en retournerait à pied en Italie. » Vers la fin du XVIIe siècle, on croyait encore si généralement à la puissance des sciences occultes, que, lors de la fondation de l'académie des sciences de Paris par Colbert, en 1666, ce ministre dut interdire formellement, par le règlement de cette institution, aux astronomes de s'occuper d'astrologie judiciaire et aux chimistes de chercher la pierre philosophale. — Quelle que soit l'absurdité de la science astrologique, on est obligé d'avouer qu'elle a été d'un grand secours à l'astronomie. Elle a excité l'intérêt qui s'attache à la connaissance des corps célestes et conduit à des observations plus suivies du mouvement des astres. Les progrès de la véritable science, depuis 150 ans, ont enfin fait taire les astrologues dans toute l'Europe, en faisant justice de leur charlatanisme. Mais l'astrologie n'a point été abandonnée partout : aujourd'hui même elle est en honneur en Chine, dans la Perse, et dans presque tout l'Orient. A Constantinople, en dépit de la réforme tentée par Mahmoud, on se garderait bien encore de prendre une résolution importante dans le divan sans avoir préalablement consulté les astrologues impériaux.

Astronomie (de deux mots grecs signifiant *loi des étoiles*), véritable science des astres, connaissance du ciel et de toutes ses parties, étude savante et suivie de tous les corps célestes, de leurs mouvements réels et apparents, des lois immuables d'après lesquelles ils se meuvent dans l'espace. L'astronomie, comme l'astrologie, vient des Chaldéens qui la transmirent aux Égyptiens, et ceux-ci aux Grecs. Elle fut cultivée en France dès le temps de Charlemagne. Depuis, elle a fait de grands progrès, et a pris rang parmi les

connaissances positives. Les principaux systèmes astronomiques qui ont fixé l'attention des savants sont ceux de Ptolémée, de Copernic, de Tycho-Brahe. Ptolémée considérait la terre comme le centre de tous les mouvements des corps célestes. Copernic, au contraire, regardait le soleil comme le centre autour duquel tournent toutes les autres planètes. Quant à Tycho-Brahe, selon lui, la terre est au centre de l'univers; et il pensait qu'outre le mouvement du ciel en 24 heures, le soleil et la lune décrivent un cercle autour d'elle, tandis que les autres planètes tournent autour du soleil. On sait que c'est le système de Copernic qui est reconnu comme le plus exact, et auquel on n'a fait que de fort légères modifications. Képler, Galilée, Cassini, Huygens contribuèrent à perfectionner les opérations de l'astronomie. Enfin l'illustre Newton assigna les lois mathématiques qui régissent les corps célestes. Ses successeurs, parmi lesquels se trouvent des hommes d'un savoir éminent, n'ont eu qu'à s'occuper de l'extension de ces mêmes lois et de leur application. — Aujourd'hui, l'astronomie se divise en 3 parties : 1° l'astronomie *sphérique*, qui traite des observations sensibles du ciel et de la position des astres sur la sphère céleste apparente; 2° l'astronomie *théorique*, qui s'applique à décrire la véritable forme de l'univers, c'est-à-dire, l'éloignement, la position, la distance respective des corps célestes; 3° l'astronomie *physique*, qui détermine les causes des mouvements célestes par les principes de la mécanique. — On appelle *astronome* le savant qui se livre aux travaux de l'astronomie.

Asturies, province et principauté d'Espagne, d'environ 2,000 kilomètres carrés, et 365,000 habitants, située au nord de la Péninsule; Oviédo en est la capitale. Les Maures firent de longues et infructueuses tentatives pour la conquérir. Vers le VIIIe, les Goths s'y réfugièrent poursuivis par les Sarrasins. C'est l'origine du nom d'*hidalgos* (nobles) par excellence que les Asturiens portent avec fierté. Les *nobles* Asturiens ne trouvent pas tous à subsister dans leurs montagnes; aussi consentent-ils à servir de cochers et de domestiques chez les Espagnols, moins nobles qu'eux, à ce qu'ils prétendent. Ce pays jouissait de plus de priviléges que la province de Castille, tant pour l'administration intérieure que pour les droits de douane. On récolte dans les Asturies du maïs, des châtaignes, des fruits, des noisettes, des fèves ; on y trouve du gibier, du poisson et du miel, des pâturages excellents, et des bestiaux d'une belle venue. — Les fils aînés des rois d'Espagne prenaient autrefois le titre de *prince des Asturies*. Cet usage datait de 1388.

Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, qui fut précipité par

les Grecs du haut des murs de Troie, après la prise de cette ville. Suivant quelques auteurs, on fit périr un autre enfant à la place d'Astyanax, et ce dernier aurait suivi sa mère en Épire (v. *Andromaque*).

Atalante. Deux femmes de ce nom figurent dans la mythologie grecque. L'une, fille de Jason, roi d'Arcadie, et de Clymène, était célèbre par sa passion pour la chasse. Elle tua de ses flèches deux centaures, et accompagna les Argonautes en Colchide ; ce fut elle qui blessa la première le sanglier de Calydon (v. *Calydon* et *Méléagre*). — L'autre Atalante, fille de Schœnée, roi de Scyros, célèbre par sa beauté et par sa légèreté à la course, résolut de ne donner sa main qu'à celui qui la vaincrait dans cet exercice. Hippomène atteignit le but avant elle, en jetant pendant la course trois pommes d'or qu'Atalante perdit du temps à ramasser. — Joli papillon de l'ordre des lépidoptères.

Atelier, endroit dans lequel travaillent un ou plusieurs ouvriers ou artistes. On dit l'atelier d'un peintre, d'un sculpteur, comme on dit l'atelier d'un menuisier, d'un serrurier.

Attermoiement, délai de grâce accordé par le créancier à son débiteur qui est dans l'impossibilité de payer à l'échéance de la dette. L'attermoiement dépend de la volonté du créancier.

Athalie, fille d'Achab, roi d'Israël, femme impie et impérieuse, qui, après la mort de son fils Ochosias, s'assura le trône par la mort des 42 princes du sang royal. Son règne dura 6 ans. Au bout de ce temps, Joas, fils d'Ochosias, que Josabet, femme du grand-prêtre, avait sauvé et élevé secrètement, fut montré au peuple, qui reconnut roi cet enfant conservé si miraculeusement. Athalie fut tuée à la porte de son palais, environ 877 av. J.-C.

Athanase (saint), patriarche d'Alexandrie, vers l'an 296, eut une grande part aux décisions du concile de Nicée. Il fut persécuté par les ariens, qui le condamnèrent dans les conciles de Milan et d'Arles. Trois fois il fut obligé de s'exiler ; sa tête fut mise à prix. Il revint dans son diocèse à l'avénement de l'empereur Julien ; mais il fut encore en butte à de nouvelles persécutions. Il mourut en 373. Des 46 années de son épiscopat, il en avait passé 20 dans l'exil. Il composa un grand nombre d'écrits propres à fortifier la foi des chrétiens. C'est un des plus grands hommes dont s'honore l'église.

Athéisme, nom qu'on donne à tout système qui a pour but de nier l'existence de la divinité. Aucun de ces systèmes, quelque habilement qu'il soit exposé, ne peut soutenir l'examen. Sa fausseté est démontrée d'avance par les merveilles de la nature, qui attestent une intelligence suprême, et par les croyances de tous les peuples de la

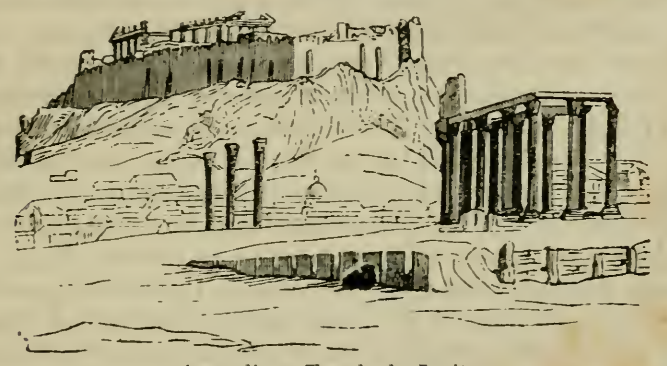
terre. L'athéisme est une absurdité, une monstruosité, un crime contre la bonté divine. Il serait destructif de la société s'il était possible qu'il s'y érigeât en dominateur. Avec lui, plus de nobles sentiments, plus d'inspirations sublimes, plus d'élan vers la vertu ; avec lui, le vice et le crime deviendraient les seuls régulateurs de nos actions. Nous serions tous des malheureux sans consolation, sans espoir, condamnés à errer, comme des bêtes fauves, sur cette terre pour y être tour à tour immolés par un sort inexorable ; il n'y aurait plus de sanction pour la vertu, plus de frein pour le scélérat. « Si on sépare le monde, dit Massillon, de l'ouvrier souverain qui le conduit, et qu'on le regarde tout seul ; si on n'y voit plus que les passions humaines qui semblent mettre tout en mouvement, ce n'est plus qu'un chaos, qu'un théâtre de confusion et de troubles, où nul n'est à sa place ; où l'impie jouit de la récompense de la vertu ; où l'homme de bien a souvent pour partage l'abjection et les peines du vice ; où les passions sont les seules lois consultées ; où les hommes ne sont liés entre eux que par les intérêts mêmes qui les divisent ; où le hasard semble décider des plus grands événements ; où les beaux succès sont rarement la preuve et la récompense de la bonne cause ; où l'ambition et la témérité s'élèvent aux premières places que le mérite craint et qu'on refuse au mérite ; enfin où l'on ne voit point d'ordre, parce que l'on n'y voit que l'irrégularité des mouvements, sans en comprendre le secret et l'usage : voilà le monde séparé de la Providence. » La religion, le bienfaisant adversaire de l'athéisme, est donc indispensable au bonheur de l'homme. Elle nous met en communication avec le ciel, tandis que l'athéisme nous fait retomber de tout notre poids vers la terre, nous déshérite de la divinité, notre souverain bien, et nous transforme en bêtes brutes, comme Nabuchodonosor. — On appelle *athée* celui qui fait profession d'athéisme.

Athénée, rhéteur grec et grammairien, contemporain de Marc-Aurèle et de Commode, né en Égypte, connu par un ouvrage en 15 livres, intitulé *le Banquet des Sophistes*, trésor d'érudition. — Un autre personnage de ce nom, médecin né en Cilicie vers l'an 9 de l'ère chrétienne, a mérité d'être cité par Galien. — On mentionne encore un savant mathématicien grec, né vers l'an 210 av. J.-C., auteur d'un *traité sur les machines de guerre*, et un philosophe péripatéticien, né à Séleucie, qui mourut enseveli sous les ruines de sa maison.

Athénées et **Athinées**, fêtes célébrées par les Athéniens et les Libyens en l'honneur de Minerve. Les dernières avaient lieu auprès du lac Triton, sur les bords duquel Minerve avait aidé Persée à vaincre Méduse. Dans cette solennité, les filles du pays combat-

taient armées de pierres et de bâtons : celles qui périssaient étaient réputées infâmes ; celle qui triomphait au contraire montait sur un char et faisait le tour du lac, escortée de ses rivales. — On appelait *Athénée*, dans l'antiquité romaine, un lieu public où les rhéteurs et les poètes lisaient leurs ouvrages, et où ceux qui enseignaient les beaux-arts donnaient leurs leçons. Le 1er athénée fut fondé à Rome par l'empereur Adrien. — Il se dit dans l'Europe moderne d'écoles, de colléges et de certains établissements où s'assemblent des savants et des gens de lettres pour faire des cours et des lectures.

Athènes, chez les Turcs *Athiniah* ou *Sétines*, ville célèbre, berceau de la civilisation, capitale de l'ancienne *Attique* (v.), dans la Grèce, fondée par Cécrops, 1550 ans av. J.-C., ayant dû plus tard son nom d'*Athènes* à Minerve, en grec *Athena*, divisée en haute et basse ville, ou en *Acropolis* et en *Katapolis;* dans la 1re était la citadelle. Athènes était située sur le golfe de *Saro*, en face de la



Acropolis et Temple de Jupiter.

côte orientale du Péloponèse, sur une presqu'île, au confluent du Céphise et de l'Ilissus, à environ 4 lieues de la mer. La ville était unie aux 3 ports *Pirée*, *Munychie* et *Phalère* par de longues et fortes murailles sur lesquelles des chars pouvaient circuler. Le 1er, le plus commode, était une des principales échelles du commerce grec. L'Acropolis renfermait ce que la ville avait de plus précieux en monuments et objets d'arts : là s'élevait le *Parthénon* ou temple de Minerve, qui fait encore l'admiration du monde, quoiqu'il soit en ruines. Détruit par les Perses, il fut rebâti par Périclès. On y voyait la statue de la déesse, chef-d'œuvre de Phidias, taillée en ivoire et richement ornée; elle avait 15 mètres de haut. Les *Propylées* en marbre blanc servaient d'entrée au Parthénon. Tout près s'élevait l'*Erechteum*, également en marbre blanc. Sur le devant de l'Acropolis étaient deux théâtres, celui de Bacchus et l'*Odéon*. Le

trésor de l'*état* reposait dans le temple de Minerve. Dans la basse ville, on voyait plusieurs autres monuments, entre autres le *Pécile*, ou galerie de tableaux historiques, et la *Tour des Vents*, d'Andronicus Cyrrhestès. Hors de la ville deux édifices admirables, le temple de Thésée et celui de Jupiter Olympien, d'une demi-lieue de tour, renfermant la statue du dieu, autre chef-d'œuvre de Phidias, également d'ivoire et d'or; puis le *Panthéon*, temple consacré à tous les dieux, sur le modèle duquel a été exactement construit celui de Rome; et enfin les jardins des philosophes, l'*Académie*, sur la place Céramique, où enseignait Platon; le *Lycée* d'Aristote, servant aussi aux exercices gymnastiques. Au-delà de l'Ilissus, était le *Cynosarge* d'Antisthènes, fondateur de l'école Cynique. Les sectes de Zénon et d'Épicure se réunissaient dans la ville où on voyait un grand nombre de places publiques. Zénon avait choisi le *Pécile*. N'oublions pas la montagne de l'Aréopage, où ce tribunal rendait ses arrêts; le *Prytanée*, palais du sénat; et le *Pnyx*, où s'assemblait le peuple pour délibérer. Après 23 siècles de guerre et de désastres, Athènes est encore un objet d'admiration, et ses magnifiques ruines témoignent éloquemment de ce qu'elle fut autrefois. Elle contient aujourd'hui 1,300 maisons et 12,000 habitants.—L'origine des Athéniens, habitants d'Athènes et de l'Attique, remonte aux premiers siècles de la Grèce. Ce peuple fut formé sans doute du mélange des Pélasges, les plus anciens habitants de cette contrée, avec les Ioniens qui, chassés de l'Achaïe, se réfugièrent dans l'Attique. De 1506 à 1070 av. J.-C., Athènes fut gouvernée par des rois, dont le 1er fut Cécrops et le dernier Codrus. Entre ces 2 rois on en compte 15 autres, dont le plus célèbre fut *Thésée* (v.) en 1235. De 1070 à 752, se succédèrent 13 archontes à vie, pris dans la famille de Codrus, et dont l'autorité héréditaire ne différait de celle des rois que parce qu'ils avaient à rendre compte de leur administration. De 752 à 682 il y eut 7 archontes de la famille de Codrus, dont le pouvoir durait 10 ans. En 682, ils furent remplacés par 9 archontes annuels. Ce pouvoir aristocratique et oppressif ne produisit d'autre essai de constitution que le Code criminel de Dracon, trop sévère pour être long-temps exécuté. Heureusement pour Athènes, Solon fut élu archonte en 594. Sa législation, conçue dans le but d'abaisser l'aristocratie sans lui substituer une démocratie pure, prépara l'avenir de sa patrie en devenant aussi l'élément des troubles dont elle fut agitée après lui. La lutte s'engagea entre l'aristocratie et le peuple, qui finit par l'emporter. Athènes, après avoir subi de 561 à 510 la domination de Pisistrate, chef du parti populaire, et de ses deux fils Hippias et Hipparque, délivrée de cette oppression nouvelle, modifia la constitution de

Solon. Mais l'esprit démocratique régnait toujours à Athènes, tandis que l'esprit opposé dominait dans la plupart des autres états de la Grèce. Sparte, Thèbes, Chalcis, Égine se liguèrent contre la république qui, triomphante, prêta secours, en l'an 500, aux Grecs d'Asie soulevés contre Darius, roi de Perse. Il en résulta les invasions des Perses, qui eurent l'immense avantage de faire cesser les guerres intestines des peuples de la Grèce pour les réunir tous contre l'ennemi commun : ce fut pour eux, pour Athènes surtout, le principe d'une gloire impérissable. Miltiade défait Darius et ses innombrables guerriers dans les plaines de Marathon. Dix ans après, Xerxès revient avec une armée plus formidable, s'empare de l'Attique et détruit Athènes ; mais Thémistocle à son tour, fondant la véritable puissance de sa patrie, celle de ses flottes, le défait à Salamine et relève les murs d'Athènes, qui ne cesse plus d'occuper dans la Grèce le 1er rang, qui avait appartenu jusque-là à Lacédémone. C'est aussi le temps des triomphes du juste Aristide et de Cimon, fils de Miltiade ; c'est le temps où des colonies envoyées de tous côtés par Athènes, agrandirent ses possessions et son commerce. Les tributs qu'on en retirait, les mines, les produits des douanes préparèrent cette époque brillante (470–430), pendant laquelle Périclès embellit sa patrie de tous les chefs-d'œuvre des arts, en même temps qu'il provoqua, par son besoin incessant de popularité, les excès de l'esprit démocratique qu'Athènes favorisait partout. Cette politique amena la guerre funeste du Péloponèse, qui dura 27 ans (431–404), et se termina par la prise d'Athènes, la destruction de ses murs et de sa flotte, réduite à 12 vaisseaux, et par la terrible oligarchie des *trente Tyrans*. Cet odieux gouvernement fut détruit par Thrasybule, qui rétablit la constitution de Solon, désormais impuissante. Athènes cependant, engagée de nouveau dans une guerre contre Sparte, recouvra sa supériorité sur mer en 393 ; mais elle vit sa puissance ébranlée par la révolte de plusieurs îles, et par les victoires de Philippe, roi de Macédoine. Malgré l'éloquence de Démosthènes et le courage des Athéniens, la bataille de Chéronée mit, en 338, Athènes et toutes les républiques grecques sous le joug de ce prince. Elle ne conserva dès lors qu'une ombre de liberté ; son sort fut lié à celui de la monarchie macédonienne. En vain, à la nouvelle de la mort d'Alexandre, en 323, essaya-t-elle de reconquérir sa liberté ; tour à tour prise et reprise par ses généraux, devenus ses successeurs, elle ne parvint à échapper à leur oppression que lorsque l'alliance de Philippe II avec Annibal eut fait tourner contre ce prince les armes de Rome, en 214. Rome, victorieuse, proclama l'indépendance des états grecs, qui ne firent au fond que changer de

maîtres. Deux ans après, la Grèce, sous le nom d'Achaïe, devenait une province romaine; Athènes ne conservait que ses écoles et ses monuments. Prise par Archelaüs, général de Mithridate, et soumise par lui à la tyrannie du sophiste Aristion, prise encore par Sylla, puis livrée au pillage et à la fureur du soldat, elle osa résister à un lieutenant de César, qui lui fit grâce; mais elle fut réduite à n'être plus qu'un simple lieu d'étude pour la jeunesse de Rome : modeste gloire qu'elle conserva long-temps. Enfin un édit de Justinien vint abolir ses écoles en 529; elle avait déjà souffert de l'invasion des Goths en 253-258, de la dévastation d'Alaric en 396, et des ravages successifs des autres barbares. Inquiétée par les brigands nomades du moyen âge, elle fut prise et saccagée par les Normands de Sicile en 1145, et devint, après la conquête de l'empire de Constantinople par les croisés latins, en 1203, le partage d'Othon de la Roche, gentilhomme bourguignon, *grand duc d'Athènes et de Thèbes*. Sa famille conserva cette principauté jusqu'au commencement du XIVe siècle, époque à laquelle elle en fut dépossédée par les aventuriers catalans de Roger de Flor. Ceux-ci, maîtres 14 ans de l'Attique, reconnurent la souveraineté de la maison d'Aragon, maîtresse de la Sicile. Aux Catalans succédèrent les *Acciajuoli,* originaires de Florence, qui relevèrent Athènes de ses ruines. En 1458, elle tomba au pouvoir de Mahomet II, qui respecta ses monuments. Surprise et pillée, en 1465, par le Vénitien Victor Capello, elle végéta depuis avilie, mais paisible sous la protection du chef des eunuques noirs. Délivrée par les Grecs en 1821, presque aussitôt reprise par les Turcs, délivrée encore en 1824, reprise après un siége mémorable en 1827, elle a été évacuée définitivement par les Turcs en 1831, et est devenue la capitale du nouveau royaume de Grèce, dont le prince Othon de Bavière occupe le trône, sous la garantie des puissances européennes.

Athlète, nom donné par les Grecs à tous ceux qui combattaient pour les prix dans les jeux publics. Ce nom ne désigna plus à Rome que les lutteurs et ceux qui combattaient au pugilat : tous les autres athlètes eurent des noms particuliers. Ce fut le dictateur Sylla qui transporta ces jeux à Rome. Il ne faut pas confondre les athlètes avec les *gladiateurs* (v.) : les premiers étaient fort considérés chez les Grecs. L'un des plus connus fut Milon de Crotone, qui assommait un bœuf d'un coup de poing et le mangeait à son repas. Il vainquit les Sybarites et détruisit leur ville en 512 av. J.-C.

Athos, aujourd'hui *Agio Oros* ou *Monte Santo,* montagne et presqu'île de la Grèce dont Xercès fit percer l'isthme pour conduire sa flotte en Thessalie sans doubler le cap, par un canal comblé depuis long-temps. Cette péninsule renfermait autrefois 5 villes: elle

est toute couverte aujourd'hui de couvents grecs, bien bâtis, entourés de jolis jardins. Les moines y mènent une vie austère, ne tolérant dans la presqu'île aucune femme, peignant des images saintes, taillant des statuettes, des *agnus Dei* et des rosaires, vivant du produit de la vente de ces objets et d'aumônes. Leur bibliothèque abonde en manuscrits ascétiques; ceux qui avaient quelque importance historique et littéraire ont passé dans les grands dépôts de Paris et de Vienne.

Atlantes, statues d'hommes supportant un entablement. Ce mot vient probablement d'*Atlas* (v.). On cite ceux du temple d'Érechthée, et parmi les modernes ceux du pavillon de l'horloge de la cour du Louvre, par Jean Goujon, et de l'hôtel-de-ville de Toulon, par Le Puget.

Atlantide, île qui a donné son nom à l'océan *Atlantique* et qui, suivant une tradition répandue dans l'antiquité, aurait été engloutie il y a 12,000 ans. Platon, dans ses dialogues intitulés *Timée* et *Critias*, nous en a donné une description qu'il dit tenir des prêtres égyptiens. L'île submergée, plus grande selon eux que l'Asie et l'Afrique ensemble, aurait été située en face du détroit de Gibraltar.

Atlantique, mer qui s'étend d'un pôle à l'autre et qui borne l'Europe et l'Afrique à l'ouest et l'Amérique à l'est. Elle doit son nom à l'*Atlas*, chaîne de montagnes d'Afrique. Sa largeur varie de 4,000 à 9,500 kilom. Sa longueur équivaut à la moitié de la circonférence du globe. Au sud de l'Amérique et de l'Afrique elle communique avec l'océan Pacifique. La Baltique, la Méditerranée ne sont que d'immenses golfes de l'Atlantique.

Atlas (mythol.), un des Titans, fils de Japet et d'Asia, et frère de Prométhée, eut 7 filles nommées Atlantides ou Pléiades. Roi de Mauritanie, il possédait d'immenses troupeaux. Il fut métamorphosé en montagne, soit par Jupiter contre lequel il se déclara avec les autres Titans, soit par Persée à qui il refusa l'hospitalité dans son expédition contre les Gorgones. La tête de Méduse opéra cette transformation. Depuis lors le pauvre Atlas porte le ciel sur ses épaules. Un moment Hercule le soulagea, tandis qu'Atlas allait lui chercher les 3 pommes d'or des Hespérides, et il lui fallut user de ruse pour le décider à reprendre son poste. Comme toutes les fables de la mythologie peuvent s'expliquer par l'histoire, on suppose qu'Atlas était un prince adonné à la science des astres, aux arcanes de laquelle il initia Hercule, ce qui a fait dire que celui-ci lui avait aidé à soutenir le ciel.

Atlas, montagnes d'Afrique situées entre le grand désert de Sahara, la Méditerranée et l'Océan. Elles se divisent en 2 chaînes :

le *Grand Atlas*, voisin du désert, et le *Petit Atlas*, qui se rapproche de la Méditerranée. Quoique leurs plus hauts sommets n'atteignent pas ceux des Alpes et ceux des Apennins, ils restent pourtant couverts de neige pendant toute l'année; leur point culminant dans l'empire de Maroc ne dépasse pas 4,000 mètres. Elles sont traversées par des cols appelés *ports* ou *passages*. Tout annonce qu'elles sont riches en métaux utiles ou précieux.

Atlas, collection de cartes géographiques. Gérard Mercator paraît avoir le premier employé ce mot primitivement mythologique avec cette acception nouvelle.

Atmomètre (de deux mots grecs signifiant *mesure de la vapeur*), instrument de physique servant à mesurer l'évaporation de l'eau et dont la partie principale est une chaudière de métal dans laquelle l'eau est chauffée à un certain degré. Il est difficile d'en obtenir des résultats exacts.

Atmosphère (de deux mots grecs signifiant *vapeur de la sphère*), couche immense d'un fluide élastique, d'un gaz connu sous le nom d'*air atmosphérique*, qui s'élève à une hauteur d'environ 40 kilomètres, et sans lequel aucun animal ne saurait vivre, aucune végétation ne pourrait exister. Cette couche, qui entoure notre globe de toutes parts, est emportée avec lui dans l'espace, le suit dans toutes ses révolutions, et se modelant sur toutes ses sinuosités, se retrouve dans ses plus grandes profondeurs et sur ses plus saillantes élévations, toujours semblable, à la densité près. On se fait difficilement une idée de l'énorme pression atmosphérique qui pèse sur le corps humain, pression dont l'effet serait désastreux si des forces opposées ne venaient la contrebalancer et lui faire équilibre. Un homme de moyenne stature supporte une pression de 16,447 kilog. L'air atmosphérique se raréfie au fur et à mesure qu'on s'élève au-dessus de la terre. Le *baromètre*, instrument dans lequel une colonne de mercure de 78 centimètres fait équilibre à la pression atmosphérique ordinaire, si on le transporte (comme l'a fait M. Gay-Lussac dans une ascension aérostatique) à une hauteur de 7,000 mètres, descend à 33 centimètres. Les phénomènes de la vie, sous une pression aussi peu considérable, sont notamment troublés : la respiration est courte et haletante à cause de la rareté de l'air. On s'évanouit avec la plus grande facilité au moindre effort; on éprouve des envies de vomir; le sang qui n'est pas maintenu dans les vaisseaux par la pression habituelle se porte vers la peau dont les veines se gonflent; de là des hémorrhagies nasales et même éruption du sang par la peau. Le poids de l'atmosphère va donc toujours en décroissant, et l'atmosphère a sans doute des limites assez difficiles à dé-

terminer. A une hauteur de 70,000 mètres, il y a certainement encore de l'air, et assez dense pour réfléchir la lumière solaire et produire le crépuscule. A la hauteur de 7,000 mètres atteinte par M. Gay-Lussac, et au sommet des Cordillières, le ciel paraît absolument noir ; les étoiles y brillent d'une lumière tranquille et tout à fait semblable à celle des planètes. Rien de beau, rien de solennel comme l'aspect du ciel vu à cette élévation.

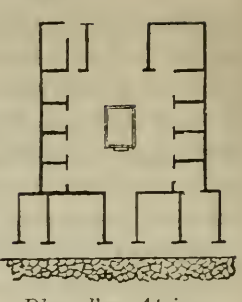
Atomes (d'un mot grec signifiant *qu'on ne saurait couper*), petits corps dont la ténuité est telle qu'ils passent pour indivisibles en molécules plus petites. Certains philosophes au contraire ont regardé la matière comme divisible à l'infini. — Démocrite et Leucippe ont enseigné les premiers que les atomes en s'agglomérant avaient fini par former la terre et les autres corps qui nagent dans l'espace. Cette doctrine a été développée par Épicure et ses sectateurs. Lucrèce l'a revêtue des brillantes images de la poésie. Oubliée par le moyen âge, elle a été ressuscitée par Descartes, Bacon, Gassendi, puis encore abandonnée à des explications hypothétiques. Enfin le XVIIIe siècle a vu les chimistes, avec Dalton, Richter, etc., circonscrire la théorie atomistique dans le cercle des expériences et ne plus la baser que sur des combinaisons définies et des affinités proportionnelles.

Atonie (d'un mot grec signifiant *sans force*), état de mollesse, de relâchement, d'inactivité des tissus vivants, produit par des causes diverses, souvent peu appréciables. On combat l'atonie par des excitants et des toniques.

Atrabile (de deux mots latins signifiant *bile noire*), humeur mélancolique dont les anciens physiologistes supposaient l'existence, mais qui n'existe pas, du moins telle qu'ils la comprenaient. La bile noire qu'on trouve quelquefois dans les intestins n'est pas une humeur à part, c'est une altération du liquide sécrété par le foie. Le nom d'*atrabilaire* n'en est pas moins resté aux esprits sombres, inquiets, hypochondres et méchants.

Atrée (mythologie), fils de Pélops et roi de Mycènes, célèbre par sa haine contre son frère Thyeste. D'abord il le chassa, mais, feignant de se réconcilier avec lui, il lui servit dans un repas les enfants qu'il avait eus de la reine sa femme. Le soleil recula d'épouvante. Thyeste, qui s'était d'abord retiré à Sicyone pour se dérober aux fureurs de son frère, tomba entre ses mains et allait être égorgé par son propre fils Égysthe, armé par son oncle, lorsque le jeune prince, reconnaissant son père, tourna ses armes contre Atrée, l'immola et fit monter Thyeste sur le trône de Mycènes. — De Phlistène, fils d'Atrée, naquirent Agamemnon et Ménélas, surnommés les *Atrides*.

Atrium, première et principale pièce d'une maison romaine, précédée du *vestibule* et suivie du *portique*. C'est là qu'on recevait les visites, qu'on célébrait les mariages et les funérailles. L'atrium avait ordinairement la forme d'un carré long; la partie du fond se nommait *tablinum;* les deux côtés étaient appelés les *ailes*. Vitruve donne les proportions de cette pièce, qui était ornée des images en cire des ancêtres.



Plan d'un Atrium.

Atrophie (d'un mot grec signifiant *sans nourriture*) exprime un état dans lequel une partie du corps ou le corps tout entier diminue de volume et perd ses forces, comme si la nutrition ne s'y opérait plus.

Atropos (d'un mot grec signifiant l'*inflexible*), celle des trois *Parques* (v.) dont la fonction était de couper le fil de la vie des humains, sans égard pour le sexe, l'âge, la qualité. On la représentait sous les traits d'une femme très-âgée, une paire de ciseaux à la main, vêtue d'un costume lugubre et entourée de pelotons de fil.

Attale. Trois rois de Pergame : le 1er (241–197 av. J.-C.) refusa de se soumettre, en montant sur le trône, au tribut que plusieurs nations de l'Asie payaient aux Gaulois, remporta sur eux une grande victoire, disputa aux Séleucides les provinces du Taurus, favorisa les lettres, fonda la bibliothèque de Pergame, et rêvait, à sa mort, la liberté de la Grèce; le 2e, surnommé *Philadelphe* (159–138), repoussa Demetrius Soter et Prusias, qui menaçaient son royaume, bâtit Attalie, Philadelphie et encore d'autres villes, s'adonna, dans sa vieillesse, aux plaisirs de la table, et fut empoisonné, à 81 ans, par son neveu; le 3e, surnommé *Philomator* (138–133), parvenu au trône par un crime, se souilla d'autres meurtres, n'épargnant ni parents, ni amis, et cultivant lui-même dans ce but des plantes vénéneuses. Sur la fin de ses jours, le remords lui troubla la raison; il prit des habits de deuil, laissa croître ses cheveux et sa barbe, et mourut sans enfants, léguant ses états aux Romains.

Attentat, atteinte grave portée à la loi, est plus particulièrement employé dans une acception politique.

Atterrage (marine), arrivée à la vue de la terre; connaissance qu'on prend du rivage pour y aborder en sûreté; endroit où un bâtiment peut prendre terre.

Atterrissement, dépôt de sable, de limon, de cailloux amoncelés, formé par un fleuve vers son embouchure, ou par la mer sur certaines plages : de là les *atterrissements fluviatiles* et les *atter-*

rissements marins. La géologie nous en montre de plus anciens dans des terres fort éloignées aujourd'hui de la mer et des fleuves.

Atticisme. C'est dans la grammaire grecque une forme de langage particulière au dialecte attique ou des Athéniens. Développant cette acception, on l'a appliquée à une délicatesse de langage, à une finesse de goût particulière aux Athéniens, et par extension au style de tout écrivain qui joint l'élégance à la pureté.

Atticus (Titus-Pomponius), chevalier romain, né à Rome en 644, élevé avec Cicéron, dont il resta toujours l'ami. Durant les guerres de Marius et de Sylla, il s'était refugié à Athènes, où il avait appris à parler le grec aussi bien que le latin : de là son surnom d'*Atticus.* Adoré de ses hôtes, qui lui érigèrent des statues, il ne voulut, à son retour à Rome, accepter aucun emploi, se fit estimer de tous les partis et les concilia souvent. Il fut également recherché par Hortensius, Pompée, César, Brutus et Octave. Agrippa épousa sa fille. Auguste fiança sa petite-fille à son successeur Tibère. Aussi généreux que riche, il fut heureux jusqu'à l'âge de 77 ans où, atteint d'une maladie incurable, il se laissa mourir de faim l'an 32 av. J.-C. Il avait composé des *Annales* et une *Histoire universelle*, qui sont perdues.

Attila ou *Etzel*, roi des Huns, surnommé par la postérité *fléau de Dieu*, partagea en 432, avec son frère Bleda, le trône de Roas, leur oncle. Attila souffrit ce partage pendant 10 ans, puis un fratricide le rendit seul maître des hordes errant au nord du Pont-Euxin et du Danube. L'empereur d'Orient était son tributaire; il désola bientôt plusieurs contrées voisines des deux rives du Danube, les Dacies, les deux Mœsies, la Macédoine, la Thrace, la Scythie, ruina 70 villes et s'avança presque aux portes de Constantinople. C'était un véritable chef kalmouk, aux yeux petits, à la taille ramassée, habitant une maison de bois quand il n'était pas à cheval. Déjà il rêvait la ruine des deux grands empires romains et il réduisait en chemin les Marcomans, les Pannoniens, les Sarmates, les Roxolans, les Vénèdes, les Gépides, les Lombards, les Avares, les Ostrogoths. Ces peuples et vingt autres le reconnaissaient pour roi ou suzerain. Ses relations s'étendaient jusqu'en Chine, et il avait soumis la plus grande partie de la Tatarie. Nul ne sut mieux que lui, en effet, préparer par la ruse le succès de la force. — Le Vandale Genséric ne cessait de l'appeler en Espagne, où il était menacé par les Visigoths et les Romains. Attila écrit à l'empereur Valentinien qu'il n'en veut qu'aux Visigoths; et aux Visigoths il écrit de rompre avec les Romains. Enfin il s'élance à la tête de 500,000 hommes, abat des forêts entières pour en construire des radeaux sur lesquels il passera le

Rhin, et proclame en entrant dans les Gaules qu'il traversera le pays en ami, que son intention est seulement d'aller chercher les Visigoths par-delà la Loire. Cependant il dévastait Mayence, Worms, Spire, Strasbourg, Metz. Quatre pasteurs *élus*, défenseurs de Troyes, viennent, la croix à la main, arracher au barbare le salut de la ville. Descendant la Seine, il arrive sous Paris; mais Geneviève, la vierge de Nanterre, a relevé le courage des habitants. Il passe le fleuve au-dessous de la place, et pousse jusqu'à Orléans, qui lui barre le passage de la Loire. Ici un vieil évêque électrise encore la population. Sa résistance donne le temps au romain Aétius d'accourir à la tête d'une armée de barbares auxiliaires. Attila, forcé d'abandonner sa proie, bat en retraite vers le Rhin. Suivi par Aétius, il choisit pour champ de bataille l'immense plaine de Châlons-sur-Marne, favorable à sa cavalerie. Il y est vaincu, son armée est taillée en pièces: il repasse le Rhin en frémissant, mais il n'y demeure pas long-temps. Dès le printemps qui suit, il envoie à Valentinien l'ordre de lui préparer un palais à Rome, et lui demande la main de sa sœur Honoria, qui lui est refusée. Alors il se remet en route, à la tête de ses hordes, traverse la Pannonie, la Norique, fond sur l'Italie, prend Milan, Pavie, désole les campagnes d'alentour, et menace Rome, sans défense. Un vieillard, un prêtre du Christ, sain Léon, le désarme encore. Il part emportant des trésors, en espérant plus encore, mais menaçant de revenir si on ne lui donne pas la main d'Honoria et la moitié de l'empire. Cette fois, il avait laissé échapper sa proie pour toujours. De la Dacie, il tente encore de s'élancer sur la Gaule; les Wisigoths lui barrent le chemin. Il veut ajouter à la multitude de ses femmes une jeune Pannonienne; il se gorge de vin et de viande à son repas de noces, et le lendemain on trouve la jeune épouse sanglotant sur le corps du roi des Huns, baigné dans le sang, qui s'était épanché par toutes les issues. Le fléau de Dieu et des hommes avait vécu, et son immense empire n'existait plus sur la terre.

Attique. Cette contrée de la Grèce, dont *Athènes* (v.) était la capitale, et qui se liait à la presqu'île du Péloponèse par l'ancienne Mégaride et l'isthme de Corinthe, devait son nom à *Athis,* fille de Cranaüs, second roi d'Athènes. Elle avait porté auparavant les noms d'*Ionie*, des Ioniens qui s'y établirent, et de *Cécropie,* de Cécrops, le 1er de ses rois. De forme triangulaire, ayant 1126 kilom. carrés (surface égale à peine à celle du moindre département de France), peu fertile, ne produisant guère que des olives, de l'huile, du miel, mais riche de ses carrières de marbre, de ses mines d'or et d'argent; elle fut divisée d'abord en 4 tribus, dont le

nombre s'éleva graduellement à 13, et compta, vers la 116e olympiade (316-312 av. J.-C.), environ 200,000 habitants, parmi lesquels plus de la moitié d'esclaves, répartis dans 174 bourgs ou villages.

Attique (architecture), exhaussement d'un petit étage, avec ou sans pilastres, au-dessus de pavillons angulaires et sur le milieu d'un bâtiment. On les divise en *continu, interposé, circulaire* et *attique de comble.*

Attique (sel), chez les anciens, manière de s'exprimer facile, gracieuse, piquante, propre aux auteurs d'Athènes, suivant Cicéron. Du temps de Quintilien, la querelle des styles *attique* et *asiatique* occupait à Rome les esprits comme naguère à Paris celle des classiques et des romantiques. Chez nous, aujourd'hui, le *sel attique* est un ton de raillerie fin, poli, de bon ton et de bon goût (v. *Atticisme*).

Attorney. Les avocats anglais sont ou *barristers* ou *attorney;* le *sollicitor* n'est qu'un *attorney* attaché à la chancellerie. Pour devenir *attorney* ou *sollicitor,* il faut être 5 ans clerc d'un de ces avocats; puis on est inscrit au tableau moyennant un droit de 40 liv. sterl. une fois payé et une patente annuelle de 13 liv. pour Londres, 8 pour le reste du royaume L'usage des examens est tombé en désuétude. Seulement on affiche plusieurs mois le nom du candidat, qui est admis s'il n'y a pas d'opposition. — Pour arriver au titre de *barrister,* il faut avoir été 5 ans membre d'une des corporations libres, appelées *inns of court;* 3 suffisent si le candidat est gradué dans une université d'Angleterre ou d'Irlande. Ordinairement, on exige qu'il dîne 4 fois par 3 semaines dans le local de l'association et qu'il y prenne un logement. Ce titre oblige celui qui en est revêtu à une forte dépense. Deux fois l'an le *barrister* fait une tournée dans le royaume à la suite des juges d'assises. Il peut exercer indifféremment sa profession devant tous les tribunaux, mais il s'adonne d'ordinaire aux cours *of common law*, aux cours *of equity,* aux tribunaux criminels ou à la consultation. — L'*attorney général* ou *fiscal général* est choisi parmi les *barristers,* ainsi que le *sollicitor général* ou procureur général. Il en est de même des avocats de la couronne, au nombre de 20 à 30, qui prennent rang immédiatement après eux. Un *attorney* est de droit *gentleman;* un barrister a qualité d'*esquire,* chevalier.

Attraction universelle, loi découverte par le célèbre Newton et qui paraît régir le monde entier. Toutes les molécules matérielles, tous les corps de la nature obéissent à l'attraction. Nommée *gravitation*, elle préside aux mouvements célestes; *force centripète*, elle

agit de la circonférence au centre ; *pesanteur,* elle sollicite les corps sublunaires; *cohésion*, elle retient unies les molécules matérielles; *adhésion* , elle maintient en contact les corps d'un petit volume; *affinité*, elle préside aux combinaisons chimiques.

Attributs. C'est en mythologie, d'une part, la qualité caractéristique d'un dieu ou d'une déesse, comme la sagesse de Minerve; de l'autre, les accessoires que la symbolique leur donne dans les représentations figurées, comme la foudre de Jupiter. L'architecture emploie souvent, dans les frises et les ornements, des attributs qui caractérisent un édifice sans le secours des inscriptions.

Attributs de Dieu (v. *Dieu*).

Attrition (d'un mot latin signifiant *froisser*). C'est, en physique, l'action de deux corps durs qui s'usent par un frottement continuel. En théologie, c'est le regret d'avoir offensé Dieu, excité par la laideur du péché ou par la crainte des peines de l'enfer, tandis que la *contrition* a pour principe l'amour de Dieu. On s'en est beaucoup occupé à l'assemblée du clergé de France, en 1700, et Bossuet a parlé sur ce sujet. L'attrition n'est pas suffisante sans la confession.

Atys, berger phrygien, fils du roi Calaüs et favori de Cybèle. Ayant rompu le vœu de chasteté qu'il avait fait à cette déesse et épousé la nymphe Sangaride, Cybèle lui inspira une telle fureur qu'il se mutila lui-même et mourut. La déesse le métamorphosa en pin.

Aubade, concert donné à l'aube du jour. Ce mot, qui a veilli, ne s'emploie plus guère que pour désigner les batteries par lesquelles les tambours complimentent leurs officiers à l'occasion du jour de l'an ou d'une promotion.

Aubaine , droit en vertu duquel un souverain étranger recueille la succession, soit d'un étranger mort dans ses états sans être naturalisé, soit d'un étranger naturalisé qui n'a pas fait de testament et n'a pas laissé d'étranger régnicole. C'est aussi le droit de succéder au régnicole qui est sorti du royaume et qui a renoncé à sa patrie en s'établissant dans un pays étranger. Ce droit est d'origine française. Aboli par l'assemblée constituante, rétabli en partie par l'empire, il a été aboli de nouveau en 1819.

Aube (d'un mot latin signifiant *blanc*), tunique de toile blanche descendant jusqu'aux pieds et dont se couvrent les ecclésiastiques. Autrefois les néophytes qui avaient reçu le baptême la veille de Pâques conservaient 8 jours l'*aube;* de là le nom d'*alba* (blanche), donnée à la semaine de Pâques. — En hydraulique, on appelle aubes des planches fixées à la circonférence des roues des moulins et sur lesquelles s'exerce l'action de l'eau.

Aube, teinte blanche, d'une lueur pâle, qui colore l'horizon avant l'aurore.

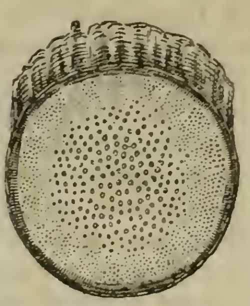
Aube, département du N.-E. de la France, formé d'une partie de la Champagne et de la Bourgogne, borné par les départements de la Marne, de la Haute-Marne, de Seine-et-Marne, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, et qui doit son nom à la rivière l'*Aube*, qui vient des bois de Vivey et de Pralay, sépare le département de la Haute-Marne de celui de la Côte-d'Or, traverse le département qui prend son nom, passe ensuite dans celui de la Marne, où il se réunit à la Seine, et dont le cours, de 240 kilom., en a 40 de navigables et 140 de flottables. Superficie du département de l'Aube, 610,000 hectares ou 1,500 kilom. carrés. Population, 254,000 habitants. 5 arrondiss. : Troyes, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine; 26 cantons, 150 communes. Revenu territorial, 12,570,000 fr. Le département paie annuellement à l'état de 8 à 9 millions et en reçoit 4 à 5; 18e division militaire; cour royale et académie de Paris; diocèse de Troyes; 1,192 électeurs; 4 députés; 2 régions au nord et à l'ouest de Troyes, partie de ce qu'on appelait la *Champagne pouilleuse;* terre aride : au sud et à l'est de la même ville, terrains riches, très-fertiles, vignobles bien exposés et très-productifs. Il y a dans le département de nombreuses carrières de moellons, de grès et de craie qui donne le *blanc d'Espagne.* 300,000 hectares sont en culture, 35,000 en pâturages, 16,000 en vignes, 75,000 en forêts, 70,000 en landes. Le sol produit 1,510,000 hectolitres de céréales, 710,000 de vin, 2 millions de quintaux de foin. Il y a 46,000 bêtes à cornes et 180,000 à laine. Commerce considérable en grains, vins, bois de chauffage, charbon de bois, blanc d'Espagne, pierres lithographiques, charcuterie, articles de manufactures, tels que : draps, bonneteries, tissus de coton, toiles peintes, rubans, forges, papeteries, tanneries. Rapport de la population aux condamnés, 1 à 5,299; 1 écolier sur 10 enfants. Le territoire de ce département était, au temps des Gaulois, habité par les *Tricassi*. On y trouve encore quelques monuments de cette époque et du moyen âge. Chef-lieu, *Troyes*, à 141 kilomètres de Paris.

Aubépine, plante du genre *alisier* (v.), à la racine tortueuse et ligneuse, à l'écorce blanche, aux fleurs blanches, teintes d'une couleur rose tendre, d'une odeur délicieuse, au fruit rouge, charnu, oblong, à noyau. On fait avec l'aubépine de belles haies. Son bois dur brûle aisément et sert aux tourneurs.

Aubergine, plante annuelle, originaire des contrées méridionales, où elle est cultivée pour son fruit violet ou blanchâtre, rond ou ovale. Depuis 20 années seulement elle est sortie dans le nord de la

France des collections botaniques. Son fruit, d'une grande consommation, est maintenant accommodé de diverses manières sur toutes les tables de Paris.

Aubier, partie ligneuse des arbres interposée entre le bois et l'écorce, et n'ayant pas encore acquis la densité, la dureté, la pesanteur que présente le cœur du bois. Sa couleur est blanchâtre. Quand on écorce le bois et qu'on le laisse sécher sur pied, l'aubier, exposé au contact de l'air, passe rapidement à l'état ligneux. Des expériences tentées par Buffon et répétées depuis ont mis hors de doute ce fait important, dont les conséquences sont immenses pour l'industrie.


Aubier.

Aubigné (Théodore Agrippa d'), écrivain, guerrier et courtisan aimable, naquit dans la religion réformée, à St-Maurice, près de Pons en Saintonge, l'an 1550, d'une famille plus noble que riche. A 6 ans, il lisait le grec et le latin. Militaire à 13 ans, il combattit sous le prince de Condé, puis sous le roi de Navarre, qui plus tard fut Henri IV, dont il devint l'ami et le confident, et fut successivement gentilhomme de la chambre, maréchal-de-camp, vice-amiral de Guyenne et de Bretagne. Homme franc, loyal, tout d'une pièce, auteur d'excellentes satires et d'une *Histoire universelle* si hardie qu'elle le fit condamner à mort, il s'enfuit à Genève, où il mourut en 1630. Un de ses 4 enfants, Constant d'Aubigné, fut le père de la célèbre marquise de *Maintenon* (v.).

Aubriot (Hugues), né à Dijon dans le XIVe siècle, ne devant d'abord qu'à ses lumières son élévation rapide, protégé bientôt par le duc de Bourgogne et par le prince de Conti, chargé de la direction des finances, et nommé *prévôt des marchands* de Paris, en 1367. Il organisa la milice bourgeoise, fit creuser les premiers égoûts et construire le *pont au Change* et le *pont St-Michel*, ferma de murs la partie du quartier St-Antoine qui borde la Seine, éleva le *Petit-Châtelet* contre les écoliers, et la *Bastille* contre les Anglais (1369). Dénoncé par le clergé et l'université pour avoir arraché des Juifs à la persécution, il fut condamné comme coupable d'hérésie et d'impiété, excommunié, emprisonné d'abord à la Bastille, puis dans un cachot du For-l'Évêque. Délivré en 1382 par les *Maillotins* et le peuple insurgé, qui voulaient le mettre à leur tête, il se réfugia à Dijon, où il mourut quelques années après.

Auch, chef-lieu du département du Gers, sur la rive gauche de la rivière de ce nom, à 635 kilom. de Paris. Population, 10,000 ha-

bitants. C'est une des plus anciennes villes de France. Capitale des *Ausci*, sous le nom de *Climberris*, puis de la Gascogne, cette cité fut dès le IVe siècle le siége d'un archevêque qui prenait le titre de *prélat des Gaules*. Elle est mal bâtie, mais sa cathédrale est une des plus belles du royaume; elle figure une croix latine et se recommande par l'élévation de ses voûtes gothiques, par l'élégance de son portail moderne, où l'ordre corinthien se marie au composite, et par ses admirables vitraux que Marie de Médicis voulut faire transporter à Paris. Auch possède une bibliothèque publique de 5,000 volumes, un musée, un collége, un hôpital, une salle de spectacle. La haute ville renferme une place terminée par une promenade d'où l'on découvre les Pyrénées. Cette ville est la patrie de Roquelaure et de l'amiral Villaret-Joyeuse.

Aude, département maritime du S.-E. de la France, formé d'une partie du Languedoc, et borné par les départements de l'Hérault, du Tarn, de la Haute-Garonne, des Pyrénées-Orientales, de l'Ariége et par la Méditerranée. Il doit son nom à l'Aude, rivière flottable qui le traverse, prend sa source dans les montagnes de l'Ariége, et se jette dans la Méditerranée près de Narbonne, après un cours de 275 kilom. Superficie, 1,600 kilom. carrés ou 631,000 hectares, dont 15,000 en pâturages, 51,000 en forêts et 74,000 en vignes. Population, 281,000 habitants. 4 arrondissements : Carcassonne, Castelnaudary, Limoux et Narbonne; 31 cantons, 436 communes. Revenu territorial, 17,387,000 fr. Ce département paie à l'état 9,000,000 et en reçoit 5. 21e division militaire, cour royale et académie de Montpellier, diocèse de Carcassonne. 2,034 électeurs, 5 députés. Rapport de la population aux condamnés, 1 à 12,565. 1 écolier sur 53 enfants. Ce département est traversé de l'ouest à l'est par une ramification des Pyrénées, les *hautes* et *basses Corbières*, dont le point culminant a 1,222 mètres. Une chaîne de collines calcaires de 265 mètres s'élève le long de la Méditerranée. Sol très-fertile. 160,000 hectares en culture. Étendue des étangs du département, 9,767 hectares. Récolte des céréales, 1,456,000 hectolitres; de vin, 890,000. On distingue les vins de Narbonne et la *blanquette de Limoux*. L'olivier y réussit fort bien. On recueille 25,000 kilogrammes d'huile. Le mûrier y prospère aussi, et on y élève beaucoup de vers à soie. Mines de fer en exploitation, de cuivre, plomb, manganèse, cobalt, antimoine; carrières de marbre et de pierres lithographiques. Fabrication de draps, de papier, de cuir; forge de fer, d'acier; exportation des denrées territoriales. Le canal du Midi coupe le département dans sa largeur. Le territoire de l'Aude appartenait, au temps des Romains, aux *Volces-*

Tectosages. Les Romains le comprirent dans la première Narbonnaise. Lors de la dissolution de l'empire, il fit partie de la vaste province de *Septimanie*, et plus tard de la puissante vassalité des comtes de Toulouse. Chef-lieu, *Carcassonne*, à 624 kilomètres de Paris.

Audience, temps que les tribunaux consacrent à l'audition des causes qui leur sont déférées. Une des plus belles conquêtes de la révolution française a été la publicité des audiences des tribunaux. Les délits commis à l'audience sont punis séance tenante. On appelle *audienciers* les huissiers qui sont aux ordres du président. — Réceptions accordées par un roi, des ministres, des grands dignitaires, à ceux qui sollicitent des grâces ou demandent justice.

Auditeur, *celui qui écoute*, magistrat qui, sans être revêtu de charges judiciaires, a droit d'assister aux délibérations du tribunal auquel il est attaché. Les conseillers-auditeurs près une cour royale en font partie intégrante dès qu'ils ont atteint l'âge de 27 ans. Chaque comité du conseil d'état a aussi ses auditeurs.

Audition (d'un mot latin signifiant *entendre*), exercice de l'ouïe, action d'entendre, d'écouter, action de l'organisme animal par laquelle les vibrations des corps sonores, pénétrant dans les cavités de l'oreille, et arrivant par le conduit auditif jusqu'à la membrane du tympan, sont communiquées aux nerfs auditifs, et par eux transmises au cerveau.

Augereau (Pierre-François-Charles), duc de Castiglione, maréchal et pair de France, fils d'un fruitier du faubourg St.-Marceau, né à Paris en 1757, simple carabinier dans les troupes napolitaines jusqu'en 1787, puis maître d'escrime à Naples, volontaire dans les troupes de la république, 3 ans après général de brigade à l'armée des Pyrénées, se distingua à Figuières et sur les bords de la Flavia, général de division à l'armée d'Italie, vainqueur à Lodi, à Castiglione, au pont d'Arcole, apporta au directoire les drapeaux pris à l'ennemi, et fut joué par ce même directoire au 18 fructidor. Général de l'armée du Rhin et Moselle, puis de la 10e division, à Perpignan, membre du *conseil des cinq cents* en 1799, partisan déclaré de Bonaparte après la chute du directoire, commandant l'armée de Hollande et secondant les opérations de Moreau, il assista au sacre de Napoléon, fut nommé maréchal d'empire, se distingua près du lac de Constance, à Bregentz, à Linden, et hâta par ses succès la paix de Presbourg. Vainqueur à Iéna, à Eylau, à Gironne, mais forcé de se replier sur Barcelonne et disgracié par l'empereur, courageux encore à Leipzig, mais manquant ensuite d'énergie pour défendre la patrie, il éparpilla ses troupes devant Lyon, se montra timide, indécis, abandonna Napoléon, l'outragea dans sa chute, fut comblé des

faveurs de la restauration, courut en vain vers l'empereur à son retour de l'île d'Elbe, et fut repoussé par celui qu'il avait trahi. Nommé pair de France par Louis XVIII, il refusa, après Moncey, de juger le maréchal Ney, et retiré dans sa terre de la Houssaye, y mourut en 1816, à 59 ans.

Augias (mythol.), un des Argonautes, roi d'Élide, possédait de vastes étables, qui contenaient 3,000 bœufs, et qui n'avaient pas été nettoyées depuis 30 ans. Hercule s'en chargea, à la condition que le roi lui donnerait la 10e partie de son troupeau, il détourna alors le fleuve Alphée et le fit passer à travers les étables. La tâche accomplie, Augias refusa la récompense promise, et chassa même Philée, son fils, qui défendait les intérêts d'Hercule. Hercule, indigné de ce procédé, pilla la ville d'Élis, tua le roi, et adjugea sa couronne à Philée.

Augsbourg, ville de Bavière, siége d'un évèché et chef-lieu du *cercle du haut Danube*. Elle fut, de 1276 à 1806, ville impériale libre. Irrégulièrement bâtie, ayant des rues fort étroites, elle possède cependant de belles places publiques ornées de fontaines, et des édifices remarquables, tels que le palais épiscopal, l'ancien palais impérial de Charles-Quint, la maison commune, la cathédrale, les halles, l'école polytechnique, le séminaire catholique, l'école des arts, la galerie des tableaux, l'arsenal, etc. On y compte 35,000 habitants, dont 13,000 protestants. Elle a des manufactures et fabriques de calicot, soie, bijouterie, orfévrerie, montres, instruments, des fonderies de caractères, etc. Elle fait un commerce considérable de banque et de commission avec Vienne, l'Italie, et sert d'entrepôt aux marchandises du sud de l'Allemagne. On y compte 200 maisons de commerce. — Augsbourg est célèbre par beaucoup de diètes, de tournois, et par la paix de religion, qui y fut conclue en 1555. Distance de Paris, 708 kilomètres.

Augsbourg (confession d'), profession de foi présentée et lue dans le palais impérial de cette ville par les protestants d'Allemagne à l'empereur Charles-Quint, le 22 juin 1530, au sein de la diète, et revêtue de la signature et de l'adhésion de tous les princes de l'empire. Luther l'avait rédigée à Thorgau, en 17 articles, sur l'ordre de l'électeur de Saxe Jean-le-Constant. Mais comme elle était conçue en termes trop violents, Philippe Mélanchton, à la demande également de l'électeur de Saxe, et du consentement des princes de l'empire, se chargea de la retoucher. L'original est conservé dans les archives de Vienne. L'édition publiée en 1531 à Wittemberg est entièrement conforme à ce document. Plus tard, Mélanchton y fit, de sa propre autorité, plusieurs modifications. Une

nouvelle édition, ainsi revue et corrigée par lui, parut en 1540. On établit dès lors une distinction entre la *première confession* et la *confession revue* : la première a été adoptée par les luthériens, la seconde, par les réformés allemands, qui se sont par là assuré la jouissance des droits indistinctement accordés par la paix de religion de 1555 à tous les adhérents de la confession d'Augsbourg.

Augsbourg (gazette d') ou *Gazette universelle*, un des journaux politiques le mieux rédigés qu'il y ait en Europe, fondé en 1793, au début de sa carrière, par le libraire Cotta. Il en destinait la rédaction à Schiller, qui aima mieux se charger des *Heures*, recueil littéraire du même éditeur. La *Gazette universelle* parut plus tard à Tubingue, sous la direction du publiciste Possalt, puis sous celle de Huber. Les bureaux en furent transférés, en 1798, de Tubingue à Stuttgard, et, en 1803, de Stuttgard à Augsbourg. Elle a été rédigée pendant 30 ans par un publiciste des plus distingués, M. Stegmann, et entretient des correspondants dans tous les pays du monde.

Augures. Les augures étaient des prêtres romains chargés de prédire l'avenir par le vol et le chant des oiseaux, genre de divination venu de la Chaldée en Grèce et de là en Italie. On augurait encore de l'espèce et du nombre des oiseaux, de l'avidité avec laquelle les poulets sacrés mangeaient l'*offa* ou pâte sacrée, du tonnerre, des éclairs, des éclipses. Les *augures*, institution toute politique, jouissaient d'une grande considération et de plusieurs droits.

Auguste, titre donné à Octave quand il succéda à Jules César, l'an 28 av. J.-C., et qui devint son nom : il comportait plutôt une idée de respect que d'autorité. Les Romains le donnèrent à ses successeurs ; et les titres *empereur* et *auguste* devinrent synonymes. Les successeurs des empereurs associés à l'empire étaient d'abord créés *Césars* puis *Augustes*. Le titre d'*Augusta* était donné aux femmes, mères et sœurs des empereurs. Les peuples qui succédèrent aux Romains donnèrent à leurs chefs le nom d'*Auguste*, comme on le voit dans les médailles de Childebert, Clotaire, Clovis, etc. Le simple titre d'*Auguste* ne suffisant pas à l'orgueil tout oriental des empereurs de Byzance, ils y ajoutèrent l'adjectif *perpetuus, perpétuel*, mis en usage peu après Constantin, et adopté ensuite par les empereurs et les impératrices d'Occident. Ce titre, toutefois, ne devint officiel que depuis Henri VI. On le trouve en russe sur les médailles de Pierre-le-Grand. — On appelle *Histoire Auguste*, une compilation historique, sans goût, sans couleur, sans méthode, mais précieuse pour l'étude d'une époque, contenant la vie de 34 empereurs ou aspirants à l'empire, depuis Adrien jusqu'à Dioclétien, et écrite par 6 compilateurs romains, Spartien, Lampride, Vopiscus, Pollion,

Gallicanus et Capitolinus. — *Augustales,* fêtes et jeux, établis l'an 18, en l'honneur d'Auguste, et célébrés le 12 octobre. Les prêtres qui les célébraient se nommaient *augustaux*. Dans le nombre, figurèrent Tibère, fondateur de ces jeux, Drusus, Claude et Germanicus.

Auguste (Caïus Julius César Octavianus), né 62 ans av. J.-C., fils du sénateur Octavius et d'Accia, sœur de César, adopté par son oncle qui le fit son héritier; arriva à Rome à la mort de César, et se concilia avec adresse les bonnes grâces du sénat et du peuple. Élevé, 2 ans après, au consulat, quoiqu'il n'eût que 20 ans, il s'unit à Antoine et forma avec Lépide le 2e triumvirat qui fut tristement célèbre par la proscription de 300 sénateurs, de 200 chevaliers et de Cicéron. Antoine et Octave écrasèrent à Philippes l'armée de Brutus et de Cassius. Antoine épousa Octavie, sœur d'Octave; mais l'attachement d'Antoine pour Cléopâtre fut un prétexte de rupture dont se saisit avidement Octave, qui brûlait de se débarrasser de son collègue : le sort de l'empire fut joué à la bataille d'*Actium* (v.). Antoine, à la tête de toutes les forces de l'Orient, fut vaincu, et se donna la mort ainsi que Cléopâtre. Octave alors le nomprit d'*Auguste,* cumula les fonctions d'*imperator* (empereur, général), de proconsul, de tribun, de censeur, de grand pontife, protégea les lettres, les sciences et les arts, s'entoura de Virgile, d'Horace, de tous les écrivains distingués de l'époque, composa lui-même des poésies; et, maître de tout l'empire romain, de l'univers alors connu, gouverna avec gloire pendant 44 ans, jusqu'à sa mort arrivée l'an 14 de J.-C. Ses dernières paroles à ses amis furent celles-ci : « Ai-je bien joué mon rôle? oui? Eh bien donc, battez des mains! »

Auguste. Trois électeurs de Saxe : le 1er (1553-1586) repoussa les calvinistes de ses états, fit dresser la fameuse formule de concorde publiée en 1580 et acceptée par les protestants, affranchit de l'empire, en 1559, l'organisation judiciaire de la Saxe, publia en 1572 un nouveau code ou *constitution*, et une nouvelle organisation administrative, et s'opposa dans la diète d'Augsbourg à l'adoption du calendrier grégorien. Le 2e, qui réconcilia sa maison avec l'église (1697-1733), fut aussi roi électif de Pologne après la mort de Jean Sobieski V, entra dans l'alliance secrète formée par le Danemarck et la Russie contre la Suède; fut battu sur la Duna et à Klissow par Charles XII, déposé à sa sollicitation par la diète de Varsovie, et remplacé sur le trône par Stanislas Leczinski. La Saxe fut envahie par Charles XII, et la guerre se termina par le traité d'Altranstadt. Rétabli plus tard sur le trône de Pologne, il fut reconnu par la Suède. Le 3e (1733-1763), fils et successeur du précédent comme électeur, devint le rival de Stanislas Leczinski, pour le trône de Pologne, qu'il finit

par obtenir en 1736. Ayant abandonné le soin du gouvernement à un de ses favoris, il se vit enlever la Saxe par Frédéric II, roi de Prusse, qui la lui rendit plus tard.

Auguste, monnaie d'or en usage dans la Saxe et qui vaut : *le double auguste* de 10 thalers, 41 fr. 49 cent.; l'*auguste* de 5 thalers, 20 fr. 74 cent. et demie; et le *demi-auguste*, 10 fr. 37 cent. 1/2.

Augustin (Aurelianus, saint), né en 354 à Tagaste en Afrique d'une grande famille; étudia à Madaure et à Carthage. Emporté de bonne heure dans le tourbillon du monde, il eut un fils nommé Adéodat; puis professeur de rhétorique à Tagaste, à Rome, à Milan,il adopta les croyances des manichéens. Mais touché des discours de saint Ambroise et des larmes de Monique sa mère, il se fit baptiser à Milan en 387, se consacra au jeûne, à la prière; distribua ses biens aux pauvres, et fut ordonné prêtre par Valère, évêque d'Hippone, en 391. Chargé de prêcher l'Évangile, il confondit Fortunat, prêtre manichéen et donna en 393 son explication si savante du symbole de la foi. Nommé en 395, coadjuteur de Valère au siége d'Hippone, il mourut dans cette ville en 430, à 76 ans, pendant l'attaque des Vandales. On a de lui de nombreux ouvrages dont les plus célèbres sont le *Traité de la grâce,* la *Cité de Dieu,* les *Confessions;* c'est un écrivain d'une imagination brillante, d'un vaste génie, plein de justesse, de pénétration, et d'une énergie peu commune. Ses œuvres forment 12 volumes. On célèbre sa fête le 28 août.

Augustin, moine bénédictin que le pape Grégoire Ier envoya en 596, avec 40 autres moines, en Bretagne pour opérer la conversion des Anglo-Saxons. Protégé par Berthe, épouse de Charibert, il se fit écouter par ce roi qu'il baptisa ainsi qu'une grande partie de son peuple. Apôtre des Anglais, il apporta dans leur île les germes de la civilisation, et mourut en 610 évêque de Cantorbery.

Augustins (St-), caractère d'imprimerie de taille moyenne et qui tient le milieu entre le *cicéro* et le *gros texte.*

Augustines, religieuses de la congrégation de N.-D. en Espagne, en Portugal, en Italie, dans les états autrichiens, en Amérique; suivant la même règle que les Augustins et comptant avant la réformation 300 couvents. Costume noir, ceinture de peau. Elles desservent l'Hôtel-Dieu de Paris. Beaucoup de filles du même nom ont un costume particulier et des statuts différents. On cite celles de Venise, Dordrecht, Tournai, Rome, etc.; les Augustines déchaussées d'Espagne et de Portugal; celles de la Récollection et de St-Thomas de Villeneuve, etc.

Augustiniens, nom donné dans l'école aux théologiens qui pro-

fessent la doctrine de saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre, la prédestination et la persévérance.

Augustins, religieux qui reconnaissent saint Augustin pour fondateur et font profession de suivre la règle qu'il donna à des religieuses d'Hippone. Des communautés régulières d'ermites vivant sans règle fixe ni commune, et attribuant toutes leur origine à saint Augustin, prirent naissance au XIIe siècle. Les papes Innocent IV et Alexandre IV, ne voulant pas *les laisser errer comme des brebis sans pasteur,* les réunirent en un seul corps d'augustins qui rédigea ses constitutions en 1287 au chapitre général de Florence, puis en 1290 à celui de Ratisbonne. — Les augustins (qui faisaient partie des ordres mendiants), portaient un habit blanc, un frac noir et un bâton haut de 5 palmes en forme de béquille. Le costume marquait des différences entre les *Grands Augustins,* les *Petits Augustins* et les *Augustins Déchaussés;* ceux-ci laissaient en général croître leur barbe comme les capucins.

Aulide ou *Aulis*, lieu célèbre par l'embarquement des Grecs pour la guerre de Troie et par le sacrifice vrai ou prétendu d'*Iphigénie* (v.) On n'est pas d'accord sur sa position. Quelques-uns veulent que ce soit une ville de Béotie en Grèce. Servius assure que c'était une île avec une ville du même nom et un port capable de contenir 50 vaisseaux. Eschyle dans *Agamemnon,* Sophocle dans *Électre,* Euripide dans *Iphigénie,* et après eux Horace, Lucrèce et beaucoup d'autres, et chez nous Racine, veulent qu'on ait en effet répandu le sang d'Iphigénie et qu'elle soit morte en Aulide; mais Homère, le père des poètes, a si peu prétendu qu'Iphigénie ait été sacrifiée en Aulide ou transportée en Scythie, que dans le 9e livre de l'*Iliade*, Agamemnon fait offrir à Achille la main de sa fille qu'il a laissée, dit-il, à Mycènes dans son palais.

Aulique (conseil) (d'un mot latin signifiant *cour*), tribunal suprême jugeant en dernier ressort et sans appel, fondé à Francfort en 1501 par l'empereur Maximilien (et transféré plus tard à Spire, puis à Wetzlar), commis d'abord à l'exercice de ses *réservats impériaux,* mais jouissant bientôt du droit d'attirer à lui toutes sortes de procès qui étaient du ressort de la *chambre impériale.* Ce conseil se composait avant 1806 d'un vice-chancelier, d'un président catholique et de 18 assesseurs, 9 catholiques et 9 protestants. Il tenait ses assemblées dans la capitale de l'empire. Il n'y a aujourd'hui de conseil *aulique* qu'à Vienne, et comme il n'y a plus d'empire d'Allemagne, les attributions en sont changées; cependant le titre de *conseiller aulique* est une distinction honorifique qu'accordent un grand nombre de souverains allemands.

Aulu-Gelle, auteur latin né sous Trajan, mort sous Marc-Aurèle, reçut à Rome sa première éducation et fut nommé un des *centumvirs* ou *jurés en affaires civiles*, à son retour d'Athènes où il était allé étudier la philosophie. Il est l'auteur des *Nuits attiques*, divisées en 20 livres dont 2 à peu près sont perdus; il les composa en Grèce, durant les longues soirées d'hiver, d'extraits de ses lectures quotidiennes et de ses entretiens avec les savants, de recherches sur la physique, la philosophie, la morale, l'histoire, la littérature et la grammaire; monument précieux, quoique rédigé sans ordre. Aulu-Gelle a été loué par saint Augustin. Il a prêté quelques inspirations à La Fontaine et à J.-J. Rousseau.

Aumale, ville de 8,000 âmes dans la haute Normandie, département de la Seine-Inférieure, à 25 kilomètres de Neufchâtel. Elle a eu des comtes et ducs particuliers : le premier fut Eudes de Champagne, mort en 1147, à qui Guillaume-le-Bâtard donna l'investiture du comté d'Holderness en Angleterre. Aumale fut érigé en duché en 1547 en faveur de Claude de Lorraine. Anne de Lorraine, héritière de Charles, dernier duc d'Aumale (1631), porta ce duché dans la maison de Savoie, qui le vendit en 1675 à Louis XIV pour en faire l'apanage du duc du Maine. Ce titre est porté aujourd'hui par le 4e fils de Louis-Philippe, roi des Français. Les Anglais appellent la ville d'Aumale, *Albemarle*, et une de leurs familles nobles porte encore aujourd'hui ce nom.

Aumône (d'un mot grec signifiant *miséricorde*), secours donné à l'indigent par une âme compatissante; toute offrande volontaire destinée à soulager la misère d'autrui. Ce mot n'existait pas avec cette acception dans l'ancienne langue des Grecs et des Romains : il y fut introduit par le christianisme qui dit : *Donner aux pauvres c'est donner à Dieu même, c'est donner de la main droite de manière que la main gauche l'ignore.* L'aumône, dans l'ancienne philosophie, était un bienfait. Suivant l'Écriture, c'est une dette. — On donnait autrefois ce nom à toutes les donations faites aux églises par les seigneurs, à tous les bénéfices. Il y en avait d'*onéreuses*, avec redevances et charges, et de *pures ou franches*, qui en étaient exemptes.

Aumônier, ecclésiastique attaché à la chapelle d'un évêque, à la personne d'un prince ou d'un grand pour les fonctions de l'office divin. Le *grand-aumônier de France* était un prélat ordinairement de grande naissance, chargé de la distribution des aumônes du roi. Il nommait les aumôniers de camp, de troupes ou de régiment, qui datent de 742, et prenait souvent le titre d'*évêque des armées*.

Aumusse et **Aumussette** (d'un mot allemand signifiant *habil-*

lement de tête), fourrure que les chanoines portaient autrefois sur la tête et qu'ils portent aujourd'hui sur les bras. Les laïques du IXe au XIVe siècle en avaient de peau. On appelait *chaperons*, celles d'étoffe fourrée d'hermine ou de menu-vair. Sous Charles V, on commença à rabattre l'aumusse sur les épaules, puis on ne la porta plus que sur les bras.

Aune, ancienne mesure de longueur qui variait dans chaque ville. Celle de Paris valait 3 pieds 7 pouces 8 lignes. Elle a été remplacée, comme toutes les autres, par le mètre. L'aune vaut 1 mètre 20 centimètres.

Aune ou *aulne*, arbre au tronc droit, à l'écorce épaisse et gercée, aux feuilles gluantes et velues, dont le bois ne s'altère pas dans l'eau et sert de pilotis. Sa flamme claire, sa combustion rapide le font rechercher des boulangers. Les tourneurs le travaillent. Son écorce produit une couleur utile aux teinturiers. Ses feuilles employées en cataplasmes sont émollientes.

Aunis, ancienne province de la France méridionale, de 50 kilom. de long sur autant de large, bornée par le Poitou, la Saintonge et l'Océan. Sa capitale était la Rochelle, maintenant chef-lieu du département de la Charente-Inférieure. Ce pays, habité sous les Romains par les *Aulnis*, fut compris dans la 2e Aquitaine, conquis par les Visigoths, puis tomba au pouvoir des Francs, après la bataille de Vouglé ; il devint la propriété au Xe siècle des maisons de Mauléon et de Chatelaillon, sur lesquelles il fut usurpé en 1130 par Guillaume IX, comte de Poitiers. L'Aunis se donna à la France en 1371.

Aurèle (Marc) (v. *Marc-Aurèle*).

Aurélien, empereur romain, né d'un paysan de la Dacie (aujourd'hui la Valachie), en 220, parvint par degrés de simple soldat au trône de Claude II, repoussa en 270 les Goths, les Vandales, les Sarmates, les Marcomans, défit Zénobie, reine de Palmyre, la traîna à son char de triomphe avec Tétricus qui s'était révolté dans les Gaules, embellit Rome, diminua les impôts et allait combattre les Barbares du nord lorsqu'il fut tué en 275.

Aurélius Victor (Sextus), historien romain du IVe siècle, né en Afrique de parents obscurs, s'éleva par son seul mérite et partagea le consulat avec Valentinien l'an 369 av. J.-C., après avoir été gouverneur de la seconde Pannonie et préfet de Rome. Il composa une histoire de l'*Origine des Romains* de Janus à Constance, une *histoire des hommes illustres de Rome*, une *histoire des Césars* depuis Auguste jusqu'à Constance, et un *traité sur la vie et les mœurs des empereurs romains*. On lui éleva une statue de bronze.

Auréole, disque lumineux dont les peintres et les statuaires or-

nent la tête des saints et dont l'usage paraît emprunté au paganisme. Ce mot vient d'un mot latin signifiant *couronne d'or;* et en effet les peintres grecs et italiens ont eu long-temps l'habitude de dorer cette partie de leurs tableaux. On ne la donna d'abord qu'à J.-C., puis à la Vierge, aux apôtres, aux anges; enfin, dans le v[e] siècle, à tous les saints et même aux objets symboliques du culte chrétien. Le pape Urbain VIII défend d'en gratifier de saints personnages avant que leur béatification ait été décrétée par la *congrégation des rites* qui refuserait d'y procéder si cette défense avait été enfreinte.

Auricule, Auriculaire. L'auricule, en anatomie, est le pavillon de l'oreille, placé derrière les joues, au-dessous des tempes. Sa forme est régulière et presque ovale. En botanique, c'est un appendice arrondi qu'on trouve à la base de plusieurs feuilles, comme celles de la sauge. En histoire naturelle, c'est un mollusque terrestre marchant sur le ventre, étranger à l'Europe, et dont la coquille a une ouverture de la forme d'une oreille d'homme. — On appelle auriculaire tout ce qui est relatif à l'oreille, tels que muscles, conduits, veines, maladies, remèdes auriculaires.—Le *doigt auriculaire* est le petit doigt de la main, lequel, à cause de sa petitesse, est introduit aisément dans le conduit auditif externe.—La *confession auriculaire* est celle qui se fait tout bas, à l'oreille du prêtre.—Un *témoin auriculaire* est celui qui a entendu lui-même les choses dont il dépose.

Aurillac, ville de France, ancienne capitale de la Haute-Auvergne, aujourd'hui chef-lieu du département du Cantal, à l'extrémité d'une vallée arrosée par le Jordane, à 435 kilom. de Paris. Population, 20,000 âmes. Patrie des papes Gerbert et Silvestre II, du maréchal de Noailles, du duc de la Force, de Piganiol, et de l'atroce Carrier. Haras, eaux minérales froides, société d'agriculture, arts et commerce, bibliothèque de 6,000 vol., hippodrome et beau collége. Fabrique de papier, dentelles, tapisseries, orfévrerie; commerce de chevaux, mulets, bestiaux, toiles, etc.

Aurochs ou *urus*, ou *bœuf sauvage,* mammifère autrefois très-répandu dans les forêts de l'Europe tempérée, confiné aujourd'hui dans les forêts des monts Krapacks et du Caucase; au poil fauve, doux, laineux dans les parties inférieures, long, brun, dur, grossier dans les régions antérieures; au menton ombragé d'une barbe pendante; aux cornes grosses, rondes, latérales; au front bombé; le plus gros des quadrupèdes après l'éléphant et le rhinocéros. Viande excellente. Toison et cuir recherchés.

Aurore (phys.), clarté douce et toujours croissante qui précède le lever du soleil; lumière faible qui commence à colorer l'atmosphère quand l'astre est à 18 degrés au-dessous de l'horizon. On

nomme encore *crépuscule* cette lumière du matin, ainsi que celle qui brille quelque temps après le coucher du soleil.

Aurore (myth.). Hésiode lui donne pour père le Titan Hypérion, pour mari Astrée, pour fils Hesper, les Astres, les Vents. Dans Homère, revêtue d'un voile jaune, portée sur un char vermeil que traînent 2 chevaux blancs, Lampos et Phaéton, elle ouvre de ses doigts de roses les portes du soleil. Elle aima d'abord Tithon, qui seul eut le titre de son époux; plus tard elle aima Céphale, qu'elle emporta en Syrie; elle aima enfin Orion, dont elle fit une constellation. Excellente mère, depuis la mort de ses enfants elle ne cesse de répandre des larmes qui étincellent sur l'herbe et sur les fleurs et qui forment la rosée.

Aurore australe, boréale, météore lumineux qui apparaît aux pôles N. ou S., mais plus souvent au N., et dont la clarté, lorsqu'elle est voisine de l'horizon, ressemble à celle de l'aurore. C'est un des plus brillants phénomènes dont l'atmosphère soit le théâtre. Ordinairement il s'annonce par une espèce de brouillard qui, dans un temps calme, présente à peu près la forme d'un segment de cercle et dont la partie convexe est le point le plus élevé. La lumière est d'abord grisâtre, puis rouge ou violette, quelquefois bleuâtre. Ce segment paraît bientôt bordé d'arcs concentriques, séparés par des bandes obscures. Il part de la partie obscure du segment des jets de lumière qui se renouvellent quelquefois avec tant de rapidité que le segment semble être en mouvement. Enfin le phénomène paraît dans toute sa magnificence; ce segment a acquis sa plus grande extension; il se manifeste au zénith une couronne enflammée qui paraît être le centre vers lequel tous les mouvements se dirigent. Ensuite le phénomène diminue graduellement pour totalement disparaître. Quoiqu'on ne puisse pas expliquer les causes des auréoles boréales long-temps attribuées à l'électricité, on ne peut douter qu'il n'y ait une intime liaison entre elles et le magnétisme terrestre.

Auscultation, art d'explorer avec l'oreille certaines parties du corps et surtout la poitrine, pour obtenir des notions relatives aux maladies dont elles sont affectées. On ne la pratique point à l'oreille nue, mais à l'aide d'un instrument nommé *stéthoscope*, qui transmet très-exactement à l'oreille les plus légers bruits, les moindres sons qui se développent dans les parties soumises à l'investigation et dont le médecin peut tirer les signes les plus précieux sur la nature des maladies et leur mode de traitement. Cet instrument est dû au

savant Laënnec, qui en fit de nombreuses applications à l'étude des maladies aiguës et chroniques des poumons et des affections organiques du cœur.

Ausone ou *Ausonius* (Decius ou Decimus Magnus), poète latin du IVe siècle, né à Bordeaux, médecin et favori de l'empereur Valentinien, et préfet de l'Illyrie. Il avait fait d'excellentes études à Bordeaux et à Toulouse, suivi le barreau avec éclat et obtenu la chaire d'éloquence de Bordeaux. Sur le bruit de son mérite, l'empereur lui confia l'éducation de son fils Gratien et le nomma ensuite comte de l'empire, questeur, préfet du prétoire. Son élève reconnaissant, étant monté sur le trône (379), lui déféra la dignité de consul dans les Gaules. Il mourut vers 394. Poète et orateur, spirituel, instruit, mais sans facilité, au style dur, à la latinité moins pure que celle de Claudius, qui vécut après lui; auteur du *Panégyrique de Gratien,* en prose; du *poème de la Moselle,* du *Crucifiement de l'Amour,* des *Parentales,* d'églogues, d'idylles, d'épigrammes.

Ausonie, une des plus anciennes contrées de l'Italie, comprenant toute la partie méridionale, et si importante que les Grecs en avaient donné le nom à toute la péninsule. On n'est pas d'accord sur l'origine des *Ausones.* Virgile en fait une colonie troyenne, d'autres les font descendre d'Ulysse et de la magicienne Circé. Chassés par d'autres peuples et resserrés dans la Campanie, ils finirent par disparaître confondus avec les *Aurunces.*

Auspices, présages tirés d'abord du vol des oiseaux (v. *Augures*), puis des divinations faites par des hommes appelés aussi *auspices.* On distinguait l'auspice *ex acuminibus,* tiré avant le combat de l'inspection de la pointe des javelots, des piques, des traits; le *jugale,* de la rencontre funeste de deux animaux attelés; le *liquidum,* d'un ciel pur et serein, etc.— *Sous les auspices d'un consul, d'un tribun,* c'est-à-dire pendant qu'il était en fonction, parce qu'avant de prendre une mesure on consultait toujours les auspices.

Auster, vent du midi chez les anciens. Les marins de la Méditerranée l'appellent encore *Austro.*

Austerlitz, bourg de Moravie où l'on voit un beau château des princes de Kaunitz. Napoléon y livra aux Autrichiens et aux Russes la célèbre bataille dite *des trois empereurs.* Ce fut plus qu'un grand fait stratégique, ce fut toute une révolution qui changea l'aspect politique de l'Europe et amena la paix de Presbourg. Cette journée est le complément de l'étonnante campagne de 15 jours (vendémiaire an XIV), qui eut pour résultat la capitulation d'Ulm et l'occupation de Vienne. Le bataille eut lieu le 11 frimaire (2 décembre 1805), jour anniversaire du couronnement. Ce fut un stimulant nouveau

pour la bravoure des soldats français. Devant eux se présentait l'armée russe, désireuse de venger le grand désastre d'Ulm. C'étaient les mêmes bataillons qu'ils avaient vaincus et poursuivis depuis Hollabrünn. Napoléon établit son quartier-général à Brünn. Les empereurs François et Alexandre réunis à Olmütz concertaient un mouvement offensif; Napoléon de son côté travaillait à masquer ses forces et à encourager cette imprudente attaque en paraissant lâcher pied devant l'ennemi qu'il attirait. Forte d'au moins 92,000 hommes, l'armée combinée s'avança sur 5 colonnes dans la direction de Brünn. A la tête de l'aile gauche Buxhœwden s'élançait vers le sud pour tourner la droite de l'armée française; le prince Koutousof, qui commandait le centre, devait lui couper toute retraite sur Vienne en se jetant sur son flanc droit; la droite, commandée par le grand-duc Constantin et par le prince Dolgorouki, était postée en réserve. — La position de l'armée française devait enhardir l'ennemi : rangée au nombre d'environ 65,000 combattants sur une chaîne de collines à 10 kilomètres en avant de Brunn, elle vit défiler obliquement, à une très-faible distance, l'ennemi qui allait former une ligne parallèle. Dans la soirée du 1er décembre, Napoléon, le trouvant assez engagé dans ce mouvement, lança pour arrêter et couper sa gauche Davoust avec 2 divisions, 1 d'infanterie et 1 de dragons. La gauche était commandée par Lannes, la droite par Soult, le centre par Bernadotte. Derrière se déployait la cavalerie sous les ordres de Murat; en réserve avec 24 pièces d'artillerie légère, les divisions de cuirassiers de Nansouty et de d'Haupoult; puis 10 bataillons de grenadiers réunis d'Oudinot, et 10 bataillons de la garde, que Napoléon gardait sous sa main avec l'état-major, Berthier et Junot. — A 1 heure du matin l'empereur monta à cheval pour visiter ses postes; il attendait impatiemment le jour; le soleil se leva radieux; bientôt la canonnade se fit entendre à l'extrémité de notre droite : l'avant-garde ennemie l'avait débordée, mais Davoust était là. Aussitôt s'ébranlent Murat avec sa cavalerie, Soult avec ses divisions Vandamme et St.-Hilaire. La droite de l'ennemi, surprise dans sa marche de flanc, est coupée par Soult qui paralyse les efforts de Koutousof. Une heure après, la gauche de l'ennemi est pareillement coupée. Attaquées à la fois par la gauche de Bernadotte et par la droite de Lannes, les hauteurs sont emportées; l'aile droite est refoulée sur Austerlitz, quartier-général des 2 empereurs. Le corps des gentilshommes russes est en déroute, son colonel, le prince Repnin, est prisonnier; artillerie, étendards, tout est enlevé; le régiment du grand-duc Constantin est écrasé. — A 1 heure après midi la victoire était complète; l'armée combinée était en pleine

retraite. En cherchant un passage sur la digue et les glaces du lac Ménitz, des corps entiers de l'aile gauche s'y engloutirent avec leur artillerie et leurs caissons. Les coalisés perdirent 30,000 hommes dont 10,000 tués ou noyés, et 20,000 prisonniers; ils eurent 10,000 blessés et laissèrent sur le champ de bataille tout leur gros bagage, 86 pièces de canon et 400 caissons. La perte des Français fut de 7,000 hommes tués ou blessés.

Austral (d'*Auster*, vent du sud), tout ce qui concerne spécialement l'hémisphère méridional ou la partie du ciel qui le couvre : *Océan austral, pôle austral,* etc. Les *Terres Australes* (Nouvelle-Hollande) ont été découvertes en 1628 par une flotte de la compagnie hollandaise des Indes orientales, commandée par Charpentier. Un *continent austral*, situé à de hautes latitudes et faisant contre-poids aux parties boréales de l'Asie et de l'Amérique, a été aperçu par plusieurs navigateurs.

Australie, partie de l'*Océanie* (v.), formant l'île plus connue sous le nom de *Nouvelle-Hollande.* On étendait autrefois cette dénomination à l'ensemble des îles Van-Diémen, Salomon, Viti, Mallicolo, la Nouvelle-Bretagne, la Louisiade, la Nouvelle-Guinée, contrées qui, réunies, forment, d'après les divisions récentes, la *Mélanésie.*

Austrasie (royaume d'), désignant d'abord la France orientale, mais outre les pays situés entre le Rhin, la Meuse et l'Escaut, embrassant encore une partie de l'Aquitaine, telle que le Béarn, le Bordelais, le Limousin, etc., conquis sur les Visigoths. Ce royaume fut créé en 521 par Thierri, l'un des 4 fils et successeurs de Clovis. Metz en fut la capitale. Réuni à la couronne sous Clotaire Ier, Clotaire II et Thierri III, il secoua le joug d'Ébroin, maire du palais, eut des gouverneurs indépendants et mit à sa tête Pépin d'Héristal, plus tard maître de la France. Près d'être subjugué après sa mort par Rainfroi, maire du palais de Dagobert, il résista, encouragé par la présence de Charles Martel. Celui-ci mourut à son tour, et l'Austrasie devint le partage de Carloman, un de ses 2 fils, lequel se fit moine et céda son royaume à Pépin en 751. Toutes ces provinces, à l'exception de celles d'Aquitaine, entrèrent dans le royaume de Lorraine sous Lothaire, petit-fils de Louis-le-Débonnaire (847).

Autan, vent du midi; il ne s'emploie guère qu'en poésie et pour désigner un vent violent.

Autel (d'un mot latin signifiant *lieu élevé*), monument dressé et consacré par les hommes à leurs dieux; lieu devant lequel ils prient et sur lequel ils déposent leurs offrandes et font leurs sacrifices. Dans le temple des Juifs il y avait 2 autels, l'un d'airain pour les holocaustes, l'autre d'or pour les parfums. Dans les temples païens, ils

étaient construits en granit, en porphyre, en riches métaux; ornés de sculptures, de bas-reliefs, d'inscriptions; ayant la forme d'un piédestal carré, rond ou triangulaire; entourés d'une balustrade d'or et d'airain dont l'enceinte formait le sanctuaire. Chez les Gaulois, c'était une pierre de différente forme, dressée, étendue, ou pendante, toujours en plein air, percée ou non d'un trou, et appelée *dolmen* et *menhir*. Chez les chrétiens, l'autel, de forme carrée, en marbre, en bois, en pierre ou en métal, est élevé de quelques marches, et placé dans les églises ou les chapelles de telle sorte que la face du prêtre soit tournée vers l'Orient. La place de l'autel où le prêtre consacre l'hostie est une pierre marquée de 4 croix, sous laquelle il y a souvent des reliques de saints. Au-dessus, est le tabernacle. Devant l'autel, une lampe brûle jour et nuit. Le *maître-autel* ou *grand-autel* est le principal autel de chaque église, lequel est placé dans le chœur. Un autel privilégié est celui où il est permis de dire la *Messe des Morts,* les jours où on ne peut la célébrer à d'autres autels. On appelle *autel portatif* une pierre plate et carrée, bénite selon la formule de l'église, et qui, plus ou moins ornée, est portée dans les processions, ou sert en rase campagne pour y célébrer la messe.

Auteur, nom honorable qui ne se donnait autrefois qu'à des hommes laborieux qui avaient consacré une partie de leur carrière à des travaux littéraires d'importance, mais qui se prodigue aujourd'hui à tous ceux qui ont fait une notice de quelques pages, un article de journal, ou un quart de vaudeville.—Un auteur est *original,* s'il puise dans son propre fonds; *compilateur,* s'il compose son ouvrage d'extraits de différents autres ouvrages; *plagiaire,* s'il copie effrontément tout ou partie d'autres livres. On distingue encore les auteurs en *sacrés* et *profanes*, *anciens* et *modernes, connus*, *pseudonymes* et *anonymes*, *nationaux* et *étrangers*. La propriété de l'œuvre d'un auteur s'étend à sa descendance 20 ans après sa mort. — On entend par *droit d'auteur* l'allocation qui lui est accordée pour des ouvrages dramatiques représentés sur un théâtre. C'est tantôt une somme acquise par représentation, quelle que soit la recette, tantôt un chiffre en rapport avec cette recette plus ou moins forte.

Authentique (de deux mots grecs signifiant *qui porte ses armes*), objet dont on connaît l'auteur, fait garanti par des témoignages respectables, acte en original portant en lui des preuves irrécusables de son origine : une charte, un document *authentiques*.

Autochtones (de deux mots grecs signifiant *du même pays*), nom donné par les Grecs aux premiers habitants d'un pays pour les

distinguer des peuples venus plus tard et d'ailleurs. Les Latins appelaient ces habitants primitifs *indigènes* ou *aborigènes* (v.).

Autoclave (de deux mots grecs signifiant *qui se ferme soi-même*), vase qui a la propriété de se tenir fermé par l'action d'une force développée à l'intérieur : telle est la *marmite de Papin* (v.).

Autocrate (de deux mots grecs signifiant *qui commande lui-même*), souverain absolu, indépendant de la loi, maître suprême de ses sujets; titre autrefois donné aux empereurs de Byzance, et spécialement attribué aujourd'hui au tzar ou empereur de Russie, qui prend le nom entièrement équivalent de *Samoderjetz*.

Auto-da-fé (acte de foi), terme espagnol qui désigne les exécutions ordonnées par le tribunal de l'inquisition, lesquelles consistaient en coutumes et cérémonies aussi bizarres qu'atroces, terminées par le brûlement solennel des juifs, hérétiques, musulmans, relaps et impies, conformément aux jugements rendus par ce tribunal, appelé aussi *saint Office*.

Autographe (de deux mots grecs signifiant *écrire soi-même*), écrit de la main d'un homme célèbre. — La vente des *autographes* constitue aujourd'hui une branche d'industrie nouvelle et fort lucrative. Si ce goût avait existé il y a long-temps, on n'aurait pas à regretter la perte de tant de documents précieux, et jusqu'à la disparition totale de l'écriture et même de la signature de tant de personnages illustres.

Signature autographe de Napoléon.

Autographie, même étymologie; procédé lithographique, d'une exécution plus rapide que la typographie, à l'aide duquel on reproduit sur la pierre toute espèce d'écriture. On l'emploie surtout pour circulaires, avis, factures, lettres de *faire part, fac-simile*, etc.

Automates (de deux mots grecs signifiant *qui s'efforce lui-même*), machines qui, à l'aide de ressorts habilement disposés dans leur intérieur, imitent les mouvements et les fonctions des êtres vivants. On appelle *androïdes* (v.) ceux dans lesquels on s'est proposé l'imitation de l'homme. Les petites poupées qui se meuvent sur une table circulaire, les oiseaux qui surmontent les horloges de bois, les coqs des cathédrales de Strasbourg et de Lyon sont de grossiers automates. Aulu-Gelle parle d'un pigeon de bois qui volait; Albert-le-Grand, d'un androïde qui ouvrait une porte et proférait quelques sons; Kircher, d'une mouche en fer qui volait et revenait dans la main. L'abbé Mical, en 1780, avait fabriqué

deux têtes colossales en airain, qui proféraient des phrases entières. Le gouvernement n'ayant pas voulu les lui acheter, il périt dans la misère après les avoir brisées. Qui n'a entendu parler de l'admirable flûteur de Vaucanson, de son joueur de galoubet, qui exécutait une vingtaine d'airs en s'accompagnant du tambourin; de son canard, qui accomplissait toutes ses fonctions, jusqu'aux apparences les plus exactes d'une digestion naturelle; de son aspic, qui joua son rôle dans la tragédie de *Cléopâtre*, de Marmontel; de son âne, exécutant au métier une étoffe à fleurs, et qu'il construisit pour se venger des ouvriers de Lyon, qui le poursuivaient parce qu'il voulait simplifier leurs machines. On ignore ce que sont devenus ces chefs-d'œuvre, que Vaucanson, à sa mort, donna à la reine. Ils passèrent de chez elle à l'Académie des Sciences; puis, réclamés par les intendants du commerce comme utiles aux manufactures, ils furent dispersés et perdus pour la France. De nos jours, on cite l'automate trompette de M. Kaufman, les 3 automates écrivant, dessinant et touchant du piano de M. Joseph Droz, l'habile joueur d'échecs de M. de Kempelen, et les poupées parlantes de M. Mœlzel de Vienne.

Automédon, fils de Dioris, Grec qui alla au siége de Troie avec 12 vaisseaux, fut successivement conducteur des chars, ou, si on l'aime mieux, cocher d'Achille et de son fils Pyrrhus; et s'acquit une telle réputation par son habileté en ce genre, que son nom sert encore à caractériser ceux qui y excellent.

Automne, 3e saison de l'année, commençant le 22 septembre lorsque le soleil entre dans le signe de la Balance, et finissant le 22 décembre quand il entre dans celui du Capricorne. Durée : 89 jours 16 heures. Depuis le premier jour (équinoxe), les jours vont toujours en décroissant et sont plus courts que les nuits. Dans cette saison, presque tous les fruits mûrissent. Elle est aussi la plus féconde en maladies, à l'approche de la chute des feuilles.

Autopsie (de deux mots grecs signifiant *voir par soi-même*), inspection méthodique des cadavres ordonnée dans le but de découvrir les causes de la mort, art basé sur la connaissance de l'anatomie normale et pathologique, et d'où découlent des notions médicales positives, fécondes, délicates à fournir aux magistrats chargés d'appliquer les lois criminelles contre l'infanticide, le suicide, l'homicide, etc. Cette branche de la *médecine légale* est d'autant plus importante, qu'elle rend dans une foule de cas l'homme de l'art arbitre de la vie et de la mort de ses semblables.

Autorisation, acte par lequel certaines personnes ou certaines corporations sont rendues aptes à contracter ou à plaider. Les per-

sonnes qui ont besoin d'autorisation sont les femmes mariées, les mineurs, les tuteurs, les syndics, et tous ceux qui veulent poursuivre un fonctionnaire public, une commune, ou un membre de la chambre des députés. L'autorisation est également nécessaire aux communes, hospices, maisons de charité, fabriques, etc.

Autorité, dans l'acception générale, c'est l'ascendant qu'un individu ou une réunion d'individus exerce sur d'autres individus ; le pouvoir reconnu à cet individu, à cette réunion, par les autres, et l'exercice de ce pouvoir, soit sur les actions, soit même sur les idées. L'autorité des pères sur leurs enfants est naturelle ; celle des magistrats est légale ; celle des pouvoirs politiques est conventionnelle. La raison, la vertu, exercent au moral une grande autorité. L'autorité, pour les philosophes, est l'accord unanime des hommes ou des savants dans la croyance ou dans l'enseignement de quelque vérité. On l'appelle aussi *consentement universel, sens commun, raison générale*. Les théologiens catholiques appellent autorité l'accord unanime des évêques, des saints pères et des docteurs, dans l'enseignement d'une vérité qui concerne le dogme ou la morale du christianisme. Les protestants, au contraire, prennent pour règle de leurs croyances, indépendamment de l'Évangile, l'esprit privé et leurs inspirations particulières.

Autour, oiseau de proie de la tribu des faucons, commun en Europe. L'autour ordinaire a de 50 à 55 centimètres de long pour le mâle, et près de 64 centimètres pour la femelle. Il est brun par-dessus avec des sourcils blanchâtres, blanc par dessous, rayé en travers de brun dans l'âge adulte, moucheté en long dans le premier âge. Sa queue est cendrée avec des bandes brunes. Il vit de petits animaux qu'il saisit avec adresse. Son cri est rauque et fréquent.

Autriche (en allemand *Œsterreich*), empire d'Europe, formant une monarchie fédérative de peuples germaniques, slaves, hongrois, italiens, etc. Il comprend : 1° les états héréditaires autrichiens faisant partie de la confédération germanique, avec 4 voix à la diète ; ce sont : l'archiduché d'Autriche, le Tyrol et le Voralberg, le duché de Styrie, la Bohême, la Moravie, le duché d'Auschowitz dans la Gallicie et l'Illyrie ; 2° les états héréditaires hongrois embrassant le royaume de Hongrie, avec partie de l'Esclavonie et de la Croatie ; le grand duché de Transylvanie et les pays de la frontière militaire, composés du Bannat, de Warasdin, de Carlstadt et d'une partie de l'Esclavonie ; 3° la Dalmatie, avec Raguse et Cattaro ; 4° le royaume Lombardo-Vénitien en Italie ; 5° le royaume de Gallicie et la Lodomérie, avec la Buckovine. Superficie totale : 75,500 kilom. carrés. Population : 42,000,000 d'habitants, dont 14,000,000 de Slaves.

6,000,000 d'Allemands, 4 à 5,000,000 d'Italiens, 4,000,000 de Hongrois, 1,000,000 de Valaques, et le reste Juifs, Bohémiens, Grecs, Albanais, etc. Dans ce nombre, il y a 25,441,000 catholiques romains, 2,900,000 grecs, 1,600,000 réformés, 1,150,000 luthériens. L'empire a 8 universités et un grand nombre d'établissements d'instruction et de sociétés savantes. Montagnes : les Alpes, les Sudètes, les Karpathes. Rivières : le Danube, l'Ens, la Drave, la Save, le Pô, l'Elbe, l'Oder, la Vistule, le Dniester. Climat et sol très-variés. Grains, vins, plantes textiles. Agriculture et commerce considérables. Manufactures de montres, porcelaines, glaces, acier, toiles, papier, soie, cuir, etc., pour 1,425,000,000 de florins annuels de convention. Exportations : 36,000,000 de florins; importations : 44,000,000. Règne minéral; *produits annuels* : or, 3,900 marcs; argent, 108,000; cuivre, 40,000 quintaux; fer, 1,250,000; mercure, 5,240; étain, 1,800; en outre, du marbre, de l'antimoine, du soufre, de l'arsenic, de la houille. 600 sources minérales, dont 150 en Bohême; les plus célèbres sont : Bade, Tœplitz, Carlsbad.—Le gouvernement est absolu, excepté en Hongrie et en Transylvanie, où il est modifié par une représentation nationale. Partout ailleurs les états ont le droit de répartir l'impôt, et de présenter de respectueuses remontrances au souverain. La monarchie est héréditaire par primogéniture. Sur toute l'administration plane le *conseil intime d'état et de conférences* présidé par l'empereur. Revenus de l'état : 220,000,000 de florins (572,000,000 de fr.). Intérêts de la dette publique : 22,000,000. Armée en temps de paix : 271,400 hommes; réserve : 479,000. Marine militaire : 3 vaisseaux de ligne, 8 frégates, 1 corvette, 8 bricks et 4 goëlettes. L'empire contient 25 forteresses et 59 places fortes. On appelle *frontières militaires* des colonies de 18 régiments slaves qui le couvrent du côté de la Turquie. La capitale de l'Autriche est *Vienne* (v.). — Le pays au-dessous de l'Ens est le berceau de cet empire. La Germanie, après la chute de l'empire romain, avait été successivement habitée par les Boiens, les Vandales, les Hérules, les Rugiens, les Goths, les Huns, les Lombards, les Avares. Ces derniers, en 568, s'établirent définitivement au-dessous de l'Ens, qu'ils franchirent en 788 pour envahir les comtés franconiens dans la Bavière. Charlemagne les repoussa jusqu'au Raab, et réunit le pays compris entre l'Ens et le confluent du Raab et du Danube à l'Allemagne sous le nom d'*Avarie*, *Marche orientale* ou *Austrie*, nom qui forma plus tard celui d'*Ostirrichi*, écrit pour la première fois dans une charte d'Othon III. Charlemagne en confia le gouvernement à un *margrave* dont la souveraineté, de 982 à 1156, demeura héréditaire dans la famille de Bamberg. En 1156

les deux Marches au-dessus et au-dessous de l'Ens furent réunies et érigées en duché en faveur de Henri, surnommé *Ia-so-mir-gott*. Ce duché d'Autriche, après avoir passé en diverses mains, selon le bon plaisir des empereurs d'Allemagne, fut cédé, en 1272, par le duc Ottocar à l'empereur Rodolphe de Habsbourg, qui en donna l'investiture à son fils Alberg. Celui-ci, devenu possesseur de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, fixa sa résidence à Vienne. Sous cette dynastie de Habsbourg, la puissance de l'Autriche s'accrut et grandit. Elle obtint, en 1438, la couronne élective de l'empire d'Allemagne. En 1453 le duché d'Autriche fut transformé en archiduché. En 1477 le duc Maximilien l'augmenta du Tyrol, de plusieurs parties de la Bavière et des Pays-Bas, qu'il eut de son mariage avec Marie, fille de Charles-le-Téméraire. Philippe, son fils, devint roi d'Espagne en épousant Jeanne, héritière de ce royaume. Charles-Quint, fils de Philippe et son successeur, céda tous ses états héréditaires d'Allemagne à son frère Ferdinand Ier, qui les accrut de la Hongrie, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Lusace et de la Lorraine. En 1526 l'Autriche prenait place parmi les monarchies européennes, et Ferdinand recevait le titre de roi, que conservaient ses descendants. Il fut nommé empereur d'Allemagne après l'abdication de son frère Charles-Quint; et cette dignité demeura dans sa famille jusqu'en 1740. A cette époque l'Autriche, après avoir perdu en 1680 l'Alsace qu'elle possédait depuis 1277, échangea la Lorraine contre la Toscane. Bientôt la ligne masculine de la maison de Habsbourg d'Autriche s'éteignait par la mort de Charles VI. Sa fille Marie-Thérèse, épouse de François-Étienne de Lorraine, duc de Toscane, monta sur le trône d'Autriche. L'électeur de Bavière Charles-Albert et le roi de Pologne Auguste II, époux des filles de Joseph Ier, frère de Charles VI, lui déclarèrent la guerre. Frédéric II, roi de Prusse, ligué avec eux, s'empara de la Silésie. L'électeur de Bavière fut élu empereur sous le nom de Charles VII. Marie-Thérèse se réfugia au milieu des Hongrois, qui jurèrent de la défendre. L'Angleterre, la Hollande et la Sardaigne se déclarèrent pour elle. Par la paix de Breslau, en 1742, elle fut obligée de céder la Silésie à la Prusse; mais, un an après, la Prusse et la Pologne se détachent de la ligue formée contre l'Autriche: et à la mort de Charles VII, en 1747, l'époux de Marie-Thérèse fut proclamé empereur sous le nom de François Ier. Ainsi se termina cette *guerre de 7 ans*, ou *de la succession d'Autriche*. La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue en 1748, céda à la Sardaigne plusieurs parties du Milanais, et à l'Espagne les duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. François Ier fut la tige de la maison de *Habsbourg-Lorraine*,

qui a gouverné l'Autriche de 1740 à ce jour. Après lui régnèrent Joseph II, son fils, qui fut aussi empereur, et Léopold II, mort en 1792. Au 1er et au 2e partage de la Pologne (1777 et 1795), l'Autriche gagna la Gallicie et la Lodomérie. François II, fils de Léopold, élu empereur d'Allemagne, se ligua contre la France, et réunit, en 1802, ses états sous le nom d'*empire d'Autriche,* prenant lui-même le titre d'empereur héréditaire ; puis, s'alliant à la Russie et à l'Angleterre, il essaya en vain de résister à Napoléon, et perdit une partie de ses domaines. En 1806 il renonça à la dignité d'*empereur d'Allemagne,* que sa famille avait possédée depuis 5 siècles. En 1812 Napoléon épousa sa fille Marie-Louise, qui devint impératrice des Français. Malgré cette alliance, il fut toujours le plus violent ennemi de son gendre. Son fils Ferdinand Ier lui a succédé le 2 mars 1835.

Autriche *proprement dite,* ou *archiduché d'Autriche* (la Pannonie et la Norique des anciens), état d'Allemagne et province de l'empire d'Autriche, bornée par la Bohème, la Moravie, la Hongrie, le Tyrol, la Styrie, l'Illyrie et la Bavière. Superficie, 4,354 kilomètres carrés. Population, 2,075,000 habitants. Pays montueux, bien arrosé, mais en général peu fertile. Mines et carrières. Vienne, capitale. Cet archiduché est le berceau de la monarchie autrichienne.

Autruche, oiseau de l'ordre des échassiers, être de nature équivoque, dit Buffon, faisant la nuance entre le quadrupède et l'oiseau, ayant tant de points de ressemblance avec le chameau, que les Grecs modernes, les Turcs, les Persans, d'accord avec l'antiquité, l'ont surnommé, chacun dans sa langue, l'*oiseau-chameau.* Ses ailes, très-courtes, impropres au vol, sont revêtues de plumes lâches et flexibles. Il est sauvage, inoffensif, mais il peut être apprivoisé. Omnivore, digérant, dit-on, les pierres et le fer, ce bipède du désert a un énorme jabot, la tête chauve et calleuse à sa partie supérieure. Le haut prix qu'on attache à ses plumes lui fait livrer une guerre acharnée. Les Romains estimaient sa chair, défendue par la loi aux Hébreux. Les œufs d'autruche pèsent jusqu'à 1 kilogramme 1/2. La femelle les expose dans le sable aux rayons du soleil, qui les fait éclore. Il y a deux espèces principales d'autruches : celle de l'ancien continent, et celle d'Amérique, appelée *nandou.*

Autun, ville du département de Saône-et-Loire, sur l'Arroux, à 45 kilomètres de Mâcon, d'abord *Bibracte,* capitale des Éduens ; puis *Augustodum,* sous Auguste, et *Flavia Æduorum,* sous Constantin ; prise par les Bourguignons, et devenant la capitale de leur royaume, honneur que Mâcon lui enleva ; soumise par les Mérovin-

giens, dévastée par les Sarrasins, les Anglais et les ligueurs; possédant une belle cathédrale, le tombeau de Brunehaut et des restes de monuments romains; aujourd'hui siége d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, d'un évêché; ayant une société d'agriculture, un collége royal, une bibliothèque, un cabinet d'antiquités; commerçant en bestiaux, chevaux, chanvre, tapisseries, etc., et peuplée de 10,000 habitants.

Auvergne (*Avernia, Alvernia, Arvernia*), ancienne province de la France centrale, célèbre dans l'histoire des Gaules, formant aujourd'hui les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme, et l'arrondissement de Brioude dans celui de la Haute-Loire, bornée par le Bourbonnais, le Berry, le Rouergue, le Gévaudan, le Vélai, le Forez, le Limousin, la Marche, le Quercy, et ayant une superficie de 3,650 kilomètres carrés. Les *Arverni*, qui l'occupaient avant l'arrivée des Romains, étaient une des plus puissantes nations de la Gaule. Une de leurs armées, dont Strabon porte, avec exagération sans doute, le nombre à 200,000 hommes, fut détruite, en 123 av. J.-C., par le consul Fabius Maximus, et leur roi captif figura au triomphe du vainqueur. Devenus les alliés des Romains, ils prétendaient descendre, comme eux, d'une colonie troyenne. Lors de la conquête de César, ils étaient à la tête d'une des grandes ligues gauloises, élisaient leurs rois et avaient porté leurs frontières vers le nord jusqu'au-delà de la Loire; vers le sud, jusqu'aux limites de la république de Marseille et jusqu'au pied des Pyrénées. Lors du soulèvement général de la Gaule, l'an 52 av. J.-C., un jeune Arvernien, *Vercingétorix*, choisi pour chef des confédérés, devint un des plus redoutables adversaires de César. Ses compatriotes obtinrent des priviléges importants, et instituèrent dans leur sein un sénat à l'instar de Rome. Ils cultivaient aussi les lettres avec succès. Après la chute de l'empire, l'Arverne passa d'abord, vers 475, sous le joug des Visigoths; Clovis la conquit en 507; elle fut comprise dans le duché d'Aquitaine à la fin de la première race, et eut, en 864, des comtes héréditaires, dont une branche forma les *dauphins d'Auvergne*. En 1524, la comtesse Anne, n'ayant pas d'héritiers directs, légua le comté d'Auvergne à la reine Catherine de Médicis, sa nièce, qui le transporta, en pur don, à Charles de Valois, fils naturel de Charles IX, plus connu sous le nom de duc d'Angoulême; mais, en 1606, Marguerite de Valois, fille de Catherine, se pourvut au parlement contre cette donation, et se fit adjuger le comté, qu'elle céda au dauphin, depuis Louis XIII, qui le réunit à la couronne. L'Auvergne devint un des 32 gouvernements de la France. Un de ses 3 bailliages, celui de Riom, envoya, en 1789, le général Lafayette aux états-gé-

néraux. La province était divisée en haute et basse, avec Clermont et St.-Flour pour capitales. Dans la première, on suivait le droit romain ; dans la deuxième, une coutume rédigée en 1510. Le patois qu'on y parle est un composé de celtique et de latin. Des chansons naïves et des imitations de nos poètes ont été composées dans cet idiome.

Auvergne (La Tour d') (v. *La Tour d'Auvergne*).

Auxerre, chef-lieu du département de l'Yonne, vieille ville, ni bien bâtie, ni bien percée, mais agréablement située sur la pente douce d'un coteau planté de vignes et sur le bord de l'Yonne, à 147 kilom. de Paris. Elle a 3 églises gothiques remarquables. St.-Pierre, avec sa belle tour; l'abbaye St.-Germain, et la cathédrale, avec sa grande nef, ses vitraux curieux et son tombeau d'Amyot. Le palais épiscopal est occupé par la préfecture, l'évêché ayant été supprimé. Auxerre, peuplé de 12,000 âmes, a une société d'agriculture, une école normale primaire et des écoles gratuites, une bibliothèque de 25,000 vol., un cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle, un jardin botanique. Grand commerce de vin de Bourgogne par l'Yonne. — Cette ancienne ville des Gaules, appelée *Autissiodorum*, fondée long-temps avant l'arrivée des Romains, convertie au christianisme vers le commencement du IIIe siècle, ravagée par Attila, tombée au pouvoir de Clovis, fut, sous les rois francs, gouvernée par des comtes, d'abord temporaires et viagers. Après la mort de Raoul, roi de France et comte d'Auvergne, en 935, elle passa sous l'autorité de Hugues-le-Blanc et de Hugues-le-Noir, ducs de Bourgogne. 120 ans elle resta, de père en fils, dans la maison des comtes de Nevers; puis elle passa de la ligne directe dans une ligne collatérale. Le comte Gui, fatigué de ses altercations avec l'évêque, voulut obtenir de Louis-le-Jeune la permission d'établir une commune à Auxerre ; mais le prélat y mit obstacle en donnant une forte somme au roi. Ce même Gui, fait prisonnier en 1174, dans une guerre contre la Bourgogne, fut obligé de racheter sa liberté. Avec son fils Guillaume finit la ligne masculine des comtes héréditaires, qui avait duré deux siècles. Philippe-Auguste vint à Auxerre, s'empara du comté, qu'il donna à Pierre de Courtenai en le mariant à la fille de Gui. Celui-ci, grand guerroyeur, se croisa pour la Palestine, et contre les Albigeois; mais il combla Auxerre de bienfaits, et fut regretté quand il alla occuper le trône impérial de Constantinople, en 1217. Son arrière-petite-fille porta le comté dans la maison de Bourgogne par un mariage. Le roi Charles V l'acheta en 1370. Devenu comte d'Auxerre, il confirma les chartes accordées aux bourgeois, mais il les écrasa

d'impôts. Dans la querelle des Bourguignons et des Armagnacs, Auxerre se prononça contre ces derniers. Le traité d'Arras, en 1435, assura au duc de Bourgogne la possession du comté. Il se soumit à Louis XI, et fit retour à la France à la mort de Charles-le-Téméraire.

Auxiliaire (d'un mot latin signifiant *secours*), qui vient au secours. On dit surtout *troupes auxiliaires*. En grammaire, le mot auxiliaire se dit des verbes qui servent à former plusieurs temps des autres verbes : *Avoir* et *être* sont les deux verbes auxiliaires français.

Ava, royaume d'Asie, un de ceux qui forment l'empire *Birman* (v.), dans la presqu'île au-delà du Gange. Superficie, 295,000 kilomètres carrés. Capitale, Ava, sur l'Irrawaddy ; c'est aussi celle de tout l'empire.

Aval (dont l'étymologie est *à valoir*), contrat par laquelle un tiers, étranger à la suscription d'un billet à ordre, d'une lettre de change, s'engage volontairement à en payer le montant à l'échéance, à défaut du souscripteur. Il se forme, soit par l'apposition de la signature sur l'effet avec ces mots : *pour aval*, soit par un acte séparé et distinct. — L'*aval* est un acte essentiellement commercial et entraîne avec lui toutes lés conséquences qui se rattachent à une opération de commerce.

Aval, opposé à *amont* (v.), signifie *en descendant*. L'aval de la rivière suit la pente de ses eaux.

Avalanche, chute de masses considérables de neige qui se détachent du haut des montagnes et tombent dans les vallées, entraînant ou brisant tout sur leur passage, et causant plus de désastres encore où elles s'arrêtent. Elles sont fréquentes et terribles dans les Alpes, où l'on croit que leur chute peut être déterminée par des causes très-légères, des ébranlements à peine sensibles, des bruits de voix, le tintement d'une clochette. Aussi, avant de se mettre en marche, on agite l'air par de fortes détonations d'armes à feu, afin de détacher les masses qui tiennent le moins ; mais dès qu'on est en route, on exige un silence rigoureux, et les sonnettes des mulets sont étoupées.

Avanie, insulte, affront, outrage, accompagné de mépris, fait sans nécessité, de gaieté de cœur, tandis que l'*outrage* est ordinairement l'effet de la colère, et l'*affront* celui de la brusquerie. On fait un *affront* à l'ennemi qu'on estime, on ne lui fait point une avanie. L'*insulte* est souvent dans les paroles ; l'*avanie*, dans les actions. — Dans les Échelles du Levant, on appelle *avanies* les extorsions pécuniaires des Turcs contre les chrétiens.

Avant-garde, corps de troupes détaché en avant du corps d'ar-

mée pour reconnaître les débouchés et les chemins, éviter les surprises de l'ennemi et ouvrir les voies à l'armée qui suit. Le commandement d'une avant-garde exige de l'intelligence, de la bravoure, et surtout beaucoup de tact et de circonspection. Il y a là une immense responsabilité.

Avant la lettre, expression consacrée en gravure pour désigner les épreuves tirées avant qu'on ait gravé au bas de la planche l'inscription qui en indique le sujet. Elles sont d'autant plus précieuses qu'elles sont en moindre nombre. On entend par *estampe avant la lettre grise* l'épreuve tirée lorsque l'inscription n'est encore gravée qu'au trait. L'*estampe après la lettre* est l'épreuve tirée avec l'inscription au bas.

Avant-poste, postes de sûreté qui entourent un camp, un bivouac, des cantonnements, pour qu'en cas d'attaque les troupes ne soient pas prises au dépourvu. Sous cette dénomination on comprend les postes de soutien, les grand'gardes, les petits postes, les sentinelles et les védettes qui les relient.

Avant-scène. Chez les anciens, on donnait ce nom à la partie du théâtre où jouaient les acteurs. Chez les modernes, c'est la partie du théâtre située entre la toile et l'orchestre.

Avares, peuples tatars qui conquirent la Pannonie en 582, s'emparèrent de la Dalmatie, pénétrèrent en Italie, et étendirent leur domination sur les Slaves et sur les Bulgares. Ils furent soumis par Charlemagne en 796, et détruits quelque temps après.

Avarice, vice toujours méprisable, souvent ridicule, quelquefois cruel. C'est un désir excessif de conserver et d'amasser des richesses, non pas pour en jouir en en faisant usage, mais pour avoir le plaisir de les compter, de les contempler, de dire : tout cela est à moi. L'avare, au milieu de son or improductif et de ses greniers d'abondance, s'impose les plus dures privations, et se condamne quelquefois, lui et les siens, aux horreurs de la faim. La sordide avarice est aussi honteuse que la sage économie est estimable.

Avarie. Tout dommage qu'un objet éprouve, toute détérioration qu'il souffre, constitue une avarie. Mais, en droit, ce terme s'applique généralement aux marchandises, et plus spécialement au commerce maritime. Lorsque la cause de l'avarie est naturelle ou provient d'un vice propre à la marchandise, les marchandises avariées restent toujours au compte du propriétaire; mais si elle est la suite du défaut de soin de celui à qui les marchandises ont été confiées, le dommage doit être mis à la charge de celui qui l'a causé.

Aveline, fruit d'une des variétés du noisetier ou coudrier commun. Ce fruit est très-estimé à cause de son goût et de sa gros-

seur. Il possède une douce saveur, et contient une certaine quantité d'huile que l'on peut extraire au moyen de la pression.

Ave Maria (mots latins signifiant *salut Marie*) ou *Salutation angélique*, prière à la sainte Vierge en usage depuis le XIIe siècle dans l'église catholique. C'est dans le XVIe siècle que s'établit la coutume de réciter l'*Ave Maria* après l'exorde, et quelquefois à chacune des parties du sermon. Cette prière était particulièrement recommandée par les Pères de l'église et par les conciles.

Avent (d'un mot latin signifiant *arriver*), temps qui précède la venue de Jésus-Christ sur la terre. Il commence au dimanche le plus proche de la fête de saint André, 30 novembre, c'est-à-dire du 27 novembre au 3 décembre, et finit le jour de Noël ou plutôt le 6 janvier, jour de l'Épiphanie. Le jeûne de l'avent comprend tous les jours de la quarantaine. L'institution de ce jeûne date des premiers siècles de l'église ; il en est parlé dans le 9e canon du concile de Mâcon, tenu en 581. Le pape Urbain V, en 1270, en fit une pratique de rigueur pour les clercs de Rome. — Les mariages sont interdits par l'église pendant l'avent, ainsi que pendant le carême.

Aventin (mont), une des 7 collines principales de Rome. Le roi Ancus Martius en avait cédé l'emplacement au peuple en l'invitant à y bâtir des maisons. Le mont Aventin devint par la suite la 13e région de Rome. Plusieurs divinités païennes y avaient des temples. Cette colline s'élève près du Tibre. C'est là qu'Hercule, suivant la tradition, vainquit le brigand Cacus; c'est là aussi que le roi Évandre, au temps d'Énée, avait établi sa modeste demeure.

Aventurier, chercheur d'aventures, homme inconnu cherchant fortune, qui vit d'intrigues. — On donnait aussi ce nom aux pirates, flibustiers, boucaniers, écumeurs de mer, ainsi qu'aux volontaires, soldats de fortune de nos anciens régiments. — Les soldats mercenaires d'Italie, appelés *condottieri*, portaient, aux Xe et XIe siècles, le nom d'*aventuriers*.

Aventurine, nom qui est commun à plusieurs pierres assez différentes, mais qui toutes offrent dans un fond jaune ou brun transparent des points brillants, qui ressemblent à des paillettes d'or. — On nomme aussi *aventurine* une sorte de composition, formée de verre mêlé avec de la limaille de cuivre, et dont on a trouvé le secret par hasard. Quelques limailles de cuivre étaient tombées dans un fourneau de verrier, destiné à faire de l'émail provenant de la couleur de l'émeraude, le métal ne se fondit pas et produisit cet agréable mélange de cuivre et de verre qu'on a appelé *aventurine*, du hasard qui l'a fait découvrir.

Averne, lac dans le royaume de Naples, entre Pouzzol et Baïa,

entouré de collines et d'épaisses forêts, non loin de l'antre de la fameuse sibylle de Cumes. Ce lac avait un aspect formidable; il exhalait au loin des vapeurs fétides. Homère et Virgile y ont placé l'entrée des lieux infernaux. Près de là était le bocage consacré à Hécate. Aujourd'hui les forêts du lac Averne ont disparu, mais les environs n'en sont pas plus salubres.

Averrhoës, médecin et philosophe arabe, né à Cordoue dans le XIIe siècle, mort à Maroc en 1198, ou, selon d'autres auteurs, en 1217 ou 1225. Il traduisit et commenta les ouvrages d'Aristote. Averrhoës eut des disciples et des sectateurs nombreux, surtout aux XVe et XVIe siècles ; ils se nommaient *Aver.*

Aveu, en matière civile, déclaration que fait la partie ou son fondé de pouvoir spécial, déclaration reçue en justice, et contenant la reconnaissance, la confession de certains faits.— En matière criminelle, l'aveu n'est qu'un moyen d'instruction; c'est la confession que fait un accusé ou un prévenu des faits ou de partie des faits qui lui sont imputés. Ces sortes d'aveux ne servent point de preuves contre leurs auteurs.

Aveugles, toutes personnes privées de la vue. Il y a des aveugles de naissance dits aveugles-nés, et des aveugles par accident. La privation de la vue est appelée *cécité.* Elle peut être occasionnée par la cataracte, par la paralysie du nerf optique et par plusieurs autres ophthalmies. Il y a à Paris 2 institutions philanthropiques destinées à recevoir des aveugles : l'hospice des Quinze-Vingts, affecté aux vieillards pauvres et aveugles, et l'institution des aveugles travailleurs, fondée par Valentin Haüy, et qui est ouverte aux jeunes aveugles désireux de s'instruire.

Aveyron, département de France formé de l'ancien Rouergue, borné au nord par le département du Cantal, à l'est par ceux de la Lozère et du Gard, au sud par ceux de l'Hérault et du Tarn, à l'orient par ceux de Tarn-et-Garonne et du Lot. Sa longueur du nord au sud est de 160 kilom., sa largeur de l'est à l'ouest de 120 kilom. Il tire son nom de la rivière d'Aveyron qui le traverse; il est en outre arrosé par le Tarn et le Lot. L'Aveyron est un de nos départements les plus montueux. Il possède des mines de houille, qui y ont facilité l'établissement d'usines importantes. Le sol est peu fertile. Dans les parties méridionales on commence à cultiver la vigne et le froment. Des troupeaux de toute espèce, notamment des bêtes à laine, le fromage de Roquefort, et les produits des mines et forges sont les principaux objets d'exportation. 5 arrondiss. forment la circonscription de ce département, dont *Rhodez* est le chef-lieu. Superficie, 882,171 hectares; population, 370,951 habitants

Avicenne, Arabe célèbre comme philosophe et médecin, né à Bokhara l'an 978 ou 980, mort à Hamadan vers la moitié du XIe siècle. Son ouvrage intitulé : *Kanon,* qui embrassait toutes les connaissances médicinales de son époque, fut imprimé à Rome en 1593, in-folio, et traduit dans presque toutes les langues.

Aviceptologie, mot forgé à l'aide du grec et du latin. C'est l'art de prendre les oiseaux, au moyen d'une foule de piéges plus ou moins ingénieusement imaginés. Il y a un mode particulier de chasse pour chaque espèce d'oiseaux. La chasse aux oiseaux a pour objet, dans bien des cas, de détruire tous ceux qui sont nuisibles, ou de s'emparer de ceux que réclame la table ; mais le plus souvent elle semble n'avoir d'autre but que d'exercer l'adresse.

Avignon, ancienne ville de la Provence, autrefois capitale du comtat de ce nom et du comtat Venaissin. Ce petit pays est situé entre la Provence et le Dauphiné, la Durance et le Rhône. Il avait été cédé en 1273, par Philippe-le-Hardi, comme apanage temporel, à Grégoire Ier. Clément VI en acheta la propriété en 1348 pour 80,000 florins d'or qui ne furent jamais payés. Avignon fut réunie à la France en 1791 ; elle est à 574 kilomètres de Paris. Cette ville est le chef-lieu du département de Vaucluse. Sa population est de 30,000 habitants. Elle fait un grand commerce en soieries, vins, huiles, etc. Avignon est le siége d'un archevêché ; elle avait autrefois une université. Crillon et le chevalier Folard sont nés dans ses murs.

Aviron, longue pièce de bois, ronde par le manche, et plate par l'autre extrémité, dont on se sert pour ramer. Dans le langage ordinaire on l'appelle *rame.*

Aviso, petit bâtiment de guerre, brick, goëlette ou autre excellent voilier, qu'on charge de porter des dépêches qui demandent une grande célérité de transmission.

Avocat (d'un mot latin signifiant *appelé*), celui qui, ayant étudié les lois, est appelé à défendre ses concitoyens devant les tribunaux, soit civils, soit criminels. On retrouve la profession d'avocat, sous des noms différents, chez presque tous les peuples et à toutes les époques. Du moment que, dans des sociétés constituées, il y a eu des procès à juger, des crimes à punir, les avocats sont devenus indispensables. En France, où les combats judiciaires et les épreuves constituèrent long-temps toute la justice, il n'y eut pas d'avocats proprement dits avant les *établissements de saint Louis.* Mais depuis lors, et graduellement, la profession d'avocat devint un des éléments les plus essentiels de l'organisation judiciaire.— Les avocats composent un ordre, une association libre, qui, en même temps qu'elle protége chacun de ses membres,

exerce sur eux un droit de surveillance et de discipline intérieure. Avant la révolution, leur profession était au nombre des professions dites *libérales* et qu'on pouvait exercer sans maîtrise. Les avocats sont des hommes indépendants, gradués en droit, et admis à porter la parole devant les tribunaux pour la défense de leurs clients. Pour avoir le titre d'avocat, il faut avoir obtenu dans une faculté de droit le grade de *licencié*, qui ne s'accorde qu'après 3 années d'études et des examens publics. On n'est admis à plaider qu'après s'être fait attacher à un tribunal, en prêtant devant lui un serment qui, ainsi que tous les serments, a été modifié suivant les circonstances. Avant d'être inscrit définitivement au tableau de son ordre, l'avocat est soumis à un stage de 3 ans, pendant lequel il a néanmoins le droit de plaider toutes les affaires qui lui sont confiées.— Les avocats ont des devoirs à remplir envers leurs clients comme envers les tribunaux. Ils doivent être les dépositaires fidèles de tous les secrets de famille, et n'ont à rendre compte à personne au monde des confidences qui peuvent leur avoir été faites dans le silence du cabinet. D'un autre côté, les avocats doivent le respect aux juges. Ils jouissent de la liberté entière de discussion, droit imprescriptible et sacré; et c'est en quelque sorte pour rappeler sans cesse aux juges que la défense doit être libre, qu'ils plaident la tête couverte, quel que soit le tribunal devant lequel ils aient à porter la parole. L'emploi de leur ministère est tout de confiance; ils ne peuvent avoir aucun compte à rendre à leurs clients, et ils n'ont aussi aucune action en justice pour le paiement de leurs honoraires.— Les avocats sont soumis à un conseil de discipline, qui connaît des plaintes formées contre eux, à raison de l'exercice de leur profession. Ce conseil est présidé par le bâtonnier, chef de l'ordre, et a droit de surveillance sur tous les avocats inscrits au tableau, et surtout sur les avocats stagiaires. Il prononce aussi sur toutes les demandes à fin d'admission au stage et d'inscription au tableau.

Avocats-généraux, ceux des membres du parquet qui, dans les cours royales, remplissent aux audiences civiles et criminelles les fonctions du ministère public.— *Avocats aux conseils du roi et à la cour de cassation*. Ils sont à la fois avocats et avoués, signent des procédures, prennent des conclusions, et les développent aussi dans leurs plaidoiries. On peut les considérer comme des officiers ministériels.

Avoine, genre de graminée, originaire d'Asie suivant les uns, selon d'autres, particulière à l'Europe septentrionale. Elle était la base des aliments des vieux Celtes, des Germains, des Scandinaves, comme le pain l'est pour nous. Le Norwégien des hautes montagnes

et l'Islandais se nourrissent de graine d'avoine. En Angleterre, en Allemagne, en Hollande, on en fait une bière très-délicate. Dans les autres pays, l'avoine est spécialement destinée à la nourriture des chevaux, des grosses bêtes à cornes et des oiseaux de basse-cour. Mais il faut se garder de la leur donner trop nouvelle, car alors elle détermine chez ces animaux des accidents graves.

Avoués, officiers ministériels établis près les tribunaux de 1re instance et les cours royales pour représenter les parties, et suivre la procédure au nom de chacune d'elles. L'institution moderne des avoués date de 1791. Ce nouveau nom fut substitué à l'ancienne dénomination de *procureur*. Trois années plus tard, on les supprima, mais comme les citoyens ne pouvaient se passer d'intermédiaires devant les tribunaux, les avoués furent rétablis par la loi du 27 ventôse an VIII. Les avoués sont nommés par le roi. Il y a une chambre des avoués qui exerce sur tout le corps des avoués un pouvoir disciplinaire. Pour être avoué, il faut avoir 25 ans, fournir un certificat de capacité obtenu dans une faculté de droit, faire 5 années de cléricature, si les fonctions doivent être exercées près d'une cour royale, et verser un cautionnement en argent. — Il y avait au moyen âge des *avoués de l'église de Rome :* mais alors ce titre équivalait à celui de défenseur. Charlemagne et Pepin le portèrent.

Avoyer ou *avoyé*, titre adopté en Suisse pour désigner le 1er magistrat d'un canton ou d'une ville. On pense que ce mot a la même origine que celui d'*avoué*.

Avril (d'un mot latin signifiant *ouvrir*), nom du 4e mois de l'année, qui est l'époque du labour et des semailles. — On nomme *poisson d'avril* une mystification plaisante ou ridicule dans laquelle on engage une personne, pour faire rire à ses dépens.

Axe (d'un mot grec signifiant *essieu*), terme de la langue des mathématiques, qui sert à dénommer une ligne ayant avec une figure ou un système de points des relations particulières : ou bien encore c'est une ligne droite qui passe par un corps rond, et autour de laquelle ce corps roule. On dit l'axe d'une pyramide régulière, l'axe d'une ellipse, l'axe d'une machine, etc. — En optique, c'est encore une ligne droite menée dans une certaine direction, qu'on nomme *axe optique du cristal*. — L'*axe terrestre* est la ligne qu'on suppose passer dans le centre de la terre et dont les extrémités sont les pôles.

Axillaire, ce qui est relatif, ce qui appartient à l'aisselle. On dit glandes, artères, veines, nerfs axillaires. — En botanique, on nomme ainsi les fleurs ou les feuilles qui se trouvent attachées au

point intérieur de l'angle formé par le rameau et la tige, ou par la feuille et le rameau.

Axinite, substance vitreuse, violette ou verte, qui raye le verre et est rayée par la topaze. L'axinite transparente fournit aux lapidaires des pierres qui ont assez d'éclat pour prendre l'apparence d'un grenat nommé *hyacinthe*. Cette pierre est très-commune dans le département de l'Isère.

Axiome (d'un mot grec signifiant *estimer, juger*). On se sert du mot axiome, en philosophie, quand il est question d'un jugement immédiatement certain, qui, par conséquent, n'a pas besoin et n'est pas susceptible d'être démontré. Exemple : *ce qui est, est; une même chose ne peut en même temps être et n'être pas.*— Toutes les sciences ont leurs axiomes, c'est-à-dire des vérités évidentes par elles-mêmes. Les axiomes mathématiques sont d'une évidence qui ne laisse pas le plus léger doute dans l'esprit. Ainsi, par exemple, quand on dit : *le tout est plus grand que sa partie*, il n'est personne qui ne saisisse aussitôt cette vérité. Il en est à peu près de même des autres axiomes mathématiques. — En général, les axiomes sont les résumés d'une science.

Axiomètre, petit appareil disposé de manière à indiquer constamment la position de la barre du gouvernail dans les bâtiments qui gouvernent à la roue.

Aymon (v. *Aimon*).

Azimuth, terme d'astronomie emprunté à la langue arabe, nom de l'arc de l'horizon compris entre le méridien d'un lieu et le vertical d'un astre. L'*angle azimuthal* est formé par 2 plans dont l'intersection commune est la verticale du lieu, et, par conséquent, sa mesure est l'arc horizontal, ou l'azimuth.

Azincourt (bataille d'), du nom d'un petit village de l'ancien Hainaut, aujourd'hui arrondissement d'Hesdin (Pas-de-Calais), aux environs duquel eut lieu cette action si tristement mémorable pour la France. Cette bataille fut livrée le 25 octobre 1415. D'un côté étaient les Français, commandés par le connétable d'Albret et par Boucicaut; de l'autre l'armée anglaise, ayant à sa tête le roi Henri V. Ce dernier était dans une position critique; ses troupes étaient considérablement affaiblies; il avait offert de rendre Harfleur et de renouveler la trêve si l'on voulait lui laisser le passage libre jusqu'à Calais; mais ces propositions avaient été repoussées. D'épaisses colonnes de Français se déployaient dans la plaine que l'armée anglaise devait nécessairement traverser pour gagner la chaussée d'Hesdin. Henri V acquit alors la triste conviction qu'il ne pouvait pas sortir de ce mauvais pas sans combattre ; il déclara donc à ses

généraux qu'il fallait passer sur le ventre aux Français s'ils voulaient arriver à Calais, dont ils étaient encore éloignés de 6 marches. Dès le point du jour, Henri V, après avoir entendu la messe et communié dans la chapelle de Maisoncelle, ordonna à ses soldats de faire leur paix avec Dieu, et leur dit « qu'il avait une grande confiance de gagner la bataille, parce que les Français étaient tous pleins de péchés, et ne craignaient pas le Créateur. » Les Anglais reçurent tous la bénédiction de l'évêque de Bath, et peu d'instants après, Henri V avait commencé l'attaque. Dès les premiers coups, la déroute se mit dans les rangs français. Les Anglais attaquèrent avec une furie inexprimable le corps du connétable, qu'ils surprirent dans ses bivouacs, les feux encore allumés. Leurs grands arcs de la hauteur d'un homme, dont ils se servaient avec force et avec adresse, leur donnèrent d'abord la victoire. La gendarmerie de France, auparavant invincible à cheval, combattit à pied à Azincourt, elle fut écrasée dès le premier choc; la moitié des nobles de France furent tués ou mis hors de combat. Le connétable d'Albret reçut le coup mortel au milieu des siens; le maréchal de Boucicaut, blessé au visage, tomba et resta enseveli sous un monceau de cadavres. Henri V ordonna de tuer tous les prisonniers. On les passa au fil de l'épée, et, après ce carnage, on en prit encore 14,000 à qui on laissa la vie. Sept princes de France périrent dans cette journée avec le connétable. Cinq autres princes furent pris. Plus de 10,000 Français restèrent sur le champ de bataille. Après cette victoire, Henri V pouvait marcher sur Paris; mais il fut obligé de repasser en Angleterre pour ramasser de l'argent et de nouvelles troupes. Plus de 6,000 barons, chevaliers ou écuyers, la fleur de la noblesse française, périrent à Azincourt.

Azof (v. *Asof*).

Azote (de deux mots grecs signifiant *non-vivre*), l'un des gaz constituants de l'air atmosphérique, dont il forme environ le cinquième. Les corps enflammés qu'on plonge dans l'azote s'y éteignent; les animaux qui le respirent y meurent promptement. Son action n'est pas celle d'un poison; mais il tue ces animaux en les privant de l'oxygène, qui est indispensable à la respiration. Le gaz azote se rencontre en moindre proportion que l'oxygène dans l'air atmosphérique; son rôle est de tempérer l'action de ce gaz qui agit si fortement sur les animaux, qu'il les ferait promptement périr s'ils le respiraient. Jusqu'ici l'azote est resté un corps indécomposable; il est sans couleur, sans saveur ni odeur.

Aztèque (langue). Les *Aztèques*, peuplade aborigène du nord de l'Amérique envahirent le Mexique au XIIe siècle de notre ère et

s'y établirent en conquérants, c'est-à-dire, adoptant les usages sociaux des vaincus et leur imposant leur langue. M. de Humboldt, dans son savant voyage au Mexique, prouve que ces Barbares étaient bien autrement avancés dans les arts et les sciences de la civilisation que ceux qui, 5 ou 6 siècles plus tôt, inondèrent l'Europe. Ainsi les *Toultèques*, horde de la même origine que les *Aztèques* et qui ne les précéda que de quelques années au Mexique, y introduisirent la culture du maïs et du coton, y construisirent des villes, des chaussées et surtout ces grandes pyramides que l'on admire encore aujourd'hui, et dont les faces sont très-exactement calculées. Ils savaient fondre les métaux et tailler les pierres les plus dures; enfin leur année solaire était plus parfaite que celle des Romains. La langue *aztèque*, à son tour, fut vaincue par la langue espagnole qui devint la langue du Mexique à la suite de la conquête de Fernand Cortez; mais les Indiens aborigènes conservent toujours et soigneusement la langue de leurs pères. On la nomme langue mexicaine ou *aztèque*, et elle compte plus de 20 dialectes dont 15 ont des grammaires et des dictionnaires complets. Comme celles des Iroquois, des Algonquins, des Hurons et autres peuplades du nord de l'Amérique, la langue aztèque est remarquable par l'absence de la lettre *r* dans son alphabet (les Chinois et les Basques ne connaissent pas non plus ce son, ni le signe qui le représente) et par l'excessive longueur de ses mots. Nous n'en citerons qu'un exemple. Le mot aztèque *Amatlacuilocitquitcatlaxlahuilli* signifie la récompense donnée à un messager porteur d'un écrit tracé en caractères symboliques, et annonçant une nouvelle quelconque.

Azur (l') ou le *bleu d'émail* est un verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt. La Saxe exploite cette industrie. On se sert de l'azur pour colorer le papier, le linge et les étoffes blanches sur lesquelles on le fixe au moyen de colle d'amidon. On l'emploie également comme couleur d'émail, de porcelaine, de verre; plus rarement comme couleur d'application. — C'est à tort qu'on donne le nom d'*azur* à d'autres bleus, et notamment au lapis-lazuli, minéral que fournit l'outremer.

Azyme (de deux mots grecs signifiant *sans levain*). Les pains *azymes*, chez les juifs, étaient ceux qu'ils mangeaient et mangent encore pendant les fêtes de Pâques. Chez les catholiques, les pains azymes sont ceux qu'ils emploient dans le sacrement de l'Eucharistie.

B

B, 1[re] consonne et 2[e] lettre de l'alphabet, dans la langue française, comme dans plusieurs autres langues anciennes et modernes. Cette lettre rend un son produit par une légère pression des lèvres, suivie de l'ouverture de la bouche. — En musique, le B placé en tête d'une partie indique, par abréviation, la partie de basse. — Chez les Latins, c'était une lettre numérale signifiant 300, et avec une ligne au-dessus, 3,000, — C'est le caractère des monnaies frappées à Rouen; le double B (BB) est la marque de la monnaie de Strasbourg.

Baal, divinité des Phéniciens. On lui immolait des victimes humaines. Les Israélites sacrifièrent souvent à Baal, ainsi qu'on le voit dans l'Ancien-Testament. Suivant quelques auteurs, Baal était le dieu du soleil. Les Babyloniens le nommaient *Bel*.

Babel, mot hébreu signifiant *confusion*. La tour de Babel est le plus ancien monument élevé par la main des hommes dont l'histoire ait conservé le souvenir. On place sa fondation vers l'an 531 après le déluge (2,680 ans av. J.-C.). Les descendants de Noé l'entreprirent sous la conduite de Nemrod, son arrière-petit-fils. Ils voulaient élever cette tour jusqu'au ciel, pour se préparer un asile contre un nouveau déluge; mais Dieu déjoua leur folle présomption en jetant la confusion dans leur langage. Ne pouvant plus s'entendre, ils furent forcés de se disperser.

Babeuf ou *Babœuf* (Noël-François), qui se faisait aussi appeler *Caïus Gracchus*, naquit à St-Quentin en 1764, et se rendit fameux par l'exaltation de ses idées démagogiques. Il voulait fonder la *république des égaux;* il demandait un nouveau partage du sol de la France et ne cessait d'ameuter les pauvres contre les riches. Il réunissait autour de lui un grand nombre de partisans. Dans l'espoir de réaliser ses projets incendiaires, il se mit à la tête d'une conspiration formidable. Son projet fut découvert; il fut arrêté, jugé et condamné à mort. En entendant l'arrêt, il se frappa d'un poignard, et fut porté vivant encore sur l'échafaud, le 24 mai 1797. — Quelques fanatiques essaient de nos jours de ressusciter ses déplorables doctrines. On les appellent *babouvistes*, du nom de leur chef, ou encore *communistes*, en raison du caractère spécial et fondamental de leurs doctrines.

Bâbord ou *bas bord*. toute la partie d'un vaisseau qui se trouve

à la gauche d'un spectateur dont la vue est dirigée de l'arrière à l'avant. Le bâbord est réservé pour la manœuvre; il n'est abordable qu'au moyen de cordages, qui en rendent l'accès assez difficile. — Les frégates, les corvettes, les bricks et la plupart des bâtiments de commerce, dont les batteries ne s'élèvent pas au-dessus de l'eau de plus de 4 à 6 pieds et demi, sont des bâtiments de *bâbord* ou *bas bord,* par opposition aux bâtiments de *haut bord.*

Babouches, sorte de pantoufles qu'on porte en Orient. Cette chaussure est pointue, sans quartier ni talon. On la quitte habituellement au moment d'entrer dans un appartement.

Babouin ou *Baboin,* famille de singes, qui a pour caractère distinctif un angle facial de 30 degrés, des abajoues, des fesses calleuses et point de queue ou une queue très-courte. On a souvent confondu ce singe avec le papion.

Babylone, Babylonie. On fait remonter à Nemrod (2,680 ans av. J.-C) la fondation de l'empire de Babylone. Bélus le réunit à l'empire de Ninive vers 1993 (v. *Assyrie*). Sémiramis régna à Babylone avec grandeur et magnificence. L'empire, après la mort de Sardanapale, passa à Bélésis, puis à son fils Nabonassar, qui s'arrogea le titre de roi, et le rendit héréditaire dans sa famille. En 680, l'empire de Babylone fut de nouveau réuni à celui de Ninive, par Assur-Addon. 36 ans plus tard (644), les Babyloniens, sous la conduite de Nabopolassar, secouèrent le joug des rois de Ninive et étendirent leur domination dans l'Asie occidentale. Nabopolassar fut vaincu par Néchao, le Pharaon d'Égypte, et son fils Nabuchodonosor lui succéda. Le règne de Nabuchodonosor (605-562) est la plus brillante période de l'empire chaldéen de Babylone. Il vainquit Néchao à Circésium, défit les Ibères jusque dans les sables de la Libye, livra Jérusalem aux flammes, soumit les Sidonéens, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, prit Tyr après un siége de 11 ans (572), ravagea l'Égypte. Après sa mort, l'anarchie précipita la décadence de ce vaste empire. Cyrus assiégea et prit Babylone, et le trône fut renversé pour toujours en 438. La Babylonie est appelée aujourd'hui Irac-Arabi. — Babylone, la capitale de l'empire, avait été fondée, à ce qu'on croit, par Belus (2,059 av. J.-C.), ou par son fils Ninus; mais c'est à Sémiramis qu'elle dut ces embellissements et ces merveilles de l'art, entre autres les jardins suspendus, qui étaient au nombre des merveilles du monde. Elle était si vaste, dit-on, que lorsque Cyrus s'en empara, les habitants des quartiers les plus éloignés n'apprirent cette nouvelle qu'après le coucher du soleil. Babylone fut abandonnée; elle a disparu sans laisser de vestiges.

Babylone (captivité de). Le peuple juif, ayant passé sous le joug de Nabuchodonosor, fut emmené captif à Babylone. Cette captivité dura 70 ans, de 602 av. J.-C. à 532.

Bac, bateau grand, large et plat, qui sert au passage des rivières à l'aide d'une forte corde fixée aux deux rives. Le bac reçoit des charrettes tout attelées, des diligences, des bestiaux. Ces machines sont incommodes et surtout peu sûres. On se rappelle que Henri IV, avec partie de sa cour, faillit périr au fond de la Seine en passant le bac à Neuilly.— Autrefois, les bacs étaient des entreprises particulières appartenant à quelque châtelain, qui se chargeait de passer ses vassaux moyennant un droit de péage.— Dans certaines professions et dans le vieux langage, des cuviers en bois étaient appelés *bacs*.

Baccalauréat, premier degré ou grade que l'on prend dans une faculté des sciences ou des arts, pour parvenir au doctorat ou grade de docteur (v. *Bachelier*).

Bacchanales, fêtes instituées chez les anciens en l'honneur du dieu Bacchus. Elles avaient été instituées en Égypte sous le nom de *Mystères d'Isis*. De là elles passèrent en Grèce (1,400 av. J.-C.), puis en Italie vers l'an de Rome 510. Dans l'origine, les femmes seules composèrent les assemblées des bacchanales; dans la suite, les hommes s'y introduisirent, et avec eux les plus grands désordres. Le sénat romain, pour mettre fin à ces scandaleux mystères, les prohiba par un décret (l'an de Rome 568). Mais cette loi n'eut qu'un effet momentané. Du temps des empereurs, les bacchanales furent célébrées avec plus de licence que jamais.

Bacchantes, femmes vouées à la célébration des mystères de Bacchus. Les premières bacchantes furent les nymphes qui avaient nourri Bacchus, et les femmes qui le suivirent à la conquête des Indes. On les représente demi-nues ou couvertes de peaux de tigre passées en écharpe, la tête couronnée de lierre, les yeux égarés, et le thyrse à la main, poussant des cris et des hurlements affreux, et répétant sans cesse des acclamations pour célébrer les triomphes de Bacchus. On les appelait aussi *ménades, thyades, éleusines,* etc.

Bacchus (mythol.), dieu du vin, fils de Jupiter et de Sémélé. Il fut élevé par les hyades, les heures et les nymphes. Il fit d'abord la conquête des Indes, qu'il traversa en triomphateur; puis il passa en Égypte, où il enseigna aux hommes l'art de cultiver la vigne. Il fit des prodiges de valeur dans la guerre des géants révoltés. On représente Bacchus avec les agréments de la jeunesse et de la beauté, suivi du gros Silène, courbé sur un âne, et soutenu par une troupe de faunes et de bacchantes. Souvent aussi il tient une coupe d'une

main, et de l'autre un thyrse, espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne et de lierre entremêlées (v. *Bacchanales*).

Bachaumont (François Le Coigneux de), chansonnier et conseiller-clerc au parlement de Paris, né en 1624, mort en 1702, est auteur d'un *voyage* célèbre qui porte son nom, et qu'il fit, écrivit en société avec Chapelle. C'est un chef-d'œuvre de grâce et de bonne plaisanterie (v. *Chapelle*).

Bachelier. Au moyen âge, ce nom était donné à une classe de chevaliers ; l'autre classe était celle des bannerets. Plus tard, le mot *bachelier* prit une acception plus générale, et servait à désigner un jeune homme ; de là aussi le nom de *bachelettes*, donné aux jeunes filles.— Aujourd'hui un bachelier est celui qui a pris le grade du baccalauréat, 1er degré pour arriver au doctorat dans une faculté de lettres, de sciences ou de droit (v. *Baccalauréat*).

Bacinet ou **Bassinet**, casque léger, en fer, sans visière et sans gorgeron, que les soldats portaient au moyen âge. Par extension, on donnait aussi le nom de *bacinet* aux soldats coiffés de ce casque.

Bacon (Roger), savant moine anglais, né en 1214 à Ilchester dans le comté de Sommerset, se distingua de bonne heure par une grande aptitude pour les sciences. Il entra dans les frères mineurs de St-François, et s'y livra au travail avec ardeur. Ses succès le firent accuser de magie, quoiqu'il eût écrit contre la magie. Il fut emprisonné par suite d'une condamnation confirmée par le pape. Il resta plus de 10 années sous les verroux à Paris, où ses études l'avaient attiré. Redevenu libre enfin, il retourna dans sa patrie, et mourut en 1294. Roger Bâcon fut un prodige de savoir pour le temps où il vécut. Pour pénétrer plus avant dans la connaissance des anciens et des modernes, il avait appris le grec, l'arabe et l'hébreu. Son génie avait embrassé toutes les sciences cultivées alors. Philosophie, mathématique, alchimie, physique, optique, astronomie, médecine, géographie, grammaire, toutes ces sciences lui étaient familières, et il avait consigné ses observations sur chacune d'elles dans ses ouvrages écrits en latin. Il avait mérité le surnom de *Docteur admirable*. On lui attribue l'invention du télescope ; il avait découvert le secret de la fabrication de la poudre à canon en même temps que le cordelier *Schwartz* (v.).

Bacon (François), baron de Vérulam, comte de St-Alban, né à Londres en 1561, était fils de Nicolas Bacon, garde-des-sceaux sous Élisabeth, et descendait de l'ancienne famille des Suffolk. Après avoir fait ses études, il parut avec éclat au barreau, et parcourut rapidement une brillante carrière. En 1583, il fut élu membre de la chambre des communes, et Jacques Ier le nomma

successivement chevalier, solliciteur-général, garde-des-sceaux, lord grand-chancelier. Enfin, Bacon fut élevé à la pairie, mais tant d'honneurs avaient excité l'envie. On l'accusa d'avoir trafiqué des places et des priviléges; il fut condamné à une forte amende, à l'emprisonnement, et déclaré indigne de siéger au parlement. Le roi, convaincu de l'innocence de son grand-chancelier, lui fit remise de l'amende, abrégea de beaucoup le temps de sa captivité, et lui assigna une pension considérable. Bacon mourut en 1626. C'est surtout comme philosophe et écrivain que Bacon s'est montré vraiment grand homme. C'est dans ses ouvrages qu'on trouve ses plus solides titres de gloire. Il avait conçu de bonne heure le projet de réformer toutes les sciences, et même, comme il le disait, de renouveler l'entendement humain. Il consacra à l'exécution de ce projet un immense ouvrage, auquel il travailla toute sa vie, mais dont il n'a pu exécuter que quelques parties, la *grande rénovation*. Il est écrit en latin. La partie la plus importante de ce vaste travail a pour titre : *Nouvel instrument*. Elle opéra la plus heureuse révolution dans les sciences, qui, depuis, ont marché à grands pas dans la voie des découvertes, et valut à Bacon le glorieux titre de père de la philosophie expérimentale.

Bactriane (géographie ancienne), grande et fertile contrée de l'Asie centrale, à l'orient de la Perse, dont elle a fait partie à diverses époques. Elle était bornée au nord par le fleuve Orus, qui la séparait de la Sogdiane; à l'ouest, par la Margiane, autre province de la Perse; au sud, par la chaîne du mont Paropamisus, qui lui servait de frontière du côté de l'Inde; et à l'est, par divers cantons de la Scythie. Le nom de Bactriane signifie en persan *pays à l'Orient*. L'ancienne Bactriane compose en grande partie aujourd'hui un petit état indépendant nommé le Khorassan oriental.

Badajoz, ville forte d'Espagne, chef-lieu des provinces d'Estramadure et de Badajoz. On y voit un magnifique pont, bâti par les Romains, sur la Guadiana, et qui a, dit-on, 621 mètres de long. Cette ville est assez industrieuse. Elle fut prise par les Castillans au XVIe siècle, et résista aux siéges qu'en fit l'armée portugaise, en 1660 et 1703. Elle fut prise par les Français le 11 mars 1811, et reprise par l'armée anglo-espagnole le 6 avril 1812, après avoir été assiégée deux fois vainement. — Badajoz est encore célèbre par deux traités de paix signés entre le Portugal et l'Espagne, le premier en 1729, le second en 1801.

Bade (grand duché de), contrée qui s'étend du nord au sud sur la rive droite du Rhin. Il est borné au nord par la Hesse et la Bavière; à l'ouest, par le Wurtemberg; au sud et à l'est, par le Rhin

qui le sépare de la Suisse, de la France et du cercle bavarois du Rhin. Il est divisé en 6 cercles ou départements. Carlsruhe, la capitale du grand-duché, n'appartient à aucun de ces cercles. Les 6 cercles sont : le cercle de Murg et Pfinzz, dont le chef-lieu est Durlach; celui de la Kinsig, chef-lieu Offenbourg; celui de Treizam et Wiesen, chef-lieu Fribourg; celui du Lac et Danube, chef-lieu Constance; celui du Necker, chef-lieu Manhein; celui du Mein et Tauber, chef-lieu Wertheim. On évalue sa superficie à 1500 kilomètres carrés; sa population est de 1,000,500 habitants; ses forces militaires s'élèvent à 10,970 hommes de toutes armes. Il renferme 99 villes ou bourgs, et 2,454 villages ou hameaux. Le sol de ce pays est fertile; il produit du blé, des légumes de toutes espèces, toutes sortes de fruits, du vin, du houblon et le chanvre le plus estimé de l'Allemagne (v. *Carlsruhe*).

Bade ou *Baden*, ville du grand duché de Bade, autrefois résidence des margraves. Elle est située à 8 kilomètres du Rhin et à 30 kilomètres de Strasbourg. Elle possède 26 sources minérales. On y voit des souterrains, que l'on présume avoir été le siége de ce tribunal secret des *Francs-Juges* qui long-temps épouvanta l'Allemagne.

Bade, petite ville de la Basse-Autriche, qui ne fut long-temps qu'un simple village. On y compte aujourd'hui 2,500 habitants. Elle doit son accroissement tout récent à ses sources d'eaux minérales qui, dans la saison, y attirent grand nombre d'étrangers.

Baffin (mer, golfe ou baie de), c'est le plus grand et le plus septentrional des golfes de l'Amérique du nord, dans l'océan Glacial. Il fut découvert, en 1616, par le navigateur anglais William Baffin, né en 1584, mort en 1622.

Bagages (art militaire). Ce mot désigne spécialement ce que les troupes en marche traînent à leur suite pour les besoins du soldat; les munitions et les armes n'y sont point comprises. Ce mot commence à tomber en désuétude et à être remplacé par celui d'*équipages* (v.).

Bagaudes, nom donné aux soldats composant une légion romaine qui se révolta contre l'empereur Maximien. Ils occupaient une vaste étendue de pays sur les bords de la Marne, et formaient une population considérable. Maximien, à la tête d'une armée formidable, marcha contre les rebelles, les défit et fit raser leur fort (IIIe siècle). — On a aussi donné le nom de *Bagaudes* à des corps de paysans armés et insurgés dans plusieurs provinces de France.

Bagdad, ville célèbre pour avoir été long-temps la métropole de l'empire et du culte musulman. Elle fait partie de la Turquie d'Asie.

et sa fondation remonte à l'an 762. Bagdad est situé sur les bords du Tigre. Dans les guerres des califes, cette ville fut prise, pillée, saccagée plusieurs fois, tantôt par les Mogols, tantôt par les Persans. Les Turcs s'en emparèrent en 1638 après un siége de trois mois, et depuis ce temps elle n'a pas cessé de faire partie de leur empire. Bagdad renferme 80.000 habitants. Elle est riche et commerçante, étant le lieu d'entrepôt des productions de l'Arabie, de la Perse, de l'Inde et de l'Europe.

Bagnères de Bigorre, sur l'Adour, chef-lieu d'arrondissement des Hautes-Pyrénées, ville située au débouché de la vallée de Campan, et qui possède des sources d'eaux minérales dont la réputation hygiénique est fort ancienne.

Bagnères de Luchon, petite ville du département de la Haute-Garonne, située au pied des Pyrénées dans la vallée de Luchon, est également célèbre par ses eaux minérales qui sont très-sulfureuses.

Bagnes, lieux qui, en France, servent de prison aux criminels condamnés aux travaux forcés et que l'on nomme forçats ou galériens. Depuis la révolution de 1789, les forçats portent dans tous les bagnes le même costume, sont soumis au même régime et aux mêmes travaux, sous la surveillance des gardes-chiourmes. Ils sont classés d'après la durée de leur peine, et peuvent travailler pour leur propre compte pendant certaines heures. Ils sont attachés 2 à 2 à la même chaîne. Leur costume se compose d'un pantalon, d'un gilet, d'une houppelande et d'un bonnet. Il y a 4 bagnes en France : celui de Brest, celui de Toulon, celui de Rochefort et celui de Lorient. A Brest, les condamnés de 5 à 10 ans de bagne ont le costume de couleur rouge. Ceux qui ont un plus long temps à faire portent un bonnet vert. Les condamnés à perpétuité ont la houppelande rouge avec une large raie brune couvrant les épaules et la poitrine, et le bonnet d'une couleur bien foncée. A Toulon, le costume est rouge, le bonnet est de laine tricotée : à Rochefort, même costume ainsi qu'à Lorient. Les bagnes dépendent du ministere de la marine : ils sont placés sous l'autorité des préfets maritimes, sous la direction des commissaires de ma-



Forçats.

rine, et confiés à la surveillance des gardes-chiourmes. Les condamnés à plus de 10 ans de travaux forcés sont dirigés sur les bagnes de Brest et de Rochefort. Les condamnés à 10 ans et au-dessous sont conduits à Toulon. Les militaires condamnés aux travaux forcés pour insubordination vont subir leurs peines à Toulon. Ces bagnes renferment ordinairement de 7 à 8,000 condamnés. — En Turquie, on appelle *bagne* le bâtiment dans lequel sont renfermés les esclaves du sultan.

Bague, anneau fait pour être porté au doigt; il est ordinairement en or ou en argent; mais il pourrait être en toute autre composition. L'usage des bagues est de la plus haute antiquité; on le retrouve chez presque tous les peuples connus. — Ce nom de *bague* avait été donné à un anneau suspendu à une espèce de clef, et que, dans les carrousels, il fallait emporter au bout d'une lance, en courant à cheval. On donnait le nom de *jeux de bague* aux jeux de cette nature qui se sont perpétués, en dégénérant toutefois, dans ces établissements de chevaux de bois qu'on voit dans toutes nos fêtes champêtres.

Baguenaudier, genre d'arbrisseau très-agréable à la vue, et qui croît naturellement en plusieurs lieux de l'Europe. Le baguenaudier ordinaire est très-commun dans nos bosquets. C'est un petit arbre de 3 à 4 mètres de hauteur; ses fleurs sont jaunes et se développent dans les mois de mai et de juin; les gousses qui leur succèdent sont d'un vert rougeâtre et très-vésiculeuses; elles sont remplies d'air qui se dégage avec une sorte d'explosion, quand on rompt les parois qui le retiennent, en les comprimant avec force. Ce jeu d'enfant s'appelle *bagnauder*, et c'est là l'origine du nom donné à cet arbrisseau. Ses feuilles sont purgatives; aussi l'appelle-t-on quelquefois *faux séné*.

Baguette, petite verge de bois ou de métal, ayant quelques lignes d'épaisseur, plus ou moins longue, ronde et flexible. Il y a des baguettes destinées à différents usages : des baguettes de tambour, des baguettes de fusil, d'arquebuse et de pistolet, baguettes à mèche, baguettes à bougie, baguettes d'artificier, etc. — On appelle baguette, en terme d'architecture, une petite moulure ronde qui est très-commune dans la décoration des édifices publics. — Une ancienne coutume des Français, lorsqu'ils étaient en guerre, était d'envoyer vers leurs ennemis des ambassadeurs portant des *baguettes* qu'on appelait sacrées, parce qu'elles étaient la marque de leur mission, et qu'en vertu du droit des gens, elles les préservaient de toute insulte, comme le caducée chez les Grecs et chez les Romains.

Baguette divinatoire, branche fourchue de coudrier, d'aune, de hêtre, de pommier ou de noisetier. A l'aide de cette baguette, des charlatans qui prenaient le nom de *rabdomantes* avaient la prétention de découvrir les mines, les sources d'eau cachées, des trésors enfouis, etc. Celui qui faisait cette opération de rabdomancie devait tenir sa baguette inclinée vers la terre, et, malgré la résistance des deux mains, elle se dirigeait vers l'endroit où il y avait une mine ou une source. Du moins telle était la croyance du vulgaire.

Bahama, une des principales îles Lucayes. Elle a 100 kilom. de long, 25 de large, et est située dans le voisinage des Antilles et de Cuba; son sol est fertile, son climat salubre. Le *vieux canal de Bahama* est un bras de mer qui va de l'océan Atlantique au golfe du Mexique. Le *nouveau canal de Bahama* ou *golfe de Floride* est un bras de mer qui s'étend le long de la côte des Florides. Le *banc de Bahama* est un grand banc de sable qui a 775 kilom. de long sur 400 de large, entre la côte-nord de St-Domingue et la pointe du détroit de Bahama.

Bahia (v. *Brésil*).

Bahut, mot dérivé de la basse latinité suivant Ducange, suivant Menage de l'allemand, que d'autres croient d'origine celtique, désigne un coffre dont le dessus est fait en rond. — En termes d'architecture, *bahut* est le profil bombé d'un chaperon de mur, de l'appui d'un quai, d'une terrasse, etc. — En termes de jardinage, on dit d'une couche qu'elle est en *dos de bahut,* lorsqu'elle est bombée et arrondie sur sa largeur, pour faciliter l'écoulement des eaux, et mieux élever les fleurs.

Baïadères, danseuses de l'Inde. Elles s'exercent dès l'enfance aux tours de force les plus prodigieux, pliant leurs corps flexibles, forçant leurs membres souples et délicats à tous les exercices d'agilité. Aussi en voit-on qui, dans la rapidité magique de leurs mouvements, échappent presque à l'œil étonné qui les suit et les perd. Elles sont appelées dans tous les festins, dans toutes les fêtes, et marquent pour ainsi dire les entr'actes par leurs danses et par leurs chants. Quelquefois elles exécutent des ballets sur des théâtres. Ces femmes, de mœurs très-libres, ont des statuts à part; elles se recrutent comme nos troupes de comédiens.

Baie, en géographie, enfoncement de la mer dans les terres, où les vaisseaux s'abritent contre le vent. Une *baie* est plus grande qu'une *anse*, moins fermée qu'une *rade*, et moins profonde qu'un *golfe*. — On appelle *baie* en botanique le fruit charnu et simple dont la pulpe est molle et succulente à sa maturité, et renferme une ou plusieurs graines : tels sont la groseille, le raisin. — En architec-

ture, le nom de *baie* appartient à toutes sortes d'ouvertures percées dans les murs pour y pratiquer une porte ou une fenêtre.

Baïes, ancienne ville d'Italie, située entre le cap Misène et Puteoli, aujourd'hui Pouzzole, dans un golfe particulier, qui fait partie de celui de Naples. L'ancienne réputation de cette ville était due aux bains d'eaux thermales qu'elle renfermait, et à sa situation délicieuse sur le bord de la mer, où elle est abritée du vent du nord par des collines qui lui forment un rempart. Mais le climat en est malsain; la population n'y prospère pas, elle diminue au contraire sensiblement. Les ruines les plus remarquables de Baïes sont le pont de Caligula, et un souterrain appelé le *Cento-Camerelli* (les Cent petites Chambres), qui servait de caserne, dit-on, aux rameurs des galères de Rome.

Baïf (Jean-Antoine de), poète dramatique français et fondateur du grand Opéra en France, né à Venise en 1531, était fils d'un ambassadeur français à Venise et en Allemagne. En 1570, il établit dans un galetas du faubourg St-Marceau une *académie de musique,* pour laquelle il obtint des lettres-patentes. Le premier, il essaya d'introduire l'usage des vers français mesurés par syllabes longues et brèves, à la manière des Grecs et des Romains. Il mourut en 1591. On a de lui un grand nombre de poèmes divers. Ses *Mimes,* sorte d'enseignements ou de proverbes en vers, constituent son véritable titre littéraire et poétique.

Bail, du vieux mot français *bailler* (livrer, donner à garder). Un bail est un contrat par lequel celui qui est propriétaire d'une chose ou qui en a temporairement la disposition, la donne en garde à un tiers, pour en jouir et en recueillir les fruits naturels, industriels ou civils, pendant un temps déterminé, moyennant un prix annuel. Le mot *bail* s'applique plus spécialement aux fonds de terre qui sont donnés en ferme. Le bail qui concerne les services personnels de l'homme s'appelle *contrat de louage;* celui qui s'applique aux bestiaux, *bail à cheptel* ou *cheptel;* celui qui comprend le logement ou le mobilier qui le garnit, *contrat de location*, *bail de maison* ou *bail à loyer;* celui qui est relatif au louage des héritages ruraux, *bail à ferme* ou *de biens ruraux.* — *Bail* fait *baux* au pluriel. — On distingue les baux par anticipation, les baux à cens, les baux à complant, à moisson ou à portion de fruits, les baux à convenant ou à domaine congéable; les baux emphytéotiques, les baux à l'extinction du feu et de la chandelle, les baux judiciaires, les baux à locatairie ou à culture perpétuelle, les baux à longues années, les baux de mariage, les baux maritimes, les baux naturels, en nourriture, en paiement, au rabais, en rentes, de territoire et à vie.

Bailli, nom donné autrefois aux juges seigneuriaux chargés, dans les grands fiefs, de rendre ou de faire rendre la justice au nom de leur seigneur. Les baillis ont été supprimés en France en 1789. — Il y a encore en Suisse et en Allemagne des baillis et grands baillis, dans certains districts qu'on nomme bailliages. — C'est aussi le titre d'une dignité dans l'ordre de Malte.

Bâillon, morceau de bois que l'on met dans la bouche de quelqu'un pour l'empêcher de parler, de crier. — On bâillonne aussi un animal, quand on lui met un bâton dans la bouche pour l'empêcher de mordre.

Bailly (Jean-Silvain), astronome et littérateur, né à Paris en 1736, fut membre de l'académie des sciences, de l'académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, et publia plusieurs savants ouvrages sur l'astronomie. La révolution l'arracha malheureusement à ses travaux scientifiques ; nommé député aux états-généraux par les électeurs de Paris, il présida la fameuse séance du jeu de paume (20 juin 1789), et fut nommé maire de Paris le 16 juillet suivant. Mais il perdit toute sa popularité à la suite de l'affaire du 17 juillet 1791, où il fit disperser par la force armée un attroupement séditieux formé au Champ-de-Mars et qui demandait la déchéance immédiate de Louis XVI. Suspect dès lors aux démagogues, il donna sa démission. Appelé plus tard à comparaître comme témoin à décharge dans le procès de la reine Marie-Antoinette, il rendit un digne hommage à la vérité et montra qu'il n'avait pas oublié les égards qu'il devait au malheur de l'auguste accusée. On ne lui pardonna pas cette conduite. Il ne tarda pas à être arrêté, et le tribunal révolutionnaire le condamna à mort et à être exécuté dans le Champ-de-Mars, en expiation de ce qu'on appelait *son attentat contre le peuple*. Abreuvé d'injures et de sévices jusqu'au lieu de l'exécution, il subit la mort le 11 novembre 1793, avec un courage ferme et calme, digne d'un vrai philosophe.

Bain, immersion soit dans l'eau courante, soit dans une espèce de cuve en bois, en métal ou en marbre, qu'on appelle baignoire. Le bain est recommandé comme pratique d'hygiène et de propreté. On en fait un usage quotidien en Orient ; on y trouve partout des bains publics, où tout le monde est admis indistinctement. Les anciens, c'est-à-dire les Égyptiens, les Grecs et les Romains, ne le cédaient nullement sur ce point aux Orientaux. Les empereurs romains, pour s'assurer la faveur populaire, firent construire un grand nombre de bains magnifiques. Ces bains étaient divisés en deux parties : l'une affectée aux femmes, l'autre aux hommes. On les appelait *Thermes*. Nous avons à Paris les restes des *Thermes* de Julien. — Le bain est

aussi un moyen médical employé avec succès dans une foule de cas. Il y a les bains entiers et les bains locaux, c'est-à-dire les bains de tout le corps, et les bains de quelques parties du corps seulement. Les bains de pieds se nomment *pédiluves;* ceux de mains, *manuluves.* Les bains que l'on prend pour la santé sont, ou chauds, ou froids, ou tempérés, selon l'ordonnance du médecin. Dans certaines maladies, un bain pris chaud, au lieu d'être froid, peut occasionner les plus graves accidents. On prend aussi des bains d'eaux minérales, des bains de vapeur, des bains de mer. On prend même des bains de terre. Pour combattre quelques affections morbifiques, on recommande en effet quelquefois de plonger le malade dans une fosse creusée de plusieurs pieds dans la terre, et où, la tête exceptée, on l'enterre tout vivant. Ce moyen énergique peut déterminer une sueur abondante et salutaire.

Bain (ordre du), ordre militaire institué par Richard II, roi d'Angleterre, à la fin du XIVe siècle. Les insignes de cet ordre consistaient dans l'écu de soie bleu-céleste en broderies, surchargé de trois couronnes d'or, avec une devise latine faisant allusion aux trois vertus théologales. —L'ordre du Bain était presque oublié, lorsqu'en 1725 Georges Ier le rétablit, en fixant le nombre des chevaliers à trente-six. En 1815, sous la régence du prince de Galles (devenu roi en 1820 par suite de la mort de Georges III), l'ordre du Bain a été converti en un ordre pour le mérite militaire et civil, à l'instar de ceux qui existent dans d'autres états. Il est divisé en trois classes : 1° les grand'croix, dont le nombre est limité à 72 ; 2° les commandeurs, au nombre de 130 ; 3° les simples chevaliers, dont le chiffre n'est point limité. Les mœurs anglaises ne permettent point qu'on porte, comme chez nous, dans les rues les insignes ni même le simple ruban d'un ordre. Ce n'est donc que dans le monde et en grand costume qu'un chevalier du Bain porte sa décoration.



Ordre du Bain.

Bain-Marie, nom donné à diverses substances qui, élevées à

une certaine température, sont employées à faire partager leur chaleur aux corps qui y sont plongés. On a appelé particulièrement de ce nom le bain d'eau chaude. On recourt au procédé du bain-marie quand on veut réchauffer quelque chose ou en entretenir la chaleur.

Baïocque ou *bajoques*, monnaie de cuivre qui se fabrique et a cours à Rome et dans les états pontificaux. Cette monnaie vaut environ 4 centimes.

Baïonnette (v. *Bayonnette*).

Baïram (v. *Beiram*).

Baireuth, ville du pachalik d'Acre ou de Saïde, en Syrie, est appelée par les Arabes *Bairout*, son ancien nom grec. Elle est assise au bord de la Méditerranée, sur le versant occidental du mont Liban. Cette ville, qui possède une assez grande rade, est l'entrepôt principal des Maronites et des Druses, habitants de la chaîne du Liban. C'est là qu'ils embarquent leurs cotons et leurs soies, destinés presques tous pour le Caire. Baireuth manque d'eau douce; ce n'est qu'à environ 1 kilomètre des portes qu'on peut aller en puiser. Sa population est d'à peu près 6,000 âmes.

Baise-main. En style féodal, ce mot exprimait un hommage du vassal à son seigneur, et une redevance que les tenanciers payaient au seigneur foncier à chaque renouvellement de leurs baux. — C'est ce qui a été appelé depuis *pot-de-vin* ou *épingles de madame*, à l'occasion d'une vente ou d'une location. — Le baise-main est aussi une ancienne tradition de l'église catholique; il est toujours précédé de l'offrande. Jusqu'ici il a été en usage en Espagne plus que partout ailleurs. Ce fut long-temps un privilége exclusif du clergé; mais, avec la suite des temps, l'usage s'en établit à la cour et dans les châteaux. — Le baise-main, considéré comme faveur, a été long-temps en usage à la cour de Constantinople. Il y a été aboli depuis la mort d'Amurat Ier, assassiné par un soldat servien qui s'était approché de ce sultan sous prétexte de lui parler.

Baisse, terme de bourse, qui indique la diminution de la valeur des effets publics (v. *Bourse*).

Bajazet, nom de deux sultans turcs. Bajazet Ier, l'un des fondateurs de la grandeur ottomane, succéda à son père Amurat Ier, en 1389. Il soumit l'Asie-Mineure presque tout entière, et vainquit les chrétiens à Nicopolis; mais il fut lui-même vaincu par Tamerlan à la bataille d'Ancyre ou Angora (1402). Bajazet mourut en 1403 dans les fers dont l'avait chargé son vainqueur. Il avait été surnommé l'*Éclair*. — Bajazet II, 8e sultan des Turcs, et arrière-petit-fils de Bajazet Ier, succéda à son père Mahomet II en 1481. Il échoua dans une

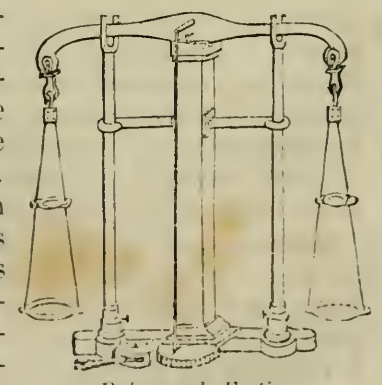
expédition contre les Mamelucks d'Égypte, remporta plus tard quelques avantages contre les Vénitiens, et néanmoins fut forcé d'abdiquer par son fils Sélim, qui le fit empoisonner en 1512. — Un autre prince du nom de Bajazet, fils d'Achmet Ier, et frère d'Amurat IV, fut étranglé par ordre de son frère. Il est le héros d'une des tragédies de Racine.

Bal (d'un mot grec signifiant *danser*), assemblée, réunion de personnes qui dansent ou regardent danser.

Balaam, prophète ou devin qui habitait Phétor, ville bâtie sur les bords de l'Euphrate. Chargé par Balac, roi des Moabites, de maudire les Hébreux sur le point d'envahir le pays de Moab, il se mit en route pour aller prendre les instructions de Balac, malgré la défense de Dieu. Tout à coup un ange, tenant à la main un glaive nu, apparut à l'âne qui portait le prophète, et qui, à cette vue, s'arrêta. Balaam frappait son âne pour le faire avancer, lorsque Dieu, déliant la langue de l'animal, lui permit de proférer quelques paroles raisonnables, et de se plaindre du traitement que son maître lui faisait éprouver. Au même instant, Balaam aperçut l'ange, qui lui reprocha sa désobéissance et lui ordonna de continuer son chemin, en lui défendant toutefois de maudire Israël. Le prophète éluda cette défense en conseillant à Balac d'envoyer dans le camp des Hébreux des filles madianites qui les corrompirent. Balaam, en punition de sa perfide désobéissance, périt quelque temps après dans un carnage que firent des Madianites les Israélites victorieux.

Baladin, mot qui signifie littéralement celui qui saute, celui qui figure dans les ballets. On comprend aussi sous le nom général de baladin tout homme qui fait métier d'amuser, de faire rire le public au moyen de facéties folles, de tours d'adresse ou de danses grotesques, etc.

Balance, en comptabilité commerciale, c'est la comparaison générale de l'actif et du passif d'un négociant. On emploie aussi ce terme pour désigner le solde du livre de compte d'une maison de commerce. — Au propre, la balance est un instrument dont on se sert le plus communément pour évaluer le poids des corps, quel que soit leur état, solide, liquide ou gazeux. Les balances sont ordinairement en fer, cuivre, acier, et même en bois.



Balances de Fortin.

Balancier, nom commun à toute partie d'une machine qui a un mouvement d'oscillation servant à ralentir ou à régler le mouvement des autres parties. C'est dans ce sens qu'on dit le balancier d'une horloge, d'une pendule, d'une montre.— En termes de monnayage, le *balancier* est une machine dont on se sert pour découper, estamper, frapper des reliefs sur les plaques métalliques, les monnaies, les médailles, pour imprimer des timbres secs sur papier et parchemin. Ce balancier fut inventé, dit-on, par un menuisier nommé Aubin Olivier, qui le proposa au roi Henri II pour la fabrication des monnaies. — Le *balancier* des funambules ou danseurs de corde est la barre de bois qu'ils portent des deux mains, pour se tenir ou se remettre en équilibre. — On donne aussi le nom de *balancier* à l'ouvrier qui fabrique les balances.

Balançoire, pièce de bois en équilibre sur un point d'appui élevé, et aux deux bouts de laquelle on se balance.— C'est aussi un appareil attaché par des cordes à 2 arbres, et dans laquelle on se place pour se balancer. Le jeu ou plutôt l'exercice de la balançoire est très-ancien; il faisait partie des fêtes militaires instituées en l'honneur d'Icarius, et qu'on appelait jeux icariens. On célébrait ces jeux en se balançant sur une corde attachée à 2 arbres. Les Latins se balançaient également dans les fêtes des vendanges.

Balaruc (les eaux de). Elles sont salines et thermales, et sont d'un usage efficace contre les scrofules; elles conviennent aussi pour la goutte, les rhumatismes et les douleurs sourdes provenant de vieilles blessures. On les recommande aussi pour les jeunes paralytiques qui doivent leur infirmité à d'autres causes que l'apoplexie. Balaruc est un petit bourg situé à 20 kilomètres de Montpellier, sur la route de Cette.

Balbi. On compte plusieurs personnages de ce nom : Balbi (Jean), dominicain génois, mort en 1298, est auteur d'un *Catholicon* qui fut imprimé à Mayence, en 1460, par Fust et Schoeffer.— Balbi (Jérôme), poète et littérateur vénitien, mort à Venise en 1535.—Balbi (Gaspard), joaillier vénitien, voyagea pendant 11 ans dans les Indes orientales de 1579 jusqu'en 1588, et publia la relation de son voyage en 1590.— Balbi (Dominique), poète vénitien de la fin du XVIIe siècle, composa des ouvrages de morale et des comédies.

Baldaquin, ouvrage d'architecture, élevé en forme de dais ou de couronne sur plusieurs colonnes pour servir de couverture à un autel. On a lieu de croire que, prenant la partie pour le tout, on aura donné au travail de l'architecte le nom de l'étoffe qui servait à recouvrir ce dais, étoffe très-riche, tissue de fils d'or, dont la trame était de soie, relevée de broderie, et nommée *baldaquin*. Se-

lon les uns, ce nom vient de la ville de Bagdad; selon d'autres, de Babylone, qu'on appelait en vieux français *Baldac.* — Le baldaquin de St-Pierre de Rome est le plus grand ouvrage de bronze qu'on connaisse. — On donne encore le nom de *baldaquin* à une sorte de dais placé au-dessus d'un lit, d'un trône, d'un catafalque.

Bâle, canton de la Suisse, situé au nord de celui de Soleure et à l'ouest de celui d'Argovie, est formé de 5 districts. Sa superficie est de 125 kilomètres carrés, sa population de 52,000 habitants, presque tous de la religion réformée. Les pouvoirs politiques résident dans un grand conseil de 135 membres, et un petit conseil de 25 membres.— La ville de Bâle est la capitale du canton, et la plus considérable de la Suisse après Genève. Elle est divisée en deux par le Rhin; l'une est la grande ville, l'autre la petite ville. Elle est bien située, et, en général, bien bâtie. On y compte environ 17,000 habitants. Bâle était anciennement une ville impériale. C'est la patrie d'Holbein, d'Euler et de Bernoulli. Tout récemment le canton de Bâle a été partagé en deux, le canton de *Bâle-Ville* et le canton de *Bâle-Campagne.* Bâle était le siége d'un évêché; il possède encore une belle cathédrale. Il s'y tint un concile général en 1431. Un synode de protestants suisses eut lieu dans cette ville en 1536.

Bâle (traités de). On en cite plusieurs : 1° celui du 5 avril 1795 avec la Prusse; 2° celui du 22 juillet de la même année avec l'Espagne : ces 2 traités constataient que la république française était reconnue; 3° le traité entre le landgrave de Hesse-Cassel et la république française, signé le 28 août 1795.

Baléares (îles [d'un mot grec signifiant *jeter*]). Ces îles sont ainsi nommées à cause de l'habileté de leurs habitants à lancer des pierres avec la fronde. Elles forment un groupe situé dans la Méditerranée, sur la côte orientale de l'Espagne, et semblent être un prolongement de la chaîne qui a formé le cap St-Martin. Elles se composent de 4 grandes îles principales : Majorque, Minorque, Ivica et Formentara. On y trouve des sources minérales, du minerai de cuivre; les productions du règne végétal y sont d'une richesse singulière. Les îles Baléares sont un des pays les plus beaux et les plus fertiles de l'Europe. Elles appartiennent à l'Espagne.

Baleine, nom dérivé du phénicien, et qui signifie *roi de la mer.* Il appartient à un énorme poisson de l'ordre des cétacés. Les baleines sont les plus gros des animaux; leur taille est monstrueuse; leur longueur ordinaire est de 60 à 70 pieds. Elles sont mammifères; au lieu de dents, elles ont des fanons ou lames de corne qui bordent leur mâchoire supérieure. Des évents à double ouverture sont placés sur le milieu de leur front et leur servent à respirer et à rejeter l'eau de la

gorge. L'huile de la baleine et ses fanons, qui sont cette espèce de corne fibreuse à laquelle on donne vulgairement le nom de *baleine* et qu'on emploie pour la fabrication des corsets et autres objets, forment une branche importante de commerce. Aussi la pêche de la baleine est-elle l'objet d'une des opérations commerciales les plus fructueuses. — La pêche de la baleine est d'origine déjà ancienne. Vers le VIe siècle, les Basques commencèrent à s'y livrer. Au XVIe siècle, les Danois entreprirent la pêche de la baleine dans les mers du Spitzberg; les Anglais ne tardèrent pas à les imiter. Aujourd'hui presque tous les peuples de l'Europe se livrent à cette pêche qui est la meilleure école à laquelle on puisse instruire et former des matelots. Elle a lieu plus particulièrement sur les côtes du Groënland, et dans les mers qui avoisinent les deux pôles.



Pêche de la baleine.

Baleinier, mot qui désigne également et le navire destiné à faire la pêche de la baleine et le matelot embarqué à bord de ce bâtiment.

Bali, l'une des îles de la Sonde ou Sounda, située à l'est de Java dont elle est séparée par un détroit. Sa population est de 800,000 âmes. La ville de Bali est vers le centre de l'île, au fond d'un golfe. Cette île est pourvue d'une rade commode où les Chinois viennent faire des échanges. On y récolte du riz, du coton, des épices, et l'on y élève des bestiaux et des volailles.

Balise, terme de marine, marque placée à l'entrée des ports et hâvres pour indiquer aux bâtiments le passage le plus sûr. Ordinairement c'est un mât à demi fiché dans l'eau. — On nomme *baliseur* le garde surveillant l'espace de terrain que les propriétaires sont obligés de laisser libre sur les bords des fleuves pour le halage.

Balissier, genre de plantes originaire de l'Amérique, et qui figure très-bien dans les plates-bandes.

Baliste (v. *Balliste*).

Balistique (v. *Ballistique*).

Baliveau, jeune arbre choisi et réservé lors de la coupe d'un

bois, et que l'on destine à croître en haute futaie. Les baliveaux qui sont du même âge que le taillis s'appellent *baliveaux de l'âge;* ceux de 2 ou 3 âges, *baliveaux modernes;* et ceux de plus de 3 âges, *baliveaux anciens.*

Balkan, chaîne de montagnes qui traversent la partie septentrionale de la Turquie. Dans l'antiquité, c'était le mont Hémus; les Turcs lui donnent le nom d'*Emineh-Dag*. Elle est la continuation du système alpique, et ses embranchements forment les montagnes du Pinde, de l'Olympe et du Parnasse, si célèbres dans la mythologie des Grecs. La chaîne du Balkan sépare la Roumélie de la Bulgarie. Jusqu'en 1829, les Turcs avaient regardé cette ceinture de montagnes comme une barrière infranchissable. Après quelques mois d'une guerre accompagnée de succès divers, les Russes, sous les ordres de leur général en chef Diebitsch, leur prouvèrent qu'il n'est point d'obstacle dont ne puissent triompher des soldats bien dirigés. La campagne commencée en avril fut terminée avant la fin du mois d'août. Les différents passages du Balkan avaient été successivement occupés, l'ennemi battu et poursuivi dans toutes les directions, enfin la ville de Slivno emportée d'assaut. Diebitsch fit peu après son entrée à Andrinople. L'empereur son maître, en récompense de ses victoires du Balkan, lui décerna le titre de Zabalkanski.

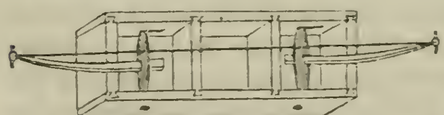
Ballade, espèce d'ancienne poésie française, composée de couplets faits sur les mêmes rimes et commençant par les mêmes vers, C'était originairement, ainsi que son nom l'indique, un chant destiné à accompagner les danses.

Balle. En botanique, c'est l'enveloppe des parties de la fructification dans les graminées. On donne aux animaux la balle de l'avoine et celle de quelques autres céréales mouillées avec de l'eau chaude. On s'en sert aussi dans les emballages d'objets fragiles. — Petite boule élastique qui a donné son nom au jeu auquel elle sert. On dit le *jeu de balle*. — Boule le plus ordinairement en plomb, que l'on coule dans des moules en fer ou en cuivre, et qu'on emploie pour le chargement des armes à feu, comme fusils, carabines, pistolets. — Les *balles ramées* sont deux balles de plomb unies par un fil de fer. — *Balle à feu*, sorte de bombe de carton pour incendier. — En terme d'imprimerie, la *balle* est un tampon propre à mettre l'encre sur la forme. — Les potiers donnent le nom de *balle* à une motte de terre qu'ils emploient dans leurs opérations.

Ballet, action théâtrale et dramatique à laquelle on mêle la danse, pour le plus grand plaisir des spectateurs. Le mot *ballet* vient d'un mot italien qui signifie *danser*. Il s'applique à quatre différents genres de spectacles; savoir : le ballet, qui est un accessoire de la

pièce représentée; la comédie-ballet et l'opéra-ballet, dans lesquels la danse joue le principal rôle; et enfin le ballet d'action ou ballet-pantomime, dans lequel la danse est tout. — Les *ballets* remontent à une haute antiquité. L'histoire a conservé le souvenir de Pylade et Bathyle, fameux pantomimes, qui se partagèrent les faveurs du public de Rome sous le règne d'Auguste. Pylade inventa le ballet noble, tendre et pathétique. Bathyle excellait dans les compositions légères et pleines de gaieté. Ces deux chorégraphes donnèrent ensemble des tragédies et des comédies, qu'ils représentèrent sans autres secours que ceux de la pantomime, de la danse et de la musique. Dans toutes les tragédies-pantomimes, Pylade arrachait des larmes. On trouve des traces de ballet à la cour de Caribert, roi de Paris. Dans le xve siècle, il reparut avec éclat en Italie, d'où il ne tarda pas à passer en France, avec Catherine de Médicis. On réservait alors les grands ballets d'apparat pour célébrer, dans les cours, les mariages des rois, la naissance des princes, et tous les événements heureux qui intéressaient les nations. Le ballet s'associa aux destinées de l'opéra, que Mazarin avait introduit à Paris en 1645. Puis le danseur Noverre retrouva la pantomime, et donna les premiers modèles du ballet d'action tel que nous l'avons aujourd'hui, mais qui a été perfectionné depuis par les Gardel, Dauberval, Milon, Aumer, etc. — Les Portugais ont inventé les ballets ambulatoires. C'est un spectacle de marches, de danses et de machines, exécuté successivement sur la mer, sur le rivage, les promenades, les places publiques. On célébra la canonisation du cardinal Charles Borromée par un ballet de ce genre.

Balliste, machine de guerre dont les anciens faisaient usage, et que les progrès de l'art militaire ont rendue inutile. C'était une espèce de grande *arquebuse* qu'on bandait au moyen de leviers et de rouages : le projectile qui en partait décrivait, selon quelques auteurs, un arc de cube, et suivait, d'après d'autres, une ligne horizontale. — Chaque légion romaine traînait à sa suite 55 ballistes, machines propres à lancer des pierres ou des traits à de longues distances, et que l'on pourrait, jusqu'à un certain point, assimiler à notre artillerie légère. — Les *catapultes* (v.), machines plus lourdes et plus compliquées dont faisaient également usage les anciens, répondaient dans leurs armées à ce qu'est la grosse artillerie dans les nôtres.



Ballistique, appréciation du mouvement des corps pesants lancés en l'air. Cette science était primitivement l'art de faire jouer les

machines de guerre appelées *baliste* et *catapulte* (v.); aujourd'hui elle embrasse tous les effets des armes à feu de l'artillerie et de l'infanterie, dont elle évalue la portée en la supputant sur la distance connue du but, sur le poids de la charge, sur la proportion et la pesanteur des mobiles, et même sur les dispositions de l'atmosphère.

Ballon. C'est la pièce la plus essentielle d'un appareil aérostatique; c'est l'enveloppe du gaz hydrogène ou de l'air dilaté qui, par sa légèreté spécifique, soutient dans l'air un aérostat (v. *Aérostat*).— Le ballon qui figure dans les jeux de la jeunesse est une vessie pleine d'air et couverte en cuir. — Les chimistes appellent aussi *ballon* un gros matras servant de récipient.

Ballottage (du mot *ballotte,* petite balle dont on se sert pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort), action de ballotter deux concurrents dans une élection. On fait le ballottage quand aucun des concurrents n'a obtenu la majorité voulue; et le ballottage s'établit entre les deux candidats qui ont recueilli le plus de voix. C'est ce qu'on appelle *procéder au scrutin de ballottage.*

Balsamier, nom d'une famille et d'un genre de plantes qui a des espèces assez nombreuses. Ce sont en général des arbres exotiques, à suc résineux et balsamique, et dont une espèce fournit le baume de la Mekke ou de la Judée.

Balthasar, dernier roi de Babylone, petit-fils de Nabuchodonosor. Cyrus, après un siége de 2 ans, prit Babylone, et fit mourir Balthasar l'an 538. Ainsi finit l'empire des Babyloniens, fondé 209 ans auparavant par Nabonassar. C'est pendant le siége de Babylone qu'au milieu d'une orgie avec Balthasar célébrée par ses courtisans, on vit une main mystérieuse inscrire sur les murs de la salle du banquet ces mots hébreux-samaritains : *Mané Thecel Pharès,* que Daniel seul put expliquer, et dans lesquels il lut l'annonce de la fin du règne et de la vie de Balthasar.

Baltimore, capitale du comté de ce nom dans le Maryland, aux États-Unis. Baltimore a été fondée en 1709; depuis 1806, elle est la troisième ville de commerce des États-Unis. Elle compte environ 80,000 habitants. Elle a un des meilleurs ports du monde. Le plan de la ville est dressé sur celui de Philadelphie; les rues y sont régulières et coupées à angle droit.

Baltique (mer), grand golfe de la mer du Nord, borné par les côtes du Danemarck et de la Suède à l'ouest, à l'est par la Bothnie, la Finlande, la Livonie et la Courlande, et au sud par la Pologne et la Prusse. La mer Baltique a environ 1,900 kilom. de long sur 250 de large. Sa superficie, en y comprenant les golfes de Bothnie

et de Finlande, est de 65,000 kilom. carrés. La navigation de la mer Baltique est beaucoup plus périlleuse que celle de la mer du Nord. Elle est entourée presque partout de côtes hérissées de rochers, et les changements de vents y sont beaucoup plus fréquents que sur aucune autre mer. L'eau de la mer Baltique est plus froide et plus claire que celle de l'Océan; elle contient peu de matières salines, et les glaces en interdisent la navigation pendant 3 ou 4 mois de l'année. 40 fleuves se jettent dans la mer Baltique; les principaux sont la Néva, la Dwina, l'Oder, la Vistule et le Niémen. Plus de 10,000 vaisseaux traversent tous les ans la Baltique, venant de la mer du Nord.

Balue (Jean), cardinal, évêque d'Évreux et d'Angers, d'une extraction incertaine ou au moins très-équivoque, était né en 1421. Un moine des ordres mendiants le prit tout jeune encore pour porter sa besace; de cet humble point de départ, il devait arriver aux plus hautes dignités. Il se fit d'abord nommer exécuteur testamentaire de Juvénal des Ursins, évêque de Poitiers, dont il avait su capter la confiance; puis il suivit à Rome, en qualité de secrétaire, l'ambassadeur de France, Jean de Beauvais, évêque d'Angers. Sur ce grand théâtre il put déployer à l'aise ses talents pour l'intrigue. On le fit connaître à Louis XI qui affectionnait ces hommes de bas lieu, et qui ne tarda pas à lui confier les fonctions de ministre d'état, fonctions qu'il exerça pendant 8 années. Balue profita de sa haute faveur pour se faire donner la pourpre romaine, et n'usa de son pouvoir que pour faire du mal. Enfin, il trahit le roi lui-même, qui le fit mettre à la Bastille en 1469. Sa captivité dura 12 ans, au bout desquels il obtint sa grâce et sa liberté, et se retira auprès du pape. Il mourut à Ancône en 1491, après avoir été successivement évêque d'Albano et de Prieste.

Balustrade, continuité d'une ou de plusieurs *balustres* de marbre, de pierre ou de bois, servant d'appui aux fenêtres, balcons et terrasses.

Balustre, petite colonne ou petit pilastre orné de moulures et tourné, soit en rond, soit en carré. Beaucoup de palais en Italie présentent sur leur façade ce genre de décoration.

Baluze (Étienne), illustre érudit français, né à Tulle le 24 décembre 1630, mort à Paris le 28 juillet 1718. Peu de savants ont eu une connaissance plus étendue des manuscrits et des livres. Louis XIV avait érigé en sa faveur une chaire de droit canon au collége royal. On lui doit entre autres savants ouvrages : *Capitulaires de nos rois*, rangés dans leur ordre, avec des notes. 1677. 2 vol. in-fol., réimprimés en 1780.

Balzac (Jean-Louis Guez, seigneur de), membre de l'académie française, né à Angoulême en 1594, mort dans sa terre de Balzac sur les bords de la Chrente en 1655. Il est le fondateur du prix d'éloquence que décerne l'académie française. Considéré comme littérateur, Balzac a rendu de grands services à la prose française, en donnant le premier l'exemple d'un style plein et nombreux, en apportant un soin quelquefois heureux, mais parfois minutieux et puéril, à l'élaboration de ses périodes.

Bamberg, contrée d'Allemagne très-intéressante sous le rapport de l'histoire et de l'agriculture. C'était autrefois une principauté; aujourd'hui elle compose le cercle bavarois du Haut-Mein. Sa population est de 2,000,000 âmes. — *Bamberg*, bâtie sur la Regnitz, est l'ancienne capitale de cette principauté. Elle compte 20,000 habitants. On y remarque le château, l'université, l'école de dessin et du génie. On y fait un commerce considérable de fleurs, plantes potagères, anis et graines de toutes sortes.

Bambochades, dessins ou petits tableaux dans le genre grotesque ou bas; composition de sujets populaires; figures ou compositions ridicules et bizarres. — En littérature, ce sont les quolibets, les jeux de mots et calembours qu'on peut appeler bambochades (v. *Caricatures* et *Charges*).

Bambou ou *bambos*, comme les appellent les Indiens, genre de plantes de la famille des graminées, dont les espèces fournissent des arbres élancés, d'un très-beau port, à bois solide mais à fibres flexibles, qui s'élèvent à plus de 20 mètres de haut. Les Indiens font avec le bois du bambou différents meubles et ustensiles de ménage d'une grande solidité et d'une longue durée. Ces bois ne sont pas attaqués par les insectes, et on ne les croit pas non plus sujets à l'altération appelée *pourriture sèche*, qui fait tomber les bois en poussière. Le bambou fournit en outre aux Indiens une liqueur sucrée et un aliment agréable, très-sain, d'un goût ressemblant à celui des asperges.

Ban. Autrefois on donnait ce nom à la convocation de la noblesse, de la jeunesse, de la milice pour la guerre. Lever le *ban* était un droit que les barons avaient sur leurs terres, comme le roi sur les siennes. Le service militaire dont ce ban était l'appel est mentionné dans les Capitulaires. Le système des *bans* se régularisa surtout sous Louis-le-Gros vers 1124. Le vassal qui désobéissait à l'appel de son suzerain était déclaré félon. — L'expression *ban* et *arrière-ban* ne figure dans les ordonnances que depuis celles de Charles VI; c'est sous le nom de *ban*, mais plus souvent sous celui d'*arrière-ban*, que les chevaliers du moyen âge et les troupes de toute espèce

sont rassemblés tant de fois sous la seconde et la troisième race. — Le mot *ban* a donné naissance aux mots *bannière* et *banneret ;* il a aussi inspiré l'idée de la publication qui, dans une banlieue, appelait aux armes les vassaux des fiefs. — *Ban* signifie encore bannissement, exil. *Rompre son ban*, c'est enfreindre sa condamnation en rentrant dans le pays d'où l'on est banni. — On rencontre souvent dans l'histoire du moyen âge cette expression : *mettre au ban de l'empire.* Un prince, un seigneur, mis au ban de l'empire, était dès lors déclaré déchu. — On emploie le mot *ban* pour désigner une proclamation de promesse de mariage ; un cri public pour annoncer quelque chose, une vente, les vendanges, les chasses, etc. — *Ban* était le titre du seigneur ou prince qui gouvernait un *banat* (v.).

Banalité, droit que les seigneurs avaient autrefois dans l'étendue de leurs domaines, et par lequel ils contraignaient leurs vassaux, sous des peines assez sévères, à se servir, moyennant redevance, du moulin *banal*, du four, du pressoir *banal*, genre de propriété dont les seigneurs avaient le privilége.

Bananier, figuier d'Adam ou des Indes, arbre à très-grandes feuilles et produisant un fruit excellent qu'on nomme *banane.* Ce végétal, d'un port extrêmement élégant, croît spontanément et se cultive en Afrique et dans les deux Indes. On extrait de ses fruits une liqueur qu'on appelle *vin de banane.* Ses larges feuilles sont employées dans les régions équatoriales pour couvrir les habitations, et on s'en sert, à table, en guise de nappes et de serviettes.

Banat, nom qui est à peu près l'équivalent de ceux de province ou gouvernement. On donnait autrefois le nom de *banats* à certaines provinces qui relevaient de la Hongrie, telles que la Dalmatie, la Croatie, la Servie.

Banc, siége où plusieurs personnes peuvent s'asseoir en rang ; la table autour de laquelle des juges sont assis pour rendre la justice, ou des banquiers pour faire leur compte. — *Banc du roi*, cour souveraine d'Angleterre, l'une des trois cours supérieures de Westminster. Elle connaît des crimes de trahison, des attentats contre le gouvernement et la sûreté publique, et en général de toutes les causes du roi avec ses sujets. Une grande prison est affectée à la cour du banc du roi. — On donne le nom de *banc*, en géographie, en hydrographie, en géologie et en marine, aux hauts fonds d'une grande étendue que la sonde fait découvrir, ou aux lits de pierre que l'on rencontre dans les carrières (v. *Terre-Neuve*).

Banca (île), dans la mer des Indes, près de Sumatra, dont elle est séparée par le détroit de Banca qui a 180 kilomèt. de long, dépendait autrefois de l'état de Palembang. La compagnie hollandaise de

Banca retire d'immenses bénéfices de l'exploitation des mines d'étain qui existent dans cette île et de la pêche des perles. L'étain de Banca est très-beau et d'une extraction très-facile. La partie S.-E. de l'île n'est pas encore entièrement connue. L'île de Banca appartient aux Hollandais.

Banda oriental ou *République Cisplatine*, nouvel état américain, formé par une province de la vice-royauté de Buenos-Ayres, située sur la rive gauche du Rio de la Plata. Plusieurs chaînes de montagnes la sillonnent, entre autres la Sierra d'Uruguay ; elle est arrosée par un grand nombre de rivières qui descendent des montagnes et vont se jeter dans l'Uruguay et dans le lac Méréen, situé au S.-E. Le climat de cette contrée est salubre et tempéré. Il y règne une grande fertilité ; les bons pâturages y abondent et nourrissent d'innombrables troupeaux de bêtes à cornes, qui font la principale richesse des habitants ; on y récolte aussi d'excellents fruits. La république Cisplatine a été reconnue comme état libre et indépendant, le 27 août 1828, par le Brésil et par le congrès fédéral de Buénos-Ayres, après 3 années de guerre. Elle a pour capitale Montevideo.

Bande, mot qui paraît provenir de la langue saxonne d'où sont dérivés les mots de *banderolle* et de *bannière* ou *bandière*, lesquels ont donné naissance plus tard au mot *bande* lui-même, employé dans plusieurs acceptions, et d'abord dans celles de *bandes armées*, et *bandes de gens de guerre*, troupes qu'on distinguait par leurs *bandes* ou enseignes. — Le mot *bande* se dit aujourd'hui généralement de tout morceau de toile, d'étoffe, de drap, de papier, de fer, de cuivre ou de toute autre matière, dont la largeur et l'épaisseur sont peu considérables, relativement à la longueur. — En termes de chirurgie, *bande* se dit d'une ligature beaucoup plus longue que large, dont on enveloppe un membre blessé ou malade. — *Bande*, en architecture, se dit des architraves, chambranles, impostes et archivoltes, qui, pour l'ordinaire, ont peu de saillie et de hauteur sur une grande étendue. — En termes d'imprimerie, les *bandes* sont les pièces de fer sur lesquelles roule le train de la presse. — La *bande*, dans la langue du blason, est une des pièces que l'on appelle *honorables* dans l'écu. — En marine, *bande* signifie *côte*. Les *bandes de ris* sont les bandes de toile transversales que l'on coud sur l'avant d'une voile pour renforcer la toile dans laquelle on perce les trous destinés à recevoir les garcettes de ris. — S'agit-il du billard, la *bande* est le bord de la table sur laquelle on joue. — Enfin, le mot *bande*, pris en mauvaise part, signifie généralement une troupe d'individus associés dans un même dessein ; il est

la racine du mot *bandit*, qui exprimait le brigandage des aventuriers. Quelquefois cependant, *bande* est employé sous une acception honorable; et, depuis l'époque de François Ier, le mot *vieilles bandes* ne se prend qu'en bonne part; il désigne des soldats aguerris, qui ont blanchi dans le métier des armes.

Bande noire. On a donné cette dénomination flétrissante à des sociétés d'avides spéculateurs qui achètent tous les anciens édifices et qui, au mépris de l'art et des souvenirs historiques, les font brutalement démolir et procèdent ensuite à la vente des matériaux, ce qui leur procure ordinairement d'immenses bénéfices. L'origine des *bandes noires* remonte à la première révolution, époque de douloureuse mémoire, qui fut celle des démolisseurs de tout genre.

Bandes, dans la langue astronomique, se dit des bandes parallèles qui traversent le disque apparent des planètes de Jupiter et de Saturne. Elles varient quelquefois de grandeur et ne sont pas toujours à la même distance. Les bandes de Saturne sont beaucoup plus faibles que celles de Jupiter.

Bandeau, mot qui a la même origine et la même acception générale que le mot *bande*. Le bandeau est un morceau de linge, de toile, d'étoffe, qu'on met autour du front et autour de la tête, soit comme vêtement, soit comme parure. — Les religieuses portent un bandeau sur le front, emblème de leur renoncement au monde. Autrefois les veuves étaient obligées de le porter. Le bandeau est encore de rigueur pour la cérémonie du sacrement de confirmation. Dans l'antiquité, le diadème, insigne de la royauté, était un bandeau. — La mythologie représente la *Fortune* et l'*Amour* avec un bandeau sur les yeux, parce que l'un et l'autre sont aveugles dans leurs préférences. La Justice ou Thémis porte également un bandeau, pour indiquer que les juges ne doivent connaître ni favoriser personne, et se montrer au contraire équitables pour tous. — En architecture, le *bandeau* est une plate-bande unie qu'on pratique autour des croisées et arcades d'un bâtiment.

Bandelette, diminutif, *petite bande* avec laquelle on lie ou l'on bande quelque chose. Les victimes, dans les sacrifices des païens, étaient ornées de bandelettes; les pontifes se couvraient aussi la tête de *bandelettes*, qu'on appelait *sacrées*. Les bandelettes entraient dans la coiffure des dames romaines : c'était une marque de décence et de pudeur. — En architecture, la bandelette est une petite moulure plate, comme celle qui couronne l'architecture toscane ou dorique.

Bandelettes.

Banderolle, autre diminutif de bande, petite enseigne, petit

étendard en forme de guidon, qu'on emploie surtout comme ornement des mâts de vaisseaux. Dans les anciens monuments, la banderolle décore la lance des cavaliers; elle n'a pas disparu des armées; elle est la marque distinctive du corps des lanciers.

Bandière (front de), nom de la large rue qui longe le 1er rang de tentes ou de baraques dans un camp. C'est aussi l'emplacement sur lequel un régiment s'assemble et fait face à l'ennemi.

Bandit. Ce mot signifia d'abord un banni, et plus tard un meurtrier à gages. Actuellement, en Italie, on ne met pas de différence entre un bandit et un voleur de grand chemin. Cette contrée semble au reste être la terre classique des bandits, qui y pullulent. Aucun gouvernement d'Italie n'est encore parvenu à fermer cette plaie honteuse. Ces bandits respectent assez, en général, les personnes domiciliées dans le pays. Ils ne s'attaquent guère qu'aux voyageurs étrangers, ou indigènes, qui peuvent toutefois traiter avec eux pour une somme plus ou moins forte, en échange de laquelle ils reçoivent des lettres de protection et des sauf-conduits.

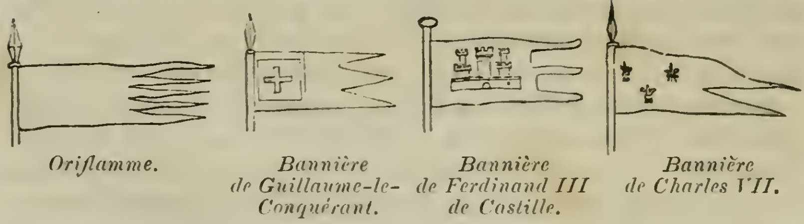
Banians, caste idolâtre de l'Inde, composée principalement des cultivateurs et des marchands de l'Hindoustan, qui croit à la métempsycose et pousse la superstition si loin qu'elle ne mange d'aucun animal qui ait eu vie. Ce mot signifie, en langue hindoue, *peuple innocent et sans malice*.

Banks (sir Joseph), célèbre naturaliste anglais, né en 1740 dans le comté de Lincoln en Angleterre, accompagna l'illustre capitaine Cook dans un de ses voyages autour du monde, et visita avec son ami Solander, savant naturaliste, l'intérieur de la Terre de Feu dont ils voulaient étudier les curiosités. Pendant ce voyage, les deux amis furent une nuit sur le point d'être gelés, et ce ne fut qu'avec des efforts innouïs qu'ils parvinrent à résister au sommeil qui les gagnait de plus en plus. Banks visita l'Islande en 1772, pour y faire des recherches sur les productions particulières de cette contrée. Quelques années après (1778), il fut nommé président de la société royale des sciences de Londres. En 1781, le roi Georges lui conféra la dignité de pair du royaume. Vingt ans après (1801), l'institut de France l'admit parmi ses membres, honneur qu'il méritait bien par les services qu'il avait rendus à la science, et aussi par les droits particuliers qu'il avait à la gratitude de notre pays; car c'était à son intercession qu'était due la restitution des papiers de l'infortuné *La Peyrouse*, papiers qui avaient été trouvés par des Anglais. Banks mourut le 19 janvier 1820. C'est par ses soins que l'arbre à pain fut transporté dans les îles d'Amérique.—Les botanistes ont appelé de son nom, *banksis*, une plante de la famille des protées.

Banlieue, territoire qui environne une ville sur une profondeur d'environ 5 kilomètres. Ce mot désigne aussi l'étendue et les limites d'une juridiction.

Banneret. Celui qui, dans les temps féodaux, avait droit de bannière à la guerre. Il y avait trois classes de bannerets : les comtes ou grands bannerets, les vicomtes et barons, les châtelains ou vavasseurs. Dans une convocation d'armes, les chevaliers se réunissaient sous la bannière du banneret de 3e classe, c'est-à-dire, du châtelain ou vavasseur, dont ils étaient vassaux; ce banneret se ralliait alors à la bannière du vicomte ou baron; et lorsque le comte marchait à l'armée du roi, il conduisait sous sa bannière celles des 2e et 3e classes qui existaient dans la seigneurie.

Bannière, étendard blasonné d'un chevalier du 1er rang, d'un seigneur *banneret* (v.) aux temps de la féodalité. — L'antique ban-



Oriflamme. *Bannière de Guillaume-le-Conquérant.* *Bannière de Ferdinand III de Castille.* *Bannière de Charles VII.*

nière de France se composait d'une draperie de velours azur frangé, parsemée de fleurs de lis d'or sans nombre, et attachée le long d'un trabe ou bâton; il faut se garder de la confondre avec l'*oriflamme* (v.). — Aujourd'hui on ne connaît en fait de bannières que celles des églises qu'on a coutume de porter dans les processions.

Bannissement, peine qualifiée *infamante* par la loi, et qui a pour effet d'obliger celui qui l'a encourue à sortir du royaume pour un temps déterminé. Le bannissement n'a rien de commun avec l'exil qui accompagnait la disgrâce des anciens courtisans. Le bannissement est prononcé par la loi contre un criminel; l'exil était quelquefois le résultat du caprice d'un roi ou d'une intrigue de cour.

Banque, établissement commercial destiné à faciliter la négociation des effets des commerçants, et par conséquent à activer et augmenter les échanges. — *Banque de dépôt et de consignation*, celle où, moyennant une commission, on peut déposer et donner à conserver, sous la responsabilité de l'établissement, des sommes quelconques ou des métaux précieux. Ces banques sont presque toujours en même temps banques de *paiement* et de *circulation*. — *Banques de négociation* ou d'*escompte*, celles qui prennent des effets de commerce, se chargent de la transmission des sommes à recevoir ou à payer en pays étrangers, et font des prêts sur dépôts de valeurs.

— Les plus anciennes banques de l'Europe durent leur origine aux Italiens, qui étaient les plus riches négociants au moyen âge. Il y en a aujourd'hui dans les principales villes du monde ; mais c'est surtout aux États-Unis que ces établissements utiles se sont multipliés. Leur principal moyen d'action étant l'émission d'un papier-monnaie, on a abusé, aux États-Unis, de cette ressource si facile ; et il en est résulté de grands embarras politiques. — *La Banque de France*, instituée le 14 avril 1803, a le privilége exclusif d'émettre dans notre pays des billets au porteur payables à vue. Ce privilége, concédé pour 40 ans à partir du 1er vendémiaire an XII (23 septembre 1803), a été prolongé par une loi récente. Le monde entier rend hommage à la sagesse de ses statuts et reconnaît que c'est l'instrument de crédit le plus puissant et le plus solide à la fois qu'on soit parvenu à créer.

Banqueroute, faillite résultant de fautes graves ou entachée de fraude, d'un négociant, d'un marchand, d'un banquier, en un mot de tout individu qui frustre ses créanciers de ce qu'il leur doit légitimement. La banqueroute constitue un délit ou un crime selon qu'elle est la suite d'une faute grave ou qu'elle est le résultat de la fraude ; alors elle est justiciable des tribunaux correctionnels ou des cours d'assises. Dans l'ancien droit, le banqueroutier reconnu tel était livré à toute la rigueur des lois, et cette rigueur allait jusqu'à condamner le coupable à la peine de mort. — Aujourd'hui, le délit de banqueroute simple est puni de l'emprisonnement d'un mois au moins à deux ans au plus. Le crime de banqueroute frauduleuse est puni par les travaux forcés de 5 à 20 années (v. *Faillite*).

Banquier, celui qui fait le commerce d'argent d'un pays, d'une ville à une autre, qui escompte les effets de commerce à un taux légal, qui fait des avances de fonds sur valeurs qu'il se charge de réaliser moyennant l'intérêt de son argent. Les banquiers servent d'intermédiaires entre les travailleurs qui demandent des capitaux et les possesseurs de ces capitaux, qui ne veulent pas ou ne savent pas les faire fructifier, et que l'on désigne par le nom de *capitalistes*. Il y a tout lieu de croire qu'il y avait des banquiers à Rome, car il est souvent fait mention dans les auteurs d'*argentarii,* mot dont l'étymologie indique que les hommes qu'il désigne s'occupaient avant tout du mouvement de l'argent. Au moyen âge, les Juifs, ces malheureux qu'accablait la réprobation des populations chrétiennes, furent les premiers banquiers proprement dits ; et cette profession resta long-temps exclusivement la leur. Eux et les *Lombards* (v.) disposaient de la plus grande partie des métaux précieux ; ils les répandaient dans la société et s'occupaient du

mouvement de toutes les espèces. L'invention de la *lettre de change*, qui est également due aux Juifs, simplifia beaucoup les opérations des banquiers, et augmenta singulièrement leur action sur l'industrie en général.

Baobab (botan.), arbre d'Afrique, de la famille des malvacées; c'est le plus grand des végétaux connus. Son fruit, appelé par les Français *pain de singe*, est de la grosseur d'une petite citrouille, et contient une pulpe aigrelette, sucrée et rafraîchissante. Les naturels des lieux où cet arbre croît font sécher ses feuilles à l'ombre, et les réduisent en une poudre qu'ils appellent *alo*, et qui leur sert d'aliment. Selon quelques auteurs, c'est la substance charnue et friable du baobab que l'on apportait autrefois en Europe sous le nom de *terre de Lemnos*, substance végétale qu'il ne faut pas confondre avec la terre sigillée bolaire qui porte le même nom.



Baobab.

Baptême (d'un mot grec signifiant *immersion, purification*), premier sacrement de la religion chrétienne. Dans toutes les religions antiques, les ablutions extérieures furent un signe de la nécessité de la sanctification de l'âme. L'eau lustrale des païens, les nombreuses purifications des Juifs n'avaient pas d'autre signification ; et quand saint Jean-Baptiste voulut disposer les hommes à la pénitence, il adopta le *baptême* comme un signe dont le sens était généralement connu. Mais toutes ces pratiques n'avaient aucune vertu par elles-mêmes; elles ne faisaient qu'indiquer ce que devait donner le sacrement de la loi nouvelle. Avec l'espérance d'un messie réparateur, les Juifs eurent l'idée d'un *baptême* solennel et efficace qu'il devait instituer; aussi, quand Jean parut baptisant dans le Jourdain, en conclurent-ils d'abord qu'il était le Christ ou au moins Élie, qui devait le précéder. Ce fut dans le temps de sa prédication que J.-C. institua le *baptême*. Il ne le donna que par le ministère de ses disciples, qu'il envoya deux à deux baptiser dans toute la Judée. Quoique leur mission fût universelle, les apôtres hésitèrent long-temps

à recevoir ceux qui n'étaient pas de la religion de Moïse; le centurion Corneille fut le premier des gentils qu'on admit au baptême. — En effaçant la tache originelle, en rendant à l'homme sa première innocence, le *baptême* lui ouvre les portes de l'église, et lui donne le droit d'aspirer à la vie éternelle. Celui qui est privé de ce sacrement demeure au contraire enveloppé dans la disgrâce commune, dans la malédiction prononcée contre la nature humaine, et n'a point de bonheur à espérer dans l'autre vie. Dans les premiers temps de l'église chrétienne, on attendait très-souvent que les fidèles fussent en âge de raison pour leur administrer le baptême; plusieurs ne le recevaient qu'à la fin de leur vie ou dans une maladie dangereuse. Constantin-le-Grand ne fut baptisé que dans la 65e année de son âge et dans la dernière de son règne. Ses fils, Constantin, Constant et Constance, furent baptisés peu avant leur mort; saint Ambroise, évêque de Milan, n'avait pas reçu ce sacrement à l'âge de 40 ans. Cette dangereuse coutume ne tarda pas à être abolie; et l'église, devenue plus sévère dans cette partie de sa discipline, par la crainte d'exposer les enfants au danger de mourir sans baptême, ordonne depuis long-temps qu'ils soient baptisés aussitôt après leur naissance. C'est aussi le même motif qui a fait donner à toute espèce de personnes catholiques, hérétiques, voire même infidèles, le pouvoir de conférer le baptême en cas de nécessité. On sait que tous, lors de notre première communion, nous renouvelons les vœux sacrés contractés par nos parrain et marraine au moment de notre baptême. — On a donné assez improprement le nom de baptême à la *bénédiction* des cloches.

Baptême de sang. Comme le baptême par l'eau, le baptême du sang a été institué par Jésus-Christ. En effet, le Sauveur n'est-il pas mort sur la croix? N'a-t-il pas donné par cet ineffable sacrifice la plus grande preuve de l'amour de Dieu pour les hommes? Les martyrs même, lorsqu'ils n'avaient pas reçu le baptême symbolique prescrit par l'église, manifestaient la grâce que Dieu leur avait donnée, et se rendaient dignes de ses célestes faveurs en expirant sous les coups des bourreaux, qui, dans ces moments terribles et solennels, remplaçaient le prêtre, selon la belle expression de saint Augustin; le sang qui coulait de leurs membres déchirés par les tortures se substituait merveilleusement à l'eau lustrale. Les Pères de l'église, et saint Bernard après eux, déclarent que le baptême de sang ouvre immédiatement les portes du ciel, car il n'est autre chose que le *martyre* (v. ce mot).

Baptême de la ligne (usages maritimes). Lorsqu'un navire passe la ligne équinoxiale, on place au pied du grand mât une baille d'eau de mer, près de laquelle s'assied le pilote, la tête couverte d'une longue perruque qu'accompagne une énorme barbe; cinq ou six matelots, travestis comme lui, sont ses aides. Dans ses mains est un sceptre : ses pieds sont nus ; autour de lui se rangent d'autres matelots, tenant des seaux d'eau ; sur les vergues et les hunes se placent d'autres matelots encore. Celui qui doit recevoir le baptême est amené en grande cérémonie; on le fait asseoir sur une planche que deux marins tiennent par les deux bouts au-dessus de la baille. Il doit jurer sur le livre du pilote qu'à l'avenir, et dans l'occasion, il fera pour les autres ce qu'on va faire pour lui. Alors les deux matelots, tournant la planche, le font tomber dans la baille, et les autres, armés de leurs seaux, l'arrosent abondamment. On ne peut se racheter qu'à prix d'argent de cette cérémonie, dont les détails varient, au reste, selon les nations, et qui tombe en désuétude.



Baptême de la ligne.

Baptistère. C'est le lieu ou l'édifice dans lequel on conserve l'eau pour baptiser. Dans l'usage vulgaire, on le confond avec les fonts baptismaux. Les baptistères séparés des églises ont subsisté jusqu'à la fin du VIe siècle, où l'on commença à en voir quelques-uns placés dans le vestibule intérieur de l'église, tel que celui où Clovis reçut le baptême des mains de saint Remy. Cet usage est ensuite devenu général, à fort peu d'exceptions près.

Bar (comtes, puis ducs de). Le comté de Bar, situé entre le Luxembourg, la Lorraine, la Franche-Comté et la Champagne, s'étendait du midi au nord sur une longueur d'environ 23 kilomètres, et de l'est à l'ouest sur une largeur de 10 à 11 ; il forme aujourd'hui le département de la Meuse, moins la ville de Verdun. Le Barrois fut d'abord soumis aux princes de Lorraine. Au mi-

lieu du xe siècle, l'empereur Othon l'érigea en comté en faveur de Frédéric, époux de ses nièces, sœurs de Hugues-Capet. En 959, Frédéric devint duc de la Haute-Lorraine; mais le comté de Bar, bien qu'il ne changeât pas de maître, continua de former un état séparé. Plus tard, il s'agrandit des comtés de Mousson et de Montbelliard, et même du comté de Verdun. Le comte Henri III servit avec zèle Édouard Ier, roi d'Angleterre, contre la France. Fait prisonnier dans une bataille, il obtint, en 1301, sa liberté par un traité en vertu duquel il rendit hommage à Philippe-le-Bel, roi de France, *du comté de Bar, avec sa châtellenie et tout ce qu'il y tenait en franc-aleu par deçà la Meuse.* Philippe-le-Bel se réserva en outre le ressort par appel des jugements qui seraient rendus par les bailliages de Bar et de Bassigny, et ce ressort fut ensuite attribué par le roi au parlement de Paris. Telle est l'origine de la distinction du *Barrois mouvant* et du *Barrois non mouvant de la couronne de France.* Les successeurs de Henri III furent presque toujours en guerre avec les seigneurs voisins. En 1354, l'empereur Charles IV érigea en marquisat la seigneurie de Pont-à-Mousson. L'année suivante, le roi de France Jean II érigea le comté de Bar en duché. René d'Anjou obtint ce pays par la cession que le cardinal de Bar lui en fit, en lui donnant pour femme (1419) Isabelle, fille aînée de Charles, duc de Lorraine : il désirait réunir sur sa tête les duchés de Bar et de Lorraine, et cette réunion s'effectua en 1431 (v. *Lorraine*). Pour *Bar-le-Duc*, capitale du duché de Bar, v. *Meuse* (département de la).

Bar (confédération de). Dans les cinq années qui précédèrent le 1er partage de la Pologne, de 1768 à 1773, les Polonais se confédérèrent pour résister aux Russes. Leurs premières assemblées se tinrent à Bar, petite ville de la Podolie, d'où le nom de leur ligue, dont le résultat fut si malheureux (v. *Pologne*).

Baraque, espèce de cabane construite en charpente, recouverte en planches. Ce mot a été apporté dans l'armée française par les troupes gascones, et vient de l'espagnol *barraca*, hutte de pêcheur placée au bord de la mer. L'ancien système de *baraquement* était fort défectueux. Dans ces dernières années il a été singulièrement perfectionné ; on peut citer comme preuve les casernes en bois construites aux Brotteaux, à Lyon, après les déplorables événements de 1831, et les baraques très-commodes établies tout récemment pour les soldats qui doivent travailler aux fortifications de Paris.

Baratterie. C'est la malversation d'un capitaine, d'un patron

ou d'un maître de navire. Elle entraînait autrefois la peine de mort. Aujourd'hui, d'après la législation française, le châtiment de la baratterie varie selon les circonstances du fait incriminé.

Barbacane. On appelle ainsi en architecture des ouvertures longues et étroites pratiquées dans les murs de revêtement qui soutiennent des terres, afin de faciliter l'écoulement des eaux qui pourraient dégrader ces murs. En termes de fortification, *barbacane* s'entend de petites ouvertures pratiquées dans les murs pour tirer sur l'ennemi, et même des ouvrages avancés d'une place.

Barbade (île de la), une des plus importantes des Antilles anglaises, et la plus orientale de tout cet archipel. Elle a 96 kilomètres carrés de superficie. Les côtes sont très-sinueuses; le reste de sa surface est couvert de collines peu élevées. Le climat y est chaud et l'ouragan souvent terrible. Le sol, généralement fertile, produit la canne à sucre, le coton, l'indigo, le gingembre, mais peu de bois. Cette île, découverte par les Portugais, donnée par Jacques Ier d'Angleterre au comte de Marlborough, colonisée en 1624 ou 1626 par l'anglais Deane, devenue plus tard la propriété du comte de Carlisle, qui la vendit au gouvernement sous le règne de Charles II, compte environ 100,000 habitants.

Barbançon, baronnie du Hainaut, qui appartenait à l'Autriche. Elle passa dans la maison de Ligne au commencement du xve siècle, et fut démembrée en 1682. La Picardie compte avec orgueil, parmi sa vieille noblesse, une famille de Barbançon qui n'a rien de commun avec celle du Hainaut. Durant les guerres de religion, Marie de Barbançon, femme de Jean de Barres, se trouvant assiégée dans son château de Renegon, en Berry, par les troupes royales, ne se rendit, après trois assauts qu'elle repoussa l'épée à la main, que parce que les vivres lui manquaient. Charles IX lui fit rendre la liberté sans rançon.

Barbares (invasions des). Le mot *barbare* signifie, dans sa véritable acception grecque et romaine, *étranger ignorant*. Les Grecs, si vaniteux, donnaient ce nom à tous les autres peuples, sans excepter même les Égyptiens, auxquels ils devaient pourtant une grande partie de leur civilisation. Les Romains firent comme les Grecs; pourtant ils furent plus justes, car ils n'appliquèrent pas du moins cette épithète aux Égyptiens, dont eux aussi ils avaient reçu tant de lumières. Par la suite, on appela plus particulièrement *barbares* les peuples du nord de l'Asie et de l'Europe qui vinrent fondre sur l'empire romain et constituer sur ses ruines les états modernes. Les Cimbres et les Teutons avaient donné le signal de ces terribles invasions; mais elles semblèrent s'arrêter jusqu'après l'asservissement de la

Gaule, commencé par César, consommé par Auguste. Les Germains firent long-temps à l'empire romain une guerre défensive. Mais ils devinrent agresseurs à mesure que cet empire s'affaiblit, à mesure aussi que ses chefs se montrèrent plus ineptes et plus lâches. A la fin du IVe siècle, l'arrivée des Huns, en refoulant les Goths sur le Danube, mit enfin en mouvement tous les peuples slaves et germaniques ; ceux-ci se poussèrent les uns les autres comme se poussent les vagues de la mer, et l'on vit s'accomplir cette série de grandes révolutions, désignées en masse sous le nom de *Migrations des peuples*. Ce mouvement se prolongea fort avant dans le moyen âge. (v. *Germains, Goths*, *Huns*, *Invasions*, *Romain* (empire), etc., etc.)

Barbarie (morale). Les Grecs et les Romains flétrissaient du nom de *barbares* (v.) tous les peuples étrangers, non-seulement tous ceux auxquels ils se croyaient supérieurs en civilisation, mais encore ceux qui n'avaient, à leur égard, d'autre infériorité que de ne point parler leur langue. Ce mot, qui dès lors emportait avec lui une idée de mépris, a reçu depuis un sens plus positif. Il ne s'applique plus à l'*étranger*, mais bien à l'ignorance, à l'absence des habitudes sociales, du goût pour les arts. Ainsi, le consul Mummius n'était certes pas un barbare aux yeux des Romains; mais, selon les idées modernes, il s'est montré barbare, il a fait un acte de barbarie, c'est-à-dire de brutale et stupide ignorance, le jour où, vainqueur de Corinthe, il livra aux jeux grossiers de ses grossiers soldats les tableaux et les autres objets d'art que renfermait cette ville. Il fit preuve d'une barbarie plus grande encore en recommandant ensuite de ne pas détériorer ces monuments, sous peine d'être contraint à les remplacer. La barbarie n'est donc autre chose que l'ignorance et la grossièreté de mœurs; c'est l'opposé de la civilisation. — Ce mot est aussi synonyme de *férocité*, de *cruauté*, etc.

Barbarie (géographie), vaste contrée de l'Afrique septentrionale, qui embrasse tous les pays baignés par la Méditerranée, depuis les frontières d'Égypte jusqu'au détroit de Gibraltar, et par l'océan Atlantique de ce point au cap de Noun. Au sud, elle touche partout au Saharà. Elle forme à l'est l'empire de Maroc, au centre les régences d'Alger et de Tunis, à l'est celle de Tripoli. La chaîne du mont Atlas la traverse dans toute sa longueur. La Barbarie est assez bien arrosée, surtout au nord, où coulent le Chélif, le Moulougah, la Morbaa, la Séboue, qui traverse Mequinez, la Medjisdah, l'ancienne Bagrada. Sur le versant intérieur on voit couler l'Adje-di, qui se perd dans le marais de Melghig, le Tufibt, le Jir, la Dourah, dont les eaux sont absorbées par les sables. Le sol de la Barbarie est fertile partout où il est suffisamment cultivé. L'olivier y est un

objet de grande culture; l'huile, la laine et la cire sont les principaux éléments du commerce. Outre les légumes et les fruits de nos pays, cette région possède l'oranger, le citronnier, le figuier, le jujubier. Mais il faut passer l'Atlas pour recueillir le fruit du dattier, qui demande la chaleur ardente du désert. La côte de Tripoli fournit le *zizyphus lotus*, si fameux chez les Grecs. Les flancs de l'Atlas sont revêtus de belles forêts, où croissent l'olivier sauvage, le pin, le peuplier blanc, le genévrier, diverses espèces de chênes, le lentisque, le pistachier, le cyprès, le laurier-rose, l'arbousier, l'if, le thuya. La flore de ce pays ressemble tout à fait à celle de l'Espagne méridionale et orientale. Le bœuf, le mouton, le chameau forment la principale richesse des populations nomades, qui élèvent aussi des chevaux. On y voit le lion, la panthère, l'hyène, des serpents quelquefois assez grands, le caméléon, l'antilope, le légarlouah ou bubale, l'autruche; les scorpions y sont communs. Les montagnes sont riches en produits minéralogiques encore peu connus. Le sel y est abondant; les sources salées plus nombreuses que les sources d'eau douce. La population de la Barbarie se compose de 2 grandes races . les *Berbers,* qui ont donné leur nom au pays, et les Arabes, qui se divisent en 2 classes, les Arabes nomades et les Arabes des villes appelés Maures. On y trouve en outre quelques Turcs qui, jadis, y étaient puissants, des nègres et des Juifs qui ont entre leurs mains presque tout le commerce. La Barbarie fut l'une des contrées les mieux connues des Romains. Ils s'en rendirent maîtres après la prise de Carthage. Sous les empereurs, elle atteignit un haut degré de splendeur, et les ruines de villes nombreuses sont là pour témoigner de l'importance qu'on y attachait. Alors elle formait 4 provinces: la *Cyrénaïque*, l'*Afrique propre,* la *Numidie* et la *Mauritanie* (v.). Sous Constantin, cette division subit de grandes modifications. Enfin, au commencement du ve siècle, les Vandales y établirent un royaume, qui dura un siècle, puis les empereurs byzantins y dominèrent jusqu'aux derniers temps du VIIe siècle, où ce pays fut envahi par les Sarrasins. Plusieurs dynasties arabes y régnèrent jusqu'au moment où les Turcs vinrent y établir leur pouvoir (v. *Alger, Fez, Tripoli, Tunis,* etc.).

Barbarisme, faute de langage qui consiste soit à se servir de mots forgés ou altérés, soit à donner aux mots un sens différent de celui qu'ils ont reçu de l'usage.

Barbe. On a donné ce nom, en histoire naturelle, aux poils qui recouvrent le menton, une partie des joues et la lèvre supérieure de l'homme lorsqu'il est sorti de l'adolescence. — En botanique, on appelle *barbe* (et quelquefois *arête*) le prolongement filiforme et pointu

des écailles ou paillettes des graminées, et plus généralement un amas remarquable et indéfini de poils sur une partie quelconque d'un végétal. — L'histoire de la barbe de l'homme fournit des observations curieuses. Les Égyptiens et plusieurs nations de l'Asie se débarrassaient de leur barbe comme d'une superfluité. Le Lévitique défend aux Juifs de couper la leur. Les pythagoriciens se rasaient la barbe et les cheveux; les stoïciens coupaient leurs cheveux, mais conservaient une longue barbe. Une loi formelle défendait aux Spartiates d'en porter de trop longues. L'usage de se raser la tête et les cheveux, introduit par Alexandre-le-Grand, qui le recommanda à ses soldats de peur que les ennemis ne pussent les saisir par la barbe, subsista long-temps en Macédoine. A Rome, Scipion l'Africain fit le premier couper sa barbe tous les jours. Les jeunes gens se rasaient pour la première fois à l'âge de 20 ans; c'était pour eux un jour de fête; ils consacraient les prémices de leur barbe à quelque divinité, et recevaient des présents de leurs amis. Les Romains laissaient croître leur barbe et leurs cheveux en signe de deuil et de tristesse; chez les Grecs, c'était absolument le contraire. Les 14 premiers empereurs firent aussi raser leur barbe. Du temps de Justinien, les longues barbes reparurent en Orient; elles furent au nombre des usages que les peuples du nord portèrent en Italie au moyen âge. Les anciens guerriers allemands juraient par leur barbe comme par leur épée; néanmoins Charlemagne n'aimait pas les longues barbes. Les vieux chroniqueurs reprochent amèrement à Guillaume-le-Conquérant d'avoir contraint les Anglais à se raser; plusieurs de ses nouveaux sujets aimèrent mieux quitter leur île que de perdre leur barbe. Les prêtres seuls ne portaient pas alors de barbe en Angleterre. A différentes époques où l'usage de porter la barbe était passé de mode, on vit de graves personnages s'obstiner à laisser croître la leur; il y eut de vives discussions à ce sujet dans plusieurs conciles. Les anciens chartreux se rasaient le menton, mais seulement 10 fois par an. L'église de Constantinople fut de tout temps très-opposée à l'abandon de la barbe par les prêtres et par les individus engagés dans l'état ecclésiastique. Amédée, duc de Savoie, élu pape par le concile de Bâle en 1439, refusa, après son élection, de se défaire d'une barbe qu'il laissait croître depuis plusieurs années, et, après avoir exercé les fonctions pontificales avec cette barbe, crut faire un sacrifice extraordinaire en y renonçant pour ne pas scandaliser les fidèles qui regardaient l'attachement du pape à sa longue barbe comme une fantaisie barbare, indigne de ses hautes fonctions et de la majesté de la religion. — François Ier fit renaître en France la mode des longues barbes, auxquelles on avait renoncé

depuis le roi Philippe-Auguste. Les chanoines du chapitre de Notre-Dame, à Paris, autorisèrent leur confrère, le célèbre architecte Pierre-Lescot, à conserver une longue barbe. Une ordonnance royale du 6 novembre 1535 prononça la peine de la hart, en France, contre tous ceux qui, n'ayant pas le droit de porter la barbe, ne se feraient pas raser dans 3 jours. Divers personnages du XVI[e] siècle se distinguèrent par des barbes extravagantes. Une des réformes que le grand-mogol Akbar, qui régnait en 1605, tenta d'introduire parmi les musulmans de l'Inde, fut la coupe de la barbe. Sous Louis XIII, en France, on portait encore une petite barbe en pointe, ou seulement une paire de moustaches, et au-dessous de la lèvre inférieure une petite touffe de poils en forme de virgule. Sous Louis XIV, on s'en tint aux moustaches. Le tzar Pierre voulut aussi établir la réforme de la barbe en Russie, en l'année 1699 ; il taxa à la fois les habits longs et les barbes : des commis stationnés à la porte des villes percevaient cet impôt. — De nos jours, le surnom de *barbe blanche* est un titre d'honneur pour certains chefs de nomades des bords de la mer Caspienne. Du temps de Pyrard, les longues barbes étaient aussi une prérogative aux îles Maldives. La barbe fut longtemps un signe de distinction parmi les paysans des Cévennes ; ils mettaient le mot barbe avant le nom de la personne qu'ils voulaient honorer, ainsi ils disaient : *Barbe Jean, Barbe Pierre*, etc. ; ils appelaient leurs ministres *Barbe Duplessis, Barbe Bèze,* etc., qualification devenue depuis un sobriquet pour les religionnaires de ce pays, qui furent surnommés *Barbets.*

Barbe (sainte), fille de Dioscore, zélé païen, avait été convertie à la foi chrétienne. Son père, ne pouvant l'ébranler ni par ses caresses ni par ses menaces, la livra aux juges et aux bourreaux. Dioscore, ajoute-t-on, trancha lui-même la tête de sa fille. On place le lieu du martyre de Barbe tantôt à Héliopolis, tantôt à Nicomédie. — Les canonniers ont choisi sainte Barbe pour leur patronne. — En termes de marine, on appelle *Ste-Barbe* la chambre du vaisseau où s'assemblent les canonniers ; elle est au-dessus de la soute et au-dessous de la chambre du capitaine.

Barbeau, poisson de rivière dont la chair est assez estimée, mais dont les œufs causent parfois, surtout au printemps, des vomissements et des superpurgations.

Barbeau ou *bleuet* (v. *Bleuet*).

Barbe-Bleue. Ce héros d'un conte de Perrault, fameux par ses cruautés envers ses femmes, n'est pas tout à fait imaginaire. Les traditions bretonnes signalent aux environs de Nantes de nombreux châteaux de Barbe-Bleue ; ce personnage n'est autre que le maré-

chal de Retz, condamné au dernier supplice pour ses impiétés et ses exécrables débauches, et exécuté à Nantes dans les premières années du xve siècle.

Barberousse Ier (Aroudj ou Oroush), fils d'un renégat de l'île de Lesbos, d'abord célèbre pirate, ensuite dey d'Alger, périt en 1518, à l'âge de 48 ans.

Barberousse II (Khaïr-Eddin, dont on a fait Hariadan), frère, lieutenant et successeur du précédent, pirate et marin fameux comme lui, mourut à Constantinople en 1546.

Barbette. En termes de fortification, c'est une élévation de terre, une banquette, une plate-forme d'où l'on tire le canon en barbe, c'est-à-dire à découvert. En termes de marine, c'est le nom d'un cordage qui fait sur les galères le même office que le grelin sur les vaisseaux. C'est aussi une espèce de guimpe qui couvre la poitrine d'une religieuse.

Barbets (v. *Barbe*).

Barbier, celui qui fait profession de raser la barbe. A Paris, les barbiers exercèrent long-temps leur métier aux coins des rues, et non dans des boutiques. Leurs statuts étaient très-anciens. Charles V les modifia en 1370. Long-temps ces *artistes* ont cumulé leurs fonctions avec celles de chirurgien.

Barca, fils de Bélus, roi de Tyr et frère de Pygmalion. On prétend qu'il fut l'auteur de la famille des Barca de Carthage, à laquelle appartiennent Amilcar et Annibal. Elle formait un parti puissant, qu'on appelait la *faction barcine*. — *Barca* est encore le nom d'une contrée déserte et sablonneuse de la Barbarie, dépendante de la régence de Tripoli. C'est l'ancienne Cyrénaïque.

Barcarolle (mus.), c'est-à-dire chanson de barque, de batelier, sorte de chanson en dialecte vénitien que chantent les gondoliers à Venise. Elles ont une mélodie si franche et si naïve, un accent si agréable, qu'il n'y a pas de musicien dans toute l'Italie qui ne se pique d'en savoir et d'en chanter. Les compositeurs ont imaginé d'en placer dans leurs opéras, en leur donnant cependant un cadre plus étendu. La barcarolle s'écrit ordinairement à $\frac{6}{8}$, quelquefois à $\frac{2}{4}$. Son mouvement est plutôt gracieux que rapide.

Barcelone, ville d'Espagne, capitale de la Catalogne. Bâtie en amphithéâtre au bord d'un bassin demi-circulaire formé par un prolongement des Pyrénées, elle est environnée de fortes murailles, de fossés profonds et défendus par une citadelle. Un cours, planté de 4 rangs d'arbres, la divise en 2 parties inégales, dont la mieux bâtie est appelée la *nouvelle ville*. On y voit quelques monuments remarquables; elle possède plusieurs établissements scientifiques,

7 hôpitaux, un arsenal maritime avec fonderie de canons, de nombreuses fabriques, un port vaste et profond, une population de 150,000 habitants, et des environs fort agréables. Barcelone a été fondée par les Carthaginois, qui lui donnèrent le nom de famille d'Annibal, *Barca*. Les Romains l'appelaient *Barcino*. Au ve siècle elle passa au pouvoir des Goths, auxquels les Arabes l'enlevèrent au VIIIe siècle. En 801, Charlemagne s'en rendit maître, et en fit le chef-lieu de la Marche d'Espagne. Celle-ci, sous Louis-le-Débonnaire, fut réunie à la Septimanie, dont elle se sépara en 864 pour devenir un comté héréditaire (v. *Catalogne*). Barcelone tomba souvent au pouvoir des Français, qui la possédèrent entre autres de 1808 à 1814. En 1821, la peste y exerça de terribles ravages : on citera toujours l'admirable dévouement que montrèrent alors les médecins français et les pieuses sœurs de Ste-Camille.

Baréges ou *Baréges-les-Bains*, bourg du département des Hautes-Pyrénées, arrondissemeut d'Argelès, canton de Luz. Eaux minérales et thermales renommées pour la guérison des blessures, de la phthisie, des rhumatismes, etc. Dans la saison des eaux, qui dure de la fin de mai à la fin de septembre, on y trouve souvent réunis plus de 800 malades, non compris les militaires blessés, pour lesquels on y a construit une caserne. Situé fort avant dans les Pyrénées, ce bourg n'est habitable que 5 mois de l'année. Au commencement d'octobre, les habitants l'abandonnent, et vont à Luz attendre que le retour de la belle saison les y ramène, laissant leurs maisons ensevelies sous les neiges, et à la garde de quelques hommes seulement.

Bari (terre de), province du royaume de Naples, formée d'une partie de l'ancienne Pouille, et qui s'étend sur les bords de l'Adriatique, entre celles d'Otrante à l'est et au S.-E., de la Basilicate au S.-O., et de la Capitanate à l'ouest. Elle a environ 1,400 kilomètres carrés, et compte plus de 284,500 habitants, parmi lesquels beaucoup d'Albanais. Sa surface est plate en général. Le sol est d'une grande fertilité, quoique mal arrosé; il fournit entre autres des vins renommés, mais pas de bois. Les moutons y donnent une laine très-fine. Les côtes sont très-poissonneuses, et on y trouve de riches salines. Chef-lieu, Bari, ville ancienne, assez forte, et siége d'un archevêché. Ce fut la capitale des Normands après la conquête de la Pouille.

Bariton (v. *Baryton*).

Barmécides ou *Barmakides* (fils de Barmak), nom d'une famille ancienne du Khorassan, qui suivit la fortune des Abassides. Khaled, le premier Barmécide dont l'existence fût certaine, fut visir d'Aboul-

Abbas, conserva cette dignité sous le califat d'Almansour, fils d'Abbas et père du fameux Haroun-al-Raschid, dont il fut l'instituteur. Yahia, fils de Khaled, dont les Arabes font le plus bel éloge, devint ministre d'Haroun, et fit la gloire de son règne. Il eut 4 fils qui se partagèrent tout le pouvoir, se firent un puissant parti par leurs libéralités, et tinrent le calife dans une sorte de tutelle. On aigrit Haroun, et la perte des Barmécides fut résolue. Dgiaffar, celui qui avait eu la meilleure part à la faveur du calife, eut la tête tranchée. Ses 3 frères et leur père Yahia moururent en prison, et leur disgrâce enveloppa toute la famille (803 de l'ère vulgaire). Haroun-al-Raschid défendit sous peine de mort de prononcer le nom de ces infortunés, et de faire des vers en leur honneur; mais on chanta publiquement leurs louanges, et le calife fut obligé de fermer les yeux sur cette contravention à ses ordres.

Barnabé (saint), auquel saint Luc donne le titre d'apôtre, quoiqu'il ne fût pas l'un des 12 disciples de J.-C., naquit dans l'île de Chypre, et appartenait à la tribu de Lévi. Il paraît avoir eu une grande part à la conversion de saint Paul. Il apaisa des disputes élevées à Antioche parmi les nouveaux convertis, et fut ensuite envoyé avec saint Paul dans la Syrie, la Grèce et l'Asie-Mineure. Il paraît que plus tard ils se séparèrent, et que Barnabé se rendit dans l'île de Chypre avec saint Marc, son parent. On prétend qu'il prêcha l'Évangile à Milan, et souffrit le martyre à Salamine.

Barnabites. Vers 1520, Antoine Forrari et Jacques Morigia fondèrent à Milan une congrégation de clercs et de chanoines, autorisée par Clément VII en 1532. Au premier nom de Barnabites le bref confirmatif du pape Paul III substitua celui de clercs réguliers de St-Paul.

Barnave, né à Grenoble en 1761, appartenait à la religion réformée. Comme son père, il fut avocat. Les écrits de Voltaire et de Rousseau exercèrent une grande influence sur son jeune esprit. De bonne heure aussi, il fut séduit par les principes de la constitution anglaise, si prônée par Montesquieu et par d'autres hommes éminents du XVIIIe siècle. En 1783, l'ordre des avocats de Grenoble choisit Barnave pour porter la parole devant le parlement de Grenoble, et son discours *sur la nécessité de la division des pouvoirs dans le corps politique* commença sa réputation. En 1788, il publia l'*Esprit des édits*, qui fut considéré comme un véritable manifeste. L'année suivante il fut nommé député aux états-généraux, et dès les premières séances il se fit remarquer par la vigueur de ses idées et par la noblesse de sa tenue. Bientôt il se sépara du parti modéré, et rechercha la faveur populaire; peut-être voulut-il se poser comme

le rival de Mirabeau. Toujours est-il que, lorsque celui-ci s'arrêta, Barnave continua énergiquement l'application de ses principes. Président en 1790, il essaya à son tour de diriger les passions qu'il avait puissamment contribué à soulever. Quand la famille royale eut été arrêtée à Varennes, Barnave et Latour-Maubourg furent désignés pour se rendre auprès des augustes captifs : Barnave, au retour de ce voyage, était tout à fait changé; son âme sensible et noble avait été émue des infortunes si grandes et si touchantes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Il avait compris tout ce qu'il y avait de noblesse, de générosité et de bonnes intentions chez l'un et l'autre, et combien ils avaient été calomniés dans le délire des passions populaires. Aussi, lui qui, dans la première période de sa vie politique, avait voté pour toutes les mesures révolutionnaires, dans la seconde, se constitua-t-il l'un des défenseurs les plus zélés de l'inviolabilité royale : mais il perdit aussitôt sa popularité. Il donna au roi et à la reine des espérances qui ne purent se réaliser, parce qu'on refusa les concessions qu'il demandait. Alors il se retira à Grenoble. La découverte des papiers de l'armoire de fer fit connaître les rapports qui avaient existé entre la cour et lui. Décrété d'accusation, il refusa, dit-on, les moyens de salut que lui offrirent quelques hommes influents, Danton entre autres. Mandé à Paris, enfermé à l'Abbaye, puis à la Conciergerie, traduit au tribunal révolutionnaire, il fut condamné et exécuté le 18 novembre 1793. Il avait un noble cœur, un beau talent; l'indécision de son caractère le perdit.

Barneveldt (Jean d'Olden), grand-pensionnaire et avocat-général de Hollande, né vers 1549, servit jusqu'à l'échafaud sa patrie, qui venait de secouer le joug de l'Espagne. Après la prise d'Anvers par les Espagnols (1585), les provinces-unies, alarmées des progrès du duc de Parme, s'étaient vainement offertes à Henri III, et retombaient sous la protection intéressée de l'Angleterre. Barneveldt, devinant les projets d'Élisabeth, fit nommer Maurice de Nassau stathouder de la nouvelle république; mais bientôt il devint le chef du parti républicain. La guerre pourtant et le peuple étaient pour Maurice. Barneveldt, envoyé à Paris en 1598, obtint de Henri IV qu'il ne fît point la paix avec les Espagnols. Ceux-ci demandèrent à traiter. Barneveldt voulait que les négociations du côté de l'Espagne s'ouvrissent par une reconnaissance formelle de la république. Le parti de Maurice le contraria fortement dans ses opérations; l'avocat-général parvint néanmoins à conclure une trêve de 12 ans et à obtenir de l'Espagne la reconnaissance formelle de l'indépendance des 7 provinces (1609). La haine politique entre les deux partis,

entre les deux chefs, prit une nouvelle vivacité; les querelles religieuses des arminiens et des gomaristes l'envenimèrent encore. Barneveldt se déclara pour Arminius; Maurice, et avec lui les masses, pour Gomar. La faction des Nassau, représentant les arminiens comme alliés secrets de l'Espagne, fit rejeter un règlement ecclésiastique proposé par Barneveldt, et qui tendait à tout concilier. Barneveldt, pour la seconde fois, résigna sa charge, qu'il ne reprit que sur les instances de ses amis. En vain il fit rejeter par les états la convocation d'un synode; en vain la guerre civile s'engagea; en vain Barneveldt, dans un mémoire célèbre, dévoila les intrigues de Nassau : celui-ci fit condamner les arminiens dans un synode calviniste à Dordrecht (1618). Barneveldt arrêté, malgré les représentations des états, avec les autres chefs de son parti, fut jugé par 24 commissaires vendus à Maurice, condamné comme traître à la patrie, et périt sur l'échafaud à l'âge de 72 ans (1619) avec une fermeté antique. Ses deux fils, Réné et Guillaume, voulant venger sa mort, entrèrent dans une conspiration qui fut découverte. Guillaume prit la fuite; Réné fut pris et mis à mort sans qu'aucune intercession pût le sauver.

Baromètre. Cet instrument, dont l'idée première est due à Torricelli, l'un des plus remarquables élèves de Galilée, indique les variations de la pesanteur de l'atmosphère. Dans sa plus grande simplicité, il est composé d'un tube de verre d'au moins 81 centimètres de longueur, dont l'extrémité supérieure est fermée hermétiquement, tandis que l'autre, qui est ouverte, se recourbe en forme d'ampoule, ou plonge dans une cuvette dont la surface est pressée par l'air extérieur. Ce tube, dans lequel on a préalablement fait le vide, en expulsant l'air au moyen de la chaleur, contient une colonne de mercure qui s'élève ou s'abaisse selon que la pesanteur de l'air augmente ou diminue. Il est, en effet, reconnu que, dans l'état ordinaire de l'atmosphère, la pression que l'air exerce sur le mercure de la cuvette maintient la colonne de métal contenu dans le tube à la hauteur d'environ 75 centimètres 6 millimètres. Or, si l'air devient plus dense, plus pesant, sa pression sur la cuvette étant plus forte, une portion du métal passe dans le tube et élève le niveau de la colonne; si, au contraire, il devient plus rare, une portion du mercure passe du tube dans la cuvette. Les varia-

Baromètre à syphon.

Baromètre à cuvette.

tions du baromètre indiquent un changement dans l'atmosphère ; ainsi quand la colonne de mercure monte on peut espérer du beau temps, et quand elle descend on doit craindre le vent ou la pluie.

Baron, ou en roman *barné*, *baroun*, *beir*, *beirs*, *ber*, *bers*, *bert*, *biers*, *faron*, *varon*, du bas latin *baro*, *barus*, *faro*, *varo*, *varus*. L'histoire des barons primitifs se confond dans celle des *leudes* (fidèles) ou *antrustions* (volontaires qui accompagnaient les princes germains dans leurs expéditions) de la féodalité naissante, dans celle des preux et des chevaliers de la première et de la seconde race, dans celle des dignitaires qui, depuis l'abaissement de la maison de Charlemagne, étaient arrivés à l'indépendance en secouant la vassalité ou en faussant la foi jurée. Il y a eu des barons médiats, qui relevaient des comtes et des ducs. Suivant les temps, un comte, un duc, était ou n'était pas baron. L'histoire des barons plus modernes se rattache à des institutions ou à des coutumes dont la chaîne vient toucher à notre âge; ceux-ci tiennent à la classe qu'on appela, sous la troisième race, hommes du roi. Leur réunion en conseil, et à titre de pairs, c'est-à-dire ayant voix délibérative égale, a été l'origine de nos parlements. Le titre, militairement constitué, s'est ensuite donné à des officiers, puis a perdu entièrement cette acception. Nobiliairement considéré, il est devenu le pénultième degré d'une noblesse qui n'a plus rien des formes de l'ancienne. — Quand les états féodaux se formèrent au xe siècle environ de notre ère, les rois, les ducs, les marquis, les contes, les barons, etc., prirent la couronne, attribut de la souveraineté, et en surmontèrent plus tard leurs armoiries. La forme de ces différentes couronnes a singulièrement varié; toutefois, quand le blason eut pris des bases fixes et régulières, il fut posé en principe que la couronne de baron serait un cercle d'or entrelacé, en six espaces égaux, de rangs de perles, trois à trois en bande.

Couronne de baron.

Baron (Michel Boyron, dit), le premier, par ordre chronologique, des trois grands acteurs français universellement connus. Son père, marchand d'Issoudun, avait quitté le commerce pour le théâtre, où il parut avec succès. A l'âge de 8 ans, en 1655, Baron resta orphelin. Molière, après ses débuts, le prit en singulière affection et l'admit dans sa troupe. Il déploya un talent si remarquable qu'on l'appela le Roscius du xviie siècle; mais sa vanité était insoutenable. Il disait souvent que tous les cent ans la nature produit un César, et qu'il en fallait deux mille pour produire un Baron. Il disait encore que les acteurs devaient être nourris sur les genoux des reines. Pendant plus de vingt ans il avait fait les délices du public, lorsqu'en 1691 il quitta le théâtre; mais il y remonta au bout de trente

ans, presque septuagénaire. On raconte que, remplissant un jour le rôle de Venceslas, c'était le 3 septembre 1729, il avait alors près de 82 ans, au moment où il prononçait ce vers :

Si proche du cercueil où je me vois descendre,

il ne put poursuivre, et que, s'étant trouvé mal, il fut transporté chez lui, presque mourant, et expira le 22 décembre suivant.

Baronius ou *Baronico* (César), né en 1538 à Sora, dans le royaume de Naples, succéda à saint Philippe de Néri, comme supérieur-général de la congrégation de l'Oratoire, devint confesseur du pape Clément VIII, cardinal en 1596, et bibliothécaire du Vatican. Il rendit de grands services à l'église catholique par ses *Annales religieuses*, publiées avec une persévérance digne d'éloges depuis 1580 jusqu'à sa mort, arrivée en 1607.

Baronnet. Les Anglais appellent ainsi les titulaires d'une dignité intermédiaire entre les barons et les chevaliers. Ce fut Jacques Ier qui, sur la proposition du chancelier Bacon, créa ce titre en 1611, et le vendit pour ainsi dire de force à une infinité de personnes riches. Au commencement du XIXe siècle, on comptait en Angleterre plus de 650 baronnets. Ils ont le pas sur tous les chevaliers, ceux de la Jarretière exceptés.

Baroque. Cet adjectif se dit, au sens propre, des perles qui ne sont point parfaitement rondes; au figuré, il signifie bizarre, irrégulier, qui est fait en dépit de toutes les règles. C'est un de ces mots dont tout le monde connaît l'application, et dont personne ne peut donner une définition précise.

Barque. Ce mot embrasse tous les bâtiments qui ont peu de grandeur et dont le port n'excède pas 100 tonneaux. Les barques les mieux construites sont celles de la Méditerranée.

Barrabas, juif séditieux et homicide, condamné à mort, fut, à la prière des Juifs, mis en liberté par Pilate, qui, voulant sauver Jésus s'il était possible, avait proposé au peuple d'user en sa faveur du droit qu'il avait de faire grâce à un criminel à la fête de pâques. Le peuple, trompant l'attente de Pilate, demanda la délivrance de Barrabas.

Barrage, espèce de digue construite sur le travers des rivières pour élever le niveau de leurs eaux. C'était encore autrefois un droit établi pour la réparation des ponts, et levé sur les voitures et les passants. Ce droit se nommait ainsi de la barre placée en travers du chemin et qui fermait le passage.

Barras (Paul-François-Jean-Nicolas, vicomte de), né à Fohembous en Provence, en 1755, d'une famille très-ancienne, avait servi

dans les Indes, et se trouvait maître d'une fortune considérable, lorsqu'il fut nommé député du tiers-état aux états-généraux. Il prit part aux journées du 14 et du 15 juillet 1789 et du 10 août 1792, puis fut nommé juré de la haute-cour nationale siégeant à Orléans. Élu ensuite député du Var à la convention nationale, il vota la mort de Louis XVI. Il fut successivement envoyé en mission à l'armée de Toulon, élu membre du comité de sûreté générale, commissaire de la convention près de la force armée destinée à assurer les subsistances de Paris, commandant en chef de l'armée de Paris et de l'intérieur. La constitution de l'an III (1795) établit un directoire exécutif; Barras fut élu et ne montra que de la faiblesse dans ce poste éminent, qui mit plus en évidence la profonde dissolution de ses mœurs. Son existence politique cessa le 18 brumaire. En 1805, Napoléon lui enjoignit de se retirer à Bruxelles. Il obtint enfin son retour pendant les cent-jours. La restauration ne l'inquiéta point. Il mourut en 1829.

Barre d'un fleuve (phys.). Les rivières et les fleuves entraînent dans leur cours des particules terreuses qu'ils déposent à leur embouchure, et qui forment à peu de distance du rivage une espèce de dune sous-marine, à laquelle on donne le nom de *barre*, à cause de l'obstacle qu'elle oppose à l'écoulement naturel des eaux. La forme et la hauteur de la barre varient avec l'élévation des eaux du fleuve et la quantité de limon qu'elles charrient : ces variations sont si grandes qu'elles arrêtent souvent la navigation pendant un certain temps de l'année. Sur toutes les barres, le choc de la mer contre les eaux du fleuve produit un ressac dangereux pour les navires, et quelquefois si violent qu'il est impossible de les franchir. Il y a des rades formées par des barres qui ne sont pas le produit de l'alluvion d'un fleuve. L'entrée est un goulet étroit dans lequel le flux et le reflux de la mer amoncèlent des sables; mais alors les barres ne sont pas sujettes à beaucoup de variations. Quand les eaux du fleuve ont été enflées par des pluies abondantes, leur rencontre avec le flot de la mer produit quelquefois un phénomène remarquable, qu'on nomme *barre d'eau*. Si dans ce choc la mer triomphe, les eaux du fleuve sont refoulées et débordent sur les campagnes. — *Barre*, en marine, s'étend encore à beaucoup d'objets, dont le principal est le levier fixé à la tête du gouvernail et qui sert à manœuvrer ce dernier : on le nomme *timon* ou *barre du gouvernail*.

Barre des tribunaux et des assemblées. C'est la ligne qui sépare du public les juges d'un tribunal ou les membres d'une assemblée, et qui est indiquée par une barre ou des barreaux. Les avocats et les avoués qui composent le barreau restent toujours à la barre du tribunal. Lorsqu'un tribunal ordonne la comparution personnelle, soit

des parties, soit d'un juge qui est inculpé, on dit de la partie citée qu'elle est *mandée à la barre*.

Barre (musique). En musique, les barres sont des traits tirés perpendiculairement sur la portée à la fin de chaque mesure afin de séparer la mesure qui finit de celle qui commence. Il n'y a pas encore deux siècles que l'usage des barres s'est introduit dans la musique.

Barreau. Le barreau, en termes de palais, s'entend du lieu où se placent les avocats à l'audience pour plaider ou pour écouter, et l'on a étendu cette dénomination à la profession même et à l'ordre des avocats, ainsi qu'à l'éloquence judiciaire. La Gaule eut un barreau qui avait étendu si loin sa renommée que les nations étrangères y envoyaient l'élite de leur jeunesse pour s'instruire dans l'art de plaider. Lorsque les Francs s'emparèrent de la Gaule dans le ve siècle, ils conservèrent l'institution du barreau, et proclamèrent les premiers le ministère de l'avocat un ministère noble; mais il ne nous reste aucun détail sur le barreau français des vi^e, viie et viiie siècles. À partir de Philippe-le-Bel, le barreau reçut plus d'éclat, et l'on vit briller successivement Pierre de Cugnières, Juvénal des Ursins, Étienne Pasquier, Antoine Arnaud. La véritable importance du barreau ne commence qu'au xviie siècle avec Lemaître et Patru. Après ceux-ci, Evrard et Terrasson se font distinguer; puis il faut passer à Cochin : ensuite viennent Normand, Aubry, Gillet, Loyseau de Mauléon. Enfin Gerbier parut, qui se plaça tout de suite au premier rang des orateurs. Il fut l'aigle, le Bossuet du barreau. Linguet se montra son émule, et fut quelquefois son rival heureux. Autour de Gerbier se groupent à des distances inégales, comme leurs talents sont divers, Hardoin, Target, Vermeil, Treilhard, de Bonnières, Lacroix-Frainville, Delamalle, Tripier, Gicquel, Thilorier, Tronson du Coudray, Duvergier, Berryer, Bonnet, Dommanget, Chauveau-Lagarde, Bellart, Blaque. Après la mort de Gerbier, en mai 1789, la palme de l'art oratoire paraissait avoir été recueillie par Delamalle. Parmi les organes du ministère public durant cette période, il faut signaler Omer et Denis Talon, d'Aguesseau, Bignon, Molé, Gilbert-des-Voisins, Séguier, Lepelletier de St-Fargeau, Barentin, Hérault de Séchelle, d'Ambray. Tel était l'état de l'éloquence judiciaire lorsque la révolution vint fermer en quelque sorte le barreau, par le décret du 11 septembre 1790, qui abolit l'ordre des avocats, et en brisa le sceptre entre les mains de Tronchet, bâtonnier. Il n'y eut plus que des hommes de loi : le barreau de la révolution a produit aussi quelques orateurs; mais, quand il n'y eut plus d'avocat, une tourbe de défenseurs trop *offi-*

cieux y fit une irruption funeste, et dès qu'un tribunal de proscription fut établi, l'éloquence disparut avec l'indépendance de la défense. Des voix courageuses de l'ancien barreau s'y firent pourtant encore entendre, et l'infortuné Tronson du Coudray et Chauveau-Lagarde s'y distinguèrent par leurs nobles efforts. Sous le directoire, le pouvoir judiciaire fut réorganisé, et le ministère de la défense reprit de l'indépendance et de la dignité. Le barreau moderne, que quelques écrivains font commencer en 1790, avec nos révolutions, s'ouvrit plus véritablement le 14 décembre 1810 par le rétablissement de l'ordre et du tableau des avocats. — Nous aurions voulu caractériser les orateurs et les écrivains du barreau moderne; mais il serait imprudent de fixer des renommées qui ne sont pas toutes complètes, et dont le rang peut encore être incertain. L'improvisation de la plaidoirie est une grande innovation du barreau moderne. Dans l'état actuel des barreaux étrangers, ceux d'Italie et d'Angleterre sont sans contredit les plus recommandables.

Barrême (François), né à Lyon, mourut à Paris en 1703. Son livre des *Comptes faits* a eu tant de vogue que son nom est devenu proverbial. On dit *compter comme Barrême*, *juste comme Barrême*. L'introduction des nouvelles monnaies, des nouvelles mesures, des nouveaux poids, a produit beaucoup de nouveaux *barrêmes*, car ce nom est resté synonyme de livre contenant des *comptes faits*.

Barrère de Vieusac (Bertrand), né à Tarbes, avocat au parlement de Toulouse, débuta avec succès dans les lettres, puis vint occuper à Tarbes une charge de conseiller à la sénéchaussée de Bigorre. Élu député aux états-généraux, il se prononça pour la révolution et déploya une activité infatigable et une prodigieuse facilité. Il fonda le premier journal politique de la révolution, *Le Point du jour*. C'est lui qui prononça l'oraison funèbre de Mirabeau. Envoyé à la convention, il contribua puissamment à faire proclamer la république, et prit aux actes les plus décisifs de cette époque une part aussi active qu'importante. Il dirigea, comme président, les premiers débats du procès de Louis XVI, vota pour la mort et s'opposa au sursis. Barrère, à qui sa conduite pendant la terreur valut le flétrissant sobriquet d'*Anacréon de la guillotine*, parce que sa prétentieuse faconde trouvait toujours de belles phrases pour excuser et justifier même les actes des égorgeurs, n'en coopera pas moins au succès de la journée du 9 thermidor; mais bientôt il fut proscrit, frappé d'une accusation capitale, condamné à la déportation, etc., et ne recouvra légalement sa liberté que par le décret d'amnistie qui rappela les proscrits du 18 fructidor. En 1805, il fut désigné candidat au sénat conservateur et au corps législatif; mais il ne fut pas agréé par

le sénat. Pendant les cent-jours, il fut élu à la chambre des représentants. Compris dans l'ordonnance d'exil du 24 juillet 1815, il vécut à Bruxelles jusqu'en 1830, et revint en France à cette époque. Il est mort tout récemment.

Barres (jeu de). C'est un jeu de course entre des écoliers ou des jeunes gens qui se partagent en 2 camps opposés, marqués ordinairement par un sillon, par une branche de feuillage, etc. : dans les courses, on observe certaines règles, et chaque parti s'efforce de faire des prisonniers à l'autre et de délivrer les siens. On appelle *barres forcées* celles où l'on ne délivre point les prisonniers, et qui ne se terminent que lorsque tous les champions d'un camp ont été successivement pris par ceux de l'autre camp.

Barrette, bonnet carré rouge que portent les cardinaux; on appelait aussi autrefois de ce nom une coiffure particulière au doge et aux nobles de Venise.

Barricade (terme de guerre). C'est une espèce de retranchement fait à la hâte avec des tonneaux, des fascines, des paniers pleins de terre, des arbres, des pieux, des pavés, etc., pour défendre un passage, une avenue, une porte, une brèche. Une barricade, fortification improvisée, peut arrêter pendant quelque temps la marche de l'ennemi, principalement sa cavalerie. Plus d'une fois on a élevé des barricades dans les rues, soit pour empêcher l'ennemi d'avancer dans l'intérieur de la place, soit pour favoriser les mouvements populaires : le dernier cas est le plus ordinaire, et les *journées des barricades* tiennent assez de place dans notre histoire. Au XIVe siècle, on formait des barricades au moyen de chaînes de fer qu'on tendait à l'entrée des rues. Il n'y a pas bien long-temps encore qu'on voyait dans quelques rues de Paris, scellés aux murs des maisons, des crocs de fer dont bien des gens ignoraient l'usage, et qui servaient à suspendre les chaînes; mais comme ces simples chaînes ne mettaient pas ceux qui les défendaient à l'abri des projectiles, on imagina les barricades formées de toutes sortes de matériaux. Les premières barricades faites à Paris datent de l'an 1358. Le roi Jean avait été fait prisonnier à la bataille de Poitiers. Le dauphin ayant élevé le taux des monnaies, le mécontentement, excité encore par Marcel, fut extrême. On réclama plus d'extension pour les libertés publiques; la révolte fut terrible. Le dauphin fut obligé de sortir de Paris, mais bientôt il marcha sur la capitale avec de nouvelles forces. Marcel fit alors tendre des chaînes à l'entrée de toutes les principales rues; mais il fut assassiné; le mouvement se calma, et le dauphin rentra dans Paris. Cependant les chaînes restèrent suspendues au coin des rues; ce ne fut qu'en 1383

que les ducs d'Anjou, de Bourgogne et de Berry, tuteurs de Charles VII, les firent enlever et en ordonnèrent le dépôt au château de Vincennes. Mais le nouveau duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, les rendit aux Parisiens, qui s'en servirent merveilleusement dans la lutte des Bourguignons et des Armagnacs. 2 siècles s'écoulèrent sans que l'on fît usage des barricades. Le duc de Guise était devenu l'âme des ligueurs : Henri III lui avait défendu d'entrer dans Paris, où les Seize l'appelaient. Guise revint et poussa l'audace jusqu'à se rendre au palais du roi. Le roi fit venir les régiments suisses : c'était le 12 mai 1588. On sonna l'alarme. Le comte de Brissac, ligueur déterminé, rencontrant une troupe d'étudiants armés, leur fit faire une barricade avec des tonneaux, des charrettes, de vieux meubles, des planches, des pierres. Cet exemple eut aussitôt des imitateurs; 1,000 barricades s'élevèrent dans Paris. Les Suisses eussent été écrasés; mais le duc de Guise s'interposa entre eux et le peuple. Dans la nuit, Henri III sortit de la ville. Telle fut la 1re *journée des barricades*. Il y en eut une 2e en 1648 (le 26 août); elle eut pour résultat la mise en liberté des frondeurs Broussel et de Blancmesnil, que la reine mère, Anne d'Autriche, avait fait arrêter. La révolution de 1789 s'est opérée sans barricades. On sait de quelle importance les barricades furent dans les trois jours des 27, 28 et 29 juillet 1830.

Barrières. Une barrière est, à proprement parler, un ouvrage en pieux, palissades, planches, etc., servant à fermer une porte, un chemin, un passage quelconque. Dans les principales villes de France, et notamment à Paris, on appelle *barrières* les lieux où sont établis les bureaux des entrées où les commis perçoivent les droits d'octroi et de douane. Dans certains pays il existe sur les routes des barrières où l'on perçoit un droit de péage ou de passage, dont le produit est destiné à l'entretien des chemins, des ponts, etc.

Barros (Joao de), né à Viseu en 1496, précepteur des fils d'Emmanuel, roi de Portugal, se trouvait trésorier des Indes lorsque Jean, son ancien élève, monta sur le trône en 1521. Il mourut à Pombal en 1570. Son *Histoire de l'Asie et de l'Inde* a été l'objet des plus grands éloges et de critiques outrées. Parmi les autres ouvrages de cet écrivain, on distingue une bonne grammaire portugaise.

Bartas (Guillaume-Salluste du), né à Montfort en 1544, servit Henri IV de son épée sur le champ de bataille et de sa plume dans les missions diplomatiques dont il fut chargé; ensuite il le chanta dans ses vers; mais il ne fut ni grand capitaine, ni très-habile diplomate, ni excellent poète. Son ouvrage le moins mauvais est la

Semaine de la création du monde : la *Seconde Semaine* ou l'*Enfance du monde* vint après ; son style est plat et grotesque. Son poème de *Judith*, et son hymne sur la *Bataille d'Ivry*, et quelques autres pièces adressées à la reine de Navarre et au roi d'Écosse sont également ridicules. Sa pensée pourtant ne manque ni d'élévation ni d'originalité. Il mourut en 1590.

Bartavelle, espèce de perdrix rouge plus grosse que les perdrix ordinaires.

Barthélemy (saint), l'un des douze apôtres, pénétra, au rapport d'Eusèbe, jusqu'à l'extrémité de l'Inde, d'où il revint dans l'Asie-Mineure : il rencontra saint Philippe à Hiéropolis de Phrygie. De là il se rendit dans la Lycaonie, où, suivant saint Chrysostôme, il prêcha l'Évangile. Il visita aussi beaucoup d'autres contrées. Les historiens grecs modernes prétendent que le gouverneur d'Albanopolis, en Arménie, le fit crucifier ; d'autres prétendent qu'il fut écorché vif.

Barthélemy (massacre de la St-). En 1572, la reine de Navarre, Jeanne d'Albret, fut attirée à Paris par le mariage de son fils Henri, et l'amiral de Coligny par l'apparence de la guerre que le roi Charles IX allait porter, à ce qu'on lui faisait entendre, dans les Pays-Bas, et dont il devait lui abandonner la conduite. La reine de Navarre mourut empoisonnée, selon quelques auteurs. Henri, roi de Navarre, épousa Marguerite, sœur de Charles IX. L'amiral fut blessé d'un coup d'arquebuse par Maurevert ; il attribua cet assassinat au duc de Guise. Dans la nuit du 24 août, jour de la St-Barthélemy, eut lieu le massacre des huguenots : action exécrable, dit Péréfixe, qui n'avait jamais eu, et qui n'aura, s'il plaît à Dieu, jamais de semblable. L'amiral, assassiné par Besme, fut la 1re victime. Ce massacre s'étendit par tout le royaume, si l'on excepte quelques provinces qui en furent garanties par la probité et le courage de ceux qui y commandaient : leurs noms, quoique écrits dans bien des Mémoires, ne sauraient être trop répétés : c'étaient les comtes de Tendes et de Charni, messieurs de St-Heran, Tannegui le Veneur, de Gordes, de Mandelot, d'Ortes, etc. Le roi de Navarre et le prince de Condé firent abjuration pour sauver leur vie. Le roi, après avoir chargé le duc de Guise de ces funestes exécutions, les dirigea lui-même ; et en conséquence le parlement rendit un arrêt qui porte que, vu le procès de l'amiral et de ses complices, l'amiral sera pendu en effigie au gibet de Montfaucon. La St-Barthélemy tombait un dimanche cette année et ce fut le soir que le massacre commença. Ambroise Paré (le chirurgien) et la nourrice du roi, qui étaient de la religion réformée, furent les seuls que le roi excepta de cette terrible proscription. Il est certain que la religion ne fut que le

prétexte de ces horreurs, uniques dans l'histoire; elles eurent pour motif véritable l'esprit de parti et l'avidité de quelques hautes ambitions. Quelle part y eurent précisément la reine mère, Catherine de Médicis, Charles IX, les Guise? C'est ce qu'on ignorera probablement toujours. Du reste, il est faux que Charles IX ait tiré d'une fenêtre du Louvre sur ses malheureux sujets; d'autre part, il est certain que l'on a beaucoup tròp exagéré le nombre des victimes. Si certains hommes, tels que Tavanes, se signalèrent par leur férocité, d'autres méritèrent l'admiration de la postérité par des traits d'une courageuse humanité. Plusieurs savants, parmi lesquels on doit citer Ramus, périrent dans ce massacre. On a reproché au pape Grégoire XIII d'avoir, à la nouvelle de cet événement, fait tirer, en signe de joie, le canon du château St-Ange, et d'avoir ordonné de frapper des médailles commémoratives de ce triomphe remporté sur les hérétiques; mais il est à croire que, dans le premier moment, il fut trompé sur ce qui s'était passé, car l'église a le sang en horreur. La joie du roi d'Espagne fut plus complète et plus réelle, car il se trouvait d'une manière inattendue délivré tout à coup des plus sérieuses alarmes qu'il eût jamais ressenties.

Barthélemy (l'abbé Jean-Jacques), né à Cassis, près Aubagne, en Provence, le 20 janvier 1716, ne se contenta point des études du collége. Il apprit aussi le chaldéen, le syriaque, l'hébreu, et acquit une connaissance approfondie des mœurs et des usages de l'antiquité. Ses parents l'avaient destiné à l'état ecclésiastique, mais il n'exerça jamais le ministère. En 1744, il vint à Paris, où Gros de Boze lui enseigna la numismatique. Il succéda à son maître, en 1753, comme garde du cabinet des médailles à la bibliothèque du roi. L'académie des inscriptions et belles-lettres, la société royale de Londres et celle des antiquités de la même ville le comptaient depuis long-temps parmi leurs membres, lorsqu'en 1788, il publia le *Voyage d'Anacharsis*, fruit de 30 ans de travaux, et admiré de l'Europe entière. Ce livre lui ouvrit les portes de l'académie française. Persécuté un instant en 1792, il reçut, en 1795, le juste dédommagement de ces injustices. Il mourut la même année. Le plus remarquable de ceux de ses ouvrages que l'on a publiés après sa mort est son *Voyage en Italie*.

Barthole, l'un des plus célèbres jurisconsultes du moyen âge, professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie, était né en 1313, à Sasso-Ferrato, en Ombrie, et mourut à Pérouse en 1356. Ses ouvrages forment 13 volumes in-f°.

Baruch, fils de Nérias, de la tribu de Juda, s'attacha à Jérémie, qu'il suivit en Égypte, et dont il écrivit les prophéties sous sa dictée.

La quatrième année de Sédécias, Baruch se rendit à Babylone pour y faire connaître, suivant les uns, les prophéties de son maître, et, suivant les autres, ses propres oracles. Il paraît qu'il continua de résider à Babylone; mais on ne sait rien de positif sur sa vie depuis cette époque. Tout ce qu'on peut dire, c'est que son style a de l'élévation, et ressemble beaucoup à celui de Jérémie. Ses prophéties composent 6 chapitres, mais nous ne les avons plus en hébreu; il en existe une version grecque et deux versions syriaques. — Notre La Fontaine s'enthousiasmait aisément des beaux traits qui l'avaient une fois frappé dans un ouvrage. Racine l'ayant mené un jour à ténèbres, et s'étant aperçu que l'office l'ennuyait, lui donna, pour l'aider à passer le temps, un volume de la Bible qui contenait les petits prophètes. Le fabuliste tomba par hasard sur la prière des Juifs dans Baruch. Ne pouvant se lasser de l'admirer, il se tourna tout à coup vers Racine : « Qui était ce Baruch, lui dit-il, savez-vous que c'était un bien grand génie? » Pendant plusieurs jours le bonhomme fut continuellement occupé de Baruch; et lorsqu'il rencontrait un ami, il ne manquait pas de lui dire : « *Avez-vous lu Baruch? N'est-ce pas que c'était un bien grand génie?* »

Baryte (chimie). C'est le protoxyde de baryum. Il est solide, poreux, d'un blanc gris, caustique, inodore, verdit le sirop de violettes et rougit le curcuma ; on ne parvient à le fondre que par un courant brûlant d'hydrogène et d'oxygène. — La baryte est très-vénéneuse, et on ne l'emploie point en médecine à l'état de pureté. Elle absorbe avec tant d'avidité l'eau que l'on verse sur elle, qu'il se produit dans cette action un sifflement aigu, et que souvent elle rougit.

Baryton (mus.), voix d'homme du second degré en montant du grave à l'aigu. C'est le milieu entre la basse et le ténor. Son diapason ordinaire commence au *si* bémol de la seconde ligne, à la clef de *fa* sur la quatrième et monte ordinairement jusqu'au *fa* au-dessus de la portée ou jusqu'au *sol*. On donnait, il y a un demi-siècle, le nom de baryton à un instrument à cordes et à archet que les Italiens appellent *viola di bordona*. C'était une espèce de basse de violon montée sur le manche de sept cordes de boyau, et sous le manche de plusieurs cordes de métal, ordinairement seize, que l'on touchait à vide avec le pouce de la main gauche, tandis que les autres doigts se posaient sur les cordes de boyau que l'archet faisait résonner.

Baryum ou *barium*, métal d'un blanc d'argent, peu malléable, découvert par H. Davy. Traité par l'eau, il s'y précipite et la décompose en dégageant de l'hydrogène et en s'oxydant. Ce

métal, très-altérable par l'air, forme avec l'oxygène un protoxyde connu sous le nom de *baryte* (v.).

Bas. On appelle ainsi cette partie de l'habillement qui couvre les jambes et les pieds. Les Japonais, qui portent différentes espèces de bas tricotés, se servent aussi de bas faits simplement, comme autrefois en Europe, avec des morceaux d'étoffes cousues. C'était aussi l'usage en Perse du temps d'Oléarius; les bas y étaient alors grossièrement taillés, sans proportion avec la jambe; on les faisait fréquemment en drap vert, ce qui, ajoute ce voyageur, est une abomination aux yeux des Turcs, qui disent que les Perses déshonorent cette couleur en mettant aux pieds ce que le prophète portait à la tête. Le nom de l'inventeur des bas de tricot est inconnu. Henri II porta, en 1559, au mariage de Marguerite, sa sœur, avec le duc de Savoie, les premiers bas de soie tricotés que l'on eût encore vus en France. Le métier à bas, inventé en France, transporté en Angleterre, fut rapporté de ce pays en 1656, dans le royaume, par un Français nommé Jean Hindrel. Les premiers métiers de tricot mécanique furent établis à Rouen et dans le château de Madrid, au bois de Boulogne, près Paris. Le métier à bas fut perfectionné en France, en 1808, par Wiedeman, sergent-fourrier au 52e régiment de ligne. Tout le monde sait comment se fait le tricot à bas. Quant à la fabrication au métier, pour la comprendre il faut voir et suivre la machine en mouvement.

Bas-bleus, mot que nous avons traduit de l'anglais, et par lequel on désigne, en Angleterre, les femmes auteurs, ou encore les femmes pédantes et à prétentions scientifiques et littéraires.

Basalte. Les basaltes sont des portions de roche noirâtres, ignées, d'origine volcanique, poussées de bas en haut. On les trouve sous forme de filons, de coulées ou vastes nappes qui forment des plateaux étendus, ou enfin de masses coniques. Les basaltes forment des colonnades prismatiques, qui résultent de leur refroidissement lent et régulier; la structure tubulaire, la structure en boules concentriques y sont également communes. Leur ensemble produit des effets fort curieux et qui simulent des édifices aussi extraordinaires qu'admirables. Nous citerons la chaussée des Géants, dans la partie septentrionale de l'Irlande; la grotte de Fingal, dans l'île de Staffa, l'une des Hébrides; le cirque de l'île de Mull, aussi l'une des Hébrides; la montagne du Nord, dans la Nouvelle-Écosse; les nappes basaltiques de Palma, de Ténériffe, du Cantal et de Mont-Dore. Le basalte est très-peu employé dans les arts, à raison de sa grande dureté; dans quelques localités, il sert cependant à pierrer les routes. Les anciens en faisaient, au contraire, un grand usage.

Basane, peau de bélier, de mouton ou de brebis passée au tan ou au redoul. Il y en a de plusieurs espèces, dont l'une sert à faire les reliures des livres et des porte feuilles.

Baschkirs ou *Baschkourt*, peuple de Russie qui habite la partie méridionale des monts Ourals, dans le gouvernement de Perm. et une partie de celui d'Orenbourg. Il est d'origine finnoise et de la même race que les Hongrois; mais le mélange des Baschkirs avec les peuples turcs leur en a fait prendre et la langue et une partie des mœurs. Leur figure écrasée, leur large poitrine, leur aspect un peu rude et sauvage trompent sur leur caractère moral; car ils sont gais, hospitaliers, hardis, mais opiniâtres et enclins au pillage. Leur langue est un dialecte du turc; leur croyance, un mahométisme mélangé de pratiques superstitieuses. En été, ils campent dans le steppe, où ils soignent leurs troupeaux de bétail, et surtout leurs nombreux chevaux. Ces animaux sont une de leurs richesses; ils en mangent la chair et s'habillent de leurs peaux; ils trouvent dans le lait de leurs juments une boisson délicieuse. En hiver, le Baschkir devient sédentaire et habite des chaumières. Alors il exploite quelques minerais de fer, soigne ses ruches, cultive le sol fertile de son pays, et vit de la chasse et de la pèche. Les Baschkirs habitaient, dans l'origine, la partie S.-O. de la Sibérie. Ils se réunirent à la Russie lors de la conquête du Kasan; mais ce n'est que depuis la fin du XVIIIe siècle qu'ils sont tranquilles. Jadis ils obéissaient à des khans; aujourd'hui leurs 34 hordes sont commandées par des anciens. La seule obligation qu'on leur ait imposée est d'acheter leur sel dans les mines du gouvernement; ce sont là toutes les charges qui pèsent sur eux, avec un petit service militaire dans les forts qui bordent leur territoire.

Bascule. On appelle ainsi toute pièce de bois ou de fer reposant par son milieu sur un axe, un pivot, un essieu, de manière à pouvoir osciller librement jusqu'à se mettre en équilibre, soit que l'essieu la divise en deux bras égaux, soit que l'un des deux bras se trouve plus long que l'autre. Le fléau d'une balance est une véritable bascule à bras égaux. Ce peut être encore le contre-poids d'un moulin à vent, d'un pont-levis; en général la bascule est un levier de la 1re espèce, où le point d'appui se trouve entre la puissance et la résistance (v. *Levier*). — En politique, on appelle *système de bascule* l'action d'un gouvernement qui, se sentant trop faible pour lutter ouvertement contre les partis, cherche à se placer, pour ainsi dire, au milieu d'eux, à égale distance, et à les opposer adroitement l'un à l'autre, en les encourageant ou les arrètant tour à tour.

Base. En mathématiques, on nomme *base* le nombre principal

duquel tous les autres dérivent, la partie la plus basse d'une figure géométrique, ou celle qui est opposée au sommet; et en chimie, on entend par *base* les corps qui peuvent s'unir aux acides pour les saturer, c'est-à-dire qui atténuent leurs propriétés pour en former de nouvelles, en un mot qui forment des sels. En architecture militaire, on appelle *base* le côté extérieur du polygone qui, par ses divisions et sous-divisions, fait connaître les dimensions de toutes les parties de la construction.

Bas-Empire. On donne ce nom à la dernière période de l'empire romain. Les auteurs ne sont pas toujours d'accord sur l'étendue chronologique qu'il faut lui donner : les uns le font commencer au règne de Caracalla, et finir à la mort de Théodose; les autres partent du règne de Constantin-le-Grand, et vont jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. D'après l'usage général, le Bas-Empire commence à la mort de Théodose, et s'arrête à la chute de l'empire d'Orient (v. *Empire d'Orient*, *Empire romain* et *Byzance*).

Bas-fond. On appelle ainsi des parages où la mer a peu d'eau, soit que le fond de la mer soit très-exhaussé, soit que des terres ou des sables aient été portés par les courants dans un lieu où ils auront fini par s'agglomérer. Les bas-fonds ne sont pas plus dangereux pour les vaisseaux que les haut-fonds, mais il est nécessaire que le pilote les connaisse bien à raison de l'ancrage.

Basile (saint), évêque de Césarée en Cappadoce, né dans cette même ville vers 329, mort en 379. Il commença ses études dans la province de Pont, berceau de sa famille, d'où il alla à Constantinople suivre les leçons de Libanius. Venu ensuite à Athènes pour se perfectionner dans les lettres, il y lia une étroite amitié avec saint Grégoire de Nazianze. Julien les connut en cette ville; mais lorsque, monté sur le trône, ce prince fut devenu apostat, ils rompirent toute relation avec lui. De retour dans sa patrie, Basile enseigna quelque temps la rhétorique, et se distingua dans le barreau; mais en 357, il reçut le baptême, vendit ses biens, les distribua aux pauvres, et partit pour visiter les moines d'Égypte, de la Palestine et de la Syrie. Il trouva leur vie si parfaite, qu'il résolut de l'imiter; et en effet c'est à lui que les moines d'Orient doivent leur règle. Il est à remarquer qu'il préférait de beaucoup la vie de communauté ou cénobitique à la vie anachorétique ou solitaire. En 364, il fut ordonné prêtre par Eusèbe, évêque de Césarée, auquel il succéda en 370. Il résista courageusement à l'arianisme, et mourut le 1er janvier 379. Il a laissé de nombreux ouvrages écrits en grec.

Basile (saint), prêtre de l'église d'Ancyre dans la Galatie, se signala dans son attachement à la foi par une constance que n'ébran-

lèrent point les plus cruels supplices. Il souffrit le martyre sous le règne de Julien, le 27 juin 362.

Basilic. Cette plante indigène appartient à la famille des labiées. Ses fleurs et ses feuilles sont stimulantes et anti-spasmodiques, mais peu usitées. — Quant à l'animal appelé *basilic,* on a débité beaucoup de fables à son sujet; mais il se présente une difficulté, c'est que les anciens n'ont pu connaître le basilic moderne, puisqu'il est originaire de la Guyane.

Basilicate, nom d'une province du royaume de Naples, qui est formée de la majeure partie de l'ancienne Lucanie, et qui est bornée au nord par la Capitanate, au N.-E. par la terre de Bari, à l'est par celle d'Otrante et le golfe de Tarente, au sud par la Calabre citérieure, au S.-O. par la Méditerranée, à l'ouest par la Principauté citérieure, au N.-O. par la Principauté ultérieure. Elle a 1,600 kilomètres carrés. Sa surface est traversée par les Apennins, et entrecoupée de montagnes et de plaines arrosées par le Brandario, le Basento, l'Agri, le Sinno, etc. Le climat y est tempéré et peu fertile, et l'agriculture très-négligée. Chef-lieu, Potenza.

Basiliques. Ce terme, dérivé d'un mot grec qui signifie *roi,* avait d'abord le sens de palais, et a été long-temps donné en Italie aux édifices où se rendait la justice. Après la conversion de Constantin, beaucoup de ces édifices furent transformés en églises, et les chrétiens construisirent ensuite d'autres temples sur le même modèle : c'est de là que la dénomination de basiliques a été appliquée à nos églises. Le même nom a été donné à certains tombeaux dans les premiers siècles de la monarchie française. En jurisprudence, on appelle *Basiliques* un recueil d'ordonnances promulguées à diverses époques par les empereurs de Constantinople, écrites en langue grecque, et publiées par l'empereur Léon VI, dit le Philosophe, vers l'an 886.

Basin, étoffe de fil et de coton assez semblable à la futaine, mais plus fine et plus forte. Le nom de cette étoffe dérive de l'italien *bambagine,* transformé en *bombasine*, *basine*, puis en *basin*.

Basnage de Beauval (Jacques), né à Rouen en 1653, ministre de la religion réformée, réfugié en Hollande, mort l'an 1723. Il profita de la faveur du grand-pensionnaire Heinsius pour rendre des services à son pays, auquel il était resté attaché. Ami de Bayle, il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire de la religion, dont les plus estimés sont l'*Histoire de l'Église depuis J.-C. jusqu'à présent*, et l'*Histoire des Juifs depuis J.-C. jusqu'à présent, pour servir de supplément à l'histoire de Josèphe,* 5 vol. in-12.

Basoche ou *Bazoche*. L'étymologie de ce mot est inconnue. Il désignait la communauté des clercs attachés à la magistrature. Cette communauté, qui date de l'époque où le parlement de Paris devint sédentaire, prit dès son origine le titre de *royaume*, et son chef celui de *roi* de la basoche. Philippe-le-Bel régla la discipline des clercs de procureurs, et conféra à la basoche le droit d'établir des juridictions près les autres tribunaux de France. Les chefs de la juridiction se qualifiaient *princes de la basoche*. Ils devaient foi et hommage au roi de la basoche, obéir à ses mandements, et l'appel de leurs jugements était porté devant lui ou son chancelier. Louis XII leur permit de jouer des comédies satiriques que le parlement soumit ensuite à une censure préalable. C'était une véritable fête que la revue annuelle de la basoche passée par son roi. Plus d'une fois les rois électifs de la basoche, qui en certaines circonstances purent réunir 6,000 hommes, exercèrent presque une puissance politique. Henri II, en récompense du patriotisme montré par la basoche dans un moment difficile, lui accorda de nouveaux priviléges, et lui donna pour armoiries 3 écritoires, et au-dessus timbre, casque et morion, avec 2 anges pour supports. Henri III supprima le titre de roi, et tous les droits attribués à ce chef furent déférés au chancelier de la basoche. La juridiction de la basoche, à Paris, existait encore en 1789. La révolution détruisit cette corporation comme toutes les autres.

Basques, peuple de l'Europe occidentale, qui habite sur les deux versants de la chaîne des Pyrénées un territoire réparti entre la France et l'Espagne. La partie possédée par cette dernière puissance est beaucoup plus vaste que celle qui dépend de la France, car elle se compose de la Navarre et des trois provinces dites provinces basques, d'une superficie de 3,500 kilomètres carrés; tandis qu'en France elle ne comprend guère que les arrondissements de Mauléon et de Bayonne, du département des Basses-Pyrénées, dont l'étendue est d'environ 2,000 kilomètres carrés. Mais la population de ces deux arrondissements n'est pas toute basque; celle-ci peut s'élever à 100 ou 120,000 individus. En Espagne, le nombre des Basques est évalué à environ 600,000, ce qui donne au total plus de 700,000 individus. Cette population se distingue de celles qui la pressent de toutes parts par des caractères physiques particuliers, par son costume et surtout par sa langue, qui n'a de rapport avec aucune des langues de l'Europe. Le sanscrit est le seul idiome dont on puisse la rapprocher sur quelques points; encore n'est-ce que par des mots, car sa construction grammaticale est différente. Le Basque est d'une taille moyenne, mais bien prise; ses traits

sont fortement prononcés, son teint brun et coloré, ses cheveux noirs; sa puissance musculaire, et par suite son agilité, sa souplesse, sont devenues proverbiales, car on dit : *marcher, sauter comme un Basque.* Dormir est son plus grand bonheur; exceller au jeu de paume, ce qu'il recherche avant tout. Il est fier, impétueux, ami fidèle, franc et sincère, laborieux, mais ennemi implacable, superstitieux et grand ami du plaisir. Il se plie difficilement à des mœurs ou à des coutumes étrangères; aussi ne faut-il pas lui demander une grande exactitude dans la discipline en temps de guerre; mais, lorsqu'il s'agit de marcher à l'ennemi, il ne se fait pas attendre. Du reste, aimant ses montagnes, il ne fait aucune difficulté de déserter pour aller revoir sa terre natale. Cela ne l'empèche pas d'entreprendre de longs voyages. Le premier il fendit les flots de l'Océan pour aller poursuivre les grands cétacés qui en peuplent les eaux; ce fut lui aussi qui le premier occupa le banc de Terre-Neuve. Le Basque se nomme lui-même *Escualdunac;* il appelle son pays *Escualdun-Herri,* et sa langue *Eskuara.* On ignore l'époque à laquelle les Basques vinrent occuper les cantons où ils sont établis. Il ne faut pas les confondre, comme le font beaucoup d'écrivains, avec les Vascones ou Vascons, qui ne sont autres que les Gascons (v. ces noms). Cette erreur est l'origine du nom qu'ils portent aujourd'hui parmi nous.

Bas-relief, ouvrage de sculpture en bois, en pierre, en métal, dont les figures tiennent au fond sur lequel elles ressortent, soit qu'elles y aient été appliquées et attachées, soit qu'elles fassent partie de la matière même sur laquelle leur saillie ou relief en dehors du fond a été pris et taillé par l'artiste (v. *Relief*).

Bas-Rhin (v. *Rhin*).

Basse (mus.). De toutes les parties de l'harmonie, celle qui est placée au-dessous des autres s'appelle *basse.* On désigne par le même nom les voix ou les instruments qui par leurs sons graves sont nécessairement au-dessous des voix ou des instruments qui donnent les sons moyens et les sons aigus. La basse continue est celle qui, pendant toute la durée du morceau, exécute toutes les notes graves de l'harmonie. Autrefois on appelait ainsi la simple basse d'orchestre, et pendant long-temps cette basse ne fit que soutenir les voix, de manière qu'elle se taisait si la voix qu'elle soutenait avait un repos. En 1609, l'Italien Viadana imagina de faire une basse indépendante du chant; et comme cette basse n'était pas interrompue par les silences que gardaient les voix, elle fut appelée *basse continue.* Il fit plus; il exprima par des chiffres placés au-dessus des notes les accords des voix, à partir de la basse en mon-

tant. C'était là ce qu'on appelait *basse chiffrée.* Pour l'instrument ordinairement appelé *basse*, v. *Violoncelle* et *Contrebasse.*

Basse-cour, cour séparée de la cour principale, autour de laquelle sont situés les cuisines, offices, communs, hangars, écuries, etc. Elle doit avoir des entrées de dégagement par le dehors. Une basse-cour de campagne est une cour entourée de bâtiments dans lesquels on renferme les instruments et les bestiaux de labourage, les instruments de la vendange et de la moisson, les volailles, le bétail à laine, etc.

Basse fondamentale (mus.). On appelait autrefois ainsi une théorie imaginée pour produire un système d'harmonie dans lequel tous les accords devaient être ramenés à un seul principe. Mais comme ce système ne conduisait qu'à des résultats arbitraires, on l'a abandonné. On le devait à Rameau.

Basse-fosse. C'était une fosse profonde de quelques pieds, dans laquelle on faisait descendre un condamné au moyen d'une longue échelle, et qu'on fermait ensuite d'une lourde pierre. Il n'y a plus aujourd'hui de basse-fosse.

Basse-lisse (v. *Lisse*).

Basse-mer ou *basse-eau*, se dit en marine de la mer lorsqu'elle s'est retirée, et que l'eau est descendue au point où elle se trouvait avant qu'elle montât : c'est le court intervalle qui existe entre le reflux et le flux; il est à peu près d'un quart d'heure.

Bassesse ne se dit qu'au figuré pour exprimer que les sentiments, les actions, les penchants d'un individu sont indignes d'un honnête homme, et contraires à l'idée que l'on a de la grandeur d'âme, de la générosité. Ce mot s'applique aussi à la naissance pour dire qu'elle est de bas lieu, vile, etc. Il se dit encore du style.

Basse-taille (v. *Baryton*).

Bassin. En anatomie, ce mot désigne l'assemblage des os qui terminent le tronc. Le bassin sert à deux grands usages principaux; il est la base de sustentation de tout le corps, et renferme dans sa cavité des organes importants qu'il protège contre l'action des corps extérieurs. En technologie, *bassin* se dit de tout vaisseau destiné à contenir de l'eau ou d'autres matières; mais il reçoit dans l'économie domestique une foule d'acceptions qu'il ne serait guère possible de déterminer qu'en faisant connaître l'usage auquel on l'emploie. En architecture, le *bassin* est une fosse revêtue de maçonnerie, dont toutes les faces sont enduites de ciment ou recouvertes de plomb. Le bassin est destiné à servir de réservoir ou de vivier; il reçoit toute sorte de formes. En géographie, on appelle *bassins* les parties basses de la surface du globe qui sont baignées

par des rivières, et où se rendent les eaux des territoires adjacents (v. *Hydrographie*). En marine, le *bassin* est une enceinte dans laquelle on introduit l'eau de la mer pour y faire entrer des bâtiments que l'on veut réparer.

Bassompierre (François de), colonel-général des Suisses, ambassadeur et maréchal de France, naquit en 1579 dans un village de la Lorraine, alors province allemande, d'une famille très-ancienne, dont le nom était Besteinten, et qui remontait aux comtes de Ravensberg. Lorsqu'il vint à Paris, il fixa l'attention par son esprit vif et léger, son adresse à tous les exercices, sa bravoure personnelle, et sa libéralité. Il plut à Henri IV, qui l'honora de son amitié. Plus tard le duc de Luynes, inquiet de la faveur que Louis XIII lui témoignait, lui fit accepter l'ambassade d'Espagne. A son retour, il fut nommé maréchal de France, puis employé à d'autres ambassades jusqu'au moment où Richelieu devint ministre. Celui-ci, ne pouvant s'en faire une créature, le fit enfermer à la Bastille en 1631, et il n'en sortit qu'au bout de 12 ans, après la mort du cardinal. Il employa ce temps à rappeler ses souvenirs pour composer: 1° ses *Mémoires;* 2° une *Relation de ses ambassades;* 3° des *Remarques sur l'histoire de Louis XIII*, par Dupleix.

Basson, instrument de musique à anche et à vent. Il est composé de plusieurs pièces de bois percées de trous et armées de clefs (au nombre de 15 aujourd'hui), et se joue avec une anche adaptée à un canal de cuivre appelé *bocal*. Les Italiens l'appellent *fagotto*. Il est au hautbois ce que le violoncelle est au violon.

Bassora, pachalik de la Turquie d'Asie, borné au S.-E. par la Perse et l'Arabie, et à l'ouest par le pachalik de Bagdag. Le Tigre et l'Euphrate s'y réunissent sous le nom de Chath-el-Arab. On évalue sa population à 150,000 habitants. Il est divisé en 10 sandgiacats, et a pour capitale *Bassora*, ou, plus correctement, *Bassrah*, ville située sur la rive droite du Chath-el-Arab, entourée d'une épaisse muraille, qu'un fossé défend et protège, et dont la circonférence est d'à peu près 10 kilomètres; mais une grande partie de sa surface consiste en jardins. Plusieurs canaux, remplis journellement par la marée, la traversent, ce qui ne l'empêche point d'être très-sale; elle est, du reste, mal pavée, mal bâtie, malsaine, et n'est remarquable que par son commerce. Ce commerce est considérable, et ses bazars, qui sont très-vastes, sont toujours remplis de marchandises de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie, des Moluques et de l'Europe. Des caravanes entretiennent ses relations avec Bagdag, Damas et autres villes; les Anglais y ont une forteresse. On en exporte, entre autres produits recherchés, des dattes supérieures

à celles de l'Égypte, et des chevaux. La navigation se fait entièrement par des navires arabes. Les environs sont fertiles, couverts de jardins et de plantations fort agréables; les roses surtout y abondent. Bassora, qui compte environ 60,000 habitants, a été fondée en 656, sous le califat d'Omar; elle devint bientôt une des villes les plus florissantes de l'Orient. Elle a été prise et reprise plusieurs fois par les Turcs, les Persans et les Anglais.

Bastia, ville sur la côte orientale de l'île de Corse, au nord; chef-lieu d'arrondissement et de canton, siége de tribunaux de 1re instance, conservation des hypothèques, direction d'artillerie, place forte de 1re classe, avec citadelle et quelques forteresses; résidence de consuls de diverses grandes puissances. Elle est bâtie en amphithéâtre et présente, de la mer, un joli coup d'œil, auquel toutefois l'intérieur est loin de répondre. Son port n'est commode que pour les petits bâtiments. Elle a un collége, un cabinet d'histoire naturelle, des fabriques de savon, de cire, de cuirs, de liqueurs et de pâtes. Son commerce consiste en cuirs, vins, huile, poil de chèvre, corail. Bastia, qui compte 12,846 habitants, était autrefois la capitale de la Corse. Après la révolution, elle devint le chef-lieu du département du Golo.

Bastide, nom qu'en Provence, et surtout aux environs de Marseille, on donne aux maisons de plaisance. Il vient de *bastida*, employée en ce sens dans la basse latinité.

Bastille, du latin barbare *bastilla*. On a donné ce nom à de petits châteaux à l'antique, fortifiés de tourelles, destinés à défendre une ville exposée à des siéges; il a aussi désigné des fortins construits autour d'une place assiégée et dont on formait une ligne de circonvallation — La Bastille de Paris est célèbre dans notre histoire. En 1370, sous le règne de Charles V, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, posa les fondements de cette forteresse, qui reçut successivement des accroissements considérables. En 1789, elle se composait de 8 grosses tours rondes jointes par des massifs, d'une courtine flanquée de bastions et de larges fossés à fond de cuve. Ces fossés et cette courtine bastionnée dataient de l'an 1559. Destinée dès l'origine à protéger Paris contre toute invasion d'ennemis, elle servit plus tard, sous les règnes de Louis XI, de Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et jusqu'en 1789, de prison d'état. Trop souvent le régime et l'administration de cette prison eurent un caractère odieux, qu'on s'étonne de trouver chez une nation civilisée. La Bastille, située près de la porte St-Antoine, fut assiégée, le 14 juillet 1789, par le peuple de Paris. Vainement défendue par de Launay, qui en était gouverneur, elle fut emportée

d'assaut et démolie de fond en comble. L'emplacement qu'elle occupait forme aujourd'hui la place de la Bastille. On y a élevé d'abord un éléphant colossal en maçonnerie, modèle d'une fontaine projetée, dont le bassin était terminé au moment de la révolution de 1830. Il a été remplacé par une colonne en fonte, dite *Colonne de Juillet*, inaugurée en 1840, et sur laquelle ont été gravés les noms de ceux qui ont péri dans les 3 jours pour la cause populaire.

Bastingage, espece de parapet que l'on fait sur le bord et tout autour d'un vaisseau, et qu'on renforce avec les hamacs de l'équipage, pour se mettre à l'abri contre le feu de l'ennemi.

Bastion, ouvrage de fortification soutenu de murailles, de gazon ou de terre battue, et disposé en pointe sur les angles saillants du corps d'une place, avec des faces et des flancs qui se défendent les uns les autres. Le bastion a la forme à peu près d'un pentagone qui se compose de deux faces formant un angle saillant sur la campagne, et de deux flancs ou côtés qui descendent presque perpendiculairement de l'extrémité postérieure des faces à la muraille ou enceinte. L'espace qui se trouve entre les deux flancs, là où ceux-ci se joignent à l'enceinte, s'appelle *gorge*. Tout l'espace renfermé entre les faces et les flancs s'appelle *terre-plein*, et la ligne droite qui divise le bastion en deux parties égales à partir de l'angle formé par les faces est ce qu'on nomme la *capitale*. On désigne encore par le nom d'*angle flanqué* l'angle saillant des faces; *angle de l'épaule*, celui qui est formé par un flanc et la *courtine*. La courtine est la partie de l'enceinte à laquelle tient le bastion. Quand les lignes et les angles correspondants sont égaux entre eux, le bastion est régulier; dans le cas contraire, il ne l'est pas. Il serait trop long d'énumérer ici les diverses formes données aux bastions. Nous ajouterons seulement que les *bastions isolés* sont entièrement séparés de la place.


Bastion.

Bastonnade, peine qui consiste dans l'application d'un certain nombre de coups de bâton. Ce châtiment, que les Romains infligeaient aux esclaves, n'était pas regardé comme déshonorant; il ne faut pas, au surplus, le confondre avec le *fustuarium*, supplice qui consistait à assommer le condamné à coups de bâton. Dans certains pays d'Europe, et notamment en Angleterre, on donne la bastonnade aux soldats. En Russie, on donne le knout.

Bât, espèce de selle de bois qu'on met sur les ânes, les chevaux et les mulets, pour y ajuster des paniers dans lesquels on transporte des marchandises, des denrées ou même des ballots. On dit prover-

bialement et figurément : *chacun sait où le bât le blesse*, pour dire que chacun connaît la cause du chagrin qu'il éprouve. On dit aussi d'un homme qui a beaucoup de mal, sur qui retombe toute la fatigue, *qu'il porte le bât*.

Bataille, action générale et importante entre deux armées sur un terrain d'une grande étendue. Une action ne mérite le nom de *bataille rangée* que lorsqu'un général en chef déploie en personne la totalité ou la grande majorité de ses forces, et qu'il combat avec l'armée ennemie pendant très-long-temps. On appelle *ordre de bataille* la disposition particulière que chaque général donne à son corps d'armée sur le champ de bataille. Il y a des ordres de bataille obliques, parallèles, perpendiculaires, convexes, concaves, etc.

Bataille navale (v. *Combat naval*).

Bataille. Ce mot se dit, en peinture, de tout tableau représentant une bataille de terre et de mer, soit que le tableau ait pour sujet une action générale traitée historiquement, ou même des traits isolés, particuliers, des épisodes d'une nation; soit que ce sujet, tout d'imagination, ne consiste que dans la peinture d'un fait isolé. En musique, on donne ce nom à une sorte de composition instrumentale dans laquelle le musicien croit imiter avec des sons le bruit de guerre et les divers résultats d'une bataille. Ces compositions singulières, où l'homme de goût ne trouve qu'un tapage ridicule, ont eu quelque temps une grande vogue parmi la foule ignorante. Heureusement nous en sommes aujourd'hui délivrés.

Bataillon, fraction d'un régiment d'infanterie ordinairement composée de 8 compagnies, dont 2 d'élite (grenadiers et voltigeurs) et 6 de fusiliers ou chasseurs. Chaque bataillon compte environ 800 hommes. Le nombre des bataillons dans chaque régiment varie et n'est jamais absolu. On dit un *bataillon carré*, *rond* ou *triangulaire*, selon qu'il affecte l'une de ces trois formes.

Bâtarde (v. *Écriture*).

Bâtardeau, massif de maçonnerie qui traverse toute la largeur d'un fossé ou d'une rivière, et qui est destiné à retenir les eaux. Il s'emploie surtout dans les fortifications. En marine, c'est une espèce d'échafaud dressé sur le bord d'un vaisseau pour empêcher l'eau d'entrer sur le pont lorsqu'on le couche sur le côté pour le radouber.

Bataves, anciens peuples germaniques, rattachés quelque temps à la Gaule. Ils avaient pour principale demeure l'île appelée de leur nom, île des Bataves, et formée par le Rhin, la Meuse, le Wahal et la mer d'Allemagne; elle répond à une partie de la Hollande méridionale et aux pays de Gueldre et d'Utrecht. Jules-César est le premier qui ait fait connaître les Bataves; Tite-Live, Tacite et d'autres

en ont parlé après lui. Ces peuples étaient renommés à Rome pour leur haute stature, leurs cheveux blonds et leur courage. Des cornes d'animaux leur servaient d'instruments de musique. Leur pays, soumis par César, devint, sous Auguste et Tibère, le séjour des généraux romains envoyés pour subjuguer la Germanie. Plus tard, l'île des Bataves fut conquise par les Franks, et elle devint partie du royaume d'Austrasie. Après la mort de Charlemagne, les anciens noms disparurent, et toute la contrée eut des ducs et des comtes. Elle prit en 1798 le nom de république Batave, après avoir porté celui de Pays-Bas hollandais; elle devint ensuite royaume de Hollande (v. *Hollande* et *Pays-Bas*).

Batavia, capitale de l'Océanie hollandaise, s'élève avec orgueil dans la régence de ce nom. Elle est située sur les bords de la rivière Tjiliwong, et, quoique déchue de son ancienne splendeur, elle est encore la 1re ville commerçante de l'Océanie. Sous le gouvernement de l'illustre Daendeh, l'ancienne Batavia fut abandonnée et démolie en partie; mais le baron Van der Capellen adopta une autre méthode. Il fit réparer quelques édifices de l'ancienne ville, et, pour détruire son insalubrité, fit dessécher les canaux, éloigner les cimetières et les voiries, élargir les rues; et cette métropole des établissements hollandais dans la Malaisie est à peu près aussi salubre aujourd'hui que les autres villes de Java. Elle possède de beaux édifices, tels que l'église luthérienne, le grand hôpital militaire et le nouveau palais de Weltevreden. La société des arts et des sciences est le 1er corps savant établi par les Européens dans l'Orient. Le gouverneur habite le beau château de Buitenzarg, dans la résidence de ce nom. Il possède un des plus riches jardins botaniques du globe. La population de Batavia, y compris la garnison de Weltevreden, est de 60,000 âmes. Cette ville possède plusieurs filatures de coton, des raffineries de sucre, des distilleries d'arack. Elle est l'entrepôt général de toutes les épices des Moluques et des productions de l'île de Java. Son principal commerce actuel consiste en café, sucre, poivre, gingembre, arack, gomme, ambre brun, bois de teinture, étoffes de soie et de coton, or de Bornéo en morceaux et en poudre, perles, rubis, diamants, etc. Ses environs sont embellis par un grand nombre de jolies maisons de campagne. On y recueille du blé, du maïs et du riz; on y cultive le cocotier, l'arbre à pain, le caféyer, le cotonnier, le chou palmiste, le papayer, le pamplemousse blanc et rouge, le litchi, le marguier, le mangoustan, l'ananas, l'arack, etc.

Bateau (navigation). On peut considérer ce mot, qui s'applique tantôt à de simples batelets, tantôt à de grandes barques, comme

un terme générique qui renferme sous différents noms, d'après leur forme et l'usage auquel ils sont consacrés, toutes les espèces de petits bâtiments qu'on emploie sur les rivières, les étangs, les lacs et les bords de la mer. Parmi les inventions modernes, il en est peu d'aussi importantes et d'aussi fécondes en résultats que celles des bateaux à vapeur (v. du reste. *Palettes* [bateau à], *Insubmersible* [bateau], *Plongeur* [bateau], *Vapeur* [bateaux à], *Inexplosibles* [bateaux]). On a aussi, dans ces derniers temps, renouvelé les tentatives faites à diverses époques pour naviguer sous la mer (v. *Sous-marins* [bateaux]).

Bateleur. Le bateleur est proprement l'acteur de tréteaux, celui qui, sur une estrade en plein air, cherche à attirer le public par des plaisanteries, des charges ou des contorsions. Ce qu'il fait alors, ce qu'il joue, en un mot, son jeu, s'appelle *farce* ou *parade:* on emploie ce dernier mot surtout, lorsque la farce jouée gratis devant le public a pour objet de l'attirer et de le faire entrer dans un théâtre où il devra payer. L'art du bateleur est fort ancien, puisque dès le VIe siècle av. J.-C. Dolon et Susarion d'Icarie dans l'Attique se distinguaient déjà par leurs farces jouées devant les Athéniens.

Bath, ville d'Angleterre (comté de Sommerset), dans une vallée, sur l'Avon, qui y devient navigable, siége d'un évêché, uni à celui de Wells. C'est l'une des plus belles villes d'Angleterre. On y remarque la place de la Reine, la cathédrale, bel édifice gothique, avec une tour de 162 pieds de haut; le théâtre, le cirque, le croissant et la place d'Armes, dont les édifices sont en pierres de taille. Elle possède des sources minérales chaudes très-renommées, auxquelles elle doit toute sa prospérité. On les emploie pour la goutte, les rhumatismes, les paralysies, les obstructions biliaires, etc. Le séjour en est fort agréable et attire autant de désœuvrés que de malades. Les Romains appelaient ces eaux *Aquæ Solis*. Ils y élevèrent plusieurs édifices dont on voit encore les ruines. Bath a 38,000 habitants.

Bathori (Étienne), né en 1532, fut choisi par les Transylvains pour leur prince ou vaïvode en 1571, après la mort de Zapolya. Deux ans après il fut forcé de se soumettre à payer le tribut aux Turcs, et Sélim II lui donna l'investiture. Lorsqu'en 1576 Henri de Valois eut quitté le trône de Pologne, les Polonais y élevèrent Anne, sœur de Sigismond-Auguste, et lui firent épouser Bathori. Ce prince, soutenu par le sultan Amurat III, triompha de l'archiduc Maximilien, qui lui disputait la couronne, reprit Dantzig sur les Autrichiens, s'empara sur les Russes de la Courlande et d'une por-

tion de la Livonie, réorganisa l'administration et disciplina les Cosaques. Il mourut en 1586, avant de pouvoir exécuter le projet qu'il avait formé de rendre la couronne héréditaire en Pologne. La famille de Bathori s'éteignit en 1613.

Bathurst, nom d'une famille anglaise qui prétend descendre d'un des compagnons d'armes de Guillaume-le-Conquérant. Un membre de cette famille, fils de sire Benjamin Bathurst, né en 1684 et mort en 1775, fut, sous le règne de la reine Anne, un des orateurs les plus distingués du parlement, et l'un des antagonistes les plus déclarés du ministère Walpole. La reine lui conféra en 1711 le titre de baron et la pairie; en 1772, il fut nommé comte. Son petit-fils Henri s'est montré constamment dans la chambre des pairs et dans le conseil du cabinet un ardent adversaire de Napoléon et de la France. Sir Ralph Bathurst, de la même famille, et mort en 1704, était à la fois médecin, physicien, théologien et poète.

Bâtiment. En architecture, on comprend sous ce terme générique tous les édifices privés et publics. Dans les bâtiments, quels qu'ils soient, il y a trois choses à considérer : la solidité, la commodité, l'ordonnance. C'est à ces trois besoins que répondent la *construction*, la *distribution* et la *décoration* (v.). — En marine, on donne le nom de *bâtiment* à toutes sortes de navires. On en excepte toutefois les grands vaisseaux de ligne. Le *bâtiment ras* est un bâtiment non ponté.

Batiste, toile de lin, blanche et très-fine, qui se fabrique en Flandre et en Picardie. Il y en a de trois sortes : la claire, la moins claire et la hollandée. Elle sert à faire des mouchoirs et du linge de corps. On dit que le premier fabricant de batiste fut Baptiste Chambrai, qui vivait vers le XIIIe siècle : de là vint à la batiste le nom de toile de Chambrai, dont on a fait par erreur toile de Cambrai. On fabrique des batistes non-seulement en France et dans les Pays-Bas, mais encore en Bohême, en Silésie et en Suisse. Les plus estimées sont celles qui viennent de l'Inde. La batiste d'Écosse est plus forte et plus serrée que celle de France.

Bâtonnier, dénomination donnée au chef de l'ordre des avocats, parce qu'aux processions d'une confrérie que les clercs du palais avaient établie en 1342, le doyen ou le chef de l'ordre portait une bannière à laquelle était attachée l'image de saint Nicolas. La participation des avocats à cette confrérie a cessé en 1782 ; cependant le titre de *bâtonnier*, moins convenable que celui de *président*, est resté au chef de l'ordre. Depuis 1830, les avocats ont obtenu le droit d'élire directement leur bâtonnier et leurs officiers.

Bâton (mot dérivé de la basse latinité), arme naturelle offensive

et défensive. Le bâton fut aussi chez différents peuples une marque de commandement et l'attribut d'une dignité ou d'un emploi. Ainsi, en France, il y avait des bâtons de maréchaux de France, de maîtres-d'hôtel, de capitaines des gardes, d'exempts, etc. Cet usage du bâton, comme marque de pouvoir et de dignité, remonte à l'antiquité la plus haute. Homère ne parle ni de couronnes, ni de diadèmes; mais il n'oublie pas le sceptre ou le bâton de distinction. Les principaux magistrats romains portaient des bâtons, signes distinctifs de leurs fonctions; celui du consul était d'ivoire; celui du préteur, d'or. Les monarques français portaient autrefois le sceptre d'une main et le bâton de l'autre; le bâton était revêtu d'une lame d'or à laquelle plus tard on substitua la main de justice. Les évêques et les abbés prirent aussi cette marque de distinction; mais ils terminèrent leur bâton pastoral par un bec recourbé, ce qui forme la *crosse*, toujours regardée comme signe de puissance. — En termes de blason, le *bâton* est une espèce de bande qui n'a que le tiers de sa largeur ordinaire, ou la moitié d'un *cotisé* (bande étroite de deux tiers), qu'on appelle *brochant sur le tout* quand il porte sur d'autres pièces ou sur différentes positions de l'écu.

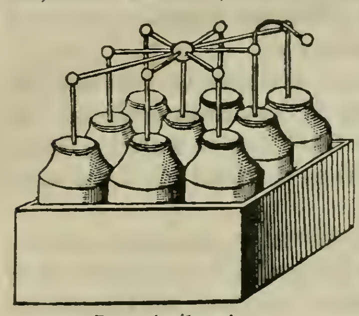
Batraciens. Ce nom, dérivé d'un mot grec qui signifie *grenouille*, désigne un ordre de la classe des reptiles, dont le genre grenouille fait réellement partie, et qui peut être caractérisé de la manière suivante : animaux à peau dépourvue de poils, de plumes ou d'écailles, recouverte seulement d'une couche de mucus, à cœur formé d'une seule oreillette et d'un seul ventricule; produits par des œufs enveloppés d'une membrane et non d'une coque solide; paraissant, au sortir de leur œuf, sous une forme différente de celle qu'ils doivent acquérir par suite de leur développement et conserver tout le reste de leur vie. L'aspect de tous ces animaux est repoussant et leur nom même inspire quelquefois du dégoût (v. *Crapaud*, *Sirène*, etc.).

Battage ou *dépiquage*. On appelle ainsi l'action de séparer le grain de l'épi. Cette séparation s'opère de diverses manières (v. *Fléau*, *Grain*, *Moisson*).

Battas. Ce peuple, qui se compose, dit-on, d'environ 2,000,000 d'individus, habite une partie de l'île Sumatra. Selon quelques voyageurs, les Battas ont un gouvernement régulier, une bonne police, une langue polie et assujettie à des formes grammaticales, une écriture adaptée avec beaucoup d'art à cette langue, etc. Mais ils sont anthropophages, car ils mangent les prisonniers de guerre, les criminels et leurs parents même quand ils sont vieux. Quelques auteurs nous donnent sur cette horrible coutume des détails affreux.

Battement, action de battre. Il se dit le plus souvent dans les locutions suivantes : *Battement des mains*, ou signe d'applaudissement ; — *d'ailes*, mouvement qu'un oiseau donne à ses ailes lorsqu'il vole ou se dispose à voler ; — *de cœur*, palpitation sensible du cœur ; — *du pouls*, *des artères*, pulsation. En termes de danse, un battement est un mouvement en l'air qu'on fait d'une jambe, tandis que le corps est posé sur l'autre.

Batterie, querelle où il a des coups donnés. En termes d'artillerie, c'est un lieu, un ouvrage où l'on place un certain nombre de pièces pour tirer ; batterie se dit aussi de ces pièces elles-mêmes. — — Compagnie d'artillerie et son matériel. — Pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu portatives, et contre laquelle frappe la pierre. — (Mar.) *Batterie d'un vaisseau*, rangée de canons qui garnit un vaisseau de chaque côté. — (Phys.) *Batterie électrique*, assemblage de plusieurs bouteilles de Leyde, au moyen duquel on accumule une plus grande quantité d'électricité. — *Batterie de cuisine*, tous les ustensiles qui servent à la cuisine. Batterie se dit encore des diverses manières de battre le tambour, et d'une manière de jouer de la guitare, et enfin, d'une suite d'arpéges à notes détachées. Au figuré, *dresser ses batteries*, c'est prendre ses mesures pour réussir dans un projet.


Batterie électrique.

Batteur, qui bat ou qui aime à frapper : *un batteur de gens*. *Batteur en grange*, celui qui bat la gerbe, les épis. *Batteur de plâtre*, celui qui écrase du plâtre en le battant avec une barre de bois. *Batteur de pavé*, ouvrier qui travaille à battre le pavé pour le bien fixer à sa place. Au figuré, on le dit d'un fainéant qui court sans cesse. *Batteur d'or*, ouvrier qui bat les feuilles d'or pour les amincir, les étendre. L'art de réduire en feuilles l'or, l'argent et d'autres métaux, remonte à la plus haute antiquité. Les opérations du batteur d'or se réduisent à trois principales : le *forgeage*, qui consiste à battre un lingot sur une enclume, jusqu'à deux lignes d'épaisseur ; le *laminage* (v. *Laminoir*) ; et le *battage*, qui consiste à étendre le métal laminé en le battant par paquets, d'abord avec un *marteau à dégrossir ou à commencer*, et puis avec un second marteau dit à *achever*.

Batteux (Charles), né à Allend'hui, près de Reims (1713), fut chanoine de cette ville, et y professa, dès l'âge de vingt ans, la

rhétorique, qu'il enseigna ensuite aux colléges de Lisieux et de Navarre. En 1754, il devint membre de l'Académie des inscriptions, et sept ans après il fut admis à l'Académie française. On doit plusieurs ouvrages à ce savant professeur. Les *Eléments de littérature*, publiés sous son nom, ne sont que des extraits de ses leçons. Sa traduction d'Horace, quoique sans feu, est très-fidèle. Il mourut d'hydropisie, à l'âge de 68 ans.

Battologie, c'est une répétition ou une abondance de mots stériles et vides de sens. Un roi des Cyrénéens était bègue et répétait plusieurs fois les mêmes syllabes; on pense que c'est de son nom et de ce défaut que les Grecs firent battologie.

Battue (chasse), action de plusieurs personnes qui battent les bois et les taillis avec grand bruit pour en faire sortir les loups, les renards, le gibier ou autres bêtes. — En termes de manége, *battue* est le bruit que fait le pied du cheval en frappant sur le sol, dans la marche.

Batuécas (vallée et nation des). Cette vallée espagnole est située au midi de Salamanque, au nord de Caria, à l'ouest de la rivière de Tormes, et à l'est de la Roche-de-France, est arrosée par de nombreux ruisseaux qui la fertilisent, et entourée de hautes montagnes. Au VIIIe siècle, quelques familles de Goths, fuyant les Huns, se réfugièrent dans ce val, et y vécurent tranquilles et ignorées jusqu'au XVIe siècle, époque à laquelle le duc d'Albe les découvrit.

Baucis (v. *Philémon*).

Baudouin, comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre-Sainte, fut élu empereur de Constantinople, après la prise de cette ville par les Français et les Vénitiens (1204). Il se fit remarquer par sa piété, son humanité et ses lumières. Bientôt il alla mettre le siége devant Andrinople; mais l'ayant levé pour s'opposer aux Bulgares qui venaient au secours de cette ville, il fut vaincu et fait prisonnier. Joannice, roi de ces barbares, le fit mourir au milieu d'atroces souffrances. Baudouin eut les bras et les jambes coupées et fut jeté dans une fosse, où il ne succomba que le troisieme jour (1206).

Baudouin II, dernier empereur latin de Constantinople, de la maison de Courtenay, avait été élu en 1228. Assiégé dans sa capitale par l'empereur Paléologue, il s'enfuit en Occident. Il céda ses droits à Charles d'Anjou et aux rois de Sicile, et mourut en 1273.

Baudouin. Il y a eu quatre rois de Jérusalem de ce nom : le 1er suivit en Palestine son frère Godefroi de Bouillon, lui succéda sur le trône en 1100, et mourut après un règne de 18 ans. Le 2e, cousin du précédent, signala le commencement de son

règne par plusieurs victoires sur les Turcs ; mais, ayant voulu reconnaître le camp ennemi par lui-même, il fut fait prisonnier. Après une dure captivité, il fut délivré par Jousselin de Courtenay ; il mourut à Jérusalem en 1131. Le 3e succéda, en 1142, à Foulques, son père, et, après avoir pris Ascalon, il fit trembler les Sarrasins. Il mourut empoisonné, en 1163. Le 4e, couronné en 1174, fut toujours malade et dans l'impuissance de défendre son trône avec gloire. Il abdiqua en 1186, en faveur de Baudouin V, qui, après un règne de 5 mois, périt empoisonné.

Baudrier, bande de buffle, de cuir ou d'étoffe, qui pend en écharpe, et qui sert à porter le sabre ou l'épée.

Baudruche, pellicule de boyau de bœuf, qui sert particulièrement aux batteurs d'or pour réduire ce métal en feuilles, en le battant entre deux peaux de baudruche. On l'a aussi appelée *peau divine*, parce qu'en l'appliquant sur une coupure, après l'avoir mouillée, elle arrête le sang et hâte la guérison.

Baume (Ste-), profonde et vaste grotte, qui peut contenir 1,500 personnes, située à 16 kilomètres environ de 3 villes : Aix, Toulon et Marseille. La Ste-Baume est creusée dans le flanc d'une montagne taillée à pic ; on prétend que sainte Madeleine, sœur de Lazare, l'habita pendant 33 ans. La pluie filtre rapidement à travers le roc fendillé, et arrive dans la grotte, où elle forme une belle citerne, qui est aussi entretenue par la fonte des neiges. Pour y arriver, il faut gravir une haute montagne. On y remarque une chapelle moderne dont la façade et l'autel sont en marbre, un monument représentant le sépulcre de notre Seigneur J.-C., et sur le piédestal l'évêque Maximin donnant la communion à sainte Madeleine ; enfin un autre autel est dédié à la sainte Vierge, dont la statue se voit plus loin, vers le fond.

Baume. On distingue, en médecine, deux sortes de baumes : les baumes *naturels*, sucs végétaux ou liquides, et passant rapidement à l'état concret, composés d'une résine et d'une huile essentielle combinée avec l'acide benzoïque ; et les baumes *pharmaceutiques* qu'on prépare dans les pharmacies ou laboratoires, et qui sont ou *huileux* (ressemblant à l'huile) ; ou *onguentacés* (sous forme d'onguent) ; ou *savonneux* (préparés avec du savon dissous dans l'eau ou l'alcool). Les *baumes spiritueux* ne sont que des dissolutions alcooliques ou des teintures. Le *baume du Canada*, résine qui coule naturellement ou par incision de la sapinette blanche de la Nouvelle-Angleterre, sert à former promptement un vernis excellent pour les tableaux. — Dans le langage ordinaire, on entend par *baume* une substance végétale, liquide ou solide, qui répand une odeur agréable.

Bautzen, ville très-commerçante de la Saxe (cercle de Lusace), située sur une montagne, ayant un séminaire destiné à former des instituteurs primaires et une population de 12,000 âmes; elle est renommée surtout par la bataille que Napoléon gagna sous ses murs les 20 et 21 mai 1813 contre l'armée russo-prussienne. Les troupes françaises déployèrent là, comme partout, une valeur irrésistible; et leurs chefs, réunis presque au grand complet autour de Napoléon, y rivalisèrent de zèle et d'habileté. Cette bataille n'eut que des résultats moraux, qui furent détruits par l'armistice que le vainqueur accorda imprudemment aux alliés.

Bavaroise, infusion de thé où l'on met ordinairement du sirop de capillaire au lieu de sucre. On en fait à l'eau, au lait chaud, au café, au chocolat, et même avec du sirop autre que le capillaire; elles forment pour les convalescents une sorte d'aliments aussi sains qu'agréables.

Bave, salive épaisse et visqueuse qui découle de la bouche des vieillards qui ont perdu leurs dents et de celle des enfants qui sont dans le travail de la première dentition. C'est aussi la salive écumeuse que jettent les hydrophobes, ou certains animaux : *Bave d'un chien, bave venimeuse d'un reptile.*

Bavière (royaume de), est borné au nord par la Hesse électorale et les états des maisons de Saxe et de Reuss, à l'est par l'extrémité du royaume de Saxe et l'empire d'Autriche (royaume de Bohême et haute Autriche), au sud par l'empire d'Autriche (Tyrol et le Voralberg), et une partie du lac de Constance, à l'ouest par le royaume de Wurtemberg, les grands duchés de Bade et de Hesse; le cercle du Rhin, qui est séparé de la partie principale du royaume, confine au nord avec l'enclave appartenant au landgraviat de Hesse-Hombourg, le grand-duché prussien du Bas-Rhin, le duché de Bade et le département français du Bas-Rhin; à l'ouest avec le grand-duché du Bas-Rhin et avec une enclave appartenant au duché de Saxe-Cobourg. La Bavière est divisée en 8 cercles, et a pour capitale Munich, une des plus belles villes de l'Allemagne. Les monuments les plus remarquables de Munich sont : le *Palais-Royal*, un des plus vastes de l'Europe, très-richement meublé, mais d'une architecture irrégulière; la *pynakothèque*, vaste et bel édifice, construit pour y recevoir, dans un ordre parfait et avec un jour convenable, une des plus belles galeries de l'Europe; la *glyptothèque*, le nouveau *palais*, le *palais Max*, l'*académie des sciences*, l'*arsenal*, l'*église Notre-Dame* (Frauenkirche), celle de *St-Michel*, celle des *Théatins* et de *St-Étienne*.. Depuis quelque temps Munich est devenu un des principaux centres de lumière de l'Allemagne, grâce au grand nombre de journaux et d'ouvrages

qu'on y publie, et aux établissements d'instruction de tous les genres qu'on y rencontre. Elle a de belles places et des promenades fort agréables. Sa population est d'environ 100,000 âmes. La Bavière, sur une surface de 12,500 kilomètres carrés, renferme 3,800,000 habitants, répartis dans 208 villes, 410 bourgs, 23,468 villages et 19,692 fermes, une armée de 53,900 hommes, dont 35,000 forment le septième corps de la confédération germanique. Outre Munich, ce royaume renferme d'autres villes importantes, telles que Passau, Ratisbonne, Baireuth, Bamberg, Anspach, Nuremberg, Würzbourg, Augsbourg, Spire, qui sont les chefs-lieux des 7 autres cercles. La Bavière fut originairement peuplée par des Celtes-Boïens; ce n'était plus qu'un désert sous César. Elle forma une province romaine sous Auguste; et diverses tribus germaniques vinrent s'y établir lors de la migration des peuples. Elle eut des ducs ou rois particuliers. Dans le partage des états de Charlemagne, la Bavière échut avec l'Italie à Pépin. Érigée en royaume, elle passa à Lothaire, fils de Louis-le-Débonnaire. Mais, quand la race des Carlovingiens s'éteignit, elle redevint duché et eut même à différentes reprises deux ducs à la fois. Bientôt les empereurs les nommèrent et les dépossédèrent suivant leur bon plaisir. Othon de Wittelsbach, comte palatin, est le fondateur de la maison aujourd'hui régnante. A la paix de Presbourg, l'électeur de Bavière reçut le titre de roi. Ce pays est gouverné d'après un acte constitutionnel promulgué en 1818.

Bayadères (v. *Baïadères*).

Bayard (Pierre du Terrail de), surnommé le *Chevalier sans peur et sans reproche*, né en Dauphiné, d'une famille noble, fut d'abord page du gouverneur de cette province. Charles VIII mena le jeune guerrier, en 1495, à la conquête du royaume de Naples. Bayard se distingua partout, mais principalement à la bataille de Fornoue. Après la mort de ce roi, il ne fut pas moins utile à Louis XII, et contribua beaucoup à la conquête du Milanais. Dans le royaume de Naples, nouveau Coclès, il soutint seul, sur un pont étroit, l'effort de 200 chevaliers espagnols (1501). A la prise de la ville de Brescia, il reçut une blessure dangereuse; son hôte, dont il avait sauvé la maison du pillage, lui offrit 2,000 pistoles, qu'il n'accepta que dans la crainte de l'offenser par un refus, et pour les donner en dot aux deux filles de la maison. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan, livrée contre les Suisses, il combattit à côté de François Ier, qui, à cette occasion, voulut être armé chevalier de la main même de ce preux, suivant les usages de l'ancienne chevalerie. Bayard défendit ensuite,

avec une poignée de soldats, la place mal fortifiée de Mézières, 6 semaines durant, contre 44,000 assaillants. En 1523, il suivit en Italie l'amiral de Bonnivet. Un an après, à la retraite de Rebec, il reçut un coup de mousquet qui lui fractura l'épine du dos. Blessé à mort, après avoir fait quelques prières et recommandé son âme à Dieu, il ordonna qu'on le mît sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi, *parce que*, dit-il, *ne lui ayant jamais tourné le dos, il ne voulait pas commencer à ses derniers moments*. Le connétable Charles de Bourbon l'ayant trouvé dans cet état, comme il poursuivait les Français, s'apitoya sur son sort : « Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui répondit Bayard, mais vous, qui portez les armes contre votre roi, votre patrie et votre serment. » Ce héros aussi religieux que brave expira peu de temps après, âgé de 48 ans. Quoiqu'il n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettèrent comme si elles avaient perdu leur meilleur général. Son corps fut embaumé et envoyé à Grenoble. Le duc de Savoie lui fit rendre des honneurs qu'on rend aux souverains, et fit accompagner son cercueil jusqu'à la frontière par la noblesse de son armée.

Bayle (Pierre), naquit à Carlat, petite ville du comté de Foix, en 1647. Son père l'éleva dans le calvinisme jusqu'à l'âge de 19 ans. Bayle fut alors envoyé au collége de Puylaurens, où le curé de cette petite ville le convertit au catholicisme. De là Bayle alla continuer ses études au collége des jésuites à Toulouse. Sa famille le rappela et le détermina à renoncer au catholicisme. Un édit de Louis XIV contre les relaps l'obligea à quitter le royaume. Réfugié à Coppet en Suisse, il se chargea d'une éducation particulière ; en 1675, il alla disputer la chaire de philosophie à Sédan, et l'emporta sur tous ses concurrents. Il occupa cette chaire avec le plus grand succès jusqu'en 1681, époque à laquelle l'université fut supprimée. La ville de Rotterdam fonda pour lui une chaire de philosophie et d'histoire. En 1698 parut son *Dictionnaire historique*, 2 vol. in-folio, qui lui suscita de puissants ennemis parmi ses coréligionnaires. Il a composé divers autres ouvrages réunis sous ce titre : *Œuvres diverses*, 4 volumes in-fol. Esprit froidement sceptique, Bayle doute de tout, de la vérité comme de l'erreur, du vice comme de la vertu, qui semblent n'être pour lui que de vains mots ; il prétend tout soumettre à l'analyse de la raison, et fait servir à sa critique inflexible une érudition aussi profonde que variée, mais mal digérée. Une maladie de poitrine l'enleva à Rotterdam en 1706. Les principales erreurs de Bayle sont réfutées par les auteurs de la *Religion vengée*, dans les six premiers volumes de cet ouvrage, et par le P. Lefèvre dans son *Examen critique* de Bayle.

Bayle (G.-L.), l'un des médecins qui ont le plus contribué à la création de la science de l'anatomie pathologique, était pharmacien à l'hôpital de la Charité, à Paris, lorsqu'il mourut prématurément en 1797. Il a laissé un grand nombre d'écrits et de dissertations sur des sujets de médecine, d'anatomie et de pharmacie.

Baylen (combat de). Plusieurs engagements sanglants avaient eu lieu durant 3 jours aux environs de Baylen, en Espagne (du 16 au 18 juillet 1808), entre un corps de troupes françaises et des insurgés espagnols. Après des pertes nombreuses de part et d'autre, un armistice fut signé; et le 22 juillet fut conclue à Andujar une capitulation d'après laquelle l'armée française, n'étant pas considérée comme prisonnière de guerre, devait immédiatement être transportée en France par mer avec ses armes, ses drapeaux, ses bagages, et pouvait servir de nouveau même contre l'Espagne. Dès le lendemain nos troupes se dirigèrent sans défiance vers Rota, point désigné pour l'embarquement. Mais les Espagnols, conseillés par les Anglais, violèrent ignominieusement la foi jurée. Partout on arrêta les soldats français, qui furent exposés tout garrottés sur les places publiques, et livrés aux insultes ainsi qu'aux sévices d'une populace furieuse. Plusieurs périrent à la suite de ces mauvais traitements, d'autres succombèrent à la faim et à la misère; d'autres enfin furent envoyés prisonniers sur les pontons anglais. Ce désastre coûta 17,000 hommes à la France. Napoléon, en l'apprenant, ne put retenir ses larmes.

Bayonne, ville forte de première ligne sur la Nive et l'Adour, qui la partage en 3 quartiers : le *grand* et le *petit Bayonne*, et le faubourg St-Esprit, qui appartient au département des Landes, et a environ 5,500 habitants, presque tous Juifs, venus de Portugal. Bayonne est un chef-lieu d'arrondissement des Basses-Pyrénées. La cathédrale gothique, dont un des bas-côtés n'est malheureusement pas achevé, passe avec raison pour une des plus belles du midi. Bayonne possède un séminaire, une école de navigation, un hôtel des monnaies et de magnifiques chantiers de construction. Les *allées marines*, qui se prolongent sur la rive gauche de l'Adour, à plus de 5 kilom. le long du port, méritent d'être citées comme une des plus belles promenades de France. La population de Bayonne est de 14,000 âmes. La *bayonnette* (v.) fut inventée en 1523, pendant un siége soutenu par cette ville contre les rois d'Aragon et d'Angleterre.

Bayonnette ou *baïonnette*, espèce d'épée dont le manche s'adapte à l'extrémité d'un canon de fusil (v. *Armes*), et dont l'emploi a souvent décidé de l'issue d'une affaire. Au figuré on dit *bayonnettes*, pour dire soldats d'infanterie prêts à combattre.

Bazar, mot arabe qui signifie *trafic de marchandises*, et qu'on donne en Orient aux marchés publics et aux lieux destinés au commerce. Les bazars sont à ciel ouvert ou voûtés, et forment de longues galeries. Dans les premiers, sont amoncelés les objets de peu de valeur; dans les seconds, qui servent aussi de promenade et de lieu de réunion aux musulmans oisifs, on voit étalés tous les articles de prix et de luxe, fabriqués dans les deux mondes. Chaque ville a au moins un bazar qui jouit du privilége de la mode. Par imitation on nomme bazar, à Paris et dans d'autres villes, certains lieux couverts où sont réunis des marchands de tous les genres.

Béarn, ancien vicomté, principauté et province de France, bornée au nord par la Chalosse, le Tursan et l'Armagnac, au sud par les Pyrénées, qui la séparent de la Navarre espagnole et de l'Aragon; à l'est par le Bigorre, et à l'ouest par le pays de Soule et la Basse-Navarre. *Beneharnum*, ville dont il ne reste plus de traces, en fut d'abord la capitale, puis Morlaas, et enfin *Pau* (v.), depuis le xve siècle. Du temps de César, le Béarn était habité par une nation indépendante, et sous Honorius il faisait partie de la Novempopulanie. Euric, roi des Visigoths, en fit la conquête en 477. Son fils, Alaric II, en fut dépouillé par Clovis en 507. 79 ans après, les Escualdunais et Vasques enlevèrent aux Francs le pays du Béarn, qui suivit le sort de la Gascogne jusqu'à l'expulsion des derniers ducs mérovingiens, en 819. A cette époque, Louis-le-Débonnaire érigea le Béarn en vicomté, et le donna à Centulfe I, fils de Loup-Centulfe, duc de Gascogne, que ce roi venait de dépouiller de ses états. Le Béarn eut 3 dynasties de vicomtes, appartenant aux maisons de Foix, de Grailly (1381), et d'Albret (1484). Henri IV, prince de Béarn, réunit définitivement cette province à la couronne de France en 1607. Le Béarn a conservé jusqu'à la révolution de 1789 sa constitution d'états. On n'y distinguait que 2 ordres : le clergé et la noblesse formaient le premier, et le tiers-état le second. Le premier avait 540 entrées aux états; le second était représenté par les maires et jurats de 42 villes ou communautés, dont le roi seul était seigneur. L'évêque de Lescar, ou en son absence celui d'Oléron (les 2 seuls évêques de la province), présidait les états où se décidaient toutes les affaires de finances ou d'administration du pays. Ces assemblées se tenaient tous les ans; le roi y était représenté par un gouverneur-général ou par son lieutenant. Dès que le premier ordre avait délibéré sur un objet, les syndics portaient au second ordre le résultat de la délibération. Si celui-ci n'était pas du même avis, la constitution voulait qu'il opinât jusqu'à 3 fois, et s'il persistait dans son refus, il n'était plus question de la mesure pro-

posée. Le Béarn est arrosé par des gaves ou petites rivières dont les principaux sont ceux d'Aspe, d'Ossau, d'Oléron, de Pau, l'Ourson, le Gabas et l'Arsie.

Béatification, acte solennel par lequel le pape déclare qu'il y a lieu de penser que l'âme de telle personne jouit, dans le sein de Dieu, du bonheur éternel, et qu'il est permis de lui rendre un culte religieux. C'est une espèce de préliminaire à la *canonisation* (v.).

Béatitude, félicité, bonheur. On le dit principalement de la félicité dont les élus jouissent dans le ciel. *Il n'y a point de béatitude dans le monde; la seule vraie consiste dans la vue de Dieu.* Au pluriel on dit seulement dans ce cas : *Les huit béatitudes énumérées par l'Évaugile.*

Béatrix (sainte), signala sa charité au temps des persécutions; elle retira du Tibre les corps de saint Simplice et de saint Faustin, ses frères, qui avaient été décapités à Rome en 303, et resta ensuite cachée pendant 7 mois chez une femme vertueuse nommée Lucile, avec laquelle elle employait la nuit et le jour à la prière et à la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. A la fin on la découvrit et on l'arrêta. Son accusateur fut un païen, de ses parents, qui voulait s'emparer de ses biens. Elle protesta courageusement devant ses juges qu'elle n'adorerait jamais des dieux de bois et de pierre. Sa confession fut suivie d'une sentence de mort. Béatrix fut étranglée dans sa prison.

Béatrix de Savoie, fille de Thomas, comte de Savoie, épousa, en 1220, Raimond Béranger, comte de Provence. C'était au beau temps des troubadours. Béranger, aussi spirituel que brave, occupe une place distinguée dans l'histoire de Provence. Troubadour lui-même, il réunissait à sa cour et encourageait les maîtres du *gai savoir*. Le règne de Béranger et de Béatrix, célèbre dans l'histoire littéraire de la Provence, est représenté comme une ère de prospérité et de bonheur dans les vieilles chansons de ce pays. En 1248, elle fonda un couvent de dominicains à Sisteron. On ignore l'époque de sa mort. Son tombeau existe encore dans une église d'Aix.

Beau, **Beauté**. On nomme ainsi tout ce qui, dans la nature ou les arts, procure un sentiment de plaisir mêlé d'admiration. Un sentiment est *beau*, une action est *belle*, quand on y rencontre à la fois de l'élévation et de la bonté; un animal, une plante, un monument sont *beaux*, quand à la grâce des formes ils joignent le grandiose et surtout l'harmonie des proportions. On doit distinguer plusieurs espèces de *beau* : le beau *matériel* ou *physique*, qui appartient à la nature morte et organisée; le beau *moral*, qui se manifeste dans nos actions et nos sentiments; le beau *intellectuel*, qui se révèle

dans la pensée et dans les œuvres de l'intelligence de l'homme. Platon disait que notre âme seule possède en elle l'idée du beau archétype, image de la divinité, laquelle seule possède la suprême beauté dans son ensemble. Plus une chose participe de Dieu et plus elle est belle. Un commentateur de Platon ajoute que la beauté universelle est comme la splendeur de la face de Dieu. — On serait dans beaucoup de cas tenté de confondre le *bon* avec le beau. Il y a cependant cette différence entre les idées représentées par ces deux mots, qu'on goûte, qu'on approuve le bon, mais qu'on ne l'admire pas.

Beaucaire, petite ville du département du Gard, assez bien bâtie, est arrosée par le Rhône, et renommée surtout par sa foire annuelle, qui commence le 1er juillet, s'anime vers le 15 et finit le 28 à minuit. C'est une des plus importantes foires de l'Europe : tous les patois du midi de la France s'y donnent rendez-vous ; le Corse, le Génois, l'Espagnol, le Portugais, le Grec, le Barbaresque, y croisent leurs idiomes. Les transactions qui s'y font chaque année montent à plusieurs millions. Un pont suspendu en chaînes de fer, qui remplace l'ancien pont de bateaux, réunit cette ville à celle de Tarascon, située de l'autre côté du Rhône.

Beauce, contrée de la France qui comprend le pays Chartrain, le Dunois, le Vendômois, le Mantois et le Hurepois. Ce sont de vastes et fertiles plaines, parsemées de villes, de bourgs, de villages et d'habitations, où respirent l'aisance et le bonheur. La Beauce n'a jamais formé une province à part. Dourdan, Châteaudun et Vendôme passaient pour les lieux les plus remarquables de la Beauce, après Chartres, qui en était regardée comme la capitale.

Beauffremont ou *Bauffremont* (de), nom d'une ancienne et illustre famille de Franche-Comté, dont les principaux membres sont : Nicolas, baron de Senescey, qui acquit une triste célébrité lors de la St-Barthélemy, et qui, d'après de Thou, avait de l'instruction. — Claude, son fils, gouverneur d'Auxonne, qui fut député par la noblesse aux états de Blois, en 1588, et qui était de la ligue comme son père. — Henri, fils de Claude, présida la noblesse aux états de 1614 ; il s'opposa à la publication du concile de Trente en France, et mourut à Lyon en 1618, après avoir été ambassadeur en Espagne. — Claude-Charles-Roger, frère du précédent, qui fut évêque de Troyes pendant 21 ans, et mourut à l'âge de 64 ans. — Claude-Paul qui, après avoir porté les armes, provoqua, sous prétexte de vexations, plusieurs assemblées de noblesse et de gens de guerre dans la province, fut poursuivi par la chambre de justice de Besançon, se retira en France, et ne rentra en Franche-Comté que lors de la seconde conquête de cette province (1674).

Beaufort (Henri), frère de Henri IV, roi d'Angleterre, fut évêque de Lincoln, ensuite de Winchester, chancelier d'Angleterre, ambassadeur en France, cardinal en 1426, et légat en Allemagne. En 1431, le jeune Henri IV, roi d'Angleterre, fut couronné par lui comme roi de France, dans l'église Notre-Dame de Paris. Beaufort mourut à Winchester, en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

Beaufort (la duchesse de) (v. *Estrées* [Gabrielle]).

Beaufort (Marguerite), comtesse de Richemont et de Derby, fille et héritière de Jean de Sommerset, née en 1441, eut de son premier mariage Henri VII, qui monta sur le trône d'Angleterre. Elle mourut en 1509, après avoir consacré sa vie et sa fortune à des œuvres de charité et à des fondations utiles. On lui attribue le livre intitulé : *Miroir de l'âme pécheresse.*

Beaufort (François de Vendôme, duc de), fils de César, duc de Vendôme, naquit à Paris en 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, et se trouva à la bataille d'Avein en 1635, et aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639, et d'Arras en 1640. Il fut accusé d'avoir attenté à la vie de Mazarin, et fut enfermé à Vincennes en 1643, d'où il s'échappa 5 ans après. Il devint le héros et le jouet de la fronde, et dut à son influence sur la populace le surnom de *roi des halles.* Lorsque les mécontents eurent traité de la paix, il fit la sienne, et obtint la survivance de maréchal de France, après la mort de son père. Il passa ensuite en Afrique, défit, en 1665, la flotte des Turcs près de Tunis, et périt en 1669, en défendant vaillamment Candie, assiégée par les infidèles (v. *Masque de fer*).

Beaugenci, petite ville industrieuse et commerçante dans le département du Loiret, sur la rive droite de la Loire, qu'on y passe sur un beau pont. Elle est fort ancienne et se fait remarquer de loin par sa tour octogone. Cette ville est le centre d'un commerce de vins fort important.

Baugenci (sires de). Lancelin ou Landry Ier fut le premier. Landry II, le second, vivait vers 1075. Raoul Ier, son fils, lui succéda, et fut du nombre de ces *preux chevaliers* qui suivirent Godefroi de Bouillon en Palestine (1096). Simon Ier n'est connu que par ses libéralités pour les églises. Vers 1156, Landry III, son fils, lui succéda, et eut pour successeur à son tour Jean Ier, son fils, qui sut défendre avec courage ses droits qu'on voulait attaquer (1203). Il mourut en 1218, après avoir servi avec zèle Philippe-Auguste. Son fils, Simon II, lui succéda, et suivit saint Louis en Palestine (1248). Puis vint Raoul II, qui fut le dernier des sires de Baugency. N'ayant

point d'enfants, de frères ni de sœurs, il vendit, en 1292, cette seigneurie à Philippe-le-Bel.

Beauharnais (François, marquis de), naquit à La Rochelle en 1756, fut nommé député-suppléant aux états-généraux, et fidèle à la devise de sa maison, *autre ne sert*, défendit Louis XVI jusqu'au dernier moment; puis il rejoignit l'armée de Condé. Revenu en France en 1805, il fut envoyé en ambassade d'abord en Étrurie, puis en Espagne; mais n'ayant pas, dans ces deux cours, caché ses affections pour les Bourbons, Napoléon le rappela et l'exila dans la Sologne, où il resta jusqu'en 1814.

Beauharnais (Alexandre, vicomte de), frère puîné du précédent, naquit, en 1760, dans l'île de la Martinique. Il était gouverneur des Antilles et maréchal de camp lorsqu'il épousa mademoiselle Joséphine Tascher de la Pagerie, qui fut depuis impératrice. Il avait déjà servi sous Rochambeau, en Amérique. En 1789, il fut appelé aux états-généraux par la noblesse de Blois; d'une autre opinion que son frère, il siégea au côté gauche, contribua à faire déclarer l'abolition des priviléges, l'égalité des peines pour les coupables de toutes les conditions, et l'admissibilité de tous les Français aux divers emplois. Plus tard il fit partie du comité militaire, et fit décréter que les soldats seraient admis aux sociétés populaires. Lors de la fuite du roi, présidant l'assemblée, il annonça avec sang-froid cette nouvelle à ses collègues. Il fut envoyé à l'armée du Nord en qualité d'adjudant-général. Lui, qui avait été si dévoué à la révolution, n'en fut pas moins une de ses nombreuses victimes. — Condamné à mort sous prétexte qu'il avait contribué à la reddition de Mayence, le jour de son exécution, 5 thermidor an II (23 juillet 1794), il écrivit à Joséphine pour lui recommander le soin de faire réhabiliter sa mémoire.

Beauharnais (Marie-Françoise-Joséphine Tascher de la Pagerie, vicomtesse de), née à St-Pierre-de-la-Martinique en 1761, fut élevée à Paris, et mariée fort jeune au vicomte de Beauharnais, dont elle eut 2 enfants : Eugène (depuis prince de Leuchtenberg) et Hortense (reine de Hollande, puis comtesse de St-Leu). Pendant la terreur, madame de Beauharnais fut accusée et condamnée à mort avec son mari. On ne leur reprochait d'autre crime que d'être d'anciens nobles et des suspects. En voyant partir son mari pour l'échafaud, elle éprouva des convulsions si affreuses, que ses jours furent en danger et qu'il fallut remettre son exécution. Trois jours après, Robespierre n'était plus. Elle fut mise en liberté, et le directeur Barras lui fit rendre la plus grande partie de ses biens. Ce fut chez ce dernier qu'elle vit pour la première fois le général Bonaparte, qui l'épousa

peu de temps après, et qu'elle suivit en Italie. Elle resta à la Malmaison pendant la campagne d'Égypte. Joséphine eut toujours un grand ascendant sur l'esprit de Napoléon, avec lequel elle fut couronnée impératrice des Français à Paris, et reine d'Italie à Milan; mais cet ascendant, elle ne l'employa jamais qu'à être utile à des malheureux dont elle était la Providence. Si ses supplications eussent été écoutées, le duc d'Enghien n'aurait pas été fusillé. Elle vit son fils Eugène épouser une princesse de Bavière, et sa fille Hortense devenir reine de Hollande, et pourtant cette haute position si inattendue ne lui inspira jamais le moindre orgueil. Le sort lui réservait bien des amertumes. Quand l'empereur l'eut répudiée pour épouser une archiduchesse d'Autriche, Joséphine voyagea en Italie, et vint ensuite s'enfermer à la Malmaison, où elle s'occupait de beaux-arts et de botanique. Pendant l'invasion des alliés, elle fut entourée de toutes sortes d'hommages. Mais le malheur de celui qu'elle n'avait cessé d'aimer plus qu'elle-même l'avait frappée au cœur; elle ne put résister à ses chagrins, et mourut le 20 mai 1814.

Beauharnais (Eugène), fils du vicomte de Beauharnais et de Joséphine, né à Paris en 1781, n'avait que 13 ans quand il vit mourir son père sur l'échafaud. Du fond de sa prison celui-ci avait légué son fils à Hoche; mais Eugène devait apprendre la guerre sous un maître plus grand encore : une saisie d'armes avait eu lieu dans toutes les maisons de la capitale après la journée de vendémiaire; il alla réclamer l'épée de son père à Bonaparte, et de ce jour commencèrent ses grandes destinées. Napoléon, appelé au commandement de l'armée d'Italie, et devenu l'époux de Joséphine, s'attacha son fils en qualité d'aide-de-camp. Eugène se distingua en Italie, en Égypte, à Marengo, dans mille autres rencontres. Adopté par le grand homme et devenu vice-roi d'Italie à 24 ans, il justifia le choix de Napoléon et régénéra complétement les états qui lui étaient soumis. Après la bataille d'Austerlitz, l'empereur lui fit épouser la princesse Auguste-Amélie, fille du roi de Bavière. Il se distingua à Raab, à Wagram, à la Moskowa, à Lutzen; mais déjà le sort était contraire à Napoléon. Dresde vit les adieux du héros et de son fils adoptif; ils ne devaient plus se revoir. Eugène, arrivé en Italie, s'occupa activement des moyens de couvrir sa frontière. Abandonné de Murat, il battit les Autrichiens au Mincio et les Napolitains sous les murs de Parme, resta inaccessible à toutes les séductions, et se retira auprès de son beau-père après l'invasion de la France. Appelé à Paris par sa mère et sa sœur, il fut accueilli avec distinction par l'empereur Alexandre. Lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il se renferma plus que jamais dans ses devoirs

d'époux et de père, et mourut en 1823 entouré du respect de tous es habitants de la Bavière. Eugène a été surnommé le *Bayard moderne :* il méritait ce titre.

Beaujeu (Anne de France, dame de), fille de Louis XI, épouse de Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu, était le seul de ses enfants que le roi aimât. Brantôme dit, pour expliquer cette exception, qu'elle était rusée, vindicative et dissimulée comme son père. A la mort du roi, qui avait nommé Anne tutrice de son jeune frère Charles, en lui laissant l'administration du royaume sans la nommer régente, le duc d'Orléans, 1er prince du sang, et le duc de Bourbon, beau-frère d'Anne, élevèrent des prétentions à la régence. Anne en appela aux états-généraux, et promit au duc de Bourbon le bâton de maréchal de France, qu'il ambitionnait depuis 30 ans, s'il portait sur elle les suffrages dont il pouvait disposer. Elle fut donc nommée régente, au grand mécontentement du duc d'Orléans, qui se souleva, appela aux armes ses confédérés, et après diverses luttes inégales, se soumit aux conditions que voulut bien lui dicter la régente. Le comte de Beaujeu prit le titre de Bourbon après la mort de son frère. La comtesse avait été véritablement reine depuis la mort de son père, elle ne voyait pas sans inquiétude arriver la majorité de son frère. Elle lui survécut, et n'en passa pas moins une vieillesse tranquille, sous le règne du duc d'Orléans, dont on connaît la belle réponse à celui qui lui rappelait combien il avait à se plaindre de la régente : « Ce n'est pas au roi de France à venger les injures du duc d'Orléans. » Anne mourut en 1522, au château de Chantelle.

Beaujolais (le), était borné au nord par le Charollais et le Mâconnais, au midi par le Lyonnais et le Forez, à l'orient par la Saône, qui le séparait de la principauté de Dombes, et à l'occident par le Forez, dont il était presque séparé par la Loire. Il avait 80 kilomètres de long sur 60 de large. Sous les Gaulois, il faisait partie du pays des Ségusiens. Sous les Romains une partie appartenait à la cité de Lyon, et l'autre à celle de Mâcon. Des Romains il passa aux Bourguignons, et de ceux-ci aux Franks. Boson l'enleva aux descendants de Charlemagne, pour en accroître son royaume de Provence; mais à sa mort il revint aux rois de France. Villefranche, capitale du Beaujolais, était une des plus anciennes baronies de France.

Beaujolais (sires ou barons de). Guichard III fut un des plus puissants barons du Beaujolais; il posséda le 1er des biens dans le pays de Dombes. En 1129, il reçut dans son château de Beaujeu le pape Innocent II, chassé de Rome par l'anti-pape Anaclet. Vers la

fin de ses jours il prit l'habit de religieux à Cluny, où il mourut en 1137. Son fils, Humbert II, lui succéda. Sa jeunesse fut orageuse, mais, touché de repentir, il fit le pèlerinage de Palestine et entra dans l'ordre des templiers, puis alla aussi mourir dans l'abbaye de Cluny en 1174.—Le Beaujolais devenu l'apanage de Mademoiselle, fille de Gaston, frère de Louis XIII, fut compris dans les donations qu'elle fit en 1683 au duc du Maine, pour obtenir du roi Louis XIV l'autorisation d'épouser Lauzun, et passa ensuite par alliance à la 2e maison d'Orléans, aujourd'hui sur le trône de France.

Beaujolais (petits comédiens du comte de). Ce fut pour amuser l'enfance du comte de Beaujolais, le plus jeune des frères de Louis-Philippe, aujourd'hui roi des Français, que son père, alors duc de Chartres, fit construire au Palais-Royal un théâtre contenant 800 spectateurs, qui fut ouvert en 1784, et eut d'abord pour acteurs de grandes marionnettes dont le public se fatigua bientôt. On eut recours alors à une innovation qui fit merveille : on donna de petits opéras-comiques, et, pour ne pas transgresser la défense faite par l'autorité, au profit des théâtres privilégiés, de parler et de chanter sur cette scène, des enfants y jouèrent la pantomime, tandis qu'on parlait pour eux dans la coulisse. Ce théâtre, dont le répertoire a été imprimé, fut fermé en 1789.

Beaumanoir (Jean IV, sire de), issu d'une des plus illustres maisons de la Bretagne, embrassa avec chaleur la cause de Charles de Blois contre Jean de Bretagne, comte de Montfort, et contribua en 1347 à la reprise de la Roche-Derrien sur les Anglais. Il est renommé surtout par le courage et l'acharnement dont il fit preuve contre les Anglais dans un combat improprement appelé des *trente*, puisque 30 Bretons s'y mesurèrent avec 30 Anglais, et qui eut lieu le 27 mars 1561, 4e dimanche du carême, à mi-chemin de Josselin et de Ploermel. A 3 reprises, les champions furent obligés d'interrompre la lutte pour reprendre haleine ; de part et d'autre on les voyait diminuer successivement : l'avantage pourtant était du côté des Anglais, qui avaient Bembro pour chef. Une dernière fois Beaumanoir harangua sa troupe, et le combat recommença. Bembro saisit Beaumanoir et le sommait de se rendre, mais au même instant il tomba frappé de plusieurs coups de lance. Beaumanoir lui-même blessé grièvement, et dévoré par une soif et une fièvre ardentes, demandait à boire à grands cris : *Bois ton sang*, lui répond un Anglais. A ces mots, il se ranime et s'efforce, mais vainement, de reprendre ses armes. Voyant un des siens, Guillaume de Montauban, monter à cheval, Beaumanoir croit qu'il va s'éloigner, et l'accable d'invectives et de malédictions; quand Montauban, lançant son cheval au

galop, et, passant et repassant à travers les Anglais, les renverse pour la plupart en les frappant mortellement de sa lance. En 1354, Beaumanoir fut envoyé en Angleterre pour négocier l'élargissement de Charles de Blois. Celui-ci périt à la bataille d'Aurai (29 septembre 1364), et le comte de Montfort resta sans conteste duc de Bretagne. Beaumanoir, malgré des prodiges de valeur, avait été fait prisonnier dans cette bataille ; mais il ne tarda pas à être délivré par l'armée française. Il mourut vers la fin de 1365, avec la réputation d'un des plus habiles généraux et des plus intrépides chevaliers de la Bretagne.

Beaumanoir (Jean de), connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin,* était d'une ancienne famille du Maine. Henri IV, auprès de qui il avait été élevé, récompensa ses services et sa valeur par le gouvernement du Maine, le collier de ses ordres et le bâton de maréchal de France. Il commanda l'armée de Bourgogne, devint ambassadeur extraordinaire en Angleterre, et mourut à Paris en 1614.

Beaumarchais (Pierre-Augustin-Caron de), né à Paris en 1732, et mort en 1799. Son père, qui était horloger, le destinait à sa profession, et lui fit faire ses études dans ce but. Les progrès du jeune Caron furent rapides, surtout dans les mathématiques. A 21 ans, il avait déjà apporté un notable perfectionnement au mécanisme de la montre; on lui en contesta l'invention; et, quoique l'Académie lui donnât gain de cause, il en conçut un tel chagrin qu'il renonça pour toujours à son art. Il se consacra alors à la musique, et ne tarda pas à donner des leçons de guitare aux princesses, filles de Louis XV. Cette circonstance décida de sa vie entière; plébéien parvenu à la cour à force de mérite personnel et d'habileté, il eut constamment à lutter contre le mauvais vouloir, l'envie, les intrigues et l'orgueil d'une caste privilégiée qui ne voulut jamais voir en lui, même dans les salons de Versailles, autre chose qu'un intrus. Pour l'humilier et lui rappeler publiquement son point de départ, un grand seigneur lui présente un jour, en présence d'un nombreux cercle de courtisans, une montre d'un grand prix, en le priant, *lui qui s'y connaît,* de vérifier si les rouages ont le mérite et la précision qu'a fait valoir bien haut l'horloger pour vendre cette montre fort cher. Beaumarchais sans se déconcerter prend la montre, feint de l'approcher le plus près possible de ses yeux, puis la laisse tomber de toute sa hauteur sur le parquet. Ce chef-d'œuvre de l'art est brisé en mille morceaux; et Beaumarchais de se confondre alors en vaines excuses sur une prétendue maladresse qui met les rieurs de son côté. Homme d'action et d'énergie, d'affaires, de plaisirs et

d'intrigues, Beaumarchais comprit bien vite qu'avec la tendance que trahissait déjà la société, sa valeur et son mérite personnels ne seraient comptés pour quelque chose qu'autant qu'il les appuierait sur de l'or et du crédit. Il rechercha donc l'amitié des grands seigneurs, tout en se lançant à corps perdu dans les opérations de l'industrie et de la finance. Le même homme, que s'arrachaient les cercles les plus choisis, les sociétés les plus illustres dont il devenait l'âme à force de verve et d'esprit comptant, arrêtait le matin un compte d'intérêt avec Paris-Duvernay, fameux fournisseur et financier de cette époque, et le soir faisait représenter à la Comédie-Française un drame dont l'apparition sur la scène ne manquait pas de produire la plus profonde impression. C'est ainsi qu'en 1764 il fit représenter le drame d'*Eugénie,* qui eut un grand succès; 4 ans plus tard, il en risqua un second qui tomba : l'auteur avait voulu émouvoir, il fit rire. Quelques années plus tard, par suite de ses relations commerciales avec Paris-Duvernay, il eut à soutenir contre la succession de ce financier une répétition de 150,000 fr. que Beaumarchais prétendit réduire à 15,000. L'affaire soumise au parlement fut résolue défavorablement pour Beaumarchais, qui cependant n'avait rien négligé pour capter son juge-rapporteur, le conseiller Goezman, à qui il avait fait agréer une montre enrichie de brillants, plus une somme de 100 louis. La montre et les 100 louis furent restitués. Beaumarchais réclama encore 9 autres louis donnés à titre d'*épingles*, et Goezman l'attaqua comme calomniateur. Beaumarchais se défendit; de là un procès qu'il perdit devant ses juges, mais qu'il gagna devant le public. On aurait peine à comprendre aujourd'hui comment la société française tout entière put à cette époque se passionner si vivement pour un si misérable débat, dont les péripéties diverses furent de véritables et importants événements, s'il ne restait pas un impérissable monument d'une affaire de tripotage que Beaumarchais, à force de génie, sut élever à la hauteur d'une question politique. Nous voulons parler de ses *Mémoires judiciaires*, admirable modèle de logique et de dialectique où le sarcasme et l'ironie sont jetés à pleines mains, où les considérations morales de l'ordre le plus élevé sont déduites à propos des plus minimes intérêts. En 1775, il fit jouer son *Barbier de Séville,* qui fut assez froidement accueilli, mais qui restera. En 1784, il donna le *Mariage de Figaro,* qui eut une vogue prodigieuse. Dans ces deux pièces, Beaumarchais a créé un genre dans lequel il n'a pas eu de modèle et n'aura point de rivaux. Continuant à faire marcher de front ses travaux littéraires et ses spéculations commerciales, il fit d'énormes bénéfices, en fournissant des armes aux insurgés

d'Amérique. Membre de la première Commune de Paris, il en fut exclu par suite de dénonciations qui firent suspecter son civisme. Député à l'assemblée nationale, il donna sa démission quand il entrevit les crimes qui se préparaient. Avant le 10 août, il avait accepté du gouvernement la commission de faire venir 60,000 fusils; les nouveaux ministres ne voulurent point reconnaître ce marché. Il fut arrêté comme ayant voulu armer les contre-révolutionnaires. Manuel, qu'il avait souvent atteint de ses épigrammes, le fit pourtant mettre en liberté. Obéré par cette affaire des fusils et par une édition de Voltaire, qui lui avait coûté plus d'un million, il se réfugia en Angleterre. Rentré en France après le 9 thermidor an II (28 juillet 1794), il se retira avec sa fille unique dans une magnifique maison qu'il avait fait construire à l'entrée du faubourg St-Antoine, et que l'on a démolie il y a peu d'années pour donner passage au canal St-Martin; une attaque d'apoplexie l'enleva en 1799. Beaumarchais, dont toute la vie ne fut guère qu'un combat, est le plus fidèle représentant littéraire de son époque et le précurseur le plus frappant de la nôtre; il est cynique, sceptique, raille avec amertume et provoque rarement le rire, mais étonne l'esprit par sa verve paradoxale, par l'imprévu et l'originalité de sa pensée qui ne respecte et ne déguise rien.

Beaune, ville du département de la Côte-d'Or, à 32 kilomètres de Dijon, et 280 de Paris, renommée par les produits de son vignoble, et par son commerce des vins de la Bourgogne. Elle possède un *hôpital*, un *collége*, une *bibliothèque*. Avant la révolution, Beaune ne passait pas précisément pour être l'Athènes de la France; et l'on cite quelques épigrammes de Piron à l'appui de cette opinion qui aujourd'hui ne peut plus, on le pense bien, avoir d'application.

Beaupré (marine), bas mât d'un navire qui, placé sur l'avant dans une position oblique ou horizontale, se prolonge au-dessus des flots pour recevoir des voiles triangulaires appelées *focs*.

Beauvais, ville très-ancienne, sur le Thérain, capitale de l'ancien Beauvoisis, aujourd'hui siége d'un évêché, et chef-lieu du département de l'Oise. Elle est peu étendue et assez mal bâtie, mais industrieuse et commerçante. On y remarque la *cathédrale*, avec ses vitraux peints qui remontent au XIIIe siècle; l'église de *St-Severin*, l'ancien *évêché*, la *salle de spectacle*, l'*hôpital* et l'*Hôtel-Dieu*. Nous ne devons pas oublier deux *puits artésiens*, un *collége*, un *séminaire*. Elle possède encore une *école de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, une *bibliothèque*, la célèbre *manufacture royale des tapis de haute-lice*, fondée en 1664, de nombreuses *fabriques de draps*, et des *filatures de coton*. La population

de Beauvais est de 13,000 âmes. En l'année 1472, les habitants hommes, femmes et enfants (v. *Jeanne Hachette*), se défendirent héroïquement contre Charles, duc de Bourgogne, qui avait mis le siége devant leur ville. Louis XI, pour récompenser leur patriotisme, les exempta d'impôts.

Beaux-arts. La réunion de l'agréable et de l'utile constitue l'essence des beaux-arts; leur but est de toucher vivement, de flatter à la fois les sens et l'esprit, de porter à la vertu et de contribuer au bonheur de l'homme, en le moralisant, en lui inspirant de nobles pensées qui ne peuvent que le rapprocher davantage de son créateur. On les appelle encore *arts libéraux*, parce qu'ils réclament toute liberté d'action. Ils sont nés du besoin qu'éprouve l'âme de s'épancher au dehors, et consistent dans les divers modes qu'elle emploie pour exprimer ses sentiments, c'est-à-dire dans l'éloquence, la poésie, la musique, la danse, la peinture, la sculpture et l'architecture. Chacun de ces mots étant traité à part dans notre dictionnaire, nous n'avons point à nous occuper ici du soin d'en développer une théorie générale et nous devons nous borner à une rapide esquisse des données historiques qui s'y rattachent. Il y aurait de l'imprudence à vouloir assigner à leur première apparition parmi les hommes, qu'ils devaient civiliser et moraliser, une époque fixe et certaine. Nous les retrouvons en effet au berceau même de l'humanité, qu'ils doivent charmer et consoler jusqu'au moment fatal où elle disparaîtra dans l'effrayant cataclysme que Dieu nous a prédit, et qui sera la sanction de sa parole. Dès la plus haute antiquité, nous les voyons cultivés dans les Indes, en Chine, en Éthiopie, chez les Égyptiens, les Étrusques et les Celtes, et bien long-temps avant que les Romains les eussent reçus de la Grèce pour les transmettre à l'Europe moderne. Tantôt la musique, dont l'invention est due, soit à Cadmus, soit à Mercure, soit à Apollon, fut mieux cultivée chez un peuple; tantôt la peinture, qu'on attribue à Minerve, fleurit davantage chez un autre; ici la poésie l'emportait sur l'éloquence; ailleurs l'architecture étonnait déjà les regards, tandis que la statuaire était à peine connue dans des contrées voisines. Les monuments de Méroé, en Éthiopie, les obélisques d'Égypte, les vases étrusques, les grottes d'Ellora, les pagodes sacrées de l'Inde, les remparts de Ninive, et les jardins de Babylone, existaient bien avant le palais de Persépolis, le colosse de Rhodes, les temples d'Éphèse et de Jérusalem, bien avant le Parthénon et les propylées de la Grèce. Si jusqu'alors l'art n'a déployé à nos yeux que de la force et de la solidité, nous admirons plus tard sa grâce, sa délicatesse et sa perfection dans les siècles de Péri-

clès, d'Auguste, des Médicis, de François Ier et de Louis XIV. Sans doute la Grèce reçut ce dépôt sacré de la main des Égyptiens, mais les sculpteurs Phidias, Polyclète, Myron, Lysippe, Praxitèle; mais les peintres Phidias, Polygnote, Apollodore, Zeuxis, Parrhasius, Apelles, tous enfants de la Grèce; mais ses poètes, mais ses orateurs, en les perfectionnant, en leur traçant des règles précises fixées par leurs œuvres immortelles, peuvent à juste titre réclamer une bonne partie de la gloire qui serait le partage du puissant génie qui les eût inventés. Rappelons ici quelques-uns des chefs-d'œuvre qui les ont immortalisés; en sculpture, la Minerve d'Athènes, le Jupiter d'Olympie, la Vénus d'Élis, l'Esculape de Mantinée, le Discobole, l'Hécate à trois corps, le groupe de Niobé; en peinture, le Dœcile d'Athènes, une Pénélope, une Hélène, une Cassandre, une Andromaque, un Athlète, un Grand-Prêtre, la Calomnie; en architecture, outre le Parthénon déjà cité, les temples de Junon à Argos, de Minerve à Tégée. A cette brillante époque, la musique présidait aux cérémonies religieuses, aux festins, à tous les délassements du foyer domestique, à tous les jeux solennels, à toutes les représentations théâtrales; elle faisait partie de l'éducation générale. Platon jouait de la lyre, Simonide ajoutait une huitième corde à cet instrument, Stésichore réformait les chœurs, Pindare était vaincu publiquement par Corinne dans un combat de chant et de poésie, Sapho chantait les vers que lui avait inspirés Apollon. C'était le siècle de Périclès. Déchirée plus tard par des factions, et vaincue par les Romains, la Grèce força ses grossiers conquérants à cultiver les beaux-arts. Peu de temps après la profanation de l'Asie-Mineure et de la Grèce par ces barbares, s'ouvrit le siècle d'Auguste, et le Panthéon en sortit majestueusement; puis s'élevèrent la Maison dorée, le Colysée, la colonne Trajane, le Forum, l'Arc de triomphe et la Maison carrée de Nîmes. L'art n'a pas de moule unique : sur les cendres du vieux monde païen, le christianisme dressa ses basiliques colossales de Tolède, de Milan, de Cologne, d'Anvers, de Ste-Sophie à Constantinople, les églises de St-Étienne à Vienne, de Notre-Dame de Paris, de Westminster à Londres. Qui n'a pas entendu vanter les dômes imposants de Pise, d'Aix-la-Chapelle et de Florence, les baptistères d'Italie, les nefs élégantes de Wurtzbourg et d'Amiens, les chœurs hardis de Beauvais et de Prague, la flèche de Strasbourg et la coupole de St-Pierre de Rome? Le christianisme a inspiré, dans la peinture et la sculpture, les écoles italienne, française, flamande, espagnole. Quels noms pour la gloire de l'Italie que ceux des Perrugin, des Vinci, des Michel-Ange, des Raphaël,

des Titien, des Véronèse, des Tintoret, des Caravage, des Guerchin, des Guido, des Dominiquin et des Salvator Rosa! La France cite avec orgueil ceux des J. Cousin, des G. Pilon, des J. Goujon, des Philibert Delorme, des Pujet, des Le Poussin, des Lesueur, des Lebrun, des Perrault, des Mansard, des Lenôtre, des Lemoine, des Watteau et des Mignard; l'Espagne, ses Murillo, ses Vélasquez, ses Cano; la Belgique, Rubens, Van Dych, Téniers; l'Allemagne, A. Dürer, Cranach, Holbein, Bauer, Œser. Nous ne saurions trop le répéter en terminant, car l'histoire est là pour prouver la vérité de nos assertions, une alliance intime doit exister entre la religion et les beaux-arts, qui ne peuvent avoir de vie qu'à cette condition. C'est à la pensée religieuse qu'ils ont dû dans tous les temps, dans tous les pays, leurs plus nobles inspirations, leurs plus belles créations. Que la religion cesse d'être leur âme, et tout aussitôt commence leur dégénérescence. Nous assistons malheureusement à une lutte entre leur bon et leur mauvais génie; et les productions modernes des beaux-arts nous autoriseraient à penser que l'heure fatale a sonné pour eux, si nous n'avions foi dans le succès qui doit couronner les nobles efforts de tant d'esprits généreux pour les ramener à leur véritable but.

Bébé, nain élevé à la cour du roi Stanislas, qui en fit un de ses amusements. Il était né dans les Vosges en 1741, de parents bien constitués, et de taille au-dessus de la moyenne. Bébé eut pour premier berceau un sabot à demi rempli de laine. En venant au monde, il n'était long que de 9 pouces, et ne pesait que 450 grammes. Son intelligence était peu développée : on ne put jamais lui apprendre à lire ni lui donner aucune notion de Dieu. Il paraissait sensible à la musique et dansait en mesure. Son portrait en cire avec les habits qu'il portait vers la fin de ses jours se voit dans le cabinet d'histoire naturelle de la faculté de médecine de Paris. Il mourut à l'âge de 25 ans avec tous les signes extérieurs de la vieillesse. Son véritable nom était *Nicolas Ferry*.

Bec. C'est le prolongement plus ou moins pointu, plus ou moins dur, de la mâchoire des oiseaux. Il se divise en *supérieur* et *inférieur;* l'un et l'autre sont composés de plusieurs os. Par imitation, on appelle *bec* tout ce qui ressemble plus ou moins parfaitement à cette partie de la tête des animaux, *bec de plume a écrire, bec d'un instrument.*

Bécarre (v. *Accidents de musique*).

Bécasse, genre d'oiseaux de passage de l'ordre des *échassiers,* au long bec, un peu moins gros que la perdrix, espèce de gibier fort estimé des gourmets. La chasse aux bécasses se fait au *collet* (v.).

Bécassine, diminutif de bécasse; autre espèce de gibier fort recherché, qui nous arrive en automne des régions septentrionales; elle est un peu plus grosse que la caille, et son bec est long de 8 centimètres.

Beccaria (César-Boniface, marquis de), célèbre criminaliste, né à Milan en 1735, s'adonna de bonne heure à l'étude de la philosophie, dans laquelle Condillac, Helvétius et les encyclopédistes furent ses guides. La lecture des *Lettres persanes* de Montesquieu lui inspira de bonne heure une liberté de pensée dont il usa largement toute sa vie. Aussi la religion est-elle forcée de condamner un grand nombre de ses écrits. En 1764, il publia en italien son *Traité des délits et des peines*, qui a été traduit dans toutes les langues, et qui a fait une révolution dans la justice criminelle, malgré les erreurs qu'il contient. Il obtint, en 1768, une chaire d'économie politique à Milan, cessa d'écrire, et professa avec distinction jusqu'à sa mort (1793).

Bec-de-lièvre, division permanente en une ou plusieurs parties de l'une des deux lèvres, avec ou sans division de la mâchoire et du palais; ce nom vient de la ressemblance qu'on a cru trouver entre la bouche des personnes affligées de cette difformité et la lèvre supérieure d'un lièvre. Le bec-de-lièvre est, soit *naturel* ou *congénial* (de naissance), soit *accidentel;* le premier n'affecte en général que la lèvre supérieure, tandis que le second, produit d'un coup extérieur, peut se montrer sur tout le pourtour des lèvres.

Bec-figue, nom de plusieurs petits oiseaux du genre *becfin*, comprenant diverses espèces de l'ordre des passereaux, tels que les *rossignols*, les *fauvettes*, etc. Les bec-figues sont ainsi nommés de ce qu'ils becquètent les figues; ils se nourrissent aussi de raisins et d'insectes, aiment les voyages, mais habitent de préférence les pays chauds, et passent partout pour un excellent gibier.

Béchiques. On donne ce nom en pharmacie et en matière médicale à tous les médicaments qui calment la toux, et que l'on divise en *adoucissants*, en *calmants*, en *excitants* et en *incisifs*.

Becket (Thomas), plus connu sous le nom de St-Thomas de Cantorbéry, fut archevêque de cette ville et primat d'Angleterre. Il naquit à Londres en 1119, de Gilbert Becket, qui avait fait partie de la première croisade, et d'une musulmane baptisée sous le nom de Mathilde. Gilbert, ayant été fait prisonnier, échut en partage au père de Mathilde, qui s'attacha à lui, et lui facilita les moyens de s'enfuir. Elle ne tarda pas à le suivre, et le retrouva avec ces deux mots *Londres* et *Gilbert*, les seuls qu'elle eût pu retenir. Thomas, leur fils, commença ses études à Oxford, et les acheva à l'université de

Paris. Il alla ensuite étudier la théologie à Bologne. De retour dans sa patrie, il dut à sa gaieté et à ses talents supérieurs la protection de Thibault, archevêque de Cantorbéry, qui le fit entrer dans les ordres, le nomma archidiacre de sa métropole, et l'employa dans plusieurs négociations délicates avec la cour de Rome. Henri II, que Becket avait servi à Rome, l'éleva, en montant sur le trône, à la dignité de chancelier, et lui confia l'éducation de son fils aîné. Le faste par lequel Thomas signala sa fortune, son goût pour le plaisir, pour la chasse et pour la guerre, et surtout son zèle à défendre les intérêts de la couronne contre le clergé, le rendirent odieux au clergé et lui valurent même une excommunication de Thibault, son 1[er] protecteur. Celui-ci étant venu à mourir, Henri voulut lui donner pour successeur Becket, dont il connaissait le dévouement. Le clergé s'y opposa long-temps, mais il fut forcé de céder. Becket fut ordonné prêtre, le samedi de la Pentecôte 1162, et le lendemain consacré archevêque. Jamais on ne vit de changement plus prompt, plus complet que celui qui s'opéra aussitôt dans sa vie. La grâce l'avait touché. L'austérité de ses mœurs devint exemplaire. Il renvoya au roi les sceaux de la chancellerie, pour s'occuper exclusivement de son ministère, et manifesta les intentions les plus bienveillantes pour les opprimés, et pour le clergé inférieur, soumis à la tyrannie des supérieurs normands. Dès ce moment, le roi, trompé dans ses espérances, ne laissa échapper aucune occasion de persécuter le primat. Un synode fut tenu à Clarendon pour régler diverses contestations entre Thomas et le roi. Tout y fut décidé au gré du monarque. Becket demanda un délai pour examiner ces décrets, et n'y donna point son assentiment. Le pape Alexandre III, forcé de ménager le roi, n'osa dire toute sa pensée en faveur du primat. Celui-ci fut cité au conseil des barons, et sommé de rendre compte des sommes qu'il avait dépensées quand il exerçait les fonctions de chancelier ; bien qu'il eût été légalement déclaré quitte de toute répétition à cet égard. Il fut condamné à l'emprisonnement. Il interjeta appel au pape, et s'enfuit. Louis VII, roi de France, lui accorda une généreuse hospitalité, malgré les réclamations de Henri. Son éloignement de son siége dura 7 ans pendant lesquels il y eut divers pourparlers, par l'entremise du pape et du roi de France. Becket avait obtenu d'Alexandre III une bulle de suspension contre l'archevêque d'Yorck, qui avait usurpé des priviléges appartenant au siége de Cantorbéry : il l'avait déjà publiée, lorsqu'un accommodement intervint le 22 juillet 1170. Contre l'avis du roi de France, qui supposait peu de sincérité a Henri, Becket retourna en Angleterre. Aussitôt 4 gentilshommes normands, attachés à la cour de Henri II, suivis

de 12 de leurs amis, se présentèrent au palais archiépiscopal de Cantorbéry, et sommèrent le primat de rétracter la bulle de suspension lancée contre l'archevêque d'Yorck. Sur son refus, que ne purent changer les menaces les plus terribles, ils résolurent d'en finir avec son obstination par la violence. Les gens du prélat le suppliaient de se mettre en sûreté dans l'église souterraine, ou de monter l'escalier par lequel, à travers beaucoup de détours, on parvenait au faîte de l'édifice. L'archevêque fut inébranlable. Entendant sonner l'heure de vêpres, il descendit dans l'église où il fut lâchement assassiné au pied même de l'autel. Le dernier mot qu'il prononça fut une défense, au nom de Dieu, de toucher à aucun de ses serviteurs. Les jugements de la postérité sur Thomas Becket ont varié comme les opinions qui l'ont dominée. L'école philosophique du dernier siècle, et avant elle le protestantisme, n'ont vu en lui qu'un prêtre factieux. Mais, en étudiant ce sujet avec attention, on arrive bientôt à comprendre que c'est bien moins du défenseur des immunités de l'église, que de l'adversaire de la tyrannie grossière des barons, que du protecteur d'un peuple misérable et opprimé, que se débarrassèrent par un assassinat Henri II et ses nobles courtisans. Thomas Becket, 2 ans après sa mort, fut canonisé sous le nom de saint Thomas de Cantorbéry.

Bède, *dit le Vénérable,* naquit en 673, aux confins de l'Écosse, dans la circonscription d'un monastère où il fut élevé, dès l'âge de 7 ans. Il s'appliqua aux sciences et aux lettres, au latin, au grec, à la versification, et fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans. Aucun événement remarquable ne signala la vie de Bède, qui mourut recommandable par son savoir et sa modestie, le 26 mai 735, peu après avoir dicté à un jeune moine quelques passages des œuvres de saint Isidore. Comme il sentait sa fin approcher, il le pressait d'écrire le plus vite qu'il pourrait, et n'expira qu'après que ce travail fut achevé. L'église a recueilli dans ses offices divers passages des écrits de ce vénérable prêtre, et les lit parmi les leçons tirées des Pères. Il a laissé sur l'Ecriture sainte et sur l'Histoire ecclésiastique un grand nombre d'ouvrages rédigés avec clarté et méthode. Le plus connu est l'*Histoire ecclésiastique des Anglais,* depuis l'entrée de Jules-César dans la Grande-Bretagne jusqu'à l'an 731.

Bedeau, se disait autrefois des employés subalternes des universités ou de certaines communautés, dont les fonctions principales consistaient à conduire le professeur à sa chaire, et à le reconduire quand sa leçon était finie. — Depuis la révolution, l'église seule a conservé ses bedeaux. Dans nos facultés, on les appelle *appariteurs.*

Bédéguars (les), ou *galles du rosier,* fort communs sur les branches encore tendres de cet arbrisseau, sont produits par les cynips, petite espèce d'hyménoptères qui entament légèrement l'épiderme des rosiers, y déposent leurs œufs et y distillent une liqueur qui produit les excroissances mousseuses, chevelues, que l'on a nommées *bédéguars.* Quelquefois ces galles sont isolées et simples, et chacune d'elles ne renferme qu'un œuf. Souvent au contraire les œufs ont été déposés les uns à côté des autres dans un certain ordre que chaque espèce observe régulièrement.



Bedlam (corrompu de *Bethléem*), vaste établissement situé à 4 kilomètres sud de Londres, où l'on enferme des criminels et des aliénés : les premiers y sont ordinairement au nombre de 60; et les seconds, de 400. La 1re pierre en a été posée en 1812.

Bédouins. C'est le nom des peuplades qui habitent les plaines et les vallées de l'Afrique septentrionale. Les Kabyles sont ceux qui ne quittent presque pas les montagnes. Comme la plupart des musulmans, les Bédouins sont hospitaliers dès qu'on a franchi le seuil de leur habitation ; et ils servent de leurs mains ce qu'ils ont de meilleur à l'étranger qui vient leur demander asile. Partout ailleurs, ils emploieront toutes sortes de ruses pour le surprendre, et l'assassineront avec une férocité qui confond nos idées chrétiennes. On a souvent vu des Bédouins s'emparer d'un enfant de leur ennemi, lui crever les yeux d'abord, lui couper ensuite le nez, les oreilles, les lèvres, les mains, les pieds, les jambes, taillader le tronc avec leur *yata-*



ghan; puis leurs marabouts (prêtres) promener solennellement dans le camp et au milieu des populations les lambeaux encore palpitants de la victime, en criant : *Allah Kébir!* Dieu est grand! Ils sont, du reste, d'un courage à toute épreuve; et il est impossible de porter plus loin qu'eux le mépris de la mort. Un grand bonheur pour les Bédouins, c'est de fumer silencieusement du matin au soir; et pourtant, malgré leur paresse, quand il s'agit d'aller à la chasse ou de courir à l'ennemi, en un clin d'œil ils sont armés et à cheval. Ces peuplades sont divisées en tribus; chacune d'elles est gouvernée, avec un pouvoir dictatorial, sans limites, par le chef de la famille la plus riche et la plus nombreuse. Ce pouvoir se transmet ordinairement de père en fils. Les tribus voisines se font presque toujours la guerre ; c'est en exploitant cet état permanent d'hostilité que les Turcs, avec peu de troupes, ont pu si long-temps dominer les Bédouins. Ils sont d'une superstition extrême; fidèles observateurs des traditions et des usages de leurs pères, ils éprouvent de vifs scrupules pour changer les choses les plus indifférentes qu'ils tiennent d'eux. Ils ne commencent jamais une action, pas même un vol ni un assassinat, sans s'écrier : *Bismillah*, au nom de Dieu; et quand ils ont fini : *Alhamdillah*, le Seigneur soit loué! Ils dorment par terre, sans lit ni matelas, sur un simple tapis, ou sur des feuilles ou de la paille. Ils mangent autour d'une natte, sans nappe, assis sur le sol et les jambes croisées. La tente des Bédouins est soutenue par un ou deux piliers (pièces de bois fixées en terre); un ou plusieurs rideaux la divisent en différentes cellules. Depuis 1830, les Bédouins de l'Algérie et de la province de Constantine ont remplacé leurs tentes portatives par des maisons, et ont ainsi formé plusieurs villages. Ce qu'ils ont déjà perdu de leur férocité primitive par leur contact avec les Français donne l'espoir que bientôt, grâce aux doctrines évangéliques que s'efforcent de propager parmi eux de dignes prêtres de J.-C., ils ne conserveront de Bédouins que le nom.

Béelzébuth, nom que les Orientaux, dans la plupart des langues sémitiques, ont donné au prince des démons, au principe du mal. Ce nom a été imposé plus tard à tous les êtres malfaisants. Linné en a gratifié le *guériba*, singe hurleur nocturne, du genre alouatte de la Guyane.

Beethoven (Ludwig-Van), né à Bonn en 1770, annonça dès l'âge le plus tendre le goût le plus prononcé pour la musique. A 11 ans, il était habile pianiste et improvisait avec autant d'inspiration que de facilité. Il passa une partie de sa vie à Vienne, y trouva de puissants protecteurs, publia grand nombre de chefs-

d'œuvre, qui lui firent une réputation aussi étendue que méritée, et mourut dans cette capitale en 1827. Depuis long-temps il était affligé d'une surdité presque complète. Quel supplice pour un musicien qui jusqu'alors avait cru entendre des concerts, des symphonies, même dans les bruits les plus confus de la nature! Cette infirmité lui inspira une mélancolie et une défiance qui aggravèrent ses chagrins. Il laissa une fortune considérable à son neveu Karl Van Beethoven.

Beffroi ou *Beffroy*, cloche qu'on ne sonnait que dans des circonstances particulières pour annoncer un événement notable, un incendie, la naissance ou la mort d'un haut personnage. —Au moyen âge, c'était la grande tour où, dans quelques provinces féodales de France, on plaçait la *bancloque;* et elle jouissait de diverses immunités. Il y avait à Paris trois beffrois. — On donnait aussi ce nom à des tours mobiles portant des soldats armés, et qu'on approchait autant que possible des remparts d'une ville assiégée.

Bégaiement, infirmité aussi ancienne qu'elle est commune, et que les médecins appellent aussi *psellisme*, d'un mot grec ayant la même signification. Elle consiste dans une difficulté de parler plus ou moins grande, dans une hésitation pénible ou même une suspension instantanée de la parole, ou bien dans une répétition saccadée d'une même syllabe avant de pouvoir prononcer la suivante. Quelquefois, il y a impossibilité absolue de prononcer certaines syllabes ou certaines lettres. Tous les bègues ne le sont pas de la même manière, et le bégaiement diffère essentiellement des vices de prononciation qui résultent de la mauvaise conformation de la langue et de l'absence de quelque dent. Dans certains cas, le bégaiement dépend d'une affection nerveuse de la langue; il arrive alors souvent que le bègue chante très-bien ce qu'il ne peut prononcer en parlant. Depuis peu de temps, on soulage et l'on guérit même les bègues, par une opération peu douloureuse pratiquée sur les nerfs et les muscles de la langue. Le magnétisme animal a aussi la prétention de diminuer, sinon de guérir, ce vice de la parole.

Béguins, **Béguines**, **Bégards** ou *Beggards*. Ces différents noms ont été donnés à des hérétiques allemands du XIIIe siècle qui prétendaient que, dans la pratique de la vertu, il arrive un moment où l'on ne peut plus avancer ni descendre, et qu'alors on peut s'affranchir de tout frein et de tout commandement, comme si l'homme n'était pas toujours faible, comme si, à tout instant, il n'avait pas besoin de grâces pour éviter le mal. Ils se disaient apôtres, et firent assez de prosélytes, surtout parmi les femmes, que l'on nomma *béguines*. Plusieurs papes, et notamment

Clément V, condamnèrent leurs erreurs. — *Béguines* se disait encore de filles ou veuves qui, pour mieux pratiquer les devoirs religieux, se retiraient dans des couvents, suivaient une partie des exercices spirituels, et pouvaient reprendre leur liberté a leur gré. Il existait même, surtout en Belgique, des maisons où il n'y avait que des béguines; on les appelait *béguinages*.

Bel, Béel, Bélus ou *Baal*, roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, et y fixa le siége de son empire, en l'année 1322 av. J.-C. Ninus, son fils et successeur, lui fit rendre les honneurs divins. Saint Cyrille prétend que Bélus s'était fait bâtir lui-même des temples, dresser des autels et offrir des sacrifices. Quelques auteurs pensent que c'est le Bel ou Baal dont il est parlé dans l'Écriture. Enfin, d'autres ont pris Bélus pour Nembrod; mais il est certain que ce dernier est de beaucoup antérieur.

Bélemnites, corps fossiles très-abondants dans les terrains qui contiennent de la craie. Les bélemnites sont de la grosseur et de la longueur du doigt, pointues par un bout, blanches, grises ou brunes. Il est probable que ce sont des coquillages ayant beaucoup d'analogie avec les pointes d'oursin.



Bélemnite.

Bel-esprit, se prend presque toujours en mauvaise part et ironiquement. C'est un genre d'esprit qui vise au brillant, et qui, en recherchant le trait, tombe dans l'affectation. La prétention au bel-esprit est en général une marque de peu de jugement et de beaucoup de vanité; c'est toujours une preuve incontestable de mauvais goût. Il faut le dire, bien peu de gens restent constamment étrangers à cette prétention qui exige des efforts soutenus et mal déguisés. La répartie et la saillie sont les occasions les plus ordinaires d'en faire preuve. Mais un adepte du genre a dit: *nombre de gens courent après et ne peuvent l'atteindre*, mot qui ressemble beaucoup à une définition. « Les beaux-esprits sont comme les roses, disait la railleuse Sophie Arnould: un fait plaisir, un grand nombre entête. »

Belette, espèce de mammifère carnassier, petit, long, pointu, très-agile, roux, appartenant au genre *putois* (v. ce mot et *Mammifere*). Il fait surtout la guerre aux colombiers.

Belgique (royaume de), séparé de la Hollande en 1830. La Belgique a un gouvernement monarchique constitutionnel, une population de 3,500,000 habitants, une armée de 47,000 hommes, un revenu de 90 millions de francs, une dette de 849,445,000 fr., et une superficie de 40,000 kilomètres carrés. Elle est située entre

le 49° et le 52° de latitude nord et entre le 20° et le 24° de longitude (de l'île de Fer). Confins : au nord, le royaume des Pays-Bas ou de Hollande ; à l'est, le même royaume et les provinces Rhénanes de la monarchie prussienne ; au sud, la monarchie française ; à l'ouest, cette même monarchie et la mer du Nord. La Belgique renferme : 1° presque tous les Pays-Bas autrichiens, ainsi nommés, parce que depuis 1714 ils appartenaient à la maison d'Autriche ; 2° des pays qui faisaient partie de l'empire germanique ; 3° des pays qui appartenaient à la France. Ce ne sont que des fractions de territoire cédées par cette puissance en 1815, savoir : Marienbourg, Philippeville et Chimay, détachés du ci-devant Hainaut-Français, et le petit duché de Bouillon, du ci-devant gouvernement général de Metz. — *Montagnes.* Ce royaume n'en offre presque pas ; celles de sa partie méridionale sont très-basses et situées dans les provinces du Hainaut, de Namur, de Liége et de Luxembourg (détaché de la Belgique depuis quelque temps). Ces montagnes appartiennent au système gallo-francique, et dépendent de la chaîne des Ardennes. — *Fleuves.* La Belgique est une des contrées les mieux arrosées de l'Europe. Tous ses fleuves, navigables dans la plus grande partie de leur cours, ont leur embouchure dans la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin, qui se jettent dans le Zuyderzée, et qui appartiennent proprement au royaume de Hollande (v. *Escaut, Meuse, Rhin*). — *Canaux.* Le royaume de Belgique a un grand nombre de canaux, mais voici les seuls que notre cadre nous permette d'indiquer : le *canal belge du Nord,* commencé pendant la domination française, et achevé depuis peu ; il unit l'Escaut à la Meuse, ou Anvers à Venloo ; il devait aller jusqu'à Neuss sur le Rhin ; le *canal de Liége*, entrepris par la compagnie dite de Luxembourg établie à Bruxelles, avant la révolution de 1830, pour la jonction de la Meuse, près de Liége, à la Moselle, près de Trèves, et proprement à Wasserbillig (inachevé) ; le *canal de Charleroy à Bruxelles* : il a 55 écluses et un passage souterrain de 13,000 mètres ; le *canal de Mons à Condé ; celui de Bruxelles,* qui unit cette ville et Anvers ; le *canal de Terneuse* qui, de Gand, va à Terneuse dans la Flandre-Hollandaise ; et enfin, le plus ancien et le plus remarquable, le *canal d'Ostende,* liant ce port avec Gand, par Bruges. — *Chemins de fer.* Ils sillonnent déjà la Belgique dans tous les sens. Celui de Bruxelles à Anvers est en pleine prospérité depuis plusieurs années ; il fait partie d'un système qui doit lier entre elles toutes les villes du royaume. — *Religion.* Tous les cultes y sont tolérés, mais la presque totalité des habitants professe le catholicisme — *Forteresses.* Les principales sont : Anvers, Namur, Charleroy, Tournay, les citadelles de Gand et de Liége, Ostende et Nieu-

port (maritimes). — *Industrie*. Les articles principaux de l'industrie des Belges sont : les dentelles, les toiles, les tapis, les papiers, les tanneries, les armes et coutelleries, la faïence, l'orfévrerie, les ouvrages en acier, en cuivre et en laiton, les machines à vapeur, et la brasserie. — *Commerce*. Leur commerce consiste dans les produits de leur agriculture, de leurs mines de houille, de leurs fabriques et manufactures, et surtout dans les contrefaçons de leurs libraires, qui reproduisent les meilleurs ouvrages publiés en Europe et surtout en France. — *Villes principales* : Bruxelles, *capitale*, Gand, Liége, Namur, Tournay, Ypres, Mons, Louvain, Verviers, Malines, et parmi les villes maritimes : Anvers, Ostende, Bruges et Nieuport. Les langues qu'on parle en Belgique sont le français et le flamand. — Partie du territoire des tribus germaniques qui, sous le nom de *Belges*, occupaient, au temps de César, tout le N.-E. de la Gaule, la Belgique fut comprise dans la *Belgica secunda* et la *Germania tertia*, quand Auguste divisa la Gaule. Lors de l'invasion des barbares, les Francs s'y arrêtèrent. C'est sur les rives de l'Escaut que séjourna pendant 50 ans la tribu des Saliens, dont un des chefs, Clovis, fonda la monarchie française. Lors du partage des états de Clovis, la plus grande partie de la Belgique fut comprise dans le royaume que jusqu'à Pépin-le-Bref on appela *Austrasie* ou France de l'est. Quand les états francs furent réunis en monarchie par Charlemagne, elle devint le centre et la partie la plus florissante de son vaste empire. A la mort de son fils Louis-le-Débonnaire, elle échut à Lothaire avec la Lorraine et dépendit de l'empire germanique. Morcelée entre un grand nombre de vassaux, elle ne fut réunie qu'au XVe siècle sous le sceptre du duc de Bourgogne Philippe-le-Bon. Le mariage de sa petite-fille Marie, fille de Charles-le-Téméraire, avec l'archiduc Maximilien la fit passer dans la maison d'Autriche. Charles-Quint, successeur de Maximilien, en montant sur le trône d'Espagne, incorpora la Belgique à ce royaume. Elle en fit partie jusqu'à l'avénement de Philippe V et revint alors à l'Autriche. La république française la conquit ; elle fut divisée en départements et incorporée dans l'empire de Napoléon. Réunie, lors de sa chute, à la Hollande pour former le royaume des Pays-Bas, elle en fut détachée 16 ans après par une révolution populaire et érigée en nouvelle monarchie indépendante.

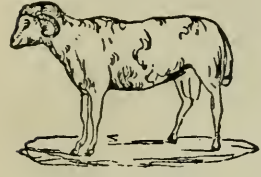
Belgrade, capitale de la Servie, et aussi la plus importante et la mieux bâtie des villes de cette principauté, est le siége d'un évêché grec, et une des plus fortes places de l'Europe, depuis long-temps renommée dans les annales militaires de la Turquie. Ses vastes et belles fortifications sont protégées par une garnison turque de 6,000

hommes au moins. On y trouve des monuments assez remarquables. Belgrade est l'entrepôt du commerce entre Constantinople et Salonique d'une part, et Vienne et Pasth de l'autre; elle possède des fabriques d'armes, de tapis, d'étoffes de soie et de coton, des tanneries et des fonderies de cloches. Sa population est de 30,000 âmes. Elle a eu à soutenir un grand nombre de siéges et d'assauts. C'est dans un de ces siéges qu'on fit usage, dit-on, pour la première fois de la poudre à canon, au moyen de grosses bombardes.

Bélial (les enfants de), terme fort usité dans la Bible pour désigner les impies, les hommes abandonnés à leurs passions. — Bel, Bélus, Baal ou Beel étaient, chez les ennemis des Hébreux, des idoles allégoriques du soleil ou du feu.

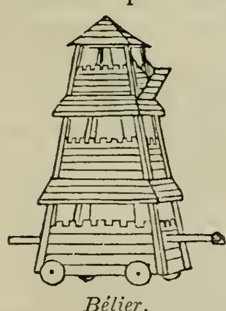
Bélier (histoire naturelle), mâle de la brebis, agneau devenu grand.

Bélier (astronomie), nom mythologique d'une constellation du *zodiaque* (v.), formée de 66 étoiles, et dont l'aspect n'a rien de remarquable. Les astronomes ayant divisé le zodiaque en 12 signes ou arcs de 30 degrés chacun, mesurés à partir de l'équinoxe du printemps, ces signes ont retenu les noms des constellations avec lesquelles ils correspondaient originairement. Lorsque l'astronomie commença d'être cultivée chez les Grecs, l'équinoxe du printemps se trouvait dans la constellation du Bélier. On emploie souvent dans le langage astronomique, au lieu du mot français *Bélier*, son équivalent latin, et l'on dit le *premier point d'Aries*, pour désigner l'équinoxe du printemps.



Bélier (*zodiaque*).

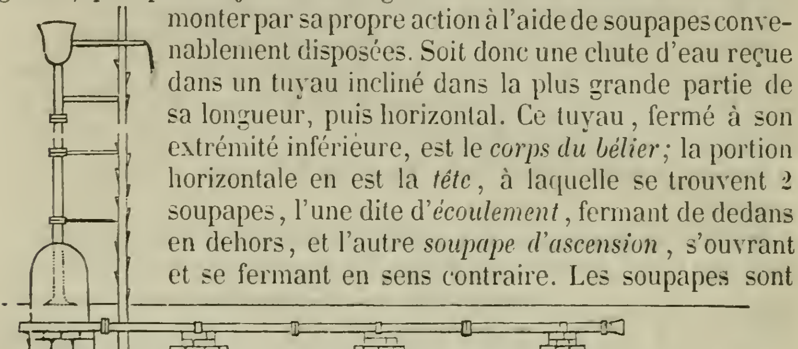
Bélier (art militaire des anciens), machine de guerre, abandonnée depuis l'invention de la poudre à canon. Elle consistait dans une forte poutre de chêne suspendue à des câbles et des chaînes, de manière à recevoir un mouvement de va et vient. La tète de cette poutre, de différentes formes, était fortement armée de fer, et portait dans le principe une tête de bélier, d'où lui vient son nom. On lançait fortement et à coups redoublés cette machine, qui ne tardait pas à briser les portes des villes ou à faire des brèches aux remparts. Les assiégeants qui s'en servaient étaient abrités par une galerie couverte appelée *tortue*, ou par une tour de bois consacrée à cet usage. On en attribue l'invention aux Carthaginois qui en varièrent la forme, sans en varier sensiblement les effets. Au siége de



Bélier.

Jérusalem, Vespasien fit jouer contre les murailles de cette place un *bélier-monstre*, car la masse qui servait de contrepoids à la tête du bélier, pesait environ 90,000 kilogrammes (1,500 talents). Dans la *marine des anciens*, on employait aussi un *bélier* moins gros, suspendu à un mât, et armé de fer aux deux extrémités.

Bélier hydraulique (physique), machine ingénieuse due à Mongolfier, qui a pour objet de faire agir l'eau sur elle-même et de la faire monter par sa propre action à l'aide de soupapes convenablement disposées. Soit donc une chute d'eau reçue dans un tuyau incliné dans la plus grande partie de sa longueur, puis horizontal. Ce tuyau, fermé à son extrémité inférieure, est le *corps du bélier;* la portion horizontale en est la *tête*, à laquelle se trouvent 2 soupapes, l'une dite d'*écoulement*, fermant de dedans en dehors, et l'autre *soupape d'ascension*, s'ouvrant et se fermant en sens contraire. Les soupapes sont



Bélier hydraulique.

formées de deux boulets creux. L'eau en descendant entre par la soupape d'écoulement avec une certaine vitesse, puis, en revenant sur elle-même, elle la ferme par son choc ; mais, comme elle conserve une partie de sa force, elle réagit sur les parois du canal, soulève la seconde soupape et s'introduit dans le canal d'ascension qui répond à cette soupape. L'eau perd sa vitesse, cesse d'entrer dans le tube d'ascension; la dernière soupape se ferme par son propre poids, et la soupape d'écoulement s'ouvre de même, et les mêmes phénomènes se renouvellent sans fin par les mêmes causes et à intervalles presque égaux. Un réservoir d'air se trouve au-dessus de la soupape d'ascension. Quand celle-ci retombe pour se fermer, l'air agit par son électricité sur la surface de l'eau et la force à passer dans le tuyau d'ascension qui est embouché à ce réservoir, et qui a de distance en distance des soupapes pareilles à la dernière. Ainsi l'eau s'élève sans interruption, tantôt par le choc du bélier, tantôt par la tension expansive de l'air.

Belin (Dom Albert), religieux bénédictin, naquit à Besançon vers l'an 1610. Son talent pour la prédication décida ses supérieurs à l'envoyer à Paris, où il se fit remarquer. En 1666, il fut nommé évêque de Belley, où il mourut en 1677. On a de lui des ouvrages estimés, comme les *Emblèmes eucharistiques*, *les Solides Pensées de l'âme*, *Preuves convaincantes de la vérité du christianisme*, *etc.*

Bélisaire. On suppose que ce héros, dont les infortunes seules égalèrent la gloire, naquit, dans la Thrace, d'une famille obscure, débuta comme simple soldat, et ne dut qu'à son génie son rapide avancement. En 530, il remporta une victoire éclatante à Dara contre les Perses, dont les forces étaient doubles des siennes. L'année suivante, il éprouva un échec contre les mêmes ennemis : c'est le seul qu'il essuya dans sa carrière militaire. Disgracié, rappelé à Constantinople, il sauva la vie et la couronne à Justinien, en détruisant les insurgés, maîtres de la capitale pendant 3 jours (532). En 533, il débarqua en Afrique, s'en rendit maître en moins d'une année, et défit *Gélimer* (v.) avec une armée composée seulement de 10,000 hommes d'infanterie et de 6,000 de cavalerie. La Sardaigne, la Corse, les îles Baléares se soumirent sans résistance. Rappelé à Constantinople par le crédule empereur, à qui l'on avait fait craindre l'ambition de son habile général, Bélisaire y fut pourtant honoré comme un triomphateur, et bientôt (de 535 à 540) envoyé en Italie. Toute la contrée céda presque sans résister; Palerme, Naples, toutes les villes importantes ne l'essayèrent pas un instant. Il marcha ensuite sur Rome, dont il releva les murs (536). Le printemps suivant, Vitigès voulut faire le siége de cette ville, à la tête de 150,000 soldats. Bélisaire, n'ayant que 5,000 hommes de troupes régulières, se défendit avec des chances diverses. Mais la disette, les maladies, le découragement et le mauvais vouloir des Romains le mirent dans la position la plus critique. Il se décida à exiler des sénateurs qui fomentaient des troubles, ainsi que le pape lui-même (v. *Silvère*), à l'instigation de l'impératrice, qui nourrissait un profond ressentiment contre le pontife (v. *Théodora*). Antonina, femme de Bélisaire, l'avait suivi dans presque toutes ses campagnes; elle partit pour Constantinople, et en revint avec des secours en argent, en subsistances et en hommes. Mais Narsès, qui commandait ce corps, se mit en opposition ouverte avec Bélisaire, ce qui empêcha celui-ci de poursuivre les Goths qui venaient de lever le siége. Narsès fut rappelé par Justinien; mais les Goths avaient eu le temps de prendre leurs mesures. En 539, Bélisaire les assiégea dans Ravenne; c'est avec regret que l'histoire doit dire qu'il recourut, pour réduire les Barbares, à l'empoisonnement des eaux, et à l'incendie des magasins de la ville. Cependant Vitigès conclut un traité avec Justinien à l'insu de Bélisaire. Celui-ci refusa de s'y soumettre, et fut rappelé. Il arriva à Constantinople avec son royal captif et ses trésors (540). Justinien se vit dans la nécessité d'envoyer Bélisaire contre un nouvel ennemi, Khosroès, roi de Perse. Le héros avait déjà obtenu

de grands avantages lorsqu'un an après (541) il fut rappelé par une intrigue de cour, à laquelle n'était pas étrangère sa femme Antonina. L'année suivante, le danger étant devenu pressant, Bélisaire fut envoyé de nouveau en Perse. Par sa seule présence et presque sans armée, il força à la retraite Khosroès, qui disposait de forces considérables. Après avoir conjuré le danger, il reçut la récompense ordinaire de ses services. Il fut rappelé et condamné à une amende pécuniaire pour un mot imprudent d'un de ses officiers sur le compte de l'empereur, délit qui lui aurait coûté peut-être la vie sans l'influence toute-puissante de sa femme sur l'esprit de l'impératrice. Cependant les Goths avaient repris presque toute l'Italie aux faibles successeurs de Bélisaire. Force fut de recourir encore à lui pour arrêter les progrès de l'ennemi, qui venait de placer sur le trône le brave et habile *Totila* (v.). Ce ne fut pas sans répugnance que Bélisaire accepta cette mission. *Nous sommes arrivés en Italie*, écrivait-il à Justinien, *manquant d'hommes, d'armes, d'argent et de chevaux*. Il était trop tard. Il ne put empêcher Totila de se rendre maître de Rome, qu'il eût détruite, sans les remontrances fermes et modérées du lieutenant de Justinien. Mais Totila abandonna tout à coup cette ville, après avoir forcé les habitants à se réfugier dans la Campanie, et après en avoir démantelé les murailles (547). A la voix de Bélisaire, une population éplorée accourut à Rome, qui n'était plus qu'un désert, et en moins de 25 jours les fortifications furent relevées, et les magasins remplis de vivres. Totila, bouillant de colère, vint aussitôt briser par 3 fois les forces de ses guerriers contre ces murs élevés par enchantement. Mais la jalousie ou l'indolence de Justinien laissèrent son lieutenant dans l'impossibilité de tirer parti de cet avantage inespéré. Dégoûté, il employa le crédit de sa femme auprès de Théodora, pour obtenir son rappel comme une grâce. Il vécut 10 ans à Constantinople dans un glorieux repos. Cependant, en 559, les Bulgares vinrent camper presque sous les murs de Constantinople. Tout était dans la consternation. Le vieux guerrier retrouva son courage et son énergie : en peu de jours les Barbares furent repoussés ; mais les envieux de sa gloire l'empêchèrent encore une fois de compléter sa victoire. L'obscurité à laquelle il se condamna ne put désarmer la haine de ses ennemis. En 563, impliqué à tort dans une conspiration contre les jours de l'empereur, il fut livré à un tribunal qui le condamna à mort. Ses biens furent confisqués, et, par une faveur insultante, l'empereur lui fit grâce de la vie, et le retint prisonnier dans son palais durant 8 mois ; alors son innocence fut démontrée ; ses biens, son honneur et sa liberté lui furent rendus ; mais les chagrins avaient miné la santé de cet héroïque vieillard. Il

mourut en 565. Cette condamnation a donné lieu à la fable de Bélisaire, aveugle et mendiant son pain dans les rues de Constantinople. L'histoire doit reprocher à ce héros, dont chaque succès fut une cause de disgrâce, son inconcevable faiblesse pour sa femme Antonina et pour l'impératrice Théodora, qui toutes deux se signalaient par l'ignominie de leur inconduite.

Belladona, **Belladone**, plante commune en Europe, et dont les fruits, qui ont l'apparence de petites cerises, produisent de fréquents empoisonnements chez les enfants qui, trop souvent, sont tentés d'en manger. Son nom en italien, qui signifie *belle dame*, vient de ce qu'on en composait autrefois un cosmétique. Elle est vivace, et vient dans les lieux bas et ombragés; ses fleurs, en forme de cloche, sont d'un brun violet très-obscur, et son fruit consiste en baies noires. Toutes les parties de cette plante renferment un principe vénéneux, qui est narcotique. Ce poison donne un délire stupide, et quelquefois des convulsions poignantes, occasionnant souvent la mort. Le suc de limon et les acides passent pour être de puissants antidotes contre la belladone; mais le secours le plus pressant à administrer en cas pareil, est de provoquer l'expulsion par haut et par bas (vomitifs et purgatifs) de toutes les baies qui peuvent encore se trouver dans les voies digestives. Mais quand le poison a été absorbé, il n'y a plus qu'à attendre l'événement. On fait avec la belladone une pommade utile en médecine, pour paralyser momentanément l'œil pour l'opération de la cataracte, et on obtient par sa macération une belle couleur verte recherchée des peintres en miniature.

Bellarmin (Robert), l'un des plus fermes appuis de l'église romaine, et des plus habiles défenseurs de la foi catholique, naquit à Montepulciano en Toscane, en 1542, entra chez les jésuites à l'âge de 18 ans, devint archevêque de Cologne, cardinal et bibliothécaire du Vatican. Bellarmin se distingua surtout par son érudition et son habileté dans la controverse. Il citait les objections de ses adversaires, sans jamais rien déguiser de leur force; puis il en donnait une solution toujours ingénieuse, claire et logique. Ce fut à Louvain qu'il commença ses prédications. Une foule de protestants d'Angleterre et de Hollande allèrent l'entendre. A Mondovi, à Florence, à Padoue, ses sermons produisirent le même effet. En 1590, il accompagna en France le cardinal-légat Henri Cajetan, avec mission d'y soutenir la controverse contre les protestants du royaume. Il mourut à Rome en 1621. Ses savants et nombreux écrits l'ont placé au rang des premiers controversistes. Par 2 fois Bellarmin eut quelque chance d'être élu pape. Ses qualités et ses vertus privées lui méritèrent l'estime de ses contemporains.

Bellay (Guillaume du), seigneur de Langey, d'une famille très-illustre, fut chargé par François Ier du gouvernement du Piémont. Il déploya une grande habileté diplomatique, et beaucoup de courage et de fermeté dans les dangers de la France. Mort à St-Symphorien entre Lyon et Roanne, en 1543, il a laissé des *Mémoires* instructifs et un *Épitome de l'histoire des Gaules*. — *Bellay* (Jean de), son frère, cardinal, fut évêque de plusieurs dioceses, et notamment de celui de Paris, en 1532. Il remplit avec succès une mission importante auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre, dont il retarda le schisme, et une autre à Rome, auprès de Clément VII. Paul III, successeur de ce dernier, le créa cardinal en 1535. Persécuté par les Guises, après la mort de François Ier, il se retira à Rome, où il mourut évêque d'Ostie, en 1560. On a de lui des *Harangues*, une *Apologie de François Ier*, des *Élégies*, des *Épigrammes* et des *Odes*.— *Bellay* (Martin du), leur frère, fut aussi bon négociateur, grand capitaine et protecteur des lettres. Il devint roi d'Ivetot par son mariage avec Élisabeth Chenu, propriétaire de cette principauté. Il mourut dans le Perche, en 1559, laissant de curieux *Mémoires historiques* de 1513 à 1543.

Belleau (Remi), né à Nogent-le-Rotrou en 1528, fut précepteur du fils du marquis d'Elbeuf, et mourut à Paris en 1577. Il avait été un des 7 astres de la *Pléiade* française de Ronsard. Son poëme de la *Nature et des pierres précieuses* et sa traduction en vers d'Anacréon n'offrent cependant rien de bien remarquable.

Belle-de-jour, plante appelée aussi liseron tricolore, liset, et liseron de Portugal, parce qu'elle en est, dit-on, originaire. Elle se couvre d'innombrables fleurs tricolores (blanc, bleu et jaune), ou tout à fait blanches, et forme un bel ornement pour les parterres et les berceaux.

Belle-de-nuit. Il y en a de 3 sortes, toutes à fleurs blanches, rouges, jaunes ou panachées, ne s'épanouissant qu'aux approches de la nuit. Elles se multiplient par racines, mais plus généralement par graines. La fleur et la racine contiennent un principe âcre dangereux à avaler. La *belle-de-nuit ordinaire*, et celle dite *hybride*, sont inodores; la *belle-de-nuit du Mexique* a des fleurs moins éclatantes, mais qui répandent un arome suave, un parfum délicieux, rappelant celui de la fleur d'oranger, mais plus agréable encore.

Bellegarde (Roger de St-Lary, seigneur de), prit du service en 1547, et reçut plus tard de Henri III le bâton de maréchal de France, le marquisat de Saluces, des pensions et des honneurs. Il mourut en Piémont en 1579, après s'être montré fort ingrat envers son bienfaiteur.— Le comte de *Bellegarde*, né à Chambéry en 1760, entra

jeune au service de l'Autriche, et devint en 1795 feld-maréchal. Ce fut en cette qualité qu'il conclut, 2 ans après, avec Bonaparte, l'armistice de Léoben, et qu'il commanda un corps de troupes en 1799. En 1813, il conclut un autre armistice avec le prince Eugène, vice-roi d'Italie. Président du conseil aulique en 1805, il devint en 1814 gouverneur-général de toutes les provinces autrichiennes, mais il se démit de toutes ses places en 1825, et mourut dans la retraite, en 1832.

Belle-Isle ou *Belle-Ile*, île de France sur les côtes de l'Océan, faisant partie de l'ancienne Bretagne, et comprise dans le département du Morbihan. Elle est sous le 47° 17' latitude nord, et le 5° 25' de longitude ouest de Paris. Sa longueur, de l'est à l'ouest, est de 30 kilomètres sur une largeur de 10. Elle est à 40 kilomètres de Port-Louis, et 15 de Quiberon. On y remarque un vaste *réservoir* d'eau douce construit par Vauban pour l'approvisionnement des vaisseaux.

Belle-Isle (Charles-Louis-Auguste Fouquet), né en 1684 à Ville-Franche, était petit-fils du surintendant *Fouquet* (v.), et commanda de bonne heure un régiment de dragons à la tête duquel il se distingua au siége de Lille. Maréchal-de-camp en 1719, il passa lieutenant-général en 1732 et reçut le bâton de maréchal de France en 1738. Chargé d'un commandement en chef, pendant la guerre de succession d'Autriche, il voulut faire nommer empereur l'électeur de Bavière et joindre les fonctions de négociateur à celles de général. La diète de Francfort, influencée par sa présence, élut empereur le candidat de la France, souverain éphémère dont la couronne tomba aussitôt que le bras puissant de la France ne fut plus là pour la soutenir. Pendant que Belle-Isle paraissait à Francfort avec tout l'éclat d'un prince de l'empire, ses lieutenants entassaient faute sur faute. Sa présence à l'armée ne répara pas les affaires. Obligé de se jeter avec 28,000 hommes dans Prague où vinrent l'assiéger 60,000 Autrichiens, et ne pouvant obtenir une capitulation honorable, il opéra en 10 jours, de Prague à Égra, une retraite que dans le temps on compara à celle des *dix mille*. En 1753, il fut nommé ministre de la guerre, fonctions qu'il garda presque jusqu'à sa mort arrivée le 20 janvier 1791.

Bellerophe, genre de coquilles de la famille des nautiles.

Bellérophon (mythologie), fils de Glaucus, roi de Corinthe, et d'Eurymède, vainquit la *Chimère* (v.), et fut placé, après sa mort, au nombre des constellations. Nommé d'abord *Hipponoüs*, parce qu'il avait enseigné l'art de gouverner les chevaux à l'aide de la bride, il fut appelé Bellérophon (en grec, *meurtrier de Belléron*), pour

avoir tué involontairement à la chasse son frère Belléron. Obligé de s'expatrier après ce malheur, il se réfugia à la cour de Prœtus, roi d'Argos, auprès duquel il fut calomnié par la femme de ce prince. Prœtus l'envoya alors à Iobatès, roi de Lycie, son beau-père, avec de prétendues lettres de recommandation, dans lesquelles il priait Iobatès de le faire périr. Ce monarque lui ordonna de combattre la Chimère, qu'il vainquit, et, persuadé de l'innocence du héros, lui donna sa fille Philonoé en mariage.

Belles-lettres, productions de l'esprit, connaissance des ouvrages de littérature, en prose et en vers, de tous les peuples civilisés, de toutes les langues arrivées à un certain degré de perfectionnement. Dans les œuvres d'esprit, il y a le talent et l'art. La prose embrasse l'éloquence, qui est le talent de persuader, et la rhétorique, qui est l'art conduisant à ce talent. En vers, on distingue la poésie, qu'on peut définir l'exaltation du sentiment, l'expression exagérée du vrai et du beau; et la poétique, ou l'art de faire des pièces versifiées. Quant à l'éloquence, bien que son domaine soit aussi étendu que l'infini, puisqu'elle embrasse tout, on lui assigne trois genres : le délibératif, lorsqu'on dissuade ou conseille; le démonstratif, lorsqu'on blâme ou qu'on loue; le judiciaire, quand on accuse ou défend. Elle veut autant de sortes de style qu'il y a de sujets différents, de circonstances particulières, de convenances locales et de bienséances relatives, qui viennent nuancer le langage. Elle se formule en une foule de compositions diverses : narrations fables, descriptions, tableaux, lettres, dialogues, discours, sermons, éloges, harangues, anecdotes, histoires, romans, nouvelles, plaidoyers, mémoires. Comme orateurs, on admire en Grèce, Lysias, Périclès, Isocrate, Gorgias, Démosthènes, Eschine, Phocion; à Rome, les Gracques, Caton, Hortensius, Cicéron, Crassus, Antoine et César; chez les Français, Bossuet, Fénélon, Bourdaloue, Fléchier, Massillon, Poulle, Bridaine, La Rue, Mascaron, Neuville, Maury, Barnave, Mirabeau, Vergniaud, etc., sans compter les contemporains; chez les Anglais, Burke, Castelreagh, Pitt, Fox, Canning, etc.; en Italie, on cite Rienzi, Savonarola. Ailleurs, la tribune n'étant pas libre, l'éloquence n'a pu marcher à de si nobles conquêtes; mais quel qu'ait été son essor, partout son but a été le même : plaire, instruire et toucher pour persuader. De son côté, la poésie a pour mission d'élever l'esprit, de frapper l'imagination, de flatter l'oreille et d'échauffer le cœur. Comme l'éloquence, elle embrasse l'infini, elle chante toutes les merveilles, elle célèbre toutes les belles actions, elle divinise tous les dévouements. On la classe aussi en plusieurs genres distincts, parce que l'homme a

chanté avant de raconter, parce que plus tard il a narré les faits de ses ancêtres avant de les reproduire sur la scène théâtrale; le genre lyrique, qui comprend les odes, les hymnes et les cantiques, et qui a précédé tous les autres, a produit en Grèce Orphée, Linus, Amphion, Simonide, Anacréon, Pindare, Corinne, Alcée, Sapho, Callimaque; chez les Latins, dont l'art fut imitateur de celui de la Grèce, Horace, Tibulle, Properce et Catulle; chez les Italiens, Pétrarque, Bembo, Alamanni, Guarini, Le Tasse, Caro, Rota, Tanzillo, Costanzo et Vittoria Colonna; chez les Français, Ronsard, Malherbe, Boileau, Racine, J.-B. Rousseau, Gilbert, Chénier, Le Brun, et les contemporains; en Angleterre, on signale W. Collim, Th. Gray, W. Mason, les Marton, Thobias Smolett, Goldsmith, J. Beattie, Johnson, W. Cowper, Chatterton, Ramsay, Robert Burns et lord Byron; en Allemagne, Wertshklin, Opitz, Hundt, Goëthe, Schiller, Burger. Ensuite fleurit le genre épique, qui raconte une action grande, héroïque, mêlée de merveilleux. Chaque peuple a eu ses épopées . les Indiens leurs Pouranas, les Grecs leur Iliade, les Latins leur Énéide, les Scandinaves leur Edda, les Allemands leurs Niebelungen, les Français et les Anglais leurs romans cycliques d'Arthur, du Brut et de la Table ronde. On donne comme poèmes épiques de l'Europe moderne chez nous la Franciade de Ronsard, le Télémaque de Fénelon, la Henriade de Voltaire; en Italie, la Divine Comédie du Dante, la Jérusalem du Tasse, le Roland de l'Arioste; en Allemagne, la Messiade de Klopstoch, le Faust de Goëthe; en Angleterre, le Paradis de Milton, le Childe-Harold de Byron; en Portugal, les Lusiades de Camoëns; en Espagne, le Don Quichotte de Cervantes. Le genre didactique nous a valu les Arts poétiques d'Horace et de Boileau, le Traité du sublime de Longin, l'Essai sur l'homme de Pope, les Saisons de Thomson et de Delisle; le genre dramatique, qui embrasse la tragédie et la comédie, a rendu immortels Eschile, Sophocle, Euripide, Plaute, Térence, Corneille, Racine, Voltaire, Schakspeare, Dryden, Schiller, Goëthe, Alfieri, Caldéron, Lope de Vega; le genre élégiaque compte Moschus, Bion, Segrais, Chaulieu, Lafare, Parny, Millevoye : la chanson moderne revendique Désaugiers et Béranger.

Bellini (Jacques), peintre célèbre, mais dont il ne reste plus aucun ouvrage, contribua à donner un nouveau lustre à l'école vénitienne. Il fut le père de *Gentile Bellini,* envoyé, en 1479, à Constantinople, auprès de Mahomet II, qui avait demandé un peintre habile, et dont on cite un *saint Marc* (mort à Venise en 1501); et de *Giovanni Bellini*, né à Venise en 1424, et mort dans la même

ville en 1512. Giovanni fut le plus célèbre des trois. Il étudia la nature sans l'exagérer, et étendit le domaine de la peinture à l'huile. On voit de lui, dans la galerie de Dresde, un *Sauveur* donnant la bénédiction. Il eut pour élèves le Titien et Giorgione, ce qui l'a fait surnommer le créateur de l'école vénitienne.

Bellini (Vincent), l'un des compositeurs modernes les plus féconds, né à Catane en 1808, mort à Paris en 1839. Élève de Zugarelli, son style sévère était si complétement opposé au goût établi en Italie par le succès de Rossini, que ses premiers ouvrages éprouvèrent une chute complète. Son *Pirata* fut le premier de ses opéras qui appela l'attention publique ; la *Straniera*, la *Somnambula*, *e Capuleti ed e Montecchi*, et enfin la *Norma* l'ont placé au premier rang des musiciens de notre époque.

Bellone (mythologie), déesse de la guerre, divinité du second ordre, fille de Phorcys et de Céto, et sœur du dieu Mars.— Les poètes la représentent les cheveux épars, le feu dans les yeux, agitant une torche d'une main et tenant de l'autre un fouet ensanglanté pour animer les combattants. Elle eut plusieurs temples : le plus magnifique était celui de Comana, dans la Cappadoce, desservi par plus de 3,000 prêtres, appelés *bellonaires*. Ils célébraient ses fêtes en se faisant des incisions avec leurs épées et en offrant leur propre sang à la déesse.

Bellovèse, fut le premier chef gaulois qui passa les Alpes, 590 ans av. J.-C.; il les franchit par la gorge de Turin, remporta plusieurs victoires sur les Toscans et sur d'autres peuples voisins, et fonda Milan. Les nombreux Gaulois qui l'avaient suivi s'établirent dans les contrées voisines, et Bellovèse gouverna long-temps, sans être inquiété, le Milanais, l'Étrurie, la Ligurie, belles campagnes que dès lors on appela la *Gaule Cisalpine*.

Belloy (Jean-Baptiste de), cardinal, achevèque de Paris, né en 1709, à Morangiés, diocèse de Beauvais, mourut à Paris, en 1808. Sa vie presque séculaire fut un exemple de la félicité que donne ici-bas une vertu toujours égale; enfant, il reçut du régent Philippe d'Orléans une pension et un bénéfice : homme fait, il jouit de l'estime personnelle de Louis XV; la terreur respecta ce vénérable prélat, qui ne quitta point la province où il était né ; enfin il était nonogénaire, que Napoléon le recherchait encore et le comblait de faveurs et de dignités. Il fut d'abord vicaire-général et chanoine de Beauvais, membre très-modéré de l'assemblée du clergé de 1755, puis archevèque de Marseille, jusqu'à son refus du serment imposé au clergé par l'assemblée constituante. Il donna sa démission en 1801, devint peu après archevèque de Paris et cardinal

en 1803; il fut ensuite nommé comte, sénateur et grand-aigle de la Légion-d'Honneur. Un catarrhe, la première maladie qu'il eût encore éprouvée, l'enleva 4 mois avant qu'il accomplit ses 100 années. Il fut enterré dans un caveau de Notre-Dame, et son service funèbre fut une des plus magnifiques cérémonies de l'empire. « Homme de paix, disait le *Moniteur*, il regardait comme une des principales obligations de son ministère de la maintenir et de lui tout sacrifier, excepté le devoir. Modèle de charité évangélique, il fut le père des pauvres. »

Belloy (Pierre-Laurent Buirette, plus connu sous le nom de De), né à St-Flour (Auvergne) en 1727, et mort à Paris en 1775, orphelin dès son enfance, fut élevé par son oncle, avocat à Paris, qui le destinait au barreau. Il acheva ses études de droit et se fit recevoir avocat pour ne pas contrarier son second père. Mais ne pouvant résister au penchant qui le portait à se faire acteur, profession de tout temps mal considérée, il partit pour la Russie d'où il revint pour faire jouer sa première tragédie, *Titus*. Cette pièce n'ayant pas obtenu de succès, il repartit pour la Russie, puis revint encore à Paris pour faire représenter *Zelmire*, qui réussit au-delà de ses espérances. Vint ensuite le *Siége de Calais*, sujet national qui eut une vogue extraordinaire, et qui fut même joué trois fois au théâtre de la cour; circonstance qui valut à De Belloy l'honneur d'être présenté à la famille royale. Dès ce moment, il quitta *les planchés* pour rester exclusivement auteur dramatique. Il donna successivement un grand nombre de pièces, parmi lesquelles on remarqua *Gaston et Bayard* et *Gabrielle de Vergy*. Occupé du soin de sa réputation littéraire, il négligea sa fortune. Il aurait voulu voyager, mais il était trop pauvre. Un ami lui ouvrit sa bourse; mais la mort, en l'empêchant de profiter de cette offre généreuse, vint briser ce dernier rêve.

Bellune (duc de) (v. *Victor*).

Beloutchistan, **Balloudjistan** ou *Balouschistan*, contrée de la Perse orientale, située entre les 58° et 67° de long. orient., et les 25° et 30° de latitude. Elle est bornée au nord par le royaume de Kandahar, à l'est par celui de Lahore et la principauté du Sind, au sud par le golfe d'Oman. Ce vaste pays n'est arrosé par aucun grand fleuve; l'Indus ne baigne que le district d'Harrand-Daïel. Presque tous ses cours d'eau sont à sec durant les chaleurs de l'été. Le Beloutchistan, ainsi nommé à cause des *Béloutchis*, qui forment la nation dominante et composent la plus grande partie de sa population, n'est, à proprement parler, qu'une confédération de plusieurs petits territoires, dont les chefs reconnaissent la suprématie de celui qui réside à Kélat. Ce dernier lui-même était vassal du roi de

Kaboul ; il n'est devenu tout à fait indépendant que dans ces dernières années. Après la mort de l'habile et brave Nassir-Khan, arrivée en 1795, les *serdars* ou kans les plus puissants ont profité de la faiblesse de son successeur Mahmoud pour se soustraire à son autorité ; quelques-uns ne le connaissent plus que de nom ; d'autres peuvent même être regardés comme tout à fait indépendants. La confédération entière est divisée en six provinces, dont les capitales sont : *Kelat, Gandâvâ, Zouri, Bela, Kedjè* et *Pouhra*.

Belphégor ou *Beelphégor,* idole des Ammonites, des Moabites et des Madianites, qui fut aussi adorée par les Hébreux.

Belt (le grand et le petit), nom de deux détroits du Danemark. Le premier sépare la Fionie de la Sélande ; le second est situé entre la première de ces îles et la côte orientale du duché de Schleswig. La navigation en est moins commode que celle du Sund, voie de tous temps adoptée par le commerce pour entrer dans la Baltique ou en sortir.

Bélus (v. *Bel*).

Belvédère ou *Belvéder* (architecture), de mots italiens signifiant *belle-vue*, petit donjon ou pavillon, dont la forme varie suivant le caprice de l'architecte, et qui, à l'instar de la lanterne placée sur les coupoles, couronne et domine les maisons de plaisance. — *Belvédère* est encore le nom d'une plante à fleurs rosacées appartenant au genre nommé *patte-d'oie* (v.).

Belzébuth (v. *Beelzébuth*).

Belzoni (Jean-Baptiste), voyageur célèbre du XIXe siècle, naquit en 1778 à Padoue, où son père, Romain d'origine, était barbier. Il travailla quelque temps avec son père, puis alla à Rome, où il étudia d'abord l'hydraulique; mais sa pauvreté le força de se faire recevoir au nombre des novices d'un ordre religieux. Après l'entrée des Français à Rome, il quitta son couvent, revint à Padoue, d'où il partit pour l'Angleterre par la Hollande. Pour vivre, il faisait en route des expériences publiques de physique hydraulique, et des tours de force auxquels sa haute taille et sa vigueur le rendaient très-propre. A Londres, il tenta la fortune dans une voie plus relevée, et se fit comédien. Puis il partit pour l'Égypte avec une femme qu'il venait d'épouser. Là, réduit à se faire saltimbanque, il eut le bonheur de plaire au pacha Méhémet-Ali, qui l'employa à la recherche des monuments de l'ancienne Égypte. Il parcourut ce pays dans tous les sens, accompagné de sa femme, qui au besoin faisait le coup de pistolet contre les Arabes, ouvrit plusieurs pyramides, visita des ruines et des monuments inconnus, et arriva enfin à d'importantes découvertes, qui lui valurent l'appui et la faveur des consuls européens. Il parcourut ensuite les bords de la mer Rouge et revint

en Europe. Il pensait que le Niger et le Nil sont 2 fleuves différents; pour s'en assurer, il devait revenir en Égypte et pousser jusqu'aux sources du Nil; mais il mourut de la dyssenterie sur la route de Tombouctou, à Gata, en 1823. Il a laissé une relation en anglais de plusieurs de ses voyages, avec 44 planches, et quelques autres écrits en italien qui ont obtenu un grand succès.

Belzunce ou mieux *Belsunce de Castel-Morou* (Louis-François-Xavier de), né dans le Périgord en 1671, entra dans la société de Jésus à l'âge de 20 ans, et en sortit quelques années après, pour devenir vicaire-général d'Agen. Promu à l'évêché de Marseille en 1709, il s'immortalisa par le dévouement et la charité qu'il déploya lors de la peste qui décima cette ville en 1720 et 21. Au plus fort de la contagion, on le voyait porter de rue en rue des secours temporels et spirituels aux malades, et encourager ceux qui l'entouraient, par son exemple plus encore que par ses discours, à se consacrer sans réserve au salut des malheureux. Son dévouement a été célébré par Millevoye dans un poème intitulé *Belsunce* ou la *Peste de Marseille*, et par Pope, poète anglais. La cour, pour récompenser ce digne prélat, lui offrit successivement l'évêché et duché-pairie de Laon, et l'archevêché de Bordeaux, mais il aima mieux rester à Marseille au milieu de ses ouailles. Ce fut là que, le 4 juin 1755, il expira comme il avait vécu. Sa mort répandit un voile de deuil sur la ville qu'il avait adoptée.

Bembo (Pierre), né à Venise en 1470, d'une famille patricienne, suivit son père à Florence, où il était ambassadeur de Venise. Il étudia le grec et le latin, et acquit une réputation de savoir que ses œuvres, à l'exception de quelques poésies, ont mal justifiée. Sans l'insigne honneur qu'il eut d'être secrétaire intime de *Léon X* (v.), son nom ne serait point parvenu jusqu'à nous. Il fut fait cardinal par Paul III, successeur de ce pontife en 1538, et plus tard évêque de Bergame; Bembo, dont la conduite n'avait pas été exemplaire dans sa jeunesse, s'amenda plus tard et mourut en 1547, dans des sentiments conformes à son état. On lui doit divers ouvrages qui ne sont plus lus.

Bémol (v. *Accidents de musique*).

Bénarès, ville commerçante du Bengale, siége antique du culte des Hindous, qui la regardent comme une cité sainte, est construite en amphithéâtre, et s'élève sur une éminence baignée par le Gange. Ses quais taillés dans le granit sont aussi beaux que solides. A distance, elle paraît magnifique; mais l'intérieur des rues étroites et malpropres, les maisons à plusieurs étages empêchent le jour d'y arriver librement. On y trouve des fabriques de châles, de soie-

ries, d'étoffes brochées d'or et d'argent; et sa population est d'environ 200,000 âmes. — L'ancien royaume de ce nom est aujourd'hui divisé en 6 provinces.

Bénédictins, ordre religieux fondé par *saint Bénédict* ou *Benoît* (v.), et qui se répandit rapidement dans toute l'Europe depuis l'an 534 jusqu'à l'an 734. Les monastères de bénédictins furent d'abord pauvres des biens de la terre, mais riches en piété et en charité. Bientôt les travaux des religieux, les donations des rois et des grands, des legs pieux accrurent considérablement leurs domaines; malheureusement ce qu'ils gagnèrent en richesses, ils le perdirent en vertus. Un relâchement général se manifesta; les abbés, oubliant les devoirs que leur imposait leur dignité, s'éloignèrent de plus en plus de la règle du saint fondateur, les uns par leur tyrannique rigueur, les autres par une funeste indulgence. Le mal devint encore plus grand lorsque les gouvernements disposèrent des monastères, comme des bénéfices ordinaires, pour en investir leurs favoris. A ces causes de relâchement, il faut ajouter les guerres civiles en France, et les invasions des Normands dans le IXe siècle. Saint Benoît d'Aniana proposa une réforme en 817; elle ne fit que pallier le mal. De nouveaux signes de décadence se manifestèrent. En 927, Adon, abbé de *Cluny* (v.), opéra une seconde réforme; et les religieux qui l'adoptèrent prirent le nom de bénédictins de l'ordre de Cluny. La règle primitive fut remise en vigueur avec quelques modifications. Ses principaux chapitres peuvent se résumer ainsi : Amour de Dieu, travail, silence, réflexion, humilité, obéissance. Le noviciat durait un an. De Cluny, cette règle passa dans la plupart des monastères; il s'en éleva un si grand nombre qu'en 1157, l'ordre comptait près de 2,000 maisons, en France et à l'étranger. Cette prospérité amena de nouveaux abus qui nécessitèrent une nouvelle réforme. Elle fut due à saint Robert, abbé de Molène et fondateur de l'abbaye de *Cîteaux* (v.), à Albéric et à Étienne ses 2 premiers successeurs dans ce dernier monastère. Les anciens bénédictins et ceux de Cluny ayant refusé de se soumettre à cette réforme, la maison de Cîteaux et celles qui en dépendaient se constituèrent en ordre particulier qui, du nom de son plus illustre disciple, fut appelé ordre des *bernardins*. Dans les siècles suivants, l'ordre des bénédictins n'ayant pas en général été plus que les autres à l'abri de l'influence des mœurs sociales et politiques de ces époques turbulentes, une dernière réforme eut lieu à la suite des prescriptions faites à ce sujet par le concile de Trente. Dom Darbouze, prieur, puis abbé de Cluny, en fut le principal auteur en 1621. Toutes les communautés qui l'adop-

tèrent prirent le nom de *bénédictins de St-Maur*. C'est alors que commença l'époque la plus glorieuse de l'ordre des bénédictins, et que des travaux littéraires immenses, qui n'ont jamais été égalés, et ne le seront peut-être jamais, y furent accomplis à l'admiration de l'Europe entière; ces travaux assurent la reconnaissance de la postérité à cet ordre connu sous le nom de *Congrégation de St-Maur* (v.). L'ordre des bénédictins en a enfanté une multitude d'autres, qui ont adopté sa règle en la modifiant. Ce sont les congrégations des *camaldules*, de *Valombreuse*, des *feuillants*, des *récollets*, des *trappistes*, des *guillelmites*, des *célestins*, des *chevaliers de Calatrava*, d'*Alcantara*, d'*Aviz*, du *Christ*.

Bénédictines, communautés de femmes où la règle de saint Benoît était suivie dans toute sa rigueur. On ignore au juste à quelle époque elles furent fondées; quelques auteurs les font remonter jusqu'à saint Benoît. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il en existait en France dès l'an 620. Elles subirent généralement les réformes des bénédictins, et, comme tous les ordres religieux, furent supprimées par le décret de l'assemblée constituante du 2 novembre 1789.

Bénédiction, action de bénir. Ce mot a diverses acceptions. Il signifie faveur de Dieu ou des hommes, louange de Dieu, souhait de bonheur. La bénédiction religieuse, comme celle des mourants, remonte à la plus haute antiquité. Dans le culte catholique, *bénédiction* désigne une cérémonie par laquelle on consacre une personne ou une chose avec de l'eau bénite, des signes de croix et des prières analogues, mais sans onction (v. *Consécration*). Dans les premiers siècles du christianisme on ne bénissait que les objets appartenant au culte. Au moyen âge la bénédiction s'étendit à presque tout ce qui est à l'usage de l'homme. Pour *bénédiction nuptiale*, v. *Mariage*.

Bénéfice, mot qui signifiait autrefois, selon son étymologie latine, *bienfait*, *faveur*, et qui plus tard fut étendu aux concessions de terres faites à des vétérans. Aujourd'hui il n'a pas grammaticalement d'autre acception que *profit*, *avantage*. En termes de commerce, c'est le gain retiré d'une opération licite.

Bénéfice ecclésiastique ou *de droit canon*. C'était un titre ecclésiastique avec revenu. On appelait autrefois *bénéfices à charges d'âmes*, ceux dont le titulaire devait être prêtre et qui avait sous sa direction des fidèles auxquels il devait administrer les sacrements, comme les prélatures, les abbayes régulières, les prieurés et les cures. Les *bénéfices simples* étaient très-nombreux avant la révolution, et pouvaient être conférés même à des enfants au-dessus de 7 ans, à la charge par eux d'être tonsurés et de lire leur bré-

viaire, et encore cette dernière condition n'était-elle pas de rigueur (v. *Abbé*). Aujourd'hui que le clergé ne se compose plus que de prêtres exerçant réellement leur ministère sacré, il n'y a plus en France que des *bénéfices à charges d'âmes*.

Bénéfices consistoriaux. C'étaient de grands bénéfices, comme évêchés, abbayes, accordés par le pape dans des consistoires; en France ils étaient donnés par le roi, conformément au concordat de Louis X et de François Ier.

Bénéfice (droit féodal). Après la conquête des Gaules par les Franks, ce mot désigna la portion de terre dévolue par le sort à chaque soldat ou à chaque famille; plus tard il s'appliqua aux terres que les souverains accordaient, en les détachant de leur domaine. Les bénéfices ont été tantôt perpétuels, tantôt révocables.

Bénéfice (représentation à), représentation théâtrale donnée au profit d'un ou de plusieurs individus; c'est-à-dire que ceux dont le nom est indiqué sur l'affiche, ou qu'on y désigne par une qualification quelconque, retirent tout ou partie du produit de la représentation. C'est une récompense accordée à de longs services ou une charité faite à d'honorables infortunes.

Bénéfices de droit. *Bénéfices d'âge, de cession, de division, d'inventaire.* Le bénéfice d'âge est une espèce de bienfait, de faveur ou de privilége que la loi accorde à l'âge. L'homme âgé de 65 ans accomplis peut refuser la charge de tuteur, et à 70 ans se faire décharger de la tutelle. La contrainte par corps ne peut être exercée en matière civile contre ceux qui ont passé l'âge de 70 ans. A l'âge de 60 ans on est dispensé du service de la garde nationale (v. *Émancipation, Tutelle*). — Le *bénéfice de cession* est la faveur accordée au failli malheureux et de bonne foi de conserver la liberté de sa personne en cédant tous ses biens à ses créanciers quand il ne peut les payer. — Le *bénéfice de division* consiste dans le droit qu'ont plusieurs personnes obligées ensemble et également solvables de faire déterminer la part de chacune d'elles dans l'obligation. — Le *bénéfice d'inventaire* consiste dans le droit qu'a un citoyen d'accepter un héritage, à la condition que la valeur des objets légués surpassera la somme des charges ou des dettes constatées par un inventaire fait d'après les lois.

Bénévent, ancien duché d'Italie, dans l'état de l'église, érigé en principauté par Napoléon, en faveur de son ministre Talleyrand (1806). En 1815 la légation de Bénévent fut rendue au pape. Ce petit pays est abondant en gibier; on en exporte du vin, du blé et des fruits. La capitale est une ville archiépiscopale, fortifiée et située sur une hauteur. On y remarque de beaux édifices, la cathédrale

surtout, et grand nombre d'antiquités, entre autres le bel arc de triomphe de Trajan. Elle a une population de 14,000 âmes. Le duché de Bénévent joue un grand rôle dans l'histoire du moyen âge.

Bengale (géogr., hist.), vaste, belle et riche province de l'Hindoustan, qui s'étend du midi au nord depuis le 21° jusqu'au 27° latitude nord, et de l'ouest à l'est depuis le 84° jusqu'au 90° de longitude est. Elle a pour limites le Népaul, le Boutan, l'Assam, l'empire birman, le golfe de Bengale, l'Orissa et le Bahar. Sa longueur est de 600 kilomèt., sa largeur de 400; sa population de 23,000,000 habitants. Tout le Bengale n'est qu'une immense plaine, légèrement inclinée vers la mer, arrosée dans toute sa longueur par le Gange qui, vers son embouchure, se divise en 2 bras formant un grand delta coupé de 1,000 canaux. Le Bramapoutre, qui descend de l'Orient, vient se jeter dans le Gange. C'est un des plus larges courants d'eau qu'il y ait au monde. La température du Bengale est très-élevée; mais des pluies périodiques et les crues également périodiques du Gange, rafraîchissent l'atmosphère. L'année s'y divise en 3 saisons : la *chaude*, de mars à juin; la *pluvieuse*, du mois de juin au mois d'octobre; et enfin la *saison* froide, qui répond à notre hiver. Le sol produit des grains de toute espèce, le riz surtout y abonde; on y recueille aussi du tabac, du sucre, du coton, du lin, des plantes médicinales, du girofle, de l'indigo, etc. Dans la partie méridionale on trouve beaucoup d'éléphants, des buffles, des sangliers; les forêts du Delta sont habitées par des tigres de l'espèce nommée *tigre royal*. Les provinces septentrionales, voisines de l'Hymalaya, ont des mines de fer. Les Hindous forment la plus grande partie de la population; le reste se compose de musulmans et d'Arabes. Les musulmans descendent des conquérants qui, à diverses époques, se sont emparés du Bengale, tels que les Afghans, les Mongols, les Patans, etc. La présidence anglaise du Bengale comprend aujourd'hui les provinces de Bahar, d'Orissa, de Bénarès, et les territoires enlevés par les Anglais au nabab d'Oude. Elle se divise en 38 districts. Le pouvoir réside dans un gouverneur-général nommé par la couronne, et dans 3 conseillers choisis par les directeurs de la compagnie des Indes parmi les employés de cette compagnie. Une cour suprême de justice siége à Calcutta. — Le golfe de Bengale s'étend de l'ouest à l'est, depuis l'île de Ceylan jusqu'à l'empire birman, sur une largeur de 450 kilomètres; sa profondeur dans les terres du sud au nord est de 400 kilomètres. La partie la plus orientale, qui se trouve entre le littoral birman et la côte occidentale de l'île de Sumatra, est plus particulièrement désignée par le nom de golfe de Merichy. La côte orientale du golfe du Bengale offre une

infinité de ports parmi lesquels il s'en trouve d'excellents, surtout dans l'Aracan; mais la côte occidentale, désignée par le nom de Coromandel, n'a que des baies ouvertes et peu sûres. Les principales villes du Bengale sont : Calcutta, Mourched-Abad, Dacca, Gaur, Heugli, Sérampour, Chinchusa, Chandernagor, où les Danois, les Hollandais et les Français ont des comptoirs. — On pense que ce pays, berceau de la religion de Brahma, a été peuplé 12 siècles avant notre ère. Son histoire, jusqu'au 13e siècle, est un labyrinthe inextricable; nous voyons alors les Afghans s'en rendre maîtres. Depuis, tantôt la rébellion le rendit indépendant, tantôt il se soumit aux empereurs mongols. En 1342 il forma un empire particulier, qui n'eut jamais un instant de calme. En 1575 le Bengale fut de nouveau incorporé à l'empire mongol; il redevint au 18e siècle un état tout à fait indépendant. Mais ses souverains ne purent résister à l'ambition toujours croissante des Anglais, qui, déjà maîtres de Calcutta, s'emparèrent d'une grande partie du Bengale, après la fameuse bataille de Plissay (23 juin 1757). Pendant quelques années, ils y entretinrent un *soubab-dar*, espèce de monarque nominal choisi par eux dans la famille des derniers souverains; mais depuis le commencement de ce siècle, ils ont franchement renoncé à ce vain simulacre, et la forme du gouvernement a complétement changé. Un code de lois, qui a pour base les 3 législations : hindoue, mahométane et anglaise, a été donné par eux au pays.

Bengale (flamme du), composition qu'on emploie souvent dans les feux d'artifice. Elle produit une lumière très-brillante dont on a fait long-temps un grand mystère. On sait aujourd'hui qu'elle consiste en un mélange de salpêtre, de soufre et d'antimoine passé dans un tamis de crin, recueilli dans un vase de terre, saupoudré de poussière bien sèche et recouvert d'une feuille de papier percée de plusieurs petits trous, auquel on met le feu avec une étoupille.

Benin ou *Adou* (royaume de), dans la Guinée, en Afrique. C'est un des états les plus puissants de la Nigritie; on dit qu'il s'étend depuis Lagos jusqu'à Bonny, et à 20 journées de marche dans l'intérieur. En admettant ces limites, il embrasserait une grande partie du vaste delta du Niger. Allié du Jarriba, il doit être rangé parmi les contrées les moins connues de la Nigritie. — *Benin*, dont on a exagéré l'importance, est la capitale du royaume; elle occupe un grand espace, mais sa population n'est que de 15,000 âmes. A quelque distance de cette ville est le vaste *palais du roi*, clos de murailles, avec de jolis appartements et de longues galeries soutenues. Non loin de là est un puits profond et toujours ouvert qui sert de sépulture aux souverains. Aussitôt que le roi défunt y a été

descendu, on voit s'y élancer ses serviteurs, ses favoris; et, durant 3 jours, on y précipite tous ceux que les affidés du nouveau roi rencontrent et peuvent saisir. Cette capitale se trouve par 6° 25' de latitude nord, et 3° 30' de longitude orientale.

Béniowski (Maurice-Auguste, comte de), né en 1741, dans une petite ville de la Hongrie, d'un général de cavalerie au service de l'Autriche; il servit lui-même cette puissance en qualité de lieutenant, pendant la guerre de 7 ans; mais, en 1758, il se rendit en Lithuanie, auprès d'un oncle qui voulait lui laisser sa fortune. Peu après, il parcourut l'Allemagne et la Hollande pour étudier l'art de la navigation, alla en Pologne, entra dans la confédération qui venait de se former contre les Russes, et y devint colonel, commandant de la cavalerie et quartier-maître-général. Fait prisonnier par les Russes en 1769, il fut envoyé aux mines de charbon du Kamtschatka. Mais ayant, pendant la traversée, sauvé du naufrage le vaisseau qui le portait, ce service lui valut la faveur du gouverneur Nilof, qui lui confia l'éducation de ses enfants. Alphanasie, jeune fille de Nilof, s'éprit de Béniowski, qui possédait déjà toute l'estime du gouverneur. Celui-ci accorda au prisonnier sa liberté et lui promit la main de sa fille. Cependant Béniowski avait préparé sa fuite avec plusieurs de ses camarades; il en fit part à sa fiancée, qui le seconda utilement et le suivit jusqu'à Macao. Là elle mourut de chagrin en songeant à tous ses torts envers son vieux père, qu'elle avait abandonné pour s'attacher à un homme qui ne lui avait pas caché qu'il était marié en Europe. Plusieurs réfugiés trouverent aussi leur tombeau sur cette terre éloignée. Béniowski eut le bonheur d'arriver en France, où on lui confia un projet d'établissement à l'île de Madagascar. En 1774, il alla fonder une colonie française à Foulpoint. Les peuplades voisines l'élurent roi. De retour quelque temps après en Europe, il y fut mal accueilli par le ministère français, reprit du service en Autriche, puis alla commander le vaisseau d'un armateur de Baltimore dans le dessein de surprendre l'établissement français de Madagascar; mais le gouverneur, averti à temps, prit ses dispositions, et Béniowski périt dans un combat en 1786. Il avait écrit en français ses aventures, qu'un dramaturge allemand, Kotzebue, a mises en scène. La femme de Béniowski se retira dans sa terre de Bieska, où elle n'est morte qu'en 1825.

Bénitier, espèce de vase placé dans les églises, ou à l'entrée des dortoirs, ou près des lits, et dans lequel on met de l'eau bénite. Les bénitiers admettent toutes les formes, tous les ornements; ils se font de diverses matières, tantôt en pierre ou en marbre, tantôt en

métal ; quelquefois ce sont de beaux coquillages, comme ceux dont la république de Venise fit cadeau à François Ier, et qu'on voit encore à l'église St-Sulpice, à Paris.

Benjamin, 12e fils de Jacob et fils de Rachel. Comme sa naissance coûtait la vie à sa mère, elle l'appela *Benonin*, mot hébreu signifiant *fils de ma douleur;* mais son père lui donna plus tard le nom de *Benjamin,* qui signifie en hébreu *fils de mes vieux jours*. On connaît la touchante reconnaissance de Benjamin et de Joseph (v.). Benjamin fut le chef de la tribu qui porta son nom, et qui fut presque anéantie par les autres tribus, quand elles voulurent venger l'injure faite à la femme du lévite d'Éphraïm dans la ville de Gabaa. Ses débris se fondirent dans celle de Juda. Saint Augustin pense que saint Paul était de cette tribu. *Benjamin* est aujourd'hui la qualification familière de celui des enfants d'une famille qui obtient le 1er rang dans l'affection des parents.

Benjamin-Constant (v. *Constant de Rebecque* [Benjamin]).

Benjoin, substance résineuse, gomme aromatique, qui coule par incision d'une espèce d'alibousier; d'abord liquide et blanchâtre, elle devient, en se solidifiant par la dessiccation, d'un rouge brun qu'elle conserve. Elle fut long-temps employée dans la médecine, qui l'a aujourd'hui presque abandonnée. On ne s'en sert plus guère aujourd'hui que pour faire de l'eau de Cologne et des cosmétiques. Le benjoin, disent en effet quelques auteurs, blanchit le teint et efface les taches de rousseur.

Benoît (saint) ou *Bénédict*, fondateur de l'ordre des *bénédictins* (v.), à qui l'agriculture, les sciences et l'église elle-même ont tant d'obligations, naquit en 480 à Norsia, dans le duché de Spolette, en Italie. Sa famille, riche et d'une haute noblesse, l'envoya faire ses études à Rome. Il n'avait que 17 ans, lorsque, éprouvant un dégoût prononcé pour le monde, ses illusions et ses misères, il forma, sans entraînement, sans obéir à aucune influence particulière, mais par conviction, par une volonté ferme et inébranlable, le dessein de se retirer dans la solitude, afin d'échapper aux dangers de la séduction. Il alla se cacher dans une grotte sauvage, à 60 kilom. de Rome et près de Subiaco, sur le flanc d'une montagne qui est une ramification de l'Apennin : sa retraite n'était connue que d'un vieux moine romain, qui lui fournissait les aliments de première nécessité. Au bout de 3 ans, des prêtres le découvrirent, et le bruit de sa sainte vie se répandit au loin. Un monastère voisin qui avait perdu son abbé le força, malgré sa résistance, à succéder au défunt. Mais la réforme qu'il voulut introduire dans cette communauté lui attira l'animadversion des moines. Il fut obligé de regagner sa retraite. Bientôt des

religieux vinrent se fixer auprès de lui en si grand nombre, qu'il fut obligé de fonder 12 monastères. Cependant la jalousie lui suscita de nombreux et puissants ennemis; le plus acharné de tous, Florent, après avoir essayé vainement l'arme de la calomnie, voulut l'empoisonner. Benoît s'éloigna avec ceux de ses disciples qui voulurent le suivre, et alla se fixer sur le mont Cassin, à 70 kilomètres de Subiaco et de Naples, entre Capoue, Gaète et Aquin. Les peuples voisins sacrifiaient aux idoles dans un temple bâti sur la montagne au milieu de bois consacrés. En peu de jours les bois furent abattus, et le temple démoli. A sa place s'élevèrent deux chapelles, et tous les païens furent convertis. Bientôt un vaste monastère fut construit sur la pente du Cassin; il devint le berceau d'un ordre qui, par sa règle sagement calculée, devait exercer une si puissante influence sur la société chrétienne, sous le triple rapport de la religion et des mœurs, de l'agriculture et de la production, des sciences et des arts. La règle qu'il lui donna est un modèle de piété et de sagesse. Saint Benoît ne jouit pas de son ouvrage; il sentit sa fin approcher, la prédit; et, le moment venu, se fit porter dans l'église, où il reçut le saint viatique: puis, s'appuyant sur un de ses disciples, il pria quelque temps les mains et les yeux levés vers le ciel, et rendit le dernier soupir (543). Sa sœur, sainte Scholastique, l'avait déjà précédé dans la tombe. Ses successeurs Placide et saint Maur allèrent prêcher sa doctrine, le premier en Sicile, et le second en France.

Benoît. Quatorze papes ont porté ce nom : le 1er, appelé *Bonose*, avant de ceindre la tiare, eût vu Rome dépeuplée par la famine si, à sa sollicitation, l'empereur Justin n'y avait envoyé du blé d'Égypte (573-577) : le 2e sanctionna les actes du 6e concile œcuménique tenu à Constantinople par l'empereur Constantin Pogonat, condamna Macaire, chef des monothélites, et répara les principales églises de Rome (684) : le 3e, diacre sous Grégoire IV, prêtre sous Léon IV, refusant la papauté, et méconnu par les empereurs Lothaire et Louis-le-Germanique qui élevaient à sa place Anastase, vit le schisme désoler l'église. Arraché du siége pontifical, accablé de sévices et d'injures, mais soutenu contre les empereurs par le peuple, il triompha et pardonna à ses ennemis (855-858) : le 4e, pontife de noble origine, pur, vertueux, s'usa à refréner la corruption du clergé, accrue par d'énormes richesses (905) : le 5e, homme également de naissance et de vertu, élu après un nouveau schisme, défendit Rome contre l'empereur Othon qui, s'en étant rendu maître par famine, l'envoya mourir en exil à Hambourg (964) : le 6e, élu avec le consentement d'Othon, fut lâchement étran-

glé, après la mort de cet empereur, par le tyran Crescentius qui s'empara de Rome (973) : le 7e, évêque de Sutri, homme d'esprit et de courage, blâma énergiquement son protecteur Othon II d'avoir massacré tous ses ennemis dans la cour du Vatican (975–984) : le 8e, évêque de Porto, élu sous l'influence des comtes de Toscanelle, tyrans de Rome, vit le peuple élire un anti-pape, et, chassé de la ville sainte, se réfugia en Allemagne. La crainte des armes impériales suffit pour lui faire rendre le pouvoir pontifical. En 1016, il remporta une victoire signalée sur les Sarrasins de Sardaigne et les chassa de la Toscane qu'ils avaient envahie. Il accepta le secours des aventuriers Normands contre des Grecs descendus dans la Pouille, y joignit ceux que l'empereur lui amena en personne et triompha partout, grâce à ces étrangers; il tint à Pavie un concile qui renouvela les défenses de celui de Nicée contre le mariage des prêtres, et reçut à Rome le roi de France Robert (1012–1024) : le 9e, appelé *Théophylacte*, fils d'Albéric, comte de Tusculum, monta en 1033 sur le saint-siége, que sa famille avait acheté pour lui. Il n'était âgé que de 12 ans. Sous son pontificat la chaire de Rome fut envahie par Sylvestre III en 1045, par Grégoire VI la même année, et par Clément II l'année suivante. Benoît ne cessa de la leur disputer jusqu'en 1048 qu'il abdiqua. On croit qu'il mourut en 1051, à Grotta Ferrata, où il s'était retiré après son abdication. Les dates que nous venons de citer en rapportant ces faits suffisent pour les expliquer. Qui ne sait que le XIe siècle fut une époque de douleurs et de persécutions pour le clergé et de scandale pour les fidèles, où la force brutale gouvernait le monde, où une noblesse vêtue de fer usurpait tous les pouvoirs, sans en excepter même ceux de l'église; imposait ses volontés pour lois, et pour mieux cimenter sa puissance, intronisait souvent par la violence des intrus dans les grands siéges de la chrétienté, afin de retenir les populations dans l'asservissement, à l'aide de l'influence morale qu'exerçait toujours sur l'esprit des peuples le saint titre de prêtre : le 10e, nommé *Jean*, autre parent et créature des comtes de Toscanelle, et d'abord évêque de Velletri, fut couronné pape par l'archiprêtre d'office, qu'on obligea de s'exécuter le poignard sur la gorge; mais, trop faible pour lutter contre l'empereur Henri IV, il dut céder la tiare à Nicolas II (1058–1059) : le 11e, né de parents obscurs à Trévise, d'abord instituteur, puis dominicain, devenu par son mérite général de cet ordre, réprima, dès qu'il fut pape, les scandales de plusieurs églises, convoqua un concile à Lyon pour faire cesser les dissidences qui séparaient Rome de l'église gallicane, réconcilia le saint-siége avec Philippe-le-Bel, envenima à

Florence la longue querelle des Guelfes et des Gibelins, tout en voulant l'apaiser; aida Charles de Valois dans son entreprise sur Constantinople et mourut empoisonné au moyen d'un panier de figues (1303-1304) : le 12e, appelé *Jacques Fournier,* avant son exaltation, fils d'un boulanger du comté de Foix, religieux de Cîteaux, bachelier de l'Université de Paris, évêque de Pamiers et de Mirepoix, cardinal, etc., fut élu pape par le conclave d'Avignon. Ennemi infatigable des abus, il contraignit tous les prêtres à la résidence, abolit la pluralité des bénéfices, réforma les mœurs du clergé et refusa toute faveur à sa famille. Les révoltes des Bolonais et les intrigues de Philippe de Valois l'empêchèrent, à son grand regret, de quitter Avignon pour Rome. Inébranlable devant les prétentions exorbitantes du roi de France, il ne céda pas davantage à celles de Louis de Bavière. Il se montra généralement observateur de la discipline régulière, modéré, généreux, désintéressé. Il échoua d'ailleurs dans ses négociations avec Andronic, empereur d'Orient, pour ramener les Grecs dans le sein de l'église. Il disait souvent : « A Dieu ne plaise que le roi de France m'asservisse tellement par mes parents qu'il me porte à faire tout ce qu'il désire, comme mon prédécesseur. » Il mourut à Avignon (1326-1342) : le 13e, issu de la famille des Ursins et appelé *Vincent Marie*, entra dans l'ordre des dominicains et refusa le chapeau de cardinal, qu'avait sollicité sa famille. Il fallut l'autorité du général de son ordre pour le décider à l'accepter. Devenu évêque de Bénévent, il fut élu pape à 76 ans. C'était un saint homme. Il fit enlever les riches tapisseries du Vatican, y fit transporter son lit de moine, refusa du linge, garda sa robe de laine, distribua toutes ses économies aux pauvres, réprima le luxe des riches, défendit aux prêtres de se prosterner devant lui, convoqua un concile pour apaiser les différends des molinistes, des jansénistes et des jésuites, et ne fit malheureusement que les envenimer par ses interprétations de la bulle *Unigenitus,* céda à l'empereur Charles VI, aux rois d'Espagne, de Portugal et de Sardaigne, après avoir repoussé leurs prétentions, et échoua dans un projet de réunir toutes les communions chrétiennes (1724-1730) : le 14e et dernier, *Prosper Lambertini,* Bolonais d'une famille illustre, prélat fort instruit dans les lettres anciennes et modernes, chanoine de St-Pierre, consultant du saint office, évêque d'Ancône, archevêque de Bologne, élu pape, malgré la faction de France, à l'âge de 65 ans, interpréta contre l'intolérance la bulle *Unigenitus,* frappa souvent les jésuites de ses censures, poursuivit les superstitions qui déshonoraient le christianisme, combattit le fanatisme dans les cloîtres et au dehors, améliora les hôpitaux, fit du Colisée l'asile des malheureux durant

les inondations du Tibre, répara et embellit les monuments de la ville sainte, dessécha les Marais-Pontins, restaura les routes d'Italie, ouvrit l'académie de St-Luc, créa le musée, accueillit tous les progrès de l'esprit humain, fit imprimer le catalogue des manuscrits du Vatican, et se lia avec tous les savants de l'Europe. Il enchantait tous ceux qui l'approchaient par le piquant de sa conversation et l'à-propos de ses saillies; ses mœurs étaient d'une pureté exemplaire. Voltaire lui dédia sa tragédie de *Mahomet.* Il montra autant d'horreur pour le népotisme que son prédécesseur : 13 volumes sont sortis de sa plume; le recueil de ses lettres est ce qu'il a laissé de plus curieux. Il mourut comme un saint, à 84 ans, et les hommes de toutes les religions lui donnèrent des larmes (1740-1758).

Benserade (Isaac de), naquit à Lions près de Rouen en 1612, et publia au sortir du collége quelques pièces de vers qui lui valurent la protection et les faveurs du cardinal de Richelieu. La mort de ce ministre lui enleva deux pensions assez fortes, mais la reine-mère lui en donna une de 1,000 écus. Son esprit, alors à la mode, son amabilité, ses vers galants, lui ouvraient tous les salons. Recherché, fêté et admiré de tous, il eut le bonheur de plaire à Mazarin comme il avait plu à Richelieu. On a porté jusqu'à 12,000 francs le chiffre de ses pensions, somme énorme pour ce temps. Il excellait, soit à flatter, soit à censurer les personnages puissants, en mettant dans la bouche des dieux ou des héros, des louanges ou des critiques qui allaient toujours au but. Il entra à l'académie française en 1674, après la mort de Chapelain, et mourut le 19 octobre 1691. Son histoire se trouve tout entière dans ces 6 vers de Seneçai :

Ce bel esprit eut trois talents divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule :
De plaisanter les grands il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers;
Il fut vieux et galant sans être ridicule
Et s'enrichit à composer des vers.

Bentham (Jérémie), fameux publiciste et jurisconsulte anglais, né à Londres en 1747. Après de brillantes études et un début plus brillant encore comme avocat, il dut renonçer au barreau à cause de la faiblesse de sa voix, et se mit à étudier à fond la législation et la jurisprudence de son pays, puis celles des pays étrangers qu'il alla visiter et dont il apprit les langues. La plupart de ses ouvrages respirent un esprit de philosophisme qui, malgré un grand étalage d'humanité, n'est que la *Théorie de l'égoïsme.* En 1787, il publia un livre intitulé *Défense de l'usure;* puis vinrent successivement une foule de brochures et de traités. Il s'occupait moins au reste de leur

publication que de leur composition. Un ami, E. Dumont, de Genève, les traduisait en français et les publiait sur le continent. Ces publications, qui n'avaient lieu ni dans la langue ni dans le pays de l'auteur, eurent ce résultat assez singulier, qu'elles rendirent Bentham beaucoup plus célèbre en France et en Amérique qu'il ne l'était en Angleterre. Bentham mourut en 1832, à l'âge de 85 ans, et ordonna par son testament que son corps fût disséqué et servît à des démonstrations anatomiques, espérant par cet exemple vaincre parmi ses compatriotes le préjugé qui s'oppose aux dissections et à l'étude de l'anatomie sur le cadavre.

Béotie (géographie ancienne), contrée de la Grèce, bornée par la Mégaride, l'Attique, le canal d'Eubée, le golfe de Corinthe, la Phocide, le pays des Locriens Opontiens, et divisée en deux parties inégales par une chaîne de montagnes qui la traversait diagonalement, et dont les principaux sommets étaient l'Hélicon, le Cithéron, le Parnasse, le mont Sphinx. Le sol de la Béotie, mieux arrosé que celui de l'Attique, était aussi plus fertile. On y élevait de nombreux bestiaux; l'agriculture y était prospère. Dans la Basse-Béotie, on récoltait en abondance des vins, des fruits, de l'huile, et beaucoup de grains. La Haute-Béotie comprenait les villes de Lebadie, de Chéronée, d'Orchomène, de Platée, de Leuctres. L'autre, celles de Thèbes (aujourd'hui *Stiba*), de Phocie, de Mycalessas, d'Anthédon. La Béotie s'est appelée successivement Aonie, Messapie, Hyantide, Ogygie et Cadméide. Cadmus et les Phocéens policèrent les indigènes, Aones, Hyantes ou Léléges; ces derniers passent pour plus anciens que les Pélasges eux-mêmes; mais l'histoire de ces anciens peuples est enveloppée de ténèbres. Cadmus toutefois était regardé en Grèce comme l'inventeur des lettres et de l'écriture, et comme le fondateur de Thèbes, qui bientôt éclipsa Orchomène sa rivale. Après sa mort, quelques indigènes se liguèrent contre ses successeurs, et réussirent à fonder une race royale qui régna alternativement avec la race royale phocéenne. La plupart des dieux et des héros de la Fable : Bacchus, Sémélé, Penthée, Ino, Mélicerte, Actéon, Œdipe, appartiennent à ces deux races. Il est probable que dans ces temps reculés la Béotie et l'Attique furent soumises au même sceptre.

Béotiens. Les habitants de la plaine voisine de la mer bâtirent des villes et acquirent une politesse que n'avaient pas les habitants des montagnes, les Béotiens proprement dits; aussi bientôt regarda-t-on ceux-ci, à tort ou à raison, comme des hommes stupides et incapables de perfectionnement. Mais qui croit aujourd'hui à l'influence absolue du climat sur l'esprit humain? Que n'a-t-on pas dit parmi nous des habitants de la Limagne d'Auvergne, de

ceux de la Sologne, des Landes et surtout des Champenois? Quoi qu'il en soit, les Béotiens soutinrent avec gloire deux guerres contre les Argiens et contre les Épigones. 1100 ans av. J.-C., ils abolirent la royauté et se constituèrent en république. Sous les ordres de Pélopidas et d'Épaminondas, les Thébains, qui commandaient à toute la Béotie, devinrent les arbitres de la Grèce jusqu'au temps de Philippe et de son fils Alexandre. Hésiode, Pindare, Plutarque, Épaminondas, Philopœmen, la fameuse Corinne, etc., étaient des enfants de la Béotie. C'est donc improprement qu'aujourd'hui encore on appelle *Béotiens* les hommes niais ou peu intelligents.

Berbers. C'est le nom qu'avec celui de *Barabras* ou *Barbary* on donne à une partie de la population des côtes septentrionales de l'Afrique, et d'où est venu à ces côtes la dénomination de Barbarie. Les Arabes l'étendent plus encore que les Européens : ils l'appliquent à toutes les tribus indigènes des côtes orientales de l'Afrique, à celles de la Nubie, aux peuples divers qui habitent les montagnes de l'Atlas, et qui vont jusqu'à la mer, dans l'Algérie et dans les régences de Tunis et de Tripoli. L'histoire ancienne des *Berbers* est tout à fait inconnue; les Carthaginois, les Romains paraissent l'avoir également ignorée. On prétend avoir trouvé de grandes ressemblances entre leur langue et celle des Guanches, anciens habitants des îles Canaries (v. *Bédoins, Kabyles, Arabes*).

Berbice, **Demerary**, **Essequibo**, forment trois cantons de la Guiane hollandaise (aujourd'hui anglaise), ainsi nommés de trois rivières qui les traversent, et se jettent dans l'Océan après un cours dont on ne connaît qu'une partie. Ils furent cédés aux Anglais par les Hollandais, en 1814. Toutes les parties marécageuses des bords de la Berbice, depuis le fort de Nassau jusqu'à son embouchure, ont été desséchées. Près de cette embouchure se trouve la résidence du gouverneur, la Nouvelle-Amsterdam, bien bâtie, et défendue par un château. Toutes les maisons sont isolées par des fossés qui se remplissent d'eau à chaque marée montante

Berceau. On appelle ainsi une espèce de petit lit où l'on couche les enfants. Au figuré on le dit pour origine, commencement : L'*Asie a été le berceau des nations, et l'Égypte celui des lumières.*—En architecture, on entend par berceau une voûte cylindrique dont la courbure est plus ou moins grande, *berceau de cave*. Dans les jardins. on appelle *berceaux* ou *tonnelles*, des allées couvertes de verdure ou de fleurs, comme jasmins, chèvrefeuilles, rosiers. Un *berceau d'eau* est formé par deux rangées de jets obliques qui, en se croisant, forment des voûtes sous lesquelles on pourrait se promener sans se mouiller.

Bérenger Ier, petit-fils de Louis-le-Débonnaire, se fit proclamer roi d'Italie vers 883, força les papes Jean IX et Jean X à le sacrer empereur, fit crever les yeux à Bozon, roi d'Arles et de Bourgogne, et se signala par toutes sortes de cruautés. Il fut assassiné à Vérone en 924. — *Bérenger II* passa les premières années de sa vie dans l'obscurité, se révolta ensuite contre Hugues, roi d'Arles et d'Italie, et finit par se faire sacrer roi de ce dernier pays, en 950. Mais sa cruauté le rendit insupportable aux Italiens. Il fut détrôné et envoyé à Bamberg, en Franconie, où il mourut au bout de 2 ans.

Bérenger, archidiacre de Tours, était né vers 998 ; il dirigea quelques années les écoles de Tours, attaqua ensuite le dogme de l'eucharistie, fut excommunié dans plusieurs conciles, abjura plusieurs fois ses erreurs, pour y retomber ensuite, et mourut dans un couvent près de Tours, à l'âge de 90 ans. Il y avait passé 10 ans, dans la pénitence et le repentir. — Ce nom a été encore commun à plusieurs personnages historiques. Il a été porté par un disciple d'Abeilard, qui écrivit contre saint Bernard une violente apologie de son maître ; par un médecin anatomiste de Corni (duché de Modène), mort à Ferrare en 1550, après avoir fait faire de grands progrès à son art ; et enfin par le modeste auteur de la *Morale en action* et de la *Morale en exemples*, né en Provence en 1794, et mort à Lyon en 1822.

Bérénice (mot grec signifiant *messagère de la victoire*), nom de plusieurs femmes célèbres dans l'antiquité : la première, épouse de Ptolémée-Évergète (v.), célèbre par son attachement pour son mari ; la seconde, sœur de Ptolémée-Évergète, et seconde femme d'Antiochus, eut la douleur de voir égorger son jeune enfant dans ses bras par l'ordre de Laodice, première femme de ce roi, et fut ensuite étranglée elle-même ; la troisième, femme de Mithridate, roi de Pont, fut assassinée par son mari, pour qu'elle ne tombât pas entre les mains des Romains, ses vainqueurs ; la quatrième enfin, épouse d'Hérode, son oncle, et fille d'Agrippa-le-Grand, s'était attiré la bienveillance de l'empereur Vespasien et de son fils Titus, qui l'aurait épousée s'il n'avait craint les murmures des Romains.

Bérézina (passage et combats de la). Le nom de cette rivière de Lithuanie rappelle un des plus tristes épisodes de la retraite de l'armée française, après l'évacuation et les désastres de Moscou, en 1812. Nos divisions avaient déjà laissé le Dniepr derrière elles en luttant glorieusement contre les efforts de l'ennemi. Il s'agissait de franchir la Bérézina ; et la position de nos braves devenait de plus en plus critique. On était au 25 novembre. L'armée

russe occupait tous les passages. Le projet du général en chef russe, depuis le commencement de la retraite, était d'envelopper l'armée française et d'en finir avec elle. La Bérézina est large de 80 mètres : elle charriait alors beaucoup de glaces ; et ses bords, couverts de marais sur une profondeur de 1,000 mètres, présentaient un obstacle difficile à franchir. Le général ennemi avait posté ses quatre divisions aux différents débouchés par où il présumait que l'armée française voudrait passer. Le 26, à la pointe du jour, Napoléon, après avoir trompé les Russes par divers mouvements exécutés dans la journée précédente, se porta sur le village de Stuzianska ; aussitôt après, malgré une division ennemie, et en sa présence, il fit jeter deux ponts sur la rivière. Le duc de Reggio attaqua alors l'ennemi et le repoussa jusque sur la tête du pont de Borisof. Pendant les journées du 26 et du 27, l'armée passa sans relâche. Le 9e corps, commandé par le maréchal duc de Bellune, et formant l'arrière-garde, protégeait ce passage, et soutenait le combat avec une constance et une valeur héroïque ; mais il fut à la fin obligé de céder au nombre et de repasser les ponts qu'on fit sauter, abandonnant de l'autre côté de la rivière l'artillerie, des milliers de voitures, fourgons, caissons, une multitude d'employés civils et militaires, de femmes, d'enfants, de blessés qui, devant passer les derniers, n'avaient pu encore commencer leur mouvement. La situation de ces infortunés offrit alors un spectacle déchirant. Placés entre les feux des deux armées, frappés par les boulets ou les balles des deux partis, écrasés sous les roues des voitures et les pieds des chevaux, beaucoup se noyèrent en voulant passer les ponts avec les troupes ; d'autres, dépouillés par les Russes, furent laissés nus sur la neige, où le froid termina leurs souffrances. L'armée française perdit, dans ce dernier effort, environ 10,000 hommes dont 6,000 combattants seulement ; le reste se composait de blessés et de non-combattants de tout âge et de tout sexe. On eut aussi à regretter la division du général Partoneaux, qui, s'étant trompée de chemin, fut faite prisonnière. En somme, quoique l'armée française eût été en partie anéantie à la Bérézina, l'ennemi n'aurait pu raisonnablement espérer un résultat aussi avantageux de la bataille générale qu'il avait voulu engager. A partir de ce jour, le découragement et l'indiscipline désorganisèrent nos corps d'armée ; ils ne marchèrent plus que pêle-mêle, et cette fatale retraite ne fut plus qu'une complète déroute.

Berg, ancien duché de l'empire d'Allemagne échangé en 1806, par l'électeur de Bavière, contre Anspach ; incorporé alors au duché de Clèves par Napoléon, qui le donna à son beau-frère Murat. Berg fait actuellement partie de la province prussienne

de Clèves-Juliers-Berg. C'est le pays le plus manufacturier de l'Allemagne. Ses cantons les plus importants sont le Wupperthal, le Barmen et l'Elberfeld. Dusseldorf, ville riche et commerçante, est le chef-lieu de la province et le siége du gouvernement.

Bergame ou *Bergamasque*, province du royaume Lombardo-Vénitien, d'une superficie d'environ 500 kilom. carrés et d'une population de 306,000 habitants. Elle est bornée par la Valteline, la province de Crémone, le Milanais, la province de Brescia, et renferme 200 mines de fer. La capitale se nomme aussi Bergame; elle compte plus de 30,000 habitants. Les personnages bouffons des anciennes comédies italiennes, Arlequin, Trufaldin, Pantalon et Colombine, sont originaires de Bergame.

Bergamotte, nom commun à deux fruits qui viennent, dit-on, de Bergame : l'un est une poire de plusieurs espèces, d'une nature en général tendre, fondante, sucrée et parfumée, fort recherchée des amateurs; l'autre, une sorte de citron ou de petite orange ronde et verte, d'une odeur et d'une saveur très-agréable, et dont l'écorce donne une huile employée comme parfum et quelquefois comme remède. Cette écorce sert aussi à fabriquer de petites boîtes à bonbons, parfumées, appelées aussi de *bergamottes*.

Berge, tiré d'un mot allemand qui signifie *montagne*, nom qu'on donne aux bords ou levées de rivière, ainsi qu'aux chemins, taillés dans quelque côte, et généralement escarpés.—En termes de marine, ce sont de grands rochers qui s'élèvent à pic au-dessus de l'eau, comme ceux de Charybde et de Scylla en Sicile. — *Berge* est aussi une chaloupe longue et étroite dont on se sert dans quelques rivières.

Bergeronnette, petit oiseau, de taille svelte et élégante, qu'on voit voltiger près des berges, des rivières, ou bien à la suite des bergères et des troupeaux; on l'appelle aussi quelquefois *hochequeue*. Les bergeronnettes ne s'attachent au bétail que pour se nourrir des insectes qui pullulent à l'entour, surtout en automne.

Berghem (Nicolas), peintre, né à Harlem en 1624, reçut les premières leçons de son art de son père, Pierre de Harlem. Il passa ensuite dans les ateliers de plusieurs maîtres, entre autres Jean Van Goyen. On rapporte que son père, qui le traitait durement, le poursuivant un jour jusque dans l'atelier de Van Goyen, celui-ci, pour le soustraire au courroux paternel, cria à ses élèves *Berghem!* c'est-à-dire *cachez-le*. C'est ce qui lui fit donner le nom qu'il a conservé depuis. Les paysages et les animaux de cet artiste sont l'ornement des plus riches galeries. Il s'exerça aussi avec succès dans la gravure, et mourut à Harlem en 1683.

Berg-op-Zoom, ville forte sur la Zoom, dans la Hollande, voisine de Breda et d'Anvers. Sa population est de 4,800 habitants. Les Espagnols l'assiégèrent sans succès en 1586 et en 1622, et y perdirent 10,000 hommes. Plus tard les Français s'en emparèrent par stratagème, et la rendirent à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748. En 1795, Berg-op-Zoom tomba de nouveau au pouvoir des Français, qui s'y maintinrent avec succès pendant la durée de la guerre. Le 5 mars 1814, les troupes anglaises l'assiégèrent vainement et y firent des pertes considérables.

Bering (détroit de), passage situé entre le cap Tchou-Kotsk en Sibérie, et le cap du Prince de Galles en Amérique. La distance de l'un à l'autre cap n'est guère que de 72 kilomètres. Ce détroit a reçu son nom du navigateur danois Bering, qui ne l'a pourtant pas traversé le premier : avant lui des caboteurs russes avaient contourné l'extrémité orientale de la Sibérie; mais Bering a eu la gloire de résoudre complétement la question dont le gouvernement russe l'avait chargé. Le détroit de Bering est souvent fermé par des glaces.

Berlin, capitale du royaume de Prusse et résidence du roi. Elle est située sur la Sprée et se compose de 6 villes ou faubourgs administrés chacun par un magistrat. Les rues et places y sont belles et régulières. Le palais du roi et celui du prince Henri sont magnifiques. Berlin a une population de 240,000 habitants, dont 4,000 catholiques, 5,000 juifs, et plus de 1,000 réformés. Elle possède des fabriques de soieries, d'étoffes de coton et de laine, de galons d'or et d'argent, de tapis, de dentelles, chapeaux, papier, faïence, bronze, cordes à instruments, voitures, et des manufactures de porcelaine. Le goût de la musique est général dans cette ville. Indépendamment de l'Académie de chant et du grand Opéra dirigé par Spontini, elle compte beaucoup de sociétés musicales fort renommées.

Berline, voiture légère, suspendue, à ressort, posée sur 2 brancards, soutenue par des soupentes, recouverte d'une espèce de capote, qu'on abaisse et qu'on lève à volonté. Cette voiture est très-commode. La première paraît avoir été fabriquée à Berlin par Philippe Chiese, natif d'Orange, architecte de l'électeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume.

Berlue, affection dans laquelle le cerveau perçoit l'image d'objets qui n'existent réellement pas. Elle s'observe particulièrement chez les individus qui ont la vue tendre. C'est une erreur de la vue qui paraît dépendre d'une lésion de la rétine, et avoir quelque analogie avec l'*amaurose* (v.).

Bermudes (les), groupes de 40 îles de l'Amérique septentrionale dans l'océan Atlantique. Elles ont été découvertes en 1527, par Jean Bermudas, navigateur espagnol. L'anglais George Summer, qui y fit naufrage en 1609, leur a aussi donné son nom, mais le premier a généralement prévalu. Le climat en est sain et la température assez douce. Le sol produit du maïs, des légumes, du tabac, des fruits et un peu de coton.

Bernard (saint), le zélé défenseur de l'orthodoxie catholique au XIIe siècle, naquit, en 1091, à Fontaine, village de Bourgogne, dont son père, nommé Tescelin, était seigneur. Réunissant tous les avantages de l'esprit et du corps à ceux de la naissance, il eût pu facilement briller dans le monde. Il aima mieux consacrer sa vie à Dieu. Après avoir fait de brillantes et solides études, d'abord à l'école du chapitre de Châtillon, puis à l'université de Paris, il entraîna 30 de ses compagnons d'étude à l'abbaye de Cîteaux où ils prirent tous l'habit de l'ordre. A l'âge de 25 ans (1115), Bernard fut nommé abbé de Clairvaux. L'abbé Étienne, chef de l'ordre de Cîteaux, venait de fonder cette nouvelle abbaye dans une vallée aride et déserte du diocèse de Langres, nommée la *vallée d'Absinthe*, près de la rivière d'Aube. Sous la direction du jeune abbé la maison prospéra, et le nombre des religieux s'accrut tellement qu'il fallut former diverses colonies et, par suite, autant de monastères qui reconnaissaient tous la suprématie de Clairvaux. La réputation de science et de piété de saint Bernard lui avait acquis un grand ascendant sur les esprits de son siècle. Il eut la gloire d'éteindre le schisme qui désolait l'église en détachant de la cause de l'anti-pape Anaclet un grand nombre de ses partisans, et en faisant reconnaître par plusieurs souverains Innocent II comme souverain-pontife légitime. Il assista aux conciles de Troyes en 1128, de Châlons en 1129, de Pise en 1131; il poursuivit ensuite, devant le concile de Sens, Abeilard, qui avait professé de graves erreurs sur plusieurs dogmes de la religion chrétienne, et le fit condamner en 1140. Ce fut peu de temps après (1143) qu'il prêcha la croisade sous Louis VII, et mit en mouvement toutes les populations par l'enthousiasme et la puissance de sa parole. Le reste de sa vie fut employé à réfuter et à confondre les hérésiarques, à apaiser des différends entre les princes et les peuples. Il donna une règle à l'ordre des Templiers, et mourut le 20 août 1153. Le pape Alexandre III le canonisa 20 ans après sa mort. L'église célèbre sa fête le 20 août. Saint Bernard est à juste titre regardé comme un des docteurs de l'église et le dernier des Pères. Ses écrits sont un monument littéraire du moyen âge. Ils se composent de lettres,

de traités théologiques et mystiques, de sermons. Son style, quand il n'est pas gâté par l'affectation et les jeux de mots, est vif, noble et serré; il abonde en pensées sublimes, en tours délicats; il est enfin tout à la fois plein d'onction, de tendresse et de force.

Bernard (Samuel), l'un des plus opulents banquiers de l'Europe, était fils d'un des plus célèbres artistes du XVIIe siècle, professeur à l'académie de peinture. Il se livra tout entier aux opérations de la haute finance, et fit d'immenses bénéfices sous le ministère Chamillard. Louis XIV, ayant besoin d'argent, en obtint du banquier en flattant sa vanité. Il rougissait de son nom, qui trahissait son origine bourgeoise, et acheta des charges et des terres titrées pour ses fils. L'aîné, président au parlement de Paris, ne signait que son nom seigneurial de Rieux; l'autre était comte de Caubert. Son petit-fils, prévôt de Paris, se faisait appeler marquis de Boulainvilliers. Samuel Bernard croyait son existence attachée à celle d'une poule noire dont il faisait prendre le plus grand soin. Il ne lui survécut pas long-temps, et mourut en 1739, laissant à ses héritiers des caisses bien garnies et un portefeuille contenant des créances pour 10,000,000 de francs.

Bernard (Pierre-Joseph), surnommé *Gentil Bernard*, né à Grenoble en 1708, d'abord clerc de procureur, puis soldat aux batailles de Parme et de Guastalla sous le marquis de Peray, secrétaire du maréchal de Coigny, secrétaire général des dragons et bibliothécaire du château de Choisy-le-Roi, devint sans effort un des poètes les plus à la mode de son temps. Son *Art d'aimer*, son poème de *Phrosine et Mélidor*, son opéra de *Castor et Pollux* eurent un grand succès. Bernard n'était qu'un homme de plaisir, un gastronome consommé, cachant sous une enveloppe lourde et épaisse beaucoup d'esprit et très-peu de fonds : dans sa vieillesse il tomba dans l'imbécillité et mourut à Paris en 1776. Mouret, qui avait composé la musique de l'opéra de *Castor et Pollux*, était mort fou à Charenton.

Bernardin de Saint-Pierre (Jacques-Henri), célèbre écrivain français, né au Havre en 1737, passa la première moitié de sa vie à faire de longs voyages dans les états du nord de l'Europe et en Amérique, et l'autre moitié à composer des ouvrages qui lui assurent un rang distingué parmi les écrivains qui se sont attachés à peindre les beautés de la nature. Son roman de *Paul et Virginie*, délicieuse composition, fera toujours l'admiration des gens de goût, comme il fait le charme des âmes honnêtes et sensibles. Ses *Études* et ses *Harmonies de la nature* n'ont pu que consolider sa réputation d'habile écrivain. La *Chaumière indienne*, le *Voyage en Silésie* et autres

opuscules sont remarquables par la même magie de style. Bernardin de Saint-Pierre mourut à Paris le 21 janvier 1814. Il était membre de l'Académie française.

Bernardins, nom que prenaient les religieux de Cîteaux ou Cisterciens, en mémoire de saint Bernard qui avait exercé une si heureuse influence sur les destinées de leur ordre. — Il a existé aussi une congrégation de Bernardines, fondée par saint Étienne, 3e abbé de Cîteaux, en 1120.

Berne, l'un des cantons de la Suisse, divisé en 5 districts : la ville de Berne, l'Oberland, le Landgericht, l'Emmenthal et le Séland. Sa population est de 340,000 habitants, dont 40,000 catholiques et le reste réformés. Son sol produit beaucoup de fruits, du vin, du blé, et nourrit des chevaux et des bestiaux. On y fabrique des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps communs, etc. Superficie 1,200 kilomètres carrés. — Berne, ville située dans la presqu'île formée par l'Aar, est la capitale de ce canton. Elle possède plusieurs édifices remarquables, entre autres sa cathédrale, et compte 18,000 habitants. C'est la patrie de Haller, poète, historien et médecin.

Bernini, en français Bernin (Jean-Laurent), peintre, sculpteur et architecte, né à Naples en 1598, acquit une réputation colossale et une fortune immense. C'est à lui qu'on doit le célèbre baldaquin de St-Pierre de Rome, le palais de Barberini, et la magnifique colonnade qui décore la place de Saint-Pierre. Il fut attiré à Paris par Louis XIV, qui le combla de présents. On désirait avoir ses plans pour la construction du Louvre. Après quelques essais peu satisfaisants, il retourna à Rome, où il mourut le 28 novembre 1680.

Bernis (François-Joachim de Pierres de), cardinal et archevêque d'Alby, diplomate et poete léger, né à St-Marcel en Vivarais, le 22 mai 1715, mort à Rome en 1791. Comme homme d'état, il fut, avec madame de Pompadour, une des principales causes de la guerre désastreuse de 1756 contre Frédéric, roi de Prusse; et signa, au nom du roi, le honteux traité d'alliance avec l'Autriche, qui fut conclu le 1er mai de la même année. Ses poésies légères ont de l'éclat, de la mignardise et toujours une couche d'enluminure qui n'est pas de bon goût. C'est son style extrêmement fleuri qui lui avait valu, de la part de Voltaire, le surnom de *Babet la bouquetière*. Le cardinal de Bernis était de l'Académie française.

Bernoulli (les). La Suisse a produit 4 illustres géomètres de ce nom. Jacques, né à Bâle en 1654, mort le 16 août 1705, qui a donné les premiers exemples du calcul intégral. Jean, son frère, né le 27 juillet 1667, mort le 1er janvier 1741, membre des Acadé-

mies des sciences de Paris, de Londres, de Berlin et de Pétersbourg, vaste génie, possédant des connaissances très-variées et très-étendues; mais disputeur acharné, ayant défendu toute sa vie les principes de la physique céleste de Descartes contre les partisans nombreux de Newton. Daniel, fils du précédent, né en 1700, mort en 1782, professeur de physique, de philosophie et de médecine, et membre des plus célèbres Académies de l'Europe, ayant eu l'honneur d'ouvrir une ère nouvelle pour la mécanique par la publication de son *Traité d'hydrodynamique,* le premier ouvrage qui ait paru sur cette matière. Enfin Jean, son frère et son successeur à l'Académie des sciences, né en 1710, mort en 1790, également profond géomètre et physicien habile.

Bérose, astronome chaldéen, célèbre historien de Babylone et prêtre de Bélus, florissait sous le règne d'Alexandre, suivant les uns; et suivant d'autres, en 263. Il introduisit à Athènes le cadran solaire. On trouve dans l'historien Josèphe quelques fragments de ses ouvrages.

Berquin (Arnaud), surnommé l'*Ami des enfants,* né à Bordeaux en 1749, mort à Paris le 21 décembre 1791. Les ouvrages qu'il a composés pour l'enfance sont pleins de charme et n'ont rien perdu de leur prix. Ses *Idylles*, ses *Romances,* eurent le plus grand succès. Berquin fut rédacteur en chef du *Moniteur universel.*

Berri, ancienne province de France, qui forme aujourd'hui les départements du Cher et de l'Indre. Elle était bornée par l'Orléanais, le Blaisois et le Gâtinais; à l'est, par le Nivernais; le Bourbonnais et la Marche, la Touraine et le Poitou. Les Romains conquirent ce pays avec le reste des Gaules; puis il tomba au pouvoir des Visigoths, et Clovis l'enleva à ces derniers, après la bataille de Vouillé. Plus tard, il fut gouverné par des comtes jusque dans le xe siècle. A cette époque, Raoul, roi de France, supprima le comté de Berri et institua des vicomtes héréditaires qui relevaient de la couronne. Depuis 1100, le Berri fut réuni à la couronne. Le roi Jean le donna en apanage à son 3e fils, et l'érigea en duché-pairie. Plusieurs princes de la maison de France ont porté le nom de duc de Berri, notamment le roi Louis XVI, mort sur l'échafaud révolutionnaire, et le second fils de Charles X, frappé, en 1820, par le poignard de Louvel.

Berthe ou *Bertrade,* fille de Caribert, comte de Laon, surnommée *Berthe au grand pied,* parce qu'elle en avait un plus grand que l'autre, avait épousé Pepin-le-Bref et monta avec lui sur le trône en 751. Elle eut une grande influence sur les affaires du royaume jusqu'à sa mort arrivée à Choisy en 783.

Berthier (Alexandre), prince de Neuchâtel et de Wagram, l'un des plus habiles lieutenants de Napoléon, né à Versailles le 20 novembre 1753, mort frappé d'apoplexie à Bamberg, en Bavière, le 1er juin 1815. C'était un excellent chef d'état-major-général. Il ne gagna pas de batailles, mais il servit utilement et même avec gloire pendant toutes les campagnes du consulat et de l'empire.

Bertholde, artiste florentin, élève de Donato, vivait dans le XVIe siècle. Il jeta en bronze avec succès différents sujets de bataille, en petits modèles. Le grand duc Laurent de Médicis, protecteur des artistes, lui confia la garde des statues, vases et bas-reliefs antiques qu'il avait rassemblés à grands frais, et qui décoraient son magnifique jardin. Bertholde devint ensuite directeur de l'Académie de dessin et eut la gloire de compter Michel-Ange parmi ses élèves.

Berthollet (Claude-Louis), célèbre chimiste, né en Savoie, mort en 1822, à l'âge de 74 ans, a puissamment contribué aux progrès des sciences chimiques à la fin du dernier siècle. Il se joignit à Lavoisier, à Fourcroy et à Guyton de Morveau, pour créer une nomenclature rationnelle et uniforme qui sert encore de base à la chimie. On lui doit plusieurs découvertes importantes.

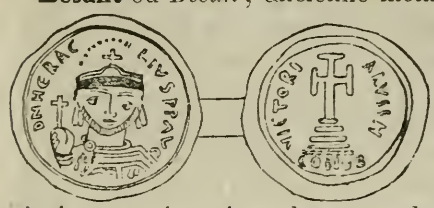
Bervic (Charles-Clément), très-célèbre graveur français, né en 1756, à Paris, mort le 23 mars 1822. Son travail le plus célèbre est le portrait en pied de Louis XIV d'après un tableau de Callot. Ses ouvrages, peu nombreux appartiennent aux productions les plus recherchées de l'école française.

Berwick (Jacques-Fitz-James, duc de), fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre, né le 21 août 1670, tué d'un coup de canon au siége de Philipsbourg le 12 juin 1734. Il était pair d'Angleterre, pair de France et grand d'Espagne. Il commandait l'armée française en qualité de maréchal de France lorsqu'il gagna, en 1707, contre l'archiduc Charles la bataille d'Almanza, qui rendit de nouveau Philippe V maître de Valence.

Besançon, l'une des plus anciennes villes de l'Europe, jadis capitale de la Franche-Comté, aujourd'hui chef-lieu du département du Doubs, à 328 kilomètres de Paris, située dans une position agréable sur la rivière du Doubs, qui donne son nom au département; elle est dominée par de hautes montagnes tapissées de vignes et couronnées de fortifications dont le Doubs remplit en partie les fossés. Dans les temps modernes, Besançon, qui avait été déjà célèbre du temps de César, devint ville libre et impériale. Elle fut cédée par l'empire à l'Espagne, en 1631; Louis XIV s'en rendit maître en 1674. Elle est depuis restée définitivement à la France. Besançon possède une faculté des lettres, une académie universi-

taire, une académie des sciences, belles-lettres et arts, un collége royal, une société d'agriculture, une institution de sourds-muets, une riche bibliothèque, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, un musée d'antiquités. C'est le siége d'un archevêché. Il s'y fait un commerce très-actif, embrassant les produits du sol et de ses nombreuses manufactures d'armes à feu, d'horlogerie, de draps, toiles, mousselines, bonneteries, bas, toiles peintes, papiers, quincailleries, etc. Le canal du Rhône au Rhin en a fait l'entrepôt naturel des productions du Midi pour une grande partie de la Suisse et du Nord.

Besant ou *Besan*, ancienne monnaie d'or pur, d'abord frappée par les empereurs de Bysance (aujourd'hui Constantinople), d'où elle aurait tiré son nom. Quoique d'origine étrangère elle eut long-temps cours en France, comme on le voit dans plusieurs anciens titres du XIIe et du XIIIe siècle. — *Besant* est aussi un terme de blason. Il désigne une pièce de métal ronde et pleine dont on charge l'écu.



Besenval (Pierre-Victor, baron de), lieutenant-général, inspecteur-général des Suisses et Grisons, né à Soleure en 1722, rendit de grands services à la ville de Paris en facilitant ses approvisionnements en 1789. Il se proposait de secourir de Launay, gouverneur de la Bastille, lors du siége et de la prise de cette forteresse. Besenval manifesta un grand dévouement au roi Louis XVI et à sa famille, et mourut le 27 juin 1794. On a publié ses *Mémoires;* c'est un recueil d'anecdotes scandaleuses et controuvées.

Bésicles, mot venant du latin et qui signifie *lunettes doubles*. Leur invention ne remonte pas au-delà du XIVe siècle; elle est due à Alexandre Spina, de Pise. — Les bésicles périscopiques, qui permettent à l'œil de se porter de tous côtés ont été inventées par l'Anglais Wollesten, au commencement de ce siècle, et perfectionnées par l'opticien français Cauchois.

Bessarabie, province qui fait partie de la Russie d'Europe, et qui est située entre la Moldavie, le Danube et la mer Noire. Son sol produit beaucoup de grains et nourrit de nombreux bestiaux. *Bender* en est la capitale. Superficie 7,200 kilomètres carrés; population 430,000 âmes.

Bessières (Jean-Baptiste), maréchal de l'empire et duc d'Istrie, né à Pressac (Lot) en 1743, fut un des principaux lieutenants de Napoléon. Il avait le commandement de la garde impériale, et fut

tué par un boulet de canon, la veille de la bataille de Lutzen, le 1er mai 1813.

Bétail, bestiaux, deux mots qui ont à peu près la même signification; mais le premier ne s'emploie qu'au singulier, et le second qu'au pluriel : de sorte que le second peut être regardé comme le pluriel du premier. Ces deux noms collectifs désignent toutes les bêtes à 4 pieds qui servent à la culture de la terre et à la nourriture de l'homme, tous les animaux domestiques appartenant à une exploitation agricole, à l'exception des oiseaux de basse-cour. Ainsi, dans une ferme, les bestiaux sont les chevaux, les bœufs et les vaches, les moutons et les chèvres. Le bétail se divise en 2 classes, le gros et le menu. Le gros bétail se compose des chevaux, des bœufs et des vaches; le menu bétail comprend les moutons et les chèvres.

Bête, bêtise. Le mot *bête* s'emploie dans le même sens qu'*animal,* mais s'applique à l'*animal privé de raison :* par analogie, on l'emploie pour désigner les hommes stupides. De là le mot *bêtise* qui sert à exprimer le défaut d'intelligence. Il y a une distinction à faire entre la *bêtise* et la *sottise*. L'homme qui n'est que *bête* peut être ennuyeux, ridicule; mais quand la vanité s'en mêle, quand une *bête* s'imagine avoir de l'esprit, alors elle devient insupportable et tombe dans la *sottise*. On peut être une *bonne bête;* on n'est jamais *bon* quand on est *sot*.

Bétel, plante originaire des Indes, que l'on cultive comme la vigne. Ses feuilles ont beaucoup d'analogie avec celles du citronnier. Aux Indes orientales, les hommes et les femmes de tout rang mâchent continuellement du bétel. Cette plante parfume la bouche; elle est très-bonne pour l'estomac et très-salubre en général, mais elle noircit et fait tomber les dents.

Béthanie, bourg et château de la tribu de Benjamin, qui était situé aux environs de Jérusalem, auprès de la montagne des Oliviers. Ce fut là que Jésus-Christ ressuscita Lazare.

Béthel, ville de la Terre-Sainte, à 25 kilomètres environ de Jérusalem. Ce fut auprès de cette ville que le patriarche Jacob eut la vision d'une échelle qui touchait au ciel; de là son nom de *Béthel,* maison de Dieu.

Bethléem, petite ville de la Terre-Sainte, de la tribu de Juda, à 10 kilomètres au S.-E. de Jérusalem. Abraham lui donna ce nom qui signifie *maison du pain*, à cause de la fertilité de son territoire. Jésus-Christ vint au monde à Bethléem, dans une étable. Cette ville est en la possession des Turcs.

Béthulie, ville de la Terre-Sainte, dans la tribu de Zabulon.

Là Judith, pour sauver son pays, donna la mort à Holoferne, général des Assyriens, dont l'armée fut défaite sous les murs de la place.

Bétique, une des trois grandes divisions de l'ancienne Hibérie, ainsi nommée du fleuve Bétis qui la traverse et la fertilise. La Bétique comprenait ce qu'on appelle aujourd'hui l'Andalousie et le royaume de Grenade. Les Carthaginois y avaient fondé de nombreuses colonies. Suivant Pline, elle renfermait 175 villes.

Bétis, aujourd'hui Guadalquivir, l'un des principaux fleuves de l'Espagne (v. *Bétique* et *Guadalquivir*).

Beton, sorte de mortier destiné à être employé principalement dans l'eau, et susceptible de prendre corps à l'instant même. C'est un mélange de chaux, de sable et de gravier.

Bette, plante potagère dont on connaît plusieurs espèces, la bette maritime, la bette commune ou petite poirée, la bette à fourrage, la bette à larges feuilles ou poirée à cardes.

Betterave ou *bette-rave*, plante potagère qui compte plusieurs variétés et sous-variétés. La betterave se mange en salade ; elle est lourde et indigeste. On la cultive aussi pour fourrage, et, surtout depuis quelques années, pour en extraire du sucre (v. *Sucre de betterave*).

Beurre, substance grasse et onctueuse que l'on obtient du lait ou de la crème épaissie par le battage. Les Grecs durent la découverte du beurre aux Scythes, aux Thraces, aux Phrygiens, et il paraîtrait que les Romains en apprirent l'usage des Germains. Ils ne s'en servirent du reste, pendant fort long-temps, que comme d'un topique pour les plaies.

Bey, Bek, Beigh ou *Beg*, nom qu'on donne, chez les Turcs, au gouverneur d'une ville ou d'une province.

Bèze (Théodore de), savant théologien protestant, né à Vezelay dans le Nivernais en 1519, mort à Genève le 13 octobre 1603. Il fut l'ami intime, le lieutenant et le successeur de Calvin. Bèze et Marot traduisirent les psaumes de David. Cette version a passé dans la liturgie protestante, et a été chantée long-temps dans les temples.

Bezoard, nom arabe désignant les concrétions calculeuses formées dans l'estomac ou les intestins de divers animaux. On attribuait autrefois à ces substances la vertu de prévenir ou de guérir une foule de maladies, de préserver des contagions et de neutraliser les poisons. Ces merveilleuses propriétés, auxquelles, sur la foi des médecins arabes, on avait une aveugle confiance, faisaient des bezoards un objet des plus précieux que les grands payaient au poids de l'or. On les portait en amulettes, ou bien on les appliquait sur les

plaies ou parties malades, ou bien encore on les prenait à l'intérieur, soit réduits en poudre, soit mêlés à d'autres substances.

Bezout (Étienne), célèbre mathématicien, membre de l'Académie des sciences, né à Nemours le 31 mars 1730, mort en 1783. Il était examinateur des gardes de la marine et des élèves du corps de l'artillerie. Son *Cours de mathématiques* se recommande par beaucoup de méthode et de clarté. On raconte que, faisant un examen à Toulon, et ayant appris que deux des jeunes gens qu'il devait examiner étaient attaqués de la petite-vérole, maladie qu'il n'avait pas encore eue, il se rendit auprès d'eux, pour ne point retarder leur avancement, les examina dans leur lit, et jouit du bonheur de les trouver dignes de la démarche périlleuse qu'il faisait en leur faveur.

Bhagavad-Gita (littéralement *chant divin*), titre des deux célèbres épisodes du *Mâhâbhârata,* grande épopée indienne, de la plus haute portée poétique et philosophique. Ce poème ne contient pas moins de 100,000 vers; son origine se perd dans la nuit des temps. Le *Bhagavad-Gita* jouit dans l'Inde d'une telle considération qu'on le met sur la même ligne que les Vedas ou livres saints.

Bias, l'un des sept sages de la Grèce, naquit à Priène, en Ionie, vers l'an 570 av. J.-C. Quand les soldats de Cyrus vinrent assiéger sa patrie, les habitants la quittèrent, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux; et comme ils demandaient à Bias pourquoi il ne suivait pas leur exemple : « C'est, dit-il, parce que je porte tout mon bien avec moi. » Il mourut dans un âge fort avancé, avec la réputation d'orateur habile, de politique profond et d'excellent citoyen.

Bible, mot qui, d'après son étymologie grecque, signifie *livre.* Ce nom a été donné à l'Écriture sainte, comme au type de tous les livres, au livre par excellence. Il se compose de 2 parties : l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. Les Juifs nous ont transmis la 1re, principal fondement de l'église catholique, puisque la venue du Messie y est annoncée dans une foule de passages des prophètes. La 2e est le simple exposé de la vie et des prédications de J.-C.; elle contient, par conséquent, tous les préceptes de la morale chrétienne, accompagnés des plus sublimes exemples. Cette dernière partie a été recueillie par les évangélistes; on y joint les *Épîtres* et les *Actes des apôtres*. L'index des livres contenus dans la Bible s'appelle *canon*. La plus grande partie des livres de l'Ancien Testament ont été reçus comme sacrés et canoniques par les juifs aussi bien que par les premiers chrétiens. Tous les livres anciennement reconnus comme sacrés sont écrits en hébreu et en caractères samaritains. Après la captivité de Babylone, les juifs

trouvèrent les caractères chaldéens plus commodes et les adoptèrent. Les livres écrits en hébreu ont été plusieurs fois traduits en grec; la version la plus ancienne et la plus célèbre est celle des *Septante*, faite avant J.-C. et dont il est vraisemblable que les apôtres se sont servis. Tous les livres du Nouveau Testament ont été d'abord écrits en grec; excepté l'*Évangile de saint Mathieu* qui paraît avoir été originairement composé en hébreu, mais dont le texte n'existe plus. Il n'est pas difficile de concevoir que les exemplaires de la *Bible* aient pu se multiplier à l'infini. Nous ne parlons pas des textes originaux dont on a fait des copies sans nombre; mais il y a en outre une foule de versions dans la plupart des langues mortes et vivantes. On distingue les Bibles hébraïques, grecques, latines, chaldaïques, syriaques, arabes, cophtes, arméniennes, persanes, moscovites, etc., et celles qui sont en langue vulgaire. Parmi les versions latines, il faut distinguer la Vulgate moderne, version que saint Jérôme fit sur l'hébreu. Elle fait loi dans toute l'église catholique. Le protestantisme s'est presque partout attaché exclusivement à répandre la Bible. Les missionnaires anglicans et leurs sociétés bibliques en ont inondé les 4 parties du monde.

Bibliographie. Ce mot signifia d'abord la connaissance et le déchiffrement des anciens manuscrits sur écorce d'arbres, sur papyrus ou sur parchemin. Les bibliographes étaient alors ceux qui joignaient à cette science la connaissance de tous les livres, tant manuscrits qu'imprimés. Aujourd'hui la bibliographie est limitée à la connaissance des livres et de leurs éditions, ou plus exactement à celle des éditions de livres.

Bibliomanie, passion excessive des livres, manie de les entasser. Ordinairement les bibliomanes ne lisent point; ils se contentent de contempler leurs livres, de les ranger, de les compter et recompter. L'avare ne fait pas autre chose de ses trésors.

Bibliophile, nom qu'on donne à celui qui ne cherche les livres ni par état ni par passion, mais simplement dans le but de s'instruire et pour former une collection d'ouvrages intéressants et instructifs. Il y a dans plusieurs pays des sociétés de bibliophiles.

Bibliothécaire, celui qui est chargé de la conservation, du soin, de la classification et du service d'une *bibliothèque* (v.). Un bibliothécaire, pour avoir les qualités de son emploi, doit être un savant bibliographe et un judicieux bibliophile.

Bibliothèque. Ce mot, formé de deux mots grecs qui signifient *livre* et *boîte,* s'emploie dans trois accceptions différentes. Le lieu qui renferme des livres. une collection de livres, un ouvrage contenant

une collection spéciale d'ouvrages relatifs à la même matière, comme la *Bibliothèque des Pères de l'église*, prennent également cette dénomination. Dans le moyen âge on donnait le nom de *bibliothèque* à la *Bible*, réunion de livres sacrés. La plus ancienne bibliothèque dont il soit parlé dans l'histoire est celle que le roi Osymandyas avait rassemblée à Thèbes d'Égypte, où il régnait près de 20 siècles av. J.-C. Parmi les bibliothèques actuelles les plus importantes, nous citerons :

En France, à Paris : la *Bibliothèque du Roi*, 800,000 volumes imprimés, 100,000 manuscrits; la *Bibliothèque de l'Arsenal*, 200,000 vol., 10,000 manuscrits; la *Bibliothèque Mazarine*, 100,000 vol.; la *Bibliothèque de l'Institut*, 95,000 vol.; la *Bibliothèque Ste-Geneviève*, 115,000 vol., 2,000 manuscrits; la *Bibliothèque de la Ville*, 47,000 vol.; *de l'Ordre des avocats*, 6,000 vol.; *des Invalides*, 20,000; *de l'École de droit*, 8,200; *du Jardin des Plantes*, 11,000; *de l'École des ponts et chaussées*, 8,000; *de l'École des mines*, 4,600; *du Conseil d'État*, 37,000; *de l'École polytechnique*, 30,000; *de la Faculté de médecine*, 27,000; *du collége Louis-le-Grand*, 31,000; *du Collége de France*, 6,000; *du Conservatoire des arts et métiers*, 12,500; *du Dépôt de la guerre*, 15,000; *de la Cour de cassation*, 37,200; *du Tribunal de 1re instance*, 25,500; *du Ministère des affaires étrangères*, 14,200; *de la Chambre des députés*, 37,300; *de la Cour des comptes*, 7,000; *du Dépôt de la marine*, 13,000.

Les plus considérables des Départements sont : Abbeville, 14,200; Agen, 12,100; Aix, 80,000; Ajaccio, 13,000; Albi, 13,000; Amiens, 42,000 (1,500 manuscrits); Angers, 28,000; Angoulême, 15,000; Arles, 12,100; Arras, 37,000; Auxerre, 16,300; Avignon, 29,000; Bapeaume, 22,100; Beaune, 20,000; Beauvais, 12,000; Besançon, 56,000; Béziers, 11,000; Blois, 20,500; Bordeaux, 115,000; Boulogne, 24,700; Bourg, 22,000; Bourges, 16,000; Brest, 21,000; Brioude, 13,000; Caen, 42,000; Cahors, 12,000; Cambrai, 31,000; Carcassonne, 16,000; Carpentras, 25,000; Châlons-sur-Marne, 25,000; Charleville, 25,000; Chartres, 31,000 (1,000 manuscrits); Chaumont, 35,000; Clermont-Ferrand, 31,000; Clermont, 12,400; Colmar, 31,000; Compiègne, 29,890; Dijon, 42,000; Douai, 28,000; Dunkerque, 18,500; Épinal, 17,000; La Flèche, 23,000; Grenoble, 44,000; Le Hâvre, 24,000; Laon, 17,200; Lille, 22,000; Limoges, 12,600; Lons-le-Saulnier, 10,000; Lyon, 120,000; Le Mans, 44,700; Marseille, 55,000; Meaux, 18,000; Melun, 10,300; Metz, 37,300; Mézières, 27,700; Montauban, 12,000; Montbrison, 14,000; Mont-de-Marsan, 13,000; Montpellier, 46,000; Moulins,

21,000; Nancy, 35,000; Nantes, 24,800; Niort, 24,800; Nismes, 15,000; Orléans, 27,000; Pau, 15,000; Périgueux, 12,700; Perpignan, 14,300; Poitiers, 22,000; Provins, 12,000; Ramberviller, 10,000; Rennes, 17,000; Reims, 34,600; Rhodez, 16,800; La Rochelle, 21,000; Rouen, 55,000; St-Brieux, 24,200; St-Omer, 18,300; St-Quentin, 25,000; Saintes, 24,000; Soissons, 19,500; Strasbourg, 68,000; Tarascon, 34,500; Toulon, 52,000; Toulouse, 34,500; Troyes, 55,800; Valence, 15,000; Valenciennes, 32,000; Vannes, 10,600; Vendôme, 10,800; Verdun, 15,000; Versailles, 42,600; Vesoul, 21,300; Vienne, 14,000.

En Angleterre : Oxford, fondée sous Élisabeth, 600,000 vol. et 80,000 manuscrits; Muséum, 360,000 vol.; collége de la Trinité de Cambridge, 320,000; de l'Université d'Édimbourg, 70,000 vol., 2,000 manusc.; de l'Université de Glascow, 40,000 vol.; et du collége de Dublin, 65,000 vol. et 1,200 manusc.

En Autriche : Francfort-sur-l'Oder, Leipsick, Dresde, Augsbourg, Vienne: celle-ci, fondée par l'empereur Maximilien, a 400,000 vol. et un nombre prodigieux de manuscrits.

En Bavière : Munich, 45,000 vol., 120,000 discours ou dissertations académiques, et 6,000 manuscrits; puis celles de Stuttgard dans le *Wurtemberg* et de Wolfenbuttel dans le *duché de Brunswick*.

En Belgique : Bruxelles, 80,000 vol. et de nombreux manuscrits; puis celles d'Anvers et de Gand.

En Espagne : celle de l'Escurial, 142,000 vol. imprimés, richesses immenses en manuscrits arabes et hébreux; celle du Roi à Madrid, 240,000; celle de Cordoue, fondée par le fils de Christophe Colomb.

En Hollande : celle d'Amsterdam, 210,000 vol., puis celle de Leyde.

En Italie : celles de St-Marc à Venise, de Ferrare, Padoue, Naples, Florence; de St-Ambroise à Milan (antiquités, manuscrits); du roi de Sardaigne à Turin; du Vatican, fondée par Sixte-Quint. Elle possède 400,000 vol. et 50,000 manuscrits.

En Prusse : à Berlin, 7 bibliothèques; celle du Roi, fondée par Frédéric Guillaume, 280,000 vol., de nombreux manuscrits, dont quelques-uns ont appartenu à Charlemagne; puis celles de Magdebourg, Breslaw et Hambourg.

En Russie : celle de l'Académie de St-Pétersbourg, fondée par Pierre-le-Grand, peu considérable, mais fort curieuse. La Bibliothèque impériale, placée à l'Ermitage, 340,000 vol.; elle renferme, en grande partie, les bibliothèques de Voltaire, Diderot, d'Alembert, Bushing, etc.

En Suède : celle de Stockholm, fondée par Christine, plusieurs belles copies du Koran, 300,000 vol., 5,000 manuscrits; celle de l'Université d'Upsal.

En Suisse : celle de Bâle, avec un curieux manuscrit du Nouveau-Testament dont se servit Érasme; celle de Schaffouse, etc.

Bibliques (sociétés), réunions ayant pour but la propagation de la Bible parmi les classes pauvres, dans l'intérêt du protestantisme. Elles font traduire la Bible dans une foule de langues étrangères, afin de l'expédier, par cargaisons, dans tous les pays du monde. La première société biblique fut fondée à Londres, le 7 mars 1804. On en compte aujourd'hui plus de 3,000.

Bicéphales (d'un mot latin et d'un mot grec signifiant *deux fois* et *tête*), corps qui ont deux têtes. On voit des enfants et des animaux qui naissent avec deux têtes. Ces erreurs de la nature sont fort rares, et les individus qui en sont victimes meurent promptement. On voit dans toutes les foires d'énormes tableaux représentant des monstres de ce genre choisis dans toutes les classes d'animaux. Les bateleurs qui les font voir pour de l'argent ont garde de prévenir les curieux attirés par leurs farces et parades, qu'on ne leur montrera à l'intérieur du théâtre ambulant que des bocaux remplis d'esprit-de-vin, et contenant les monstres que les tableaux appendus au dehors représentent comme jouissant d'une florissante santé.



Enfant bicéphale.

Biceps, surnom de Janus. Les Romains le lui donnaient à cause des deux visages qu'on lui attribuait, l'un par devant, l'autre au derrière de la tête. Ils en concluaient qu'il avait également la connaissance de l'avenir et du passé. — En *anatomie*, nom spécial de deux muscles, dont l'un appartient au bras, et l'autre à la cuisse. Le premier est situé à la partie antérieure du bras allongé, et sert à faire fléchir l'avant-bras. Le second, situé à la partie postérieure de la cuisse, est allongé, aplati, et sert à fléchir la jambe sur la cuisse ou celle-ci sur la jambe. Il sert aussi à tourner la jambe en dehors.

Bicêtre, maison située à une demi-lieue au sud des barrières de Paris, dans le département de la Seine. Elle fut bâtie, sous Philippe-le-Bel, par Jean, évêque de Winchester, en Angleterre. C'est de ce nom de Winchester que le peuple a fait par corruption *Bischestre, Bicestre*, et enfin *Bicêtre*. Cette maison appartint successivement à Amédée-le-Rouge, duc de Savoie; à Jean, duc de Berri, oncle du roi de France; à la faction du duc de Bourgogne

(1411), qui la détruisit de fond en comble, et ce fut là une perte irréparable pour les arts; au chapitre de Notre-Dame de Paris (1441). Dans le XVIe siècle, ses ruines devinrent un repaire de brigands. En 1631, le cardinal de Richelieu fit raser et rebâtir Bicêtre pour y recevoir des soldats invalides. En 1648, saint Vincent de Paul en obtint une partie de la reine Anne d'Autriche pour servir d'asile aux enfants trouvés. Enfin Louis XIV réunit à l'hôpital général l'hospice de Bicêtre. Dès l'année 1657, on y recevait des pauvres qui s'y rendaient volontairement, et des vagabonds qu'on arrêta après plusieurs ordonnances prohibant la mendicité. Plus tard, les aliénés, hommes et femmes, y furent traités dans un local particulier. Aujourd'hui Bicêtre est tout à la fois une prison d'attente pour les condamnés aux travaux forcés, un hospice pour des aliénés du sexe masculin, et une maison de retraite pour des vieillards infirmes et pauvres. Ces 3 établissements sont, au reste, parfaitement distincts, et n'ont d'autre rapport entre eux qu'un commune administration.

Bichat (Xavier), le plus illustre des médecins modernes, né à Théricette, en Bresse, en 1771, mort le 22 juillet 1802, à l'âge de 33 ans. Il eut la gloire de renouveler, pour ainsi dire, la médecine, non par des conjectures et des systèmes, mais par des faits avérés et péremptoires. C'est son *Anatomie générale* qui a produit cette heureuse révolution.

Biche, femelle du cerf, qui n'a point de bois sur la tête; elle est douée d'une grande vitesse, d'une excellente vue, et porte 8 mois son *faon* ou petit. Dans l'antiquité païenne, cet animal était le symbole de Junon conservatrice. — On donne aussi le nom de *biche* à un insecte coléoptère du genre du *cerf-volant*, avec lequel il ne faut pas le confondre.

Bidassoa, petite riviere d'Espagne qui prend sa source dans les Pyrénées, aux environs de Pampelune. Elle se jette dans la baie de Biscaye, tout près de Fontarabie, et forme, vis-à-vis d'Irun, l'île des Faisans ou de la Conférence. C'est dans cette île que fut conclue la paix des Pyrénées, en 1659. Le 6 avril 1823, l'avant-garde d'une armée française, destinée à réprimer la révolution en Espagne, franchit la Bidassoa.

Bidpaï, fabuliste indien. Il florissait plusieurs siècles av. J.-C. Si l'on rencontre dans Ésope des apologues qui se trouvent dans Bidpaï, c'est que l'auteur des fables grecques avait pris connaissance des fables orientales dans quelque voyage qu'il fit en Asie. Le fabuliste indien est connu aussi sous le nom de Pilpay.

Bien, mot servant à exprimer plusieurs idées qui, pour être dis-

tinctes, n'en ont pas moins une parfaite analogie entre elles. — Le bien, dans son acception la plus générale, c'est l'accomplissement régulier et harmonieux de toutes les lois qui régissent l'univers; c'est l'ordre sage et bienfaisant des phénomènes qui constituent la création. — Le bien d'un être en particulier, c'est l'accomplissement régulier et sans obstacle de la fin pour laquelle cet être a été créé; ainsi le bien pour l'homme, c'est le développement régulier de ses facultés physiques, intellectuelles et morales. On a quelquefois tort de confondre le bien avec le bonheur : ce dernier, pour beaucoup d'individus, est insaisissable, parce qu'ils veulent le trouver tel qu'il n'existe pas; tandis que le bien est réel. — C'est parce que les richesses de tout genre qui sont en la possession de l'homme deviennent pour lui des moyens d'accomplir plus aisément les lois de la nature, qu'on a donné à ces richesses le nom de *biens*. — Le bien, par opposition au mal, ou autrement le bien moral, n'est que l'accomplissement du devoir. L'homme l'accomplit librement : sa liberté d'action fait à cet égard tout son mérite; mais, en pratiquant le bien, il ne fait autre chose qu'exécuter les lois de la nature, et réaliser la pensée du Créateur.

Bien-être, état d'une personne à qui rien ne manque pour être heureuse dans sa condition. C'est Antoine d'Urfé qui, dans une épître à Henri IV, s'est servi le premier de ce mot. Furetière a dit avec raison que la nature a donné l'*être* aux enfants, et que leurs parents leur doivent le *bien-être,* c'est-à-dire une bonne éducation, de bons conseils et une bonne direction qui les mettent à même de se procurer plus tard par leur travail le bien-être.

Bienfaisance, vertu qui nous porte à faire du bien aux autres. De toutes les vertus purement humaines, elle est sans contredit la plus active et la plus douce. C'est avec raison qu'on l'a définie la *passion du bien*. On ne saurait trop habituer l'enfance à l'exercice de la bienfaisance. Cette aimable vertu devrait être une partie essentielle de l'éducation, car la seule qualité de bienfaisant comporte avec elle toute l'étendue des devoirs de la morale. Le cœur est comme l'esprit : il a besoin, à certaine époque, d'une culture constante et d'une direction habile. La bienfaisance dépose dans l'âme de celui qui l'exerce une douce satisfaction qui en est la récompense ici-bas. Un serviteur de Charles V, roi de France, surnommé *le Sage,* s'entretenait avec ce prince du bonheur de son règne : « Oui, lui dit le monarque, je suis heureux, parce que j'ai la puissance de faire du bien aux autres. » — *Comités de bienfaisance.* Ils ont été institués en 1790 et succédaient à ce qu'on appelait *grand bureau de secours*, qui existait avant la révolution. Il y

eut dans Paris 48 comités de bienfaisance (un par section), et un nombre proportionnel dans toutes les villes de France. En 1814 on réduisit leur nombre à 12 pour Paris, et on leur donna le nom de *bureaux de charité*, dénomination heureuse, car la *charité* c'est la bienfaisance épurée, anoblie, guidée par la religion chrétienne. En 1831 les bureaux de charité, par suite de l'esprit étroit de réaction qui existait à cette époque, sont redevenus des bureaux de bienfaisance. Ces bureaux sont sous la direction du préfet de la Seine et du conseil-général de l'administration des hospices. Ils sont chargés de la distribution à domicile, dans chacun des arrondissements, de secours en pains, en-argent, bois, soupe, vin linge et médicaments. Dans chaque bureau, la cuisine et la pharmacie sont confiées aux sœurs de la charité.

Bienheureux, celui qui jouit de la béatitude céleste. Le titre de *bienheureux* ne peut être donné que par l'église. On dit la *bienheureuse Marie,* les *bienheureux apôtres*. La *béatification*, c'est-à-dire l'acte par lequel l'église confère le titre de *bienheureux*, est un degré pour arriver à la *canonisation*. Beaucoup de saints n'ont été canonisés qu'après avoir été proclamés *bienheureux*.

Bienne (lac de), voisin de celui de Neufchâtel. Il est traversé par la Thielle, qui en sort près de la petite ville de Nidau, et tombe dans l'Aar. Sa longueur est d'environ 16 kilomètres, et sa largeur moyenne n'excède guère 3 kilomètres. Il est beaucoup moins profond que le lac de Neufchâtel dont il reçoit les eaux. Ses bords sont exposés à de fréquentes inondations. — La ville de Bienne, qui sert d'entrepôt au commerce de Neufchâtel, est située à l'embouchure de la Suze.

Biens. En droit on comprend sous cette dénomination tout ce qui peut composer la fortune des hommes, tout ce qui est susceptible de propriété ou de possession. Il y a deux classes de meubles : les *biens meubles*, ceux que l'on peut transporter d'un lieu à un autre; et les *biens immeubles* ou *biens fonds,* qui comprennent les bâtiments et les terres avec leurs récoltes.

Biens nationaux. C'est le nom que la révolution donna au domaine royal, aux biens du clergé et aux propriétés des nobles et des émigrés que le gouvernement d'alors s'appropria et vendit à vil prix pour fournir aux besoins incessants des armées.

Biens du clergé. Ceux qui en France appartenaient aux communautés, congrégations, ordres religieux et paroisses. Ils provenaient principalement de dons et legs résultant de la piété des fidèles.

Bienséance. Nom que l'on donne à l'observation exacte des règles et des usages établis dans la société. La bienséance change et varie suivant la nature des sociétés, selon les personnes et les lieux que l'on

fréquente. « La bienséance, dit Cicéron, est telle de sa nature, qu'on ne peut la séparer de l'honnêteté ; car tout ce qui est *bienséant* est *honnête*, et tout ce qui est *honnête* est *bienséant.* » Manquer à la bienséance est toujours un ridicule, et quelquefois un vice ; la crainte de la gêne ne fait que trop souvent oublier à certaines gens les bienséances. — Ce mot ne se prend pas seulement dans un sens moral ; il se dit encore dans un sens physique. *Ceci est à ma bienséance*, c'est-à-dire *me convient.* — Dans les deux acceptions qui précèdent, le mot bienséance est le synonyme de *convenance ;* mais la similitude cesse du moment où il s'agit de littérature dramatique. Ainsi les *convenances* sont relatives aux personnages, et les *bienséances* doivent être plus particulièrement observées relativement aux spectateurs.

Bienveillance, sentiment qui nous porte à vouloir du bien à nos semblables, et nous rend sensibles à leurs peines et à leurs embarras. Il n'est pas toujours possible de faire des sacrifices pour soulager ceux qui souffrent, mais du moins on peut toujours les consoler en leur témoignant un véritable intérêt et une bienveillante sympathie. La société doit à ce sentiment ses liens les plus doux et les plus forts.

Bière, boisson faite avec de l'orge et du houblon. Après le vin, la bière est la meilleure liqueur fermentée. Elle sert de boisson habituelle dans plusieurs pays du Nord, en Angleterre, en Flandre, en Belgique, etc.

Bièvre (marquis de), petit-fils de Maréchal, chirurgien de Louis XIV, célèbre par sa facilité à trouver des jeux de mots et des calembours, né en 1747, mourut en 1789, aux eaux de Spa. Il est auteur d'une comédie en vers, le *Séducteur*, qui fut applaudie au Théâtre-Français.

Bifurcation, séparation d'un tronc en deux branches, comme dans les tiges du gui. — Séparation d'une artère, d'une veine ou d'un vaisseau, telle que la séparation de l'artère aorte abdominale.

Bigamie, crime d'une personne qui, étant mariée, contracte un autre mariage avant la dissolution du précédent. On nomme bigame celui qui se rend coupable de ce crime que la loi frappe d'une peine de 5 à 20 ans de fers.

Bigarrade, nom d'une espèce d'orange aigre qui a sur la peau plusieurs excroissances ; c'est aussi le nom d'une poire grosse, plate et d'un gris jaunâtre. — On remarque dans l'Orangerie de Versailles un bigarradier-oranger âgé aujourd'hui de plus de 400 ans ; sa circonférence mesurée au tronc est d'un mètre 45 centimètres.

Bigarreau, espèce de cerises de la grosseur des guignes, mais

dont la chair est beaucoup plus ferme. Moins rond que la cerise, ce fruit affecte en général la forme d'un cœur. L'arbre qui le produit s'appelle bigarreautier.

Bigarrure, variété de couleurs mal assorties; mot toujours pris en mauvaise part: au figuré, il s'applique aux ouvrages d'esprit dont le défaut est d'être sans liaison, où les pensées et les faits les plus disparates se heurtent dans un bizarre rapprochement.

Bignon (Jérôme), avocat-général, bibliothécaire du roi, né à Paris le 24 août 1589, mort en 1656, était un érudit de la plus haute distinction. Dès l'âge de 10 ans, il avait composé sa *Chorographie* ou *description de la Terre-Sainte*, qui aurait fait honneur à un savant consommé. — Bignon (Jean-Paul), petit-fils du précédent, bibliothécaire du roi et membre de l'académie française, né en 1662 à Paris, mort le 14 mai 1743. Il fut un des plus laborieux et habiles collaborateurs du *Journal des Savants*.—Son neveu Armand-Jérôme, mort en 1772, et le fils de ce dernier, Jean-Frédéric Bignon, furent aussi bibliothécaires du roi.

Bigorre, comté et ancienne province de France, qui faisait jadis partie du duché de Gascogne. Le Bigorre était borné au nord par l'Armagnac, au sud par les Pyrénées, à l'est par les Quatre-Vallées, et à l'ouest par le Béarn. Il fait partie aujourd'hui du département des Hautes-Pyrénées.

Bijou, mot dérivé de la racine celtique *jo*, *joc*, *jou* (d'où sont venus également les mots jeu, joie, jouir), exprime l'idée de tout ce qui réjouit. Composé des syllabes *bi* ou *bis* (deux fois) et *jou*, il est à la fois synonyme et homonyme de *joujou*, avec cette différence que le joujou n'amuse que les petits enfants, tandis que le *bijou* sert à divertir les grands enfants, les femmes surtout, qui y attachèrent de tout temps un haut prix.

Bilan (d'un mot latin signifiant *balance*), balance des gains et des pertes d'un négociant, inventaire dans lequel il inscrit tout ce qu'il doit, tout ce qu'il possède et tout ce qui lui est dû (v. *Faillite*).

Bilatéral (de deux mots latins signifiant *deux côtés*), terme de botanique qui veut dire placé sur deux côtés opposés, mais partant de points différents, comme les feuilles de l'if. — En droit, on dit d'un acte qu'il est *bilatéral*, lorsqu'il contient les conventions réciproques de deux ou plusieurs parties qui s'engagent chacune à faire quelque chose. Le contrat est au contraire *unilatéral*, quand une seule personne s'y engage; tel est un *billet à ordre*.

Bile, liquide provenant de la sécrétion du foie; ce liquide joue un rôle important dans le travail de la digestion (v. *Digestion*).

Bilingue, qui a 2 langues, ainsi que l'expriment ensemble les

2 mots latins dont on a formé le mot français. Il y a quelques animaux qui sont *bilingues*.— Au figuré, on pourrait appeler *bilingues* les menteurs, les flatteurs et les hypocrites.

Bill, nom que l'on donne, dans le parlement anglais, à ce que nous appelons en France un projet de loi. — Dans la langue juridique anglaise, tout engagement est un *bill*; ainsi une lettre de change, un contrat de vente, sont des *bills*.

Billard (jeu de), jeu qui se joue avec des boules ou billes d'ivoire sur une table ayant en largeur la moitié de sa longueur, recouverte d'un tapis vert, et offrant sur ses rebords 6 trous qu'on nomme *blouses*. On pousse les billes avec de longues cannes qui ont le nom de *queues*. Louis XIV avait pendant long-temps pris beaucoup de plaisir au jeu de billard. St-Simon explique la fortune de Chamillard, ministre de la guerre pendant la longue série de revers du grand roi, par cette circonstance que, dans sa jeunesse, habile joueur de billard, il aurait été admis à l'honneur de donner des leçons de ce jeu à Louis XIV, et de faire sa partie.

Billaud-Varennes, l'une des plus hideuses célébrités révolutionnaires, membre de la convention et du comité de salut public, né à La Rochelle en 1760, était avocat au parlement de Paris au moment de la révolution dont il embrassa la cause avec passion. Les égorgeurs de septembre trouvèrent en lui, non-seulement un défenseur, mais encore un panégyriste; aussi l'accusa-t-on généralement de les avoir encouragés et même soudoyés. Après la chute de Robespierre (9 thermidor), à laquelle il avait contribué, son tour arriva. Il fut condamné à la déportation le 1er avril 1795, et fut envoyé à Cayenne, où il passa son temps à élever des perroquets. On a prétendu qu'il était parvenu à s'évader, et qu'il était allé fonder un pensionnat à St-Domingue. On ignore et l'époque et le lieu de sa mort.

Billaut (maître Adam), menuisier de Nevers, s'est acquis une véritable célébrité par quelques chansons bacchiques qui ne manquent pas de verve. Il mourut en 1662. Ses poésies forment 2 volumes intitulés, l'un, les *Chevilles*, l'autre le *Vilebrequin*. Il en avait annoncé un troisième qu'il voulait intituler le *Rabot*.

Billet, mot très-usité dans la langue du commerce, et désignant tout écrit sur papier libre ou timbré, contenant une promesse formelle de paiement. Tels sont les *billets de banque*, les *billets à ordre*, dont le montant est payable dans le lieu même où il a été souscrit; les *billets au porteur*, dont le montant doit être payé à quiconque en est possesseur. Ces derniers ne sont plus admis dans le commerce; ils offraient trop de facilités aux voleurs et aux faussaires (v. *Lettres*

de change). — Les autres significations du mot *billet* sont déterminées par leur usage et leur spécialité, comme *billets de mariage, de décès, de confession*, etc.

Billon, mélange de substances métalliques pour la fabrication de menue monnaie, d'un titre inférieur à l'argent, mais supérieur au cuivre. On fabrique dans plusieurs états du Nord de la monnaie de billon. En France, les petites pièces de 10 centimes fabriquées sous le consulat et l'empire étaient du billon. On n'en fabrique plus (v. *Monnaie*).

Billot, grosse pièce de bois d'un ou deux pieds de haut, faite le plus ordinairement d'un tronc d'arbre gros et court, employée aujourd'hui à différents usages d'économie domestique et de technologie, servait autrefois à l'exécution des sentences de mort par décollation. C'est par allusion à cet usage que, dans un style familier et figuré tout à la fois, on dit : *J'en mettrais ma tête sur le billot,* pour exprimer qu'on est certain d'une chose au point d'en répondre sur sa tête.

Bimane, Bipède, mots dérivés de la langue latine. *Bimane,* qui signifie *ayant deux mains*, est le nom donné, en histoire naturelle, à un ordre de la famille des mammifères, dans laquelle l'homme est compris.— *Bipède* est le nom générique dont on se sert pour désigner les animaux qui sont munis de 2 pieds seulement.

Bimanes (les). Cet ordre d'animaux est divisé en 2 genres par M. Bory de St-Vincent, qui a proposé d'y comprendre l'*orang* parce qu'il a, comme l'homme, 2 mains antérieures et une attitude habituellement verticale.— D'autres naturalistes, entre autres Cuvier, établissent entre les reptiles un autre ordre de bimanes pour de petits *sauriens* (v.) munis seulement de 2 pattes antérieures, et caractérisés par l'absence des pattes postérieures.

Bimblotier, dérivé d'un vieux mot français, *bimbelot*, qui signifiait *jouet d'enfant*. On appelle ainsi le fabricant de jouets.

Binage, second labour donné aux terres déjà labourées une première fois. Cette opération a pour but de faire pénétrer dans le sol les engrais qu'on a répandus sur les champs entre les deux labours.

Binaire. En arithmétique, nombre composé de 2 unités. On nomme *arithmétique binaire* le plus simple de tous les systèmes de numération, puisque, pour exprimer tous les nombres possibles, il n'emploie que deux caractères, 1 et 0. — En chimie, les composés de 2 corps simples sont appelés *binaires* · comme le cinabre, qui est un composé de soufre et de mercure.

Binocle (de deux mots latins signifiant *deux yeux*), lorgnette à tube double dont on se sert pour le spectacle. A proprement parler, les

besicles sont aussi des binocles.— On donne ce nom, en chirurgie, à un bandage qu'on applique sur les yeux. On appelle encore binocles un genre de crustacés qui vivent dans les eaux douces.

Binome, expression algébrique composée de deux termes séparés par les signes + *(plus)* ou — *(moins)*. $a + b$ est un binome comme $a - b$. Newton donna une formule très-commode pour élever directement un binome à une puissance quelconque ; c'est de là qu'on a dit depuis le *binome de Newton.*

Biographie, mot composé de deux mots grecs qui signifient *vie* et *écrire*, désigne l'histoire de la vie d'un personnage. — L'écrivain qui s'adonne au genre de la biographie est appelé *biographe.* Universelle ou contemporaine, la biographie appelle à son tribunal ceux qui, dans les temps anciens ou modernes, sont devenus célèbres par leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes, qui ont honoré ou déshonoré leur position, leurs facultés, leur industrie, leur vie publique ou privée. Les anciens ont eu deux célèbres biographes, Plutarque en Grèce et Cornelius Nepos à Rome. On peut aussi dire de Tacite qu'il fut un biographe, puisqu'il a écrit la *vie d'Agricola*, admirable modèle de biographie. Parmi les modernes, on peut citer Bayle, Morery, Fléchier, Voltaire, La Bletterie, etc.

Biologie (de deux mots grecs signifiant *discours sur la vie*). C'est une science qui s'occupe, sous le rapport physiologique, de la vie, des facultés et des fonctions des animaux et des plantes.

Biométrie (de deux mots grecs signifiant *mesure de la vie*), science qui traite de la durée, de l'intensité de la vie des êtres; c'est un art subordonné à diverses conditions, et qui varie selon les nourritures, les climats et les tempéraments.

Bion, célèbre philosophe de la secte des cyniques, né à Borysthène, ville grecque, sur les rives du fleuve du même nom (aujourd'hui le *Dniepr*), fut disciple de Cratès, et mourut à Chalcis. On cite de lui une foule de mots ingénieux. — Un autre Bion, de la famille de Démocrite, cultivait avec succès la philosophie et les mathématiques à Abdère, environ 3 ou 400 ans av. l'ère chrétienne. Il a le premier tiré la conséquence de la figure sphérique de la terre et de l'obliquité de l'écliptique. C'est encore le nom d'un célèbre poète bucolique, né à Smyrne, qui paraît avoir vécu du temps de Théocrite, environ 285 ans av. J.-C. On ignore le lieu et l'époque précise de sa mort ; on sait seulement qu'il fut empoisonné. Il nous reste encore de lui 10 *idylles* et quelques fragments, qui sont regardés comme des chefs-d'œuvre de grâce et de sentiment.

Bipède (v. *Bimane*).

Birague (René de), chancelier de France, né à Milan en 1507, mort en 1583. Il fut un des serviteurs dévoués de l'astucieuse Catherine de Médicis. Homme d'intrigue et de plaisir, tout moyen lui était bon pour conserver son crédit et la faveur de la cour. Il ne reculait devant aucun crime, quand ce crime était nécessaire à son ambition. Ce fut lui qui provoqua et organisa le massacre de la St-Barthélemy. Décrié pour ses mœurs, et bien que n'ayant aucune connaissance des lois, il succéda au chancelier Michel L'Hôpital. C'est lui qui introduisit à la cour la mode de ces petits chiens qu'on appelait *bichons;* les dames et les courtisans ne marchaient pas alors sans porter sous le bras ou dans leurs poches quelques petits bichons de Malte ou de Lyon. Henri III en avait toujours quelques-uns dans une élégante corbeille suspendue à son cou avec des nœuds de rubans.

Biren, dit *Biron* (Ernest-Jean), duc de Courlande, né en 1687, était, à ce qu'on prétend, petit-fils d'un valet d'écurie du duc Jacques de Courlande, et fils d'un propriétaire courlandais nommé Buhren. Son extérieur agréable et son esprit cultivé lui gagnèrent les bonnes grâces d'Anne, impératrice de Russie, qui le combla d'honneurs et lui abandonna les rênes du gouvernement. Il s'en servit pour se venger des rivaux de son ambition. 11,000 personnes furent mises à mort par ses ordres, et plus du double envoyées en exil. L'impératrice Anne l'avait fait reconnaître duc souverain de Courlande; avant de mourir, elle le nomma régent de l'empire. Par suite d'une conspiration, il fut déporté en Sibérie. Rappelé par Élisabeth, fille de Pierre-le-Grand, il se retira à Jaroslaf, fut rétabli dans son duché de Courlande en 1763, le gouverna avec justice et douceur, et mourut le 28 décembre 1772. A son entrée à la cour de Russie, spéculant sur la similitude de son nom avec celui d'une grande famille de France, il avait pris hardiment les armes et le nom des ducs de Biron.

Biribi, jeu de hasard dont les instruments sont un grand tableau contenant 70 cases avec leurs numéros, et un sac dans lequel sont 64 petites boules qui contiennent autant de billets numérotés. Chaque joueur à son tour tire une boule du sac; et si le numéro du billet répond à celui de la case du tableau sur lequel il a mis son argent, celui qui tient le jeu ou le banquier lui paie 64 fois sa mise. Ce jeu nous est venu d'Italie.

Birman (l'empire), vaste état dans la presqu'île orientale de l'Inde traversé par l'Iraouaddy, situé entre 6° et 27° de latitude nord, et ayant une superficie de plus de 200,000 kilomètres carrés, s'étendait autrefois depuis le Boutan jusqu'au golfe de Martaban.

et quelques centaines de kilomètres plus au sud, le long des côtes orientales du golfe du Bengale; à l'est, il confinait à l'empire chinois et au royaume de Siam; traversant le Gange, il occupait le Bengale. Il s'était encore agrandi des royaums d'Aracan, d'Ava et de Pégu. Aujourd'hui l'empire birman est réduit à ces deux derniers royaumes; mais sa partie septentrionale n'est encore que fort imparfaitement connue. Le climat de la Birmanie est très-humide; les insectes y abondent d'une manière fort incommode. La lumière des appartements attire des légions de fourmis ailées, de punaises vertes et d'autres insectes, qui couvrent les tables, les meubles, les personnes. — On rencontre dans cette contrées des sources de pétrole d'une abondance extraordinaire, dont le produit suffit pour l'éclairage de tout l'empire, et avec lequel on enduit les bois de charpente pour les préserver des attaques des insectes. On calcule que ces sources ne fournissent pas moins de 250,000,000 kilogrammes d'huile chaque année à la consommation. Les peuples d'Ava suivent la religion de Bouddha. Les Anglais, après de longues guerres, sont parvenus à rendre tributaire le souverain de l'empire birman. Ils attachent beaucoup de prix à sa soumission, qu'ils ont obtenue en 1827; ils pensent que leurs établissements dans la rade de Martaban, joints à celui de Singapore, dont la prospérité va toujours croissant, leur assureront un jour le commerce de la Chine. La rade de Martaban pourrait contenir toutes les flottes de la Grande-Bretagne. Non loin de cette rade, les Anglais ont fondé la ville d'Amerst, destinée à devenir l'entrepôt d'un commerce très-important.

Birmingham, ville du comté de Warwick, en Angleterre, à 110 kilomètres N.-O. de Londres. Cette ville est l'un des centres manufacturiers de la Grande-Bretagne. On s'y occupe surtout de la fabrication de la quincaillerie de luxe. Les colliers, les bracelets, les boîtes et les épées de cour, les boutons dorés, les vases plaqués, les chaînes de montre, les aiguilles, les harnais, la coutellerie, tels sont les principaux produits de son industrie. D'abondantes mines de houille situées à ses portes ont singulièrement aidé au rapide et prodigieux développement industriel de Birmingham, qui n'était il y a 100 ans qu'un bourg d'une importance secondaire et dont aujourd'hui la population est de 107,000 habitants.

Biron (Armand de Gontaut, baron de), maréchal de France, né en 1524, fut tué au siége d'Épernay le 26 juillet 1592. — Son fils, Charles de Gontaut, duc de Biron, né en 1562, devint maréchal de France. Sans lui, Henri IV, qui lui dut la soumission de la grande province de Bourgogne, n'aurait peut-être jamais reconquis son royaume. Biron, qui avait la conscience d'avoir fait un roi, voulut

devenir prince indépendant; ambition qui le perdit. Il s'était distingué aux batailles d'Arques, d'Ivry et d'Aumale, aux siéges de Lagny, de Paris et de Rouen. Tous ces services signalés furent oubliés quand on eut découvert qu'il entretenait de secrètes et coupables intelligences avec le roi d'Espagne. Il fut décapité dans la Bastille le 31 juillet 1602.

Bis, mot latin depuis long-temps francisé au théâtre et qui signifie *deux fois*.

Biscaïen, mousquet à fort calibre, ou fusil de rempart, qui porte plus loin que le fusil ordinaire. — On donne aussi ce nom aux balles de ce mousquet. — Maintenant un *biscaïen* est le plus petit des boulets de canon.

Biscaye, l'une des trois provinces basques, est bornée au nord par le golfe de Gascogne, à l'est par la province de Guipuscoa, au sud par celle d'Alava, à l'ouest par celle de Burgos. Elle a 60 kilomètres de long sur 100 de large. Sa population est évaluée à 200,000 âmes. Quoique le climat en soit un peu humide, il est cependant salubre. Le pays est montueux, le sol peu fertile : on n'y récolte pas assez de grain pour les besoins des habitants; mais les fruits y sont excellents. Les Biscayens sont laborieux, robustes, francs, ouverts, hospitaliers. Leur province resta, pour ainsi dire, le dernier asile de l'industrie et de la liberté en Espagne; et elle eut ses souverains particuliers, du IXe siècle jusqu'en 1479. Le roi Philippe II anoblit tous les Biscayens et leur octroya de nombreux priviléges. On assure qu'on n'y compte pas moins de 54,000 hidalgos. Cette population indépendante reconnaissait les monarques d'Espagne, non pour ses rois, mais pour ses seigneurs, n'était point astreinte au tirage de la milice, ni passible des logements militaires, et ne payait à la couronne que d'insignifiantes contributions locales. — Elle a dû renoncer à ses priviléges, appelés *fueros*, depuis que l'Espagne, régénérée par un gouvernement constitutionnel, reconnaît à tous ses enfants les mêmes droits et leur impose les mêmes obligations. On exploite dans la Biscaye des carrières de beau marbre et d'abondantes mines de fer. La capitale de cette province est *Bilbao* (v.).

Biscuit (de deux mots latins signifiant *deux fois cuit*), pâtisserie spongieuse et légère en apparence, faite avec de la farine, du sucre et des œufs. — *Biscuit de mer;* c'est du pain cuit deux fois, comme le dit son nom, pour être employé particulièrement dans la navigation à cause de la facilité qu'on a de le conserver des années entières. C'est la nourriture habituelle des marins.

Bise, l'un des vents cardinaux, froid noir, pénétrant, qui souffle

dans les plus mauvais jours d'hiver. On l'appelle *nord* sur l'Océan, et *tramontana* chez les Italiens. La bise est un vent très-dangereux sur la Méditerranée.

Biseautées (v. *Cartes*).

Biset, espèce de pigeon sauvage plus petit que le ramier, dont la chair est plus noire que celle des autres pigeons, et qui a été ainsi nommé de la couleur de son pennage tirant sur la rouille. On appelle aussi *bisets* les citoyens qui par goût ou par nécessité font le service de la garde nationale sans porter d'uniforme; l'étymologie de ce sobriquet indique qu'il a d'abord été appliqué à ces prudents et timides bourgeois, coiffés à l'oiseau royal ou à ailes de pigeon, enrolés à leur corps défendant dans la grande armée de l'ordre public.

Bishop, punch vineux, dont l'usage nous est venu de la Hollande et de quelques autres contrées du Nord. On le prépare facilement et promptement, en versant dans de bon vin rouge chauffé et sucré une quantité proportionnelle d'une infusion d'écorce d'orange, de girofle et de muscade. On peut supposer que ce punch était jadis en Angleterre une boisson de prélat ou de luxe, car *bishop*, en anglais, signifie *évêque*.

Bismuth, métal fusible et presque aussi pesant que l'argent. On l'emploie dans plusieurs industries, principalement dans la composition des caractères d'imprimerie. Le bismuth s'oxyde facilement. On le trouve dans quelques mines en Bohême, en Saxe, en Suède, et en Transylvanie.

Bison, espèce de bœuf sauvage que l'on ne trouve plus en Europe que dans la forêt de Bialovietz, en Lithuanie, appartenant au domaine privé de l'empereur de Russie. On estime qu'il y en a de 7 à 800 têtes. La chair en est délicieuse, et les plus grandes précautions sont prises pour empêcher leur complète destruction. Les gardes de la forêt ne peuvent tuer un de ces animaux qu'en vertu d'un ordre de l'empereur. Le bison a une bosse sur les épaules, une longue barbe, et la tête couverte d'une laine épaisse. Le bison existe aussi dans l'Amérique septentrionale; de là le nom de *bos americanus,* qu'on lui a donné en histoire naturelle (v. *Bœuf*).

Bisque, sorte de potage ou coulis fait d'écrevisses et de divers ingrédients. Il faut que ce potage soit bien réduit au feu, et c'est de là que lui vient son nom, dont l'étymologie est la même que celle de biscuit. — *Bisque* est aussi un terme du jeu de paume.

Bissextile, nom donné à une année qui se compose de 366 jours, et qui revient tous les quatre ans dans le calendrier. Cette addition d'un jour a pour but de tenir compte de la différence de 5 heures

49 minutes, en sus des 365 jours qu'emploie le soleil pour revenir au même point de l'écliptique, différence qui au bout de quatre années fait à peu près un jour. On n'en tenait point compte avant Jules-César, qui opéra cette réforme en sa qualité de souverain pontife, l'an 46 av. J.-C. Il ordonna que le jour complémentaire s'ajoutât le 24 février qui, cette année-là, se comptait *deux fois.* Or, comme, suivant le mode de compter les jours en usage chez les Latins, le 24 février était le *sixième jour avant les calendes de mars,* et que l'on disait : La seconde fois avant les calendes (*bis sexto ante calendas*), l'année en prit le nom de bissextile, de *bis* (deux fois) et *sex* (six).

Bisson (Henri), enseigne de vaisseau, qui s'est immortalisé de nos jours par son dévouement héroïque. Il faisait partie, en 1827, de notre escadre du Levant, et commandait un brick forban capturé, nommé le *Panayoti.* Un coup de vent le sépara de l'escadre commandée par l'amiral de Rigny. Il avait sous ses ordres 15 matelots français, et vint chercher un abri au mouillage de l'île de Stampalis. Attaqué bientôt par deux grandes tartanes montées par des pirates grecs, supérieurs en nombre et bien armés, Bisson prit la résolution de mettre le feu aux poudres, plutôt que d'abandonner son bâtiment. Quand il vit que toute défense était devenue impossible, il ordonna aux Français encore vivants de se jeter à la mer; puis, serrant la main à son pilote Trémentin : *Adieu, pilote,* lui dit-il, *je vais tout finir.* Quelques secondes après, l'explosion eut lieu; et le vaisseau, avec tous ceux qui s'y trouvaient encore, sauta en l'air.

Bistouri, instrument de chirurgie, employé pour couper et pour faire des incisions dans les chairs. Il a ordinairement la forme d'un petit couteau composé d'une lame et d'un manche ou châssis. Son nom lui vient de la ville de Pistori ou Pistoie, renommée autrefois pour la fabrication des instruments de chirurgie.

Bistre, couleur d'un brun roussâtre que l'on tire ordinairement de la suie broyée et dissoute dans le vinaigre et mélangée ensuite avec de l'eau gommée. Les peintres s'en servaient autrefois pour leurs croquis; ils l'ont remplacé par la *sepia* (v.).

FIN DU TOME PREMIER.



